RIOLA SALVATORE
LIBRERIA
NAPOLI
Via Universita

Gerini

Generale

66/1

~~Gt nogr. 16~~

# VOLUME PREMIER

I e II

Istituto Universitario
Le insegnamento di Yamatologia
~~e Sinologia~~

UNIVERSITARIO
DIPARTIMENTO STUDI ASIATICI
ISTITUTO ORIENTALE
EO
VI
1
1
RARI
NAPOLI

~~ISTIT. UNIV. ORIENTALE~~
~~N. Inv. 36.609~~
~~BIBLIOTECA M. RIPA~~

# ATSUME GUSA

POUR SERVIR

A LA

CONNAISSANCE

DE

L'EXTRÊME ORIENT

RECUEIL PUBLIÉ

PAR

F. TURRETTINI

ISTIT UNIV. ORIENTALE
N. INV 1660
Seminario di Yamatologia ~~e Sinologia~~

GENÈVE, H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS, ERNEST LEROUX

LONDON, TRÜBNER AND C^o

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ATSUME GUSA. 1873 38B

# CONTENU

(OUVRAGES EN COURS DE PUBLICATION)

**Heike Monogatari,** récits de l'Histoire du Japon au XII^e siècle, traduit du japonais par F. TURRETTINI. I^re partie, chap. I^er, 3 planches (f^lles 1, 2 & 3).

**Tami-no-Nigivai,** contes moraux traduits du japonais par F. TURRETTINI. I^re partie, 6 pl. dans le texte (f^lles 4, 5, 6, 7, 8, 9 & 10).

**Si-siang-ki** ou l'*Histoire du Pavillon d'Occident,* comédie en seize actes, traduit du chinois par Stanislas JULIEN, avec des notes explicatives et le texte en regard des vers (f^lles 11, 16, 18, 19, 20, 26, 27, 28, 29 & 30).

**Ethnographie des peuples étrangers,** formant les vingt-cinq derniers livres de la célèbre encyclopédie *Ouen-hien-tong-kao* de Ma-touan-lin, traduit du chinois, avec commentaire perpétuel par le Marquis d'HERVEY DE SAINT-DENYS, suppléant au Collége de France pour le cours de chinois, président de la Société d'Ethnographie de Paris (f^lles 12, 13, 14, 15, 17, 31, 32, 33, 34 & 35).

**Astrologia Giapponese,** versione di Antelmo SEVERINI (f^lles 21, 22, 36 & 37).

**Avalôkiteçvara Sutra,** traduction italienne de la version chinoise, avec introduction et notes, par Carlo PUINI (f^lles 23, 24, 25, 38^A, 39 & 40).

GENEVE. — IMP. DE L'ATSUME GUSA, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, 8

Les feuilles de ce volume sont placées dans l'ordre suivant :

38[B] TITRE, etc.
1 *Heike Monogatari.*
2 »
3 »
4 *Tami-no Nigiwai.*
5 »
6 »
7 »
8 »
9 »
10 »
12 *Peuples orientaux.*
13 »
14 »
15 »
17 »
11 *Si-siang-ki.*
12 »
13 »
14 »
15 »
16 »
18

19 *Si-siang-ki.*
20 »
26 »
27 »
28 »
29 »
30 »
31 *Peuples orientaux.*
32 »
33 »
34 »
35 »
21 *Astrologia giapponese.*
22 »
36 »
37 »
23 *Avalôkiteçvara Sutra.*
24 »
25 »
38[A] »
39 »
40 »

# INTRODUCTION AU PREMIER FASCICULE

Il est, au Japon, un ouvrage célèbre, le *Heike-Monogatari*, qui raconte d'une manière plus ou moins romanesque et par conséquent plus ou moins historique, les luttes de deux puissantes familles dans la seconde moitié du douzième siècle. Au milieu d'un régime tout à fait féodal où le rôle des *Mikado* se trouvait souvent effacé, les *Gen* ou *Minamoto* et les *Hei* ou *Taira*, — c'est le nom de ces deux familles, — se disputaient le pouvoir et les honneurs.

Dans le premier fascicule de ce recueil, nous nous hasardons à donner le commencement de cette épopée dont nous avons entrepris la traduction. Si nous employons le mot « hasarder, » c'est que l'état actuel des études japonaises ne permet pas, à notre avis, de traduire convenablement les ouvrages historiques du *Nippon*. Sans doute l'apparition du dictionnaire de M. Hepburn en 1867 et de la grammaire de M. Hoffmann en 1868 ont rendu moins problématique la traduction d'ouvrages qui n'ont pas un caractère scientifique ou littéraire bien marqué, et où l'on rencontre suffisamment de caractères chinois pour se guider. Mais, tant qu'un glossaire plus étendu et surtout un dictionnaire historique et

géographique nous feront défaut, la lecture d'ouvrages tels que le *Heike-Monogatari* restera semée de difficultés et leur interprétation souvent incertaine. Cependant l'ancien dictionnaire japonais, composé par les missionnaires catholiques au commencement du dix-septième siècle, est d'un grand secours depuis que M. Pagès, dont on connaît le zèle pour les études japonaises, l'a pour ainsi dire ressuscité.

C'est à l'obligeante amitié de ce savant que nous devons d'avoir pu travailler sur une belle édition du *Heike-Monogatari*, et nous sommes heureux de pouvoir lui en exprimer ici notre reconnaissance.

M. Sévérini, professeur à Florence et M. l'avocat Valenziani de Rome, nous permettront aussi de leur présenter nos remercîments. Nous avons eu l'occasion de leur soumettre différents passages qui nous embarrassaient dans ce premier chapitre du *Heike-Monogatari* et dans la première partie du *Tami-no-nigivai*, qui formera la matière d'un prochain fascicule. Nous avons pu mettre ainsi à contribution leur rare intelligence philologique et leurs brillantes facultés, dont les études chinoises et japonaises bénéficieront un jour, nous en avons le ferme espoir.

Juin 1871.

F. T.

# CHAPITRE PREMIER

## ORIGINES DE LA FAMILLE TAIRA; PUISSANCE ET PROSPÉRITÉ DE KYOMORI; GIWAU, GINYO ET HOTOKEGOZEN, LEUR SUCCÈS ET LEUR CHUTE

Si le son de la cloche du temple de *Gi-on*[1] est l'écho des vicissitudes humaines, l'éclat passager des fleurs des deux arbres *Sara*[2] montre que toute prospérité a son déclin. Les orgueilleux ne subsistent pas longtemps, leur vie est comme le songe d'une nuit d'été. Les guerriers aussi finissent par tomber, ils ressemblent à une lampe exposée au vent.

Autrefois au Japon *Masakado* (T), *Sumi-tomo* (F)[3], *Yosi-tsika* (M),

[1] *Gi-on* 祇園 dieu de la lumière. Son temple est dans le district d'*O-tagi* 愛宕 de la province *Yama-siro*.

[2] *Sa-ra* 沙羅 en sanscrit Çàla (shorea robusta).

[3] *Masakado* 將門 dans les années *syou-hei* (931-937) et *Sumi-Tomo* 純友 dans les années *ten-kyau* (938-946) se mirent à la tête d'une insurrection qui fut écrasée en 940. — F. T. et M. entre parenthèses après un nom propre, indiquent si la personne appartient aux familles *Fudzivara* 藤原, *Taira* 平 (*Hei*) ou *Minamoto* 源 (*Gen*).

*Nobu-yori* (F)[4] étaient regardés par les uns comme des personnages très-orgueilleux, tandis que d'autres estimaient leur bravoure. Ensuite vint *Kyomori* (T)[5] qui, après avoir été premier ministre[6], embrassa la vie religieuse et se retira à *Rokuvara*[7]. Il faut renoncer à définir la puissance de ce personnage. Si nous recherchons quelles furent ses origines, nous trouvons que le titre[8] de *Taira* fut accordé pour la première fois[9] à sa famille dans la personne de *Taka-motsi*[10], prince de sang royal[11], petit-fils de *Katsura-bara*[12], fils de prince[13] également. Celui-ci, directeur de première classe au ministère de l'instruction publique[14], était le cinquième fils de *Kuwan-mu-ten-wau*[15], cinquantième empereur da la dynastie des Augustes de race humaine[16]. Gouverneur[17] de *Kadzu-sa*[18], officier de cinquième classe *(syou-ka)*[19], il quitta

[4] *Yosi-tsika* 義親 dans les années *kau-wa* (1099-1113) et *Nobu-yori* 信頼 dans l'année *hei-dzi* (1159) se révoltèrent également contre l'autorité impériale.

[5] *Kyomori* 清盛.

[6] *Dai-zyau-dai-zin* 大政大臣.

[7] C'est pour cela qu'il portait le titre de *niu-dau-saki* 入道前 de *Rokuvara* 六波羅.

[8] *Sei* 姓 titre ou nom de famille accordé par le souverain.

[9] L'an 890.

[10] *Taka-motsi* 高望.

[11] *Wau-gimi* 王.

[12] *Katsura-bara* 葛原.

[13] *Mi-ko* 親王.

[14] *It-hon-siku-bu-kyau* 一品式部卿.

[15] *Kuwan-mu-ten-wau* 桓武天皇.

[16] *Nin-wau* 人皇. Avec eux commence l'histoire véritable du Japon au septième siècle avant Jésus-Christ.

[17] *Suke.*

[18] *Kadzusa*, province du *Tou-kai-dau*. — Le Japon est partagé en huit grandes régions comprenant soixante-huit provinces (*koku* 國 ou *siu* 州), divisées en un certain nombre de districts (*kovori* 陽).

[19] Chacune des six classes d'officiers se divise en deux autres classes: les *sei* 正 (les premiers) et les *syou* 從 (les seconds) qui, à leur tour, se partagent en deux ca-

tout à coup la famille impériale et prit rang parmi les fonctionnaires[20]. *Yosi-motsi*[21], fils de *Taka-motsi*, fut créé général et chargé de veiller à la sûreté de l'empire[22]; dans la suite, il changea son nom contre celui de *Kunika*[23] avec le titre de grand juge[24] du *Hitatsi*[25]; dans les combats contre le rebelle *Masakado* il commandait une armée. Son fils *Sadamori*[26] qui était aussi *tsin-zyu-fu-no-syau-gun*, se réunit à *Hide-sato*[27] (F), et anéantit *Masakado*.

*Tada-mori*[28], son second fils, — depuis *Kore-hira*[29] six générations, — gouverneur[30] de *Bizen*[31], officier de quatrième classe *(sei, ka)*, était un homme plein d'intelligence et de savoir-faire. Jusqu'alors, l'investiture des provinces avait été conférée de génération en génération; depuis *Tadamori* l'entrée au palais fut accordée aux gouverneurs. Sous *Syu-toku-in*[32] (1124-1141), il avait obtenu la charge de chambellan[33] au *sen-tou*[34] de *Toba-no-in*[35]. Une fois qu'il y était venu de la province de *Bizen*, il composa dans cette résidence les vers suivants où il célèbre la baie d'*Akasi*[36] :

tégories, les *syau* 上 (les supérieurs), et les *ka* 下 (les inférieurs).

[20] Les *zin-nin* 人臣.

[21] *Yosi-motsi* 良望.

[22] Il portait le titre de *tsin-zyu-fu-no-syau-gun* 鎮守府將軍.

[23] *Kuni-ka* 國香.

[24] *Dai-zyau* 大椽.

[25] *Hitatsi*, province du *Tou-kai-dau*.

[26] *Sadamori* 貞盛.

[27] *Hide-sato* 秀鄕.

[28] *Tadamori* 忠盛.

[29] *Kore-hira* 維衡.

[30] *Kami*.

[31] *Bizen*, province de *San-yau-dau*.

[32] *Syu-toku-in* 崇德院 soixante-quinzième empereur, régna de 1124 à 1141.

[33] *Sit-hei* 殿犻.

[34] *Sen-tou* 仙洞, palais d'un empereur qui a abdiqué.

[35] *To-ba-no-in* 鳥羽院.

[36] *Akasi* 明石, district de la province *Harima*.

*Ari-ake-no*
*Tsuki mo Akasi-no*
*Ura kaze-ni*
*Nami bakari koso*
*Yoru to miye-si-ga.*

La lune est dans tout son éclat, les vents soufflent dans la baie d'Akasi; rien n'apparaît que les vagues qui battent le rivage.

Cette poésie, offerte à *Toba-no-in*, le remplit d'admiration et, par ses ordres, elle fut insérée dans le Recueil des feuilles d'or[37], de *Tosi-yori-ason*[38].

Pendant la dernière des années *Yei-kiu* (1113-1117), celle qui s'appelait *Gi-on nyou-go*[39] était la favorite du *hau-vau*[40] *Sirakava*[41]. Elle habitait près du temple de *Gi-on*, au pied du mont *Higasi*[42]. Souvent le *hau-vau* se rendait auprès d'elle en cachette. Une nuit, il était accompagné de quelques serviteurs[43] qu'il avait fait déguiser; on avait dépassé le vingtième jour de la cinquième lune, il faisait sombre et la pluie de la cinquième lune tombait; tout disposait à l'épouvante, lorsqu'on vit sortir du temple impérial, près duquel se trouvait la demeure de la *nyou-go*[44], un être étrange et lumineux. Sa tête étincelait comme si elle était couverte d'aiguilles d'argent poli; d'une main il tenait une sorte de maillet, et de l'autre un objet brillant. A la vue de ce singulier fantôme, le prince et ses serviteurs furent remplis d'effroi. *Tadamori* à cette époque n'avait pas encore été admis au palais; mêlé aux gardes du

[37] *Kin-yeu-siu* 金葉集.

[38] *Tosi-yori-ason* 俊頼朝臣.

[39] *Gi-on-nyou-go* 祇園女御.

[40] *Hau-vau* 皇法, empereur qui a abdiqué et qui est entré en religion.

[41] *Sira-kava* 白河, soixante-douzième empereur, grand-père de *To-ba-no-in*, régna de 1073-1086.

[42] *Higasi* 東.

[43] Des *ten-zyau-bito* et des *hoku-men*.

[44] *Nyou-go* 女御 est le titre porté par une des épouses de l'empereur.

prince[45], il accompagnait le *hau-vau*. Celui-ci l'appela en sa présence et lui montrant le fantôme : « Je vous en prie, dit-il, tuez-moi cela avec votre épée ou à coups de flèches. » *Tadamori*, plein de respect et d'obéissance, s'avança vers l'objet en question : « Si c'était un effet du renard ou du blaireau[46] ! » pensait-il en lui-même ; et comme il s'approchait pour le prendre vivant et sans toucher à son épée, soudain la lumière disparut sans laisser de traces, puis se fit voir de nouveau après s'être évanouie comme la rosée. Alors il le saisit vivement à bras le corps ; voyant l'effroi s'emparer de cet être : « Si ce n'est pas un fantôme, c'est donc un homme, » se dit-il, et chacun allumant sa lampe on reconnut la nature véritable de tous les détails du personnage. C'était un bonze de soixante ans environ, qui desservait le temple. Pour le service des luminaires qui brûlent devant le Buddha, il tenait d'une main une lampe remplie d'huile et de l'autre un vase contenant du feu. Pour se garantir de la pluie, il s'était fait un chapeau avec des pailles de froment qui, éclairées par le feu du vase, brillaient comme des aiguilles d'argent.

Si *Tadamori* l'avait tué avec son épée ou à coup de flèches, il aurait été bien imprudent ; mais pour un soldat, certes il fit preuve de modération. Aussi lui fut-il permis de se rendre auprès de *Gi-on nyou-go*, qui était connue de tous pour être aimée du *hau-vau*. La *nyou-go* étant devenue enceinte : « Si c'est une fille qu'elle met au monde, dit le prince, je la garderai pour moi ; si c'est un garçon, élève-le pour en faire ton successeur. » Finalement elle mit au monde un enfant mâle. Comme on attendait le moment favorable pour en informer le *hau-vau*, celui-ci se dirigeant vers *Kuma-no*[47] fit arrêter son char à *Ito-ka-zaka*[48] dans la

[45] *Hoku-men* 北面.

[46] Le renard (*kitsune*) et le blaireau (*tanuki*) sont des animaux qui, d'après les Japonais, ont un pouvoir magique.

[47] *Kuma-no* 熊野, localité du district *Mu-zo* 牟婁 dans la province de *Ki-siu*.

[48] *Ito-ka-zaka* 系鹿坂, localité du district d'*Ari-ta* 在田.

province de *Ki-siu*[49]. Il y séjourna quelque peu de temps pour se reposer. *Tadamori* ayant trouvé des fruits d'igname[50] dans un bois, les mit dans sa manche et allant au-devant du *hau-vau*, il en déposa un à ses pieds en disant : « Voilà l'*imo-ga-ko*[51]. » Le *hau-vau* comprenant aussitôt : « Eh bien, *Tadamori*, répliqua-t-il, prends-le et adopte-le. » En vérité, il l'éleva comme son propre enfant. La nuit le jeune prince criait énormément ; le *hau-vau*, qui l'entendit, laissa tomber de sa bouche auguste cette pièce de vers :

*Yo-naki su to*
*Tadamori, tate yo*
*Suye-no yo-ni*
*Kiyoku sakauru*
*Koto mo koso are.*

Quoiqu'il ne soit maintenant qu'un petit enfant qui crie la nuit, que *Tadamori* l'élève et alors sa splendeur et sa prospérité arriveront aux âges les plus reculés[52].

C'est pour cela que cet enfant fut appelé *Kyo-mori*[53]. En vérité le prince *Kyomori* ne fut pas un homme ordinaire ; on le place parmi les bâtards du *hau-vau Sira-kava*.

*Tadamori* qui chaque nuit allait et venait dans le gynécée du *sen-tou*, causant avec la *nyou-bau*[54], sortit une fois, oubliant son éventail où l'image de la lune était représentée. «Eh!» s'écrièrent les femmes de ser-

[49] *Ki-siu* ou *Ki-i*, province du *Nan-kai-dau*.

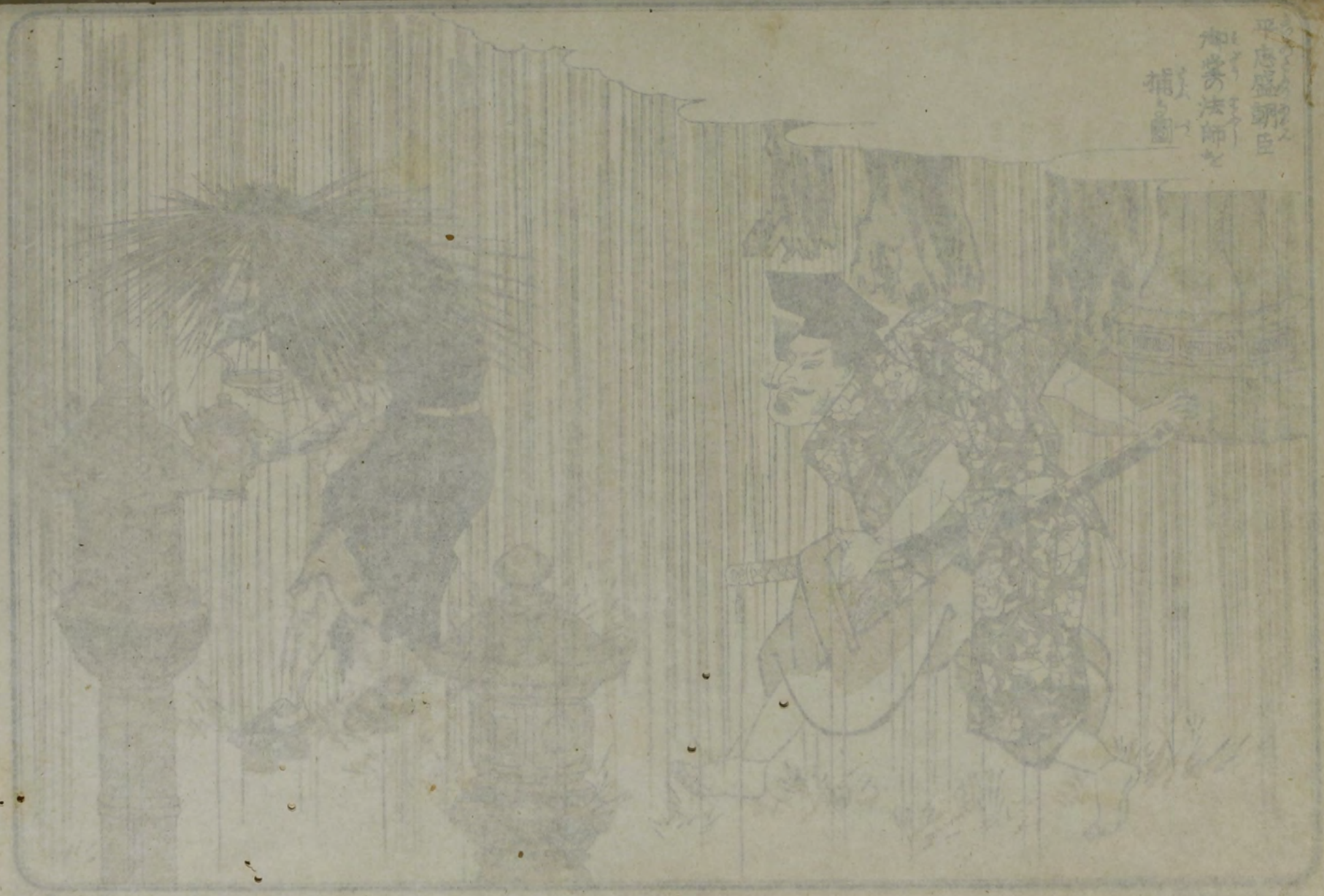
[50] *Nukago*.

[51] *Imo-ga-ko* signifie à la fois le fruit de l'igname et l'enfant de la femme.

[52] Comme les doubles sens sont le mérite principal des poésies japonaises, on peut, en lisant *tada-mori*, interpréter le second vers ainsi : « qu'on ait soin de bien l'élever. »

[53] La racine *kyo*, de même que *mori*, exprime l'éclat, la splendeur. »

[54] *Nyou-bau* 女房, c'est l'épouse ; signifie aussi une femme.




TADAMORI S'EMPARE DU BONZE DU TEMPLE IMPERIAL

Lith. F. Noverraz, Genève.

TADAMORI S'EMPARE DU BONZE DU TEMPLE IMPÉRIAL

ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE - NAPOLI
BIBL. MATTEO

vice[55], d'où vient ce rayon de lune? et comme toutes ensemble riaient, que sais-je? de ne pouvoir résoudre ce problème, et d'autre chose encore, la *nyou-bau* récita cette pièce de vers qui passe pour avoir un sens très-profond:

*Kumo-yiyori*
*Tadamori kitaru*
*Tsuki nareba*
*Oboroke nite va*
*Ivazi to zo omou.*

Comme cette lune (c'est-à-dire cet éventail) est venue du Palais Impérial avec *Tadamori* et que ceci est une affaire secrète, je pense qu'il ne faut pas en parler[56].

*Tada-nori*[57], huitième fils de *Tada-mori,* était gouverneur de *Satsuma*[58]; homme d'une grande distinction et de beaucoup de talent, il était en particulier fort habile à composer avec élégance des pièces de vers. Aussi fut-il admis dans l'intérieur de ce gynécée. L'an 1153[59] mourut *Tadamori*, âgé de cinquante-huit ans. *Kyomori,* son fils aîné, prit sa place. En 1156[60], lorsque *Yori-naga*[61], *sadaizin*[62], du district de

[55] *Kataye-no-nyou-bau.*

[56] Le second vers peut aussi se lire:

*Tada mori ki taru,*

la poésie aurait alors la signification que voici:

Cette lune qui vient du ciel, et qui a pénétré ici seulement en se glissant par les fentes de la fenêtre, se trouvant ainsi obscurcie, je pense qu'on ne peut en donner aucune explication.

[57] *Tada-nori* 忠度.

[58] *Satsuma*, province du *Sai-hai-dau.*

[59] Le quinzième jour de la première lune de la troisième des années *nin-hei* (1151-1153).

[60] La septième lune de la première des années *hau-gen* (1156-1158).

[61] *Yori-naga* 頼長.

[62] *Sa-dai-zin* 左大臣, grand minis-

*Udzi*[63], poussait *Sin-in*[64] à la révolte et bouleversait l'empire, *Kyo-mori* se rangea du côté de l'empereur. Il combattait à l'avant-garde et fut récompensé pour ses services. On le nomma gouverneur d'*Aki*[65] et ensuite de *Harima*[66]. En 1158 il était gouverneur[67] de *Da-zai*[68]. En 1159[69], lors de la révolte de *Nobu-yori* et de *Yositomo*[70] (M), il détruisit une bande de brigands du parti des insurgés. Il n'est personne qui l'ait égalé par les services qu'il rendit. L'année suivante (1160), occupant successivement les charges de capitaine des gardes du palais[71], de colonel[72] et de conseiller d'État[73], il parvint à celle d'aide de camp[74]. Avec le grade de *nai-dai-zin*[75], sans passer par celui de *you-dai-zin*[76] et de *sa-dai-zin*, il fut promu à la dignité de *dai-syau-dai-zin*, première classe *(syou)*. Il reçut la permission d'entrer au palais et d'en sortir en palanquin ou dans un char traîné par des bœufs, avec une escorte de soldats, quoiqu'il ne fût pas général en chef. Le prince *Kyomori* étant

tre de la main gauche. C'est lui qui, dans le ministère, vient tout de suite après le premier ministre (*dai-zyau-dai-zin*).

[63] *Udzi* 宇治 est situé dans la province de *Yamasiro*.

[64] *Sin-in* 新院, titre que prit l'empereur *Siu-toku-in* après avoir abdiqué.

[65] *Aki*, province du *San-yau-dau*.

[66] *Harima*, province du *San-yau-dau*.

[67] *Dai-ni* 大貳.

[68] *Da-zai-fu* 大宰府, *Da-zai* ou *Zai-fu*, localité du district *Mikasa* 御笠 dans la province de *Tsiku-zen*.

[69] A la douzième lune de l'année *hei-dzi*.

[70] *Yosi-tomo* 義朝.

[71] *Sai-syau-ye-fu-no-kami* 宰相衛府督.

[72] *Ke-bi-yi-si-bettau* 檢非違使別當.

[73] *Nau-gon* 納言.

[74] *Syou-zyau* 承相.

[75] Le *nai-dai-zin* 內大臣 est chargé de remplacer les *san-kou* 三公 c'est-à-dire les trois premiers ministres, quand ils ne peuvent remplir leurs fonctions.

[76] *U-dai-zin* 右大臣, grand ministre de la main droite, un des trois *san kou*.

encore gouverneur d'*Aki*, comme il se rendait en bateau, d'*A-nono-tsu*[77] dans la province *Sei-siu* à *Kuma-no*, de grands esturgeons[78] entrèrent en sautant dans le navire. Regardant cela comme une marque de la faveur des *kami*[79] qui avaient pris la forme de poissons, il les apprêta, en fit manger à ses compagnons et en mangea lui-même malgré la loi bouddhique de l'abstinence. A partir de ce moment la fortune de cet homme alla chaque jour en s'accroissant. Il parvint au grade de *Soku-ketsu*[80] et ses descendants parcoururent le chemin des dignités, avec la rapidité des dragons qui volent vers les nuages. Durant les neuf générations qui le précédèrent, on n'avait pas vu dans sa famille pareille prospérité.

Or, en l'année 1168[81], le prince *Kyomori* tomba malade; pour sauver ses jours, il se fit raser la tête le onzième jour de la onzième lune; il entra en religion et prit le nom bouddhique de *Zyau-kai*[82]: la maladie qui durait depuis quelque temps disparut alors heureusement. On l'appelle le seigneur de *Rokuvara*, parce qu'il se construisit un palais dans cette localité. Une foule de personnes s'attachèrent à lui et recevaient ses ordres; ils étaient coiffés du *yebosi* et portaient le *yemon*[83]. Parmi les fils des nobles[84], il n'en est aucun qui compte dans sa famille autant de personnages célèbres par leur bravoure ou l'éclat de leur vie. *Rokuvara* donnait l'exemple, et tout l'univers se plaisait à imiter ses mœurs. Sa conduite était celle d'un prince sage et d'un seigneur ami du bien public. Quoiqu'ordinairement les mauvais sujets complices du crime, auxquels on laisse leur

[77] *A-nono-tsu* 安濃津.

[78] *Suzuki* (Percalabrax japonicus).

[79] Divinités nationales du Japon.

[80] *Soku-ketsu* 卽闕, autre manière de désigner le premier fonctionnaire de l'empire.

[81] La onzième lune de la troisième des années *nin-an* (1166-1168).

[82] *Zyau-kai* 淸海, signifie « mer de pureté. »

[83] *Ye-mon* 衣紋, vêtement à plis ou à pans.

[84] *Kin-datsi* 公達.

liberté d'action dans ce monde, se livrent sans motif, lorsqu'ils se trouvent ensemble, à des propos diffamatoires, cependant, tant que dura la prospérité de l'illustre religieux[85], il ne sortit de leur bouche aucune parole qui pût le blesser. Car voici ce qu'avait imaginé le *niu-dau-syau-koku*[86]: ayant choisi quatorze ou quinze jeunes garçons et trois cents hommes, il les coiffa à la manière des *kaburo*[87], les revêtit de manteaux[88] rouges et en fit ses serviteurs. Sur les chemins comme dans les rues de la capitale, c'était avec eux qu'il circulait. Si, par hasard, l'un d'eux parlait mal de la famille *Taira*, le reste de la troupe en était bientôt informé; le malheur venait s'abattre sur la famille du détracteur, on confisquait tous ses biens et il était traîné devant le seigneur de *Rokuvara*, sans qu'il se trouvât personne pour témoigner qu'on l'avait vu ou qu'on avait entendu ses propos. Quand ces personnages paraissaient, les chevaux et les chars traversant la rue s'arrêtaient pour les laisser passer. A leur entrée et à leur sortie du palais, il n'était pas nécessaire de leur demander leurs noms. C'est pour cette raison que l'on ne voyait point le gouverneur[89] de la capitale tourner vers eux ses regards obliques. Tout souriait donc à la fortune de *Zyau-kai*, le religieux.

Son fils aîné *Sige-mori*[90] était *na-dai-zin* et général de gauche[91], et *Mune-mori*[92], son second fils, conseiller[93] d'État en second et général de droite[94]. Son troisième fils *Tomo-mori*[95], officier de troisième classe, était général du centre[96]. *Kore-mori*[97], fils de *Sige-mori*, était lieutenant-géné-

[85] *Zen-mon* 禪門.

[86] *Niu-dau-syau-koku* 入道相國 le ministre d'État qui s'est fait religieux, autre titre porté par *Kyomori*.

[87] *Kaburo*, jeunes filles qui portent de longs cheveux.

[88] *Kitatare*.

[89] *Tsyau-ri* 長吏.

[90] *Sige-mori* 重盛.

[91] *Sa-dai-syau*.

[92] *Mune-mori* 宗盛.

[93] *Tsiu-na-gon* 中納言.

[94] *U-dai-syau* 右大將.

[95] *Tomo-mori* 知盛.

[96] *Tsiu-zyau* 中將.

[97] *Kore-mori* 維盛.

ral[98]. On compta dans cette seule famille dix *ku-gyau* et plus de trente *ten-zyau-bito*[99]; ceux auquels on accorda l'investiture de provinces, les chefs des gardes[100], les gouverneurs[101] furent plus de soixante. Dans l'antiquité, comme dans les temps modernes, il n'y a pas d'exemple d'une telle prospérité. Lorsque *Tadamori* obtint l'entrée au palais, il était, à cause de ses relations intimes avec le souverain, l'objet de l'antipathie des nobles. Ceux-ci complotèrent de le faire périr dans une attaque nocturne, et *Tada-mori* n'eut pas trop de toute son habileté pour échapper au danger. Peu après, ses descendants obtinrent la permission de porter des vêtements bigarrés, et on les vit se draper dans des habits faits de brocart et d'autres étoffes de soie. Son fils aîné et son second fils, créés tous deux ministres et généraux[102], furent placés à la droite et à la gauche sur le même rang; il y a peu d'exemples d'une semblable mesure.

Il eut aussi huit filles. L'une d'elles, dès l'âge de huit ans, fut promise à *Sige-nori*[103] de *Sakura-matsi*[104], conseiller d'État en second. Après le rétablissement de la paix, *Kuva-san-no-in*[105] la donna pour épouse[106] au seigneur *sa-dai-zin*. Les enfants[107] qui sortirent de cette union furent nombreux. Une autre, sous le nom de *Ken-rei-mon-in*[108], devint impératrice, et, à l'âge de vingt-deux ans, elle mit au monde un prince. Une troisième, nommée *Sira-kava*[109], fut l'épouse[110] du seigneur Régent[111]

[98] *Seu-seu* 少將.

[99] *Ten-zyau-bito* 殿上人. La noblesse au Japon comprend l'ordre *Kuge* (les grands dignitaires) et l'ordre *Buke* (les officiers). Le *Kuge* se divise en deux classes, les *Ku-gyau* et les *Ten-zyau-bito*.

[100] *Ye-fu* 衛府.

[101] *Syo-si* 諸司.

[102] *Dai-sin-no-tai-syau* 大臣大將.

[103] *Sige-nori* 重教.

[104] *Sakura-matsi* 櫻町.

[105] *Kuva-san-no-in* 花山院.

[106] *Mi-dai-dokoro.*

[107] *Kin-datsi.*

[108] *Ken-rei-mon-in* 建礼門院.

[109] *Sira-kava* 白河.

[110] *Kita-no-mandokoro.*

[111] *Set-syau* 摂政.

*Roku-deu*[112]; sous *Taka-kura-no-in*[113], portant le nom de *Hava-siro*[114], elle dirigeait les affaires[115] de l'impératrice *Zyun-san*[116]. Une quatrième épousa[117] le prince *Moto-Zane* de *Fu-gen-zi*[118]. Une cinquième fut mariée[119] au premier conseiller d'État[120] *Taka-fusa* de *Rei-zei*[121]. Une sixième fut la compagne de *Nobu-taka* de *Sitsi-deu*[122], directeur des temples[123]. Une septième fut fille d'une personne qui était dame d'honneur[124] de l'empereur et originaire des îles *Itsuku*[125]; elle fut offerte au *hau-vau Go-sira-kava*[126] et eut la prééminence parmi les *nyou-go*. La dernière, enfin, eut pour mère *To-kiva*[127], servante[128] de *Ku-deu-no-in*[129]. Se trouvant être *nyou-bau* gouvernante[130] de *Kuva-san-no-in*, elle fut appelée *Rau-no-go-kata*[131].

Des soixante-six provinces du Japon, plus de trente étaient la propriété des *Taira*, et le nombre des villages, prés et champs possédés par cette famille est trop grand pour être connu. Quand leurs chevaux et chariots en grand nombre arrivaient à la file devant la porte du palais, en faisant grand bruit, cortége resplendissant de l'or du *Yuu-siu*[132], des

[112] *Roku-deu* 六條.

[113] *Taka-kura-no-in* 高倉院.

[114] *Hava-siro* 毋代.

[115] Elle avait la charge de *sen-zi* 宣旨.

[116] *Zyun-san* 准三.

[117] Elle était *kita-mandokoro*.

[118] *Fu-gen-zi-Moto-zane* 普賢寺基實.

[119] Elle était *ren-tsiu* 簾中.

[120] *Dai-na-gon* 大納言.

[121] *Rei-zei-Taka-fusa* 冷泉隆房.

[122] *Sitsi-deu Nobu Taka* 七條信隆.

[123] *Syu-ri-no-dai-bu* 修理大夫.

[124] *Nai-si* 內侍.

[125] Les îles *Itsuku* 嚴 sont situées dans la province de *Gei-siu*.

[126] *Go-sira-kava* 後白河.

[127] *To-kiva* 常盤.

[128] *Zau-si* 鰷仕.

[129] *Ku-deu-no-in* 九條院.

[130] *Zyau-rau* 上臈.

[131] *Rau-no-go-kata* 臈御方.

[132] *Yuu-siu* 揚州 (yang-tcheu), département de la province chinoise Kiang-nan.

pierres précieuses du *Kei-siu*[133], des damas du *Go-gun*[134], des brocarts du *Syoku-kau*[135], de toutes les richesses, de tout ce qu'il y a de précieux, ils étaient comme la multitude des fleurs qui étalent leur brillante parure dans le palais de l'empereur.

Ce fut à cette époque que la poésie et la musique prirent leur essor. Je doute qu'à la cour[136] et au *sen-tou* on se montrât plus passionné pour les poissons, les dragons, le vin et les chevaux qu'on ne l'était dans l'entourage de *Kyomori*.

L'illustre religieux qui avait tenu l'empire comme dans le creux de sa main, s'inquiétait fort peu des railleries des hommes. Ainsi, il y avait deux sœurs renommées dans la capitale pour leur talent chorégraphique; elles s'appelaient *Gi-wau*[137] et *Gi-nyo*[138], et étaient filles de la danseuse *To-zi*[139]. Comme *Zyau-kai* le religieux aimait *Gi-wau* la sœur aînée, *Gi-nyo* faisait très-bon accueil à ceux qui s'approchaient d'elle. Quant à *To-zi* leur mère, on l'installa dans une belle habitation, et chaque mois on lui envoyait en présent cent *koku*[140] et cent *kuvan*[141]; aussi vécut-elle dans l'opulence.

Or voici quelle fut au Japon l'origine des danseuses[142]. Autrefois, sous le règne de *Toba-no-in*, deux femmes nommées *Sima-no-sen-zai*[143]

[133] *Kei-siu* 荆州 (king-tcheu), département de la province chinoise Hu-kuang.

[134] *Go-gun* 吳郡 (u-kiun), département actuel de Su-tcheu-fu 蘇州府 dans la province chinoise Kyang-nan.

[135] *Syoku-kau* 蜀江 (Chu-kiang), département actuel de Tching-tu-fu 成都府 dans la province chinoise Se-tchuen.

[136] Au *tei-ketsu* 帝闕, c'est-à-dire au palais de l'empereur.

[137] *Gi-wau* 妓王.

[138] *Gi-nyo* 妓女.

[139] *To-zi* 刀自.

[140] Cent *koku* 石 font environ mille boisseaux.

[141] Cent *kuvan* 貫 font environ dix mille onces de métal.

[142] *Sira-byau-si* 白拍子.

[143] *Sima-no-sen-zai* 島千歲.

et *Wa-ka-no-maye*[144] commencèrent à exécuter des danses. Coiffées du *tate-yebosi*[145], elles feignaient en dansant de s'envelopper dans leurs *sui-kan*[146] comme dans un fourreau blanc; aussi ces ballets portaient-ils le nom d'*otoko-mai*[147]. Mais depuis le moyen âge les danseuses ayant laissé le sabre et le *yebosi* pour ne se servir que du *sui-kan*, on les appelle *sira-byau-si*.

Quand on connut dans la capitale les succès de la danseuse *Gi-wau*, il y eut beaucoup de personnes qui, à cette époque, soit amour-propre, soit jalousie, ajoutèrent à leur nom le caractère *gi* et s'appelèrent *gi-itsi*[148], *gi-ni*[149], *gi-fuku*[150], *gi-toku*[151], espérant ainsi s'attacher la fortune.

Trois ans plus tard, il vint de la province de *Kaga* une danseuse de beaucoup de talent, âgée de seize ans et qui se nommait *Hotoke-go-zen*[152]. Faire bon accueil aux hommes ordinaires ne lui semblait point une chose importante. « Mais, » pensait-elle en elle-même, « pourquoi me serais-je « donné tant de mal pour apprendre mon métier[153], si mon intention « première n'avait pas été d'entrer au service du premier ministre[154], du « religieux de la famille *Taira*, dont la prospérité attire maintenant tous « les regards? Je désire aller le trouver sans y être invitée. »

Un jour donc une personne qui se rendait au château de *Nisi-yatsu-deu*[155], se présenta devant *Kyomori* en lui disant qu'elle se nommait *Hotoke-go-zen*, et que toute la capitale retentissait du bruit de sa renom-

[144] *Wa-ka-no-maye* 和哥前.

[145] *Tate-yebosi*, long bonnet porté par les nobles.

[146] *Sui-kan* 水干, vêtement blanc, porté par les nobles.

[147] *Otoko-mai*, litt. « danse mâle. »

[148] *Gi-itsi* 妓一.

[149] *Gi-ni* 妓二.

[150] *Gi-fuku* 妓福.

[151] *Gi-toku* 妓德.

[152] *Hotoke-go-zen* 佛御前.

[153] D'*asobi-mono*, personne dont la profession est d'amuser le public, comédienne.

[154] *Dai-zyau* ou *dai-zyau-dai-zin* est aussi un titre honorifique.

[155] *Nisi-yatsu-deu* 西八條.

Page 18.

Lith. F. Noverraz, Genève.

GINYO GIWAU HOTOKEGOZEN MUNEMORI SIGEMORI NORIMORI

mée. Le seigneur *niu-dau*, fort en colère, dit: « Les comédiennes comme « vous, viennent quand on les appelle; et il y a toute apparence que vous « êtes venue sans qu'on vous l'ait demandé. Portez le nom qu'il vous plaira, « de *Kami*[156] ou de *Hotoke*[157], il n'est pas possible que vous occupiez la « place de *Gi-wau*. Sur ce, sortez promptement. »

A l'ouïe de ces paroles, qui dénotaient une si farouche résolution, *Hotoke* s'était déjà retirée lorsque *Gi-wau* s'adressant au seigneur *niu-dau:* « C'est toujours, » dit-elle, « dans les habitudes des comédiennes de ve- « nir sans être invitées; et puis, elle est si jeune qu'elle n'a pas apporté « beaucoup de réflexion quand elle s'est présentée devant vous. Pour toute « réponse vous l'avez vertement tancée. Il fallait, au contraire, en avoir « pitié. Comme vous l'avez rendue confuse! Et pourtant, comme son « but n'était que d'améliorer son sort, un homme même placé au-dessus « des autres, comme vous, pourrait bien ne point s'en formaliser. Ce « serait un acte de bonté digne d'éloge, si vous la rappeliez simplement « en votre présence, quand même vous ne daigneriez ni la voir danser, « ni l'entendre chanter. »

Le seigneur *niu-dau* l'entendant parler de cette façon envoya vers *Hotoke* un messager pour l'inviter à reparaître en sa présence. *Hotoke*, ainsi priée, revint montée sur un char, et le seigneur *niu-dau* lui adressant la parole: « Aujourd'hui, » dit-il, « je n'ai pu d'abord vous « recevoir; si maintenant je vous revois, vous le devez à *Gi-wau* qui, je « ne sais pourquoi, m'a supplié de le faire. Mais pourquoi êtes-vous par- « tie sans faire entendre même le son de votre voix? Si vous chantiez « une chanson en vogue? »

*Hotoke* s'inclinant avec respect: « Si tels sont vos désirs, je vais « m'exécuter, » et elle chanta:

« En voyant pour la première fois le prince, il m'apparaît comme « un jeune pin de la plus belle espèce, pouvant vivre même au delà de

[156] *Kami* désigne ici les divinités nationales du Japon.

[157] *Hotoke* signifie Bouddha.

« mille générations; sur la colline des Tortues[158] qu'entoure l'étang « d'*O-maye*[159], des grues viennent en foule se divertir[160]. »

Elle répéta trois fois sa chanson et tous ceux qui la voyaient et l'entendaient furent saisis d'admiration (Pl. III[161]). Plus que tous les autres, le seigneur *niu-dau* était sous le charme : « Certes, » dit-il, « votre talent « pour ce genre est remarquable; vous dansez sans doute fort bien aussi. « Si vous exécutiez une danse en vous accompagnant du tambourin? » Nulle ne surpassait *Hotoke-go-zen* en beauté. Ses cheveux, ses sourcils, ses yeux, sa figure, tout son extérieur la rendait sans rivale. Si elle chantait, elle se faisait remarquer par la fraîcheur et la pureté de sa voix; et quand elle dansait, tous ses gestes avaient un charme indéfinissable. Aussi le seigneur *niu-dau* l'aimait-il éperdument, et toute son affection se porta sur elle.

« *Hotoke-go-zen* votre petite servante, » lui dit-elle, « était venue « vous trouver sans avoir été invitée. Vous l'avez renvoyée; mais *Gi-wau* « ayant intercédé pour elle, vous l'avez rappelée. Bien vite, congédiez-moi « et me renvoyez. » Le seigneur *niu-dau* lui dit : « Cela est impossible; « si *Gi-wau* est jalouse de vous, eh bien, je la renverrai. » *Hotoke-go-zen* répondit : « Chose pareille ne peut avoir lieu. Plus tard, vous ne l'oublieriez « pas et vous auriez des regrets de nous avoir laissées ensemble. Voici, « vous m'avez fait appeler et je suis venue; maintenant, avec votre per- « mission, je m'en irai. »

Alors le seigneur *niu-dau*, sans donner plus de raisons, envoya courrier sur courrier pour dire à *Gi-wau* de s'éloigner promptement. Quoique *Gi-wau* dès l'origine eût pressenti le sort qui l'attendait, elle n'avait point pensé que le moment fût si rapproché. Quelque chose gênait-il le *niu-dau?* aussitôt l'ordre donné, l'obstacle était écarté, et il fallait bien s'éloigner si

[158] *Kame-oka* 亀岡.

[159] *O-maye* 御前.

[160] Le pin, la grue et la tortue étant les emblèmes de la longévité, *Hotoke* souhaite ainsi à *Kyomori* des jours nombreux.

[161] La Pl. I se placera en tête de l'ouvrage. La Pl. II se rapporte au récit de la page 7.

telle était sa décision. Ah! quelle triste chose que de se séparer quand on a demeuré à l'ombre du même arbre, quand on a puisé l'eau du même courant dans le creux de sa main, et surtout quel chagrin, quel regret on éprouve en quittant l'endroit où pendant trois ans l'on a vécu! Lorsque *Gi-wau* eut séché ses larmes inutiles et rassemblé ses idées, elle traça sur un châssis [162], en souvenir de ces années de bonheur qui ne devaient plus revenir, les quelques vers qui suivent :

*Moye idzuru mo*
*Karuru mo onazi*
*Nobe-no kusa*
*Idzure ka, aki-ni*
*Avade hadzu beki*

Soit qu'elles germent, soit qu'elles se desséchent, les herbes du même pré, quand arrive l'automne, de toute manière doivent périr.

Puis montant sur un char, elle s'en retourna dans sa demeure. Là, couchée derrière un châssis, elle ne faisait que pleurer. Sa mère et sa sœur cadette, la voyant si triste, lui demandèrent ce qu'elle avait, mais elle ne pouvait rien leur répondre. Ce fut par les femmes qui l'avaient accompagnée qu'elles apprirent ce qui s'était passé.

Les choses étant ainsi, les cent *koku* et les cent *kuvan* que tous les mois *To-zi* recevait en présent, cessèrent de lui être envoyés. Les parents d'*Hotoke-go-zen* à leur tour commencèrent à vivre dans l'opulence. Lorsque le bruit s'en répandit dans la capitale, on se demanda si vraiment *Gi-wau* n'avait pas été renvoyée du château de *Nisi-yatsu-deu* par le seigneur *niu-dau*. Le seigneur *niu-dau*, se ravisant alors, lui envoya lettre et messager pour la prier de se rendre auprès de lui et de le distraire. Néanmoins *Gi-wau* ne voulut ni recevoir l'envoyé ni lire la

[162] *Syau-zi* 障子.

lettre où le seigneur *niu-dau* l'engageait à se présenter de nouveau devant lui pour dissiper son ennui.

Ainsi s'écoula cette année sans amener d'autre résultat. Le printemps suivant, le *niu-dau-syau-koku* envoya un messager à la demeure de *Gi-wau*. Qu'allait-elle faire? Le *niu-dau* la priait de consoler *Hotoke-go-zen* qui paraissait fort triste quand elle venait lui chanter de ces chansons en vogue. *Gi-wau* ne put rien répondre; elle était couchée étouffant ses pleurs. Le seigneur *niu-dau* lui fit de nouveau demander ce qu'elle avait. Mais *Gi-wau* ne donnait aucune réponse. Alors *Zyau-kai* lui dit qu'il était essentiel que prenant parti, elle se décidât à venir ou à ne pas venir.

*To-zi* entendant cela s'affligeait beaucoup, et, les yeux remplis de larmes, l'exhortait ainsi: « En s'opposant aux volontés du seigneur *niu-*
« *dau*, on peut le payer de sa vie. Les choses étant ainsi, c'est à ta déci-
« sion que je remets le soin de prolonger ou d'abréger le cours de mon
« existence éphémère, sans songer que ma vie est aussi précieuse que ce
« monde dont tu fais si peu de cas. » Quoique *Gi-wau* eût décidé d'abord de ne pas aller vers le *niu-dau* qui l'avait traitée si durement, le fond de son cœur se soulevait irrésistiblement en sanglots à l'idée de désobéir aux ordres de sa mère.

*Gi-nyo*, sa sœur cadette, peinée de la voir se mettre toute seule en route, se joignit à elle avec deux autres camarades et toutes ensemble, montées sur un même char, elles se rendirent au château de *Nisi-yatsu-deu*. Mais *Gi-wau* ne retrouva plus les lieux où elle avait vécu autrefois: la chambre était fort diminuée. Elle se demandait pourquoi, et se désolait qu'on eût ainsi réduit l'habitation qu'elle occupait avant d'avoir été injustement renvoyée. Derrière les manches de sa robe elle cherchait à retenir ses pleurs et à cacher aux autres sa tristesse; mais par les ouvertures s'échappaient les larmes.

En la voyant ainsi, *Hotoke-go-zen* éprouva une grande compassion pour elle, et parlant au seigneur *niu-dau*: « Voyez,» dit-elle, « l'état où se
« trouve *Gi-wau!* si vous la rétablissiez dans sa demeure d'autrefois!
« quoique votre petite servante vous dise: Congédiez-moi et je m'en irai,—
« comme le seigneur *niu-dau* déclare que cela ne lui convient pas, je
« dois me soumettre.» Alors le seigneur *niu-dau*, s'adressant à *Gi-wau*,

lui dit : « Pourquoi vous tenez-vous à l'écart? Vite, chantez et dansez « pour consoler *Hotoke-go-zen.* » *Gi-wau*, une fois venue, ne pouvait se refuser aux volontés du *niu-dau*. Tout en cherchant à cacher les larmes qui s'échappaient de ses yeux, elle récita la chanson que voici :

« Autrefois, *Hotoke* n'était qu'un simple mortel; nous aussi nous « deviendrons des *Hotoke*. Quand on a vécu en compagnie d'*Hotoke*, c'est « une chose déchirante que la séparation. »

Deux fois, les yeux tout baignés de pleurs, elle récita sa chanson, et l'émotion gagnant les *Taira* qui se trouvaient réunis dans la salle, tous, jusqu'aux *ku-gyau, ten-zyau-bito* et *dai-bu* se mirent à pleurer. Le seigneur *niu-dau* lui aussi partagea cette admiration. Il pria *Gi-wau* de venir consoler *Hotoke-go-zen* habituellement et sans y être invitée; que *Gi-wau* soit ou non en bonne disposition, quand elle danse n'a-t-elle pas toujours le don de plaire?

*Gi-wau* sortit retenant ses larmes; quoique résolue à ne point se rendre à l'invitation du *niu-dau*, elle n'avait pu résister aux conseils de sa mère. Mais son cœur se remplissait de tristesse à l'idée de reprendre le chemin douloureux de cette vie d'opprobre. « S'il en va ainsi « dans ce monde, » pensait-elle, « maintenant que l'affliction est venue « me trouver, je n'ai plus qu'à mettre un terme à mes jours en me jetant « dans la rivière *Futsi*. »

*Gi-nyo*, instruite des projets de sa sœur aînée, déclara qu'elle ne quitterait point *Gi-wau*. Leur mère bouleversée poussait des sanglots. « Je « ne savais pas, » disait-elle, « que mes exhortations auraient de telles « conséquences. Combien je me repens aujourd'hui de les lui avoir don- « nées. Si les jeunes filles meurent les premières, qu'ai-je à faire sur le « déclin de l'âge, de rester seule dans ce monde? Moi aussi je dois suivre « le même sentier. » La mère et les deux filles étaient ainsi plongées dans la douleur. Devant l'opprobre qui l'attendait, *Gi-wau*, saisie de tristesse, avait résolu de se noyer; mais se précipiter dans les eaux sous les yeux de sa mère, quand l'heure de la mort n'a pas encore sonné, ce serait évidemment commettre les cinq péchés. Et si quelqu'un venant de la capitale la surprenait!

Elle se dit alors, qu'elle changerait ses desseins, et, âgée de vingt et

un ans, elle se dépouilla complétement de sa chevelure olivâtre. *Gi-nyo*, qui voulait partager le sort de sa sœur jusqu'à périr avec elle dans la rivière, changea aussi son extérieur [163]; elle n'avait que dix-neuf ans, mais en présence d'un pareil mépris du monde, comment rester en arrière? Et la mère, à son tour, se dit: « A quoi bon garder ces cheveux blancs « sur ce vieux crâne? » et, à l'âge de quarante-cinq ans, elle se rasa la tête. Ces trois personnes allèrent s'établir dans un village de montagne derrière *Sa-ga* [164]; là, toutes ensemble, habitant une hutte faite de ces broussailles qu'on ramasse en automne, elles persévéraient dans la prière et désiraient ardemment la vie future.

Or, il arriva qu'une fois, après le crépuscule, quelqu'un frappa au treillis de bambou qui servait de porte. La bonzesse étonnée se demanda qui donc pouvait frapper; car même de jour, dans ce village de montagne, aucun étranger ne se présentait. Quand elle eut ouvert, voici c'était *Hotoke-go-zen* qui venait faire visite à *Gi-wau* (Pl. IV). Elle retenait ses pleurs et parlait ainsi : « Quel ressentiment n'avez-vous pas éprouvé! il ne « vaut pas la peine qu'on parle à une femme comme moi. C'est une folie « de ma part que d'avoir payé d'ingratitude vos bienfaits. En voyant la « manière dont on vous avait chassée, je pensais sans cesse que mon tour « viendrait un jour ou l'autre, et la compassion que j'éprouvais pour vous « me rendait toute triste. J'ai médité ce que votre pinceau a tracé sur le « châssis, à savoir qu'avec l'automne arrive pour toutes le terme de la « vie. Aussi, résolue de changer d'existence, et ayant appris que vous « aviez consacré votre vie à Bouddha, je demandais souvent au seigneur « *niu-dau* de me laisser aller; c'était mon ardent désir, mais il n'a point « voulu consentir. Absorbée dans mes réflexions, je considérais que, s'il « est difficile de faire son salut, il est rare aussi de trouver l'enseigne- « ment de Bouddha. Une vie prospère est sans doute le rêve de l'exis- « tence; mais chez les vieux, comme chez les jeunes, le souffle de la vie « s'éteint plus prompt que l'éclair qui disparaît aussitôt qu'apparu. On

[163] C'est-à-dire que les deux sœurs se firent religieuses.

[164] *Sa-ga* 嵯峨, localité du district de *Kato-no* 葛野, dans la province *Yama-siro*.

« passe sur cette terre quelques jours fortunés ; mais l'enfer où l'on est « précipité, vous attend dans la vie à venir. Troublée par ces pensées, « de grand matin, profitant de la brume, je me suis échappée, et c'est « ainsi que je suis venue vous trouver ici. » Et comme elle écartait le vêtement qui la recouvrait, la bonzesse sortit promptement au-devant d'elle, et lui pardonna aussitôt ses fautes passées. Devenir tous ensemble un même nénuphar dans l'adoration de Bouddha, le cœur peut-il concevoir quelque chose de meilleur? Après avoir marché à l'aventure, en tombant sur des tapis de mousse, dans les fentes des rochers ou au milieu des racines de sapin, terminer une vie qui pourtant ne s'éteint pas, n'est-ce pas réaliser son désir d'entrer dans le paradis de Bouddha en invoquant son saint nom?

Cachant sa figure derrière ses manches, *Hotoke* pleurait et poussait des sanglots. *Gi-wau* également avait les yeux remplis de larmes. Même dans ses rêves, il ne lui était point venu à l'esprit que *Hotoke-go-zen* pût avoir de telles pensées. Quant à elle, soit tristesse, soit irritation contre ses semblables, elle avait changé de vie ; et, retirée à *Sa-ga* au milieu de ce monde périssable, elle gémissait sur le triste état de son existence. Chez *Hotoke-go-zen,* au contraire, il n'y avait ni chagrin ni ressentiment ; elle avait alors à peine dix-sept ans, que déjà fatiguée de cette terre d'impureté, elle cherchait dans une ardente prière à être admise au paradis de Bouddha. La joie remplissait son cœur et elle s'appliquait à devenir vertueuse autant qu'instruite.

Eh bien! ces quatre personnes qui s'étaient confinées dans une même retraite, pour travailler toutes ensemble à leur salut, plaçaient des fleurs et des parfums devant Bouddha. Dans une calme activité, elles vaquaient à leurs nouvelles occupations sans penser à autre chose. L'on sait que toutes entrèrent dans le paradis de Bouddha et purent ainsi voir se réaliser leurs désirs. Honneur aux âmes de *Gi-wau,* de *Gi-nyo*, de *Hotoke* et de *To-zi* dont les noms sont inscrits sur le livre des mémoires du grand temple du *hauvau Go-sira-kava*!

Lith. F. Neveraux, Genève

HOTOKEGOZEN SE RETIRE AUPRÈS DE CIWAU

ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE - NAPOLI

# INTRODUCTION AU DEUXIÈME FASCICULE

Nous avons transcrit en caractères européens, un texte japonais pour les personnes qui étudient cette langue. Les difficultés de la lecture leur étant ainsi épargnées, elles pourront porter directement leur attention sur la grammaire.

Le style du *Tami-no nigivai* est approprié au sujet traité, qui s'adresse à tous. On trouvera donc dans les pages suivantes un bon spécimen de la langue moyenne du *Nippon*, qui n'est ni l'ancienne langue de la poésie, ni la langue savante mélangée de chinois, ni la langue vulgaire des romans et des pièces de théâtre.

Il aurait semblé qu'à l'aide de la grammaire approfondie de M. Hoffmann, on pût traduire à coup sûr des ouvrages de ce genre. Pourtant, M. Sévérini, qui a fait de la grammaire japonaise son étude de prédilection, fut étonné, lorsque nous lui soumîmes différents passages de cette première partie des « Contes Moraux, » à la vue des difficultés qu'on rencontre, surtout dans les réflexions de l'auteur et dans les conversations de ses personnages.

Nous donnons en regard du texte japonais un essai de traduction qui pourra néanmoins servir de canevas à une interprétation plus fidèle ou plus rigoureuse. S'il est quelque linguiste en possession définitive des secrets de la langue du *Nippon*, et si, en nous exposant à sa critique, nous le décidions à les révéler, nous serions heureux qu'à nos dépens les études japonaises puissent en retirer quelque avantage.

Août 1871.

F. T.

# PRÉFACE

Fude-wo toreba mono kakare. sakadzuki-wo toreba sake-wo omou to kaya.

Lorsqu'on prend un pinceau, n'est-ce pas pour écrire ? et lorsqu'on prend une tasse, ne pense-t-on pas au *sake* (vin de riz) ?

Kokoro-va *ban-kyau*-ni[1] sita=gatte *ten*-zu[2] tote. miru mono ki=ku mono-ni tsukite. utsuri-kava=ru-va *nin*- no[3] *zyau*[4] nareba. *aku-kyau*-wo[5] tovozakete. *zen-kyau*-ni[6] tsikadzuku beki koto naru-wo ya.

Pour se plier aux mille circonstances de la vie, l'homme modifie ses sentiments d'après ce qu'il voit et entend.

[1] 萬境 [2] 轉 [3] 人 [4] 情 [5] 悪境 [6] 善境

Ima *Gi-dau-si*-no [7] kono *hen*-wo [8] mireba. hayaku mo sonó *ki-wa*-no [9] omosiroki-ni utsurite. *yo* [10] mata *itsu*-no [11] *ki-wa*-wo kataramu koto-wo omou.

Mukasi *fuu-fu*-no [12] mono ari keri. aru toki *it-hei*-wo [13] ye tari. otto kurayeba tsuma tarazu. tsuma kurayeba otto tarazu. yotte kake-goto-wo nasite. katsi taran mono kuu besi tote.

En lisant le livre du philosophe *Gi-dau*, je fus si charmé de ses récits merveilleux, que j'ai pensé vous raconter à mon tour une histoire.

Autrefois il y avait un mari et une femme, qui, un jour, se trouvèrent en possession d'un *motsi* (galette de riz). Si le mari l'eût mangé, la femme n'aurait pas été satisfaite; et le mari non plus, si c'eût été la femme. Aussi le mit-on au « jeu du silence, » le gagnant pourrait alors le manger.

Kano motsi-wo naka-ni okite. *fuu-fu* utsi-mukai. *mu-gon*-no [14] kake-wo zo si tari keru. ori-fusi *ya tsiu*-no [15] koto nite *tou-zoku* [16] kitari. to-wo hanasite utsi-ni iri. *ka-nai*-no [17] *zai-hou* [18] *ziu-ki*-ni [19] itaru made. nokorazu torite. motsi-iden to suredomo.

Tandis qu'ils étaient vis-à-vis l'un de l'autre, le *motsi* au milieu, et faisant le « jeu du silence, » arrive un voleur au milieu de la nuit. Il ouvre la porte, pénètre dans l'intérieur et met la main sur tout ce que la maison contenait de précieux, sans épargner même la vaisselle.

*Fuu-fu*-no mono. kano kake-goto-ni makete. motsi-wo yezaran koto-wo osorete. me-ni-va *tou-zoku*-wo mi-yari nagara. *itsi-gon*-wo [20]

Il était sur le point de sortir avec son butin, et pourtant, les époux, quoique le voleur fût devant leurs yeux, restaient sans

[7] 義堂子 [8] 編 [9] 奇話 [10] 予 [11] 一 [12] 婦夫 [13] 一餅
[14] 無言 [15] 夜中 [16] 盜賊 [17] 家內 [18] 財寶 [19] 什器
[20] 一言

mo idasazu site. i tari kereba.

mot dire, chacun effrayé de l'idée qu'en parlant, il serait privé du *motsi*.

*Tou-zoku* iyo-iyo hosii mama nite. sude-ni tsuma-no *i-fuku*-wo[21] mo. hagi-toran to si kereba. tsuma ima-va tamari kane koye-wo age. otto-no mi to site. tsuma-no hagaruru-wo mi nagara. nao koye-wo mo agede. yi tamau koto ya aru to. araraka-ni nonosiri kereba.

Par la situation qui lui était faite, les désirs du voleur s'accroissant, il se disposait à enlever jusqu'aux vêtements de la femme. Celle-ci alors, ne pouvant plus se contenir, poussa un cri et se mit à gronder vertement son mari de ce qu'il n'avait pas même fait entendre un mot pendant qu'on dépouillait sa femme.

Otto kikite yorokobi. sareba kake-goto-ni-va ware koso katsi tare tote. kano motsi-wo torite kui keru to kaya.

Celui-ci, plein de joie en l'entendant : « Ainsi, puisque c'est moi, » dit-il, « qui ai gagné dans ce jeu, je pense que je puis prendre ce *motsi* et le manger. »

Wadzuka-ni iyasiki motsi-wo yen tote. *ka-zai*-wo[22] usinau wo mo sirazaru-va *gu*-no[23] itari to ya ivan.

Je le trouve bien stupide, cet homme qui ne s'aperçoit pas qu'en gagnant un *motsi*, objet de si peu de valeur, il perd toutes ses richesses.

Sikaredomo yo-no hito kono *fuu-fu*-no oroka naru va warayedomo onoga wadzuka naru *syu-syoku*-no[24] adzivai-ni fukerite va. *tai-setsu*-no[25] inotsi-wo sizimuru-wo mo sirazu. iyasiki iro-ni medete

Néanmoins, les hommes de ce monde ne surpassent-ils pas en simplicité ces époux dont ils se moquent, eux qui ne savent même pas qu'en s'adonnant aux délices du boire et du manger, choses de

[21] 衣服 [22] 家財 [23] 愚 [24] 酒食 [25] 大切

va. *fu-bo*[26] *kyau-dai*-wo[27] mo kayeri mizu. *zai-yoku*[28] *yuu-keu*-ni[29] oborete va. iye *ya-siki*-wo[30] usinau-ni itaru va. kano *fuu-fu*-no *gu*-ni masareri to ya ivan.

peu d'importance, ils abrègent le cours de leur vie qui a pourtant un si grand prix, eux qui négligent leurs parents et leurs frères pour se délecter dans la vulgaire volupté; eux qui, plongés dans les plaisirs et possédés par l'amour des richesses, en viennent à perdre même le sol de leur maison?

Kore mina *aku-kyau*-ni furete utsuri *ten*-zeraruru-ni yoreba nari. mata *zen-kyau*-ni fureba. *itsu*-no *zen-zi*-wo[31] mite. *it-sin*-wo[32] osamuru-no *you*-wo[33] siri *itsu*-no *zen-gon*-wo[34] kikite *it-syau*-no[35] mamori-wo nasi taru-no tagui. *ko-kon*-ni[36] sono *rei*[37] sukuna karazu.

Lorsque, atteint par le malheur, on se dispose à changer de manière de vivre, ou que des circonstances heureuses se rencontrent sur notre chemin, ce fut toujours, dans l'antiquité comme dans les temps modernes, une règle de conduite d'une grande importance que d'apprendre, par la vue du bien, à se guider dans toutes les actions de sa vie, et de faire de toute bonne parole que l'on entend la gardienne de son existence entière.

Ima *Gi-dau-si*-no kono *hen*[38]. hazime-ni-va omosiro okasiki. *guu-gen*-no[39] *ki-dan*-wo[40] nasite hito wo sasoi. ovari-ni-va *sei-zitsu*-no[41] *fuu-ki*-wo[42] mote. hito-wo satosu.

Le philosophe *Gi-dau*, au commencement de son livre, cherche à persuader les hommes par des apologues pleins de charme, et il termine par des enseignements qui ont

[26] 父母 [27] 兄弟 [28] 財欲 [29] 遊興 [30] 屋鋪 [31] 善事
[32] 一身 [33] 要 [34] 善言 [35] 一生 [36] 古今 [37] 例 [38] 編
[39] 愚言 [40] 奇談 [41] 誠實 [42] 諷規

mata hito-wo *zen*-ni[43] utsurasi-men to hot'suru-no *zyutsu*-ni[44] ara-zu ya.

Mata *Gi-dau-si* kono *hen*-ni[45] nadzuken koto-wo kou. *yo* ivaku *si*[46] saki-ni mi yo-no uruvoi-no *sa-ku*[47] ari. ima nao kono *ki-wa*-wo nasu mono-va. kore mina *gan-ho*[48] *ko-fuku*-no[49] amari ni-site. *tai-hei*-no[50] tama-mono nareba. tami-no nigivai to *dai*[51] ni-site. mi yo-no uruvoi-no *kou-hen*[52] to nasaba ka-naran to iu sikari.

*Kuvan-sei*[53] *sitsi*[54].

*Kyau-haku-sai*[55].

*U*[56] tosi-no fuyu.

un caractère satirique et qui ne sont plus empruntés à la fable. N'est-ce pas le moyen de pénétrer les hommes du désir de devenir meilleurs ?

Donnerons-nous un titre au livre de *Gi-dau ?* Ce philosophe fut d'abord l'auteur de « La prospérité de mon règne ; » celui qui compose maintenant encore ces apologues pourrait-il faire que son livre ne soit pas la suite de « La prospérité de mon règne ? » puisque le sujet qu'il traite est : « l'Activité humaine *(Tami-no nigivai)*, » — un des bienfaits de la paix, qui augmente le nombre des gens à leur aise ?

Septième des années *kuvan-sei*.
(1789-1800)

KYAU-HAKU-SAI

Dans l'hiver de l'année *u* (1795).

43 善 44 術 45 篇 46 子 47 作 48 含哺 49 鼓服
50 大平 51 題 52 後編 53 寛政 54 七 55 虚白齋
56 卯

Lith. F. Noverraz, Genève.

L'ACTIVITÉ HUMAINE (TAMI-NO NIGIVAI)

ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE - NAPOLI

# L'HOMME ET L'HORLOGE

*Rau-zin*-no [1] ivaku mukasi aru otoko ake mutsu-no *to-kei*-no [2] oto-ni. me-samasi oki-idete. tsuki ka-ge-wo mireba. imada nanatsu *han* [3] goro nari kereba. hara-datte *to-kei*-ni mukaite mausi.

Le vieillard dit : Autrefois un homme se réveillant au son de l'horloge qui annonçait que la sixième veille (6-8 heures du matin), s'était écoulée, se leva et sortit de son lit ; mais lorsque à la clarté de la lune il vit qu'on n'était encore qu'à la moitié de la septième veille, (4-6 heures du matin), irrité, il apostropha l'horloge en ces termes :

Nandzi onoga *syoku-bun*-no [4] to-ki-wo tsigayete. waga ne-iri-bana-wo okosesi-va. *to-kei*-ni arade toki sirazu nari to ii tsutsu. ne-tokoro-ni irite nemuri kereba. *to-kei* ma-kura moto-ni tatte ivaku.

« Je dormais profondément, et voici, te trompant d'heure, tu m'as secoué de mon profond sommeil. Si toi, horloge, dont l'office est de nous indiquer les veilles, tu n'es pas capable de le remplir, qui donc nous les fera connaître? » Et rentré dans son alcôve, comme il allait reprendre son sommeil, l'horloge debout à son chevet lui répondit :

[1] 老人 [2] 時斗 [3] 半 [4] 職分

Nandzi ware-wo toki sirazu nari to nonosire tomo. Nandzi mo ima ake mutsu-no oto-wo kiki nagara. mata ne-dokoro-ni irite ne-irisi-va. toki-wo siranu to iu mono-ni arazu ya.

« Tu me reproches avec colère de ne pas connaître les heures, mais tu ne le sais pas non plus, toi qui, entendant le son de la sixième veille écoulée, n'en retournes pas moins dans ton alcôve pour reprendre ton sommeil.

*Itsi-zitsu*-no[5] hakari-goto-va. *sau-tei*-ni[6] ari to iyeri. sono *sau-tei*-no toki-wo kiki nagara. mata ne-irisi-va kore *itsi-dai*-no[7] toki-wo usinau. okotari to sirazu ya.

« Et pourtant l'on dit que c'est en la commençant de bonne heure le matin que l'on décide de l'emploi de toute sa journée. Ne sais-tu pas que c'est la paresse qui te pousse à rester au lit, tandis que tu entends l'horloge t'annoncer que le jour a paru, et qui te fait perdre ainsi les années de ta vie ?

Nandzi mo waga *it-sun*-no[8] aya-matsi-va. toki sirazu to hadzisi-muredo. onoga *it-syaku*-no[9] toki sirazu-va. yoki to site okotaru ya. nandzi-ni kagirazu. subete yo-no hito. tada waga ayamatsi-va miye-nu mono nari.

« Tu veux me faire honte de ce que je ne connais pas les heures; mais si mon erreur n'est que d'un pouce, comparée à ta paresse, qui te porte à te justifier de ne pas connaître le temps, la tienne est d'un pied. Du reste, tu n'es pas le seul à être aveuglé sur tes propres défauts. Les hommes de ce monde, pour la plupart, en sont là.

Mukasi *ga-man*[10] tsuyoki *san-sou*[11] ari keru ga. aru hi *si*[12] *go*[13]

« Autrefois, par exemple, vivait « dans les montagnes un bonze,

[5] 一日 [6] 旱膟 [7] 一代 [8] 一寸 [9] 一尺 [10] 我慢
[11] 山僧 [12] 四 [13] 五

*nin*-no tomo. yori-kitarisi toki. *san-sou* ga ivaku.

« homme rude et présomptueux. « Un jour que quatre ou cinq de ses « amis étaient venus le trouver, « s'adressant à eux d'une voix « terrible, il leur dit :

Ono-ono gata-ni va. *to-tsiu* [14] nite yokaranu nivoi-no mono-wo fumite. kitari tamaisi to miyete. satemo satemo asiki kaza koso itaseru nari. ono-ono-ni-va yosi asi-wo. wakimaye tamavanu. ratsi mo naki hito-bito kana. hayaku asi-wo arai-susugi kitari tamaye to. kasimasiku mausi keru-ni.

« Il me semble qu'en venant ici « vous avez mis le pied sur quelque objet peu convenable et donnant de l'odeur. Oh! le mauvais parfum que cela répand! « Allez vite nettoyer vos pieds, « hommes à l'intelligence vague, « qui ne savez distinguer en quoi « que ce soit le bon du mauvais !

*Si go nin*-no tomo *ki*-no-*doku*-ni [15] omoite. *mei-mei* [16] asi-wo *gin-mi* [17] site mausi keru-va. warera-ga asi *go-ran*-no [18] toori nite. sukosi mo *sa-yau*-no [19] musaki mono. fumi-kitarisi koto sauravaneba. arai-susugi-mausi-ni mo oyobu mazi to. kotaye kereba.

« Les amis, tout tristes, ayant « examiné leurs pieds : Mais regardez avec attention nos pieds, « répondirent-ils. Vous ne pouvez « pas nous dire de les nettoyer, « puisque nous n'avons nullement « marché sur une telle saleté.

*San-sou* ovoki-ni hara-wo tatete ivaku. waga nan-zo nivoi naki-ni. asiki kaza ari to ivan ya. ima *itsi-to* [20] toku-to aratamete. susugi-kitari tamaye. satemo satemo *bu-nen* [21] naru hito-bito kana to ikari keru.

« Le bonze, entrant alors dans « une grande colère : Comment « pourrais-je dire qu'il y a une « mauvaise odeur, quand il n'y « en a pas ? Allez de nouveau « examiner vos pieds et les « nettoyer, hommes négligents !

[14] 送申 [15] 氣毒 [16] 名名 [17] 吟味 [18] 御覽 [19] 左樣 [20] 一度 [21] 不念

*San-sou*-ga kavo-wo. idzure-mo nagamete ivaku. ikasama asiki ni-voi-no. itaseru mo *dou-ri*[22] nari. ware-ware-wo ratsi mo naki to. nonosiri tamau sono-moto-no. hana-no saki-ni koso. kegavarasiki. hito-no *fun*-no[23] tsukite koso sau-rayeba. ware-ware-wo nonosiri tamavan yori. sono-moto-no hana-no saki-wo. arai-susugi tamaye to. *it-tou*-ni[24] warai hadzukasime keru to kaya.

« Et chacun, dirigeant ses re-
« gards sur le visage du bonze :
« De toutes manières, dirent-ils,
« il y a une cause à cette mauvaise
« odeur. Puisque nous, hommes
« sans tenue contre qui vous vous
« emportez, nous avons attaché à
« votre nez quelque saleté, lavez
« donc le bout de votre nez. Et
« tous ensemble se mirent à rire
« en le couvrant de confusion. »

Nandzi mo kono *san-sou* to *tou-zi*[25] koto nite. nandzi-ga *to-kei*-no kake *yau*[26] asiku site. *han* toki kuruisi-va aratamede. tada-ware bakari-wo nonosiri va. nandzi-ga hara-no. ovoki-ni kurui midaresi nari.

« Eh bien! ton cas est le même :
si ton horloge mal suspendue s'est
trompée d'une heure pour n'avoir
pas été rétablie dans sa position,
doit-on faire retomber la faute sur
moi seule? Il faut que tu aies
l'esprit complétement dérangé pour
agir ainsi.

Toki-no kurui-va. yakamasiku nonosiredomo. onoga kokoro-no kurui nite. kurui nite. kake *yau*-no asiki va togamezu. togamenu nomi narazu. iyo-iyo *to-kei*-wo iki-dovorite. nao kokoro-woba kuru-vasuru koso. *ze-hi*[27] naki kotonari.

« Dans le trouble de ton esprit
tu ne songes point à t'en pren-
dre à la mauvaise position où
l'on m'a suspendue et non-seule-
ment tu ne le fais pas, mais en-
core tu t'irrites de plus en plus
contre l'horloge jusqu'à égarer
complétement ton esprit ; cela
n'est pas douteux.

[22] 道理 [23] 糞 [24] 一同 [25] 同 [26] 様 [27] 是非

Kuruisi kokoro-de *to-kei*-wo kakeba. tagavanu *to-kei* mo toki-wo tagaye. kuruisi kokoro-de *gaku-mon*-wo [28] sureba.

« Si l'on place une horloge chez un homme dont l'esprit est dérangé, l'horloge qui par elle-même ne se trompe pas, ne tardera pas à se déranger. De même, si l'on met la science dans un esprit déréglé, elle fera comme l'horloge, et dans son égarement elle se changera en orgueil.

*Gaku-mon to-kei* mo *ga-man* to kurui. tsui-ni-va iye mo zenmai-no. guru-guru-guru-to maute simau zo. onore tadasiki toki va. *rei*-sezaredomo okonavaru. nandzi-ga gotoku onore kuruute tadasikarazareba. *ka-nai* nokorazu kuruu nari.

« A la fin toute la maison se mettra à danser, et *guru-guru-guru* en faisant des pirouettes. Lorsque je suis d'aplomb, je fonctionne, quand même je ne reçois point d'ordres. Mais si, perdant ma position, je me dérange, la maison tout entière est dans le trouble.

*Ka-nai*-no *si-tei*-ga [29] kuruu-nova. *ka-nai*-no *si-tei*-ga kuruu-ni arazu. aruzi-no aruzi tarazaru-no. kore-mina kokoro-no kurui nari.

« Quand les enfants de la maison se dérangent, ce ne sont pas eux qui se dérangent. C'est le cœur, et le cœur, quand il n'est plus le maître du maître, est la source de tout dérangement.

Nandzi madzu waga ayamatsi-wo nonosirazu tomo. onoga kokoro-no kurui-wo tadasi. sono tadasiki kokoro yori. ware-wo tadasaba guai yoku.

« Quoique tu ne te sois pas accusé le premier, reviens de ton égarement, et si, après avoir redressé ton cœur, tu me redresses moi-même, tu feras une bonne œuvre.

*To-kei*-no *to-kei* taru-no. toki-

« Le temps, qui est l'horloge de

[28] 學門 [29] 子弟

woba tagau mazi to. imasime keru zo arigataki.

l'horloge, ne peut pas se tromper. C'est un enseignement qu'il est bon de retenir. »

*A-a*[30] *rit-koku*-wo[31] *met*-suru[32] mono-va. *rit-koku* nari *sin*-ni[33] arazu *sin*-wo *zoku*-suru[34] mono va *sin*-nari. *ten-ka*-ni[35] arazu.

« Ah! ceux qui détruisent les six « royaumes, ce sont les six royau- « mes, et ce n'est pas *Sin (Tsin)*;* « ceux qui renversent *Sin*, c'est « *Sin*, et ce n'est pas l'empire. »

[30] 嗚呼 [31] 六國 [32] 滅 [33] 秦 [34] 族 [35] 天下

* Dynastie chinoise du deuxième siècle avant Jésus-Christ.

## LE GÉNIE ET L'ÉTUDIANT

*Rau-zin*-no ivaku. *yoku*-va [1] ho=sii mama-ni subekarazu to nan. kikisi osiye-wo omoi avaseru ha=nasi ari.

Morokosi-ni *haku-gaku* [2] *ta-sai*-no [3] mono arisi-ni. kono mono *ha=ku-siki*-ni [4] nizu. kokoro aku made *gau-yoku* [5] nari keru yuye. tsui-ni iye-wo usinai.

Le vieillard dit : Il ne faut pas s'abandonner aux caprices de ses désirs. Il est un récit qui donne à réfléchir à cette maxime.

En Chine vivait un homme d'une grande instruction et de beaucoup de talent. Mais comme la convoitise — ce qui jurait avec son savoir — avait perverti son cœur, il en vint jusqu'à perdre sa maison.

[1] 欲 [2] 博學 [3] 多才 [4] 博識 [5] 剛欲

Mi-wo yaburite *si*[6]-kata naki mama. yuku-he sadamenu sira-kumo ya. *sin-san*-ni[7] wake-nobori. *tai-seki*-ni[8] kosi-wo kake. waga-mi *itsu*-ni komari hate. ikaga-va sen to te-wo kunde.

Ruiné et se trouvant sans ressources, il quitta la société des humains, et, sans bien savoir où il irait, il s'enfonça dans les profondeurs des montagnes que couvrent les blancs nuages. Là il s'assit sur un rocher, et très-perplexe, il croisa les bras, s'interrogeant sur ce qu'il ferait.

*An*[9]-zi-wadzurai itarisi ori-fusi. *haku-hatsu*-no[10] *rau-zin*. ko-no ha koromo-wo mi-ni matoi *heu-heu*-to[11] site kitari keru-wo. yoku-yoku mireba kono *rau-zin*.

Il était sur le point de se livrer au désespoir, lorsqu'un vieillard aux cheveux blancs, et vêtu de feuilles d'arbre, arriva léger comme un fantôme. Ce vieillard, après l'avoir examiné avec attention :

Mukasi-no waga *gaku-mon*-no tomo nari kereba. *ton*-ni[12] *hei-fuku*[13] itasi kereba. *rau-zin* ovoki-ni nirande ivaku. nandzi-va mukasi ware to onaziku *dou-gaku*-wo itasi keredomo.

« Autrefois, » lui dit-il, « j'étais ton condisciple, » et comme l'autre se prosternait à ses pieds : « Autrefois, » continua-t-il en jetant sur lui un regard sévère, « tu as étudié comme moi l'essence de la loi morale.

Nandzi *syau-toku*[14] sugu narazu. *si-yoku*[15] aku made fukaki yuye *se-tsin*-ni[16] kurusimi. ima mata iye-wo yaburite koko-ni itareri.

« Mais ton cœur qui, de sa nature, n'est pas droit, a été perverti par la convoitise ; aussi tu souffres dans ce monde, et maintenant, tu en es arrivé à perdre ta maison.

[6]仕 [7]深山 [8]大石 [9]案 [10]白髪 [11]飄飄 [12]頓
[13]平伏 [14]生得 [15]私欲 [16]世塵

Ware-va *se-yoku*-wo [17] hanaresi yuye. ima-va *dou-gaku* [18] *zyau-zyu*-site [19]. *tsuu-riki* [20] *zi-zai*-no [21] *dai-sen* [22] to nari. *ban-zi* [23] kokoro-ni kanavazaru to iu koto nasi.

« Moi, au contraire, j'ai éloigné mon cœur des convoitises de ce monde, et mettant en pratique l'Essence de la Loi, je suis devenu un grand génie, ne relevant que de moi, et doué d'un pouvoir surnaturel. Rien ne peut contrarier ma volonté.

Nandzi mo ima yori aratame. kokoro-wo hiru-gaye site *zen*-ni utsuri. *mu-yoku*-ni [24] itaru besi to ii kereba.

« Toi aussi, il faut que dès à présent tu changes ton cœur, et que, le tournant vers le bien, tu arrives à être absolument sans désirs. »

*Gaku-sya* [25] kono *sen-nin*-ga [26]. *tsuu-riki zi-zai* naru to iu koto-wo kikite. waza to namida-wo nagasite ivaku. *sen-sei*-no [27] kotoba-no gotoku. *gu*-va *gau-yoku tan-sai* [28] naru yuye-ni yo-ni kurusimi. ima mata sude-ni *ki-katsu*-ni [29] oyobu.

Quand l'étudiant eut appris que ce génie avait acquis un pouvoir surnaturel dont il pouvait disposer librement, il se mit à verser des larmes peu sincères : « Comme l'a dit Sa Seigneurie, j'ai souffert dans ce monde, parce que mes talents n'étaient pas à la hauteur de mes désirs ; et maintenant j'en suis venu à souffrir de la faim et de la soif.

Nani-to-zo *dai-sen* mukasi-no yosimi-wo omoi. *zi*-wo [30] tare. kimi-ga *tsuu-riki*-wo motte. sukosi-no

« Je vous prie, génie, pensez à l'amitié qui nous liait autrefois, et, usant de miséricorde, produisez du

[17] 世欲 [18] 道學 [19] 成就 [20] 通力 [21] 自在 [22] 大仙
[23] 萬事 [24] 無欲 [25] 學者 [26] 仙人 [27] 先生 [28] 短才
[29] 飢渴 [30] 慈

yone-wo utsi-dasi ye-sase tama-vaba. yo-ni *go*[51] *kou-on*[52] arigatasi to.

Hire-fusi kereba. *sen-nin* ovoi-ni waraite ivaku. koketa tokoro-de hi-utsi-isi to-va nandzi-ga koto nite. kakaru *yoku-sin*[53] yuye-ni sono gotoku kurusimu nari. sari-nagara ware nandzi-ga negai-ni sitagaite. *tsuu-riki*-wo motte yone-wo atau besi tote.

Hito-sasi-yubi-wo tatete. *ha-mu*[54] to yobi kereba. *kotsu-zen-to*[55] site yone tawara *si go* sen*[56] *beu*[57] mo ide kereba. *sen-nin gaku-sya*-ni simesite ivaku.

Nandzi-ni *ka*[58] hodo-no obita-daki yone-wo ataureba. *itsi-dai*-no kui *bun*-va[59] amareri *zai*[60] taru toki-va *mu-yoku* nari to iyeba. nandzi mo kore nite taru koto-wo siri. *mu-yoku*-ni naru besi. mo-haya kono uye-no nozomi aru mazi to ii kereba.

riz pour m'en fournir un peu par le moyen de votre pouvoir surnaturel. Je vous en serais reconnaissant pour toute ma vie. »

Et disant cela, il se prosternait à ses pieds. Tout ceci fit beaucoup rire le génie : « Tu te trouves, » lui dit-il, » comme un silex dans un four, et tu souffres ainsi parce que ton cœur est plein de convoitises. Cependant, comme je puis te procurer du riz par mon pouvoir surnaturel, j'obéirai à tes désirs. »

Et levant l'index, comme il criait : « *Ha-mu!* » aussitôt sortirent des sacs de riz, au nombre de quatre ou cinq mille. Alors s'adressant à l'étudiant, il lui dit :

« Dans l'énorme quantité de riz que je te fournis là, il y a plus qu'il n'en faut pour te nourrir toute ta vie. Puisque l'on dit que celui qui a assez de richesses ne désire plus rien, tu reconnaîtras que ceci t'est suffisant, et que tu dois éloigner de ton cœur toute convoitise. D'ailleurs, on ne peut imaginer plus grand désir que celui-là. »

[51] 御 [52] 厚恩 [53] 欲心 [54] 波武 [55] 忽然 [56] 千 [57] 俵
[58] 箇 [59] 分 [60] 財 — *go** 五

*Gaku-sya hyaku*[41] *hai*-site[42] mausi keru-va *go on-hei*[43] waga *itsi-dai*-no nozomi tareri. sari-nagara ima sukosi-no *go* negai ari. *go* kiki todoke tamavari naba. kono uye-no *go kou-on* to. hire-fusite negai kereba.

*Sen-nin* ikatte ivaku. sate-sate nandzi-va *yoku-sin*-no mono nari. kono uye-ni nozomi to iu-va ikanaru koto zo.

*Gaku-sya* tsutsusinde mausi keru-va. *go* kage nite waga *bun*-ni amarisi yone-va. tamavari *go* saurayedomo kore-wo tori-iruru-no *dozau*[44] nakute-va. *hi-zyau*-no[45] *setsu*[46] itasi kata nasi. negavakuva *do-zau*-wo sukosi utsi-idasi tamavaru besi to iu.

*Sen-nin*-ga ivaku. sate-sate nandzi-va yoku tsuyoki mono kana. kono yone-wo sukosi sukosi urite. *do-zau*-wo tate naba. nan-no *zausa*[47] mo naru beki-ni. waga-ni negau zo *gau-yoku* nari. sari-nagara tote mono koto-ni. kura-wo ye sasi

L'étudiant se confondant en salutations : « Vos bienfaits, » dit-il, « ont comblé les désirs de toute ma vie ; pourtant, j'ai une demande à vous faire. Si vous me l'accordez, je me prosternerai devant vos nouvelles faveurs. »

Le génie irrité lui dit : « Votre cœur est vraiment insatiable ! Comment peut-on imaginer un désir plus grand ? »

L'étudiant, d'une voix respectueuse, lui répondit : « Sans doute votre assistance m'a mis en possession d'une quantité de riz supérieure à mes besoins ; mais, sans magasins pour l'y serrer, que faire dans cette circonstance extraordinaire ! Si, par le même moyen, tu m'en procurais aussi ! »

« Ah ! quelle violence tu apportes dans tes désirs, » s'écria le génie. « Pourquoi ne te bâtirais-tu pas un magasin en vendant peu à peu ce riz ? Cependant quelque excessifs que soient tes désirs, puisque j'ai commencé à les satis-

[41] 百 [42] 拜 [43] 恩惠 [44] 土藏 [45] 非常 [46] 節 [47] 造作

kuren tote. mata yubi-wo tatete *han-mu* to ii kereba.

*Kotsu-zen*-to site amata-no kura aravare ide. nokorazu yone-wo ire keru toki. *sen-nin*-ga ivaku. ikanaru *gau-yoku*-no nandzi mo. kore nite tarinu besi.

*Gaku-sya* ooi-ni yorokonde ivaku. kono uye mo naki *ket-kou*-no [48] kura-wo tamavarite. arigataki *go* megumi kagiri nasi. nani-to-zo negavaku va. ima sukosi-no *go* negai ari. *go* kiki tamavaru besi to iu.

*Sen-nin* ima-va akirete ivaku. nandzi kono uye-ni nani-wo ka negau zo.

*Gaku-sya*-ga ivaku. *ket-kou*-no yone to kura-wo tamavari saurayedomo. kura bakari nite *kan-zin*-no suma yi itasu. waga nakute-va. ikagasiki mono nite.

Mata *se-ken*-no *hyau-ban*-ni [49] mo. kura-wo ataye tamaute. iye-

faire, et pour te procurer des magasins : « *Han-mu!* » cria-t-il en levant de nouveau le doigt.

Aussitôt apparurent de nombreux magasins, et lorsqu'on y eut fait entrer tout le riz : « Homme plein de désirs, » reprit le génie, « je pense que te voilà satisfait maintenant ? »

« Oui, » dit l'étudiant dans sa joie, « en m'accordant ces splendides magasins, vous ne pouviez faire plus. Votre bonté est vraiment sans bornes, et elle remplit mon cœur de gratitude ; pourriez-vous, toutefois, m'écouter encore un instant ? J'ai une requête à vous faire. »

Alors le génie, frappé d'étonnement : « Que demandes-tu donc de plus ? » dit-il.

« Ce riz et ces magasins que j'ai reçus en cadeau, » poursuivit l'étudiant, « sont sans doute choses admirables ; mais une habitation m'est nécessaire ; autrement ma position serait équivoque.

« Ne craignez-vous pas que les hommes, observant que vous m'a-

[48] 結搆 [49] 牌判

wo ataye tamavanu-va. *dai-sen*-no *bu-nen* nari nado to. *tai-kun*-wo [50] sosiraba. *set-sya* [51] itatte *sin-gu-wai*-ni [52] *zon*-zureba [53]. ima *itsi-do go ken-ryo* negai tatematsuru to ii kereba.

*Sen-nin*-ga ivaku. sate-sate nandzi-va *gau-yoku kan aku*-no [54]. nikuki yatsu naredomo. waga mo nori kakatta fune nareba. tote-mono-koto-ni nozomi-ni makasu besi tote.

Mata yubi-wo tatete *han-mu* to yobi kereba. tatsimatsi iraka-wo narabe itari-wo tsiribamesi. *kiu-den* [55] *rou-kaku* [56] aravare ide kereba.

*Gaku-sya ton-syu-kiu-bai*-site [57] ivaku. satemo satemo arigatasi. kome-va ide-kitari kura-va ide kitari. iye-va tamavaru mo haya kono uye-ni. nan-no nozomi mo naku saurayedomo.

vez fourni des magasins sans me donner un logis, n'accusent le grand génie de négligence ? Il me serait vraiment pénible d'entendre mal parler d'un sage tel que vous. J'en appelle à votre intelligente opinion. »

Le génie : « Homme cupide et sans retenue, quelque odieux fripon que tu sois, il faut bien que je me livre à tes désirs, comme, sur la haute mer, au navire auquel on confie sa destinée. »

Et comme de nouveau il levait l'index en criant : *Ha-mu !* soudain apparurent des maisons seigneuriales, des palais de *Mikado*, dont les toits, couverts d'ornements, venaient se ranger sur une même ligne.

« Oh ! merci ! » fit l'autre en se jetant neuf fois la face contre terre. « Le riz comme les magasins à votre commandement sont venus me trouver, et maintenant des maisons me sont accordées. Assurément, on ne pourrait rien souhaiter de plus.

[50] 大君 [51] 拙者 [52] 心外 [53] 存 [54] 奸悪 [55] 宮殿
[56] 楼閣 [57] 鈍首九拜

Ima mata *gu-an*-wo megurasi mi saurayeba. kakaru *ket-kou*-no iye-ni sumi. kakaru obitadasiki kura-wo motte. *it-sen*-no[58] takuwai nakute-va omote tsuki bakari nite. *nai-syau*-ga[59] su *kan-hin* nari to. yo-no *nin*-ga *gu*-wo warau nomi narazu. *dai-sen*-wo mo sosiru besi. koko-wo *toku*[60] to o wakimaye tamaite.

Kono uye-no o negai-ni-va. *kingin*-no[61] kura *go** *roku*[62] *ka* tokoro to. *i-fuku rui*-wo[63] tsumesi kura-*ni*[64] *san*[65] *hyaku ka* tokoro. o megumi tamai naba. *set-sya zitsu-zitsu*[66] *kon-nitsi*[67] yori taru koto-wo siri. *dai*[68] *mu-yoku* to nari. kono uye-niva ubu-ke hodo mo o negai koto saurau mazi to.

Te-wo ai site negai kereba. imava *sen-nin rit-fuku*-site[69]. *itsi-gon* mo idasazarisi-ga. kokoro-ni omou *you*.

Kore made ataye kitarisi koto

« Et pourtant, quand les pensées roulent dans mon cœur, je me dis que non-seulement on rira de la stupidité d'un homme qui, habitant de splendides maisons et possédant des magasins aussi nombreux, se trouve sans un liard dans sa bourse, d'un homme enfin qui cache son dénuement sous une richesse tout extérieure, mais on médira de vous! Réfléchissez-y.

« Si vous m'assistez de vos bienfaits en faisant droit à ma nouvelle demande, si vous m'accordez cinq ou six coffres remplis d'or et d'argent, et deux ou trois cents caisses contenant toute espèce de vêtements, pour lors je me déclarerai satisfait; je n'aurai plus de ces désirs immodérés, et je ne vous ferai plus de demandes même grosses comme un cheveu d'enfant nouveau-né. »

Tandis que l'étudiant joignait les mains en présentant sa requête, le génie, dans sa colère, ne pouvait prononcer une parole. Il se disait en lui-même : « Je me suis tant

[58] 壹錢 [59] 內證 [60] 得 [61] 金銀 [62] 六 [63] 類 [64] 二 [65] 三 [66] 實實 [67] 今日 [68] 大 [69] 立腹

nareba. ima *itsi-do* kyatsu-ga negai-ni makase. *ziu-bun*-ni[70] itasi tsukavasi naba. *mu-yoku*-ni itaru koto mo aran ka to.

prêté à ses désirs que si, en lui en accordant de nouveaux, je puis le satisfaire parfaitement, il est probable que sa cupidité arrivera à son terme. »

*Men-syoku*-[71] wo yawaragete. nandzi-ga negai-ni makasu beki aida. kore nite *zitsu*-ni[72] taru koto-wo sirite. ima iisi gotoku. ubu-ke hodo mo nozomu mazi tote. Mata yubi tatte *ha-mu* to *dai-on*-ni[73] ii kereba. *kin-gin i-fuku*-no mitsi-mitsi tarisi. ovo-gura *si go* sen ka syo*[74] *mo* ide kereba.

Alors, calmant l'irritation de son visage : « Puisque, » lui dit-il, « je me suis prêté jusqu'à présent à tes désirs, et sachant que si je t'en accorde de nouveaux, tu seras pleinement satisfait, jusqu'à n'avoir plus de désirs, même gros comme un cheveu d'enfant nouveau-né, comme tu le dis maintenant toi-même, eh bien ! « *Ha-mu !* » cria-t-il en levant l'index, et quatre ou cinq mille grandes caisses remplies de vêtements, d'or et d'argent, apparurent aussitôt. »

*Gaku-sya tsi*-ni[75] iru bakari-ni atama-wo sage. yorokobi namida-wo nagasite. arigatasi arigatasi to ii kereba.

A cette vue, l'étudiant baissa la tête jusqu'à la faire presque entrer en terre ; il versait des larmes de joie, disant : Merci ! merci !

*Sen*-nin ovoki-ni waraute ivaku. ikanaru *gau-yoku* narisi nandzi mo. yo mo kono uye-no nozomi-va aru mazi. tadasi nandzi-va kono uye-ni mo nozomi ari ya.

Le génie, qui riait beaucoup, lui dit : « Dans un cœur aussi cupide que le tien, n'y a-t-il véritablement plus de désirs, ou si nous en verrons surgir de nouveaux ? »

[70] 十分 [71] 面色 [72] 實 [73] 大音 [74] 所 [75] 地

*Gaku-sya* atama-wo agezu site ivaku o kotoba-ni sitagaite *seu-seu*-no [76] negai ari. kono o negai-va *kin-gin i-fuku* iye *do-zau* nado to mausi. *yoku* gamasiki *geu-san* [77] naru mono-ni arazareba.

L'étudiant, sans lever la tête, répondit : « Comme vous le dites, j'aurais encore à vous faire de petites demandes, mais qui ne se rapportent pas à des choses aussi importantes que l'or, l'argent, les vêtements, les maisons ou les magasins.

Nani-to-zo nani-to-zo ima sukosi bakari-no sina-ni idzuru aida. o kiki todoke tamavaru besi to. hi ase nagasite negai kereba. *sen-nin* mayu-ni siwa-wo yosete ivaku. *kin-gin i-fuku iye do-zau*-no tagui-ni arade. sukosi bakari-no negai tova. ikanaru koto zo. kokoromi-ni mausite mi yo to ii kereba.

« Je vous en prie, je vous en prie, puisque c'est si peu de chose, vous pouvez bien me satisfaire. » Et comme dans le feu de sa requête, son visage se couvrait de sueur, le génie fronçant le sourcil : « Examine, dit-il, et vois donc ce que tu peux bien me demander dans ces choses si petites qui ne ressemblent point à l'or, l'argent, les vêtements, les maisons et les magasins. »

*Gaku-sya* ovoki-ni yorokonde ivaku. kono uye-no *go on-hei*-ni. kimi-ga yubi-wo kirite ataye tamaye ii sikaba.

A ces mots, l'étudiant plein de joie : « Ce qui surpasserait vos bienfaits et vos faveurs, c'est si, coupant votre auguste doigt, vous me le donniez ! »

*Sen-nin* ima-va tamari kane. *soku-za*-ni [78] kono mono-wo. utsi-korosesi to kaya.

Alors le génie ne pouvant supporter chose pareille, se demanda s'il ne ferait pas périr aussitôt cet homme.

Kono hanasi omosiroki koto

Par ce récit plaisant, l'on voit

[76] 少少 [77] 仰山 [78] 卽座

nite. yo-no hito mina kono *gaku-sya*-no gotoku nite. tome-va tomi-ni sitagaite. tome-wo musaborite mi-wo usinai. madzusi kereba madzusiki-ni ureite. *fu-soku*-wo[79] okosite. mi-wo kurusimu zo oroka nari.

que les hommes de ce monde sont tous comme cet étudiant : lorsqu'ils sont riches, ils courent encore après les richesses, et la cupidité les perd. S'ils sont dans le dénuement, ils se lamentent sur leur pauvreté, et comme ils aggravent ainsi leur position, leurs plaintes les rendent stupides.

Hito-no inotsi-va kagiri ari mono nari. kagiri ari inotsi-wo motte. kagiri naki nozomi-ni tsukavare naba. itsu ka *syau-gai*-ni[80]. *an-raku*-wo[81] uru-no hi aran *ya*.

La vie de l'homme a des limites; si on la met au service des désirs qui n'en ont pas, viendra-t-il dans toute la durée de l'existence, le jour où l'on pourra goûter la tranquillité ?

Ware maye kata aru *rau-zin*-ni. kono hanasi-wo nasi kereba. *rau-zin* kiki owarite ivaku. *sen-nin*-ga yubi-wo tatte *ha-mu* to yobisi zo. omosiroki koto-ni omoyeri. *ha-mu*-va nakaba to iu *zi*[82] nite. subete *ban-zi*-wo *ziu-bun*-ni sezu. nakaba nite koraye yireba. kayette monogoto *zyau-zyu* suru mono nite. kono *han* (nakaba) naru koso.

Autrefois, je racontais cette histoire à un certain vieillard, qui me dit, lorsque j'eus achevé : C'est une chose curieuse que le génie crie : *ha-mu* en levant le doigt. *Ha-mu* est un mot qui signifie moitié. Comme rien dans les choses de ce monde ne se trouve complet, si l'on sait se contenter de la moitié, cette moitié devient le tout.

Sunavatsi *tsuu-riki zi-zai*-no *sen-nin*-no *goku-hi*-no[83] *zyutsu* naran. yubi-wo tatesi mo kono *dou-ri* nite. nobi kagami suru-ni mo. *zyu-bun*-

Tel est l'art mystérieux du génie doué d'un pouvoir surnaturel, dont il peut user librement. Dans ce système, où on lève le doigt, en

[79] 不足 [80] 生河 [81] 安樂 [82] 字 [83] 極秘

wo tsukaizu. *han* naraba. *ban-ko* [84] kutsi senu *tsyau-kiu*-no [85] kotobuki nagaki *sen-zyutsu*-no [86] osiye naran to warai warai *soku-za*-ni mausare keru kore mo mata omosiroki *hyau* [87] to zo omoi hanberu.

Tsumi va hot' su beki yori ooi naru-va nasi. wazavai-va taru koto-wo sirazaru yori ooi naru-va nasi.

le considérant comme étendu quand il est courbé, de tenir la moitié pour le tout, n'est-ce pas là, pour prolonger ses jours, le véritable enseignement à tirer de ces opérations magiques qui ne se sont point perdues? Il faut convenir qu'il est curieux, le jugement que ce vieillard en riant porta tout de suite.

« Il n'est pas faute plus grande « que de désirer, ni plus grand mal- « heur que de ne pas savoir être « content. »

[84] 萬古 [85] 長久 [86] 仙術 [87] 評

## LE TIGRE ET LES FOURMIS

*Rau-zin*-no ivaku. mukasi tora ari-ni toute ivaku. waga takeku ikivoi sakan naru koto. hito-no *hyaku sen nin*-ni mo masareri. si-karu-ni warera naka-ma-ye. *nin-gen*-wo[1] toru koto mare-ni site. hito-ni warera-ga maka-ma-no mono-wo toraruru koto-va kazoye gatasi.

Le vieillard dit : Autrefois, un tigre adressa la parole à des fourmis en leur disant : « Je suis plein de force et de vaillance; cent, même mille hommes ne pourraient me vaincre, et pourtant il est rare que le genre humain devienne notre proie, tandis qu'il serait difficile de compter tous ceux de notre tribu qui sont tombés entre les mains des hommes.

[1] 人間

Yovaki *nin-gen*-va tsuyoki tora-wo kokoro-yasuku tori. takeki tora-va yovaki hito-wo toru. atavazaru-va ikanaru koto zo.

« Si donc il est facile à la faible race humaine de s'emparer des tigres vigoureux, pourquoi nous est-il impossible, à nous qui possédons la force, de capturer ces hommes débiles?

Ari waraute ivaku. nandzi-ga utagai oroka nari. tsuyoki tora-ga yovaki hito-ni tororuru-va. sono onoga tsuyoki to site. waga ikivoi-wo tanomu-ga yuye-no ayamatsi nari.

Les fourmis se mettant à rire : « Vous êtes bien stupide de n'en point comprendre la raison. Si les tigres puissants se laissent prendre par les faibles hommes, cela vient de ce qu'ils se confient dans leur propre force comme si c'était une force réelle.

Yovaki *nin-gen*-ga takeku tsuyoki tora-wo utsu-va. waga yovaki-wo yovaki to sirite.

« Si d'autre part les faibles hommes parviennent à tuer les tigres forts et vaillants, c'est qu'ils ne mettent point leur confiance en eux-mêmes, sachant bien que leur faiblesse n'est que faiblesse.

Ware-wo tanomazu. *tou*-wo[2] moyousi *siu*[3] to *kuwa*-site[4]. ovo *zei*[5] kitaru ga yuye-ni. tsuyoki torawo kokoro-yasuku utsi-toru nari.

« Ils se rassemblent et s'unissent; et devenant ainsi une puissance, il leur est facile de vous prendre et de vous tuer, quelque forts que vous soyez.

Nandzi-ni kagirazu mukasi yori. ikivoi arite *riki-ryau*[6] *ta*-ni[7] sugure tari tomo. ware-wo tsuyosi to tanomi-ni site. *zi-ko*-no[8] *i*-wo[9] fu-

« Non-seulement vous, mais depuis l'antiquité tous ceux qui, possédant le pouvoir, l'emportent sur les autres en puissance et en habi-

[2]黨 [3]衆 [4]和 [5]勢 [6]力量 [7]他 [8]自己 [9]威

ruite *siu* to tagau mono va horobu.

Mata tsikara yovaku ikivoi nasi to iyedomo. waga-wo yovasi to si=rite. *ga-yi*-wo [10] tatezu. yoku *siu-zin* [11] to *kuwa*-suru mono-va sakau ya.

*So*-no [12] *Kou-u* [13] va tsuyosi to iyedomo. ware-wo tanomite *met-bou*-si [14]. *Kan*-no [15] *kau-so*-va [16] yovasi to iyedomo. *siu* to *kuwa*-site. kuni-wo yeraresi-ni-va arazu ya.

Tsikaku-va waga tomo-gara-wo miru besi. ari to iu mono-va. kiba mo naku. tsuno mo naku. tsume mo naku. *tsi-ye* [17] mo naku. tsikara mo naku kane mo naku. ikivoi mo naku makoto-ni iyasiki tsutsi ho=zeri-no. ratsi mo naki mi-*bun* na=reba. tare hokoru mono va nasi.

Kore *zitsu*-ni *mei-mei* ratsi mo

leté, se sont perdus pour s'être confiés dans leurs forces, pour avoir fait sentir leur autorité, et n'avoir point vécu en bonne harmonie avec leurs semblables.

« Au contraire, si l'on est sans force, mais qu'on reconnaisse son état de faiblesse, en ne mettant point en avant sa propre volonté, il est certain que, s'unissant aux autres hommes, on prospérera.

« *Kou-u* (Kung-yu) de *So* (Su)*, pour s'être reposé sur sa puissance, fut renversé ; mais le fondateur de la race chinoise, qui marcha d'accord avec la multitude, fut placé à la tête du royaume.

« Parmi les personnes qu'on appelle fourmis, qu'on ne peut voir qu'en se baissant, qui n'ont ni dents, ni cornes, ni griffes, ni intelligence, ni force, ni fortune, ni pouvoir, ni rien qui protége leur existence, quelle est celle qui voudrait se montrer vaine et orgueilleuse ?

« Mais justement, comme elles se

[10] 我意 [11] 衆人 [12] 楚 [13] 羽頃 [14] 滅亡 [15] 漢 [16] 高祖 [17] 智慧

* *Su*, province de la Chine ancienne.

naki. mi *bun* naru koto-wo siru yuye-ni. *ga-yi*-wo tatezu. onore-wo tanomi to senu yuye-ni. naka-ma *it-tou*[18] mutsumaziku *wa-gau*[19] suru nari.

*Wa-gau* suru yuye masaka to iyeba. *sen-gou*-no[20] tsutsumi-wo mo kudzusi. *tai-san*-wo[21] mo ugokasu nari. kono toki-no ikivoi *riki-ryau*-ni-va. tora mo *zau*[22] mo kanau koto atavanu nari.

Sikari tote waga *riki-ryau* ari-ni aranedo. *mei-mei*-ga mi-no *bun*-wo sirite. ware-wo tanomazu. *siu* to *kuwa*-suru-no tsikara nari.

Yo-ni ware-wo sutete *siu-zin* to *kuwa*-suru hodo-no tsuyoki koto-va naku. yo-ni ware-wo tanomi to site. hito to tagau hodo-no yovaki koto-va nasi.

Nandzi mo kono *dou-ri*-wo wa-kimayete. ima yori onore-wo ta-nomi to site. tsuyoki tote hokoru koto nakare.

sentent sans protection, qu'elles ne mettent point en avant leur volonté propre, et qu'elles ne se confient point en leurs forces, toutes font cause commune et se rassemblent en une troupe.

« Une fois réunies, elles renverseraient une digue de mille nattes d'épaisseur, ou transporteraient une grande montagne; ni le tigre ni l'éléphant ne pourraient déployer une pareille force et une telle habileté.

« Ainsi, quoique n'étant ni fort ni habile, quand chacun connaît sa position et ne s'appuye point sur lui-même, il devient l'un et l'autre en s'unissant à la multitude.

« Dans le monde, ce n'est point s'affaiblir que de se joindre à la foule en subordonnant ses propres forces; ce n'est pas une force non plus, que de se confier en soi-même et de se séparer des autres hommes.

« Pénètre-toi donc de notre raisonnement, et dès ce moment ne sois plus orgueilleux de ta force, et n'y mets plus ta confiance.

[18] 一流 [19] 和合 [20] 千疊 [21] 泰山 [22] 象

Tora azakerite ivaku. nan-zo nandzi-ga kotoba motsyuru-ni taran. ware hito tabi *yuu*-wo[23] furuvaba. nandzi-ra gotoki ko musi. *siu* to *kuwa*-site iku *oku*[24] *man*[25] kitaru tomo. *itsi-zi*-ni[26] fumi-korosan to hokori kereba.

Alors le tigre, se moquant d'elles, leur dit : « Qu'ai-je à faire de vos discours ? Si une fois je déploie ma valeur, quand même de petits insectes comme vous viendraient en troupes de je ne sais combien de millions de fois dix mille, je me fais fort de vous anéantir d'un seul coup, en vous écrasant sous mes pieds. »

Ari muragari kakarite. tora-ga te asi me hana kutsi mimi-no *yousya*[27] naku. tori-tsuki kasanari kasanarite. o saki made mo aki-*dzi* naku. ke-ana ke-ana-ye kui-iri kereba.

Les fourmis aussitôt se rassemblent et l'attaquent de tous les côtés. Bientôt, aux pieds de devant, aux pattes de derrière, aux yeux, au nez, à la bouche, aux oreilles, partout le tigre se sentit mordu par ces insectes, qui pénétraient par tous ses pores.

Tora kurusiku mo naki-sakebite ivaku. yurusi tamaye yurusi tamaye.

Et l'animal poussait des rugissements de douleur, criant : Grâce! grâce!

Ware ima koso ware-wo tanomi to suru mono-no horobi. *siu* to yoku *kuwa*-suru mono-no tsuyoki koto-wo. *zitsu tsi*-seri[28] tote ayamari keru to kaya.

Pour reconnaître cette vérité, que la ruine attend les personnes qui se confient en elles-mêmes, et que les forts sont ceux qui s'unissent, il faut que d'abord, faute d'y avoir cru, on en ait fait la dure expérience.

Kono hanasi-wo kikite. yo-ni

Qu'en entendant ces paroles,

[23] 勇 [24] 億 [25] 万 [26] 一子 [27] 用捨 [28] 知

ikivoi aru hito tomeru hito. *haku-gaku* naru hito. kasikoki hito. *gei-nou*[29] aru hito *mi*-me[30] yoki hito. tora-no naka ma-wo nogare tamaye.

ceux qui, dans ce monde, sont ou puissants, ou riches, ou instruits, ou habiles, les personnes qui cultivent les arts libéraux ou qui sont remarquables par leur beauté, ne suivent pas l'exemple du tigre.

Iyasiku tomo. madzusiku tomo. *mu-tsi*[31] *mu-nou*-ni[32] *mon-mou*[33] tari tomo. *mi*-me asiku tomo. waga-mi-no tsutanaki-wo yoku sirite. *ka-yi*-wo[34] tatezu. mi-wo tsutsusimaba. ari-no gotoku-ni *siu-zin* to *kuwa*-si.

Quant aux personnes d'un rang peu élevé, qui ne possèdent pas de fortune, qui n'ont ni sagesse, ni talents, ni instruction, ou qui ne se distinguent pas par la beauté de leur visage, elles reconnaîtront leur état d'imperfection; se comportant avec modération, elles ne se feront point valoir, et ne mettront point en avant leur volonté propre. Comme les fourmis, elles feront société avec leurs semblables.

Mi mo *bu-i bu-zi*-ni[35] iye sakau besi yo-ni ware-wo sutete. *siu-zin* to *wa-gau*-suru hodo-no *riki-ryau*-va nasito iyeru ari-ga kotoba geni arigataku omoi haberu.

Cette remarque des fourmis, que la puissance et le talent ne se développent qu'avec l'union, n'est-elle pas digne d'être admirée?

*Yeki*-ni[36] ivaku *ni*-nin kokoro-wo onaziu suru sono toki koto kane-wo tatsu *kou*[37] narazaru yuye nari.

Dans le *Yeki* (Y*), on dit: « Si deux hommes sont obligés « d'unir leurs efforts pour couper « du métal, cela vient de ce que la « force d'un seul n'y suffit pas. »

[29] 藝能 [30] 美 [31] 無智 [32] 無能 [33] 文盲 [34] 家意 [35] 無異無事 [36] 易 [37] 剛

* *Y*, un des *King* ou livres canoniques des Chinois.

## LE JEUNE HOMME ET LA YUU-DZYO

*Rau-zin* ivaku mukasi wakaki hito *yuu-dzyo*-ni[1] mayoite sude-ni tsuma-ni sen tote mi-uke-no *sau-dan*-ni[2] oyobi keru toki. *yuu-dzyo* kano wakaki hito-ni mukaite mausi keru-va. ware oyobazu na-gara kimi-ni kataru hanasi ari.

Le vieillard dit : Autrefois un jeune homme eut la tête si bien tournée par une *yuu-dzyo* (litt. femme de plaisir) que, voulant l'épouser, il en vint à lui parler de son rachat. Dans cette entrevue la *yuu-dzyo* lui dit : Tout indigne que je suis, je raconterai une histoire à mon seigneur.

Mukasi tsutsumi-no katavara-ni ivori-wo musubi-sumi keru *sou*[3]

Jadis, il fut un bonze qui habitait une cabane construite près

[1] 遊女 [2] 相談 [3] 僧

ari keru-ga haru-no hi-no nodoka naru-ni *zyau*-zite[4] yama fukaku wake-irisi-ga yo-ni migoto naru sakura-no ima-wo sakari-ni sa=kayesi-wo mite. kokoro-ni yoro=kobi. nani-to-zo kono sakura-gi-wo hiki-torite. waga ivori-no ni=va-ni ut'site. asa-yuu-no nagame to seba. kore-ni sugi taru yo-no tanosimi-va arazi tote.

d'une digue. Par une belle journée de printemps, cet homme se rendit dans les montagnes; là, son cœur s'épanouit devant les cerisiers qui étaient alors dans tout leur éclat; car assurément c'est le plus beau spectacle qu'on puisse voir au monde. « Oh! si je pouvais les transporter dans mon jardin, » se disait-il, « et me rassasier de leur vue matin et soir. Il ne doit pas y avoir plus grand plaisir sur cette terre. »

Amato-no hito yatoi-wo kakete. tatsimatsi hiki-tori niva-ni uyete. asa-yuu-no nagame to nasite yoro=kobisi-ga. aru yo ovoki-ni kava kaze tsuyoku fuki-kitarite. kano *sou*-ga ivori-wo fuki-taosi.

Alors il engagea plusieurs hommes et leur fit transplanter aussitôt un de ces cerisiers dans son jardin. Là, soir et matin, la vue de cet arbre réjouissait son cœur; mais une nuit le vent de la rivière s'étant levé avec violence renversa la cabane du bonze.

Sono kokesi ivori-no uye-ni kono sakura-gi mo taore keru-ga yo-no hito kore-wo mite kutsi-gutsi-ni mausi keru-va yosi naki sakura-wo kono tokoro-ye hiki-tori uye=raresi yuye-ni koso *tai-setsu*-no ivori-wo sakura-no tame-ni osi-tsubusaresi to iite tada kono sa=

Comme le cerisier également était tombé sur les debris de la cabane, chacun disait en voyant cela: C'est parce qu'on a transporté en cet endroit l'inutile cerisier, que la cabane, dont l'importance est bien plus grande, a été écrasée par cet arbre. Et chacun de maudire le

[4] 乗

kura-no ki-wo nomi nikumi sosiri-te moto yori kava kaze tsuyoki tsutsumi-no ivori-no soba-ni sakura-wo hiki-tori kitari uyesi *sou*-no ayamatsi ya mata kaze-no tsuyoku fukisi koto-ni ivazari keru to kaya.

cerisier seul, sans avouer que la faute en est tout d'abord au bonze qui a transporté l'arbre dans son jardin et ensuite au vent qui a soufflé avec violence?

Kono hanasi-no gotoku nite. kimi mo ware-wo tsuma-ni sen to. omoi tamau hodo-no. *ryau-ken*[5] narisi kokoro nareba. sadamete ima *go*-hanasi mausesi. *Sou*-no ivo-no gotoku nite. kava kaze tsuyoki tsutsumi-giva-no. tori-simari naku. nan doki taoren mo sirenu *sin-dai*[6] naran. sikareba kimi-ga *sin-dai* to kano *sou*-no ivori to. sukosi mo kotonaru koto nasi. taoruru toki-va yo-no hito-no. sakura-gi-ga ivori-wo taosesi to iu gotoku.

Eh bien! en songeant à m'épouser, votre cas est le même. Vous êtes comme cette cabane du bonze construite imprudemment au bord d'une digue exposée aux fureurs des vents de la rivière. A quand la chute? c'est ce qu'on ne sait; mais votre situation ne diffère point de celle de la cabane du bonze.

Tada-tada ware nomi-wo nikumite. tare mo kare mo. kimi-ga *sin-dai*-va uke-idasaresi. *yuu-dzyo* yuye-ni tsubure tari to. yo-no hito-no ware nomi-wo. nikumi sosiri nonosiru besi. koko-wo omoyeba.

Lorsque vous tomberez, moi seule serai en proie aux injures de ces hommes qui voulaient rendre le cerisier responsable de la chute de la cabane. Ils prétendront, j'en suis sûr, que vous avez été ruiné uniquement à cause de cette *yuu-dzyo* que vous avez libérée de ses enga-

[5] 了簡 [6] 身躰

Ima kimi-ni uke-idasaruru-va. kaze-no maye ye tomosibi-wo motsi yuku-ga gotoku. kiyete-va tagai-ni kurayami nite. omosi-rokaranu koto nareba. ima ware-wo uke-idasi tamau-wo. ima *itsi-nen*[7] matsi tamaite. sono ma-ni *toku*[8]-to *sin-dai* motsi-no *dzi*-ba-wo[9] yoku site. *ken-yaku*-no[10] kaki-wo yui. ogori-no kaze-wo sake nozokite. ware-wo ne-dzu-yoku uye tamavaba. ware mo *fun-kotsu*[11] *sai-sin*-site[12]. nagaku mo kimi-ga *go*-iye-wo tamotsu besi.

Kimi yoku-yoku *kono dou-ri*-wo ye *toku*-site. waga kotoba-wo mamori tamavaba. *sin-zitsu*[13] *tai-setsu*-no aruzi to uyamau besi. kono *dou-ri*-wo *ga-ten*-si[14] tamava-zuba. tatoi uke-idasi tamaite. yosi kimi-ga iye-ni sumu tote mo. kokoro-va *itsu*-ni sumu kokoro nasi to.

gements, et moi seule aurai à supporter tout le poids de leurs reproches.

Je pense que si vous me rachetiez maintenant, ce serait agir comme celui qui va contre le vent en tenant une lumière à la main, et, situation peu réjouissante, nous serions bientôt plongés tous deux dans l'obscurité. Attendez plutôt une année. Pendant ce temps, administrez avec soin votre fortune, et si, après vous être mis à couvert du vent de la dissipation par la digue de l'économie, vous m'établissez chez vous, moi, de mon côté, y employant toutes mes forces, je pourrai pour le temps même le plus long, diriger votre noble maison.

Si, attentif à mes paroles, vous les mettez en pratique, vous serez digne d'être vénéré comme un seigneur remarquable par sa sincérité. Si au contraire, vous ne tenez nul compte de mon raisonnement je ne saurais, quoique rachetée, quoique admise dans la maison d'un si bon prince, unir mon cœur au vôtre.

[7]一年 [8]篤 [9]地 [10]儉約 [11]分骨 [12]碎身 [13]眞實 [14]合點

*Sin-zitsu*-wo motte mausi kereba. kano *kyaku* [15] mo *raku-rui* [16] *kan-sin*-site [17]. nandzi-ga *sin-setsu* [18] kore-ni masaru mono ya aru to.

Tandis qu'elle tenait ces discours si pleins de vérité, le jeune homme était ému et ses yeux répandaient des larmes. « Est-il un amour plus grand que le tien? » s'écria-t-il.

Iye-ni kayerite *ka-geu*-wo [19] hagemi. *ken*-wo [20] mamorite mi-wo osame. tsui-ni kono onna-wo tsuma to serare kereba. *it-ke* [21] *itsi-mon* [22] *wa-gau*-site. iye masumasu sakaye keru to nan.

Bientôt il retourna dans sa famille et, s'occupant de ses affaires domestiques, il vécut avec économie, si bien qu'il finit par épouser la *yuu-dzyo*. La nouvelle famille vécut dans l'union et marcha de prospérités en prospérités.

Mukasi-va kakaru *sin-zitsu* atsuki *yuu-dzyo* mo areba. mata *kyaku* taru mono mo sono *sin-zitsu*-ni sitagaite. kore-wo mamori-si-va. geni-geni *syu-syau* [23] naru koto *kan-sin*-si haberu.

De trouver dans l'antiquité chez une simple *yuu-dzyo* tant de sincérité, et même chez un coureur d'aventures une si grande déférence pour une telle femme, c'est une chose belle et qu'il faut admirer.

Morokosi-no kotovaza-ni ii. iro kimi-wo mayovasazu kimi midzukara mayou.

Le proverbe chinois dit : « Ce « n'est pas le plaisir qui égare le « prince; le prince s'égare lui-« même. »

[15] 客 [16] 落涙 [17] 感心 [18] 新切 [19] 家業 [20] 倫
[21] 一家 [22] 一門 [23] 殊勝

## L'HONNÊTE GARCON ET SES CAMARADES

*Rau-zin* ivaku *kun-si*-va[1] *gi*-ni[2] satori. *ryau-i*-va[3] *doku*-wo[4] mo. Kusuri to nasu to kaya.

Le vieillard dit : L'homme sage recherche tout ce qui est convenable. Entre les mains d'un bon médecin, les poisons deviennent des remèdes.

Aru tokoro-ni *kaku-betsu*[5] *zit-tei*[6] *hatsu-mei*[7] naru. wakaki hito arite. *ka-geu yu-dan*[8] nakari si-kaba. hi-hi-ni *han-yei*-si[9] yuta-ka-ni. *fu-bo*-ni *kau-yau*[10] itasare kereba tare-tare mo kono hito-wo hamenu mono-va nakari keri.

Il y avait quelque part un jeune homme très-honnête et d'une grande intelligence ; il apportait beaucoup de zèle dans l'exercice de sa profession et entretenait son père et sa mère dans une prospérité qui chaque jour allait croissant. Chacun s'accordait à louer ce jeune homme.

Kono *teu-nai*-ni[11] onasi *nen-hai*-no[12]. *hau-tou*[13] naru musuko. *go* roku nin* ari keru-ga. tsune-ni kono *zit-tei* naru musuko-wo. so-nemi nikumite. ori-wo mite. kano *zit-tei* mono-wo sobiki-idasi. *yuu-*

Or, dans la localité, il se trouvait quatre ou cinq garçons du même âge qui menaient une vie dissipée. Comme il arrive ordinairement, ils nourrissaient contre l'honnête jeune homme des senti-

[1] 君子 [2] 義 [3] 良醫 [4] 毒 [5] 格別 [6] 實躰
[7] 發明 [8] 油斷 [9] 繁榮 [10] 孝養 [11] 町內 [12] 年輩
[13] 放蕩

*syo*-no omosiroki adzivai-wo sira-sete. *kin-gin*-wo tsukai-sute sasu besi to. kanete ii-avase keru-ga

ments de haine et d'envie. Ils se concertèrent pour l'entraîner dans un moment propice et lui faire dépenser tout son argent en lui apprenant à connaître l'attrait des lieux de plaisir.

aru toki *teu-nai*-no *san-kuvai*-no[14] kayeri-gake-ni. kano *zit-tei* musuko-wo *mu-ri*[15] *mu-tai*-ni[16]. *yuu-syo*-ye tomonai. *tai-ko*-mot-si[17] *yuu-dzyo*-wo atsumete *ovo-ki* savagi-wo nasi kereba. kano musuko mo. *bu-keu*-ni[18] mo naki-*tei*-nite[19]. koto-no hoka yorokobite. tomo-ni yo-wo fukasite. *ittou-ni* kayeri kereba.

Une fois donc, au retour d'une course de montagne, ils le menèrent de force avec eux dans un de ces établissements. Là, se trouvait un essaim de bouffons faisant un si grand bruit que ce jeune homme, oubliant bientôt son dépit, passa la nuit à se divertir avec ses compagnons et revint en leur compagnie.

Sono *yoku-zitsu*-no[20] *mi-mei*[21] *sau-sau*-ni[22]. nora-musuko-domo utsi-yorite. yorokonde mausi keru-va. *ya-zen*-va[23] *mu-ri mu-tai*-ni. *zit-tei* mono-wo. *yuu-syo*-ye hiki-komisi tokoro. sasuga-ni kare mo *nin-gen* nite. yovodo omosirokari-si *tei* nari. ano *yau-su*[24] nareba. oi-oi mitsi-dzukite. tsui-ni-va ovo-gane-wo mo tsukau besi. sikare-domo *ya-zen*-no iri-*you*[25] takaku tsukite-va. ne-ga *ken-yaku* naru

Le jour suivant, les jeunes fripons qui s'étaient réunis avant l'aube disaient avec gaîté : La nuit passée on a conduit un honnête jeune homme, contre son gré, dans un lieu de plaisir. Là, comme tout autre, il s'est fort amusé et peu à peu il en viendra nécessairement à y dépenser beaucoup d'argent. Néanmoins, comme les dépenses de la nuit passée seront très-fortes et que ce jeune homme est foncière-

[14] 山會 [15] 無理 [16] 無躰 [17] 大鼓 [18] 不興 [19] 体
[20] 翌日 [21] 未明 [22] 早早 [23] 夜前 [24] 樣子 [25] 用

otoko yuye-ni. hazime-ni arite. todomarite-va. *mei-mei*-domo-ga *set-kaku*[26] takumisi. *sen*[27] mo naki koto nareba. kono tobi-no iri-you-va. ware-ware-ga hari-konde. kyatsume-ni *kaku-betsu*-ni. wari-ai-wo yasuku itasi tsukavasi naba. sono *ge-dziki*[28] naru-ni kui-tsukite. *si-dai* -ni[29] zeni-wo tsukau besi tote.

*Mei-mei kin-su*[30] *itsi-ryau*[31] *itsi-bu*[32] dzutzu-no wari-ai-ni ataru-wo. kano musuko-no kata-ye-va. Tada *kin*[33] *hyaku* hiki to kaki-tsuke-wo itasite. motase tsukavasi kereba. kano musuko kono kaki-tsuke-wo. tsuku-dzuku-to utsi-na-game. *sat-soku*[34] te-*dai*[35] *bet-ke*-no[36] mono ko-mono made-wo. yobi-yose kudan-no kaki-tsuke-wo mi-sete mausi keru-va.

Ware *ya-zen san-kuvai*-no kaye-ri-gake-ni. hakarazu mo *yuu-syo*-ye mairisi tokoro. *gei*[37]-ko *tai-ko* ovo-*zei* nite savagi tate. sono omosiroki koto iu mo sara-nari. sadamete

ment économe, il va s'arrêter au début et ainsi nous nous serons donné beaucoup de mal pour rien. Par un effort donc, et pour cette fois-ci, faisons-lui petite sa part dans la dépense et l'imbécile se laissant prendre à cette amorce, finira bien par y dépenser peu à peu tous ses *zeni* *.

En conséquence, chacun contribua pour un *koban* et un *bu* d'or, et l'on fit pour la part du jeune homme une note de cent *hiki* d'or, qui lui fut envoyée. Celui-ci l'ayant regardée attentivement appela aussitôt tous ses entours, jusqu'aux derniers des serviteurs, pour la leur faire voir.

«La nuit passée,» leur dit-il, «au retour d'une course de montagne, je me rendis inopinément dans un lieu de plaisir. Là, des bouffons et des danseuses en grand nombre

[26] 折角 [27] 詮 [28] 下直 [29] 次第 [30] 金子 [31] 一兩
[32] 壹分 [33] 金 [34] 早速 [35] 代 [36] 別家 [37] 藝

* Le *zeni* = fr. 0,003 c.; le *koban* = 7 fr. 21 c.; le *bu* d'or = un quart de *koban*; 100 *hiki* d'or = 1 *bu* d'or.

migi-no wari-ai *itsi-nin*[38] maye-ni. *kin-su itsu ni ryau* mo iru besi to. omoi-no hoka tada-ima kitarisi ka-ki-tsuke-wo mireba. tada *kin hyaku* hiki nite sumisi nari.

Ovo-*zei*-no *tai-ko*-motsi ya *gei*-ko-ga. ase-midzu kaite. *yau-yau*-to[39] kakaru wadzuka-no kane-wo mauken tame nareba. yo-ni *kin-gin* hodo *tai-setsu* nisite. mauke gataki mono-va nasi. koko-wo omoyeba sono-*hau*[40]-tatsi mo. kure-gure *it-sen*-no zeni mo. *mu-yaku*-ni[41] tsukau bekarazu. sono uye *ya-zen*-no *tai-ko*-motsi *gei*-ko-ga. ton-dari hane tari-no hataraki yori kurabure-va. ware-ra ya nandzi-tatsi-va. *gyau-tei*[42] *bu-sei*[43] na-reba. tada-ima yori-va kano *gei*-ko ya *tai-ko*-motsi-wo te-*hon*[44] to site. *gyau*-wo[45] hagemi. *kin-gin*-no mauke-gataki koto-wo siru besi to.

Satosare keru zo omosiroki. ka-karu kokoroye nite ari keru yuye. kono hito *itsi-dai nisite*. yo-ni *tsyau*-

faisaient beaucoup de bruit. Que ce fut très-divertissant, cela se conçoit. Mais ce qui l'est plus, c'est cette note qui fixait la part de chacun à un ou deux *koban* et qui, contre mon attente, n'est plus maintenant que d'un *bu* d'or.

« Si la foule de ces bouffons et danseuses, en se mettant tout en nage, pouvait à peine se procurer une si petite somme, rien n'est donc plus difficile à acquérir que l'argent dont l'importance est si grande en ce monde. Songeant à cela, persuadez-vous qu'il ne faut absolument pas se livrer à des dépenses inutiles et répétées. Voyez le mal que se donnaient ces bouffons et ces danseuses et le peu de zèle que nous apportons à notre travail! Il faut que dès aujourd'hui, prenant exemple sur ces personnes, nous soyons appliqués à notre ouvrage et que nous sachions qu'il est difficile de gagner de l'argent. »

Cette instruction, — comme résultat de la ruse des jeunes villageois, — a son côté piquant, et je

[38] 一人 [39] 漸漸 [40] 方 [41] 無益 [42] 業体 [43] 不精 [44] 本 [45] 業

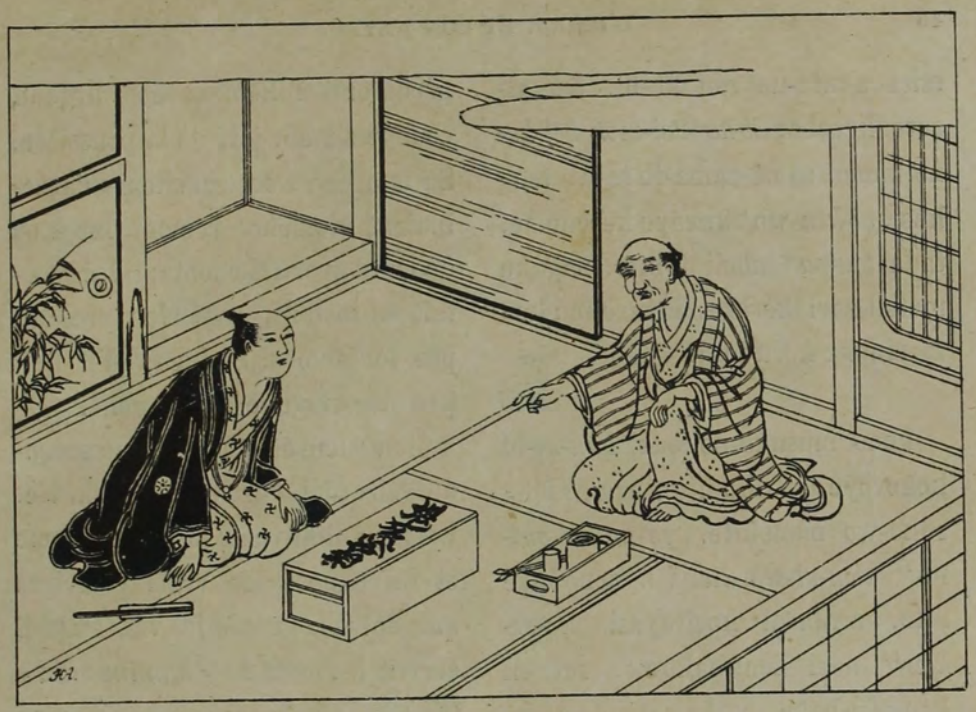
*zya*-no[46] na-wo yeraresi to kaya. tare-tare mo kono hito-no gotoku kokoroye naba. *tsyau-zya*-ni-va itarazu tomo. yo-woba nodoka-ni kurasu beki ka.

pense, qu'animé de tels sentiments, cet homme eut toute sa vie une position influente. Si, pénétrés de cette idée, tous ne peuvent parvenir à la fortune, chacun pourra du moins couler des jours tranquilles dans ce monde.

*sen*[47] susumi toki-va *fu-sen*[48] iru-ni yosi nasi.

« Lorsqu'on marche dans la voie « du bien, le mal ne peut venir « jusqu'à vous. »

[46] 長者 [47] 善* [48] 不善



## L'ONCLE ET SON NEVEU

*Rau-zin*-no ivaku *seu-zin*-va [1] *ri*-ni [2] satori. yabu-*i*-va [3] *ryau-yaku*-wo [4] mo *doku* to nasu to. kiki-hatsurisi koto-wo. omoi-atareru hanasi ari.

Le vieillard dit : L'homme vulgaire recherche le profit. Entre les mains d'un charlatan les meilleurs remèdes deviennent des poisons. Sur ce sujet, il me vient à l'esprit une histoire.

Tsikagoro-no koto nite arisiga. *fu-ka*-no [5] musuko. *nitsi-ya* [6] *yuu-syo*-ni [7] iri-komite. *kin-gin*-wo

Dernièrement, un jeune homme d'une opulente famille fréquentait jour et nuit les lieux de plaisirs et

[1] 小人 [2] 利 [3] 醫 [4] 良藥 [5] 富家 [6] 日夜 [7] 遊所

tsiri akuta-no gotoku-ni. tsukai-sute kereba. *it-ke itsi-mon bet-ke*-no mono. sama-zama-to te-wo tsukusi. *yi-ken*-wo[8] kuvaye keredomo. tada *tou-za*[9] nomi kikite. nagaku motsii-zari kereba. idzure-mo komari hate keru toki.

prodiguait follement son argent, comme s'il eût jeté de la poussière. Sa famille et ses serviteurs l'accablaient de leurs remontrances ou de leurs avertissements; il les écoutait un instant, mais n'en profitait pas longtemps. Si bien, qu'il finit par être singulièrement gêné.

kono musuko-no odzi *ban-zi*-ni kokoroye aru hito nite. aru hi musuko-wo manekite. yo-no *sei-sui*-no[10] *dou-ri*-wo hanasi. sono uye nite. arata-ni kosirayesi. ko-*ri-kou*[11] nari zeni-bako-no. futa-ni *kan-nin*-bako to. kaki-tsuke-seru-wo idasi.

Son oncle était un homme entendu dans toutes les choses de la vie. Un jour, il fit venir le jeune homme et lui exposa les vrais principes qui doivent guider la vie. Puis il écrivit les mots de « *kannin-bako* » (tire-lire) sur le couvercle d'un ingénieux coffret qu'il avait arrangé dans ce but.

Kono hako-wo *ki*[12]-sama-ye *sin-zyau*[13] mausi nari. sono wake-va ware kono-ye atsume-gusa to iyeru *hon*-wo misi sono hazime-ni. kono *kan-nin*[14]-bako to iyeru koto ari. sono *tai-ryaku*-wo[15] ivaba. aru hito-no *sen-zo*[16]. *kan-nin*-bako to iyeru bako-wo kosiraye-okite. *hya-ku* me iru-beki mono-iri-va. *hatsu ziu*[17] *mon*[18]-me nite *kan-nin*-site.

« Je vous offre cette boîte, » lui dit-il, « et en voici la raison. J'ai vu dans le livre intitulé « Bouquet de plantes » qu'au commencement l'on parle d'un *kannin-bako*, et à ce sujet l'on raconte qu'un grand-père fit une boîte qu'il appela *kannin-bako*. La dépense de cet homme devait-elle se monter à cent *me**; il la restreignait à quatre-vingt *me* et

[8] 異見 [9] 當座 [10] 清水 [11] 利口 [12] 貴 [13] 進上
[14] 勘忍 [15] 大略 [16] 先祖 [17] 十 [18] 文

Le *me* * = un dixième d'once, soit fr. 7. 50 c.

nokoru *ni ziu mon*-me-va kono *kan-nin*-bako-ye iri-oki. *ni hyaku* me iri beki mono-iri-va. *hyaku roku zyu mon*-me nite *kan-nin*-site. *si zyu mon*-me-va kono bako-ye iri-oki. *ban-zi ban-tan*-no[19] iri-*you*-wo. *ni* wari dzutsu *kan-nin*-site. kono hako-ye tame-okite. tsui-ni *tsyau-zya* to nararesi to nari.

Ware mo kono *dou-ri*-wo. hanavada motte *kan-sin*-sesi koto nari. ikani to iu-ni. *hyaku* me tsukau beki kane-wo. *hyaku mon*-me nagara *kan-nin*-site. tsukau nado ivaba. makoto-ni *setsu*[20] naku. nari-gataki koto naredomo. *hyaku* me tsukau kane-wo. *hatsu zyu mon*-me tsukaute. *ni zyu mon*-me-va *kan-nin*-se-yo to iu osiyeva. *zui-bun*[21] *kan-nin*-no naru koto nari.

Sono-*hau* mo *yuu-syo* tsukai-wo. ima hi yori-ai aratamete *hyaku mon*-me iru beki asobi-wo. *hatsu ziu mon*-me nite *kan-nin*-site. ato *ni ziu mon*-me-wo kono hako-ye noke-oku besi. mata *go* hyaku mon*-me tsukai taki-wo. *si hyaku mon*-me nite *kan-nin*-site. nokori *hyaku* mettait les vingt *me* restant dans la tire-lire. Comptait-il dépenser deux cents *me*, il n'en dépensait que cent soixante et plaçait le reste dans sa tire-lire. Comme en toute occasion il réduisait sa dépense de deux dixièmes, et qu'il plaçait ses économies dans la boîte, il en vint à être un homme riche.

« Moi, je dis qu'il faut beaucoup admirer cette manière de faire. Si l'on a cent *me* à dépenser, et si l'on dit que sur cette somme il y a une économie à faire, quelque douloureux que ce soit, l'enseignement prescrit d'économiser vingt *me* et de n'en dépenser que quatre-vingt ce qui est certes une belle économie.

« Eh bien, pour ce qui est de la dépense dans les maisons de plaisir, il faut que, te corrigeant dès aujourd'hui, tu mettes de côté dans cette boîte vingt *me* sur les cent destinés au plaisir, et que tu te bornes à ne dépenser que quatre-vingt *me*. De même si tu as cinq

[19] 萬端 [20] 切 [21] 隨分

*mon*-me-wo kono hako-ye iri-oki besi.

Migi-no toori-ni *kan-nin*-wo itasi-tsuke naba. *si-dai*-ni *kan-nin*-no *kou*-ga [22] tsumoru to. mata hako-no utsi-ni kane-ga hamari fuyeru-ga. omosiroku narite. zeni tsukau koto-ga iya-ni narite. *si-zen*-to [23] *yuu-syo* yuki mo. todomaru beki aida. kure-gure waga mausi koto-wo mamoru besi to. *kyau-kun*-site [24]. *kan-nin*-bako-wo watasare kereba.

Musuko *kan-sin*-site mausi keruva. ari-gataki *go kyau-kun* nite. tada-ima yori *yuu-syo* dzukai-wo. tayete todomare to on-oose nasare saurayeba. *syo-sen* [25] yami gataki koto-ni saurayedomo. *ni* wari dzutsu-no *kan-nin*-se-yo to-no *go gi*-va [26]. *kit-to* [27] ai-mamoru besi. sono uye kono hako-ni oi-oi *kin-su*-ga tamari naba on-oose-no toori notsi-ni-va. kane-ga fuyeru-ga omosirosa-ni. kane tsukau koto-va *si-zen*-ni ai-yami mausi besi tote. yorokobi kereba.

cents *me* à dépenser, tu n'en dépenseras que quatre cents et les cent qui restent iront dans la tire-lire.

« Si tu pratiques de cette manière l'économie, peu à peu tu en comprendras le mérite. De plus, comme tu verras avec plaisir l'argent s'accumuler dans la tire-lire, tu dépenseras moins et tu cesseras spontanément de fréquenter les lieux de plaisir. Retiens soigneusement ce que je te dis. » Et en lui donnant ces règles de conduite, il lui remit une tire-lire.

Le jeune homme, dans l'admiration, répondit : « Vos enseignements me pénètrent de reconnaissance. Puisque vous me dites de mettre dès à présent un terme à mes dépenses de lieux de plaisir, quelque difficile que cela puisse être, il me faut certainement me ranger à votre idée d'économiser les deux dixièmes de ce que l'on a à dépenser. Ensuite, devant l'agréable perspective de voir l'argent s'accumuler, je cesserai spontanément de dépenser mon argent.

[22] 功 [23] 自然 [24] 教訓 [25] 所詮 [26] 儀 [27] 急度

Odzi mo *an-sin*-serare[28] keru. sono notsi *san si ziu zitzu*[29] sugite. kano musuko-ga *bet-ke*-no. *rau-zin* odzi-no kata-ye kitarite. kao-wo sikamete. kono *kau-dan*[30] *na*[31] *gi*. *sen-zitzu*[32] *odzi go* sama-no. *go kyau-kun* nasi kudasaresi notsi. nao-nao *yuu-syo*-dzukai sigekute. komari iri saurau aida. mata-mata *go yi-ken* koi negai tatematsuru tote kayeri kereba.

En parlant ainsi, le jeune homme était tout joyeux, ce qui calma son oncle; mais trente ou quarante jours s'étant écoulés, un vieux serviteur du jeune homme vint vers l'oncle, le visage rembruni. «Après les discours,» lui dit-il, «que vous, son oncle, lui avez tenus ces jours passés, il a dépensé de plus en plus son argent dans les lieux de plaisir et il se trouve maintenant de nouveau dans la détresse.» Puis le vieillard s'en retourna, le priant de faire des remontrances à son neveu.

Sono yuu-kata-ni. kano musuko-wo yobi-tsuke. sono-*hau sen-zitsu* waga mausi sesi. *kan-nin*-bako-no *gi*. *syau-tsi*[33] itasi *kit-to* sore yori. ai-mamori saurau *yau*. ware-ni-va mausi okite. ima-ni *yuu-syo*-gayoi sigeki-va ikani to. kime-tsuke kereba.

Le soir même, l'oncle appela le jeune homme auprès de lui. Il lui fit une verte réprimande et lui demanda pourquoi, après s'être rangé à son idée de tire-lire, il continuait à fréquenter les lieux de plaisir.

Musuko kotayete ivaku. watakusi odzi-gimi-sama-no *go kyau*-no[34]. *kan-nin*-bako-no *dou-zi*-wo ai-mamori. *kan-nin*-bako kane-ga fuye naba. onodzukara sono fuyuru-

Le jeune homme répondit: «J'ai pourtant bien suivi les règles d'économie que vous, mon oncle, m'avez enseignées. Si l'argent peut s'accumuler dans la tire-lire, on en vient,

[28] 安心 [29] 日 [30] 方且 [31] 那 [32] 先日 [33] 承知 [34] 教

ga omosiroku narite. kane-wo tsukau koto-ga suku naku naru besi.

*To-kaku*[35] *ni* wari dzutsu yoku *kan-nin*-site. *kan-nin*-bako-ni kane-wo fuyasu-ga. *dai-itsi*-no[36] koto nari to *zon*-zi saurau-tsuke. kono goro *sei*[37]-dasite *yuu-syo*-ni kayoi. *ya-zen* mo *hyaku mon*-me-no asobisite *ni zyu mon*-me-va hako-ye noke.

*It-saku*[38] *ya* mo *go* hyaku mon*-me-no asobi-wo *si hyaku mon*-me-no asobi nite *kan-nin* itasi. *hyaku mon*-me hako-ye noke-oki. ima hi mo *san hyaku mon*-me-no asobi-wo. *ni hyaku si ziu mon*-me-no asobi nite *kan-nin*-site. *roku ziu mon*-me hako-ye ire-okisi-ni tsuki.

*Seu-seu* dzutsu-va *kan-nin*-bako-ni. kane mo de-ki sauraye-domo. naka-naka kane to mausi mono-va. tamaru mono nite-va naku saurau. sikasi-nagara. tada-ima-no *teu*-si nite. okotarazu *rai-syun*[39] made. *yuu-syo*-ye mairi naba. *kan-*

par le seul plaisir de le voir s'augmenter, à réduire considérablement sa dépense.

« Pensant que l'important était de remplir la tire-lire en réduisant chaque dépense de deux dixièmes, je me mis dernièrement à fréquenter le plus possible les lieux de plaisir. Ainsi, la nuit précédente, où je comptais me divertir pour cent *me*, je retranchai de cette somme vingt *me* que je mis dans la boîte.

De même dans la nuit d'avant-hier sur cinq cents *me* que je pensais consacrer à mes plaisirs, je n'en dépensai que quatre cents et je mis le reste dans la tire-lire. Aujourd'hui encore, sur trois cents *me* qui devaient s'en aller en fêtes, j'en ai économisé soixante pour la boîte.

« Ces économies, mises peu à peu et chaque fois de côté, quoiqu'on dise que ce soit de l'argent, ne constituent pas ce qu'on appelle de l'argent amassé. Toutefois, si jusqu'au printemps prochain je fréquente les lieux de plaisir avec au-

[35] 兎角 [36] 第一 [37] 精 [38] 一昨 [39] 來春

*nin*-bako-ni yovodo. tamari kane mo de-ki mausi besi.

Ware kono goro-no *nitsi-ya sei*-dasite-no *yuu-syo*-gayoi-va. onosiye *kan-nin*-bako-ni. *ni* wari dzutsu-no kane-wo tame. fuyasanga tame nari amari-ni *rit-fuku*-si tamau nado ii kereba

Odzi mo ima-va akire hate. *bin-bou*[40]-kami-no. nori-utsurisi mono-no *ryau-ken*-va. *bet-dan*-no[41] tari kata nari tote. *raku-rui*-serare keru to kaya.

Kane-wo tamete. mi-wo osamu beki tame-no. *kan-nin*-bako-wo onoga mi-gatte-ni tori-nasite. kane-wo tsukaute mi-wo usinau-va. tori tokoro mo naki *gu-nin*[42] nari to. kono musuko-wo warau warera mo. *se-ken*-no[43] hito mo. kono musuko-no gotoki kokoroye ovoki mono nari. sore-wo ikani to iu-ni.

Iye-wo osame mi-wo *ken-son*-ni[44] subeki tame-no gaku-mon-wo. onoga yete-ni tori-nasite. mi-wo takaburite iye-wo midasi. inotsi-wo nagaku tsugu beki tame-no

tant de zèle que maintenant, on pourra dire qu'il y a beaucoup d'argent accumulé dans la tire-lire.

« Quand je vais donc jour et nuit dans ces lieux de plaisir, c'est pour faire affluer l'argent dans la boîte par une retenue de deux dixièmes sur chaque somme à dépenser, et je vous prie de ne point vous en irriter. »

Renversé par ce discours, l'oncle versa des larmes en se disant, je pense, que son neveu était un être à part, inspiré par le *kami* (Génie) de la Pauvreté.

Nous rions de ce jeune homme et nous le trouvons bien stupide de se ruiner en prétextant, pour satisfaire ses plaisirs, la tire-lire qui nous enseigne à vivre avec économie. Mais il faut savoir que les gens de ce monde en agissent de même.

Pour ceux-ci, l'étude, au lieu d'être un moyen de diriger leur maison avec humilité, les rend orgueilleux et apporte par là le trouble dans leur intérieur. Chez ceux-

[40] 貧乏 [41] 別段 [42] 愚人 [43] 世間 [44] 謙遜

*syu-syoku* nite. kayette inotsi-wo tsidzime tari. *si-son*-wo[45] tayasu maziki tame-no. *nan-nyo*-no[46] mazivari nite. kayette *si-son*-wo tayasi tari. *u-ro*-wo[47] sinogu beki iye yi naru-ni. kayette ogorite *u-ro*-ni fururu mi to nari tari mi-wo tsutsumu tame-no *i-fuku*-ni *yei-you*-site[48] kayette hadaka-no mi to naru mo ari sono hoka kono *yei*[49] kazoye-gatasi.

là leur existence est abrégée par le boire et le manger qui devraient prolonger leur vie. L'union entre hommes et femmes pour continuer la race, les prive au contraire de descendants. Ont-ils des maisons destinées à les mettre à l'abri de la rosée et de la pluie, ils se ruinent par le faste qu'ils y déploient et les voilà exposés aux intempéries de l'air. De même encore par le luxe apporté dans les vêtements qui devaient couvrir leur corps, ils sont réduits à la nudité.

Koko omoyeba ikanaru *sei-ken*[50] hotoke-no on-osiye nite mo onoga yete katte-ni tori-nasite kiki toki-va tatsimatsi mi-woba kutsugayesi iyasiki sidzu-ga hana uta nite mo kokoro-wo tomete kiki toki-va osiye-ni naranu koto-va nai gena.

Quand on écoute l'enseignement des saints, des sages et des bouddhas pour flatter ses penchants, on court sûrement à sa ruine. Au contraire, on a toujours retiré quelque enseignement pour avoir prêté l'oreille, même à la chanson d'un pauvre misérable.

Sono *tsi*-ni arazu site kore-wo uyure-va *syau*-zesu[51]. sono hito-ni arazu site kore-wo katareba ki-kazu.

« Si ce n'est pas dans une terre « convenable, l'arbre qu'on y plan- « te ne croîtra pas; si ce n'est pas « à un homme bien disposé, les pa- « roles qu'on lui adresse ne seront « pas écoutées. »

[45] 子孫 [46] 男女 [47] 雨露 [48] 榮耀 [49] 影 [50] 聖賢 [51] 生

## LE DOCTEUR ET LES ÉCOLIERS

*Rau-zin* ivaku, *hot-koku*[1]-gata-no hiroki no-ni. ame-no furu yo-va kitsune atsumarite. *yuu-syo*-no katatsi-wo aravasite. utsukusiki o-yama *gei*-ko to kuwa-site. hito-wo otosi-iruru to iu uvasa tori-dori nari kereka. ame-no yo-va hito-no *wau-rai*[2] mo nakari keru.

Kono tokoro-ni *tai-zyu*-no[3] *sen-sei* ari keru-ga. aru ame-no yo-ni. wakaki *mon-zin*[4] *go* roku nin*-ni. mukaite mausare keru-va. ko-yoi ame-no furu koso saiwai nari. sono *hou*-tatsi kono goro oi-oi uvasa arisi. hiro no-ni itarite. kitsune-no bakesi *yuu-dzyo* to. tavaure kita-raru besi to. ivare kereba.

*Mon-zin*-ra osorete ivaku. kore-

Le vieillard dit : Par les nuits pluvieuses chacun reste chez soi; car on raconte beaucoup d'histoires sur les renards qui, lorsqu'il pleut la nuit, se rassemblent dans les landes du Nord pour séduire les hommes. Ils leur font apparaître des lieux de plaisir et se changent en pimpantes *yuu-dzyo* ou en danseuses au costume éclatant.

Or il y avait dans ces pays-là un grand docteur qui, par une nuit de pluie, se trouvant avec cinq ou six de ses élèves leur dit : « C'est une chance qu'il pleuve cette nuit, car si vous allez dans les landes sur lesquelles on a raconté tant d'histoires ces derniers temps, vous rencontrerez certainement des renards transformés en *yuu-dzyo*. »

Alors les écoliers effrayés lui

[1] 北國 [2] 往來 [3] 大儒 [4] 門人

va mata *sen-sei*-no on-oose tomo *zon*-zezu *kun-si*-va ayauki-ni tsi-kayorazu to tsune-ni simesi tamau-ni arazu ya. kano hiro no-ni itaru-va makoto-ni ayauki-wo nozomu nari. yurusi tamaye to iu.

*Sen-sei* waraite ivaku. kitsune-wo kitsune to sirite. hiro no-ni yuki tamau tomo. ikanaru otosi ana-ni otsi-iran mo sire-gata-kereba ono-ono-gata-no yukî tamavanu mo *dou-ri* nari. sari-nagara. kitsune-va *tsiku-syau*-no[5] koto nareba. yoku *yuu-dzyo*-ni bakeru tomo. *zitsu*-ni[6] *nin-gen*-no *zyau*-va[7] sirazareba. bakasu tomo nani hodo-no koto aran ya. osoruru-ni tarazu.

Yoku hito-wo bakasu hito-no *zyau*-wo* yoku sirisi hito-no bakete hito-wo bakasu *yuu-dzyo* hodo yo-ni osorosiki mono aran ya sono osorosiki bake-mono-wo mo osore tamavazu yorokobite tsikayori tamau *dai-zyau-bu*-no[8] ono-ono-gata-ga ittate-ko bake-mono-

dirent : « Veuillez nous pardonner si nous ne pensons pas que ce soit là votre idée. Ne nous avez-vous pas constamment enseigné que le sage ne va pas au-devant du danger? Or, celui qui se rend dans ces plaines cherche le péril. »

Le docteur, se mettant à rire, leur dit : « Sans doute qu'en s'y rendant l'on sait que les renards sont des renards; mais comme il est difficile de connaître le piége qui vous attend, c'est la raison pour laquelle ni les uns ni les autres ne veulent aller. Pourtant les renards ne sont que des animaux, et ne connaissant pas les passions humaines, ils ne trompent guère, quoique transformés en *yuu-dzyo ;* ce n'est certes pas suffisant pour effrayer.

« Au contraire, y a-t-il au monde quelque chose de plus effrayant que ces *yuu-dzyo* qui, connaissant à fond les sentiments humains, prennent toutes les formes possibles de séduction pour tromper les hommes? Or il est absurde que des personnes de qualité comme vous

[5] 畜生 [6] 實* [7] 情* [8] 大丈夫

no kitsune-woba osore tamau zo oroka nari to ivare keru-ni.

s'approchent sans crainte et la gaîté sur le visage, de ces enchanteresses redoutables, et se laissent effrayer par ces renards si mal transformés. »

*Mon-zin*-ra mina *seki-men*-site[9] kono notsi-va *gaku-mon* nomi-ni *syut-sei*-serare[10] keru to. kaya.

Tous les écoliers rougirent, et je pense qu'après cela ils ne pensèrent plus qu'à leurs études.

*Ran*-va[11] *ten*[12] yori kudaru-ni arazu *fu-zin*[13] yori *syau*-su.

« Le trouble ne descend pas du « ciel, mais il est produit par la « femme. »

[9] 赤面 [10] 出情 [11] 亂 [12] 天 [13] 夫人

---

Au moment où nous allions livrer à l'imprimeur les quatre derniers contes, notre savant ami, M. Valenziani de Rome, nous apprit qu'ayant quelques instants de loisir, il les emploierait volontiers à l'examen de notre travail. C'est avec l'appui de ces précieuses remarques que nous avons remanié plusieurs passages, et nous espérons ainsi avoir apporté à notre travail plus de clarté et d'exactitude.

# SI-SIANG-KI

OU

## L'HISTOIRE DU PAVILLON D'OCCIDENT

### *ACTE PREMIER*

SCÈNE Ire

*Mme Tching entre suivie de Ing-ing, Hong-niang et Houan-lang.*

Mme TCHING

Mon nom de famille est Tching ; mon mari, nommé Thsouï, avait été élevé à la dignité de ministre d'État, mais, par malheur, il est mort de maladie. Il ne m'a donné que cette jeune fille dont le nom d'enfance est Ing-ing. Elle a maintenant dix-neuf ans. Pour ce qui regarde la couture, la broderie et les ouvrages de femme, l'écriture et le calcul, les compositions en vers et en prose, il n'y a rien qu'elle ne sache en perfection. Quand mon mari était du monde, il m'avait promis de la donner en mariage à mon neveu Tching-heng, fils aîné de Tching, président d'un ministère. Mais comme mon deuil n'est pas encore fini, je n'ai pu jusqu'ici les unir ensemble.

Cette jeune domestique sert ma fille depuis son enfance ; elle s'appelle Hong-niang. Ce jeune garçon se nomme Houan-lang. C'est

un enfant que mon mari avait adopté pour lui tenir lieu de fils. Après avoir perdu mon mari, avec mes enfants, je transportais son cercueil pour aller l'enterrer à P'o-ling,[1] mais ayant rencontré des obstacles sur la route, je ne pus aller jusque là. Dès mon arrivée dans la ville de Ho-tchong-fou, j'ai provisoirement déposé le cercueil dans le couvent de P'ou-khieou. Ce couvent, consacré au mérite et à la vertu, a été fondé par l'impératrice Wou-tse-thien[2], surnommée *Thien-tse-kin-lun*[3]. Le supérieur, nommé Fa-pen, est un religieux qui a été présenté à l'ordination par feu mon époux. Dans cette conjoncture, comme il existe un pavillon isolé dans la partie occidentale de ce couvent, j'ai pensé qu'il pourrait nous ser-

[1] P'o-ling, aujourd'hui P'o-yé, nom d'un arrondissement et d'une ville du troisième ordre dans le département de Pao-ting-fou (province du Pe-tchi-li). C'était le pays natal de la famille de Thsouï, à laquelle appartenait son mari.

[2] Dans la 2e année de la période *tchang-cheou* (693), l'impératrice Wou-heou prit le titre (masculin) de *Tse-thien-chun-ching-hoang-ti* « l'empereur auguste qui imite le ciel *(tse-thien)* et suit l'exemple du Saint *(Chun-ching)*, c'est-à-dire du Bouddha. » Cette princesse était bouddhiste. (*Nouvelles annales des Thang*, liv. IV, fol. 10.)

Dans notre texte, on lit seulement : « *Wou-tse-thien-niang-niang*, c'est-à-dire *Wou*, la dame qui imite le ciel. »

[3] On lit dans le *Thong-kien-kang-mou*, à la 12e année de l'empereur Tchong-tseng, liv. XLI, fol. 136 : « Dans le premier mois de la période *Yen-tsaï* (694), l'impératrice Wou-heou se donna le titre (masculin) de *Thien-tse-kin-lun-ta-ching-hoang-ti* (l'empereur auguste, institué par le ciel, ayant la roue d'or, grandement saint.)

Dans le texte chinois, ce titre est encore abrégé; il se compose seulement des quatre mots *Thien-tse-kin-lun* « institué par le ciel, ayant la roue d'or. » Cette impératrice avait pris le nom de *Hoang-*

vir d'habitation. J'ai écrit à la capitale pour faire venir Tching-heng dont l'aide me sera nécessaire lorsque je reprendrai le chemin de P'o-ling. Je songe que du vivant de mon mari, nous avions une table somptueuse[4], et plusieurs centaines de serviteurs, mais, au-

*ti*, « empereur » (*Mémoires de Pe-king*, t. xv, p. 491). — « Au commencement de l'année 689, dit le P. Mailla (*Hist. de la Chine*, t. vi, p. 165), l'impératrice osa, ce qui était sans exemple ; elle se revêtit des habits de cérémonie des empereurs. »

L'expression *kin-lun*, « roue d'or » (en sanscrit : Souvarn'a tchakra) figure souvent dans les livres bouddhiques à l'occasion des monarques universels (Tchakravartirâdjas).

On lit dans le Dictionnaire bouddhique *San-thsang-fa-sou*, liv. xvi, fol. 16 : « Lorsque l'accroissement de la vie des hommes est arrivé à 84,000 ans, on voit surgir un roi à la *roue d'or*, qui doit gouverner les quatre continents (l'Outtarakourou, etc.). Si le roi veut aller à l'orient, une *roue d'or* paraît à l'orient *(sic)*. Partout où la roue s'arrête, le roi arrête son char. Si elle se dirige au midi, à l'ouest ou au nord, le roi la suit. Voilà pourquoi on l'appelle le roi à la *roue d'or*.

« Au commencement de l'année 693, dit Mailla (*Hist. de la Chine*, t. vi, p. 168), les *Ho-chang*, ou prêtres bouddhistes, ayant à leur tête un de leurs chefs appelé Fa-ming, présentèrent à l'impératrice un ouvrage de leur secte, dans lequel ils prétendirent lui prouver qu'elle descendait du Bouddha appelé *Mi-le* (Mâitrêya), et qu'elle devait succéder à la dynastie des Thang, comme maîtresse souveraine et unique de l'empire. Elle reçut avec des transports de joie ce livre qu'elle fit répandre dans les provinces, et elle ordonna que dans toutes les villes de l'empire on bâtît des temples pour honorer *Foe* (Bouddha). » Comme cette princesse était passionnée pour les idées bouddhiques, et très-ambitieuse, on conçoit pourquoi elle ajouta au titre qu'elle s'était donné les mots *kin-lun*, « ayant la *roue d'or*, » se comparant, par le nom de cet antique symbole, aux monarques universels (Tchakravartirâdjâs) de l'Inde bouddhiste. »

jourd'hui, les personnes qui me sont les plus proches, se réduisent aux trois ou quatre que je viens de nommer.

*Elle chante :*

| | |
|---|---|
| Les revenus de l'époux ayant finis dans la capitale en même temps que sa vie. | 夫主京師祿命終 |
| Le fils et la mère, l'orphelin et la veuve se sont trouvés aux abois au milieu de la route. | 子母孤孀途路窮 |
| Pour le moment, j'ai déposé son cercueil dans un temple de Bouddha[5]. | 旅櫬在梵王宮 |
| N'ayant pu arriver, suivant mon espoir, aux antiques sépultures de P'o-ling, | 盼不到博陵舊塚 |
| Je verse des larmes de sang, et mes yeux sont devenus rouges comme ceux du *thou-kiouen*[6]. | 血淚灑杜鵑紅 |

[4] Litt. « les mets qu'on mettait devant lui, occupaient un espace de dix pieds carrés. »

En chinois : « dans le palais du roi Fan, c'est-à-dire dans un couvent de Bouddha. » Le fils aîné du roi Fan (Couddhôdana) coupa ses cheveux et embrassa la vie religieuse. Telle est l'origine de ce nom. (Note de l'édition chinoise.)

[5] Cet oiseau s'appelle encore *tseu-koueï*, nom que l'on traduit par « espèce de coucou. » Suivant Li-chi-tchin : « Son plumage est noir, et son bec rouge ; il a sur la tête une petite crête. Dans les deux derniers mois du printemps, il crie du soir au matin et son cri est très-plaintif ; il devient lugubre à l'approche de l'été. Les cultivateurs attendent ses premiers cris pour commencer leurs travaux. On raconte que Thou-yu, roi de Cho, avait cédé son trône à son ministre Kaï-ming. Quelque temps après, il disparut et se métamorphosa en *tseu-koueï* (coucou). »

C'est sans doute la couleur rouge de

*Elle parle :*

Maintenant que le printemps touche à sa fin, on éprouve un sentiment de fatigue. Hong-niang, va voir s'il n'y a personne dans la cour qui est devant nous. J'irai m'y tenir un instant avec ma fille pour calmer mon esprit.

HONG-NIANG

J'obéis.

ING-ING *chante :*

Nous voici justement aux derniers jours du printemps, à l'orient de P'ou-kiun[7].

可正是人殘硝春蒲郡東

Dans ce couvent si'encieux[8], les portes sont fermées à deux verroux ;

門掩重關蕭寺中

Les fleurs tombées rougissent le cours des eaux.

花落水流紅

son bec qui a fait dire à l'annotateur de notre édition que le sang s'en échappait par suite de ses cris douloureux.

Wells Williams, dans son excellent dictionnaire du dialecte de Canton, p. 190, rapporte une autre opinion, suivant laquelle le coucou crie toute la nuit au point que le sang monte à ses yeux.

[7] P'ou-kiun, aujourd'hui le chef-lieu du district de Yong-tsi, dépendant de P'ou-tcheou-fou, dans la province du Chan-si.

[8] Le mot *siao*, qui signifie triste, désolé, silencieux (en mandchou : *simat-chouka*) est considéré par l'annotateur comme le nom de ce couvent (le couvent de Siao) ainsi nommé, dit-il, parce qu'il fut fondé par l'empereur Wou-ti, de la dynastie des Liang, dont le nom de famille était Siao. Cet empereur régna depuis l'an 502, jusqu'en 549. Comme ce couvent est toujours appelé P'ou-khieou-sse « le couvent de l'assistance universelle, » j'ai mieux aimé laisser à *siao* son sens habituel.

Assiégée de mille soucis frivoles, je m'irrite en secret contre le vent d'orient[9]. 閑愁萬種無語怨東風

*(Mme Tching sort avec Ing-ing, Houan-lang et Hong-niang.)*

## SCÈNE II

*Tchang-seng entre avec une jeune fille ayant la qualité de Kin-thong*[10].

TCHANG-SENG

L'étudiant que vous voyez s'appelle Tchang ; son nom d'enfance est Kong, et son nom honorifique Kiun-chouï ; il est né dans la partie occidentale de Lo-yang. Feu mon père avait été président du ministère des Rites. Comme je n'ai encore ni rang ni emploi, je me promène dans les quatre parties de l'empire. Nous sommes

[9] Les Chinois associent ordinairement le vent de l'orient à l'idée du printemps qui, suivant eux, fait naître de tendres sentiments. Voy. le roman des *Deux jeunes filles lettrées*, t. II, p. 149, note 2.

[10] Litt. « jeune fille pour la guitare. » Dans la capitale, les hommes de basse ou moyenne condition ne tiennent pas beaucoup à avoir des fils (ce que désirent ardemment les riches). Dès qu'il leur est né une fille, ils la choient et la gardent précieusement comme si c'était une tablette de jade ou une perle. Lorsqu'elle est devenue grande, si elle est douée d'agréments extérieurs, ils lui font apprendre des arts d'agrément, ou un état, et la donnent pour servante ou maîtresse, à des magistrats ou à de grands personnages. Ces sortes de jeunes filles reçoivent divers noms qui expriment leur rôle spécial, par exemple : *chin-pien-jin* (*puella juxta corpus habenda* — concubine), *pen-sse-jin* (personne adroite ou habile), *tchin-sien-jin* (personne pour le fil et l'aiguille), *thang-thsien-jin* (personne qui se tient devant le salon), *khi-thong* (jeune fille

maintenant dans la première décade de la période *tching-youen* (785-795). Je veux aller à la capitale pour prendre mes degrés. Je passerai par la ville d'Ho-tchong-fou. J'ai là un ancien ami dont le nom de famille est Thou, le nom d'enfance Kio, et le nom honorifique Kiun-chi. Il est de la même ville que moi et a été mon condisciple; nous étions aussi intimes que deux frères[11]. Dans la suite, il quitta les lettres pour les armes, et obtint bientôt le titre le plus

pour les échecs), *khin-thong* (jeune fille pour la guitare), *chou-niang* (femme pour la cuisine), etc. Ces diverses fonctions sont distinctes et ne se confondent pas (*P'ing-tseu-louï-pien*, liv. 150, fol. 40).

Dans le reste de la pièce, nous désignerons cette jeune fille par les mots « Kin-thong, » ainsi que le fait Tchang-seng, comme si c'était son nom.

[11] Litt. « il avait formé (avec moi) des relations d'amitié qui exigent huit salutations *(pa-paï-chi-kiao)*. » Il y a ici une allusion historique. Han-wei-kong était resté pour garder la capitale du nord. Quelque temps après, Li-tsi qui avait le rang de *po-sse* (professeur-académique, suivant Gonçalvez) dans le collége impérial, fut nommé gouverneur de la capitale du Nord, à la place de Hang-wei-kong, et alla lui rendre visite. Ce dernier mit son costume de cérémonie et sortit pour aller le recevoir. « Vous avez, lui dit-il, le titre de père (nom qu'on donne à un gouverneur); mais je suis un hôte. Vous devez, en conséquence, me saluer huit fois. » Li-tsi ne put s'en dispenser, et lui fit le nombre de salutations prescrit par les rites.

Li-tsi vivait sous l'empereur Chun-ti, de la dynastie des Mongols de la Chine, qui monta sur le trône l'an 1333 de notre ère.

J'ai traduit « nous étions aussi intimes que deux frères, » parce que l'auteur a employé le mot *kiao* (amitié) et que plus bas, Tchang-seng donne à son ancien condisciple, le titre de *ko-ko* (frère aîné), que par excès de politesse, l'on emploie entre égaux, sans être parents.

éminent à l'examen de la science militaire[12]. Il a été nommé général en chef pour aller soumettre les pays situés à l'occident, et maintenant, à la tête de cent mille soldats, il garde les frontières de P'ou-Kiun. Je vais de suite lui rendre visite; j'aurai encore le temps d'aller à la capitale. Je songe en moi-même qu'à force d'étudier à la clarté de la neig et à la lueur des vers-luisants[13], j'ai rempli mon esprit de talents littéraires; et pourtant j'erre encore sur les lacs et les mers. J'ignore à quelle époque je verrai l'accomplissement de mes grands desseins[15]. En vérité, la précieuse épée, qui

[12] Il y a en chinois le titre de « *tchoang-youen* militaire. » Comme *tchoang-youen* est le premier de la promotion des docteurs que l'empereur fait entrer dans l'Académie des Hân-lin, il est évident que le titre de *tchoang-youen* militaire doit être le plus élevé que puissent obtenir, dans les concours, ceux qui se destinent à la carrière des armes.

[13] Il y a ici deux allusions historiques. Sous la dynastie des Tsin (265 à 419 après J.-Ch.), Tche-in, surnommé Wou-tseu, était issu de parents pauvres. Dès sa jeunesse, il était passionné pour l'étude, et avait acquis une connaissance étendue des livres canoniques et des historiens. Comme il manquait d'huile pour s'éclairer pendant la nuit, il avait fait lui-même un sac de gaze de soie où il avait placé un grand nombre de vers-luisants, et se servait de leur lumière pour éclairer les textes qu'il lisait. Il acquit dans la suite une grande réputation, et fut élevé au rang de *chan-chou-lang* (président d'une des six cours suprêmes ou ministères).

Sous la même dynastie, Sun-khang, originaire de King-tch'ao, dans la province du Chen-si, avait été fort pauvre dans sa jeunesse. Il avait une extrême ardeur pour l'étude, et comme il ne pouvait se procurer de l'huile pendant les nuits d'hiver, il se privait de sommeil pour lire à la clarté de la neige. Dans la suite, il obtint la charge de moniteur impérial.

[15] C'est-à-dire, je pourrai obtenir « par mes talents une charge éminente. »

# AVERTISSEMENT

Avant de publier cette première traduction de l'un des ouvrages les plus importants de la littérature chinoise, il me paraît à propos d'exposer par qui l'œuvre originale fut écrite et ce qui la rend d'un haut intérêt. Pour cela, je ne saurais mieux faire que de laisser parler un excellent juge en pareille matière, sinologue distingué et critique éminent.

Ma-touan-lin, a dit Rémusat, fut un des lettrés les plus célèbres de la Chine. Il était né vers le milieu du XIII^e^ siècle. Son père, qui exerçait une charge considérable à la cour, l'avait envoyé étudier à l'école du fameux Tchu-hi. Ma-touan-lin occupa lui-même un poste élevé, mais la chute de la dynastie des Song ayant amené sa retraite, il se livra tout entier à des travaux historiques et composa

son OUEN HIEN TONG KAO ou *Recherche approfondie des anciens monuments*. Il mit vingt ans à l'achever. La préface qu'il a placée au commencement est un chef d'œuvre de raison et de critique ; on reconnaît tout d'abord la haute valeur de l'écrivain.

« L'auteur suit l'ordre des temps et dispose chronologiquement, « sans en changer les termes, tous les documents qu'il a recueillis. « On ne peut se lasser d'admirer l'immensité des recherches qu'il a « dû faire pour amasser tous ces matériaux, la sagacité qu'il a mise « à les classer, la clarté et la précision avec lesquelles il les présente. « On peut dire que cet excellent ouvrage vaut à lui seul une biblio- « thèque, et quand la littérature chinoise n'en offrirait pas d'autre, « il vaudrait la peine qu'on apprit le chinois pour le lire.

« Le OUEN HIEN TONG KAO avait été commencé par un lettré du « VIII^e^ siècle, qui avait traité séparément de tous les sujets propres « à former une vaste encyclopédie ; mais il s'était arrêté à l'an 755. « Ma-touan-lin entreprit de revoir cette œuvre ébauchée, de la cor- « riger, de l'amplifier, de la compléter pour l'espace de temps « qu'elle embrassait et de la continuer dans toutes ses parties, jus- « qu'en 1224 ; de sorte qu'il y enferma la substance de toutes les « connaissances acquises par les Chinois depuis Yao et Chun jus- « qu'à la dynastie des Song méridionaux, c'est-à-dire depuis le « XXIV^e^ siècle avant J.-Ch., jusqu'au XIII^e^ siècle de notre ère.

« Les vingt-cinq derniers livres du OUEN HIEN TONG KAO, qui en « contient 348, sont consacrés à la description historique et ethno- « graphique des contrées connues des Chinois en dehors de leur

« empire, et cette partie renferme une foule de notions intéressantes « sous tous les rapports les plus importants et dans tout ce qui est « relatif aux religions, à la législation, à l'économie morale et politi- « que, au commerce, à l'agriculture, à l'histoire naturelle, à l'his- « toire, à la géographie physique et à l'ethnographie. On ne saurait « trop regretter qu'on ne se soit pas encore occupé d'exploiter cette « mine précieuse, où toutes les questions qui peuvent concerner « l'Asie orientale trouveraient les réponses les plus satisfaisantes. « La traduction de cette géographie historique, avec les notes et les « suppléments nécessaires, ne formerait pas, il est vrai, moins de « quatre volumes in-4°. »

Telle fut l'appréciation de Rémusat, qui s'était proposé d'exécuter lui-même ce long travail, mais que d'autres occupations en détournèrent. Le vœu qu'il avait exprimé, je me suis efforcé de l'accomplir. J'ai entrepris la traduction *in extenso* des vingt-cinq livres de Ma-touan-lin concernant les peuples étrangers à la Chine, et je vais suivre, sans y rien changer, l'ordre adopté par leur auteur.

Ma traduction exigera quatre volumes in-4°, ainsi que Rémusat l'avait prévu ; mais ces quatre volumes formeront, en quelque sorte, autant de parties séparées.

Le premier volume contiendra les notices sur les pays situés à l'orient de l'empire chinois : la Corée, le Japon, le Kamtchatka, Formose, les îles de l'Océan Pacifique, et aussi ces mystérieuses

régions du *Fou-sang* dans lesquelles nous aurons peut-être à reconnaître positivement l'Amérique.

Le second volume, consacré aux peuples méridionaux, traitera d'abord de toutes les races autochtones refoulées puis soumises par les Chinois, à mesure qu'ils s'étendirent du nord au midi, jusqu'aux limites actuelles de leur empire. Klaproth n'eût pas exprimé le regret que l'on manquât de documents historiques à leur sujet s'il eut pris connaissance du OUEN HIEN TONG KAO, liv. 428. Viennent ensuite des notices sur le Tong-king, la Cochinchine, le Siam, le Cambodje, les régions occupées aujourd'hui par l'Empire Birman, Sumatra, Bornéo, Haï-nan, les Philippines et les Moluques, la Nouvelle-Guinée, les îles de la Sonde et même l'Australie, ainsi que je crois pouvoir l'établir en suivant l'itinéraire des navigateurs chinois et en contrôlant leurs récits. Enfin, il sera question de royaumes lointains dont les habitants se rendaient à la Chine par la mer du midi sur des vaisseaux munis de voiles, et nous aurons à comparer ce qu'il en est dit avec certains passages de Pline, de Florus et quelques autres écrivains romains des premiers siècles de notre ère.

Le troisième et le quatrième volumes, renfermant l'histoire et l'ethnographie de toutes les nations de l'occident et du nord, sont ceux dans lesquels Visdelou a pris ses *Notices sur différents peuples de la Tartarie*, Deguignes les matériaux de son *Histoire des Huns*, et Rémusat ses *Courtes notices sur quelques peuples du Tibet et de la Boukharie;* mais les documents que ces savants ont

extraits des seize livres du OUEN HIEN TONG KAO, où Ma-touan-lin passe en revue près de deux cents royaumes et peuplades distinctes, ne forment pas la dixième partie de ce que le célèbre écrivain chinois a relaté. Ces régions au nord et à l'occident de la Chine comprennent une immense surface. Les orientalistes que j'ai nommés se sont contentés de mentionner celles qu'ils ont reconnues. L'identification des plus reculées offre des difficultés considérables, et ce n'est que par l'étude comparée de tout l'ensemble des tableaux de Ma-touan-lin que l'on pourra décider à quelle limite extrême les anciens Chinois étendirent leurs relations vers l'Europe et l'Afrique, s'ils franchirent la Mer Rouge et si le *Ta-tsing* était bien véritablement l'empire romain.

Les deux dernières parties ont le mérite d'éclaircir les origines de ces hordes puissantes dont le torrent devait démembrer l'empire des Césars, tandis que les deux premières nous revèlent des civilisations antérieures à la nôtre, et nous dépeignent les contrées inconnues de notre Vieux-Monde, bien des siècles avant l'époque où nous avons cru les découvrir.

Un index général de tous les noms historiques et géographiques contenus dans chaque volume lui servira de complément. Les transcriptions phonétiques seront accompagnées des caractères chinois qu'elles représentent, de manière à faciliter toutes les recherches et tous les rapprochements.

J'ai dit que l'identification des noms de lieux serait une des principales difficultés de mon travail; il en sera de même, bien

entendu, des noms de peuples, que les Chinois confondent ensemble très-fréquemment. Je ne transcrirai à l'européenne que les noms dont l'équivalence ne pourra faire l'objet d'aucun doute, conservant aux autres leur forme chinoise et laissant au lecteur le soin de juger lui-même les indications que je proposerai.

Peu de langues sont moins propres que la langue chinoise à rendre fidèlement des sons empruntés à un idiôme étranger. Les Chinois ne possèdent ni le B, ni le D, ni l'R, ni l'X, ni le Z. Bon nombre de diphtongues leurs sont inconnues. Les consonnes même ont peine à se détacher de certaines voyelles et à s'employer isolément. *fa-lan-si* et *yng-si-li* sont les meilleures approximations qu'ils aient trouvées des mots *français* et *english*. La savante *Méthode pour déchiffrer les noms sanscrits qui se rencontrent dans les livres chinois*, de M. Stanislas Julien, a démontré quelles erreurs on commettrait souvent si l'on essayait d'identifier par de simples similitudes. La nouveauté des documents que je produis me commande d'ailleurs une extrême prudence; mais en donnant dans cette éditions les caractères chinois de toute dénomination géographique, je fournirai aux philologues les moyens d'analyser le double élément de composition idéographique et phonétique de chaque nom de peuple ou de pays.

Cette part étant faite à la philologie, je dois dire quelques mots de la méthode que j'ai suivie dans la transcription du si grand nombre de noms étrangers cités par l'auteur chinois. L'orthographe à adopter pour représenter les prononciations d'une langue dépour-

vue d'éléments alphabétiques, comme est la langue chinoise, ne peut manquer d'être par elle-même assez arbitraire. Chaque sinologue a la sienne et quelquefois en a plusieurs, ce qui, entre autres inconvénients nombreux, offre celui de rendre méconnaissable pour toute personne étrangère à la sinologie (c'est-à-dire pour la grande majorité des lecteurs) tel nom de personnage ou tel nom de lieu, suivant qu'il est mentionné par tel ou tel auteur. Les Portugais, les Anglais, les Allemands ont orthographié selon le génie de leur alphabet ; quelques savants ont mélangé ces différents systèmes ; on a voulu marquer tous les accents et toutes les intonations de la langue parlée, et peu à peu l'on est arrivé à une orthographe très-compliquée, très-peu française, qui donne souvent une idée fausse des prononciations véritables à qui n'a pas la clef de cette orthographe conventionnelle.

Assurément un peu de convention est inévitable, de même qu'il faut renoncer à rendre autrement que par approximation certains sons particuliers à la langue chinoise. On doit prévenir d'abord que toutes les lettres employées dans la transcription des mots chinois gardent leur valeur propre, même comme finales, et sans qu'il soit besoin de les faire suivre d'un *e* muet, de telle sorte qu'en lisant *pan, lin, lien,* on prononcera *pane, line, liène*. Les sons des diphtongues françaises *an, on, en* seront marqués par un *g* final, qui se fera d'ailleurs légèrement sentir. *In,* même suivi d'un *g* ne se prononcera jamais *ain,* mais bien *ïng*. La lettre *h* aura la valeur du *j* espagnol ; l'*s* redoublé *(ss)* indiquera un sifflement très-accentué, et l'*y*

employé pour un *i* isolé ne se prononcera pas autrement que cette dernière lettre. Voilà qui paraît indispensable à établir, mais ces explications faciles étant données, est-il bien nécessaire de s'appliquer à figurer toutes les nuances des intonations indigènes, au moyen de consonnes multipliées ou d'une série d'accents bizarres qu'à peine un lecteur entre cent voudra discerner? Convient-il d'écrire *thian* ou *khiuan,* quand il faut prononcer *tien* et *kien; phang* quand il faut prononce *pang; thsoung* pour *tsong; thoung* ou même *toun* pour *tong; wen, wan, wang* pour *ouen, ouan, ouang,* alors qu'on pourrait hésiter, dans ce dernier cas, entre la prononciation anglaise ou la prononciation allemande du *w?* etc., etc.

Les missionnaires de Pé-king, que leur profonde connaissance du chinois rendait si bon juges de la question, furent loin de procéder ainsi. Simplifiant au contraire leur orthographe, ils s'attachèrent constamment à ne donner que des formes aussi faciles à prononcer qu'à retenir. Au moment d'imprimer cette œuvre capitale de Ma-touan-lin, je me suis donc vu placé entre la crainte de paraître arriéré si je négligeais ces prétendus perfectionnements d'orthographe, successivement imaginés, et ma tendance instinctive à conserver les formes plus simples sous lesquelles on a appris déjà à connaître beaucoup de noms chinois, dans les précieux mémoires des fameux jésuites du XVIII^e^ siècle. C'est ce dernier parti que j'ai adopté. Ceux qui désireront étudier l'origine des noms étrangers mentionnés par Ma-touan-lin jusque dans l'étymologie phonétique de leurs syllabes auront, ainsi que je l'ai dit plus haut, toute

facilité pour remonter à la source des caractères, tandis que la grande majorité des personnes qui voudront bien ouvrir ce livre trouvera chaque dénomination écrite (à la manière française) comme elle l'aurait probablement orthographiée elle-même, en l'entendant prononcer par un Chinois.

Il me reste à parler de la seule édition des œuvres de Ma-touan-lin dont j'aie pu faire usage pour ma traduction. Cette édition que la Bibliothèque royale possède en double, et qui porte la date de 1524, est sans glose et sans commentaires, très-mal ponctuée, et remplie de caractères irréguliers. M. Stanislas Julien, qui possède également un exemplaire du OUEN HIEN TONG KAO, a bien voulu me le communiquer. J'ai reconnu malheureusement qu'il ne différait en rien des deux autres, et je me suis empressé d'écrire en Chine, afin d'obtenir une édition plus correcte. Divers contre-temps en ont retardé l'envoi, et je suis arrivé au moment de mettre sous presse avant de l'avoir reçue. Fallait-il demeurer en suspens jusqu'à ce que cet instrument de contrôle me fût parvenu? Je n'ai point cru que cela fût absolument nécessaire, puisque Rémusat n'a pas craint de s'en passer pour les fragments qu'il a traduits. En donnant la version *in extenso* d'un texte aussi difficile et aussi neuf que celui de Ma-touan-lin, il serait d'ailleurs téméraire d'espérer qu'on ne rencontrera pas, de temps en temps, quelque phrase obscure ou quelque mot sujet à équivoque; l'essentiel est qu'il n'en résulte pas d'erreur grave et que le sens général n'ait pas à souffrir.

J'entreprends donc, sans plus tarder, la publication de cette œuvre de longue haleine, espérant que l'étendue même de mon travail me vaudra l'indulgence du monde savant.

D'HERVEY DE SAINT DENYS.

# OUEN-HIEN-TONG-KAO

## ŒUVRES DE MA-TOUAN-LIN

### ETHNOGRAPHIE DES PEUPLES ÉTRANGERS

---

### *PREMIÈRE PARTIE*

PAYS SITUÉS A L'ORIENT DE L'EMPIRE CHINOIS

## TCHAO-SIEN[1]

## 朝鮮

Le Tchao-sien est le pays dont Ou-ouang conféra la souveraineté à Ki-tse, premier ministre de la dynastie (déchue) de Yn. Ce Ki-tse enseigna aux indigènes les rites, la morale, l'art de cul-

[1] *Tchao-sien* est le nom le plus ancien sous lequel les Chinois ont connu la Corée, et la Corée est celui des pays situés à l'orient de la Chine sur lequel les Chinois ont recueilli les documents historiques les plus anciens. Ma-touan-lin qui suit, pour le classement de ses notes, l'ordre chronologique des faits relatés, mentionne donc tout d'abord l'antique monarchie de Tchao-sien et continuera sa revue des pays orientaux, selon la même méthode, sans se préoccuper de leur disposition géo-

tiver la terre et celui d'élever les vers-à-soie. Il leur donna, de plus, des lois renfermées en huit articles[2].

[On lit dans un ancien ouvrage que ces lois, qui se transmirent d'âge en âge, prescrivaient la peine de mort pour les meurtriers, des indemnités en grains que les voleurs devaient payer à ceux qu'ils avaient volés, et l'esclavage, comme pénalité, pour les individus de l'un ou l'autre sexe (incapables de s'acquitter). Le nombre de ceux qui se trouvèrent ainsi réduits en servitude s'éleva jusqu'à 500,000. — Un commentaire du même livre ajoute que les règlements de Ki-tse se sont perdus[3].]

graphique. Il ne craindra pas non plus de revenir sur les pays où de nouvelles nationalités se seront formées, quand la chronologie l'y ramènera.

[2] La dynastie des Yn est la même que la dynastie des Chang, qui a régné de l'an 1783 à l'an 1122 avant J.-Ch. Elle changea son ancien nom de Chang en celui de Yn, au commencement du quatorzième siècle avant notre ère. Ki-tse était un oncle du dernier empereur de cette famille; il jouissait d'une si grande réputation de sagesse que Ou-ouang, le premier des Tcheou, voulut le prendre pour ministre et recevoir de lui des instructions qu'on trouve rapportées dans le quatrième livre du *Chou-king*. Ki-tse refusa de servir un prince qui avait renversé son neveu, et Ou-ouang, plein d'admiration pour ses vertus, lui conféra la souveraineté de la Corée, en lui facilitant les moyens de s'y établir. Cet événement s'accomplit vers l'an 1120. Dans son introduction placée en tête de l'ethnographie des peuples étrangers (introduction que je n'ai pas cru devoir reproduire, parce qu'à l'exception des fragments que je donne à la note 16, elle n'est que le résumé des faits détaillés plus loin), Ma-touan-lin remarque que le philosophe Lao-tse a fait lui-même l'éloge de Ki-tse à propos de la concision de ses lois. « Plus il y a de lois, dit Lao-tse, plus les crimes sont nombreux. Ki-tse donna des lois très-simples. On vit régner la fidélité et la justice, et l'on reconnut qu'un sage avait été appelé à gouverner. »

[3] Ce paragraphe et tous ceux que l'on rencontrera dans le cours de cet ouvrage

Les habitants du Tchao-sien finirent par ne plus commettre aucun vol ; il devint inutile de fermer sa porte. Les femmes furent chastes et fidèles. Pour boire et manger, on se servit de vases en bois, semblables à ceux qu'on nomme *pien-teou* et dont les Chinois font usage dans les sacrifices.

Quarante générations s'écoulèrent, et quand vint l'époque des guerres intérieures qui amenèrent la chute de la dynastie des Tcheou[4], le prince Tchun[5], du Tchao-sien, usurpa le titre de roi[6]. Au temps où le royaume de Yen[7] était devenu le plus florissant, il avait soumis le Tchao-sien ; il en nommait les principaux fonctionnaires et bâtissait des forteresses à ses frontières. Mais quand Tsin-chi-hoang-ti détruisit le royaume de Yen, il plaça le Tchao-

placés, comme lui, entre deux crochets [ ] sont imprimés en caractères plus petits que ceux du texte courant dans les éditions chinoises de Ma-touan-lin. Quelque soit la raison de cette différence (que n'explique point la préface de notre édition), il m'a paru à propos d'en conserver l'indication.

[4] La dynastie des Tcheou s'éteignit l'an 256 avant J.-Ch.

[5] 準.

[6] Il portait auparavant le titre de *heou*, le second des cinq titres nobiliaires de la féodalité chinoise. Ces cinq titres étaient : 公. 侯. 伯. 子. 男. *kong, heou, pé, tse* et *nan*. Quelques auteurs les ont assimilés à ceux de duc, marquis, comte, vicomte et baron.

[7] 燕. Le royaume de Yen, fondé l'an 1122 avant l'ère chrétienne par Chao-kong, frère de Ou-ouang, ne comprit d'abord que la plus grande partie de ce qu'on appelle aujourd'hui le Pe-tche-li, avec Pe-king pour capitale, mais ses princes s'emparèrent bientôt de la province de Leao-tong, qui leur ouvrit plus tard le chemin de la Corée.

sien sous la dépendance du gouvernement ou principauté de Leao-tong[8].

Fuyant les massacres et les proscriptions qui marquèrent la fin des Tsin, un grand nombre d'habitants des royaumes de

[8] 遼東郡. *Leao-tong kiun.* L'expression *kiun,* que j'hésite à rendre ici par le mot *gouvernement* ou par le mot *principauté,* reviendra si souvent dans cette traduction qu'il me paraît essentiel d'en peser la valeur dès le début. Voici comment s'exprime le dictionnaire de Kang-hi, ou de l'Académie chinoise, à l'article *kiun :* « *Kiun* signifie proprement une certaine réunion d'habitants. Sous la dynastie des Tcheou, le domaine impérial avait mille *li*, en carré, partagés en cent 縣 *hien* et chaque *hien* renfermait quatre *kiun*. Le *hien* était donc alors plus grand que le *kiun*. Quand Tsin-chi-hoang-ti unifia l'empire, il institua en tout trente-six *kiun* pour gouverner les *hien*. La dynastie des Han conserva cette division, mais les Souï et les Tang l'abandonnèrent et adoptèrent d'autres circonscriptions. Les Song et les Youen instituèrent les 府 *fou,* contenant plusieurs 州 *tcheou*. Les Ming approuvèrent cette organisation, et c'est ainsi que les *kiun* furent supprimés. » Il résulte d'abord de cette explication très-claire que la valeur du mot *kiun* est fort différente, selon le siècle auquel elle se rapporte ; mais là ne se borne pas la distinction à établir. A diverses époques, et même du temps des Ming, par une fiction conforme à l'orgueil de la nation chinoise, les empereurs de la Chine donnèrent le nom de *kiun* à certaines colonies militaires et et même aux petits états dont les souverains s'étaient reconnus plus ou moins tributaires, comme si leurs territoires étaient transformés en provinces conquises. On comprend donc l'embarras du traducteur pour appliquer le mot propre suivant les circonstances, et la nécessité de ne pas toujours rendre de la même manière une expression qui demeure invariable en chinois.

Le Leao-tong, dont les limites ont beaucoup varié, s'étendait entre le Petche-li et la Corée d'aujourd'hui.

Yen, de Tsi[9] et de Tchao[10] se réfugièrent dans le Tchao-sien[11].

La dynastie des Han, jugeant que c'était une région trop éloignée et trop difficile à garder, rétablit les anciennes frontières du Leao-tong, avec le fleuve Paï-choui[12] pour limites.

Après que le rebelle Lou-ouan[13], de Yen, eut passé chez les Hiong-nou[14], Oueï-man[15], également originaire de Yen et proscrit par les Han, se mit à la tête d'un millier de partisans, tressa et noua ses cheveux à la manière des barbares orientaux[16] dont il prit

[9] 齊. Le royaume de Tsi comprenait une partie du Chan-tong actuel.

[10] 趙. Le royaume de Tchao se composait de la partie septentrionale du Chan-tong actuel et d'une portion du Pe-tche-li.

[11] Litt. « au nombre de plusieurs fois dix mille. »

[12] 浿水. Ce fleuve est également désigné sous le nom de Taï-tong-kang. Il se jette dans la Mer Jaune, en face des îles Halls.

[13] On lit dans le *Peï-ouen-yun-fou* que Lou-ouan était un général chinois compatriote et compagnon d'armes du premier empereur des Han, qui le créa d'abord *heou* de Tchang-ngan et ensuite roi ou plutôt vice-roi de Yen. Il fit une tentative malheureuse pour se rendre indépendant et fut contrait de se réfugier chez les Hiong-nou.

[14] 匈奴. Les Huns, suivant Deguignes; les Turcs, selon Rémusat et Klaproth.

[15] 衛滿. Ce personnage est appelé Goeï-mum par Deguignes, Weï-man par d'autres et enfin Ui-mak dans quelques ouvrages modernes sur la Corée. Il est bon de signaler cette dernière variante d'orthographe, en raison de la confusion qu'elle pourrait entraîner.

[16] 夷 *Y*. Ce caractère, dont la composition renferme l'idée d'un grand arc, et qui signifie proprement *barbares de l'Orient*, est en même temps le terme générique servant à désigner tous les peuples étrangers à la Chine. Aussi Ma-touan-lin, pour en rendre le sens plus précis, a-t-il soin de le faire précéder du caractère 東 *tong* (orient, oriental), dans la section que nous traduisons. Les peuples du Nord sont appelés 狄 *ti*, ceux du Midi 蠻 *man* et

le costume et s'avançant vers l'orient, franchit le fleuve Païchouï, détrôna le roi Tchun et s'établit en deçà et au delà de l'ancien territoire soumis aux Tsin.

ceux de l'Occident 戎 *jong*. Après avoir hésité quelque temps entre le mot *barbares* et le mot *étrangers*, dans ma version française, je me suis arrêté à la première de ces deux expressions, parce qu'il existe une grande analogie entre la valeur que les anciens Chinois accordaient au terme qu'il s'agit de rendre et celle que les anciens Romains donnèrent à celui de *barbari*. Ni l'un ni l'autre n'excluait l'idée d'une certaine civilisation et ne comportait la synonymie de *cruel, sauvage*, ou *grossier*, que le *Dictionnaire de l'Académie française* assigne à l'adjectif *barbare*. « Les Grecs, dit ce dictionnaire, appelaient *barbares* tous ceux qui ne parlaient pas leur langue, tous les étrangers, et les Romains nommaient aussi *barbares* tous les autres peuples, excepté les Grecs. » C'est donc dans une acception analogue que ma version devra s'entendre, et cette observation a son importance au commencement d'un ouvrage où son application sera si fréquente.

Voici du reste quelques fragments de l'introduction de Ma-touan-lin à la section des barbares orientaux, où cette appréciation est confirmée, et qu'on ne lira peut-être pas sans intérêt :

« On distingue neuf classes de barbares « orientaux, savoir : les 畎夷 *kiuen-y*, « les 方 | *fang-y*, les 黃 | *ho-* « *ang-y* (barbares jaunes), les 白 | « *pè-y* (barbares blancs), les 赤 | « *tchi-y* (barbares rouges), les 玄 | « *hiuen-y* (barbares de couleur foncée), « les 風 | *fong-y* (barbares du vent), « les 陽 | *yang-y* (barbares du so- « leil) et les 千 | *tsien-y* (peut-être « 干 | *kan-y*, barbares armés de bou- « cliers). Aucun de ces barbares ne mène « la vie nomade ; tous ont leur territoire « déterminé. Ils aiment à boire des li- « queurs fermentées, à chanter et à dan- « ser. Il en est qui portent des casques ; « il en est qui sont vêtus de soie brochée. « Ils font usage de vases ayant la forme « de ceux qu'on emploie, à la Chine, dans « les sacrifices ; ce qui a fait dire qu'après « que les Chinois eurent perdu leurs rites, « ils les retrouvèrent chez les barbares.

On lit dans l'*Abrégé de l'histoire des Oueï* : « Jadis un descendant de l'antique Ki-tse, *heou* du Tchao-sien, voyant que l'empire des Tcheou s'ébranlait et que le prince de Yen, qui avait pris le titre de roi, voulait étendre ses frontières vers l'est, usurpa

« Autrefois l'empereur Yao (2357-2255 « avant J.-Ch.) ordonna à Hi-tchong de « demeurer sur le territoire des barbares « 嵎夷 *Yu-y*, au lieu qui porte le « nom de *Yang-kou* (vallée lumineuse), « parce qu'il est situé du côté où se lève « le soleil. Sous la dynastie des Hia, l'em- « pereur Taï-kang (2188-2159) ayant « cessé de pratiquer la vertu, les barbares « commencèrent à se révolter; mais en- « suite quand ils surent que l'empereur « Fa avait succédé à Taï-kang (1837 avant « J.-Ch), ils vinrent à la cour, offrant « l'hommage de leur musique et de leur « danse. La tyrannie de l'empereur Kie « (1818-1766) les porta de nouveau à se « révolter, et ils envahirent les terres de « l'empire. Il fallut la puissance de l'em- « pereur Tching-tang (1783-1752) pour « les repousser et les contenir. Sous le « règne de l'empereur Tchong-ting (1562- « 1549), les 藍夷 *Lan-y* ravagèrent « souvent les frontières et, durant plus de « trois siècles, on les vit tour à tour soumis « ou menaçants. Les désordres de Ou-y « (1198-1194) permirent aux barbares « orientaux de se fortifier. Ils se divisè- « rent en deux courants, dont l'un se porta « sur les bords du fleuve Hoaï (qui tra- « verse les provinces de Ho-nan et de « Kiang-nan et se jette dans la mer par « 34° 30′ de latitude), l'autre vers les « monts Taï (au centre de Chan-tong), et « peu à peu ils se fixèrent dans ces ré- « gions, sur le sol même de la Chine.

« En général, l'écriture et la littérature « de ces barbares leur sont venues de « la Chine. Les barbares orientaux sont « d'un naturel doux et capable d'être po- « licé, différent en cela de ceux des au- « tres parties du monde. Confucius, au « temps de son découragement, déclara « que l'on pouvait habiter parmi les neuf « barbares de l'Orient, et comme on lui « objectait leur ignorance : « Là où demeure « le sage, répondit-il, l'ignorance ne sau- « rait subsister. »

Le père du Halde, qui eut connais-

lui-même le titre de roi et résolut d'attaquer Yen, pour honorer les Tcheou. Il remporta quelques avantages, mais ses ministres lui ayant fait des représentations, il négocia avec le roi de Yen et la paix fut rétablie entre les deux pays. Ses petits-fils devinrent orgueilleux et cruels. Le roi de Yen envoya un général nommé Tsing-kaï qui s'empara de plus de 2000 *li*[17] de territoire du côté des frontières

sance de ces traditions, jugea qu'elles s'appliquaient toutes aux barbares sortis de la Corée. Au point de vue ethnographique, cette opinion aurait beaucoup de gravité; mais il est à noter que Ma-touan-lin, le critique le plus judicieux que la Chine ait possédé, selon l'appréciation de J.-B. Biot, se montre très-réservé à cet égard. Il s'en tient à l'expression *Tong-y*, barbares orientaux, et attend le règne de Ki-tse pour commencer l'histoire authentique du Tchao-sien. Quant à cette division des barbares orientaux en neuf classes, énumérées plus haut, il n'en est pas question dans les textes suivants du *Ouen-hien-tong-kao*, ce qui donne à penser qu'elle pourrait bien avoir reposé sur l'observation de certains caractères extérieurs de races, plutôt que sur des distinctions de territoires ou de nationalités. Les désignations de barbares jaunes, rouges, noirs, blancs, etc., seraient, dans ce cas, l'indice très-remarquable d'un courant qui aurait poussé vers la Chine des peuples nombreux d'origine très-différente, et cela dès la haute antiquité.

J'ai traduit, au présent: « On *distingue* neuf classes de barbares, etc. » J'aurais pu traduire aussi bien : « On *distinguait*, etc.» L'écriture chinoise du haut style indique rarement à quel temps les verbes sont employés. Cette latitude ne laisse pas d'être quelquefois très-embarrassante, et je saisis l'occasion de la signaler en passant.

[17] 里. Le *li*, mesure itinéraire de la Chine, a malheureusement varié presqu'autant que nos *lieues*, ce qui ne permet guère d'en fixer la valeur d'une manière uniforme et absolue, quand on consulte des auteurs de provinces et de siècles différents. Le père Martini a compté 250 *li* pour un degré; les pères Amiot et de Mailla n'en comptent que 200, approxi-

occidentales du Tchao-sien, jusqu'à *Moèn-pan-ou*[18] pour limites. Le Tchao-sien fut ainsi très-affaibli.

« Sous le règne de Tsin-chi-hoang-ti, au temps où la Chine n'eut

mativement, et Klaproth fixe ce nombre approximatif au chiffre net de 192 1/4. Medhurst et Bridgman reconnaissent que le *li* est actuellement de 250 au degré. Ce dernier ajoute qu'il était autrefois de 192 1/2, et que ce furent les jésuites de Pe-king, du tribunal des mathématiques, qui en réduisirent la mesure, pour obtenir un nombre régulier de 250 *li* au degré, facilitant certains calculs.

Les jésuites de Pe-king, soit dit en passant, n'auraient pu modifier dans une pareille proportion la mesure itinéraire de l'empire, si elle eût été déterminée de leur temps, avec cette précision de 192 1/4 à 192 1/2.

Voici, du reste, comment s'exprime le dictionnaire de Kang-hi : « Aujourd'hui « (1716) 360 pas font un *li*; 6 *tchi* font un « pas. Autrefois, 8 *tsun* faisaient 1 *tchi* et « 8 *tchi* des Tcheou faisaient un pas. Un « pas se compose aujourd'hui de 6 *tchi* et « 4 *tsun*. — Au temps de Tsin-chi-hoang-« ti, 6 *tchi* faisaient un pas. Le nombre « des *tchi* pour former un pas a beaucoup « varié. — Un grain de millet est la mesure « du *fen*. 10 *fen* font un *tsun*; 10 *tsun* font « un *tchi*. Sous la dynastie des Hia, 10 « *tsun* faisaient un *tchi*; sous les Yn, 9 *tsun* « faisaient un *tchi*; sous les Tcheou, le « *tchi* ne contenait que 8 *tsun*. »

On voit combien il serait difficile de préciser la longueur d'un *li*, surtout dans un ouvrage comme celui de Ma-touan-lin, qui emprunte ses documents à des auteurs de tous les siècles. L'épaisseur d'un grain de millet, base de tout le système de mesures, n'offre d'ailleurs qu'un point de départ très-incertain. Ce qui me semble établi, c'est que la mesure du *li* fut plus longue autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, et que, pour l'intelligence des documents fournis par le *Ouen-hien-tong-kao*, on peut lui assigner une moyenne de 550 à 600 mètres, latitude d'une importance secondaire, si l'on remarque que Ma-touan-lin s'en tient presque toujours à des évaluation en nombre rond.

[18] 滿潘汙 Litt. « lac ou marais de *Moèn-pan*. »

qu'un maître, et alors que Mong-tien[19] présidait à la construction de la grande muraille jusque dans le Leao-tong, le roi de Tchao-sien, nommé Feou[20], monta sur le trône. Comme il redoutait le puissant Empereur, il se soumit à lui, mais seulement dans une certaine mesure, puisqu'il ne voulut pas aller lui rendre hommage à sa cour. Ce prince étant mort, son fils Tchun lui succéda. Plus de vingt ans s'écoulèrent et, quand Hiang-yu[21] surgit, de grands troubles désolèrent l'empire. De nombreuses familles des pays de Yen, de Tsi et de Tchao, plongées dans le malheur, peu à peu se réfugièrent auprès de ce roi Tchun, qui leur donna asile dans la partie occidentale de son royaume. A l'époque où le fondateur de la dynastie des Han conféra à Lou-ouan la souveraineté de Yen, la frontière entre les États de Yen et de Tchao-sien était au fleuve Paï-choui[22]. Après que Lou-ouan, rebelle et fugitif, eut passé chez les Hiong-nou, l'un des chefs complices de sa révolte, appelé Oueï-man, prit le costume des barbares Hou[23], s'avança vers l'orient, franchit le fleuve Paï-chouï et vint se soumettre au roi Tchun, demandant seulement qu'il lui fut permis de s'établir avec ses gens

[19] Général chinois que Tsin-chin-hoang-ti chargea de refouler les Tartares, afin de terminer la grande muraille à son extrémité orientale.

[20] 否.

[21] Le texte porte *Tchin Hiang* 陳項; cette expression signifie Hiang, de Tchin, et il s'agit du fameux Hiang-(yu), également connu sous le nom de Pa-ouang, qui disputa l'empire au fondateur de la dynastie des Han, de l'an 206 à l'an 202 avant J.-Ch.

[22] On voit que l'état de Yen avait absorbé, à cette époque, non-seulement tout le Leao-tong, mais la moitié de la presqu'île coréenne.

[23] 胡. Nom commun à plusieurs barbares orientaux.

dans la partie occidentale du Tchao-sien, autrefois territoire chinois. Ce réfugié devint ainsi le vassal du Tchao-sien. Le roi Tchun le prit en affection. Il le nomma *po-sse* (conseiller), il lui fit présent d'une tablette qui lui concédait un domaine de cent *li*, et il lui confia la garde de sa frontière occidentale. Oueï-man attira et réunit peu à peu une multitude de proscrits comme lui, puis il envoya donner au roi Tchun le faux avis que des troupes chinoises arrivaient de tout côté, afin de se faire ouvrir traîtreusement les places gardées. Alors il assaillit le roi Tchun, qui se défendit avec courage, mais qui ne put lui résister. »

Dans la suite, ce Oueï-man reçut la soumission de la ville et du territoire de Tchin-fan[24]; et bientôt tous les barbares du Tchao-sien, ainsi que les émigrés des pays de Yen et de Tsi le reconnurent pour roi. Il mit sa capitale à Ouang-hien[25].

Sous le règne de Hiao-hoeï, au nom duquel gouvernait l'impératrice Kao-heou (197-187 avant J.-Ch.), quand la tranquilité fut rétablie dans tout l'empire, le gouverneur du Leao-tong s'attacha Oueï-man en le constituant grand vassal de l'extérieur, chargé de la protection des frontières. Oueï-man, qui avait de bons soldats et des ressources d'argent, s'empara successivement de toutes les

[24] 眞蕃. Au nord-ouest de la Corée; existe encore sous le nom de 番汗 *Fan-han*, suivant la grande géographie *Taï-tsing-y-tong-tchi*.

[25] 王險. A l'orient du fleuve Païchoui, dit une note, c'est-à-dire sur la rive droite. Cette ville est la même que *Lo-lang*, nom qui lui fut donné sous les Han. Elle s'est appelée également Tchang-ngan, Ping-jang, Ping-ngan, et se nomme enfin Pyœng-ân aujourd'hui, selon l'orthographe adoptée dans quelques ouvrages modernes sur la Corée.

petites places de son voisinage. Il ajouta la possession de Ling-tun[26] à celle de Tchin-fan et se trouva maître d'une région de plusieurs mille *li* d'étendue, dont il transmit la souveraineté à sa descendance jusqu'à son petit-fils Yeou-kiu[27].

Yeou-kiu continua les traditions de son aïeul en attirant dans ses États tous les chinois fugitifs, rebelles à la dynastie des Han. Leur nombre devint très-considérable et allait toujours augmentant, ce qui mécontenta gravement l'Empereur. Aussi lorsque Yeou-kiu, en sa qualité de grand vassal reconnu, voulut rendre visite à la cour et sollicita une audience impériale, l'Empereur refusa de le recevoir. Il associa vainement les Chin-han[28] à sa démarche; les lettres qu'il adressa demeurèrent sans réponse. La deuxième année *youen-fong* (109 avant J.-Ch.), l'empereur Hiao-ou-ti envoya Che-ho-tsiao pour lui faire des remontrances, mais il méprisa les injonctions impériales et chargea Peï-ouang, l'un de ses grands officiers, de reconduire l'ambassadeur chinois jusqu'à la rivière Paï-choui. Che-ho-tsiao tua celui qui était chargé de l'accompagner, et, de retour près de l'Empereur, il lui fit part du meurtre qu'il avait commis. L'éclat de son nom le mit à l'abri de toute réprimande. Au lieu de le punir, Hiao-ou-ti le nomma gouverneur du Leao-tong. Le roi de Tchao-sien en fut irrité. Il envoya des troupes qui attaquèrent Che-ho-tsiao et qui le mirent à mort.

[26] 臨屯. Au sud-ouest de la précédente. Plus tard s'est appelée 江原道 *Kiang-youen-tao*. Aujourd'hui chef-lieu du district de Tong-y-yen (selon M. de Rosny).

[27] 右渠.

[28] Une notice spéciale est consacrée plus loin à cette nation.

Alors l'Empereur ordonna à Yang-pou de partir du pays de Tsi[29] avec une flotte de vaisseaux pontés portant cinquante mille hommes et de traverser la mer Po-haï[30], tandis que Sun-tchi, qui avait le titre de général de la gauche, s'avancerait par le Leao-tong, afin d'exterminer les forces de Yeou-kiu et d'occuper sa capitale; mais cette expédition ne fut pas heureuse. Les deux généraux n'obtinrent aucun succès, ce qui détermina l'Empereur à faire partir encore Oueï-chan, dont la réputation militaire était grande, avec ordre d'admonester le roi du Tchao-sien et de le réduire à ses volontés. En voyant, cette fois, à quel homme il avait affaire, Yeou-kiu se prosterna et promit de se soumettre. Il avait craint d'abord d'être tué par perfidie; sa méfiance s'étant dissipée, il prit des résolutions plus sincères, et il envoya le prince héritier pour traiter de sa soumission, en offrant des chevaux au nombre de 5,000, et en offrant aussi de fournir des vivres aux Chinois. Le prince héritier menait avec lui plus de dix mille hommes armés; comme ils se disposait à passer le fleuve Paï-choui, Oueï-chan et Sun-tchi conçurent des soupçons sur ses intentions et lui dirent : « Si le prince héritier a déjà fait sa soumission, il devrait ordonner aux siens de ne pas venir en armes. » De son côté, le prince héritier se méfia des envoyés chinois. Il prit donc le parti de ne point franchir le Paï-choui et de ramener ses gens en arrière. Alors Oueï-chan écrivit à l'Empereur que les princes coréens avaient mérité la mort, et qu'il fallait réunir les troupes chinoises pour les envelopper.

Yeou-kiu défendit vaillamment pendant plusieurs mois la place où il s'était retranché; mais il ne pouvait en sortir, et il essaya en-

[29] *Vid. supra*, note 9.

[30] 渤海 C'est le golfe de Pe-tche-li.

core de parlementer et de traiter. Les généraux ne s'entendaient pas ; le temps s'écoulait sans qu'on fît rien de décisif. Sun-tchi prit le commandement des deux armées réunies et redoubla d'efforts, sans parvenir à forcer Yeou-kiu. Enfin, la troisième année *youen-fong* (108 avant J.-Ch.), en été, par la trahison de Ni-ki, des hommes furent envoyés pour assassiner le roi Yeou-kiu, qui vint alors se rendre à discrétion[31].

Le Tchao-sien, réduit en province chinoise, fut divisé en quatre gouvernements désignés sous les noms de leurs capitales, Tchin-fan, Ling-tun, Lo-lang[32] et Hiouen-tou[33].

[Dans les temps malheureux qui suivirent, ces régions retombèrent au pouvoir des barbares orientaux.]

Sous le règne de l'empereur Tchao-ti (qui commença à régner

[31] Ce récit de la guerre que s'attira Yeou-kiu, de ses causes, et des conséquences qu'elle eut pour lui offre des variantes assez sensibles avec les versions recueillies par du Halde et par Mailla. Du Halde dit que Yeou-kiu fît mourir l'envoyé de l'empereur de Chine, sans parler du crime commis par ce même envoyé, dont il n'était qu'une représaille. Mailla garde le silence sur le double meurtre. Ni du Halde, ni Mailla ne font mention de cette flotte pontée, transportant par mer 50,000 hommes, ce qui paraît cependant un fait digne d'être noté. Ils ne mentionnent pas davantage la mission de Oueï-chan, et rapportent enfin que la guerre se termina par l'assassinat de Yeou-kiu, à l'instigation du traître Ni-ki, général coréen. Ma-touan-lin relate bien le complot ou la sédition qui aurait menacé la vie du roi de Tchao-sien, mais il laisse entendre que l'horreur de cet attentat aurait suffi pour amener sa soumission définitive, et il ne dit point qu'il soit mort égorgé. 右渠來降.

[32] 樂浪. Voir, plus haut, note 25.

[33] 玄菟. Dans le nord de la Corée.

l'an 86 avant J.-Ch.), les gouvernements de Tchin-fan et de Ling-tun furent supprimés et réunis à ceux de Lo-lang et de Hiouen-tou.

Après que le Tchao-sien fut incorporé à l'empire, les mœurs de ses habitants se corrompirent peu à peu, et les lois repressives durent se multiplier graduellement jusqu'à exiger soixante articles[34].

[34] Allusion à ce qui a été dit, note 2, touchant la concision des lois de Ki-tse.

## OUEI ou OUEI-ME[1]

## 濊貊

Le pays de Oueï fit originairement partie du Tchao-sien. Au sud, il était limité par le pays des Chin-han; au nord, par le Kao-kiu-li et le Ouo-tsiu[2]; à l'orient, par la grande mer, et à l'occident par le territoire de Lo-lang. La première année *youen-so* du règne de Ou-ti, des Han (128 avant J.-Ch.), le prince de Oueï, appelé Nan-liu[3], se détacha du Tchao-sien avec ses adhérents et ses sujets au nombre de 280,000, reconnaissant la souveraineté de la Chine et demandant à faire partie du gouvernement de Leao-tong. L'Empereur constitua son territoire en *kiun* ou principauté de Tsang-haï[4], division territoriale qui fut d'ailleurs de courte durée.

[1] Deguignes et Klaproth : *Goei*; Rémusat et les dict. anglais : *Wei*; Basile : *Oey*; les missionnaires de Pe-king : *Oueï*. Aujourd'hui province de *Ui-mak*, dans la partie orientale de la Corée moyenne.

[2] Voir plus loin les articles Chin-han, Kao-kiu-li et Ouo-tsiu.

[3] 南閭.

[4] 蒼海.

La troisième année *youen-fong* (108 avant J.-Ch.), le royaume de Tchao-sien fut détruit et partagé en quatre provinces, bientôt réduites à deux, Lo-lang et Hiouen-tou, sous le règne de l'empereur Tchao-ti (86-73), ainsi qu'il l'a été dit précédemment. Celle de Hiouen-tou fut ensuite réunie au Kao-kiu-li, et alors, à partir du mont *Tan-ta-ling*[5], dans la direction de l'Orient, tout le pays de Ouo-tsiu et d'Oueï-me dépendit de la province de Lo-lang. Plus tard, en raison de leur éloignement et de leur grande étendue, les territoires situés à l'orient du *Tan-ta-ling* furent divisés en sept *hien*, ou districts, sur lesquels le mandarin gouverneur de Lo-lang continua d'exercer son autorité. La sixième année *kien-ou* (31 de notre ère), sous le règne de l'empereur Kouang-ou, la cour chinoise renonça définitivement à les gouverner d'une manière directe. Elle éleva les *kiu-choui*[6], ou chefs indigènes, à la dignité *hien-heou* (seigneurs des districts), et ces chefs vinrent désormais, chaque année, au temps prescrit, rendre la visite d'hommage. Depuis les Han, jusqu'à l'époque présente, le Oueï n'a plus possédé de grand prince souverain, mais seulement des seigneurs de trois classes, portant les titres de *heou*, de *y*[7] et de *kiun*[8].

La tradition, conservée par les anciens de ce pays, dit que les habitants de Oueï sont de la même race que ceux du Kao-li[9]. Leur langage, leurs lois, leurs mœurs offrent d'ailleurs une grande similitude. Leur naturel est réservé; ils montrent de la prudence et ne sont pas enclins au libertinage. Les deux sexes portent des collets

[5] 單大領. Montagne à l'est du territoire actuel de *Pyœng-ân*.

[6] 渠帥.

[7] 邑.

[8] 君.

[9] Abréviation du mot *Kao-kiu-li*.

rabattus, et les hommes attachent sur leurs habits, comme ornement, des fleurs d'argent de grande dimension[10]. Ce peuple vénère les montagnes et les fleuves. Chaque montagne et chaque fleuve a l'attribution d'un territoire, sur lequel on lui rend des hommages particuliers.

Les familles du même nom ne contractent point de mariage entre elles[11]. Il y a beaucoup de choses que les indigènes s'abstiennent de nommer. Lorsque quelqu'un vient à mourir de maladie, ils abandonnent aussitôt sa demeure et construisent une nouvelle maison. Ils cultivent le chanvre, élèvent des vers-à-soie et savent tisser des étoffes. Ils observent les étoiles et, d'après leur examen, prédisent si l'année sera fertile ou mauvaise. Il font peu de cas des perles et du jade. Ils sacrifient toujours au ciel, à la dixième lune, en passant un jour et une nuit à boire du vin, chanter et danser. Dans les villes et dans les villages, si quelqu'un commet une action coupable, on se rassemble immédiatement pour le reprimander et le punir. La confiscation des esclaves, des chevaux et des bœufs est un des châtiments usités. Le vol et le brigandage sont rares. Les barbares de Oueï fabriquent des lances de trente pieds chinois de

[10] Litt. « Grandes de plusieurs *tsun* » (pouces chinois).

[11] Les Chinois, qui n'ont guère plus de cent noms de famille, et qui s'intitulent eux-mêmes *Les cent familles*, ont pratiqué de tout temps cet usage, fondé sur l'opinion que toutes les personnes s'appelant de même devaient descendre d'un auteur commun. Nous verrons plus loin que les princes de Kao-kiu-li observaient, au contraire, une coutume analogue à celle des *Pharaons* de l'ancienne Égypte. Le fait que cite ici Ma-touan-lin a donc une importance ethnographique qui n'échappera pas.

longueur, et plusieurs fantassins se réunissent quelquefois pour en manœuvrer une. Les arcs (dits) *de Lo-lang,* en bois de *tan*[12], viennent de ce pays, où l'on rencontre beaucoup de léopards rayés, et de petits chevaux hauts seulement de trois *tchi*[13], appelés *ko-hia-ma*[14], parce qu'en les montant on peut passer avec eux sous les arbres à fruits.

La mer qui baigne les côtes fournit des peaux de poissons tachetées[15], qui figuraient toujours, au temps des Han, parmi les présents offerts à l'Empereur, ainsi qu'aux rois de Oueï[16] et de Tsi[17].

La sixième année *tsing-chi* (246), les *heou* et autres chefs de Pou-naï[18] et de Oueï, soumis à l'empire, se rendaient encore à Lo-

[12] 檀. Sandal.

[13] 尺. Le *tchi* ou pied chinois, dont la mesure a beaucoup varié, représente environ 30 centimètres.

[14] 果下馬. Litt. « Chevaux avec lesquels on peut passer sous les arbres à fruits. Cette race de *poneys* se trouve également au Japon. »

[15] 斑魚皮. Probablement des peaux de *raie stephen*, ou de *roussette (squalus catulus)*, qui servent à fabriquer le produit connu chez nous sous le nom de *galuchat*. Les peaux produisant le plus beau galuchat furent longtemps importées de la Chine et des Indes, sans que l'on sût le nom du poisson qui les fournissait.

[16] 委. L'un des trois États qui se partagèrent la Chine à l'époque dite *des trois royaumes* (III^me^ siècle de notre ère). La prononciation de ce mot est exactement la même que celle du nom de pays auquel cette notice est consacrée. Les caractères seuls diffèrent. On rencontre souvent de ces équivoques dans les mots chinois rendus en lettres européennes.

[17] 齊.

[18] 不而. District du *cercle* actuel de *Pyœng-ân*, autrefois dépendance de la principauté de Lo-lang.

lang et à Taï-fang, quatre fois par an, pour y faire la visite d'hommage.

(Aujourd'hui ces deux villes sont retombées au pouvoir des barbares orientaux.)

Leurs sujets payaient à la Chine les impôts civils et les taxes pour l'armée, exactement comme les Chinois.

## MA-HAN[1]

## 馬韓

Il y a trois sortes de Han. Premièrement les Ma-han, qui ont été en relation avec la Chine sous la seconde moitié de la dynastie des Han[2]; ensuite les Chin-han[3] et enfin les Pien-chin[4].

Les Ma-han étaient à l'occident. Ils formaient cinquante-quatre royaumes[5] situés au sud du territoire de Lo-lang.

[1] Dans la Corée occidentale.

[2] Le texte porte 後漢, ce que l'on pourrait traduire par les *Han postérieurs,* avant d'être familiarisé avec le style du *Ouen-hien-tong-kao,* mais c'est ainsi que Ma-touan-lin désigne habituellement les empereurs de la grande dynastie des Han, après qu'ils eurent transféré leur capitale dans le Ho-nan, et il ne s'agit nullement de la petite dynastie des *Heou-han,* ou Han postérieurs, ainsi qu'on le verra dans le texte qui suit. On devra remarquer aussi qu'il n'existe aucun autre rapport qu'une ressemblance de nom, entre les *Han* de la Corée [韓] et les *Han* [漢] qui ont occupé le trône de la Chine pendant quatre cents ans.

[3] 辰韓.

[4] 弁辰.

[5] Ici, le mot propre serait évidemment *tribu*; mais le texte portant le mot *koué,* royaume, je préfère laisser à cette expres-

Les Chin-han étaient à l'orient. Ils formaient douze royaumes qui touchaient du côté du nord au territoire de Oueï-me.

Les Pien-chin habitaient au milieu des Chin-han; ils formaient également douze royaumes, situés dans la partie méridionale (de la Corée), qui est voisine du Japon.

Au total, cela faisait soixante-dix-huit royaumes, au nombre desquels figurait celui de *Pe-tsi*[6]. Les plus grands de ces royaumes comptaient dix mille feux[7] et plus; les plus petits renfermaient seulement quelques milliers de familles. Plusieurs occupaient des îles, au milieu de la mer. Les territoires réunis des trois Han formaient une région de plus de 4,000 *li*, en carré, d'étendue, que la mer baigne à l'orient et à l'occident[8]. C'était l'ancien royaume de

sion son caractère uniforme, chaque fois que l'auteur chinois l'emploiera.

[6] 百 濟, dont l'article viendra plus loin.

[7] Litt. « Dix mille *portes d'habitation* » 戶 *hou*; ce qu'on appellerait en français 10,000 feux. Dans l'édition du *Ouen-hien-tong-kao* que possède la Bibliothèque royale de Paris, une inadvertance de copiste a substitué le caractère 百 *(cent)* au caractère 萬 *(dix mille)*, qu'on trouve dans les éditions impériales. Trompé par cette faute d'impression, et rapprochant ce passage d'un autre passage qu'on rencontre un peu plus loin, Klaproth a cru pouvoir donner au caractère 戶 le sens extraordinaire de *cent familles*, erreur qui l'a conduit à augmenter, *dans la proportion de un à cent*, le chiffre de la population d'un certain nombre de nations asiatiques, dont l'évaluation lui était fournie par des écrivains chinois. J'ai examiné ce fait dans une note publiée par le *Journal asiatique* (1872, 1er semestre).

[8] Je traduis 4,000 *li, en carré*, et non pas 4,000 *li carrés* (ce qui serait une manière de compter inusitée à la Chine). Cette expression reviendra très-fréquemment; il est bon d'en préciser le sens, la première fois qu'elle se présente. Par une fiction

vaut mille onces d'argent, possède, à l'insu du monde, tout l'éclat des eaux d'automne[16]. Les chagrins du printemps enveloppent mon cheval et écrasent ma selle brodée.

*Il chante :*

Je parcours l'empire pour acquérir des talents.

遊藝中原

Mes pieds, que rien n'arrête[17], sont comme la racine de *pong*[18] qui roule au gré du vent.

脚跟無線如蓬轉

Si j'élève mes yeux jusqu'au ciel, le soleil me paraît moins éloigné de Tchang-'an[19].

望眼連天日近
長安遠

[16] C'est-à-dire : malgré mon brillant mérite, je reste encore inconnu et sans emploi.

[17] Litt. « Les talons de mes pieds (qui) sont sans fil. »

[18] Les personnes qui errent à l'aventure se comparent souvent à la plante de *p'ong* qui roule au gré du vent. « Lorsqu'elle est sèche, dit le Dictionnaire *P'in-tseu-t'sien,* sa racine sort de terre et roule au gré du vent. C'est en voyant rouler la plante *p'ong* que les anciens ont eu l'idée d'inventer les roues de char. »

La plante de *p'ong* s'appelle en mandchou *soukou* et en mongol *khamkhool* (la soude, la salicote, *salsola,* Dict. de Kowalewski).

[19] Tchang-seng veut témoigner, par ce vers, combien il est impatient d'arriver à la ville de *Tchang-'an,* qui semble toujours loin de lui malgré la rapidité de sa marche. Il y a ici une allusion historique. L'empereur Ming-ti, de la dynastie des Tsin (qui régna de 323 à 325), avait montré, dès son jeune âge, une grande intelligence. Comme il arrivait de Tchang-'an, où il avait été envoyé en mission, l'empereur Youen-ti lui demanda : « Qui est-ce qui est le plus près, du Soleil ou de Tchang-'an? » — « Tchang-'an est le plus près, répondit-il; je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un soit venu des confins du Soleil. »

Le lendemain, dans un banquet où se

*(L'air change)*

Jusqu'ici, j'ai pâli[20] sur les poésies antiques, les annales impériales et leurs commentaires;

向詩書經傳

Je les ai fouillés et creusés comme l'insecte rongeur qui n'en sort jamais.

蠹魚似不出費鑽研

J'ai sué sang et eau dans l'enceinte du concours[21].

棘圍呵守煖

A force de broyer de l'encre, j'ai percé un encrier de fer[22].

鐵硯呵磨穿

trouvaient les ministres, l'empereur lui adressa encore la même question. Le jeune prince répondit : « Le Soleil est le plus près (allusion flatteuse à l'empereur). » L'empereur changea de visage. Le prince ajouta : « Si je lève les yeux, je vois le Soleil et n'aperçois point Tchang-'an. » L'empereur admira encore davantage la finesse de son esprit.

[20] Litt. « J'ai reçu de la chaleur (je me suis échauffé en étudiant). »

[21] Litt. « Dans l'enceinte de plantes épineuses, » comme si l'on disait : « dans l'enceinte défendue par une haie épineuse. »

Sous la dynastie des Thang, le tribunal des rites avait établi un cordon de troupes autour de la salle des examens, pour empêcher les fraudes et les communications clandestines.

[22] Allusion historique. Sang-weï-han étudiait constamment sans réussir dans les concours. Comme quelqu'un l'engageait à renoncer à la profession des lettres et à en embrasser une autre, il fit fondre un encrier de fer, et le lui montrant : « Quand je l'aurai percé, lui dit-il, je changerai de carrière. » Bientôt après, il obtint le grade de docteur.

J'ai pris mon essor dans la région des nuages[23], comme l'oiseau *p'ong* qui franchit quatre-vingt-dix mille li[24].

程鵬路雲得至投
九萬里

J'ai étudié pendant dix ans à la clarté de la neige et à la lueur des vers-luisants[25].

火螢窓雪了受先
十餘年

Avec mes talents relevés, il m'est difficile d'entrer dans les vues étroites du vulgaire.

才高難入俗人機

Mais le temps m'est contraire, et je n'ai pas encore atteint le noble but où tout homme aspire.

時乖不遂男兒願

[23] En chinois, *yun-lou*, la routē des nuages; on dit plus souvent *tsing-yun-lou*, la route des nuages bleus. C'est une expression figurée pour dire : « Le rang glorieux qu'on obtient ou qu'on veut obtenir par les succès littéraires. » On lit dans l'Histoire du nord de la Chine *(Pe-sse)*, Mémoire sur la littérature : « Quelques-uns s'élèvent comme l'aigle, au nord du fleuve Jaune ou au midi du fleuve Han; tous courent, brillants comme des dragons, et s'élancent ensemble dans *la route des nuages.* » L'expression *pou-tsing-yun*, marcher au milieu des nuages bleus, est synonyme de *p'an-sien-koueï*, cueillir l'*olea fragrans* des immortels, et signifie « s'élever avec éclat, » par exemple : obtenir le grade de docteur. Cf. *Yeou-hio-kou-sse-thsin-youen*, liv. VIII, fol. 21.

[24] Neuf cent lieues. Allusion à un fait fabuleux, imaginé par le philosophe Tcho-ang-tseu, pour dépeindre l'essor immense, infini de l'âme dégagée de tous liens. On lit dans le premier chapitre de son ouvrage intitulé *Nan-hoa-king*. « Dans la mer du Nord, il y a un poisson gigantesques nommé *kouen*; il se transforme en un oiseau dont le nom est *pong*; sur son dos, il semble porter le ciel azuré, ses ailes déployées en cachent la voute immense, et dans son vol, il franchit un espace de quatre-vingt-dix mille *li*.

[25] Voyez les deux allusions historiques de la note 15

Pourrais-je vivre désormais sans approfondir, de toutes mes forces, les vénérables textes de la haute antiquité?

怕你不雕蟲篆刻斷簡殘篇

*Il parle :*

Tout en marchant, me voici arrivé aux bords du fleuve Jaune. Regardez : Quel spectacle imposant !

*Il chante :*

Quel est le pays rendu redoutable par des flots impétueux qui font neuf détours?

九曲風濤何處險

C'est justement celui-ci.

正是此地偏

(Le fleuve) entoure les royaumes de Thsi et de Liang; il partage Thsin et Tsin et défend Yeou-yen.

帶齊梁分秦晉隘幽燕

Ses flots blancs comme la neige s'élancent jusqu'au ciel, et les nuages d'automne se replient à l'horizon.

雪浪泊長空天際秋雲捲

Les ponts qui flottent, retenus par des cordes de bambou,

竹索纜浮橋

Ressemblent à des dragons verts qui dorment sur les eaux.

水上蒼龍偃

De l'est à l'ouest, il traverse neuf provinces; du sud au nord, il fait couler cent fleuves.

東西貫九州南北串百川

Qui pourrait juger de la rapidité ou de la lenteur de la barque qui me ramène?

歸舟緊不緊如何見

Elle vole comme la flèche qui s'est échappée de l'arc.

似弩箭離弦

*(L'air change)*

On dirait que c'est le fleuve d'argent[26] qui tombe du neuvième ciel[27].

疑是銀河落九天

Sa source élevée est suspendue au delà des nuages.

高源雲外懸

Voilà bien la route qu'il suit pour entrer dans la mer d'Orient.

入東洋不離此逕穿

Il fait éclore les mille espèces de fleurs de Lo-yang[28],

滋洛陽千種花

Et arrose les innombrables arpents du jardin des Liang[29].

潤梁園萬頃田

Je voudrais monter sur un radeau et arriver auprès du soleil et de la lune[30].

我便要浮槎到日月邊

[26] La voie lactée qui, suivant les Chinois, est blanche comme l'argent.

[27] Voici les noms des neuf cieux d'après le philosophe Hoaï-nan-tseu : 1° Le ciel central s'appelle *Kiun-thien*, ciel égal ; 2° le ciel azuré *(Tsang-thien)*, à l'est ; 3° *Hao-thien* (le ciel lumineux), au nord-est ; 4° *Youen-thien* (le ciel primitif), au nord ; 5° *Yeou-thien* (le ciel obscur), au nord-ouest ; 6° *Hao-thien* (le ciel blanc), à l'ouest ; 7° *Tchou-thien* (le ciel rouge), au sud-ouest ; 8° *Yen-thien* (le ciel brûlant), au sud ; 9° *Yang-thieu* (le ciel chaud), au sud-est

[28] *Lo-yang*, répond aujourd'hui au district de Lo-yang, dépendant du département de Ho-nan-fou, dans la province de Ho-nan.

[29] Jardin de plaisance qui avait été planté par ordre de l'empereur Hiao-wang, de la dynastie des Liang, entre les années 552-557 après J.-C. Cf. *Le Roman des deux jeunes filles lettrées*, t. 1, p. 21, note 3.

[30] Allusion à un fait fabuleux où l'on fait figurer le célèbre général Tchang-kien, qui vivait vers l'an 127 avant notre ère. Tchang-kien demeurait sur le bord de la

*Il parle :*

Tout en parlant, me voici arrivé au milieu de la ville. J'aperçois une charmante hôtellerie. Kin-thong, prends le cheval par la bride. Où est le patron ?

## SCÈNE III

*Tchang-seng, Kin-thong, l'hôtelier*

L'HOTELIER

C'est moi qui suis le maître de l'hôtellerie de la rue du Tchoang-youen. Si votre seigneurie veut descendre ici, vous trouverez que ma maison est propre et bien tenue.

TCHANG-SENG

Eh bien! je me logerai dans cette première chambre. Monsieur l'hôtelier, venez, je vous prie. Y a-t-il un endroit où l'on puisse se promener ?

mer. Il vit arriver vers lui un radeau, qui était poussé par le vent. Étant monté dessus, il arriva dans un pays où il vit une femme qui tissait, tandis que son mari labourait la terre. « Quel est ce lieu ? » leur demanda-il. On lui répondit : « Seigneur, allez dans le pays de Cho et interrogez Kiun-p'ing. » Celui-ci lui dit : « dans telle année, tel mois, tel jour, il y a eu une étoile qui a fait invasion entre les constellations *Kien-nieou* (Bootes) et *Tchi-niu* (Lyra). » Tchang-kien étant arrivé au fleuve du ciel (la voie lactée), trouva une pierre. A son retour, il interrogea *Kiun-p'ing*, qui lui dit : « C'est la pierre sur laquelle *Tchi-niu* (la femme qui tisse — Lyra) appuyait son métier. »

L'HOTELIER

Il y a près d'ici un couvent appelé P'ou-khieou-sse. C'est un couvent consacré au mérite et à la vertu. Il a été fondé par l'impératrice Wou-tse-thien[31], surnommée Thien-thse-kin-lun[32]. Sa construction n'a rien de vulgaire; toutes les personnes qui vont du sud au nord ou viennent du nord au sud ne manquent jamais de le visiter et de l'admirer. C'est le seul endroit où l'on puisse faire une agréable promenade.

TCHANG-SENG

Kin-thong! décharge les bagages, et donne à manger à mon cheval; je vais faire un tour de ce côté-là.

KIN-THONG

J'obéis.

*(Ils sortent tous deux.)*

## SCÈNE IV

*Fa-tsong et Tchang-seng*

FA-TSONG

Cet humble religieux s'appelle Fa-tsong. Je suis le disciple de Fa-pen, supérieur du couvent de P'ou-khieou. Aujourd'hui mon maître est sorti pour célébrer un pieux service. Il m'a ordonné de rester dans le couvent afin de lui faire connaître à son retour les personnes qui seraient venues pour lui rendre visite et l'inviter. Je

[31-32] Voy. les notes 2 et 3.

vais me tenir à la porte du couvent pour voir s'il y a quelqu'un d'arrivé.

TCHANG-SENG

Ce sentier tortueux me conduit dans un lieu tranquille. Cet asile consacré à la méditation est entouré de fleurs et d'arbres touffus. Me voici déjà arrivé.

FA-TSONG *l'apercevant :*

Monsieur, d'où venez-vous ?

TCHANG-SENG

J'arrive de la partie occidentale de Lo-yang. Ayant appris que ce couvent célèbre était calme et retiré, je suis venu d'abord pour adorer la statue du Bouddha, et ensuite pour rendre visite au vénérable supérieur.

FA-TSONG.

Mon maître est absent. L'humble religieux qui vous parle est son disciple Fa-tsong. Veuillez, Monsieur, entrer dans le couvent pour prendre le thé.

TCHANG-SENG.

Puisque le supérieur est absent, il n'est pas nécessaire de m'offrir le thé. Oserais-je vous prier de me conduire et me faire voir le couvent ?

FA-TSONG.

Je suis à vos ordres.

TCHANG-SENG.

C'est vraiment un magnifique édifice.

*Chin*[9]. Les Ma-han, les plus puissants de beaucoup, avaient constitué comme roi de *Chin* un prince de leur race, lequel résidait dans le royaume de *Youe-tchi*[10] et gouvernait les trois nations. Tous les anciens souverains du pays furent ainsi de la race des Ma-han.

Les Ma-han cultivaient leurs champs, élevaient des vers-à-soie, et savaient tisser des étoffes. Le pays qu'ils occupaient produit des châtaignes aussi grosses que des poires, et l'on y voit une espèce de poules dont la queue a cinq *tchi* de long. Ils habitaient dans des villages et dans des villes ouvertes, mais ils n'avaient point de villes fortifiées. Ils construisaient des maisons de terre ayant la forme d'un *tumulus*[11], avec une ouverture dans la partie supérieure. Ils ne connaissaient pas l'usage de saluer en pliant le genou. Chez eux, les cadets ne montraient point de déférence pour leurs aînés, ni les femmes pour les hommes. Ils faisaient peu de cas de l'or, des matières précieuses ou des riches tissus. Ils ne savaient atteler ni les chevaux ni les bœufs. Ce qu'ils estimaient le plus, c'étaient des houppes ou rubans de soie garnis de jade et autres pierres fines, qu'ils attachaient sur leurs vêtements et dont ils ornaient aussi leurs oreilles et leur cou.

En général, ils ne se couvraient point la tête; ils avaient soin

qui se rattache au mode de diviser les domaines féodaux dans l'antiquité, le territoire dont il s'agit d'évaluer approximativement la superficie est supposé *ramassé*, en quelque sorte, de manière à former un carré 方, et le chiffre donné représente la somme totale de ses quatre côtés. La

version mantchoue des œuvres de Mengtse, où l'expression | *fang* est souvent employée, rend cette expression par *chou-ŋdeme (in circuitu.)*

9 辰.

10 月 支.

11 家.

seulement de relever et de nouer leurs cheveux. Ils portaient des habits longs en toile, et des chaussures en paille. Les hommes étaient robustes et courageux. Il y avait des jeunes gens qui déployaient leur force en travaillant à la construction des maisons. Ils se traversaient la peau des reins avec une corde, et enlevaient ainsi de grandes poutres[12]. Ils poussaient des cris, en cadence, afin d'unir leurs efforts.

Toujours, à la cinquième lune, ils se rassemblaient pour sacrifier aux esprits[13]; passant un jour et une nuit à boire du vin, chanter et danser tous ensemble. Pour la danse, quelques dizaines d'hommes se suivaient les uns les autres, et frappaient la terre en mesure avec leurs pieds. A la dixième lune, quand les travaux des champs étaient terminés, la même fête se renouvelait. Chaque cité, dans chaque royaume, déléguait un homme pour présider au sacrifice que l'on offrait à l'esprit du ciel, désigné sous le nom d'*Empereur du ciel*. Ils avaient institué aussi la fête appelée *Sou-tou*[14].

[On lit dans l'*Abrégé de l'histoire des Oueï*[15] : Chaque royaume

[12] 少年有築室作力者輒以繩貫背皮縋以大木. Je donne le texte de cette mention bizarre. Un changement de ponctuation peut modifier légèrement le sens, mais non le rendre moins singulier.

[13] 鬼神. On pourrait traduire littéralement: *aux démons et aux esprits*; mais les deux caractères ci-dessus que l'on trouve toujours réunis dans les passages analogues, forment une expression composée renfermant l'idée des esprits bons et mauvais, c'est-à-dire des esprits en général.

[14] 蘇塗.

[15] 魏畧. Cette histoire est celle de la dynastie des Tartares *Topa*, appelés également *Youen-oueï*, qui régnèrent dans le nord, alors que la Chine fut partagée en

a une ville dans laquelle on célèbre la fête appelée *Sou-tou*. Tous les émigrés chinois qui se sont réfugiés dans le pays des Han s'y sont fixés sans esprit de retour. La fête *Sou-tou* ressemble à celle qu'on nomme (en Chine) *Feou-tou*[16].]

On élevait un grand arbre auquel on suspendait des clochettes et des tambours.

Telles étaient les cérémonies religieuses que l'on pratiquait dans ce pays.

deux empires, l'un méridional et l'autre septentrional. Elle s'étend de l'an 386 à l'an 556, et fut publiée aussitôt après la chute des *Youen-oueï*, c'est-à-dire vers 557.

La Chine a possédé plusieurs dynasties du nom de *Oueï*, et ce même nom est encore celui d'un pays dont la notice va suivre immédiatement celle du Tchao-sien. Il est utile de remarquer l'orthographe des caractères, qui n'offre point la confusion des prononciations.

[16] 浮屠. Cette explication, qu'on peut trouver insuffisante, me paraît complétée dans une encyclopédie chinoise intitulée : 幼學珠璣 où je lis le passage suivant : « Le dernier jour de l'année, un *tao-sse*, appelé Sun-tching-jin, avait coutume de parcourir les villages et les maisons isolées autour du lieu qu'il habitait, et de recueillir dans un sac les restes de tous les médicaments dont les habitants avaient fait usage durant le cours de l'année écoulée. Il mettait cette récolte dans un grand vase plein d'eau, et cette eau soigneusement soutirée le lendemain, premier jour du nouvel-an, était conservée par lui dans un tonneau pareil à ceux qui contiennent ordinairement du vin, ce qui lui fit donner le nom de *Tou-sou-tsieou* (vin de plantes hachées). Les personnes qui en buvaient n'avaient rien à redouter des épidémies. »

La chronique des *Oueï* donne à entendre clairement que la fête appelée *Sou-tou* avait été introduite chez les Han par des réfugiés chinois, et l'encyclopédie que je viens de citer nous apprend qu'on la célébrait au renouvellement de l'année.

Sur la côte méridionale, tournée du côté du Japon, on rencontrait des hommes dont le corps était tatoué. Chaque royaume avait ses chefs. Les plus puissants prenaient eux-mêmes le titre de *Tchin-tchi*[17]. Ceux d'un ordre secondaire étaient appelés *Y-tsie*[18].

Les royaumes (ou tribus) des Ma-han portaient les noms que voici :

Ngaï-siang[19], Meou-choui[20], Sang-ouaï[21], petits Chi-so[22], grand Chi-so[23], Yeou-hieou-meou-Tcho[24], Tchin-fen-kou[25], Pe-tsi[26], Siu-lou-pou-sse[27], Ji-hoa[28], Kou-tan-tche[29], Kou-li[30], Nou-lan[31], Youe-tchi[32], Tchi-li-meou-lou[33], Sou-oueï-kien[34], Kou-youen[35], Mo-lou[36], *Peï-li*[37], Tchen-li-peï[38], Tchen-hin[39], Tchi-tsin[40], Keou-lou[41], Peï-mi[42], Kien-hi-*Peï-li*[43], Kou-pou[44], Tche-li-kou[45], Jên-lou[46], Eul-lin[47], Sse-lou[48], Noui-*Peï-li*[49], Kan-hi[50], Ouan-lou[51], Pi-*Peï-li*[52], anciens Se-ou-tan[53], Y-li[54], Pou-mi[55], Yeou-pan[56], Keou-sou[57], Leou-lou[58], Meou-lou-*Peï-li*[59], Tchin-sou-tou[60], Mo-lou[61],

[17]臣智. [18]邑借. [19]愛侵. [41]狗盧. [42]卑彌. 襄. [20]牟水. [21]桑外. [43]監奚卑離. [44]古蒲. [22]小石索. [23]大石索. [45]致利鞠. [46]冉路. [24]優休牟涿. [25]臣濆沽. [47]兒林. [48]駟盧. [49]內 [26]百濟. [27]速盧不斯. 卑離. [50]感奚. [54]萬盧. [28]日華. [29]古誕者. [30]古 [52]辟卑離. [53]舊斯烏旦. 離. [31]怒藍. [32]月支. [33]治 [54]一離. [55]不彌. [56]友半. 離牟盧. [34]素謂乾. [57]狗素. [58]棲盧. [59]牟盧 [35]古爰. [36]莫盧. [37]卑離. 卑離. [60]臣蘇塗. [61]莫 [38]占離卑. [39]占奭. [40]支 盧.

Kou-la[62], Lin-sou-pan[63], Tchin-yun-sin[64], Jou-laï-*Peï-li*[65], Tsou-chan-tou-*Peï-li*[66], Y-nan[67], Keou-hi[68], Pou-yun[69], Pou-sse-fen-sie[70], Youen-tchi[71], Kien-ma[72], Tsou-li[73].

Les plus grands de ces royaumes renfermaient plus de dix mille familles, les plus petits comptaient seulement quelques milliers de familles; au total, plus de cent mille feux.

Le roi de *Chin* gouvernait (comme domaine privé) le royaume de *Youe-tchi*[74]. Les titres honorifiques que portaient les principaux chefs des Han indiquent que ces chefs étaient placés sous la dépendance du roi de Youe-tchi[75].

Lorsque le roi du Tchao-sien, nommé Tchun, se vit dépouillé de ses états par Oueï-man, il s'enfuit sur mer avec ceux de ses sujets qui lui étaient demeurés fidèles, débarqua chez les Ma-han, soumit tous les Han et se constitua lui-même leur roi.

[62] 古臘. [63] 臨素半. [64] 臣雲新. [65] 如來卑離. [66] 楚山塗卑離. [67] 一難. [68] 狗奚. [69] 不雲. [70] 不斯濆邪. [71] 爰池. [72] 乾馬. [73] 楚離.

[74] 月支國. Ce passage important, rapproché de ce qui a été dit au commencement de cette notice et aussi de ce qu'on lira quelques lignes plus bas, à propos du rétablissement d'un roi de *Chin* par les Ma-han, semble bien établir que la confédération entière des Han portait le nom de royaume de *Chin*, ce qui contredirait la tradition suivant laquelle ce nom de *Chin* serait une corruption du mot chinois 秦 *Tsin*. Nous reviendrons sur ce sujet à l'article *Chin-han*, ci-après.

[75] J'ai résumé ici la substance de plusieurs lignes du texte de Ma-touan-lin, pour éviter une aride énumération de titres, qui seront d'ailleurs commentés plus loin.

[On lit dans l'*Abrégé de l'histoire des Oueï :* Les fils, les parents et les serviteurs dévoués (de ce roi Tchun) qui se fixèrent avec lui dans le pays des Ma-han usurpèrent le nom de *Han,* comme nom de famille. Le roi Tchun n'avait conservé aucune relation, même par mer, avec le Tchao-sien.]

Il ne put toutefois se maintenir, il fut exterminé. Aujourd'hui encore, il existe des Ma-han qui offrent des sacrifices à son esprit. Tchun ayant succombé, les Ma-han rétablirent un prince de leur race pour roi de *Chin*[76].

La vingtième des années *kien-ou,* du règne de Kouang-ou (45 de notre ère), un personnage de la nation des Han et de la ville de *Lien-sse*[77], nommé Sou-ma-tche, vint avec sa suite à Lo-lang et apporta des présents. Alors Kouang-ou constitua Sou-ma-tche prince-gouverneur[78] de la ville de Lien-sse, et vassal de l'empire chinois. Il releva du gouvernement de Lo-lang, et aux quatre époques réglementaires de l'année, il vint rendre sa visite d'hommage.

Dans les dernières années du règne de Ling-ti (vers l'an 185 de notre ère), les peuples de Han et de Oueï étaient devenus si puissants que les gouverneurs chinois ne pouvaient plus les contenir. De grands troubles désolaient l'empire; de nombreux émigrants venaient se réfugier chez les Han.

Sous le règne de l'empereur Hien-ti, dans les années *kien-ngan* (196-200), Kong-sun-kang détacha les *hien* de Teng-yeou[79] et de Yeou-yen[80], pour former, avec les terres incultes du midi, le *kiun* ou gouvernement de Taï-fang[81].

[76] Voir ci-dessus les notes 9 et 74.
[77] 廉斯.
[78] 君使.
[79] 屯有.
[80] 有鹽.
[81] 帶方.

[Teng-yeou et Yeou-yen étaient des villes qui relevèrent du Leao-tong chinois. Sous les Tang, elles retombèrent au pouvoir des barbares orientaux.]

Kong-seng-mou, Tchang-tchang et d'autres furent envoyés pour rassembler et rassurer les populations dispersées. Ils assaillirent les Han et les Oueï. Les anciens habitants sortirent de leurs retraites, et dans la suite les pays des Han et de *Ouo* dépendirent de Taï-fang [82].

L'empereur Ming-ti, des Oueï, au milieu des années *king-tsou* (237-238), chargea secrètement le gouverneur de Taï-fang appelé Lieou-kiu, et le gouverneur de Lo-lang, nommé Sien, de se rendre dans les deux *kiun* de Sse-youe [83] et de Haï-ting [84] pour conférer de nouvelles dignités, par lettres revêtues du sceau impérial, aux chefs de la nation des Han qu'il voulait se concilier. Ceux qui possédaient déjà le titre de *Tchin-tchi* [85] furent promus au rang de *Y-kiun* [86], et les chefs d'un ordre secondaire reçurent le titre de *Y-tchang* [87]. Tous ces chefs avaient l'habitude de porter la coiffure appelée *tsè* [88], qu'ils affectionnaient beaucoup. Les petits chefs

[82] 是後倭韓遂屬帶方. Cette mention du pays de *Ouo*, qui est le Japon, paraît ici tellement étrange que je me suis demandé si le caractère 倭 *Ouo* n'aurait pas été mis par erreur pour le caractère 濊, que le sens rationel semblerait appeler. Je ne puis cependant me permettre une correction de ce genre, et je me borne à signaler les doutes que ce passage m'a laissés.

[83] 嗣越.

[84] 海定.

[85] 臣智. A l'article *Chin-han* qui suit, on verra que ce titre était le plus élevé dans la nation des Han.

[86] 邑君. Litt. « Prince souverain de ville. »

[87] 邑長. Litt. « Seigneur de ville. »

[88] 幘. Le dict. de Basile traduit ce mot par *une toile dont on couvre la tête (fa-*

eux-mêmes adoptaient cette coiffure, quand ils se rendaient près du gouverneur chinois pour faire la visite d'hommage. Bientôt le nombre des chefs munis de lettres-patentes et porteurs de la coiffure *tsè* s'éleva à plus de mille ; les affaires à traiter se multiplièrent, et la ville de Lo-lang fut choisie comme centre administratif. On divisa le pays des Han en huit cercles, dont cette ville devint ainsi la métropole.

Sous le règne de Ou-ti, des Tcin [89], la première et la deuxième des années *taï-kang* (280-281), le roi des Han envoya des ambassadeurs qui offrirent divers objets de leur pays.

Les septième, huitième et dixième années de la même période (286, 287, 289), de nouveaux ambassadeurs furent envoyés.

La première des années *taï-hi* (291), une ambassade des Han vint encore ; elle s'adressa à Ho-kan, qui avait le titre de protecteur et pacificateur des orientaux, pour faire agréer par l'Empereur les présents qu'elle apportait.

L'année suivante (292), le Roi vint lui-même faire la visite d'hom-

*scia quâ caput obvolvitur)*. Morrison dit : *a napkin rolled round to keep up the hair*. C'était donc une bande de toile formant une sorte de turban. Si nous consultons maintenant le dict. de Kang-hi, auquel ces définitions sont empruntées, nous voyons que ce dictionnaire donne à la coiffure *tsè* une origine chinoise, en rapportant qu'elle fut inventée par l'empereur Youen-ti, au premier siècle avant notre ère. Dans un ouvrage d'ethnographie, où l'ensemble de certains détails a son importance, il m'a paru que cette assertion n'était pas inutile à recueillir.

[89] 晉. J'écris le nom de cette dynastie avec un c, comme l'ont fait plusieurs orientalistes, pour éviter de la confondre avec la dynastie du 秦 *tsin*, fondée par le célèbre Tsin-chi-hoang-ti.

*Il chante :*

En haut, j'ai vu avec bonheur la chapelle du Bouddha.

隨喜了上方佛殿

En bas, j'ai parcouru la cour des religieux.

又來到下方僧院

A l'ouest est la cuisine, au nord la salle de la loi, et devant mes yeux le clocher.

廚房近西法堂北鐘樓前面

J'ai visité les cellules voûtées, j'ai monté au haut de la pagode, et j'ai fait le tour des galeries tortueuses.

遊洞房登寶塔將迴廊繞遍

J'ai compté tous les vénérables[33], j'ai salué les P'ousas[34], j'ai offert mes hommages aux sages et aux saints.

我數畢羅漢叅過菩薩拜罷賢聖

*Il parle :*

Je vois là une grande cour. Quel est ce lieu? J'aurais envie d'aller y faire un tour.

FA-TSONG *le retenant :*

Je vous en prie, Monsieur, arrêtez-vous. Il n'est pas permis de

[33] En chinois *Lo-han*, et plus exactement *A-lo-han* (en sanscrit *Arhan*, vénérable). L'Arhan est celui qui est arrivé à la perfection et qui sait y conduire les autres. On en compte dix-huit principaux, dont les statues se placent, dans les temples, à droite et à gauche de celle du Bouddha. Ces personnages ont été figurés dans l'Encyclopédie chinoise *San-thsaï-thou-hoeï*, sect. *Jin-wou*, liv. IX, fol. 40.

[34] Le mot *P'ou-sa* est l'abréviation de *Bodhisattva*, c'est-à-dire l'être qui n'a plus qu'une existence humaine à parcourir avant de devenir Bouddha.

pénétrer dans ce lieu. C'est là que demeurent toutes les personnes de la maison de Thsouï, l'ancien ministre d'État.

## SCÈNE V

*Tchang-seng aperçoit Ing-ing, accompagnée de Hong-niang*

TCHANG-SENG *chante :*

J'ai aperçu tout à coup une charmante maîtresse dont les rigueurs datent de cinq cents ans [35].

驟然見五百年風流冤業

*(L'air change)*

J'ai vu avec une folle ivresse des milliers de beautés ;

千萬了見的刺不顛

Mais il est rare de rencontrer une femme aussi séduisante.

見曾罕娘喜可般這

Mes yeux sont éblouis, ma langue s'exprime avec peine, mon âme s'est envolée jusqu'au ciel.

我眼花撩亂口難言魂靈兒飛去半天

Elle semble vous inviter à lui faire la cour. Elle incline avec grâce ses épaules parfumées,

儘人調戲攤着香肩

[35] Allusion aux existences antérieures des Bouddhistes. Tchang-seng semble dire qu'il l'a connue dans une de ses anciennes existences et qu'alors il ne put réussir à se faire aimer d'elle.

Et ne cesse de sourire en tenant un bouquet de fleurs. 只將花笑拈

*(L'air change)*

C'est ici le palais des Bienheureux[36]; 是兜率宮

C'est ici le ciel d'où sont bannis les regrets[37]. 是離恨天

Qui aurait pensé qu'en cet endroit je rencontrerais une immortelle? 我誰想這里遇神仙

Qu'elle soit fâchée ou joyeuse, sa figure est toujours charmante. 宜嗔宜喜春風面

*(L'air change)*

Elle mérite qu'on pose sur son front un bandeau de fleurs d'or. 偏宜貼翠花鈿

Ses sourcils noblement arqués s'arrondissent comme la nouvelle lune, 宮樣眉兒新月偃

Et atteignent les nuages de cheveux[38] qui flottent sur ses tempes. 侵入髻雲邊

Avant de parler, elle rougit à la vue des hommes. 未語人前先腼腆

[36] On lit dans le texte : *Teou-so-thien*, le ciel des dieux *Theou-so* (touchitâs), c'est-à-dire joyeux, satisfaits, qui habitent, suivant les bouddhistes, le quatrième des six cieux superposés au-dessus de la terre, et dont l'ensemble forme le monde des désirs. (Eug. Burnouf, *Introduction au Buddhisme*, p. 109).

[37] Les bouddhistes comptent tantôt quatre cieux, tantôt six et même neuf cieux. Le ciel d'où sont bannis les regrets *(Li-hen-thien)* est situé au-dessus de tous les autres cieux.

[38] Litt. « Les nuages noirs *(hou-yun)*. » C'est une expression poétique pour dire des cheveux noirs.

Elle entr'ouvre ses lèvres aussi vermeilles que la cerise, 櫻桃紅破

Et laisse voir ses dents, blanches comme le jade. 玉粳白露

Un instant après, elle laisse échapper quelques mots pleins de grâce ; 半晌恰方言

On dirait les modulations du loriot qui sortent du milieu des fleurs. 似嚦嚦鶯聲花外囀

ING-ING

Hong-niang, je veux aller voir ma mère.

TCHANG-SENG *chante :*

Fait-elle un pas, on se sent épris d'amour pour elle. 行一步可人憐

Elle déploie comme une habile danseuse ses membres souples et gracieux, 解舞腰肢嬌又軟

Et fait briller mille attraits et dix mille charmes. 千般嫣娜萬般旖旎

Elle ressemble à un saule qui se balance au gré du vent du soir. 似垂柳在晚風前

*(Ing-ing se retire avec Hong-niang)*

## SCÈNE VI

*Tchang-seng seul*

TCHANG-SENG *chante :*

Regardez : les fleurs tombées tapissent et parfument ce sentier. 你看襯殘紅芳徑軟

Une poussière odorante s'élève sous ses pieds qui laissent à peine des traces. 步香塵底印兒淺

Ne parlez pas de l'amour qu'elle inspire du coin de l'œil ;

休題眼角留情處

Par sa seule démarche, elle a laissé voir les sentiments de son cœur.

只這脚踪兒將心事傳

Lorsqu'elle est arrivée au seuil de sa porte, en se retirant avec une lenteur calculée,

慢俄延投至到襠門前面

A la distance de quelques pas, elle m'a clairement lancé un coup d'œil,

只有那一步遠分明打個照面

Et a rendu fou Tchang-seng, le héros de l'examen de licence[39].

風魔了張解元

Cette jeune immortelle est retournée dans sa demeure céleste.

神仙歸洞天

Je ne vois plus que la vapeur qui entoure les saules,

空餘楊柳烟

Je n'entends plus que le ramage des oiseaux.

只聞鳥雀喧

*(L'air change)*

Elle a fermé sa cour profonde où brillent les poiriers en fleurs.

門掩了梨花深院

Le mur blanchi me paraît aussi haut que la voûte azurée.

粉墻兒高似青天

Je suis irrité contre le ciel qui ne favorise point les vœux des hommes.

恨天不與人方便

[39] Litt. « Le *Kiaï-youen*, » c'est-à-dire celui qui a obtenu le premier rang au concours de licence.

Comment pourrai-je attendre davantage? 難消遣怎留連

Je soupire après elle de toute l'ardeur de mon âme. 有幾個意馬心猿

*(L'air change)*

On respire encore l'odeur du musc et de la vanille. 蘭麝香仍在

Le bruit des pierres précieuses, attachées à sa ceinture, s'est éloigné par degrés. 珮環聲漸遠

Le vent d'orient balance doucement les branches des saules; 東風搖曳垂楊線

Les soies qui voltigent dans l'air entraînent les fleurs des pêchers. 遊絲牽惹桃花片

La jalousie, ornée de perles, m'a dérobé sa figure, qui a l'éclat du lotus. 珠簾掩映芙蓉面

De ce côté-ci, est la famille du ministre d'Ho-tchong-fou ; 這邊是河中開府相公家

De ce côté-là, est le temple de Kouan-in[40] (qui brille, comme) la mer du midi. 那邊是南海水月觀音院

[40] *Kouan-in,* nom d'une divinité indienne appelée en sanscrit *Avalôkitêçvara*; on la représente comme pleine de tendresse et de compassion. C'est elle qu'invoquent les affligés et les malheureux. Tchang-seng qui ressent déjà des peines de cœur ne la cite peut-être pas sans raison.

*(L'air change)*

Mes yeux se creusent à force de regarder, et je me consume en vains désirs.

望將穿涎空燕

Demain, la maladie de l'amour aura pénétré dans la moelle de mes os.

我明旦透骨髓相思病纏

Comment aurais-je pu résister à l'aimable coup d'œil qu'elle m'a lancé au moment de partir?

我怎當他臨去秋波那一轉

Quand je serais un homme aussi insensible que le fer ou la pierre,

我便鐵石人

Mon esprit s'enflammerait et mon cœur volerait sur ses pas.

也意惹情牽

Autour du pavillon, les fleurs des saules ont conservé tout leur charme.

近庭軒花柳依然

Maintenant que le soleil de midi règne au milieu du ciel,

日午當天

La coupole de la pagode projette une ombre circulaire.

塔影圓

Les beautés du printemps brillent devant mes yeux,

春光在眼前

Mais je ne vois plus la jeune fille, qui est belle comme le jade.

奈玉人不見

Le couvent du Bouddha est devenu pour moi l'oasis de Wou-ling[41].

將一座梵王宮化作武陵源

[41] On dit plus souvent la source des pêchers de Wou-ling, c'est-à-dire la source des pêchers découverte par le pêcheur de Wou-ling.

Sous la dynastie des Tsin, dans la période *thaï-youen* (376-396), un pêcheur de Wou-ling, suivant un ruisseau sans faire attention à la longueur du chemin, rencontra tout à coup un bois de pêchers en fleurs, qui s'élevaient sur les deux bords. Après avoir fait plusieurs centaines de pas, il vit une multitude d'arbres et des plantes odorantes d'une rare beauté. Il en fut émerveillé. Il continua son voyage pour atteindre l'extrémité du bois. Quand il y fut arrivé, il trouva une source d'eau, puis une montagne dont le sommet paraissait lumineux. Il quitta son bateau et entra par une gorge qui était d'abord fort étroite. Plus loin, elle s'élargit et lui permit de découvrir des maisons, des champs bien cultivés, des bassins d'eau limpide, des bambous et des mûriers. Les hommes et les femmes observaient la justice comme ceux de son siècle. Il leur demanda d'où ils étaient venus. « Nos pères, répondirent-ils, fuyant la tyrannie des Thsin, se sont refugiés dans ce pays séparé du reste du monde. Nous ne savons plus sous quel règne nous vivons. Le pêcheur les ayant quittés, s'en revint et informa le gouverneur de son pays de cette aventure. Ce dernier envoya des hommes à la recherche de ces habitants, mais ils finirent par s'égarer et ne purent retrouver leur route.

Par suite de cet événement, l'expression *Thao-youen* (la *Source des Pêchers*) a été employée pour dire un lieu retiré où le sage vit heureux, loin du bruit et du tracas du monde.

*FIN DU PREMIER ACTE*

## *ACTE SECOND*

### SCÈNE Ire

*Mme Tching, Hong-niang*

Mme TCHING

Hong-niang, allez me porter un message. Demandez au supérieur du couvent quel jour il conviendra de célébrer un service pour le vieux seigneur[1]. Après l'avoir clairement interrogé, vous me rapporterez sa réponse.

HONG-NIANG

J'obéis.

*(Elles sortent)*

### SCÈNE II

*Fa-pen, Fa-tsong*

FA-PEN

Ce vieux religieux s'appelle Fa-pen ; il est le supérieur de ce couvent de P'ou-khieou (de l'Assistance universelle). Hier soir,

[1] Pour mon mari.

j'étais allé dans un village pour célébrer un service; j'ignore s'il est venu quelqu'un pour me visiter.

*(Il appelle Fa-tsong)*

FA-TSONG

Hier soir, il est venu un bachelier qui arrivait exprès de la partie occidentale de Lo-yang, pour visiter mon maître. Ne l'ayant point rencontré, il est reparti sur le champ.

FA-PEN

Allez regarder en dehors de la porte du couvent; s'il revient, vous m'avertirez.

FA-TSONG

J'obéis.

## SCÈNE III

*Tchang-seng, Fa-tsong, Fa-pen*

TCHANG-SENG

Depuis que j'ai vu hier soir, cette jeune fille, je n'ai pas dormi de la nuit. Aujourd'hui, je retourne au couvent pour interroger le supérieur; j'ai quelque chose de particulier à lui dire.

*(Il salue Fa-tsong en élevant les mains)*

*Il chante :*

Si vous refusez, Fa-tsong, de prendre mes intérêts, je vous en voudrai à mort.

不做周方埋怨殺你
個法聰和尙

FA-TSONG

Vous voilà donc revenu, Monsieur le bachelier? Cet humble religieux ne comprend rien à vos paroles.

TCHANG-SENG *chante :*

你借與我半間兒客舍僧房

Prêtez-moi, à titre d'hôte, la moitié d'une cellule;

與我那可憎才居止處門兒相向

Que je demeure en face de cette jolie scélérate; que nos deux portes se regardent.

雖不得竊玉偷香

Quand je ne pourrais dérober du jade[2] ni voler des parfums[3].

[2] *Dérober du jade, voler des parfums,* sont des expressions délicates pour dire « faire l'amour. » On lit dans l'*Histoire secrète de la favorite Kouei-fei* : Le prince Ming-hoang, le même que l'empereur Hiouen-tsong (713-755), demeurant avec ses frères, déroba la flûte de jade de Ning-wang et en joua.

L'auteur chinois, qui cite ce fait à l'occasion de la locution *thsie-yu* (dérober du jade), ne dit pas comment le larcin de cette flûte de *jade* fournit à l'empereur Hiouen-tsong l'occasion de former une liaison secrète. Peut-être a-t-il voulu passer des détails qui auraient blessé les bienséances. L'histoire suivante est plus claire et plus complète.

[3] Han-cheou, qui vivait pour les Tsin, était un homme d'une rare beauté. Il devint secrétaire de Kou-tching, ministre de l'empereur Wou-ti (entre les années 265-275). A cette époque, des ambassadeurs étrangers ayant apporté des parfums dont l'odeur se conservait, dans les vêtements, pendant un mois, Wou-ti en fit présent à Kou-tching. La fille de ce ministre déroba une partie de ces parfums et les donna à Han-cheou avec qui elle entretenait des relations secrètes. Kou-tching s'en aperçut bientôt, mais craignant de révéle le déshonneur de sa fille, il la maria avec son secrétaire.

Du moins, je contemplerais les nuages qui volent et je jouerais de la prunelle.

且將這眄行雲眼
當打睛

FA-TSONG

Cet humble religieux ne comprend rien à vos paroles.

TCHANG-SENG *chante :*

Jadis à la vue d'une personne fardée,

我徃常見傅粉的

Vraiment, la rougeur me montait au front,

委實羞

Et je jugeais que ses sourcils peints avaient un éclat menteur.

畫眉的敢是謊

Maintenant, je ne suis plus le même qu'autrefois.

今番不是在先

Au fond de l'âme, j'éprouve déjà une ardeur brûlante;

入心兒裏早庠庠

Mon cœur palpite, mes yeux se troublent, mes entrailles sont brisées.

撩撲得心慌斷送得
眼乱輪轉得腸忙

FA-TSONG

Monsieur le bachelier, cet humble religieux ne comprend rien à ce que vous dites. Mon maître vous attend depuis longtemps; je vais vous annoncer.

TCHANG-SENG *aperçoit Fa-pen*

*Il chante :*

Sa tête ressemble à la neige, et les cheveux de ses tempes sont blancs comme la gelée.

我只見頭似雪
鬢如霜

Sa figure est celle d'un jeune homme; il sait entretenir sa vie[4]. 面如少年得內養

Son aspect est noble et imposant. 貌堂堂

Sa voix est forte et éclatante; 聲朗朗

Il ne lui manque que l'auréole d'un saint; 只少個圓光

On dirait la statue de Sangha[5]. 便是揑塑的僧伽像

FA-PEN

Veuillez, Monsieur, entrer dans ma cellule[6]. Hier soir, ce

[4] Litt. « il sait nourrir son intérieur. » On lit dans le philosophe Tchoang-tseu, chap. *Yang-seng,* ou de l'*Art de nourrir, entretenir sa vie :* Pao-chi-hong, quoique âgé de soixante-dix ans, avait le teint d'un jeune enfant.

[5] En chlnois: *Seng-kia*, sons qui figurent *Sangha,* l'assemblée, la réunion des auditeurs. Les bouddhistes rendaient un culte aux *trois objets précieux* (en chinois, *San-p'ao*), savoir: au Bouddha, à la Loi et à l'Assemblée (en sanscrit, *Bouddha, Sangha, Dharma*). Suivant Eug. Burnouf (*Introd. au Bouddh.*, p. 221), le Sangha, ou l'Assemblée, considéré sous un point de vue tout mythologique, était nommé le propre fils du *Bouddha*. Dans notre passage, on pourrait donc voir l'image du *Sangha* personnifié. Cependant une note de notre texte dit que dans l'Inde, *Sangha* désigne un grand maître, un grand lettré (*Ta-sse*), mais elle ne nous apprend pas si c'est une expression générale ou une expression particulière, appartenant à un maître déterminé. Nous voyons dans le *Peï-wen-yun-fou,* liv. xx, fol. 115, que Seng-hoeï, qui possédait des connaissances extraordinaires, avait été surnommé *Sangha*. On pourrait ajouter que le fondateur de l'école des Yôgâtchârâs s'appelait aussi *Sanghâ*.

[6] En chinois, *fang-tchang,* dix pieds

vieux religieux était absent, et il a manqué l'occasion d'aller au devant de vous.

TCHANG-SENG

Cet humble étudiant connaissait depuis longtemps votre pure renommée. Il était venu pour entendre, au bas de votre fauteuil, vos sages instructions. Hier soir, contre son attente, il vous a manqué, mais aujourd'hui qu'il vous a vu, il a obtenu le bonheur qu'il rêvait dans ses trois existences[7] passées.

FA-PEN

J'oserai vous demander quels sont vos ancêtres ; quel est votre illustre nom de famille et votre noble nom d'enfance, et pourquoi vous êtes venu ici.

TCHANG-SENG

Cet humble étudiant est originaire de la partie occidentale de Lo-yang; son nom de famille est Kong, et son nom honorifique Kiun-chouï. Il a passé par ici en allant à la capitale pour subir ses examens.

carrés. Cette expression qui signifie ordinairement un couvent bouddhique, désigne ici la cellule d'un religieux. Voici l'origine de cette acception. Sous la dynastie des Thang, dans la période *hien-khing* (656-660), Wang-youen-tse fut envoyé en mission dans l'Inde. Quand il fut arrivé à *Pi-ye* (Vaîcâlî), il rendit visite au religieux *Weï-mo* (Vinalakîrti) qui habitait une chambre creusée dans un rocher. L'ayant mesurée en long et en large, il trouva qu'elle avait dix pieds carrés (*fang-tchang*).

[7] Allusion aux existences antérieures qu'admettent les bouddhistes.

*Il chante :*

Le grand maître m'a minutieusement interrogé[8].

大師一一問行藏

Je vais lui ouvrir mon cœur dans le plus grand détail.

小生仔細訴裏腸

Je viens de la partie occidentale de Lo-yang; c'est mon pays natal.

自來西洛是吾鄉

Je voyage de tous côtés pour mon instruction.

宦遊在四方

J'ai demeuré quelque temps à Hien-yang[9].

寄居在成陽

Feu mon père était président du tribunal des rites.

先人禮部尚書
多名望

Il mourut de maladie à l'âge de cinquante ans.

五旬上因病身亡

Dès mon enfance, je suis resté sans protection, sans appui.

孚生正直無偏向

Jusqu'ici, je ne possède, au monde, que l'héritage de son intégrité[10].

至今留四海一空囊

[8] Litt. « Il m'a demandé, un à un ce que je *fais* et ce que je *cache* » (suivant le dictionnaire chinois-mandchou *Thsing-han-wen-haï*), comme s'il disait : mes affaires publiques et privées.

[9] Nom d'une ville du troisième ordre dépendant du département de Si-'an-fou, province du Chen-si.

[10] Litt. « Jusqu'à maintenant, il a laissé, dans les quatre mers (l'empire), un sac vide. »

*(L'air change)*

J'ai appris que vous vous confondez avec la foule et vous vous abaissez jusqu'au vulgaire[11].

聞你渾俗和光

Votre vertu a vraiment la pureté du vent et l'éclat de la lune.

果是風清月朗

Je ne songe point à obtenir une charge;

小生呵無意求官

Mon unique désir est d'entendre vos instructions.

有心聽講

*Il parle :*

Ce jeune étudiant, se trouvant en voyage, n'a pas de quoi vous témoigner son respect. Il ose vous offrir une once d'argent pour subvenir aux besoins du couvent; il espère que vous daignerez l'accepter.

*Il chante :*

Les dons de ce bachelier sont extrêmement minces[12];

秀才人情從來是
帋半張

Il ignore les différentes qualités des métaux précieux[13].

他不曉七青八黃

[11] Les expressions dont se sert ici l'auteur, sont empruntées au portrait que fait Lao-tseu de l'homme souverainement parfait, qui tempère l'éclat de sa vertu (*ho-kouang*), et descend jusqu'à la condition abjecte du peuple (*tong-tchin*, litt. « s'associe à la poussière »), pour le convertir et l'élever jusqu'à lui.

[12] En chinois : « sont minces comme une demi-feuille de papier. »

[13] En chinois : « il ne fait pas vert-sept et jaune-huit » Ce passage était d'une grande difficulté. On lit dans l'ouvrage intitulé *Khe-kou-yao-lun :* Parmi les dif-

Il laisse le monde jaser sur ses défauts ou ses qualités[14];

任憑人說短論長

Il ne craint pas qu'on examine minutieusement sa conduite[15].

他不怕掂斤播兩

*(L'air change)*

Il était venu exprès pour vous rendre visite.

我是特來叅訪

Gardez-vous de faire des difficultés et de refuser.

你竟無須推讓

Cette pièce d'argent ne peut suffire pour acheter du bois ou du riz;

這錢也難買柴薪不
彀齋糧

Elle servira tout au plus pour avoir du thé ou du bouillon.

畧備茶湯

Si vous vous chargez de porter mes paroles à la jeune beauté,

你若有主張對艷粧
將言詞說上

Que je vive ou meure, je ne vous oublierai jamais.

還要把你來生
死難忘

FA-PEN

Vous êtes ici, Monsieur, un étranger; pourquoi parler de la sorte? J'imagine que vous devez avoir des instructions à me donner.

férentes espèces d'or, on estime que l'or vert a sept carats; le jaune, huit carats; le brun, neuf carats; le rouge, dix carats.

[14] En chinois: «il laisse les hommes raisonner sur le court et sur le long.»

[15] En chinois: «il ne craint pas qu'on vérifie le poids de la livre et de l'once.»

TCHANG-SENG

J'oserai vous adresser une instante prière. Comme mon hôtellerie est très-fréquentée et très-bruyante, il m'est difficile d'y étudier les livres canoniques et les historiens. Je désire louer pour quelque temps une chambre, afin d'entendre du matin au soir vos pieuses instructions. Quant au loyer mensuel, je vous payerai tout ce que vous voudrez.

FA-PEN

Dans notre humble couvent, il y a beaucoup de chambres vacantes ; vous avez la liberté de choisir. Autrement, ce vieux bonze vous offrira de partager son lit. Qu'en dites-vous ?

TCHANG-SENG *chante :*

Je ne veux point de la cuisine; je ne veux point du bûcher.

不要香積廚不要枯木堂

Je ne veux pas du balcon du midi, ni du mur de l'est ;

不要南軒不要東墻

[16] En chinois : *hiang-tsi-tch'ou,* la cuisine où sont accumulés les parfums. C'est ainsi qu'on appelle élégamment la cuisine d'un couvent. Voici l'origine de cette locution. Le sage *Weï-wo* (Vinalakîrti) avait envoyé le Bôdhisatva *Chi-hoa* dans le royaume des parfums *(Tchang-hiang-koue*, ou le royaume de Gandhâra). Il se prosterna devant le Bouddha et lui demanda les restes de son repas. En ce moment une quantité de parfums s'accumula devant lui. *Jou-laï* (le Tathâgata ou Bouddha) prit son vase aux aumônes, qui renfermait une quantité de parfums, y ajouta du riz et le lui donna.

[Mais une chambre du bâtiment latéral, voisine du pavillon d'occident,

[只近西廂靠主廊過耳房]

Et appuyée contre la galerie,] serait tout à fait de mon goût.

方纔停當

Qu'on ne me parle pas de la cellule du supérieur.

快休題長老方丈

SCÈNE IV

*Les précédents, Hong-niang*

HONG-NIANG *entre*

Ma noble maîtresse m'a chargée de demander au supérieur quel jour il lui conviendra de célébrer un service pour le vieux seigneur (pour son époux). Après avoir fait clairement cette demande, je dois aller lui rendre réponse.

*Apercevant Fa-pen*

Vénérable supérieur, (je vous souhaite) mille félicités[17]. La noble dame a chargé cette servante de vous demander quel jour vous pourrez célébrer un service pour le vieux seigneur (pour son époux).

TCHANG-SENG

Voilà une jolie personne.

[17] C'est-à-dire : Je vous salue.

*Il chante :*

Elle paraît être d'une noble famille ; ses manières sont graves et sévères ;

大人家舉止端詳

Elle n'a rien qui annonce la légèreté et l'étourderie.

不見半點輕狂

Elle a fait au supérieur un profond salut.

大師行深深拜了

Elle a ouvert ses lèvres vermeilles et ui a parlé avec une parfaite convenance.

啓朱唇語言的當

*(L'air change)*

Sa charmante figure est ornée d'une légère teinte de fard;

可喜龐兒淺淡粧

Elle porte un vêtement de soie blanche et unie[18].

穿一套縞素衣裳

Ses manières sont pleines de grâce et d'aisance ; elle n'a rien de vulgaire.

鶻伶淥老不尋常

Elle s'est tournée vers Tchang-lang[19] et l'a regardé furtivement, sans avoir l'air de penser à lui.

偷晴望眼挫裏
抹張即

*(L'air change)*

Si je pouvais me trouver avec votre aimable maîtresse sous la couverture où est brodé l'oiseau *youen*[20],

我共你多情小姐
同鴛帳

[18] C'était un vêtement de deuil qu'elle portait depuis la mort de son maître, le ministre Thsouï.

[19] C'est-à-dire : Tchang-seng.

[20] Comme s'il disait : Si je pouvais devenir son époux et partager sa couche.

Je ne vous ordonnerais pas de plier la courte-pointe ni de faire le lit[21]. 我不教你疊衾鋪床

J'adresserai une prière à Mademoiselle et à la noble Dame[22]; 小姐夬夫人夬

Si elles repoussent ma demande, 他不令許放

J'écrirai moi-même un contrat et je vous marierai[23]. 我自寫與你從良

FA-PEN

Veuillez, Monsieur, vous asseoir un instant; attendez que le vieux bonze aille avec Mademoiselle (Ing-ing) donner un coup d'œil dans la chapelle du Bouddha.

TCHANG-SENG

Si ce jeune étudiant vous accompagnait, qu'en dites-vous?

FA-PEN

Cela se peut.

Le mot *youen* désigne la femelle du canard mandarin; le mâle se nomme *yang*. Ces deux oiseaux qui ne se quittent jamais, sont l'emblème des époux ou des amants. On les brode ordinairement sur la couverture du lit.

[21] C'est-à-dire: Je ne souffrirais pas que vous remplissiez désormais l'office d'une servante.

[22] C'est-à-dire: Je demanderai en mariage Mlle Ing-ing.

[23] Je crois que ce passage signifie qu'il rédigera lui-même un acte authentique pour racheter sa liberté, et lui fournira les moyens de se marier d'une manière honorable. Il paraît évident qu'il parle ainsi pour mettre la soubrette Hong-niang dans ses intérêts.

TCHANG-SENG

Priez Mademoiselle de marcher devant ; je vous suivrai.

*Il chante :*

La jeune fille de la famille Thsouï s'est parée avec élégance ; 崔家女艷粧

Je crains qu'elle ne cherche à plaire au supérieur qui est un gaillard de bonne mine. 莫不演撒上老潔卽

Si elle ne voulait pas l'épier furtivement et lui lancer les rayons de ses yeux, 旣不是睃趁放毫光

Pourquoi serait-elle venue ici sous ce brillant costume ? 爲甚打扮着特來晃

*(L'air change)*

Dans les galeries circulaires, dans les cellules voûtées 曲廊洞房

Ton bonheur, Tchang seng, est descendu du ciel. 你好事自天降

FA-PEN

Vous affichez, Monsieur, de grandes prétentions. Que dites-vous là ?

TCHANG-SENG

Il ne faut pas vous formaliser de mes paroles.

*Il chante :*

Ceux qui affichent de grandes prétentions, sont souvent téméraires et extravagants.

好模好樣忒荼戇

Aurais-je fâché le docte religieux[24] ?

煩惱耶唐三藏

Dans une aussi grande maison[25], est-ce qu'il n'y a point de jeune serviteur?

偌大個宅堂豈沒個兒郎

Pourquoi envoyer une servante pour porter un message?

要梅香來說勾當

Vous vous obstinez à me contredire ; il faut que vous ayez la tête bien dure[26] !

你在我行口强你硬着頭皮上

FA-PEN

C'est la fille de Thsouï, le ministre d'État, qui, mue par un sen-

[24] Il y a en chinois : *Thang-san-thsang*, c'est-à dire, le docte religieux de la dynastie des Thang, qui est versé dans la connaissance des trois Recueils des ouvrages bouddhiques, savoir : les *Soûtrâs* ou livres sacrés, la *Vinaya* ou la discipline, et les *Câstrâs* ou les traités philosophiques.

Le célèbre pèlerin chinois, *Hiouen-thsang*, avait reçu particulièrement le titre de *San-thsang-fa-sse*, le maître de la loi (doctrine) des trois Recueils.

Ici, Tchang-seng désigne ironiquement le religieux Fa-pen, comme si en parlant à un prédicateur médiocre, on l'appelait en plaisantant « Bourdaloue ou Bossuet. »

[25] C'est-à-dire : Dans un couvent d'hommes.

[26] Comme s'il disait : Vous avez l'air de ne pas me comprendre; il faut que vous ayez l'esprit bouché.

timent de piété filiale, désire que je célèbre un service pour le bonheur de feu son père. Comme elle est pleine de sincérité, elle n'a pas voulu m'envoyer une personne étrangère. Elle a expressément chargé Hong-niang, jeune fille attachée à son service, d'aller me demander l'époque de cette pieuse cérémonie.

FA-PEN *parlant à Hong-niang*

Les offrandes sont en ordre, et les préparatifs du service religieux sont complétement terminés. Le quinzième jour du mois où l'on doit faire un sacrifice au Bouddha, vous prierez la respectable Dame et Mademoiselle de venir présenter des parfums.

TCHANG-SENG *d'une plaintive voix*[27] :

Hélas ! hélas ! Mon père et ma mère ont eu bien des peines pour m'élever. Je désire les remercier de leurs profonds bienfaits, qui ont été aussi grands que l'immensité des cieux. Comme Mademoiselle Ing-ing, qui n'est qu'une jeune fille, songe encore à remercier l'auteur de ses jours, j'ose espérer que le vénérable religieux me montrera une tendre pitié. Ce jeune étudiant offrira aussi cinq mille monnaies de cuivre. Pourrai-je présenter aussi ma modeste offrande, pour procurer le bonheur à mon père et à ma mère, et accomplir les devoirs de la piété filiale ? Quand la noble dame le saurait, je présume qu'elle ne s'y opposerait pas.

[27] La douleur qu'exprime plus bas Tchang-seng est une pure comédie. Il désire assister au service funèbre et y joindre son offrande, dans l'unique but de se rapprocher de Mlle Ing-ing.

# ASTROLOGIA GIAPPONESE

| I DIECI KAN 幹 *o* 干 | | | | I DODICI SI 支 | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 甲 | Ki no ye | **Legno**-ye[1]. | I | 子 | Ne | **Topo.** |
| 2 | 乙 | Ki no to | **Legno**-to[2]. | II | 丑 | Usi | **Bove.** |
| 3 | 丙 | Fi no ye | **Fuoco**-ye. | III | 寅 | Tora | **Tigre.** |
| 4 | 丁 | Fi no to | **Fuoco**-to. | IV | 卯 | U | **Lepre.** |
| 5 | 戊 | Tuti no ye | **Terra**-ye. | V | 辰 | Tatu | **Drago.** |
| 6 | 己 | Tuti no to | **Terra**-to. | VI | 巳 | Mi | **Serpe.** |
| 7 | 庚 | Ka no ye | **Metallo**-ye. | VII | 午 | Uma | **Cavallo.** |
| 8 | 辛 | Ka no to | **Metallo**-to. | VIII | 未 | Fitu"si | **Capro.** |
| 9 | 壬 | Mi"tu no ye | **Acqua**-ye. | IX | 申 | Saru | **Scimia.** |
| 10 | 癸 | Mi"tu no to | **Acqua**-to. | X | 酉 | Tori | **Gallo.** |
| | | | | XI | 戌 | Inu | **Cane.** |
| | | | | XII | 亥 | I | **Cinghiale.** |

[1] 兄 *Ye* o *E*, Fratello maggiore (Maschio, Grezzo).

[2] 弟 *To*, Fratello minore (Femmina, Lavorato). — Cf. W. Williams, *The middle kingdom*, II, p. 148; Hoffmann, *Jap. Gram.*, p. 155; L. de Rosny, *Thèmes faciles*, p. 74.

[Accoppiando ciascuno dei *kan* a ciascuno dei *si*, per modo che la serie dei primi sia ripetuta sei volte, e quella dei secondi cinque volte, si ottiene il CICLO rappresentato nella Tavola I.

Nel precedente prospettto dei 10 *kan* e dei XII *si* ciascun simbolo cinese è preceduto da una cifra arabica o romana. Queste cifre sono ripetute dopo ciascuna delle 60 coppie di *kan* e *si* che formano il Ciclo. È chiaro quindi che tanto dice l'espressione « Legno-*ye*-Topo, » quanto la formula « 1-I; » ed è chiaro altresì che « 1-I » è la stessa cosa che 1. Così pure « Metallo-*to*-Bove » è lo stesso che « 8-II, » e questo equivale a 38, come può vedersi nella Tavola del Ciclo di sessanta.

Avendo bene in mente l'ordine progressivo in cui sono collocati i ventidue simboli nelle due serie, niente è più facile che ridurre a formula di cifre qualunque delle 60 coppie di simboli che ci si presenti in un libro cinese o giapponese. Data p. es. la coppia 丙辰, e sapendosi che 丙 è il 3° dei *kan*, e 辰 il V dei *si*, avremo evidentemente « 3-V. » Ottenuta la formula, è parimente facile il ricavarne il numero desiderato, senza bisogno di ricorrere alla Tavola del Ciclo di sessanta; purchè si osservi che:

1° La cifra romana, in tutte le combinazioni possibili, o è uguale all' arabica, o la supera di 10, o di 8, o di 6, o di 4, o di 2; ovvero è superata da essa cifra arabica di 2, o di 4, o di 6, o di 8;

2° La cifra arabica dà le unità del numero desiderato, le quali vanno fino a dieci inclusivamente;

3° La cifra romana indica le decine, con questa legge:

*a)* Se la differenza della cifra romana dall' arabica è zero, ambe-

due le cifre indicheranno unità (4-IV = 4, non = 8; 10-X = 10, non = 20);

*b)* La differenza della cifra romana dall' arabica, se è

| | | | |
|---|---|---|---|
| + | 10, | rappresenta | 10; se |
| + | 8, | » | 20; se |
| + | 6, | » | 30; se |
| + | 4, | » | 40; se |
| + | 2, | » | 50; se |
| — | 2, | » | 10; se |
| — | 4, | » | 20; se |
| — | 6, | » | 30; se |
| — | 8, | » | 40. |

Osservando la corrispondenza e la sequela di queste cifre, sarà facilissimo il ritenerle a memoria. Nei quattro ultimi casi di differenza negativa, la metà di ciascuna differenza dà il numero delle decine cercate. Così, 2 dà 1 decina, cioè 10; 4 dà 2 decine, cioè 20; 6 dà 3 decine, cioè 30; 8 dà 4 decine, cioè 40. — La differenza 6, positiva o negativa, rappresenta sempre 3 decine, ossia 30.

Riprendiamo l'esempio addotto poco sopra : 丙辰 = 3-V. In conformità delle regole date, le unità del numero che si cerca saranno 3 : e per trovarne le decine diremo : V supera 3 di 2; la differenza essendo in più o positiva, 2 mi dà 50, che unito a 3 fa 53. La formula dunque sarà : V = 3 + 2, cioè : = 50 + 3 = 53.

### ALTRI ESEMPI

庚午 = 7-VII. VII = 7; = 7;
癸酉 = 10-X. X = 10; = 10;
辛巳 = 8-VI. VI = 8 — 2; = 10 + 8 = 18;
壬寅 = 9-III. III = 9 — 6; = 30 + 9 = 39;
戊子 = 5-I. I = 5 — 4; = 20 + 5 = 25;
壬戌 = 9-XI. XI = 9 + 2; = 50 + 9 = 59;
丙午 = 3-VII. VII = 3 + 4; = 40 + 3 = 43;
癸丑 = 10-II. II = 10 — 8; = 40 + 10 = 50;
丨亥 = 10-XII. XII = 10 + 2; = 50 + 10 = 60.]

**[Del testo, foglio 29, verso, linea 1.]**

Nel Ciclo[1] di sessanta (gradi o periodi), i dieci *kan* e i dodici *si* furono accoppiati e distribuiti così adequatamente, che, dall' antichità fino ai giorni nostri, esso ciclo non ha mai sbagliato d'un punto. Quando col succedersi dei giorni (o degli anni) esso è stato interamente percorso fino al sessantesimo grado, si ricomincia da capo nel medesimo modo. Supponendo per esempio che il primo giorno d'un mese cada nella coppia « Acqua-*ye*-Cane, 9-XI (coppia 59) »[2], percorrendo a sinistra, un grado il primo giorno, due gradi

[1] *Kuri yau* « 繰様. » Si vegga il Ciclo di 60, Tav. I.

[2] Letteralmente : Supponendo che il *yeto* del giorno della luna nuova sia « Acqua-*ye*-Cane. » *Ye-to*, stando all' etimologia (*ye* Fratello maggiore, *to* Fratello minore. V. p. 1, note 1, 2), significa, secondo Hepburn, « The ten stems

il secondo, tre il terzo, si cadrà sulla coppia « Legno-*ye*-Topo, 1-I (coppia 1) », che sarà la designazione di questo terzo giorno del mese.

**[Del testo, f. 30, recto, l. 1.]**

La rosa dei 24 *fau-wi* 方位, o lati dell' orizzonte, essendo importantissima, si trova in principio dei calendari : ma nelle famiglie del popolo non vi si fa alcuna attenzione; e contentandosi di osservare i quattro punti cardinali e i quattro intermedii, questa rosa dei 24 *fauwi* generalmente s'ignora. Di qui segue che, essendovi notevoli differenze in ciascuna direzione dell' orizzonte per tutto il corso dell' anno, si commettono moltissimi errori nel giudicare di ciò che è fausto. Tra perchè, senza una grande accuratezza, è difficile il fare le debite distinzioni, e perchè nei calendari queste indicazioni son fatte in semplice carattere *fira-kana* (o corsivo), pochi sono in tutto l'impero quelli che sappiano rendersene ragione.

La scelta del *fauwi*, o lato dell' orrizzonte, è il sistema e la legge del Cielo e della Terra, del principio femminile *In* 陰 e del principio maschile *Yau* 陽; e però non è cosa da pigliare a gabbo. Se, per esempio, dopo aver terminato di elevare un edifizio, molte persone vi s'ammalano, o gli affari di casa vanno male, o insorgono contrarietà e disgrazie di vario genere, tutto è colpa di non aver

*(kan)* used in counting years, days, etc.; » ma qui sembra valere « La designazione di un dato anno o giorno fatta con una delle solite coppie di *kan* e *si*. » Il Diz. al f. 524, v. 8, e l'autore stesso di questa operetta, al f. 31, r. 1, adoprano *yeto* anche nel senso del solo *si* 支.

saputo conoscere il punto buono, e di aver dato in un punto cattivo. È chiaro dunque che la scelta del punto buono è cosa di somma importanza. Osservando pertanto questo prospetto, e nella esecuzione d'ogni specie di faccende o di affari dandosi premura di conoscere quel che vi è di bene o di male in ciascuna parte dell' orizzonte, si può aver la certezza che nell' interno delle famiglie regnerà naturalmente ogni maggiore prosperità, e che figli e nepoti vi si succederanno in perpetuo. Sempre d'accordo dunque con questi prospetti si osserveranno i diversi *fauwi*, che partitamente sono esposti qui appresso [1].

## N° 1. [30, v. 1.]

## MANSIONE DI **TOSI-TOKU** 歲德 (BENEDIZIONE DELL' ANNO), VOLGARMENTE DETTA «IL LATO DELLO SPLENDORE.»

---

**Diz.**, f. 524, v. 2. Chiamasi anche *Kan-toku Fa-ri Sai-niyo* 干德玻璃才女, ed ha pure l'appellazione onorifica di *Ina-"ta fime* 稻田姬 (principessa dei campi di riso). È l'imperiale consorte di *Ko-"tu ten-wau* 牛頭天王 (re divino dal capo di bove), e la madre dei *Fatu-siyau-"sin* 八將神 (gli otto genii o dei condottieri [2]). Divinità che presiede alla bellezza e alla grazia del volto, alla mitezza, alla concordia, alla benignità e all' amorevo-

[1] *Yotute tu"ki ni fau-wi wo* 委*u sirusu kono "tu to afase miru "fesi*. Leggo *kanau* o *sita"kau* il carattere cinese seguito dalla desinenza *u*: ma questa appunto mi fa grandissima violenza alla sintassi.

[2] Sono i Genii delle otto seguenti mansioni.

lezza; quella mansione dove a lei piace di passar l'anno, conosciuta sotto il bel nome di « Lato delle grazie » od anche « Lato dello splendore[1] », è d'assai felice augurio in tutti gli affari.

---

Le sue mansioni sono :

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Negli anni | 1, | 6, | 2, | 7, | 3, 5, | 8, 10, | 4, | 9, |
| gli spazi o lati | III, | IV, | IX, | X, | VI, | VII, | XII, | I[2]. |

La mansione di *Tosi-toku* è un punto in cui domina l'armonica mescolanza dell' *In* e del *Yau;* e quindi assai propizio per andare a marito, ricevere in famiglia un genero, fabbricarsi un' abitazione, mutar casa o residenza, restaurare edifizi e fare inoltre ogni specie

[1] *E-fau* « 惠 o 得方, » *Aki no kata* « 明方. » Si confronti Hepburn's. v. *ye-hō*. La spiegazione che dà questo lessicografo sembra piuttosto riferirsi a ciò che si dirà al N° 2. — *Aki* potrebbe anche valere « Lato dell' apertura, » o « Lato aperto. »

[2] Per amore di brevità si sostituiscono le cifre arabiche e le romane ai nomi dei *kan* e dei *si*. Avendo dinanzi agli occhi il Ciclo di sessanta gradi e la rosa dei 24 *fauwi*, sarà facilissimo ritrovare gli anni o i giorni o i punti dell' orizzonte indicati da queste cifre. Nel caso presente le cifre arabiche rimandano ai gradi del ciclo sessagenario, i quali qui si denotano nominando il solo *kan*, come altrove il solo *si*. Per quel che è detto, la cifra 1, o Legno-*ye*, qui indicherà sei degli anni del ciclo, e precisamente il 1°, l' 11°, il 21°, il 31°, il 41° e il 51°. La cifra 6, o Terra-*to*, indicherà gli anni 6°, 16°, 26°, 36°, 46°, 56°; e così dicasi delle altre. La cifra romana in questo caso rimanda alla rosa dei *fauwi:* e così III, o Tigre, indica quel punto dell' orizzonte che noi abbiamo denominato NE-E., o Greco-Levante; IV, o Lepre, indica l' E., o Levante; e così di séguito. Quando

di cose buone. E perchè appunto questa è una mansione da cui si ripetono ogni anno fortunati negozi, nei calendari suol' essere dichiarata con la semplice espressione « L'OTTIMA.[1] »

## N° 2. [30, v. 12.]

## MANSIONE DI **TAI-SAI** 太歲* (IL GRAND' ANNO O ASTRO.)

---

**Diz.,** f. 524, v. 7. Chiamasi pure *Sau-kuwau Ten-wau* 相光天王. Forte del potere del Legno, risiede nel punto corrispondente all' *eto*[2] dell' anno che corre. Volgersi da quella parte è ottima cosa, ma per tutt' altro fine che per tagliarvi legname d'alberi non ancora cresciuti a maturità.

---

Negli anni [3] I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII,
risiede nei punti [4] I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII.

Di qui si vede che (per trovare la mansione di questo genio), in

la cifra romana rimanda al Ciclo di 60, essa indica tutti gli anni o giorni notati con quella cifra; i quali vanno di 12 in 12. Così VII indicherà gli anni 7°, 19°, 31°, 43° e 55°.

[1] *Yorotu yosi*, che potrebbe anche voler dire « I diecimila affari, » cioè, « Ogni specie di affari. »

[2] *Eto* o *yeto*, V. p. 4, nota 2. Qui vuol dire che il dio risiede in quello dei 24 *fauwi* che porta il nome dello stesso animale da cui si nomina quel dato anno.

[3] V. la nota 2, p. 7, e il Ciclo di 60.

[4] V. il Prospetto dei 24 *fauwi*.

* « A boy or an image to represent the Chinese Cybele, carried in procession when meeting the spring; also a great period of 1728 years. » W. Williams. *Tonic dict. Cant. dial.*, p. 475.

regola generale, basta volgersi dalla parte dell' *eto* dell' anno che corre. È un punto importantissimo.

"*Tai-sai* è il grande astro «*ofo "fosi* 太歲 » dell' anno[1]. Poichè egli è seme[2] del pianeta del Legno (Giove), e principe di esso anno, si guardi ognuno di volgersi da questa parte per tagliare alberi e bambù, fabbricar case, ripararle, andarvi a stare, ed anco far giardini, smuover terra e simili. Chi trasgredisce incorre in disgrazie. Molti sono gli affari[3] ai quali questo punto non è favorevole.

## N° 3. [31, r. 8.]

## MANSIONE DI TAI-SIYAU-"KUN 大將軍 (IL GENERALISSIMO.)

---

**Diz.**, f. 524, v. 10. Altrimenti detto *Ma-wau Ten-wau* 魔王天王 (Re dei demoni), ha la sua sede, tre anni per tre anni, in ciascuno dei quattro punti cardinali: e però volgarmente lo chiamano « L'interdetto di tre anni. » La parte dove domina è da temer grandemente in ogni specie di affari, massime poi per fabbricarvi case, andarvi ad abitare, scegliere un genero o una nuora, scavar pozzi, intonacare cucine. Bisogna assolutamente guardarsi dal mettervi in campo eserciti, farvi riti funebri ed altre cose di questo genere.

---

[1] *Sono tosi*. Quel dato anno che corre, il quale ora è anno-Topo, ora anno-Bove, ora anno-Tigre, etc., etc.

[2] *Sei* « 精 » seme, essenza, spirito, influsso.

[3] 百事.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Negli anni..... | VI, VII, VIII. | IX, X, XI. | XII, I, II. | III, IV, V, |
| dimora a ..... | Levante. | Mezzogiorno. | Ponente. | Tramontana. |

*Tai-siyau-"kun,* seme del pianeta di gran chiarore dal lato di ponente « *Nisi no kata Tai faku sei* 西方太白星, Venere », è il dio dei punti cardinali, « *fau-faku* 方伯 ». Siccome originalmente nell' astro del cielo occidentale (*Sai ten no fosi* 西天星, Espero) ritrovasi la più pura essenza dello spirito del Metallo[1], questo dio presiede alle opere di uccisione e sterminio di tutti gli esseri. Nei calendari la sua mansione è chiamata « L'interdetto di tre anni, » e chi per caso l'offende, non dovrà certo aspettare che passino i tre anni per vedersi colpito da funeste sventure. Fa d'uopo star sull'avviso quant' è possibile, specialmente entro lo spazio di cento canne « *ken* 間 ».

**N° 4.** [31, v. 5.]

## MANSIONE DI **TAI-IN** 大陰[2].

---

**Diz.,** f. 524, v. 14. Con altro nome è detta *"Kumara Ten-niyo*

[1] « Lo bel pianeta che ad amar conforta » ha fra i Giapponesi tre nomi come fra noi : Venere, Espero, Lucifero; *Tai-faku-sei, Sai-ten-no-fosi* e *Kin-sei* « 金星. » Mi resta però qualche dubbio sulla giusta interpretazione di questo passo.

[2] Diz., f. 172, r. : 丨丨月也. Hepburn : « The moon; » W. Williams : 太丨, « The moon. » Si vegga anche l'Y-King, e Morris., *A view of China*, p. 117. Ma qui certamente si parla d'altro che di luna.

倶广羅天女. Guardarsi di partorire volgendosi da questa parte: e in generale, in fatto di femmine, stare in guardia.

---

Negli anni.... I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IV, X, XI, XII,
risiede in..... XI, XII, I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X.

*Tai-in*, seme del pianeta della Terra[1] (Saturno), è la imperiale consorte di *Tai-sai* (N° 2). Se pertanto nello smuover la terra, fabbricar case, mutar domicilio, incominciare un' accetta[2] e simili, si offende la sua mansione, ne vien danno nella persona a donne e fanciulli. Oltre a ciò, senza la debita precauzione, molte saranno le malattie delle maritate, e gran pericolo correranno gli amanti segreti. Le donne vicine a sgravarsi, volgendosi da questa parte, temano i dolori di un parto laborioso.

## N° 5. [32, r. 3.]

## MANSIONE DI SAI-KEU 歲刑 (GASTIGO DELL' ANNO).

---

**Diz.**, f. 524, v. 17. È conosciuto anche sotto il nome di *Tokutatu Ten-wau* 得達天王. Non è da voltarsi da questo lato per seminare qualsiasi specie di cereali. Egli è il gran tiranno dei cattivi ricolti.

---

Negli anni..... I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII,
risiede in..... IV, XI, VI, I, V, IX, II, VII, III, X, VIII, XII.

[1] Intende l'elemento Terra. — [2] Questa locuzione vale « Iniziare trattative di matrimonio. »

*Sai-keu* essendo un astro *In* del cielo[1], è seme del pianeta del Acqua (Mercurio), e per questo presiede a ciò che vi ha di tormentoso in tutta l'annata. Se altri offende la sua mansione, le disgrazie saranno molte e le fortune poche. Non è da farvi cosa alcuna, e non si dovrà seminare da questa parte, se non si vuole che i frutti divengano nido d'insetti[2]. A smuovervi la terra v'è da temere che insorgano liti e visse funeste a segno da veder correre il sangue.

## N° 6. [32, v. 1.]

## MANSIONE DI SAI-FA 歲破 (ROVINA DELL' ANNO.)

---

**Diz.**, f. 525, r. 1. Va pure sotto il nome di *Riyou-"si Ten-wau* 良侍天王. È da guardarsi da questo lato dell' orizzonte, e in singolar modo astenersi dal prendere questa direzione nel mutar casa o nel mettersi in mare.

---

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Anni..... | I, | II, | III, | IV, | V, | VI, | VII, | VIII, | IX, | X, | XI, | XII. |
| Mansioni .. | VII, | VIII, | IX, | X, | XI, | XII, | I, | II, | III, | IV, | V, | VI. |

*Sai-fa* essendo il *Ten-"siyau no ten-kon* 天上天罡[3] che sta

[1] *Ten no in sei nisite* « 天陰星 ». Forse meglio: Essendo l'astro o la costellazione *Ten-no-in*; ovvero anche: Essendo nell' astro *Ten-no-in*. — Morrison, Chin. dict., part II, pag. 1077: 天陰 DELTA and ZETA of Aries.

[2] *Musi luku nari.*

[3] 天罡 « The seven stars in the Great Bear, the Dipper. » W. Williams, op. cit., p. 176. — Anche qui il testo ha *nisite*, che protrebbe valere « Essendo in, Stando in. »

precisamente di rimpetto a *Tai-sai*[1], è seme del pianeta della Terra (Saturno), ed ha parimenti nome *Tai-kou* 大耗 (Il gran distruttore). Volgersi dalla sua parte per ismuover la terra, incominciare un' accetta, sgomberare, celebrarvi sponsali ovvero imprendere un lungo viaggio, eccetera, è cosa cattiva. A trasgredire, chi ne soffre è il capo di casa. Tuttavia, nei pericoli che si corrono nelle mansioni di *Sai-fa,* v'è il più e il meno. Quando egli ha stanza nei punti Tigre III, Scimia IX, Serpe VI e Cinghiale XII, i gastighi sono scarsi; quando risiede in Topo I, Cavallo VII, Lepre IV e Gallo X, le calamità sono leggiere; quando sta in Bove II, Capro VIII, Drago V e Cane XI, è sommamente malefico e terribile.

**N° 7.** [33, r. 1.]

## MANSIONE DI **SAI-SETU** 歲殺 (PESTE DELL' ANNATA.)

---

**Diz.,** f. 525, r. 4. Chiamasi pure *Si-sin-sau Ten-wau* 侍神相天王. Mansione d'assai cattivo augurio per prendervi un genero o una nuora.

---

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Anni..... | I, | II, | III, | IV, | V, | VI, | VII, | VIII, | IX, | X, | XI, | XII. |
| Mansioni. | VIII, | V, | II, | XI, | VIII, | V, | II, | XI, | VIII, | V, | II, | XI. |

La direzione verso *Sai-setu,* per l'influsso dell' *In,* è sommamente pestifera. Essendo egli seme del pianeta del Metallo (Venere)[2], e la distruzione il solo suo regno, danni e calamità provengono dalla

[1] V. N° 2. [2] V. Nota 1, p. 10.

sua mansione a tutti gli esseri. Quindi gli è venuto anche il nome di *Teki-satu-"sin* 的殺神 (Genio che stermina dove colpisce). Chi viola questa mansione aspetti sciagure e rovine irreparabili per tutta la vita. È un punto terribile e da non adoperare in qualsiasi negozio.

## N° 8. [33, r. 13.]

## MANSIONE DI WAU-"FAN 黃幡 (BANDERUOLA GIALLA.)

---

**Diz.**, f. 525, r. 6. Con altro nome è detto *Taku-sin-sau Ten-wau* 宅神相天王. Non s'incominci a fare un portone a questa volta, nè si smuova il terreno. Salvo d'incominciarvi un arco, vi si possono fare altre armi[1].

---

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Anni..... | I, | V, | IX. | II, | VI, | X. | III, | VII, | XI. | IV, | VIII, | XII. |
| Mansioni. | | V. | | | II. | | | XI. | | | VIII. | |

*Wau-"fan,* essendo seme dell' astro *Ra-kou* 羅睺 (?)[2], è *"ko-*

[1] *Ta"ta yumi fa"sime sono foka "fu-"ku ni motiyu "fesi.* Non so se *ta"ta* possa avere il senso di « Salvo, Eccetto, Tranne. » Io glielo do per metter d'accordo i due autori.

[2] 羅宿 YPSILON of Capricornus. Morrison, op. cit., p. 1075. — Il Diz., al f. 224 v., sotto la categoria « Cielo e Terra, » legge 羅睺星 *ra-"ko-sei.* — In uno solo dei dizionari sinico-giapponesi che io posseggo, si trova il carattere 睺候 « non 睺, » con la pronunzia *yuu* e *ku*, e con la dichiarazione 人名. La pronunzia *yuu*, a mio credere, è un errore tipografico, per *kou*, essendo assai facile scambiare le due sillabe katakana *yu* e *ko*.

*"kiyau-nou-ti* 五行農地 (terreno coltivato dei cinque elementi?). A questa esposizione non si apriranno portoni, porte o finestre. Prendervi della terra è pessima cosa. Come pure è male di sceglierv una nuora, raccogliervi prodotti, acquistarvi bestiame. Chi erri in questo, avrà la sfortuna di viver solo e abbandonato per tutta la vita. Non ti volterai da questa parte per principiare un arco : ma è noto che a farvi cose diverse dalle accennate, non v'è gastigo.

## N° 9. [33, v. 7.]

## MANSIONE DI FEU-FI 豹 尾 (CODA DI LEOPARDO.)

---

**Diz.**, f. 525, r. 9. Si chiama pure *"Siya-"toku Ki-sin* 蛇 毒 鬼 神 (Il demone dal veleno di serpente). Da questa parte non si deve acquistare o tener bestiame di nessuna specie, piccolo o grande. — Questi iddii o genii di cui si è parlato finora, a cominciare da *Tai-sai* (N° 2), si chiamano *Fatu-siyau-"sin* 八 將 神 (N° 1).

---

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Anni..... | XI, | V, | I. | II, | VI, | X. | III, | VII, | XI. | IV, | VIII, XII. |
| Mansioni. | | XI. | | | VIII. | | | V. | | | II. |

*Feu-fi,* essendo seme dell' astro *Kei-to* 計 都 (?), occupa la casa opposta a quella di *Wau-"fan*. Non si dà regola costante per sapere se debbano farsi o no le cose accennate a proposito di *Wau-"fan*[1].

[1] Non son certo che questo sia il senso. Le parole del testo sono : *Wau-"fan no yu"fi-sasu tokoro "tou-"seu* « 動 靜 » *site tune nara"su.*

La sua figura è simile ad una coda di leopardo « 豹 *metora* » che sia dimenata : per modo che non si può decidere quali mutazioni sia per fare. Da questa parte dunque non si fissino parentadi, e in generale non si concludano affari nè grandi nè piccoli. Cambiamenti dovendo esservi certamente, è impossibile di stabilire qualche cosa di certo. Si faccia anche in guisa che bovi, cavalli, cani e gatti non allunghino la coda da questa parte; nè vi si facciano acquisti di volatili o di quadrupedi. Ne deriverebbero alle persone sventure e rovina.

**N° 10.** [34, r. 3.]

## MANSIONE DI **KON-SIN SITI-SATU** 金神七殺 (DIO DEL METALLO, UCCISORE DI SETTE.)

---

**Diz.**, f. 525, r. 12. È chiamato pure *Ko-tan Tai-ki-wau* 巨旦大鬼王. Questi è il dio dei veneficii prodotti dallo spirito metallico della terra. Dicono che violandosi la sua sede, egli colpisce di morte sette persone: e se tante non ve ne sono nella famiglia del colpevole, il maleficio del dio si estende alla casa del vicino, finchè il numero delle sette vittime non sia pieno. Evitare assolutamente di fare edifizi o restauri, sceglier generi e nuore, piantare stecconati, aprir finestre e far altre cose di simil genere.

---

# AVALOKITEÇVARA SUTRA

## INTRODUZIONE

### § I. — KUAN-SCI-YIN PO-MEN-PIN KING

La presente traduzione è fatta da un' operetta cinese che ha per titolo *Kuan-sci-yin Pu-sa Po-men-pin King*, che potrebbe tradursi, *Il libro* o *il capitolo delle laudi del Pu-sa Kuan-sci-yin*. Il Pu-sa Kuan-sci-yin, in sanscrito *Bôdhisatva Avalôkitéçvara* è una delle più celebri divinità del Panteon buddhico, e delle più venerate specialmente dai Buddhisti della Cina e del Tibet. Perchè egli porti siffatto nome, quali attribuzioni abbia e qual posto nella teogonia Buddhica, lo vedremo fra poco; qui voglio soltanto avvertire che il testo cinese dal quale ho fatta questa traduzione, quantunque nella Cina corra stampato a parte come libro in se stesso compiuto, altro non è che un capitolo tolto dall' opera sanscrita, *Saddharma pun-*

*darica,* tradotta in Cinese col titolo di *Miao-fa-lien-hoa King*. Eugenio Burnouf tradusse quest' opera dall' originale sanscrito col nome di *Lotus de la bonne Loi;* e il testo che ho reso nella nostra lingua, risponde al ventiquattresimo capitolo di quella traduzione. In riassunto, il contenuto del capitolo è questo : Un bôdhisatva vuol' essere instruito dal Buddha, intorno ai meriti e alle opere di Kuan-sci-yin o Avalôkitêçvara. Questo bôdhisatva, che è *Wu-ǯin-i* (Aksciayamati), cioè a dire *colui dalla mente inesauribile,* incomincia dal domandare il perchè del nome di Avalôkitêçvara. Allora il Buddha imprende a esporre tutti i vantaggi che le creature rittraggono per l'invocazione del nome di *Kuan-sci-yin;* e presenta tale divinità come la più amorosa protettrice degli esseri umani che hanno fede in lei, e come la loro salvatrice. Dipoi parla del suo zelo nel propagare la dottrina della legge; e mostra ad Aksciayamati come abbia facoltà di rivestire tutte le forme degli Dei, uomini e demoni, e persino del Buddha stesso, affine di insinuarsi con ogni mezzo negli animi, e infondervi gli insegnamenti della religione. Instruito Aksciayamati in tal modo dal Buddha, e compreso dalla santità di Avalôkitêçvara, innalga un cantico, che forma la seconda parte del capitolo, dove riepiloga in versi tutte le cose che il Buddha gli aveva esposte.

## § II. — Del nome di avalôkitêçvara

Il nome di Avalôkitêçvara si rende in cinese con la parola *kuan-ǯe-ǯai,* e, incorrettamente, ancora colla espressione *kuan-sci-yin* (Julien, *Si-yu-ki,* t. II, p. 434). Sotto quest' ultima forma,

dice Rémusat, il nome significa *Vox contemplans seculum;* ma la detta forma quantunque generalmente ammessa nella Cina, si appoggia sopra un singolare abbaglio notato dal Klaproth : il nome *kuan-ze-zai,* il signore *contemplante,* è la vera interpretazione cinese di Avalôkitêçvara (Rémusat, *Foe-koue-ki,* p. 117, nota 37). Il singolare abbaglio a cui allude il Rémusat è, che i Cinesi nella traduzione di questo nome hanno presa la finale *çvar* per *svar* « suono, voce, » e con tal significato l'hanno resa nella loro lingua (Klaproth, *Journal asiatique,* serie III, t. VII, p. 190).

L'illustre sinologo Stanislao Julien, accennando alle inesattezze possibili, che si trovano nei libri cinesi tradotti dal sanscrito, dice : « Hiouen-thsang nous avertit que les hommes qui ont transmis « ou traduit les livres religieux ont dû commettre beaucoup d'er- « reurs dans l'orthographe de certains mots chinois destinés à la « religion bouddhique. On doit d'autant moins s'étonner de ces « erreurs, qu'à quelques exceptions près (on peut citer par exem- « ple Fa-hien et Hiouen-Thsang qui étaient Chinois) les traduc- « teurs des livres bouddhiques étaient presque tous des religieux « indiens. — C'est pourquoi il (Hiouen-thsang) ajoute : « *Cela* « *vient de ce que les peuples qui habitent au-delà des frontières et* « *ceux qui ont des usages différents* (c'est-à-dire les étrangers) *ne* « *possèdent pas la prononciation exacte de la langue chinoise.* » — « D'autres erreurs ont pu venir de ce que les Chinois qui ont tra- « duit aussi des livres bouddhiques ne comprenaient pas bien cer- « taines expressions indiennes. Ainsi il est reconnu par les indianis- « tes, et Hiouen-Thsang le déclare lui-même, qu'on s'était grave- « ment trompé en rendant le mot *Avalôkitêçvara* (qu'on transcrit

« A-fou-lou-tchi-ti-chi-fa-lo) par *Kouan-chi-in,* voix contemplant le « siècle ; ce mot signifie en chinois : *kouan-tseu-tsaï,* le maître ou « seigneur qui est contemplé.» (Julien, *Exercices pratiques,* p. 189-190.)

Il luogo ove Hiuen-Zang corregge questo errore d'interpretazione del nome di Avalôkitêçvara, è il seguente, che io riporto tradotto dal Rémusat : « Au nord-est de la ville de Meng-kiè-li (Mun-« gali), on vient au Sthoûpa[1] de pierre appelé Ko-pou-to..... A « l'ouest du Sthoûpa de pierre, à trente ou quarante *li,* en passant « le grand fleuve, dans un temple, il y a une image de *A-fou-lou-« tchi-ti-che-fa-lo Pu-sa*. Ce mot signifie en chinois : *contemplant « ce qui est de soi-même* (kuan-ze-zai). Ce sont des mots unis et des « sons qui s'enchaînent dans un mot sanscrit. En le séparant, on y « trouve : *Afouloutchito* (Avalokita), et *Chefalo* (içvara). Précédem-« ment, on le traduisait par *voix, siècle de lumière* « 光世音 « kuang-sci-yin, » ou par *voix contemplant le siècle* « 觀世音 « kuan-sci-yin[1], » ou par *existant de soi-même e contemplant le « siècle* « 觀世自在 kuan-sci-ze-zai. » Tout cela est altéré et « corrompu. (Rémusat, *Foe-koue-ki,* p. 56). » — (Julien, *Si-yu-ki,* l. III, p. 140-141.)

Resta dunque stabilito, per le autorità sopra citate, che i Cinesi

[1] *Sthûpa* parola che vuol dire, Tumolo, Capella, Tempio.

[1] La cagione della gran differenza di questi due significati cosiste semplicemente in ciò, che per la somiglianza della pronunzia dei due caratteri 觀 *kuan,* contemplare e 光 *kuang,* luminoso, il secondo è adoperato, nei testi scritti trascuratamente, invece del primo essendo di meno complicata fattura.

presero un' abbaglio non lieve traducendo nella loro lingua il nome di Avalôkitêçvara; ma non resta però esclusa la possibilità di esser forse caduti noi stessi in un leggero errore, nella interpretazione del nome cinese che rende la parola sanscrita. Infatti non so vedere la ragione per la quale si sia sempre tradotta la parola *Kuan-sci-yin* per *La voce contemplante il secolo,* piuttosto che *Il contemplante la voce del secolo.* Il nome di *Kuan-sci-yin,* per ordinario seguito da *Pu-sa,* può benissimo significare il *Bôdhisatva che contempla le voci del secolo,* alludendo chiaramente alla caritatevole e misericordiosa missione di questa divinità. Per quanto, secondo una rigorosa etimologia, la parola sanscrita Avalôkitêçvara, significhi *il signore di quelli che hanno considerato,* o *l'avente considerato ilsignore,* o *il signore considerato,* nulla osta che si posa intender pure *il signore che considera;* e Burnouf infatti lo interpreta: « *Il signore che guarda con compassione gli esseri sofferenti i mali dell' esistenz.* » (Burnouf, *Lotus de la bonne Loi,* p. 226.) Per la qual cosa i Cinesi stando alla interpretazione dettata dalle attribuzioni di questo Bôdhisatva, più che alla rigorosa etimologia della parola sanscrita, ne tradussero il nome precisamente nel modo in cui Eugenio Burnouf lo intese, e lo chiamarono il *Pu-sa kuan-sci-yin,* cioè a dire il *Bôdhisatva che prende in considerazione le voci* o *le preci del mondo,* o ciò che torna la stesso, *degli esseri sofferenti i mali dell' esistenza.*

Che questa sia una interpretazione del nome cinese *Kuan-sci-yin,* da preferirsi all' altra che lo rende *voce contemplante il secolo,* si rileva chiaro dal presente testo che abbiamo tradotto. Al principio di esso testo, il Bôdhisatva Aksciayamati domanda appunto al

Buddha, il motivo per cui Avalôkitêçvara si chiama a quel modo; al che il Buddha risponde : *Perchè, se fra tutte le centinaia di migliaia di milioni di creature che soffrono quaggiù, si ode levarsi un grido che invochi cordialmente il nome di Avalôkitêçvara, questi subito* PRENDE IN CONSIDERAZIONE QUELLA VOCE « 觀其音聲 kuan-ki-yin-scin » *e tutte le libera dalle sventure loro.*

Avalôkitêçvara è chiamato dai Tibetani *Spyan. ras. gzigs. dbang. phyug,* « L'omnipossente che vede coi suoi propri occhi, » e anche *Thugs. rje. chen. po.* « Il grand' essere compassionevole.» Dai Mongoli è detto *Nidur-ber-uzekci,* « Colui che contempla con gli occhi; » e dai manciù *Zilan i bulekuxere toosenga,* « Il potente che contempla con compassione. » (Klaproth, *Jour. Asiat.,* ser. II, t. 7, p. 190.) — Un altro nome indiano di Avalôkitêçvara è *Padmapani,* cioè a dire *colui che porta il fiore di Loto,* in tibetano *Phyag. na. pag. ma.*

## § III. — Storia di avalôkitêçvara

Avalôkitêçvara è affatto ignoto ai Sûtra primitivi; e nemmeno si trova il suo nome nelle leggende dell' *Avadâna sataka,* nè in quelle del *Divya avadâna;* ma solo s'incontra per la prima volta nel *Saddharma pundarîka* (Burnouf, *Int. à l'hist. du Boud.,* p. 115). Ella è dunque una delle ultime divinità apparse nel panteon buddhico; ma si guadagnò nondimeno una parte grandissima del culto dei fedeli; e Schmidt ha sapientemente dimostrato l' influenza che questo Bôdhisatva ha nella storia del Buddhismo settentrionale, e in special modo presso i Tibetani e i Mongoli

(Schmidt, *Geschichte der Ost-Mongolen,* p. 424). Il Tibet è la sua terra prediletta ; egli è il padre degli abitanti di quel paese ; e, secondo un' antica tradizione, fu egli che fondò Potaraka, l'antica capitale (Burnouf, *Int. à l'hist. du Boud.,* p. 542). I Tibetani dicono che Avalokitêçvara scelse poi a dimora il pacse di Uttara kuru (Csoma de Körös, Analysis of the Sher-chin, *Asiat. Resc.,* t. xx, p. 495). — *Manguçri, Vagrapani* e *Avalôkitêçvara* formano pei Tibetani una triade che chiamano *Zioh. sum. ngo. bo. nam. kai. nor. bhu,* « Ossia il gioiello celeste dei tre corpi divini. »

Nel Tibet, Avalôkitêçvara si rappresenta con undici teste e otto mani (Georgi, *Alphabetum tibetanum,* p. 166, tav. iv). « La « douceur et la beauté de ces traits, dice il Rémusat, quand on « supprime les onze têtes et les huit bras, permettaient de la pren- « dre pour une déesse. » (Rémusat, *Foe-koue-ki,* p. 120.) Infatti i Buddhisti della Cina, presso i quali il culto di questa divinità non è meno in vigore che presso i Tibetani, ne fecero addirittura una divinità femminina. È appunto sotto la forma di donna che in Cina si venera oggidì trasfigurato ; e il Kircher nella sua opera (*China, monumentis qua sacris qua profanis illustrata.* Amstelodami 1667) rappresenta il Bôdhisatva in tal modo con la iscrizione segnente : *Typus Pussæ seu Cybelis aut Tsidis sinensium.* Non pochi teologi cinesi presero a difendere l'originario stato muliebre di Avalôkitêçvara ; ed attingendo a sorgenti impure, crearono sul conto suo favole ridicole, e del tutto straniere alla religione di Câkyamuni. Fra le altre cose si dice, che *Kuan-yin Pu-sa* fosse la terza figlia di *Ciuang* re di *Zu,* che regnava in sul cominciare del sesto secolo a. c., alla quale fu dato dapprima il nome di *Miao-scen* per le belle doti della

sua persona; e che fu di tanta virtù e singolare pietà, e così devota al Buddha da meritare poi onori divini. Si narra anche, che dopo che fu morta il re suo padre ordinasse a uno de' suoi ministri, di farle fare una statua *che avesse le mani e gli occhi a perfezione modellati* « 全手全眼, *ziuen sceu ziuen yen;* » ma il ministro, che a quanto pare non aveva l' udito molto sottile, capì male il comando: invece di *ziuen* 全, « intiero, perfetto » intese *zien* 千, che vuol dir *mille,* e fece fare un' immagine con mille occhi e mille mani (Rémusat, *Foe-koue-ki,* p. 121). Non so quanto restasse soddisfatto il re Ciuang al vedere sua figlia Miao-scen, trasfigurata a quel modo; questo è certo, che i sacerdoti buddhici non furono scontenti: anzi trovarono che non si poteva meglio rappresentare la divinità, che è tutta occhi per vedere, e tutta mani per soccorrere le miserie umane. Sotto questa forma la nuova deità, creata dall' ignoranza d' un cortigiano, si presentò bene accetta all' adorazione del volgo: e oggi si venera anche nel Tibet col nome di *Phyag. stong. sbyan. stong. sbyan. pas. gzigs,* « L'onnipossente dalle mille mani e dai mille occhi. »

## § IV. — Sue attribuzioni

Nel sistema Buddhistico di Hodgson, Avalôkitêçvara è la produzione attiva del quarto Buddha celeste *Amitâbha:* a lui si deve la creazione del mondo attuale, o almeno la formazione degli esseri animati, la parte materiale dell' universo essendo opera di Manguçri (*Transactions of the R. As. Soc.*, t. II, p. 238. — Rémusat, *Foe-koue-ki,* p. 117.) Ma, oltre ad essere il creatore, quello che

forma a maggior sua lode, è l'essere egli anche il protettore amorevolissimo degli enti creati. Noi vedremo, nella traduzione di questo testo, come sia egli pronto ad ascoltare ed esaudire le invocazioni delle creature sofferenti di questo mondo; e quanti prodigi abbia la potestà di fare in lor vantaggio.

In un altro sistema, Avalôkitêçvara è figlio del Buddha divino del mondo attuale, e, come tale, ha preso posto dopo la morte di lui, siccome suo successore, e come protettore, guardiano e propagatore della fede Buddhica rinnovata da Çâkyamuni (Rémusat, *Foe-koue-ki*, p. 119). — Hiuen-zang ci fa sapere che dopo il Nirvâna del Buddha, i re segnavano le frontiere a mezzogiorno e a settentrione, con due statue di Avalôkitêçvara, per conoscere, lo stato nel quale trovavasi la fede religiosa nei loro reami: imperochè, secondo la tradizione, coteste statue quanto più s'abbassavano, affondandosi sotterra, tanto più le credenze buddhiche erano in decadenza; per modo che quando la testa del Bôddhisatva era ricoperta di terra, la religione deveva estinguersi completamente. Hiuen-zang assicura che, viaggiando egli per certo reame, vide la statua posta a' confini di mezzogiorno infossata e sepolta sino al petto (Julien, *Hist. de la vie de Hiouen-thsang*, p. 141).

Avalôkitêçvara non si limita, in quest' ultimo sistema, a una sola apparizione come i Buddha; ma si sottopone a una serie continua di rinascimenti, che debbon durare fino alla venuta di *Mâitréya*, il Buddha futuro. I Tibetani credono che sia incarnato nella persona del *Dalai Lama*, e che, a una tale epoca, debba comparire nel mondo come un Buddha (Rémusat, *Foe-koue-ki*, p. 119.)

Egli ha ancora la facoltà di penetrare in ogni luogo, e assumere trentadue forme differenti, a seconda che gli uomini sono più o men disposti a ricevere la Legge del Buddha da uno piuttosto che da altro personnagio. Ciò si rileva da una leggenda che è nel *Leng-yan-king* 楞 嚴 經 riportata dal Rémusat nella sua traduzione del *Foe-koue-ki* (p. 121), e dal nostro testo ove si enumerano tutte le forme sotto le quali Avalôkitêçvara può predicare la religione alle creature viventi.

## § V. — Il saddharma pundarika

Il *Saddharma pundarika* dal quale è tolto, come abbiam detto in principio, il presente capitolo, fa parte dei nove *Dharma:* libri tenuti per canonici dai buddhisti del Nepal. Si compone, come non pochi libri buddhici, di due parti, anzi di due redazioni, l'una in prosa l'altra in versi. L'ultima non è se non una ripetizione della prima, con quelle differenze che lo stile poetico richiede. Queste due redazioni sono intercalate fra loro, capitolo per capitolo; per modo che le cose esposte sono di nuovo ripetute in poesia, sia abbreviandone la narrazione, sia invece parafrasandola o adornandola. Ciò che dà importanza alla parte poetica dei libri originali sanscriti in tal modo redatti, sono le forme popolari che vi abbondano: forme non di rado analoglie a quelle che s'incontrano nelle poesie metà sanscrite e metà pracrite, che Colebrooke ha menzionate nel suo trattato di poesia indiana (Burnouf, *Int. à l'hist. du Boud.*, p. 14). E inutile dire che l'importanza della redazione poetica di cotesti libri si perdè nelle traduzioni, ove, per quanto si mantaga

la forma in versi come nel nostro testo, tutto si riduce a una noiosa e inutile ripetizione di ciò che fu esposto in prosa. — Non avendo modo di procurarmi l'intiera traduzione cinese del *Saddharma pundarika,* tolgo alcune notizie intorno ad essa, da una nota comunicata da S. Julien al Burnouf, e riportata da quest' ultimo nella sua storia del Buddhismo. Tali notizie sono desunte dalla prefazione del *Miao-fa-lien-hoa King, Sûtra del fior di Loto della Legge mirabile,* chè in tal modo è reso il titolo sanscrito dell' opera in discorso. Questa prefazione fu scritta sotto la dinastia dei *Tang* (618-904, d. c.) dal samaneo *Tao-siuen;* e vi si dice, che il libro originale fu composto già da mille anni nel paese del *Ta-hia* (Battriana); che venne tradotto per la prima volta in cinese nell' anno 280, d. c. da un samaneo indiano che risedeva a *Ciang-ngan,* col titolo di *Ceng-fa-hoa* (il fiore della vera legge); che sotto l'imperatore *U-ti* (397-402, d. c.) fu di nuovo reso in cinese da *Kumâragiva* (*Kien-ma-lo-sci*), col titolo di *Miao-fa-lien-hoa King;* e finalmente che fu tradotto una terza volta sotto l'imperatore *Wen-ti* (601-605) della dinastia dei *Sui* (Burnouf, *Op. cit.,* p. 10). — L'Enciclopedia di *Ma Tuan-lin,* dà alcune notizie bibliografiche del capitolo del *Miao-fa-lien-hoa hing* consacrato ad Avalôkitêçvara, e ci fa sapere che esso fu tradotto da quello stesso Kumâragiva che fece la seconda versione cinese del *Saddharma pundarika* (*Wen-hien-tung-kao,* k. 226, p. 21) : non mi è però venuto fatto trovarvi notizia alcuna della traduzione intiera dell' opera sanscrita.

## § VI. — Ulilita delle antiche traduzioni asiatiche dei libri buddhici

Benchè le vere sorgenti alle quali si debbono attingere le conoscenze delle dottrine del Buddha sieno, come si può facilmente comprendere, i testi sanscriti del Nepal e quelli Pali del Ceylan, pur non di meno le traduzioni alle quali essi diedero origine, specialmente le Tibetane e le Cinesi, non debbono esser lasciate in non cale, per le condizioni molto più favorevoli nelle quali si trovavano i traduttori d'allora a fronte dei filologi europei d'oggidi. La fedeltà di queste antiche traduzioni non può esser messa in dubbio; essa, dice il Foucaux, è garantità dal fatto, che, a eccezione di qualcheduna, tutte sono state scritte da dotti indiani, poi riviste dai letterati del paese dove i missionari dell' India andavano a portare i libri della dottrina che predicavano (Foucaux, *Étude sur le Lalitavistara,* p. 7). Laonde tali traduzioni fatte allorquando la religione buddhica era fiorente, da uomini che avevano studiato il sanscrito e il Pali con quell' amore che esigeva la sacra missione che si erano assunti, e aiutati nei loro lavori dai più dotti fra i preti indigeni che avessero conservate le interpretazioni tradizionali; non possono non essere d'un aiuto grandissimo alla facile intelligenza dei testi originali. Inoltre, come fa notare a proposito il Burnouf, la differente natura degli idiomi nei quali vennero tradotti i libri buddhici, offre di per se stessa, in alcuni casi, interpretazioni che sarebbe stato diffcile scoprire per il solo studio dei testi originali. E ciò a modo d' esempio, quando s'incontrano espressioni puramente indiane nel

fondo e nella frase, per le quali i traduttori devono aver sagrificato al senso la forma, e fatto ogni sforzo per render l'uno a scapito dell' altra (Burnouf, *Op. cit.*, p. 10-11). Ma se le versioni sono in molti casi d'aiuto alla intelligenza dei testi originali, è forza convenire che questi non solo arrecano aiuto, ma in alcuni luoghi sono presso che necessari, per la giusta interpretazione di quelle. Il genio dell' India, dice ancora Burnouf, ha segnate tutte le sue produzioni d'un carattere talmente speciale, che i traduttori, nel trasportare nelle loro versioni certe espressioni dell' originale, hanno reso il testo soventi volte incomprensibile per coloro che non ricorrono ai testi indiani stessi. Un 'altra cagione d'imbarazzo, e sorgente di non pochi errori non solo agl' inesperti ma ai provetti ancora, sono i nomi propri, che in tibetano e in cinese difficilmente si riconoscono, perchè gli autori tradussero tutti gli elementi di cui sono composti. Due esempi citati dallo stesso Burnouf, mostreranno l'accennata difficoltà. Ai tempi di Çâkyamuni, nella città di Çrâvasti[1], c'era un mercante per nome Anâtha pindika, nome che tradotto vuol dire *Colui che dà il nutrimento a' poveri.* Questi possedeva un giardino che poi regalò a Çâkyamuni il quale spesso vi faceva soggiorno co' suoi numerosi discepoli. Per la qual cosa gran numero di leggende incominciano a questo modo: *Un giorno Bhagavan si trovava a Gétavana nel giardino di Anâtha pindika,* etc..... Ora, i Tibetani e i Cinesi per quanto traducessero i nomi propri a quel modo che sopra si è detto, non s'ingannavano mai sul loro valore; ma nulla

[1] Nome della capitale del reame di Kôçala.

v'è in essi nomi che serva a impedire al traduttore europeo di cadere in inganno, se non tiene a guida il testo originale sanscrito. Infatti Schmidt ha reso la traduzione tibetana che corrisponde ad *Anatha pindika sya arame,* cioè a dire *l'eremitaggio di Anatha pindika* con: *in dem Hofraume allgemeiner freude, wo den Hülfsdürftigen speise gereicht wurde* (Schmidt, *Grammatik der Tibetanischen sprach,* p. 224)[1], traduzione che pur rende alla lettera il testo tibetano. Il Bazin in un luogo del Pi-pa-ki traduce: « *N'est-il pas dit au commencement du livre de Fô, que dans le jardin d'un certain prince qui fait l'aumône aux vieillards et aux orphelins demeure le grand religieux mendiant Pi-khieou, avec douze cent cinquante personnes?* (Bazin, *Pi-pa-ki,* p. 118.) Laddove, per non peccare di troppa fedeltà, la traduzione di Bazin dovrebbe dire « Non è egli detto in principio dei libri di Fô, che nel giardino di « Anatha pindika (*d'un certain prince qui fait l'aumône aux vieil-* « *lards et aux orphelins*) dimora il Buddha (*le grand religieux* « *mendiant Pi-khieou, Mahâbhiksiu,* soprannome di Çâkyamuni) « con mille duecento cinquanta discepoli? » (Burnouf, *Op. cit.,* p. 22-25). Queste considerazioni, ed altre che potrei aggiungere, sulla utilità delle antiche versioni asiatiche alla perfetta intelligenza dei testi buddhici originali, e sulla necessità dei medesimi per la interpretazione giusta di quelle traduzioni, mi valgano a giustificarmi

[1] Nella traduzione del *Zangs. blun* (Der weise und Thor) pubblicata qualche anno dopo, questa frase è tradotta: im Parke des Prinzen *Dschaldsched,* im Hofraum allgemeiner Freude des *Gonmedsaidschin.*

d'avere volgarizato dal cinese il testo presente, che già il Burnouf aveva tradotto dal sanscrito. Si avverta nondimeno, che se la verzione del Burnouf mi facilitò lo intendere molti luogli del testo, non poche differenze si troveranno da coloro che vorranno confrontare la presente traduzione col ventiquattresimo capitolo del *Lotus de la bonne Loi*. Nell' avvertire in nota alcune delle principali varianti, non ho voluto accennare ad errori incorsi nella traduzione del Burnouf, ma solamente indicare le discrepanze della traduzione cinese col testo sanscrito, rappresentato, per me, dalla traduzione francese del Burnouf stesso.

# 妙法蓮華經觀世音菩薩

# NOTE

ALLA TRADUZIONE DEL TESTO CINESE

## *KUAN-SCI-YIN PU-SA PO-MEN-PIN KING*

**1** — *Pu-sa,* 菩薩, abbreviazione di *Pu-ti-sa-to,* 菩提薩埵 (*Kang-hi Ze-tien :* clas. 140, p. 50 r.) è la trascrizione della parola sanscrita *Bôdhisatva*.

I Cinesi spiegano la parola *Pu-sa* con 覺有情 *Kio-yeu-zin* (*San-zang-fa-su,* k. 45, p. 12. — *Kang-hi Ze-tien,* clas. 140, p. 50, r.), che Rémusat traduce : *Intelligence affectueuse ou sensible* (*Mél. asiat.,* t. 1, p. 120); ma che potrebbe anche spiegarsi, l'*avente passioni,* 有情 *yeu-zin* ossia l'*essere* (satva), intelligente 覺 *kio* : oppure, *colui che ha passioni e che conosce,* oppure, *conoscere d'aver passioni :* o meglio ancora l'*avente il sentimento dello intendere* o *della intelligenza*. La quale ultima interpretazione si accorderebbe più al significato della parola sanscrita

*Bôdhisatva,* che significa appunto, « colui che possiede l'essenza della *Bôdhi* o intelligenza suprema » (Burnouf, *Int. à l'hist. du Boud*, p. 110). Infatti il *Kin-kang-king* dice che *Pu,* abbreviazione di *Pu-ti* (Bôdhi) corrisponde a 覺 *(kio), intendere conoscere;* e *Sa,* abbreviazione di *Sa-to* (Satva), corrisponde a 情 *(zin), sentimento, tempra, disposizione, passione* (*Kin-kang-king,* p. 13, v.). — « Colui che è giunto allo stato di *Pu-sa*, dice Ma-tuan-lin, vede per- « fettamente la natura del Buddha, ed è sulla via di conseguire la « intelligenza suprema, 至菩薩者深見佛性以至 « 成道 (*Wen-hien-tung-kao*, k. 226, p. 1, v.). »

Il titolo di Bôdhisatva lo acquistano coloro i quali, per la pratica della virtù, e la continua meditazione, sono giunti a tal perfezione, da non avere che una sola esistenza umana a percorrere, per giungere allo stato di Buddha perfetto. L'Essere che è divenuto Bôdhisatva va in cielo, ove aspetta il suo tempo per discendere di nuovo sulla terra, e vivere di quell'ultima esistenza che gli rimane. Dopo la quale, praticate tutte le virtù possibili, e proclamate agli uomini le sublimi verità della Legge, doventa Buddha. Allora egli acquista la potenza di liberare gli altri esseri dalla trasmigrazione e dalla vita, e può conseguire la meta che si era prefissa come suprema felicità, il Nirvâna (Burnouf, *Int. à l'hist. du Boud.*, p. 110).

La concezione dei Bôdhisatva si trova già nell' antico Buddhismo o Inayâna. Mentre però in quest'ultimo sistema i Bôdhisatva non sono che l'ultima metamorfosi, o l'ultima venuta dell'Essere al mondo; nel Mahâyanâ, conservandosi sempre come gli ultimi gradini che precedono lo stato di Buddha, pigliano nondimeno delle

individualità proprie e indipendenti, delle attribuzioni e attività speciali; e moltiplicandosi in numero infinito, uniti a molti degli dei brahmanici, formano il vasto panteon buddhico.

Avvi dei Bôdhisatva che vanno di mondo in mondo accompagnando il Buddha, e ajutandolo nella predicazione; avvene altri più superiori e quasi eguali al Buddha stesso, e che potrebbero divenir Buddha e immergersi nel Nirvâna, se non fossero trattenuti da un sentimento di misericordia verso le creature che hanno bisogno del loro soccorso. Tali sono appunto *Mangiuçrî, Avalôkitêçvara* e altri (Wassiliew, *le Bouddhisme,* p. 124). Questi ultimi non si trovano affatto nominati nei Sûtra detti da Burnouf semplici, cioè a dire in quelli che appartengono all' antico Buddhismo; ma solamente nei Sûtra ampliati *(Mahâ-vâipulya-sûtra)* della scuola del Mahâyâna o gran veicolo (Burnouf, *Op. cit.,* p. 115).

Nella traduzione del Burnouf, il titolo di Bôdhisatva è sempre accompagnato dall' epiteto *Mahâsatva (il grand' essere),* in Cinese 摩訶薩埵 *Ma-ho-sa-to*, epiteto che manca nel nostro testo.

**2**— *Wu-tsin-i* 無盡意 *(mente inesauribile),* è il nome di un Bôdhisatva, che traduce alla lettera il nome sanscrito *Aksciayamati* composto di *Akscia,* 無盡 *(Wu-tsin),* « *indistruttibile* », e *mati,* 意 *(i),* « *mente* ».

In un Sûtra sacro al Bôdhisatva Aksciayamati è detto, che dopo avere il Buddha pronuziato il *Mahâsamaya-sûtra,* un grande e bellissimo Loto apparve con sopra il Bôdhisatva Aksciayamati, seguito da un corteggio di sessantamila personaggi; *Çariputra* gli

domandò allora perchè si chiamasse *intelligenza inesauribile* (Aksciayamati); ed egli rispose che ogni tema della religione è inesauribile; e, indicando in quel Sûtra le attribuzioni per le quali egli porta tal nome, dimostra e sviluppa lo stato inesauribile degli ottanta soggetti religiosi, come il principio della possessione del pensiero, quello della purità del cuore, dei sei Pâramitâ, della gran misericordia, etc. (Wassiliew, *le Boud.*, p. 171).

**3**— Il congiungere le palme delle mani a quel modo che i nostri fanciullini dicono *far Gesù,* è l'atteggiarsi a preghiera dei santi e dei fedeli buddhisti. Non conosco il senso che i cristiani danno ad un tale atto, e se nemmeno gliene danno uno; le scritture buddiche, intorno a ciò dicono quanto segue : « Il congiungere assieme le « mani sta a rappresentare il riunirsi d'ogni pensiero di colui che « prega, verso un solo oggetto, cioè colui a cui s'indirizza; e l'esser « pronto a ricevere la grazia divina con ogni affetto e riconoscienza » 合掌心合於道。道合於心. *Il giunger le palme vuol significare il cuore nostro che si congiunge all' intelligenza suprema, e l'intelligenza suprema che si congiunge al nostro cuore* (*Kin-kang-king,* p. 12, r.).

**4**— In luogo del nome Buddha della nostra traduzione cinese, la traduzione del Burnouf ha Bhagavan, *il felice*, *l'augusto*, *l'almo*, uno dei nomi coi quali nei Sûtra, e in ispecial modo in quelli del Nepal, si distingue il Buddha Çâkyamuni : non si concede che al Buddha, o all' essere che deve tosto venire a succedergli (Burnouf, *Int. à l'hist. du Boud.*, p. 71). — Questo epiteto viene tradotto

in tibetano *Bcion-ldan-das.*, in manciù *Eteme yonghiyafo ccialhoroko,* in mongolo *Iladgiu tagun mek ciksen,* nomi che non conservano per nulla il significato della parola sanscrita, ma che tutti al contrario significano, *colui che vince il nemico, il vittorioso :* e così appunto lo interpretano anche i Cinesi, che lo trascrivono 薄伽梵 *Pa-kia-fan,* e lo traducono *Ciu-yeu-hoei,* « Colui che si manifesta e riporta vittoria » (*Dizionario buddhico pentaglotto*, sezio. I, p. 1. — Rémusat, *Mel. asiat.*, t. I, p. 163). — Wassiliew dice, che l'epiteto di *Bhagavan* nelle traduzioni cinesi è rimpiazzato da *Giulai* 如來 che corrisponde alla parola *Tathâgata;* e pensa che non a caso sia stata fatta questa sostituzione, imperocchè il Buddha fu chiamato *Bhagavan* durante la sua vita terrestre, ma nel suo stato dopo il Nirvâna fu chiamato *Tathâgata* (Wass., *le Boud.*, p. 234-235). L'epiteto di Bhagavan, nel nostro testo è sempre rimpiazzato da un altro non meno comune nelle traduzioni cinesi, che è quello di 世尊 *Sci-zung,* che si fa corrispondere al sanscrito *Lôkâjyestha.*

5 — *Sci-zung* 世尊, *l'essere più venerabile del mondo.* L'appellativo di *venerabile, Arhat,* è il nome che ricevono i sacerdoti buddhici che sono giunti al grado più eminente dell' *Assemblea* (Samga). Si dà pure al Buddha; ma allora si amplifica, dicendolo *il più venerabile del mondo* (Lôkâjyestha), in cinese *Sci-zung.* Qui e negli altri luoghi del nostro testo, rimpiazza sempre il titolo di Bhagavan, che si trova nella traduzione del Burnouf, come lo abbiamo rimarcato nella nota precedente.

**6** — *Musâragalva,* nome sanscritto dell' ambra gialla, in cinese 硨 磲 *Ce-kiu.*

**7** — *Râkscia*, demoni voraci, vampiri, dipinti sotto bruttissime forme; ma che possono pigliar bell' aspetto, per ingannare gli uomini e mangiarli. La parola cinese 羅 剎 *Lo-cia* è la trascrizione della parola sanscrita.

**8** — *Yakscia*. Questo nome nel testo è trascritto 夜 叉 *Ye-sia,* ma in altri luoghi si trova anche 了 叉 *Ya-scia*. Hiuen-zang c'insegna che più correttamente deve essere trascritto 藥 叉 *Ya-scia* (Rémusat, *Foe-koue-ki,* p. 56.—Julien, *Mémoires de Hiouen-thsang,* t. 1, p. 140).—Gli Yakscia sono semidei guardiani dei tesori di *Kuvera* Dio delle ricchezze, uno dei quattro re del cielo, che abitano il monte Meru.

**9** — *Ma-ho-sa* 摩 訶 薩, in sanscrito *Mahâsatva (il grand essere);* epiteto che in sanscrito e tibetano precede quasi sempre quello di Bôdhisatva. In cinese s'incontra più raramente.

**10** — *Kalpa*, in cinese 刦 *kie,* è un certo periodo di tempo comune ai Buddhisti e ai Brahmani (vedi Burnouf, *Op. cit.*, p. 75). — Ma-tuan-lin nella sua Enciclopedia più volte citata, al libro 226, dice : « Tutto ciò che è nel mondo viene formato e poi distrutto; « quel periodo di tempo che è compreso tra una formazione e una « distruzione viene detto *kie* (kalpa). Prima di questo cielo e di

« questa terra (prima di quella rivoluzione cosmica che produsse il « mondo attuale), vi fu un numero incalcolabile di *kalpa*, ciascuno « dei quali ebbe molti Buddha, i quali, ottenuta la scienza, fecero la « loro apparizione nel mondo, e lo trasformarano coi loro insegna- « menti. Il numero di questi Buddha non è costantemente eguale. « In questo presente *kalpa* ve ne debbono esser mille e *Sci-kia* « (Çâkyamuni) è il settimo in questa serie. » 然皆有成有敗。一成一敗謂之一劫。自此天地已前有無量劫矣。每劫必有諸佛得出世教化. 其數不同. 今此劫中當有千佛. 自初至于釋迦已七佛矣。

**11** — La leggenda del 楞嚴經 *Leng-yen-king*, riportata, in parte, da Rémusat nel *Fo-koue-ki* a p. 121, dice che Avalôkitêçvara ebbe il potere di penetrare in tutti i luoghi, sotto trentadue forme diverse, affine di salvare gli esseri; queste apparizioni furono dette le *trenta due forme di Avalôkitêçvara,* 觀世音三十二形 *(Kuan-sci-yin san-sci-'r king)*. — In essa leggenda è detto, che quando un Bôdhisatva entra nel Samâdhi, e si esercita nella contemplazione della liberazione suprema per mezzo del Nirvâna, Avalôkitêçvara gli apparisce sotto la forma di un Buddha, gli predica la legge e lo ajuta a conseguire la meta.

**12** — *Pi-ci-fo* 辟支佛, trascrizione di *Pratyéka Buddha,* nome che vuol dire *Buddha singolo*, o *Buddha per sè solo;* laonde i Cinesi lo traducono 獨覺 *tu-kio*.

**13** — *Sceng-wang* 聲聞, l'*ascoltante* traduzione di *Çrâvaka*. Questo nome l'ottennero coloro che udirono la voce del Buddha, e messero in pratica le dottrine di lui.

**14** — *Fan-wan* 梵王, *il re Fan;* o *Fan-tien* 梵天 *il dio Fan;* o *Fan* abbreviazione di *Fa-la-ma,* è il nome cinese di *Brahma*. « *Brahma,* dice la leggenda sopra citata (vedi nota 11), è il signore « del cielo della prima contemplazione del mondo dei desideri, con « cui Avalòkitêçvara s'identifica, per aiutare quelli esseri che desi- « derano mantenersi in una purità perfetta, e tener lungi da loro i « desideri, etc. »

**15** — *Ti-sci* 帝釋, o semplicemente *Sci* 釋 è il nome cinese di *Indra,* conosciuto più particolarmente nei Sûtra col nome di *Çakra,* e non di rado anche di *Çacipati,* lo sposo di *Çaci*.

**16** — *Ze-zai* 自在 che vuol dire l'*esistente di per se stesso,* quantunque sia la traduzione esatta di *Svayambhu* (da *Svayam,* stesso, e *bhû,* essere); pur non di meno i Cinesi lo fanno corrispondere inesattamente a *Içvara,* la cui radice significa *dominare, esser padrone, regnare;* ed è un epiteto che si dà alla divinità, pari al nostro appellativo di *Signore*.

**17** — *Ze-zai-tien* 自在天, *il celeste che esistè di per se stesso* (Içvaradêva).

FA-PEN

Non certainement. Fa-tsong, allez avec Monsieur le bachelier et portez son offrande.

TCHANG-SENG *interrogeant secrètement Fa-tsong*

Ce jour-là, Mademoiselle doit-elle venir ?

FA-TSONG

C'est une affaire qui intéresse son père ; comment ne viendrait-elle pas ?

TCHANG-SENG

J'aurai fait un heureux emploi des cinq mille sapèques !

*Il chante :*

Si parmi les hommes, si même au haut du ciel je puis voir Ing-ing, que m'importe le sacrifice funèbre?

人間天上看鶯鶯强
如做道場

Je n'ai point l'ambition de presser intimement du jade souple[28] et du parfum mœlleux[29];

軟玉溫香休言偎傍

[28] *Jade souple*, expression poétique pour dépeindre la mollesse, l'éclat de la peau et de la chair d'une belle personne. Le jade, dont les artistes chinois tirent un parti admirable, est une pierre excessivement dure et susceptible d'un beau poli. De là vient que pour dire, au figuré, une belle femme, des mets exquis, ils emploient les mots *yu-jin* (une personne de jade), *yu-chi* (des mets de jade). On conçoit pourquoi une peau douce et fine est appelée du *jade mou*, du *jade souple*.

[29] *Parfum mœlleux* est encore une expression figurée pour désigner une peau fine, douce, et de plus ointe de délicieux parfums.

Si j'avais le bonheur de la toucher une fois du bout du doigt,

若能彀湯他一湯

Tous mes maux se dissiperaient en un clin d'œil.

蚤與人消災障

FA-PEN

Allons prendre le thé dans ma cellule.

TCHANG-SENG

Ce jeune étudiant a besoin d'aller changer de vêtements.

*Il sort d'avance et dit :*

Cette demoiselle va certainement sortir. Il faut que je l'attende ici.

HONG-NIANG *prenant congé de Fa-pen*

Je ne puis prendre le thé ; je crains que Madame ne me gronde d'être restée si longtemps.

*(Hong-niang sort, Tchang-seng va au devant d'elle, il la salue)*

SCÈNE V

*Hong-niang, Tchang-seng*

TCHANG-SENG

Mademoiselle, je vous salue.

HONG-NIANG

Monsieur, (je vous souhaite) mille félicités.

TCHANG-SENG

Ma petite dame, n'êtes-vous pas la servante de Mademoiselle Ing-ing ?

HONG-NIANG

C'est moi-même. Pourquoi prenez-vous la peine de m'interroger ?

TCHANG-SENG

Ce jeune étudiant a un mot à vous dire ; le permettez-vous ?

HONG-NIANG

Les paroles s'échappent comme la flèche. Il ne faut pas les lancer étourdiment, car une fois entrées dans l'oreille des hommes, il est difficile de les retirer. Si vous avez quelque chose à me dire, parlez, rien ne vous en empêche.

TCHANG-SENG

Mon nom de famille est Tchang, mon nom d'enfance est Kong, et mon nom honorifique Kiun-chouï. Je suis originaire de la partie occidentale de Lo-yang ; j'ai aujourd'hui vingt-trois ans. Je suis né à l'heure du rat, le dix-sept d'un premier mois de l'année. Je ne suis pas encore marié.

HONG-NIANG

Qui est-ce qui vous demande tout cela ? Je ne suis point une tireuse d'horoscope. Que voulez-vous que je fasse de l'année, du mois, du jour de votre naissance ?

TCHANG-SENG

Je vous adresserai encore une question. Mademoiselle a-t-elle l'habitude de sortir ?

HONG-NIANG *d'un ton fâché :*

Quand elle sortirait, qu'est-ce que cela peut vous faire ? Vous êtes, Monsieur, un sage dévoué à l'étude des lettres ; vous ne devez ni prononcer un mot ni faire un mouvement contraires aux rites. Ma respectable maîtresse gouverne sévèrement sa maison ; ses ordres sont aussi redoutables que la glace et la gelée. Un enfant de trois ans, à moins d'être appelé, n'oserait pas entrer brusquement dans sa chambre. Vous n'avez avec elle aucun lien de parenté ; comment osez-vous parler ainsi ? Heureusement que c'est devant sa servante qui peut vous excuser. Si Madame venait à le savoir, elle ne vous tiendrait pas quitte à si bon marché. A l'avenir, si vous avez à faire une question convenable, cela vous est permis ; autrement, gardez-vous de faire une question téméraire.

*(Hong-niang sort)*

## SCÈNE VI

TCHANG-SENG *après un long silenc*

En vérité, cette passion me fera mourir.

*Il chante :*

Depuis qu'elle a fini de parler, mon âme s'est remplie d'amertume et de douleur. 聽說罷心懷悒怏

Des chagrins grands comme le ciel se sont concentrés dans mes sourcils.

把一天愁都撮在眉尖上

Si la noble dame a un caractère aussi redoutable que la glace et la gelée,

說夫人節操凜冰霜

Si, sans être appelé (un enfant) ne peut entrer dans sa chambre,

不召呼不可輒入中堂

Si vous craignez si fort la sévérité de votre respectable mère,

自思量假一如你心中畏懼老母戚嚴

Il me semble qu'au moment de partir vous ne deviez pas me retourner et me regarder.

你不合臨去也回頭望

Si vous me délaissez, comment voulez-vous que je vous délaisse?

待颺下教人怎颺

Votre image est profondément entrée dans mon âme[30], et elle s'est emparée de tout mon être.

赤緊的深沾了肺腑牢染在用腸

Si, dans cette vie, nous ne sommes pas comme deux lotus qui marient leur tête[31],

若今生不是並頭荅

[30] En chinois : «Vous avez profondément imbibé mes poumons et mes viscères; vous avez fortement imprégné mon foie et mes entrailles. »

[31] C'est-à-dire : Si nous ne nous marions pas. Suivant une note du *Si-siang-ki*, liv. VII, fol. 41 ; l'expression *P'ing-theou-lien* (deux lettres qui réunissent leur tête) désigne, au figuré, deux époux qui causent ensemble sur le même oreiller.

Direz-vous que dans ma vie passée, j'ai inutilement brûlé des parfums ? [32]

難道我前世燒了斷頭香

Je veux absolument vous tenir dans mes bras et vous admirer,

我定要手掌兒上奇擎

Vous presser sur mon cœur et vous dorloter,

心坎兒上温存

Vous regarder tendrement et vous offrir mes hommages :

眼皮兒上供養

*(L'air change)*

J'avais appris que le mont Ou-chan [33] était aussi éloigné que le ciel ;

只聞巫山遠隔如天樣

Mais, quand elle a cessé de parler, je me suis trouvé tout près du mont Ou-chan. [34]

聽說罷又在巫山那廂

Quoique mon corps chargé de péchés se tienne à côté de la galerie circulaire,

我這業身雖是立廻廊

En réalité, mon âme réside auprès d'elle.

行他在實兒靈魂

[32] C'est-à-dire : Que je n'étais pas prédestiné à devenir votre époux, et que les parfums que j'ai brûlés, dans cet espoir, devant le Bouddha, ont été en pure perte.

[33] Suivant les poètes chinois, le mont Ou-chan est habité par des immortelles.

[34] C'est-à-dire : Près d'une jeune beauté comparable aux déesses du mont Ou-chan.

Peut-être voudrait-elle communiquer à l'hôte solitaire,[35] ses sentiments amoureux? [36]

正事心排安是不莫
要傳幽客

Ma seule crainte est qu'elle ne révèle à sa mère les inspirations du printemps.

光春淺漏是怕只也
與乃堂

Son tendre cœur [37] doit être agité lorsqu'elle voit deux loriots jaunes ou deux papillons blancs réunis ensemble.

春心蕩他見黃鶯作
對粉蝶成雙

*(L'air change)*

Hon-niang, quoique jeune, vous avez un caractère ferme.

紅娘你自年紀小
性氣剛

Si Tchang-seng pouvait s'unir à elle, il rencontrerait une personne gracieusement fardée,

張郎倘去相偎傍他
遭逢一見何郎粉

Et moi, je déroberais les parfums de Han-cheou.[38]

我邂逅倘將韓壽香

Ce serait un bonheur ravissant.

風流況

Comblez les vœux d'un jeune homme doux et affectueux.

成就我温存嬌壻

[35] C'est-à-dire : A Tchang-seng.

[36] En chinois. *Tch'un-kouang,* l'éclat du printemps. L'expression *Tch'un-i* (pensées de printemps) signifie des pensées ou des relations amoureuses.

[37] En chinois, *Tch'un-sin*, son cœur de prinremps, c'est-à-dire son cœur tendre ou sensible à l'amour (Voyez la note 38).

[38] C'est-à-dire : Je goûterais les plaisirs de l'amour (Voyez la note 3).

Pourquoi craindre la sévérité de votre mère?

管甚麼拘束親娘

*(L'air change)*

Hong-niang, vous vous inquiétez trop, et vous formez de vains projets.

紅娘你忒慮過
空算長

Quand une charmante fille a rencontré un beau jeune homme et que leur âge se rapproche,

男才女貌年相仿

Si elle a des sourcils fins et délicats, il faut absolument qu'elle songe à Tchang-tch'ang[39].

定要到眉兒淺淡
思張敞

Quand l'éclat du printemps[40] sera passé, pourra-t-elle aimer Youen-lang[41] ?

春色飄零憶阮郎

[39] C'est-à-dire : Obtenir un époux affectueusement dévoué comme Tchang-tch'ang. Il y a ici une allusion historique. Tchang-tch'ang, qui vivait sous le règne de Siouen-ti, de la dynastie des Han (entre les années 73-48 avant J.-C.), était gouverneur de la capitale. Il aimait tellement sa femme qu'il prenait le soin de peindre lui-même ses sourcils. Ce fait ayant circulé dans la ville, les magistrats présentèrent à ce sujet un rapport à l'empereur. Siouen-ti, l'ayant interrogé, il répondit : Dans l'appartement intérieur, asile secret des relations conjugales, est-ce un crime de peindre les sourcils de son épouse? L'empereur qui appréciait ses services et sa capacité, se garda bien de le réprimander.

[40] C'est-à-dire : Quand sa beauté sera flétrie.

[41] C'est-à-dire : Qu'il serait trop tard pour elle de songer à un jeune époux. Voici l'origine de cette allusion. Youen-lang-lieou et Chin-Youen-tchao étant allés sur le mont Thien-thaï, pour cueillir des simples, s'égarèrent et se virent à bout de provisions. Ils aperçurent des pêchers au sommet de la montagne, et en mangèrent les fruits. Après avoir passé une rivière et

Ce n'est pas que je veuille me vanter,

非誇奬

Si elle a de la vertu, une langue habile et une jolie figure.

他正德言工貌

Ce jeune étudiant est respectueux, modéré, doux et pacifique.

小生正恭儉温良

*(L'air change)*

Hong-niang, elle a des sourcils délicatement peints, ses joues sont ornées d'une légère teinte de fard,

紅娘他眉兒是淺淺
描他臉兒是淡淡粧

Et son cou, beau comme le jade, exhale un doux parfum [42].

他粉香膩玉搓咽項

En bas, elle a une robe bleue où est brodé l'oiseau *youen*, et des pieds mignons comparables à des lotus d'or [43];

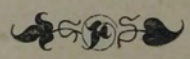
下邊是翠裙鴛繡
金莟小

tranchi une montagne, ils rencontrèrent deux jeunes femmes, d'une rare beauté, qui les appelèrent par leur nom de famille et leur nom d'enfance. « Chers époux, dirent-elles, pourquoi venez-vous si tard? » Elles les invitèrent à venir dans leur maison, et leur firent goûter les joies du mariage.

[42] En chinois : Du blanc parfumé a été frotté sur sa gorge et son cou de jade mou. (Voyez la note 30.)

[43] En poésie et dans le style élégant, les petits pieds des femmes chinoises sont toujours appelés *kin-lien*, des lotus d'or. La démarche d'une belle femme s'exprime par les mots *kin-lien-pou*, pas de lotus d'or. Voici l'origine de ces locutions : Un prince de Thsi, nommé Tong-hoen-heou, ayant fait exécuter en or des fleurs de lotus, les fit fixer au sol, et ordonna à Pan-feï, sa favorite, de marcher dessus. Il s'écria alors que, sous chacun de ses pas, elle faisait naître des lotus d'or.

| | |
|---|---|
| En haut, de ses manches roses ornées de phénix, sortent des doigts longs et minces, aussi beaux que le jade[44]. | 上邊是紅袖鸞銷<br>玉筍長 |
| Il vaudrait mieux, vraiment, ne pas être épris d'amour, | 不想呵其實强 |
| Si vous n'aviez pas laissé voir tant d'attraits séduisants, | 你也掉下中天風韻 |
| J'aurais banni de mon cœur les chagrins qui l'assiégent. | 我也颺去萬種思量 |



## SCÈNE VII

*Tchang-seng*, *Fa-pen*

TCHANG-SENG

*Il parle :*

J'ai oublié de dire adieu au supérieur. *(Il se retourne et apercevant Fa-pen.)* Ce jeune étudiant ose vous demander comment sont vos chambres.

FA-PEN

Près du pavillon qui est à l'occident de la pagode, il y a une chambre propre et élégante. Elle peut vous offrir un séjour agréable. Je vous prie de venir au premier moment.

[44] On lit dans le texte : *Yu-siun*, des pousses de bambou de jade, expression poétique, pour dire une jolie main.

TCHANG-SENG

Je retourne à l'hôtellerie pour rapporter mes bagages.

FA-PEN

Monsieur le bachelier, ne manquez pas de venir.

*(Il sort)*

## SCÈNE VIII

TCHANG-SENG

Pour les bagages, je vais certainement les rapporter, mais comment pourrai-je supporter ma solitude?

*Il chante :*

| | |
|---|---|
| Hong-niang! la cour de mon hôtellerie est profonde, mon oreiller et ma natte sont froids comme glace. | 紅娘我院宇深<br>枕簟凉 |
| Ma lampe répand sur mes livres une lumière vacillante; | 一灯孤影搖書幌 |
| Quand je devrais obtenir, dans ce monde, l'objet de mes vœux, | 絕然酬得今生志 |
| Comment pourrais-je supporter la longueur de cette nuit? | 着甚支吾此夜長 |

Je ne puis dormir, et je me retourne sans cesse sur ma couche[45];

睡不着如翻掌

Je pousse mille gémissements et dix mille soupirs;

少呵有一萬聲長
吁短歎

Je secoue[46] cinq mille fois mon lit et mon oreiller.

五千遍搗枕挫床

*(L'air change)*

Elle est mignonne et vermeille : C'est une fleur qui parle[47];

嬌羞花解語

Sa peau est douce et moelleuse, c'est du jade odorant.

温柔玉有香

L'ayant subitement rencontrée, je ne vois plus que vaguement ses formes pures et gracieuses;

乍相逢記不眞
嬌模樣

[45] En chinois : « Je ne puis dormir, (je suis) comme la main qu'on retourne (*jou-fan-tch'ang*). »

[46] Litt. « Je pile cinq mille fois mon lit et mon oreiller. »

[47] Il y a ici une allusion historique. On lit dans l'ouvrage intitulé *Thien-pao-i-sie* : A la surface du lac Thaï-ye, des milliers de lotus étaient épanouis. L'empereur Hiouen-tsong se promenant un jour avec sa favorite *Koueï-feï* pour jouir de leur beauté, la montra aux personnes qui l'entouraient et dit : Quoique ces lotus soient charmants, pourrait-on les comparer à « ma fleur qui sait parler (*Ngo-kiaï-yu-hoa*) ? » L'empereur voulait dire qu'ils étaient loin d'être aussi beaux que sa favorite.

Ne pouvant dormir, j'appuie mon menton sur ma main en songeant doucement à elle.

兒矛着托手眠無儘
慢慢地想

Par suite de cette aventure, les poètes se servent quelquefois de l'expression *kiaï-yu-hoa* (la fleur qui sait parler), pour dire une jolie femme.

*FIN DU SECOND ACTE*

## *ACTE TROISIÈME*

### SCÈNE Ire

ING-ING

Ma mère a chargé Hong-niang d'aller demander au supérieur quel jour il pourra célébrer un service. Il y a déjà longtemps qu'elle est partie, et je ne sais pourquoi elle ne vient pas lui rendre réponse.

### SCÈNE II

*In-ing, Hong-niang*

HONG-NIANG

J'ai rendu réponse à la noble Dame; il faut que j'aille aussi rendre réponse à Mademoiselle.

ING-ING

On vous avait chargée de demander au supérieur quel jour il pourra célébrer un service.

HONG-NIANG

Justement, je viens de rendre réponse à Madame; j'allais, dans ce moment même, rendre réponse à Mademoiselle. Le 15 du deuxième mois est l'époque où il doit offrir je ne sais quel sacrifice au Bouddha. Il invite Madame et Mademoiselle à venir offrir des parfums.

HONG-NIANG *riant :*

Mademoiselle, je vais vous conter une aventure très-amusante : le jeune bachelier que nous avons vu avant-hier devant la cour de notre vestibule, demeure maintenant dans le couvent. Étant sorti d'avance hors de la porte, il m'attendit, et après un profond salut : Jeune fille, me dit-il, n'êtes-vous pas Hong-niang? Il ajouta : Ce jeune étudiant s'appelle Tchang-seng; son nom d'enfance est Kong, et son nom honorifique Kien-chouï; il est originaire de la partie occidentale de Lo-yang. Il a vingt-trois ans; il est né le 7 d'un premier mois, à la onzième heure; il n'est pas encore marié.

ING-ING

Qui est-ce qui vous a chargée de l'interroger?

HONG-NIANG

Je ne sais vraiment pas qui lui demandait tout cela. Il prononça le petit nom de Mademoiselle et s'informa si elle avait l'habitude de sortir. Mais il s'est esquivé après avoir été vertement tancé par Hong-niang.

ING-ING

Vous avez eu tort de tancer vertement ce jeune homme.

HONG-NIANG

Je ne sais pas, Mademoiselle, à quoi il pense. Est-il possible qu'il y ait dans le monde de pareils fous? Comment aurais-je pu ne pas le tancer de la bonne façon?

ING-ING

L'avez-vous dit à ma mère?

HONG-NIANG

Je n'en ai rien dit à Madame.

ING-ING

Eh bien! à l'avenir, n'en soufflez mot à ma mère. Voici le soir arrivé : préparez une table de parfums, pour que nous allions toutes deux en brûler dans le jardin fleuri. Cet aimable [1] printemps, avec ses beautés, touche aux affaires du cœur[2]. Comme j'ai du loisir, je vais m'appuyer sur le coffre aux parfums et attendre le lever de la lune.

*(Ing-ing et Hong-niang sortent)*

[1] Le texte offre une antiphrase badine qui signifie ce scélérat de printemps, cet odieux printemps.

[2] Suivant les poètes, la vue des beautés du printemps fait naître les tendres affections. De là vient que l'expression *tch'un-i* (pensées de printemps) signifie : des pensées amoureuses.

## SCÈNE III

TCHANG-SENG

Je me suis transporté dans le couvent, et j'ai été assez heureux pour m'établir précisément à côté du pavillon d'occident. Après avoir interrogé le supérieur, j'ai appris que Mademoiselle va, chaque soir, dans le jardin fleuri pour brûler des parfums. Par bonheur, le jardin fleuri est de l'autre côté de ce mur. Tout à l'heure, Mademoiselle va venir. Je vais aller d'avance au bord du grand bassin; je me porterai à l'angle du mur en l'attendant. Si je pouvais une seule fois me rassasier de sa vue, ce serait charmant. Heureusement la nuit est profonde, et tout le monde est tranquille; la lune est splendide, l'air est pur; il fait un temps délicieux. Comme j'ai du loisir, je vais aller dans le couvent et causer avec le supérieur. Dans mon chagrin, je veux réciter des vers, en présence de la lune qui brille sur le pavillon d'occident.

*Il chante :*

| | |
|---|---|
| Dans ce ciel pur et sans nuages, | 玉宇無塵 |
| Le fleuve d'argent[1] répand sa douce lumière. | 銀河瀉影 |
| Le disque de la lune brille au firmament. | 月色橫空 |
| L'ombre des fleurs remplit la cour; | 花陰滿庭 |

[1] La voie lactée.

Ses manches de satin sont glacées; 羅袂生寒

Son tendre cœur doit palpiter vivement. 芳心自警

J'incline l'oreille et j'écoute; 側着耳朶兒聽

Je marche sur la pointe du pied, 躡着脚步兒行

Et j'attends furtivement et sans bruit. 悄悄寞寞潛潛等等

*(L'air change)*

J'attends cette Ing-ing, si noble, si élégante, si gracieuse! 等我那齊齊整整嫋嫋婷婷姐姐鶯鶯

Maintenant que la première veille est passée, 一更之後

Tout le monde repose en silence. 萬籟無聲

Je vais aller droit à la cour de Ing-ing; 我便直至鶯庭

Quand je serai arrivé au bas de la rue tortueuse, 到迴廊下

Si je vous rencontrais à l'improviste, beauté cruelle, 沒揣的見你那司憎

Je voudrais vous presser dans mes bras, 定要我緊緊摟定

Vous dire le chagrin des rencontres rares et des longues séparations, 問你個會少離多

Et vous demander un rendez-vous mystérieux. 有影無形

## SCÈNE IV

*Ing-ing, Tchang-seng, ensuite Hong-niang*

ING-ING *entre*

Hong-niang, ouvrez la porte latérale, et apportez dehors la table des parfums.

TCHANG-SENG *chante :*

Tout à coup j'ai entendu crier la porte latérale; 猛聽得角門兒吶的一聲

Le parfum de ses vêtements accompagne ses pas, 風過處衣香細生

En m'élevant sur la pointe du pied, je la regarde fixement; 掂着脚尖兒仔細定睛

Elle n'était pas si jolie, lorsque je l'ai vue pour la première fois. 比那行見時龐兒越整

*(L'air change)*

Cette nuit, j'ai vu à l'instant cette gracieuse créature. 我今夜甫能見娉婷

Quand la déesse Tchang-'o descendrait du palais de la lune, 便是月殿嫦娥

Elle n'aurait point cette beauté accomplie. 不恁般撐

*Il parle :*

J'imagine que ce modèle de grâces, lassé de la gêne et de la contrainte, a profité d'une occasion favorable pour s'échapper du palais de Kouang-han[2]. Elle m'a permis de distinguer la moitié de son corps. Elle abaisse ses longues manches sans mot dire, et laisse flotter sa robe fleurie, sans faire un mouvement. Elle ressemble à la reine Siang-ling qui s'inclinait à la porte rouge du temple de Chun ; on dirait la déesse de la rivière Lo, que Tchin-wang a célébrée dans ses vers.

*Il chante :*

D'un pas timide et furtif, elle suit un sentier fleuri. 遮遮掩掩穿芳徑

Peut-être que la petitesse de ses pieds ralentit ses pas. 料應他小脚兒難行

A mesure qu'elle approche, elle me fait découvrir mille attraits, 行近前來百媚生

Et, malgré moi, elle s'empare de mon âme. 兀的不引了人魂靈

ING-ING à *Hong-niang*

Apportez des parfums.

[2] Le palais de la lune.

TCHANG-SENG

Entendons pour qui cette jeune fille adresse des prières.

ING-ING

En brûlant ce bâton d'odeur, je désire que mon père qui n'est plus, renaisse parmi les dieux. En brûlant ce bâton d'odeur, je désire que ma respectable mère obtienne une longévité de cent ans. En brûlant ce bâton d'odeur.....

*(Ing-ing garde longtemps le silence)*

HONG-NIANG

Mademoiselle, pourquoi ce bâton d'odeur? Tous les soirs, vous êtes triste et rêveuse. Voulez-vous, Mademoiselle, que je fasse un vœu à votre place?

Je souhaite que Mademoiselle obtienne un époux supérieur aux hommes de son siècle, par le talent et l'instruction, honoré du titre de *tchoang-youen*, doué d'une figure charmante, de sentiments élevés, de manières nobles, d'un caractère doux et facile, et en même temps grave et sévère; je désire qu'il vive avec Mademoiselle, jusqu'à cent ans, dans une heureuse union.

ING-ING *ajoute un bâton d'odeur, elle se prosterne et dit :*

Les chagrins infinis qui assiégent mon cœur sont tous compris dans cette profonde salutation.

*(Elle pousse un long soupir)*

TCHANG-SENG

Mademoiselle! qu'avez-vous au fond du cœur, pour soupirer ainsi, en vous appuyant sur la balustrade?

*Il chante :*

| | |
|---|---|
| Dans cette nuit profonde, des nuages de parfums se répandent dans l'air. | 夜深香靄散空庭 |
| Les jalousies ne sont plus agitées par le vent d'orient. | 簾幙東風靜 |
| Après avoir fini de saluer, elle s'est appuyée sur la balustrade, | 拜罷也斜將曲闌凭 |
| Et a poussé deux ou trois soupirs. | 長吁了兩三聲 |
| La lune brillante, avec son disque arrondi, ressemble à un miroir ; | 剔團欒明月如圓鏡 |
| On ne voit point de légers nuages ni de minces vapeurs ; | 又不見輕雲薄霧 |
| Seulement la fumée de l'encens et l'air qui s'échappe de la bouche | 都只是香烟人氣 |
| Forment un rideau vaporeux qui répand du vague sur tous les objets. | 兩般兒氤氳得不分明 |

*Il parle :*

Je songe, en moi-même, que si cette jeune fille soupire, il doit y avoir quelque chose qui lui remue le cœur. Quoique je ne sois pas un *Sse-ma-siang-jou*, ne seriez-vous pas, Mademoiselle, une autre *Wen-kiun?* Je vais essayer de réciter à haute voix une strophe de quatre vers; je verrai ce qu'elle dira.

*Il récite des vers :*

Cette nuit, la lune brille dans tout son éclat.

Dans ce printemps, l'ombre des fleurs est douce et paisible.

Lorsque je suis en face du disque éclatant de la lune,

Pourquoi ne puis-je voir la déesse qui habite la lune?

ING-ING

Il y a quelqu'un à l'angle du mur qui récite des vers.

HONG-NIANG

Cette voix est précisément celle de ce jeune fou de vingt-trois ans, qui n'est pas encore marié.

ING-ING

Ses vers sont pleins de pureté et de fraîcheur. Hong-niang! je vais essayer de composer une strophe pour lui répondre.

HONG-NIANG

Je vous écoute.

[1] Comme s'il disait : Voir Ing-ing, qui est aussi belle que la déesse Tchang-'o (la déesse de la lune.)

ING-ING *récite des vers :*

Derrière mes rideaux brodés règnent la solitude et le silence.

Comment pourrai-je passer mon beau printemps?

Je pense que celui qui a récité des vers à haute voix

Doit prendre en pitié la personne qui pousse de longs soupirs.

TCHANG-SENG *surpris et joyeux :*

Elle a répondu à mes vers avec autant de promptitude que de talent.

*Il chante :*

La première fois, je n'avais remarqué que le fard séduisant qui brillait sur ses joues;

早是那臉兒上撲堆着可憎

Mais, au fond de son âme, elle cachait un esprit fin et pénétrant,

更堪那心兒裏埋沒着聰明

Elle a répondu habilement à mes vers,

他把我新詩和得忒應聲

Chacune de ses expressions m'a révélé les sentiments de son cœur.

一字字訴裏情堪聽

*(L'air change)*

Vos paroles sont pleines de grâce, vos sons et vos rimes sont frais et purs;

語句又輕音律又清

Vraiment, on n'a pas eu tort d'emprunter au loriot *(ing)* votre joli nom d'enfance.

你小名兒眞不枉喚做鶯鶯

Si vous aimiez décidément le jeune étudiant,

你若共小生厮覷定

Je voudrais, de ce côté du mur, comparer avec vous des vers jusqu'à l'aurore.

隔墻兒酬和到天明

On pourrait dire alors que deux personnes intelligentes éprouvent un mutuel amour.

便是惺惺惜惺惺

*Il parle :*

J'ai envie de franchir le mur pour juger de sa beauté.

*Il chante :*

Quand je serai arrivé en relevant mon manteau de soie,

我拽起羅衫欲行

Elle devra venir à ma rencontre et m'accueillir avec un visage riant.

他可陪着笑臉相迎

Hong-niang, vous qui êtes ennemie de mon bonheur, ne soyez plus si indifférente;

不做美的紅娘莫淺情

Dites-lui de se conformer gracieusement[1] à mes vœux.

你便道謹依來命

[1] Il y a dans le texte respectueusement.

*(L'air change)*

J'ai entendu soudain un bruit qui m'a causé une vive émotion. 忽聽一聲猛警

ING-ING

Fermez la porte latérale, et allons-nous-en.

*(Elles sortent)*

SCÈNE V

TCHANG-SENG *chante :*

A ce bruit, les oiseaux qui dormaient se sont envolés; 撲剌剌宿鳥飛騰

Les branches chargées de fleurs se sont balancées et ont agité leur ombre; 顫巍巍花梢弄影

Une multitude de fleurs sont tombées et ont rempli le chemin. 乱紛紛落紅滿徑

*(L'air change)*

Sur la mousse verdoyante scintille la froide rosée; 碧澄澄蒼苔露冷

Les fleurs brillantes tamisent les rayons de la lune. 明皎皎花篩月影

Auparavant, en pensant tendrement à elle, je me laissais consumer tout le jour par une vaine langueur; 白日相思枉躭病

Mais, dans cette nuit, j'ai réussi à marier mon affection avec la sienne.

今夜我去把相思投正

*(L'air change)*

Sa jalousie est baissée, sa porte est close.

簾垂下戶已扃

Si j'essaie de l'interroger furtivement, elle me répondra à voix basse.

我試悄悄相問你便低低應

La lune est brillante et l'air est pur.

月朗風清

Nous voici justement à la deuxième veille ;

恰二更

Je serais heureux de la voir.

厮徯倖

Mais maintenant, le ciel est contraire à notre union,

如今是你無緣

Et ce jeune étudiant n'est point favorisé par la destinée.

小生薄命

*(L'air change)*

Après avoir cherché le chemin du retour, je me tiens immobile dans sa cour solitaire.

恰尋歸路停立空庭

Le vent agite les branches des roseaux.

竹梢風擺

Le boisseau du nord (la grande Ourse) brille à travers les nuages.

斗柄雲橫

Hélas! dans cette nuit, un profond chagrin pèse sur mon cœur.

吗今夜凄凉有四星

Si elle dédaigne de m'écouter, que deviendrai-je?

他不俶人待怎生

Qu'est-il besoin de lui communiquer, avec mes yeux, mes sentiments secrets?

何須眉眼傳情

Quoique vous ne parliez pas, j'ai compris votre pensée.

你不言我已省

*Il parle :*

Dans cette nuit, quel démon nocturne apparaît à mes yeux?

*Il chante :*

Ma lampe, placée sur un pied trop bas, répand une lueur incertaine.

碧熒熒是短檠燈

Mon vieux paravent ne me défend pas du froid;

冷清清是舊圍屏

Ma lampe cesse de m'éclairer;

燈兒是不明

Mon rêve commence et ne s'achève pas;

夢兒是不成

Un vent froid pénètre les treillis de ma fenêtre,

浙冷冷是風透踈櫺

Et fait résonner le papier qui la couvre.

忒楞楞是吟條兒鳴

Mon oreiller est solitaire, et sous ma couverture règne un profond silence.

枕頭是孤另被窩是寂靜

Un homme dur comme le fer se sentirait ému. 便是鐵人也動情

*(L'air change)*

Je ne puis rester assis, je suis incapable de dormir. 也坐不成睡不能

Si je pouvais un jour, à l'abri des saules et en face des fleurs, 有一日柳遮花映霧障雲屏

Au sein d'une nuit profonde et loin du bruit du monde, 夜闌人靜

Prenant les montagnes et les mers à témoin de mes serments, 海誓山盟

Goûter les charmes d'une affection mutuelle, 風流嘉慶

Mon premier succès[3] me paraîtrait mince comme un morceau de soie[4]. 錦片前程

Je m'enivrerais alors de tendresse et d'amour. 美滿恩情

Dès que nous serions réunis tous deux dans la chambre peinte, les influences du printemps naîtraient d'elles-mêmes dans nos cœurs[5]. 喀兩個畫堂春自生

[3] C'est-à-dire la première rencontre qu'il a faite de Ing-ing.

[4] C'est-à-dire : Insignifiante.

[5] Les sentiments affectueux.

*(L'air change)*

Le bonheur de ma vie entière a été fixé dans cette nuit.

我一天好事今宵定

Les deux stances de vers en sont l'éclatant témoignage.

兩首詩分明互證

Je ne veux plus la chercher dans mes songes auprès de sa porte verte;

再不要青巾尋門夢

Désormais, j'irai l'attendre au bas des pêchers en fleurs.

只索去碧桃花等兒下樹

*FIN DU TROISIÈME ACTE*

## *ACTE QUATRIÈME*

### SCÈNE Ire

TCHANG-SENG

Nous voici au quinzième jour de la seconde lune. Le religieux m'ayant invité à brûler des parfums, je vais aller un moment dans le temple. Les nuages sont purs, la pluie est douce, les fleurs du ciel (les étoiles) brillent en foule. La mer se soulève, le vent retourne les feuilles des livres sacrés.

*Il chante :*

Le disque de la lune domine encore le temple du Bouddha[1] ; 梵王宮殿月輪高

Une épaisse vapeur enveloppe les tuiles vertes qui le couvrent. 碧琉璃瑞姻籠罩

[1] C'est-à-dire qu'il est grand matin et que la lune n'a pas encore disparu à l'approche du jour.

## SCÈNE II

*Fa-pen, plusieurs religieux, Tchang-seng*

FA-PEN *conduisant les religieux*

Nous voici au quinzième jour du second mois; c'est le jour où Çakyamouni est entré dans le grand nirvâna. Jadis, le maître de maison Tchounda et Mandjouçrî, préparèrent des mets et les offrirent au Bouddha. Si les hommes vertueux et les femmes pleines de foi présentent aujourd'hui des offrandes, ils sont assurés d'obtenir toutes sortes d'avantages et de bonheur. Tchang-seng est déjà arrivé. Faites résonner à grand bruit les instruments de musique. Quand le jour sera venu, on invitera la noble dame et sa fille à venir offrir des parfums.

*Il chante :*

La fumée des parfums se condense et forme un épais nuage. 行香雲蓋結

Le sourd murmure des prières ressemble au mugissement des flots. 諷誦海波潮

*(L'air change)*

On voit onduler l'ombre des bannières. 幡影飄颻

Les bienfaiteurs du couvent sont tous arrivés[2]. 諸檀越盡來到

[2] Indique d'une manière indirecte que Ing-ing n'est pas encore venue.

*(L'air change)*

A entendre le bruit des tambours et des cymbales,

法鼓金鐃

On dirait le tonnerre du printemps qui gronde aux angles du temple.

二月春雷響殿角

Le son des cloches, les invocations du Bouddha,

鐘聲佛號

Ressemblent au vent et à la pluie du monde entier qui fouette bruyamment les sommets des pins.

半天風雨灑松稍

Les vénérables religieux ne doivent point frapper à la porte du ministre[2].

侯門不許老僧敲

Comment Hong-niang n'annonce-t-elle pas (le sacrifice) à la fenêtre ornée de gaze[3]?

紗窓也沒有紅娘報

Les prunelles de mes yeux brûlent de désir.

我是饞眼腦

Dès que je l'aurai aperçue[4], je veux absolument me rassasier de sa vue.

見他時要看個十分飽

[2] C'est-à-dire : A la porte de Mme Tchíng, femme du ministre d'État.

[3] C'est-à-dire : Pourquoi n'annonce-t-elle pas à Ing-ing et à sa mère qu'on célèbre le sacrifice?

[4] Il s'agit de Mlle Ing-ing dont le supérieur du couvent est lui-même épris.

FA-PEN *apercevant Tchang-seng*

Monsieur le bachelier, commencez par offrir des parfums. Si la noble dame vous interroge, il vous suffira de dire que vous êtes mon parent.

TCHANG-SENG *offre des parfums et fait un profond salut*

*Il chante :*

| | |
|---|---|
| Mon seul désir est que les hommes du siècle présent obtiennent une grande longévité, | 惟願存在的人間壽高 |
| Et que ceux qui ne sont plus, aient le bonheur de renaître parmi les dieux. | 亡過的天上逍遙 |
| Pour le salut de mes parents, j'adore avec sincérité les trois Précieux[5]. | 我眞正爲先靈禮三寶 |
| Je brûle encore des parfums et j'adresse, du fond du cœur, une fervente prière. | 再焚香暗中禱告 |
| Je désire uniquement que Hong-niang ne me soit point hostile, | 只願紅娘休劣 |
| Que la noble dame ne voie rien, et que son chien n'aboie pas. | 夫人休覺犬兒休惡 |

[5] Les trois objets du culte bouddhique : le Bouddha, la Loi, le clergé (Bouddha, Dharma, Sangha).

O Bouddha! puissiez-vous me faire obtenir un rendez-vous mystérieux, et accomplir nos vœux secrets.

佛囉成就了幽期蜜約

*(La noble dame amène Ing-ing et Hong-niang)*

## SCÈNE III

*Les précédents, Mme Tching, Ing-ing, Hong-niang*

Mme TCHING *parle :*

Le vénérable supérieur m'ayant invité à brûler des parfums, je vais aller un instant au temple.

TCHANG-SENG *chante :*

Je me disais que la déesse du ciel de jade avait abandonné les nuages azurés.

我只道玉天仙離碧霄

Or, c'est une adorable jeune fille qui est venue prendre part à un pieux sacrifice.

原來是可意捶來清醮

Mais moi, qui suis miné par le chagrin et affaibli par la maladie,

我個是多愁多病身

Comment pourrai-je résister à votre beauté, capable de subjuguer une ville et de dompter un royaume?

怎當你傾國傾城貌

*(L'air change)*

Votre bouche parfumée a l'incarnat de la cerise.

你看檀口點櫻桃

Votre nez, d'une éclatante blancheur, ressemble au jade le plus pur; 粉鼻倚瓊瑤

Votre teint, d'une pâleur délicate, rappelle les fleurs de pêcher; 淡白梨花面

Votre taille, mince et svelte, a la légèreté du saule; 輕盈楊柳腰

Votre figure offre la réunion de toutes les grâces; 妖嬈滿面兒堆着俏

Toute votre personne, souple et flexible comme l'osier, déploie sans cesse de nouveaux charmes. 苗條一團兒衡是嬌

FA-PEN

Ce vieux bonze désire adresser respectueusement quelques mots à la noble dame. Il y a ici un de mes humbles parents : c'est un bachelier qui se rend à la capitale pour passer ses examens. Ayant perdu son père et sa mère, et ne sachant comment leur témoigner sa reconnaissance, il m'avait prié d'ajouter en son nom quelques offrandes. Dans le premier moment, je le lui promis, mais je craindrais que la noble dame ne me blâmât.

Mme TCHING

S'il veut faire des offrandes pour le salut de son père et de sa mère, comment pourrait-on vous blâmer? Priez-le de venir, pour que je le voie.

TCHANG-SENG *aperçoit la noble dame*

*Il chante :*

Quoique le grand maître (le supérieur) soit avancé en âge, 大師年紀老

Du haut de son siége, il attache ses yeux sur elle (Ing-ing).

高座上也凝眸

Mes sentiments se montrent à la pointe de mes sourcils.

我情引眉稍

Mon affaire de cœur, il la connaît.

心緒他知道

Ses soucis secrets, sa passion profonde, je l'ai devinée.

他愁種心苗情思
我猜着

Je me sens rempli de douleur et de colère.

暢懊惱

Les éclats des cymbales font retentir les airs;

響璫璫雲板敲

Les novices poussent des cris perçants;

行者又嚎

Les religieux font entendre de bruyantes clameurs.

沙彌又消

Vous ne devriez pas ravir l'amour des autres.

你須不奪人之好

*(L'air change)*

Si votre cœur est fortement épris, pourquoi affectez-vous un air indifférent?

你有心爭似無心好

Moi, que l'amour transporte, je me sens torturé par un homme sans amour.

我多清蚤被無情惱

FA-PEN *récitant des prières et brûlant des images de papier*

L'aurore est venue; j'invite la noble dame et sa fille à s'en retourner.

*(Mme Tching, sa fille et Hong-niang sortent)*

## SCÈNE IV

TCHANG-SENG

J'ai encore bien employé ma journée. Mais, que vont-elles faire de ce jeune étudiant?

*Il chante :*

| | |
|---|---|
| J'ai été tourmenté pendant toute la nuit. | 勞攘了一宵 |
| La lune a déjà quitté l'horizon; | 月兒早沉 |
| La cloche a déjà retenti, le coq a déjà fait entendre son chant matinal. | 鐘兒早響雞兒早叫 |
| La jeune beauté s'est promptement retirée; | 玉人兒歸去得疾 |
| La pieuse cérémonie s'est terminée de bonne heure, et le service est fini. | 好事兒收拾得 |
| Chacun, dans une sorte d'ivresse, a regagné sa maison; | 道場散了酩子裏各回家 |

La lune a disparu à l'approche de l'aurore;

葫蘆題已到曉

Les chefs des religieux paraissent vraiment atteints de démence,

舉名的班首眞呆傍

Ils frappent la tête de Fa-tsong, comme si c'était un instrument sonore.

將法聰頭做磬敲

*(L'air change)*

Les vieux et les jeunes, les hommes vulgaires et les gens distingués[6] se conduisent comme des fous.

老的少的村的俏的沒顛沒到

Ils font plus de vacarme que dans la première nuit de l'année.

勝似鬧元宵

La charmante jeune fille dont les attraits m'ont enivré

稔色人兒可意寃家

A craint d'être remarquée par les hommes,

怕人知道

Et m'a regardé furtivement avec des yeux pleins de larmes.

看人將淚眼偷瞧

*(L'air change)*

Elle a fait naître dans mon cœur une envie[7] insupportable.

着小生心痒難撓

Sa voix plaintive ressemblait à celle du loriot qui gazouille au haut des arbres.

器聲兒似鶯囀喬林

[6]Ces quatre expressions s'appliquent aux bienfaiteurs du couvent (note du texte chinois).

[7]Litt. : Une démangeaison.

Ses larmes ressemblaient aux gouttes de rosée qui tombent à l'extrémité des fleurs. 淚珠兒似露滴花梢

Il m'est difficile d'imiter le supérieur 大師難學把個

Qui cache ses sentiments secrets sous un air de tendre pitié. 慈悲臉兒朦着

Les frères servants qui allument les cierges méritent toute ma haine[8]. 點燭的頭吒可惱

Les novices qui brûlent les parfums sont vraiment détestables. 燒香的行者不堪

La lueur rouge des cierges est incertaine et vacillante. 燭彔紅搖

Les nuages de parfums sont emportés par le vent. 香靄雲飄

Pendant que je cherchais Ing-ing avec des yeux passionnés, 貪看鶯鶯

Les bougies se sont éteintes et les parfums se sont évanouis. 燭滅香消

[8]Il accuse ceux-ci et les novices de regarder furtivement Ing-ing (note du texte chinois).

*FIN DU QUATRIÈME ACTE*

mage, demandant à être reconnu comme grand vassal de l'empire[90]; ensuite, on n'entendit plus parler des trois Han; ils furent conquis et absorbés par Pe-tsi et Sin-lo[91].

A l'occident du pays des Ma-han, se trouvent les *Tcheou-hou*[92] (insulaires de la race de Hou) qui habitent de grandes îles au milieu de la mer[93]. Ils sont de très-petite taille et leur langage diffère complétement de celui des Han. Ils se rasent la tête comme les *Sien-pi*[94]. Ils portent des vêtements de cuir qui ne leur couvrent que la partie

[90] 請 內 附. Litt. *Sollicitant l'appui intime*, ce qu'on pourrait traduire par *l'incorporation* à l'empire, si cette dernière expression n'entraînait une idée d'abdication qu'il ne convient pas de lui donner. Les souverains étrangers qui avaient obtenu *l'union intime* avec l'empire se trouvaient dans une situation assez semblable à celle des grands vassaux de la féodalité européenne au moyen âge. Ils recevaient l'investiture de la cour chinoise et payaient tribut, mais continuaient de gouverner leurs sujets, et acquéraient cet avantage de ne pouvoir plus être attaqués par leurs voisins sans que l'appui des armées chinoises leur fût assuré.

[91] *Pe-tsi* et *Sin-lo*, ou *Païk-tse* et *Sin-ra*, selon la prononciation adoptée par quelques orientalistes modernes, étaient deux royaumes ou tribus de la nation des Han, qui s'agrandirent peu à peu jusqu'à posséder toute la Corée méridionale. Des notices spéciales leur sont consacrées plus loin.

[92] 州 胡.

[93] Évidemment les îles de *Hall* et du *Poivre*.

[94] Nous avons vu que les Chinois donnaient le nom de 胡 *Hou* à plusieurs classes de barbares originaires de la Mongolie. Les *Sien-pi*, considérés par Klaproth comme formant une race tout à fait distincte de la famille *tongouse* proprement dite, descendaient des *Tong-hou* (Hou orientaux) qui, du temps des Tcheou, habitaient les montagnes de la Mongolie orientale, au nord du royaume de Yen et du Pe-tche-li actuel. Nous avons vu éga-

supérieure du corps, de sorte qu'ils demeurent presque nus. Ils élèvent des bœufs et des porcs, et allaient sur leurs barques faire le commerce avec les Han.

lement qu'à l'époque de l'avénement des Tcheou (au XII^e siècle av. J.-Ch.), une colonie chinoise conduite par Ki-tse s'était établie en Corée, et avait changé peu à peu les mœurs de ses premiers habitants. Ma-touan-lin constate ici ce fait remarquable qu'au III^e siècle de notre ère, les îles situées sur les côtes du pays des Ma-han étaient encore occupées par des indigènes, vraisemblablement issus de l'ancienne population autochtone.

## CHIN-HAN

## 辰韓

La tradition, conservée par les anciens de cette nation, disait que les ancêtres des Chin-han avaient été des émigrés chinois fuyant les proscriptions de Tsin[1]; qu'ils s'étaient réfugiés chez les Han, et qu'alors les Ma-han séparant une partie de leur territoire, du côté de la frontière orientale, leur en avaient fait l'abandon.

Les Chin-han avaient des villes défendues par une enceinte de palissades. Leur langage ressemblait à celui des Chinois de l'époque des Tsin; c'est pourquoi quelques-uns les ont appelés Tsin-han[2]. Leur roi était héréditaire, et toujours de la race des Ma-han. Ils ne pouvaient choisir un roi de leur propre race, ce qui montre clairement qu'ils étaient considérés comme des étrangers en exil. Ils nommaient un royaume *pang*, un arc *hou*, un voleur *keou;*

[1] 秦.

[2] 秦韓. « C'est pourquoi *quelques-uns* les ont appelés *Tsin-han* (au lieu de Chin-han.) » Cette phrase de Ma-touan-lin, que je traduis littéralement, me paraît bien plutôt expliquer un jeu de mots que relater une étymologie réelle. (Voir la note 74, page 27.)

pour dire *hing-tsieou* (faire un festin), ils disaient *hing-chang*; entre eux ils s'appelaient *tou* (camarade, compagnon) [3].

Chaque petite ville avait son chef. Les plus importants se nommaient *tchin-chi*[4]; ceux d'un ordre secondaire *hien-tsè*[5]. Venaient ensuite les *fan-oueï*[6], les *cha-hi*[7] et les *y-tsie*[8]. Tous ces titres correspondaient à des fonctions, qui ressemblaient à celles de nos mandarins.

Le pays qu'ils occupaient est fertile et beau, propre à la culture des cinq céréales. Ils connaissaient la sériciculture et fabriquaient une étoffe de soie particulière appelée *kien-pou*[9]. Ils se servaient de bœufs et de chevaux[10]. Ils se mariaient avec les formalités prescrites par les rites; ils savaient garder les bienséances entre les hommes et les femmes[11]. Dans les cérémonies de leurs funérailles, ils tenaient à la main des plumes d'un grand oiseau, indiquant par là qu'ils souhaitaient que l'âme du mort prît son vol et s'élevât.

On exploitait chez eux des mines de fer. Les Han, le pays de Oueï et même le Japon en tiraient tout le fer dont ils avaient besoin. Dans leurs marchés ou pour leur commerce, les Chin-han se ser-

[3] Tous les mots indiqués ici sont des mots chinois, qui avaient vieilli déjà au temps où cette notice fut écrite, mais qui confirmaient ce qui est dit plus haut du langage parlé par les Chin-han, et de l'origine qu'on leur attribue.

[4] Voir la note 17, page 26.

[5] 險側.

[6] 樊穢.

[7] 殺奚.

[8] 邑借.

[9] Sorte d'étoffe fabriquée avec des fils tortillés, suivant M. de Rosny.

[10] Il a été dit que les Ma-han ne se servaient ni de bœufs ni de chevaux.

[11] Autre différence avec les usages des Ma-han.

vaient de fer, tenant lieu de la menue monnaie de cuivre dont on fait usage à la Chine. C'était aussi avec du fer qu'ils payaient le tribut aux gouverneurs chinois.

Ils aimaient à chanter et à danser, à boire du vin et à jouer du *kin* et du *ssè*. Leur *ssè* ressemblait à l'instrument (chinois) appelé *tcho*, qui est une sorte de luth.

Quand il naissait un enfant, on lui comprimait aussitôt la tête avec une pierre, de manière à ce qu'elle prît une forme aplatie. C'est pourquoi tous les *Chin-han* avaient la tête de cette forme-là [12]. Les hommes et les femmes qui habitaient dans le voisinage du Japon avaient le corps tatoué [13].

Les *Chin-han* faisaient de bons fantassins. Ils avaient les mêmes armes que les Ma-han. Quand ils se rencontraient à la promenade, leur usage était de s'arrêter pour se céder le pas.

Sous la dynastie des Tcin, dans les années *taï-kang* de l'empereur Ou-ti (280-290), ils vinrent trois fois présenter leurs hommages et apporter leurs tributs à la cour.

[12] Klaproth a dit que les Chin-han avaient la tête très-aplatie, mais sans faire connaître que cette forme particulière de leur tête n'était qu'artificielle. Un tel usage paraîtra fort étrange chez un peuple réputé d'origine chinoise, qui ne pouvait, par conséquent, l'avoir importé de la mère patrie. Était-ce donc pour se distinguer d'une nation à laquelle ils ne voulaient plus appartenir?

[13] La pratique du tatouage est signalée en plusieurs endroits comme venant du Japon. Il s'agit, sans doute, ici, de la population des côtes.

## PIEN-CHIN [1]

## 弁辰

Au milieu des Chin-han habitaient les Pien-chin [2]. Ils avaient, comme eux, des villes fermées. Leur costume et la forme de leurs habitations étaient les mêmes. Leur langage et leurs mœurs se ressemblaient. Il existait, toutefois, des différences dans le culte

[1] Les *Pien-chin* faisaient partie de la nation des Han. On disait les *trois Han*, en parlant d'eux en même temps que des Ma-han et des Chin-han. Il convient donc de sous-entendre le mot *Han* à la fin de leur nom, et de voir en eux des *Pien-chin-han* ou Chin-han distingués par le nom de *Pien*. En chinois: 弁 *pien* signifie *casque*, et par extension *militaire*, en opposition avec 員 *youen*, *civil*. *Pien* indique aussi, en chinois, un bonnet de cérémonie, servant à marquer le grade de certains fonctionnaires d'un rang élevé. Si le mot *pien* n'entre dans le nom des *Pien-chin* que comme homophone, destiné à rendre la prononciation d'un mot barbare, ces remarques seront sans utilité, mais s'il a une étymologie chinoise, hypothèse qui ressort du contenu de ces notices, elles seront importantes à consigner.

[2] 與辰韓雜居. Littéralement : *Cum Chin-han mixtim habitant.* Klaproth, recueillant ce document pour ses *Tableaux de l'Asie*, a dit que les Pien-

qu'ils rendaient aux esprits. Ils plaçaient toujours le foyer des sacrifices à l'occident de leur maison [3].

Les Chin étaient tous de haute stature ; ils avaient de très-belles

chin vivaient *mêlés* avec les Han ; mais cette expression ne saurait s'entendre d'une manière absolue, puisque des villes entières étaient occupées par les Pien-chin.

[3]施竈皆在戶西.

Il n'est point dit expressément que les Pien-chin aient été, comme les Chin-han, d'origine chinoise, mais les sacrifices à l'esprit du foyer se sont pratiqués à la Chine dès la haute antiquité, et l'on notera également que ce foyer placé ainsi, à l'occident de la maison, se trouvait chez les Pien-chin tourné du côté de la Chine.

[4] Nous attendrons que cet ouvrage soit plus avancé pour esquisser le tableau des principaux faits qu'il renferme ; mais, un résumé de quelques observations sur les notices du Tchao-sien, de Oueï et des trois Han gagnera peut-être à n'être pas retardé.

Klaproth a considéré les anciennes populations de la Corée comme appartenant à la race *Sien-pi*. Cette assertion paraît confirmée par Ma-touan-lin, quand il nous apprend que, dans les îles situées sur la côte occidentale de la presqu'île coréenne, il existait encore, aux premiers siècles de notre ère, des indigènes offrant les caractères de cette race, avec sa rudesse primitive. On remarquera toutefois que si les Ma-han avaient la même origine, l'élément étranger avait profondément altéré leur langage, puisqu'il différait dès lors complétement de celui des indigènes qu'on vient de mentionner. Klaproth ajoute, il est vrai, que la langue des Han n'était pas tout à fait la même que celle des Coréens du Nord, et qu'elle se rapprochait davantage de celle des Japonais, auxquels les Han ressemblaient par leur manière de vivre, leurs mœurs et leur habillement. Ma-touan-lin ne dit rien de semblable. Il distingue seulement les Ma-han, les véritables Han originaires, des Chin-han appelés Tsin-han parce qu'ils parlaient le chinois, et de ces Pien-chin qui se posent comme une énigme ethnographique, avec leur

chevelures et s'habillaient avec recherche. Leurs lois pénales étaient sévères. Comme ils étaient voisins du Japon, beaucoup d'entre eux avaient le corps tatoué[4].

haute stature, leurs lois sévères, leur magnifique chevelure et le luxe de leurs habits. Enfin, rapportant que le voisinage du Japon avait fait adopter le tatouage par quelques Chin-han et Pien-chin; il n'indique même pas que cette coutume japonaise ait pénétré jusque chez les Ma-han.

# FOU-YU

## 夫餘

Le royaume de Fou-yu est à mille *li* au nord de Hiouen-tou. Il est borné au midi, par le royaume de Kao-kiu-li[1]; à l'orient, par les *Y-leou*[2], et à l'occident, par les Sien-pi; au nord, il a le fleuve *Jo-Choui*[3]. La superficie de ce royaume est de 2000 *li*, en carré. Il fit originairement partie du territoire de Oueï.

[1] Une longue notice est consacrée plus loin à ce royaume, qui fut fondé sur l'ancien territoire des Oueï, et qui occupa ensuite toute la Corée.

[2] Les *Y-leou* ou *Y-liu*, anciens *Su-tchin* ou *Su-chin*, faisaient partie des barbares que les Chinois comprenaient sous le nom générique de 東胡 *Tong-hou*. Il sera parlé d'eux dans ce volume.

[3] 弱水. Deux fleuves coulent au nord de l'ancien pays de Fou-yu, tel que Klaproth le représente dans ses *Tableaux historiques de l'Asie* : l'un est le *Soung-gari-oula* supérieur, ou *Ghirin*, ou *Kuen-tong-kiang*; l'autre est le *Toumen-oula*. Entre le pays de Fou-yu et le cours de l'*Amour*, les *Tableaux de l'Asie* figurent un vaste territoire tour à tour occupé par les *Su-tchin* ou *Y-leou*, et par les *Mou-ki*, *Mo-ho* ou *Mo-ko*, du premier siècle au

Dans le principe, le roi du royaume de *So-li*[1], des barbares du nord, ayant fait un voyage, sa servante (c'est-à-dire l'une de ses femmes) devint grosse pendant son absence, et, à son retour, il voulut la tuer. La servante dit : J'ai aperçu dans le ciel une vapeur

huitième siècle de notre ère. Ces mêmes tableaux indiquent le fleuve *Amour* comme ayant porté successivement le nom de *He-choui* (fleuve noire), au IIIe siècle de notre ère, puis celui de *Jo-choui* (les eaux faibles), du IVe au Ve siècle, pour reprendre ensuite sa première dénomination de *He-choui* et devenir enfin, vers le XIIIe siècle, le *He-long-choui* ou fleuve du Dragon-Noir. *Jo-choui* désignerait donc ici le fleuve *Amour,* et il semblerait résulter de ce passage, rapproché des documents fournis par Klaproth : ou bien que les Chinois auraient considéré le Fou-yu, à une certaine époque, comme beaucoup plus étendu que ne le représentent les *Tableaux de l'Asie,* ou bien que le *Jo-choui* et le *He-choui* seraient deux fleuves différents.

Un fait curieux, c'est que le chapitre *Yu-kong* du *Chou-king* parle précisément de deux fleuves voisins portant les noms de *He-choui* et de *Jo-choui,* mais appartenant à la Chine occidentale, ainsi que l'a exposé Ed. Biot dans un mémoire publié par le *Journal asiatique*, en 1842.

A quelle époque remonte l'indication des frontières du Fou-yu, qui nous a suggéré ces observations ? Il serait difficile de le préciser. Le Fou-yu n'existait plus depuis longtemps, au siècle où vécut Matouan-lin ; mais les documents recueillis par l'auteur du *Ouen-hien-tong-kao* sont, pour la plupart, contemporains des faits qu'ils relatent. D'autre part, les verbes chinois étant presque toujours employés sans aucune marque de temps, il serait souvent très-délicat d'opter *avec intention* entre le présent et le passé. C'est pourquoi j'ai prévenu que si je préfère généralement me servir du *présent,* comme de la forme la plus simple, je n'entends pas toujours indiquer par là que, du vivant de Matouan-lin, les choses étaient encore telles que le texte chinois les décrit.

[1] 索離. Une note ajoute que quelques-uns écrivent 橐 | *To-li.*

de la grosseur d'un œuf; elle est descendue en moi, et c'est ainsi que j'ai conçu. Le roi la fit enfermer; ensuite elle mit au jour un garçon. Le roi ordonna qu'il fût porté dans une étable à porcs; mais les porcs le réchauffèrent de leur souffle, et ainsi il évita la mort. Il fut encore exposé dans une écurie, mais, les chevaux firent comme avaient fait les porcs. Alors, le roi, persuadé que cet enfant était un être surnaturel, le laissa à sa mère afin qu'elle le nourrît, et il fut appelé *Tong-ming*[5] (clarté de l'Orient). Tong-ming, en grandissant, devint un archer très-habile. Le roi le redouta et voulut le faire mourir. Alors Tong-ming s'enfuit vers le midi et parvint aux bords du fleuve *Yen-hou*[6]. Avec son arc, il frappa l'eau; aussitôt les poissons et les tortues se réunirent en masse à la surface, et Tong-ming, marchant sur leur dos comme sur un pont, put traverser le fleuve; il arriva ainsi dans le pays de Fou-yu, où il régna.

Entre les divers pays des barbares orientaux, celui de Fou-yu est remarquable par l'étendue et la fertilité de ses vastes plaines, où croissent les cinq céréales. Il produit aussi des chevaux estimés, du jaspe rouge, des fourrures de martre et d'une espèce de renard[7],

[5] 東明.

[6] 掩滈水. Une note chinoise dit ici : « Aujourd'hui dans le royaume de Kao-(kiu)-li, il y a le fleuve 蓋斯 *Kaï-sse*, qui pourrait être ce fleuve-là. » Sans attacher plus d'importance qu'il ne convient à la fable qui motive la mention de ces noms de fleuves, nous remarquerons que si Tong-ming marchait du nord au sud pour entrer dans le pays de Fou-yu, le fleuve traversé par lui aurait été nécessairement le *Toumen*, ou le *Soungari supérieur*, que ces dénomminations de *Yen-hou* et de *Kaï-sse* auraient servi à désigner. Nous verrons, du reste, à l'article *Kao-kiu-li* une répétition presque identique de la légende de *Tong-ming*, avec une variante d'itinéraire, où il sera question d'un tout autre fleuve.

[7] 狖.

et des perles grosses comme des fruits de jujubier. Les habitants entourent leurs villes de palissades, formées avec des pièces de bois rond. Ils ont des maisons, des palais, des greniers et des prisons. Les hommes sont grands, robustes, braves et honnêtes. Ils n'exercent pas de brigandage. Ils ont pour armes l'arc et les flèches, des sabres et des lances. Ils désignent leurs mandarins de différents ordres par les noms des six animaux domestiques. Il y a des *ma-kia*, des *nieou-kia*, des *kieou-kia*[8], etc. Ces mandarins gouvernent les villes et les villages.

Dans leurs repas (les habitants de Fou-yu) emploient des vases de la forme appelée *tsou-teou*[9]. Dans leurs réunions et dans leurs festins, ils se saluent en élevant le vase à boire. Ils pratiquent aussi les usages de politesse appelés *si-tsio, y, jang, ching* et *kiang*[10]. A la douzième lune, ils sacrifient au ciel en grande pompe, buvant du vin[11], chantant et dansant continuellement pendant plusieurs jours.

[8] Litt. « *classe des chevaux, des bœufs, des chiens.* » Les trois autres animaux domestiques sont le mouton, la poule et le porc.

[9] 俎 豆 Vases dont les Chinois se servaient dans les sacrifices.

[10] 洗 爵 *Si tsio* (laver la coupe), c'est boire ensemble une dernière coupe à la fin du repas; 揖 *y*, c'est prendre la main d'une personne qu'on salue, et la porter à sa poitrine; 讓 *jang* veut dire céder un siége avec certaines cérémonies; 升 降 *ching kiang*, s'avancer et reculer, en se donnant réciproquement des marques de déférence. Toutes ces formes de politesse, évidemment d'origine chinoise, se trouvent consignées dans le *Li-ki* (liv. 75). Encore aujourd'hui, dans un grand dîner chinois, le maître de la maison élève sa tasse le premier pour inviter les convives à boire, et il renouvelle la même cérémonie à la fin du repas, quand on verse la dernière tasse de vin appelée 漱 口 杯 *sou keou peï*.

[11] On sait que par le mot vin, *tsieou*, il faut entendre toute espèce de boissons fermentées.

Ils appellent cette fête *Yng-kou*[12]. C'est une époque où l'on remet des peines et où l'on gracie des prisonniers. Si l'on doit faire la guerre, on sacrifie également au ciel, en tuant un bœuf et, par l'examen des pieds de la victime, on présage si cette guerre sera heureuse ou malheureuse.

[On lit dans l'*Histoire des Oueï* : Si les pieds du bœuf sont fendus[13], c'est un mauvais présage; dans le cas contraire, c'est un présage heureux.]

Les habitants de ce pays qui voyagent, marchent indifféremment de jour et de nuit. Ils se plaisent à chanter sans cesse. La coutume du Fou-yu est d'appliquer des supplices très-sévères et très-rigoureux. Celui qui a commis un crime capital entraîne toute sa famille en servitude. Celui qui a volé *un* est condamné à rendre *douze*. L'homme et la femme convaincus d'adultère, sont mis à mort; non seulement les femmes vicieuses sont mises à mort, mais encore leurs cadavres sont jetés sans sépulture dans les montagnes[14]. Les

[12] 迎 鼓 (*aller au-devant en frappant le tambour*). Cette expression est chinoise et présente beaucoup d'analogie avec le nom que les Chinois donnent à la fête de l'agriculture, qui s'appelle *Yng-tsieou* (*aller au-devant du printemps*). Quant à la fête *Yng-kou*, célébrée à la douzième lune, elle paraît être la fête du renouvellement de l'année. Douze lunes étant écoulées, on allait sans doute au-devant du nouvel-an.

[13] 解.

[14] S'agit-il des femmes déjà condamnées à mort pour adultère, auxquelles on inflige ce redoublement de pénalité quand elles sont reconnues vicieuses 惡 妬 (litt. : *mauvaises et envieuses*), ou bien suffit-il qu'on leur trouve ce dernier défaut pour les traiter avec autant de rigueur? Je veux incliner pour la première hypothèse, mais j'avoue que le texte chinois me laisse des doutes à cet égard.

frères, les femmes et les belles-sœurs des suppliciés sont privés de cercueil, au jour de leur mort. Les homicides qu'on enterre vivants se comptent par centaines.

Le Roi est enseveli dans un coffre de jade. Au temps des Han, ce coffre de jade était préparé et déposé dans la ville de Hiouen-tou. Quand le Roi mourait, on allait à cette ville en grande cérémonie, pour chercher le coffre de jade et procéder à la sépulture du souverain.

Sous le règne de Kouang-ou, des Han, durant les années *kien-ou* (25 à 56 de notre ère), tous les royaumes des barbares orientaux venaient rendre la visite d'hommage et offrir des présents. La vingt-cinquième de ces années (50 après J.-Ch.), le roi de Fou-yu envoya un ambassadeur avec des présents. L'empereur Kouang-ou le récompensa par de grandes largesses, et des relations annuelles se continuèrent ainsi jusqu'à la cinquième année *yong-tsou* de l'empereur Ngan-ti (112 de notre ère), époque à laquelle ce roi de Fou-yu commença à envahir le territoire de Lo-lang, conduisant sept à huit mille cavaliers et fantassins, et massacrant les habitants et les fonctionnaires. Ensuite, il fit de nouveau sa soumission. La première année *yong-ning* (120), il envoya à la cour le prince héritier appelé Oueï-tcheou-taï [15] qui offrit des présents à l'Empereur. L'Empereur lui donna un sceau officiel, avec une attache de soie brodée d'or [16].

[15] 尉 鼈 台.

[16] Il sera fait mention fréquemment, dans cet ouvrage, de sceaux officiels envoyés par l'Empereur à des souverains étrangers. Ces sceaux étaient en jade ou en métaux plus ou moins précieux, et les pièces de soie qui leur servaient à la fois d'attache et d'enveloppe variaient également, selon le rang et l'importance du prince à qui le sceau était concédé. De la part de l'Empereur, le fait de cette concession entraînait une promesse de haute protection contre

Sous le règne de l'empereur Chun-ti, la première année *yong-ho* (136), le roi de Fou-yu vint lui-même rendre visite à l'Empereur, à la capitale. L'Empereur le reçut avec de grands honneurs.

La quatrième année *yen-hi,* du règne de l'empereur Hiouen-ti (162), le roi de Fou-yu envoya des ambassadeurs pour offrir ses hommages, ses félicitations et ses présents.

La première année *yong-kang* (167), le roi de Fou-yu appelé Fou-taï[17] envahit Hiouen-tou à la tête de plus de 20,000 soldats; mais le gouverneur de Hiouen-tou, nommé Kong-seng-yo, le battit et coupa plus de mille têtes aux envahisseurs. La troisième année *hi-ping* de l'empereur Ling-ti (175), ce roi envoya à l'Empereur une lettre de soumission et d'excuses avec des présents en tribut.

Le Fou-yu releva d'abord du gouvernement de Hiouen-tou; puis, sous le règne de l'empereur Hien-ti (190-220), le roi de Fou-yu demanda à relever du Leao-tong. La dynastie des Han avait assujetti fortement les barbares orientaux; lorsque le roi de Fou-yu, nommé Oueï-tcheou-taï[18], se trouva relever du Leao-tong, par suite

toute agression injuste, et de la part du prince qui recevait le sceau, le fait de son acceptation comportait aux yeux des Chinois une reconnaissance de la suzeraineté de l'Empire. On verra que cette convention mutuelle n'était pas toujours rigoureusement observée, et que bon nombre de princes étrangers, qui n'osaient refuser le don impérial étaient loin, cependant, de se considérer comme liés étroitement par les liens de l'obéissance.

[17] 夫台.

[18] Le même qui a été désigné plus haut comme prince héritier (note 15). Le second caractère de son nom offre une variante dans notre texte de Ma-touan-lin, mais ce n'est qu'une abréviation en usage, ainsi que l'indique le dict. de Morrison, au mot *Chow*.

du changement que la cour de Chine avait accordé, les Sien-pi et les Kao-kiu-li[19], prenant en considération la situation du Fou-yu, placé entre leurs deux territoires, firent alliance avec ce roi et lui offrirent des filles de leur race en mariage. Oueï tcheou-taï étant mort, Kien-oueï-kiu[20] lui succéda. Ce dernier n'avait point de fils né de la reine sa femme, mais seulement un fils né d'une concubine et nommé Ma-yu[21]. Lorsqu'il mourut, tous les grands et les hauts fonctionnaires du royaume s'accordèrent pour mettre Ma-yu sur le trône.

Kien-oueï-kiu fut en grande vénération parmi les siens. Il méprisait les richesses, se montrait généreux, aimait la justice et s'était concilié l'affection du peuple. Chaque année il envoyait une ambassade à la cour de Chine avec des présents.

Sous la dynastie des Oueï, dans les années *tching-ki* (239-244), Mou-kieou-kien, après avoir châtié le roi de Kao-kiu-li, enjoignit au gouverneur de Hiouen-tou, nommé Ouang-sin, de traverser le Fou-yu afin de le poursuivre[22]. Le roi Kien-oueï-kiu fit un accueil amical au général qui commandait les troupes chinoises. Il en-

[19] C'est-à-dire : Le roi ou le peuple du pays de *Kao-kiu-li*. Le même mot sert, en chinois, pour ces acceptions diverses. Ici, le texte porte simplement *Kiu-li*; mais *Kao-li* et *Kiu-li* sont des abréviations de *Kao-kiu-li*; cette dernière forme abrégée eut même sa raison officielle, ainsi qu'on le verra plus loin à l'article *Kao-kiu-li*.

[20] 簡 位 居.

[21] 麻 余.

[22] Ma-touan-lin s'étend avec plus de détails, à l'art. *Kao-kiu-li*, sur cet épisode qui est rapporté différemment dans le *Tong-kien-kang-mou* ou *Annales générales de l'Empire*. C'est un point sur lequel nous aurons à revenir.

voya un personnage d'un rang élevé pour le recevoir, et fournit des vivres à son armée. Deux fonctionnaires, le père et le fils, tous deux de la classe des *nieou*[23], n'ayant pas exécuté ses ordres avec droiture, il les fit mettre à mort, confisca leurs biens au profit du trésor public, et allégea d'autant la charge des impôts supportés par ses sujets.

C'était une antique coutume, dans le pays de Fou-yu, que si les récoltes venaient à manquer, par suite des inondations ou de la sécheresse, on en rejetait la faute sur le Roi, et quelques-uns même allaient jusqu'à dire qu'il fallait le tuer. Ma-yu étant mort, son fils Y-liu[24], âgé de six ans, fut proclamé roi[25].

Sous la dynastie des Tcin, la sixième année *taï-kang* (287), Y-liu fut assailli et battu par *Mou-yong-hoeï*[26] (chef d'une horde de Sien-pi). Y-liu tua lui-même ses fils et ses frères, et s'enfuit dans le pays de *Ouo-tsiu*[27], emportant avec lui le trésor de Fou-yu, qui renfermait des pierres fines et des objets de grande valeur. La tradition faisait remonter aux plus anciennes générations l'origine de ces richesses, conservées de siècle en siècle comme un précieux dépôt.

[On lit dans l'*Abrégé de l'histoire des Oueï :* Ce royaume était

[23] Voir plus haut la note 8.

[24] 依慮.

[25] La manière brusque dont cette phrase est placée à la suite de la précédente donne lieu de se demander si Ma-yu a été massacré, par suite du mauvais succès des récoltes, ou s'il est mort naturellement.

[26] 慕容廆 c'est-à-dire *Hoeï* (chef) des *Mou-yong*. Les *Mou-yong* étaient des tartares *Sien-pi*, établis au nord du Leao-tong.

[27] Une notice spéciale est consacrée plus loin à ce pays.

riche; depuis l'antiquité jusqu'à cette époque, il n'avait jamais été conquis.]

L'empereur Ou-ti avait conféré à Ho-kan les hautes fonctions de *Juge et protecteur des Orientaux*. L'année suivante[28], le prince Y-lo[29], qui était l'héritier du royaume de Fou-yu, envoya des délégués à Ho-kan, en sollicitant son appui pour rentrer dans ses États[30]. Ho-kan chargea le mandarin militaire Kou-tchin d'organiser une expédition et de replacer Y-lo sur son trône. Mou-yong-hoeï essaya de disputer le passage aux troupes chinoises, mais Kou-tchin le battit, dispersa ses forces et remit Y-lo en possession de son royaume.

Dans la suite, il arriva que Mou-yong-hoeï enlevait fréquemment des habitants du Fou-yu, et les vendait en Chine comme esclaves. L'Empereur fit racheter ces captifs sur les fonds du trésor public et défendit qu'à l'avenir le même trafic se renouvelât.

Depuis cette époque, on n'entendit plus parler du Fou-yu[31].

[28] Il a été parlé déjà de ce Ho-kan, dans la notice sur les Ma-han. L'*Année suivante* se rapporte ici, non à la nomination de Ho-kan, en qualité de *juge et protecteur des orientaux*, mais à la défaite et à la fuite de Y-liu.

[29] 依 羅.

[30] Y-liu était donc mort, ou avait été déposé.

[31] Le pays de Fou-yu fut absorbé plus tard par le royaume de Kao-kiu-li, dont la notice vient immédiatement après celle du Japon, placée à la suite de celle-ci. On trouvera donc, sous cet autre nom, une seconde phase de son histoire, et l'on fera cette remarque, en passant, que Ma-touan-lin envisage principalement les pays qu'il décrit au point de vue de leurs relations avec l'Empire chinois.

## OUO — *LE JAPON*

## 倭

Le pays de *Ouo*[1], le Japon, est au sud-est du pays des Han et du gouvernement de *Taï-fang*[2]. Il est formé par une réunion d'îles situées au milieu de la grande mer. La distance pour s'y rendre, en partant des territoires de Lo-lang ou de Taï-fang, est d'environ douze mille *li*[3]. Le nombre des royaumes qu'il renferme

[1]倭 Le royaume de *Ouo* était le plus considérable de tous ceux qui composent ce qu'on nomme aujourd'hui l'Empire japonais. Ce nom de *Ouo* est celui sous lequel le Japon fut connu des Chinois, longtemps avant de s'appeler 日本 *Ji-pen* (Japon), ainsi qu'on le verra dans le courant de cette notice. Je croirai toutefois, ma'gré l'anachronisme, pouvoir me servir des mots *Japon* et *Japonais* dès les premières lignes d'une traduction en langue française.

[2]帶方郡 Plusieurs fois déjà, il a été question de *Taï-fang*, et nous avons vu (page 28) à quelle époque et dans quelles conditions ce gouvernement ou cercle administratif avait été fondé. Il était situé au S.-E. du territoire de Lo-lang, aujourd'hui *Pyœng-ân*.

[3] J'ai donné précédemment (page 8) une

s'élève à plus de cent. A compter de l'époque où l'empereur Ou-ti, des Han, fit la conquête du Tchao-sien[4], plus de trente de ces royaumes entretinrent des relations suivies avec l'Empire chinois, par ambassades ou par messages.

Chaque royaume a son roi héréditaire. Le grand roi de *Ouo* réside dans le royaume de *Ye-yen-taï*[5] [on prononce aujourd'hui *ye-mo-to*[6]], lequel royaume se trouve à 12,000 *li* des frontières (du gouvernement) de Lo-lang et à plus de 7,000 *li* du royaume

évaluation approximative de la mesure du *li*, d'après l'autorité de plusieurs géographes et sinologues éminents. Dans la présente notice sur le Japon, le nombre des *li* paraît tellement exagéré, pour plusieurs des distances indiquées, qu'il semble nécessaire d'assigner à cette mesure itinéraire une étendue très-inférieure à celle qui lui est attribuée généralement. — Je placerai à la fin de ce volume un tableau comparatif de toutes les distances évaluées en *li* par Ma-touan-lin, dont il aura été permis de constater l'étendue réelle en mesures européennes. J'ai l'espoir que la critique y puisera des éléments de vérification suffisants pour apprécier les indications relatives aux pays incertains qu'il s'agira d'identifier.

[4] L'an 108 av. J.-C.

[5] 邪馬臺.

[6] 邪摩維 M. de Rosny pense que ces trois caractères, selon leur valeur phonétique ancienne, devaient se prononcer exactement *Ya-ma-to*. Des différences analogues existeraient aujourd'hui entre les prononciations anciennes et modernes d'un grand nombre d'autres caractères chinois, ainsi qu'on en trouverait la preuve en étudiant l'écriture japonaise dite *man-yô-kâna*, laquelle se compose des signes idéographiques de la langue chinoise employés avec une valeur purement phonétique, et cette observation intéresserait par conséquent la plupart des noms géographiques cités dans les ouvrages de Ma-touan-lin.

On comprendra que je ne me risque

de *Kiu-ye-han*[7], dans la direction du nord-ouest. Son territoire est à peu près à l'orient de *Koueï-ki*[8] et de *Tong-ye*[9]. Il est voisin de *Tchou-yaï* et de *Tan-eul*[10]. Aussi les coutumes et les lois (de ces diverses régions) se ressemblent-elles beaucoup.

Le sol est propre à la culture du riz, du chanvre et des mûriers, qui servent à nourrir les vers-à-soie. Les habitants savent filer et tisser; ils fabriquent les étoffes de soie appelées *kien-pou*[11]. Ils ont des perles blanches et du jade vert. Leurs montagnes fournissent du *tan-tou*[12]. Le climat est tempéré. L'hiver comme l'été, on récolte des légumes. On ne voit ni bœufs, ni chevaux, ni panthères, ni moutons, ni poules.

Les armes (des Japonais) sont la lance, le bouclier, l'arc en

pas à modifier moi-même selon la méthode japonaise toutes les prononciations chinoises actuellement en usage, mais il me paraît utile de signaler cette opinion aux personnes qui voudront s'appliquer à chercher l'identification de certains noms, dont les caractères chinois sont donnés dans ce recueil.

[7]拘 邪 韓 Petit royaume situé à l'extrémité S.-O. de la Corée, suivant un ouvrage chinois qui m'est communiqué par M. de Rosny.

[8]會 稽 Province chinoise, au temps des Tsin et des Tang. Elle comprenait le Tche-kiang, le sud du Kiang-sou et le nord du Fo-kien actuels. Ed. Biot a écrit par erreur *Hoeï-ki*.

[9]東 冶 Ancien nom du Fo-kien méridional.

[10]朱 崖 et 儋 耳 Aujourd'hui, suivant le dict. géogr. de Ed. Biot, *Yaï-tcheou* et *Tan-tcheou*, dans l'île de Haï-nan. L'île de Haï-nan est si éloignée du Japon qu'on ne lit point ce passage sans étonnement.

[11]Ces étoffes se fabriquaient de même en Corée, ainsi qu'il a été dit précédemment.

[12]丹 土 Terre rouge, en latin *rubrica*.

bois et des flèches de bambou dont quelquefois la tête est en os. Tous les hommes ont le visage marqué de points noirs et, aussi, le corps tatoué. Selon que le tatouage est à droite ou à gauche, grand ou petit, il indique la noblesse ou la condition plus humble de chacun. Les hommes se vêtissent en plaçant en travers des lés d'étoffe, retenus ensemble au moyen de nœuds. Les femmes laissent tomber d'abord leurs cheveux, les replient et les attachent en les nouant. Leur robe est comme une simple couverture ou pièce d'étoffe, avec un trou pour passer la tête. Elles s'enduisent le corps d'une poudre rouge, ainsi qu'à la Chine on se sert de fard.

Les Japonais ont des villes entourées d'une enceinte de palissades et de grandes maisons. Le père, la mère, les frères aînés et les frères cadets habitent séparément, mais les garçons et les filles se voient librement en public. Ils mangent tous avec leurs doigts, et cependant ils font usage de vases semblables à ceux qu'on appelle, en Chine, *pien-teou*[13]. C'est une coutume générale, chez eux, de marcher nu-pieds. Ils ne regardent pas comme impoli de s'asseoir sans aucune tenue, appuyés sur leurs coudes, les jambes étendues ou même en tenant leur genou avec leurs mains. Ils aiment à boire du vin. Ils atteignent souvent une longue vieillesse; bon nombre d'entre eux dépassent cent ans. Dans leur pays, il y a beaucoup de filles[14]. Les grands personnages ont généralement quatre ou cinq femmes. Les autres en possèdent deux

[13] Comme au *Tchao-sien*. Les vases 籩豆 *pien-teou* étaient faits de bambou.

[14] C'est-à-dire qu'il nait plus de filles que de garçons. Ce fait, signalé à diverses époques, se constate encore vrai aujourd'hui.

ou trois. Les femmes ne sont ni débauchées ni jalouses. Les hommes ne sont enclins ni au vol ni au brigandage. Ils ont peu de procès. Si quelqu'un viole la loi, on réduit en servitude sa femme et ses enfants. Si le crime est très-grave, on anéantit sa race entière. Le cadavre d'un mort est gardé pendant dix jours et plus. Les gens de la maison se lamentent et s'abstiennent de manger et de boire; puis, les amis arrivent en chantant et en dansant, afin de chasser le chagrin. On brûle des ossements pour faire des sortiléges. On en tire des présages heureux ou malheureux.

Les gens qui voyagent sur mer prennent avec eux un homme à qui il est interdit de se peigner et de se laver, de manger de la viande, ni de s'approcher d'aucune femme. On appelle cet homme *tchi-chouaï*[15]. Si le voyage s'effectue heureusement, on le récompense par de riches présents; mais si le voyage est malheureux, s'il survient des accidents ou des maladies, alors on juge que le *tchi-chouaï* n'a pas été attentif à ses devoirs, et tous se réunissent pour le mettre à mort[16].

[15] 持衰.

[16] Il me paraît important de rappeler ici la méthode que suit Ma-touan-lin pour la composition de ses notices, méthode signalée dans l'avertissement placé en tête de ce volume. L'auteur chinois suit l'ordre des temps et dispose chronologiquement, sans en changer les termes, les documents qu'il a recueillis. Ce premier tableau des mœurs du Japon est donc évidemment celui dont la source est la plus ancienne. On remarquera qu'il y est question déjà de l'industrie des vers-à-soie, et il sera intéressant de le comparer avec deux autres documents analogues contenus dans cette même notice : l'un de l'an 601 de notre ère, l'autre de la fin du x^e^ siècle.

La deuxième année *kien-ou-tchong-youen* (57 de notre ère), le royaume de *Ouo-nou*[17] envoya un ambassadeur apportant ses hommages, ses félicitations et des présents. Cet ambassadeur se donna lui-même le titre de *ta-fou*. Son maître résidait aux limites méridionales du Japon. L'empereur Kouang-ou lui fit don d'un sceau officiel avec son enveloppe de soie.

Sous le règne de l'empereur Ngan-ti, la première année *yong-tsou* (107 de notre ère), les envoyés du roi de Ouo, nommé *Chouiching*[18], offrirent des esclaves au nombre de cent soixante, en sollicitant une audience de l'Empereur.

[17]倭奴國 Nom que les Chinois donnèrent au Japon, sous la dynastie des Han.

[18]帥升 Un fait qui surprend tout d'abord, quand on jette un coup d'œil sur la chronologie japonaise fournie originairement par Kœmpfer et Charlevoix, adoptée par Deguigues et Klaproth, et reproduite avec quelques corrections légères par M. de Rosny, c'est de voir qu'après avoir fixé au règne de *Sin-bou* ou *Zin-mou* (en chinois : *Chin-vou*), l'an 660 avant notre ère, le commencement de la période historique, de l'histoire véritable selon l'expression de Klaproth, on nous présente, durant une période de plus de mille ans (de 660 av. J.-Ch. à 399 de notre ère), une série de souverains presque tous centenaires, atteignant parfois l'âge de 140 à 150 ans. Une pareille chronologie inspire immédiatement plus que des doutes, et l'idée vient à l'esprit que la mémoire d'un bon nombre des vieux souverains du Japon s'étant perdue, on a dû, pour combler les lacunes laissées par eux dans l'histoire, prolonger et souder l'un à l'autre les règnes dont le souvenir s'était conservé. Klaproth avait évidemment ce soupçon quand il écrivait : « De 660 av. J.-Ch. jusqu'à l'an 400 après cette époque, l'histoire du Japon ne compte que dix-sept empereurs, nombre trop peu considérable pour un si grand espace de temps. » Mais ce qui n'était pour Klaproth

Vers l'époque où Hiao-ling-ti hérita du trône de son père (168), de grands troubles éclatèrent au Japon. La guerre civile fit couler des flots de sang, et durant un certain nombre d'années, ce pays demeura dans l'anarchie. Il y avait une princesse dont le nom était *Pi-mi-hou*[19]. Devenue adulte, elle ne voulut pas se ma-

qu'une hypothèse très-vraisemblable va nous apparaître ici comme une réalité. Un document important, qu'on trouvera plus loin, nous permettra de remonter jusqu'à l'origine de la monarchie japonaise. En attendant, Ma-touan-lin relate exactement toutes les ambassades envoyées par le Japon à la Chine ; il nomme les princes dont elles apportaient l'hommage ou le tribut, sans négliger de consigner les dates. Il nous suffira donc de vérifier s'il y a concordance, entre l'existence du souverain qu'il mentionne, et le règne que la chronologie adoptée par les japonistes fait figurer à la même époque.

Le résultat prévu se manifeste dès le début, à l'occasion de cette ambassade de l'an 107. La chronologie des japonistes indique précisément à cette date le règne d'un prince âgé de 117 ans, *Keï-ko,* en chinois *King-hang* (qu'elle fait vivre d'ailleurs jusqu'à 140 ans), sans mentionner aucunement le roi *Choui-ching*, dont Ma-touan-lin nous révèle l'existence et nous conserve le nom.

[19] 卑彌呼 la même que les Japonais appellent *Sin-ko ouo-gou*, ou l'impératrice *Sin-ko*. Kœmpfer la nomme *Singukogu* ou *Dsinguukwogun*. Suivant M. de Rosny, qui nomme cette princesse *Zin-gu kwo-gu*, il ne faut point voir dans les mots chinois *Pi-mi-hou* un nom propre de *Mikado,* mais seulement un nom commun désignant « une princesse. » Dans les ouvrages historiques de sa bibliothèque japonaise, où il a fait des recherches à ma demande, la fille d'un souverain japonais est souvent désignée sous le titre de *Himé-miko,* dont *Pi-mi-hou* n'est, d'après lui, qu'une corruption aisément explicable par les lois de permutations phonétiques, dans les langues chinoise et japonaise. Enfin, dans la grande encyclopédie *Wa-kou-san-*

rier[20]; elle s'était vouée au culte des démons et des esprits, et savait étonner la multitude par des sortiléges. C'est pourquoi tous la reconnurent pour Reine. Elle avait des servantes au nombre de mille. Elle ne se laissait guère apercevoir ; il y avait seulement un homme qui lui portait sa nourriture et qui transmettait ses paroles (ses commandements). Elle habitait un palais fortifié avec des tours à plusieurs étages et une enceinte de palissades, toujours gardé par des soldats. Ses lois étaient sévères.

Du royaume de cette reine, dans la direction de l'Orient, en traversant la mer et à plus de 1,000 *li*, on arrive au royaume de *Kiu-nou*[21], dont les habitants, bien qu'ils soient tous de la même race que ceux de *Ouo,* ne sont cependant pas soumis à l'autorité de la Reine.

*saï-dz̧ù-y-é,* le seul signe 女, employé pour désigner la fille d'un *mikado,* est accompagné de la lecture japonaise interlinéaire *Himé-miko,* ce qui ne laisse pas de doute sur l'exactitude de son identification.

[20]Ce témoignage est en désaccord avec la chronologie des japonistes, qui fait monter *Pi-mi-hou* sur le trône comme veuve de *Tsiou-aï* (en chinois, *Tchong-ngaï*), son prédécesseur. Les grandes annales de la dynastie des *Oueï,* que M. de Rosny possède, et dont le plus souvent, Ma-touan-lin ne consulte que l'*Abrégé,* renferment un passage dont il n'est point fait ici mention, et qu'il est important cependant de signaler, tant pour établir la concordance entre les chronologies chinoise et japonaise, que pour vérifier quelques assertions qu'on trouvera plus loin. Il y est dit : « *Pi-mi-hou*, bien que devenue adulte, n'avait point de mari, mais elle avait un frère cadet qui l'assista dans le gouvernement du royaume et qui se proclama lui-même Roi. A partir de ce moment, peu de personnes parvinrent à la voir. »

[21]拘奴.

Du royaume de cette reine, vers le midi, à plus de 4,000 *li,* est le royaume de *Tchou-jou*[22], dont les habitants sont de la hauteur de trois ou quatre pieds (chinois)[23]. Au sud-est de Tchou-jou, en navigant une année, on arrive au royaume des *Lo*[24], ou des Hommes nus, et au royaume des *He-tchi*[25] ou des Dents noires, pays avec lesquels des relations périodiques étaient entretenues. On n'allait pas plus loin[26].

Au-delà de la mer de *Koueï-ki*[27], sont les *Tong-ti-jin*[28]. [Ils forment plus de deux mille royaumes.]

[22] 侏儒.

[23] C'est-à-dire de 80 à 120 centimètres.

[24] 裸.

[25] 黑齒.

[26] Cette digression, qui nous a conduit fort loin du Japon, est évidemment tirée de la même relation à laquelle sont empruntés les passages précédents, et le document tout entier doit être contemporain de la reine *Pi-mi-hou*, puisqu'on y emploie la formule : « *Du royaume de cette reine*, dans la direction de l'orient... *Du royaume de cette reine, en allant vers le midi...*, etc., » pour désigner le Japon, comme point de départ.

Nous aurons l'occasion de revenir sur les royaumes de *Tchou-jou*, *des Hommes nus* et *des Dents noires*; mais ce qu'il convient de remarquer, dès à présent, c'est la mention, au second siècle de notre ère, de voyages périodiques exigeant une année de navigation, exécutés au-delà d'un pays situé déjà à 4,000 *li* du Japon.

[27] Nous avons vu plus haut que le *Koueï-ki*, ancienne province chinoise, comprenait le Tche-kiang, le sud du Kiang-sou et le nord du Fo-kien actuels. La mer de *Koueï-ki* pouvait donc s'étendre de l'embouchure du Hoang-ho ou du Yang-tsi-kiang, jusqu'au canal de Formose. C'était la mer appelée aujourd'hui *Tong-haï*, ou mer d'Orient.

[28] 東鯷人 Ma-touan-lin ne dit rien de plus de ces *Tong-ti-jin*, formant une infinité de royaumes situés au-delà de la mer *Koueï-ki*; mais, si l'on considère

On rencontre aussi *Y-tcheou* et *Tan-tcheou*[29]. La tradition rapporte qu'autrefois Tsin-chi-hoang-ti envoya un religieux, du nom de *Sin-fou*, avec quelques milliers d'enfants, garçons et filles, afin qu'il s'avançât dans la mer à la recherche du *Pong-laï*[30], séjour des immortels. Ne pouvant découvrir ce lieu merveilleux, et redoutant le châtiment (que lui eût infligé Tsin-chi-hoang-ti), Sin-fou n'osa pas revenir; il s'arrêta dans les îles qu'on vient de nommer. De générations en générations, elles se peuplèrent de plusieurs dizaines de mille familles, et, de temps en temps, on a vu des gens de ce pays venir jusqu'à *Koueï-ki* pour commercer.

Il s'est trouvé aussi des habitants de *Koueï-ki* et de *Tong-ye* qui, voyageant sur mer et emportés par les vents, sont arrivés à Tan-tcheou; mais la distance est si grande qu'on ne peut aller ni en revenir (à volonté).

qu'au-delà de cette mer de *Koueï-ki* ou mer orientale, règne *l'Océan pacifique*, on pourra supposer que le terme de *Tong-ti-jin* (ou hommes-poissons de l'Orient) servait à désigner les nombreux insulaires sur lesquels les Chinois manquaient de données précises, sans ignorer leur existence au milieu de la grande mer.

[29]夷州 et 澶州 *Y-tcheou* et *Tan-tcheou* sont des noms qui appartiennent également à deux villes chinoises; mais, ici, le mot *tcheou* est évidemment pris dans son acception d'*île* (insula). Il s'agit donc des îles *Y* et *Tan*, peuplées jadis par des colons de race chinoise. Ma-touan-lin ne s'explique pas sur la direction dans laquelle il faudrait chercher ces deux îles, et l'on verra plus loin que les Chinois demeuraient dans l'incertitude à cet égard.

[30]Suivant la mythologie chinoise, le 蓬萊 *Pong-laï* était une montagne située dans une île de la mer d'Orient. La mention de l'expédition envoyée par Tsin-chi-hoang-ti, à la recherche de cette île merveilleuse, se trouve consignée dans le *Sse-ki*, de l'historien Sse-ma-tsien.

Le *Tong-kien-kang-mou* dit que ces

[On lit dans l'ouvrage intitulé *Nan-sse*[31] (Annales du Midi) : Dans les contrées situées au sud-ouest du Japon, il y a des insulaires ayant le corps noir et les yeux blancs, qui vont nus et qui sont difformes. Les voyageurs qui ont de l'embonpoint courent le risque d'être tués par eux à coups de flèches, et ensuite dévorés[32].

jeunes garçons et ces jeunes filles devaient être offerts aux génies de *Pong-laï,* afin d'en obtenir pour l'Empereur l'herbe d'immortalité; mais nous trouvons, d'autre part, dans *la Chine du père du Halde*, une mention qui me paraît mériter qu'on la rapproche de celle-ci. Résumant les faits principaux du règne de *Tsin-chi-hoang-ti,* le célèbre missionnaire écrit : « Un capitaine qui commandait une petite flotte, qu'il avait conduite vers quelques îles du Japon, étant venu rendre compte de son expédition à l'Empereur, lui persuada que rien ne serait plus avantageux à son État que d'y avoir un établissement pour le commerce, et, afin de l'engager plus efficacement à y envoyer une colonie, il lui fit entendre que dans une de ces îles l'on trouvait un remède contre toute sorte de maladies et même contre la mort. L'Empereur, qui aimait à vivre, se laissa persuader. Il lui confia des vaisseaux, des soldats, et trois cents jeunes garçons avec autant de filles nubiles. Ce capitaine fit voile vers les terres du Japon; il aborda à une île où il bâtit une ville et s'en déclara souverain. Le pays se peupla en peu de temps, et les habitants se sont toujours fait un honneur de tirer leur origine de la nation chinoise. »

Du Halde ne cite point ses sources, mais on sait que tout ce qu'il relate était emprunté par lui à des écrivains chinois.

[31] 南史 ouvrage composé à la fin du VI[e] siècle.

[32] On lit dans la relation que Gemelli-Carreri a donnée lui-même de son voyage aux îles Philippines à la fin du XVII[e] siècle *(Giro del mundo)* : « Les noirs qui vivent dans les rochers et les bois dont l'île de Manille est remplie, sont des barbares qui ne connaissent aucune loi. Leurs armes sont l'arc et les flèches. Ils ont une haine mortelle pour les étran-

Le royaume de *Ouen-chin*[33] est à 7,000 *li* au nord-est du Japon. Les habitants ont le corps tatoué et zébré, comme des animaux. Sur le front, ils gravent trois marques ou lignes. Ceux qui ont des marques bien tracées sont les nobles; ceux qui n'en ont que de petites sont de la basse condition. Leur coutume est de se divertir. Les productions de ce pays sont abondantes et à bon marché; le voyageur n'a pas besoin de porter avec lui des vivres (le pays lui en fournissant en abondance). Les hommes de Ouen-chin ont des maisons, mais n'ont pas de villes entourées de murailles. La demeure du Roi est ornée d'or, d'argent et de pierres précieuses. Autour de (cette demeure), on a creusé un fossé large d'une coudée, lequel est rempli de vif-argent. Quand il pleut, la pluie coule sur le vif-argent. Pour le commerce et les transactions, ils font usage d'objets précieux (au lieu de monnaies). Celui qui a commis un simple délit est flagellé; celui qui est accusé d'un crime entraînant la mort est jeté aux bêtes féroces pour être dévoré. Si l'accusation est calomnieuse, les bêtes s'éloignent, dit-on, de l'accusé (au lieu de le dévorer); alors, après une nuit (d'épreuve), on le remet en liberté.

Le royaume de *Ta-han*[34] est à l'orient de Ouen-chin, à plus

gers. Lorsqu'ils en tuent quelqu'un, ils célèbrent leur joie en buvant dans son crâne. Il paraît, suivant l'opinion commune, que ces noirs ont été les premiers habitants des îles. Dans toutes les îles où cette race de nègres subsiste encore, les Espagnols ne possèdent que les côtes. Depuis Maribeles jusqu'au cap de Bolinea, dans l'île même de Manille, on n'ose descendre au rivage pendant cinquante lieues, dans la crainte des noirs. »

[33] 文身 Littéralement : *Des corps tatoués.* La notice sur ce pays viendra plus loin.

[34] 大漢 La notice sur *Ta-han* suivra celle des pays de *Ouen-chin*.

de 5,000 *li*. Les habitants n'ont point d'armes; ils ne font pas la guerre. Les mœurs sont les mêmes que celles du royaume de Ouen-chin, mais le langage est différent.

On trouve, au Japon, un animal qui ressemble au bœuf et qu'on appelle *Chan-chou*[35]. On y voit aussi un grand serpent qui dévore cet animal, et dont la peau est si dure qu'on ne peut pas l'entamer avec un couteau. Sur ce serpent, il y a un endroit qui tantôt s'ouvre et tantôt se ferme. Par instants, c'est comme un point brillant. Quand on atteint (cet endroit) avec une flèche, l'animal meurt aussitôt.

On lit dans la *Chronique des Oueï*[36] : « Pour se rendre au Japon, en partant du gouvernement de Taï-fang, il faut naviguer en suivant les côtes. On passe et on laisse derrière soi le pays des Han, d'abord au midi et ensuite à l'orient, et l'on arrive ainsi aux côtes septentrionales, où est le royaume de *Kiu-ye-han*. Après avoir fait 7,000 *li*, on parvient au royaume de *Touï-haï*[37], dont les grands mandarins s'appellent *pi-keou*[38], et ceux d'un ordre inférieur *pi-nou-mou-li*[39]. Les îles isolées qui le composent peuvent représenter, en carré, un territoire de 400 *li*. Le sol est couvert de montagnes et de

[35] 山扁 le bufle (?)

[36] 魏志.

[37] 對海國 litt. : Royaume qui fait face à la mer. C'est l'île de *Tsou-sima*, selon M. de Rosny. Il pense avoir trouvé le document original où Ma-touan-lin a puisé ces indications géographiques, et me fournit la variante suivante qui rendrait moins obscure la dernière phrase de cet itinéraire : « En quittant le pays de *Kiu-ye-han*, on gagne la (pleine) mer et, après une traversée de 1000 *li*, on arrive à *Tsou-sima*. »

[38] 卑狗.

[39] 卑奴母離.

précipices. Il y a des forêts profondes et des routes impraticables[40]. Les habitants forment plus de mille *feux*[41]. Leurs champs ne sont pas fertiles; ils vivent surtout des produits de la mer. Ils naviguent au midi et au nord pour acheter du riz.

« Ensuite, en se dirigeant vers le midi, on traverse une mer de plus de 1,000 *li*, appelée *Han-haï*[42], et l'on arrive à un grand royaume dont les mandarins de premier ordre se nomment également *pi-keou*, et ceux du second ordre *pi-nou-mou-li*. Son étendue, en carré, est d'environ 300 *li*. Il abonde en bambous, en arbres et en forêts. Il renferme à peu près trois mille familles. Les terres labourables sont insuffisantes pour nourrir cette population par le moyen de l'agriculture; aussi les habitants cherchent-ils également à se procurer du riz dans le nord et dans le midi.

« On traverse encore une mer de plus de 1,000 *li*, et l'on arrive au royaume de *Mo-lou*[43], qui renferme plus de quatre mille feux. Les habitations du rivage sont au pied d'une ligne de montagnes. Une végétation vigoureuse forme un épais rideau de verdure, qui arrête le regard du voyageur. Les habitants aiment à pêcher des poissons et des mollusques. Quelle que soit la profondeur de l'eau, ils plongent afin de les saisir.

[40] Litt. : *Des chemins d'oiseaux et de cerfs.*

[41] 戶 Ce caractère, ainsi que nous l'avons vu, est à peu près synonyme de 家 *kia*, familles. Je le traduis toutefois par le mot *feux*, chaque fois qu'il se rencontre, ce qui permet de distinguer l'expression employée dans le texte chinois.

[42] 瀚海 litt. : *Mare arenosum.* Suivant M. de Rosny, ce nom est également celui d'une île située sur les côtes méridionales de la Corée.

[43] 耒盧.

« En s'avançant par terre à 500 *li* vers le sud-est, on parvient au royaume de *Yn-tou*[44], dont les mandarins (du premier ordre) s'appellent *eul-tchi*[45], et ceux des ordres secondaires *y-mo-kou*[46] et *ping-kiu-kou*[47]. Il renferme plus de mille feux. Depuis bien des générations (ce pays) a des rois. Tous ont reconnu la souveraineté du royaume de la Reine. C'est là que s'arrêtent toujours, dans leurs voyages, les délégués du gouvernement appelés *kiun-sse*[48].

« Dans la direction du sud-est, à une distance de 100 *li*, est le royaume de *Nou*[49]. Les mandarins (du premier rang) y sont appelés *sse-ma-kou*[50], et ceux du second rang, *pi-nou-mou-li*. Ce royaume renferme plus de vingt mille feux.

« En allant vers l'orient, à 100 *li*, on trouve le royaume de *Pou-mi*[51], dont les mandarins se nomment *to-mou*[52] et *pi-nou-mou-li*. Il renferme plus de mille familles.

« Du côté du midi, en navigant vingt jours, on parvient au royaume de *Teou-ma*[53], qui renferme cinquante mille feux, et dont les mandarins se nomment (pour le premier rang) *mi-mi*[54] et pour le second rang, *mi-mi-nou-li*[55].

[44] 尹 都 On prononce également *yun tou*.
[45] 爾 支.
[46] 泄 謨 觚.
[47] 柄 渠 觚.
[48] 郡 使.
[49] 奴.
[50] 兕 馬 觚.
[51] 不 彌.
[52] 多 模.
[53] 投 馬 Litt. : *Voleurs de chevaux*.
[54] 彌 彌.
[55] 彌 彌 那 利.

« Enfin, toujours vers le sud, en navigant pendant dix jours, ou bien en voyageant par terre pendant un mois, on arrive au royaume de *Ye-ma-y*[56], qui est celui où réside la Reine. Les noms que portent, selon leur rang, les mandarins de ce royaume sont *y-tchi-ma*[57], *mi-ma-ching*[58], *mi-ma-ho-tchi*[59], *nou-kia-ti*[60]. La population est de plus de soixante-dix mille feux.

« Du royaume de cette reine, vers le nord, la population et les distances peuvent être évaluées approximativement, mais les royaumes éloignés, situés dans d'autres directions, ne sauraient donner lieu à des appréciations certaines.

« Les royaumes que l'on connaît encore sont ceux de *Sse-yen*[61] *Ki-pe-tchi*[62], *Y-ye*[63], *Kiun-tchi*[64], *Mi-nou*[65], *Hao-kou-tou*[66],

[56] 邪馬一 Nouvelle variante pour désigner le royaume de la Reine, qui démontre une fois de plus que Ma-touan-lin, en puisant ses documents à des sources différentes, ne change rien à leur rédaction. M. de Rosny pense que la véritable lecture devrait être 邪馬臺 *ye ma taï*, en japonais, *Ya-ba-taï*, le nom de *Ye-ma-y* ne répondant à aucune prononciation japonaise, et le caractère 壹 (qui s'écrit quelquefois pour 一) pouvant avoir été substitué au caractère 臺 par une première erreur de copiste, qui aurait entraîné la seconde.

[57] 伊支馬.

[58] 彌馬升.

[59] 彌馬獲支.

[60] 奴佳鞮.

[61] 斯馮 Il faudrait lire 斯馬, *Sse-ma*, suivant M. de Rosny.

[62] 已百支.

[63] 伊邪.

[64] 郡支 Il faudrait lire 都 | *tou-tchi*, suivant M. de Rosny.

[65] 彌奴.

[66] 好古都.

*Pou-hou*[67], *Tsie-nou*[68], *Touï-sou*[69], *Sou-nou*[70], *Hou-y*[71], *Hoa-nou-sou-nou*[72], *Koueï*[73], *Oueï-ou*[74], *Koueï-nou*[75] *Ye-ma*[76], *Kong-tchin*[77], *Pa-li*[78], *Tchi-oueï*[79], *Ou-nou*[80] et *Nou*[81], où s'arrêtent les limites de la souveraineté de la Reine. Au midi de ce dernier royaume est celui de *Kiu-nou*[82]. Il est gouverné par un roi. Ses fonctionnaires se nomment *keou-kou-tchi-pi-keou*[83]. Il ne relève pas de la Reine. De la capitale de ce royaume au royaume de la Reine, on compte au moins 12,000 *li*[84]. »

Sous la dynastie des Oueï, la seconde des années *king-tsou* (238), après la ruine de *Kong-sun*[85], la reine du Japon envoya un

[67] 不呼.
[68] 姐奴.
[69] 對蘇.
[70] 蘇奴.
[71] 呼邑.
[72] 華奴蘇奴.
[73] 鬼.
[74] 爲吾.
[75] 鬼奴.
[76] 邪馬.
[77] 躬臣.
[78] 巴利.
[79] 支惟.
[80] 烏奴.
[81] 奴.
[82] 拘奴.
[83] 狗古智卑狗

[84] M. de Rosny trouve, dans les *Grandes annales des Oueï*, le document complémentaire que voici : « Tous les hommes de ce pays se tatouent la face et se couvrent le corps de figures. Depuis l'antiquité, leurs envoyés se sont rendus à la Chine. »

[85] *Kong-sun* ou *Kong-sun-youen* s'était saisi du Leao-tong, dont il avait fait un puissant royaume, en profitant de l'affaiblissement de l'Empire partagé entre les trois dynasties *Han*, *Oueï et Ou*. Il fut d'abord l'allié de l'empereur Ming-ti, des *Oueï*, qui finit par lui déclarer la guerre et s'emparer de ses États.

de ses grands officiers nommé Nan-chin-mi, qui se rendit au chef-lieu du *kiun*[86] pour demander à présenter ses hommages à l'Empereur et à lui faire accepter des présents. Le gouverneur du *kiun* conduisit lui-même cet ambassadeur à la cour. L'Empereur accorda à la reine du Japon un sceau d'or enveloppé de soie violette, qui lui conférait le titre de *Tsin-Oueï*, ou *parente des Oueï*. L'ambassadeur et ceux qui l'accompagnaient furent salués eux-mêmes des titres de *tchong-lang*[87] et de *hiao-oueï*[88], et reçurent des sceaux d'argent enveloppés de soie verte. Ils emportèrent, en outre, un grand nombre de riches présents.

La première année *tching-chi* (239), le gouverneur[89], nommé Kong-tseng, fit partir pour le Japon, au nom de l'Empereur, des envoyés porteurs du sceau destiné à la Reine, avec une patente impériale. Ils furent chargés de remettre également des objets d'or, de très-beaux tissus de soie, de gros tapis fabriqués avec des poils d'animaux, des épées, des miroirs et d'autres menus objets

La reine Pi-mi-hou projettait elle-même la conquête de la Corée. Elle avait tout intérêt à se concilier l'amitié de l'empereur des Oueï devenu maître du Lao-tong, et s'empressait de le complimenter sur ses victoires.

[86] Nous avons vu ce qu'il faut entendre par le mot *kiun* (page 4, note 8). Ici, Ma-touan-lin ne précise point de quel *kiun* il entend parler; mais, en rapprochant ce passage de celui qui avait motivé, plus haut, la note 82, page 29, on sera fondé, je crois, à supposer qu'il s'agit du *kiun* de *Taï-fang*, résidence du gouverneur chargé des relations internationales entre le Japon et la Chine, auxquelles les Chinois, dans leur orgueil, attribuaient un caractère de vasselage purement fictif.

[87] 中郎.

[88] 校尉.

[89] De *Taï-fang*, sans doute.

d'un travail délicat. Le Japon, de son côté, envoya une nouvelle ambassade avec des lettres de remercîments.

La quatrième année *tching-chi* (242), une ambassade (japonaise) vint encore, offrant comme présents des esclaves et des produits de son pays.

La huitième année *tching-chi* (246), le gouverneur Ouang-ki venait d'entrer en fonctions, lorsque la reine Pi-mi-hou, qui avait des différends avec le roi du royaume de *Keou-nou*[89], appelé *Pi-mi-kong*[90], l'envoya au chef-lieu du *kiun*[91], afin d'exposer les motifs de la guerre engagée entre eux. Alors, il y eut des envoyés (chinois) nommés Sse-tsin, Youen-sse, Tchang-tching et autres, qui partirent pour aller notifier à cette reine les volontés et les instructions écrites de l'Empereur. Quand elle mourut, un roi lui succéda; mais, le peuple n'étant pas satisfait, la guerre civile fut allumée[92]. On mit sur le trône une jeune fille de la race de cette reine Pi-mi-hou, qui s'appelait Y-yu[93] et qui était âgée de treize ans; ensuite, la paix fut

[89] 狗奴 Ce royaume pourrait être le même que celui dont il a été parlé plus haut, avec la variante d'orthographe 拘奴.

[90] 卑彌弓.

[91] Voir, ci-dessus, note 86.

[92] Voir, ci-dessus, note 19.

[93] 壹與 La chronologie des japonistes ne dit rien de la reine ou impératrice *Y-yu*, non plus que du prince qui la précède, mais fait vivre *cent ans* l'impératrice Pi-mi-hou, dont elle prolonge le règne jusqu'en 269.

Ma-touan-lin, qui nous fait connaître *Y-yu*, ne fixe point la date de son avénement d'une manière précise, mais il indique clairement qu'elle dut monter sur le trône vers l'an 248 ou 249,

rétablie dans le royaume. La nouvelle reine nomma des ambassadeurs, pour reconduire les envoyés chinois et pour offrir en même temps, comme présents, des esclaves des deux sexes, des perles, des pierres précieuses[94] et diverses étoffes de soie rayée de plusieurs couleurs.

Sous le règne de Ou-ti, des Tçin, au commencement des années *taï-chi* (265), il arriva encore une ambassade avec des présents; elle était accompagnée de deux interprètes.

Au temps de Ngan-ti (397-418), le roi du Japon, appelé *Tsan*[95], envoya une ambassade à la cour avec des présents.

Sous la dynastie des Song, la deuxième année *yong-tsou* (421), l'empereur Ou-ti décréta que le roi Tsan, pour avoir donné de si loin des témoignages de son attachement, avait mérité qu'on l'honorât et qu'on augmentât ses titres[96].

puisque les ambassadeurs chinois Sse-tsin, Youen-sse, Tchang-tching et autres, envoyés à la reine Pi-mi-hou, l'an 247, pour répondre à son dernier message, furent reconduits en Chine par les soins de la nouvelle souveraine *Y-yu*. Ajoutons que l'ambassade de l'an 265, dont il est fait mention ci-après, paraît avoir été envoyée par cette même princesse, dont le règne n'aurait pas duré moins de treize ans.

[94] Litt. : *des pierres de couleur verte appelées* 大句珠 *ta-kiu-tchu.*

[95] 讚 Ce prince, que les Chinois nomment aussi quelquefois *Yun-kong*, est l'empereur, ou mikado *Yn-kio*, qui figure dans la chronologie admise, avec un règne de quarante-deux ans. Les Chinois réservent pour leurs souverains le titre d'Empereur, et ne donnent à ceux du Japon que celui de Roi; mais il demeure entendu que l'expression *le Roi du Japon* désignera toujours le *Mikado*.

[96] Litt. : *Qu'on lui donnât de l'avancement.* Cette singulière expression tient

La deuxième des années *youen-kia*, de l'empereur Ouen-ti (425), le roi Tsan envoya une ambassade avec des lettres et des objets de son pays. Le roi Tsan étant mort, son frère cadet, appelé *Tsin*[97], lui succéda, et, à son tour, envoya des ambassadeurs avec des présents, se dénommant lui-même *Sse tchi tsie tou to Ouo, Pe-tsi, Sin-lo, Jin-no, Tsin-han, Mo-han, lou koue, tchou-kiun-sse, ngan tong ta tsiang-kiun, Ouo koue ouang*[98]. (En traduction libre : Roi du Japon, investi du gouvernement des six royaumes de *Ouo, Pé-tsi, Sin-lo, Jin-no, Tsin-han et Mo-han,* grand chef militaire, pacificateur de l'Orient.) Le roi du Japon, par ses lettres, demandait la ratification, en d'autres termes la reconnaissance de ces titres qu'il se donnait. L'Empereur ratifia celui de *ngan tong ta tsiang-kiun*, grand chef militaire, pacificateur de l'Orient.

au système, adopté par les empereurs de la Chine, de considérer tous les souverains étrangers comme des sujets de leur empire. On verra, plus loin, que *l'avancement* accordé au souverain du Japon consistait en un certain nombre de titres.

[97] 珍 Ce souverain ne figure pas dans la chronologie des japonistes, bien que Deguigues ait cru devoir inscrire la mention que voici, à la suite du nom de *Tsan :* « Les Chinois lui donnent pour successeur son frère *Tsin,* qui, l'an 430, envoya des ambassadeurs à la Chine. »

[98] 使持節都督倭百濟新羅任那奉韓六國諸軍事安東大將軍倭國王。Le titre de *tsiang-kiun,* qui se lit en japonais *syo-goun,* est devenu plus tard, selon M. de Rosny, celui de ces lieutenants-généraux de l'Empire, que les voyageurs européens ont longtemps désignés sous le nom d'*Empereurs temporels.* 奉韓 est écrit, ici, pour 辰韓.

Le roi Tsin demandait aussi, pour treize seigneurs japonais, la confirmation de plusieurs titres dont le sens était : Chefs, pacificateurs de l'Occident, vainqueurs des barbares *Lou*[99], et soutiens du royaume. L'Empereur confirma ces titres, sans y rien changer.

La vingtième année *youen-kia* (444), le roi du Japon appelé *Tsi*[100] envoya une ambassade avec des présents, en prenant à son tour le titre de *ngan tong tsiang kiun, Ouo koue ouang* (chef militaire, pacificateur de l'Orient, roi du Japon).

La vingt-huitième de ces années (452), il s'intitule comme auparavant, et modifie seulement les titres concernant *vingt-trois* seigneurs, précédemment soumis à l'approbation de l'Empereur[101].

Le roi *Tsi* étant mort, son fils appelé *Hing*[102] envoya une ambassade avec des présents.

Sous le règne de l'empereur Hiao-ou, la sixième des

[99] 虜.

[100] 濟 Nulle mention de ce souverain dans la chronologie admise jusqu'à ce jour, qui prolonge le règne de *Tsan* jusqu'à l'an 453.

[101] Précédemment, il avait été question de *treize* seigneurs et non de *vingt-trois*. Peut-être y a-t-il une faute d'impression. Le fait est peu important, et je rends le texte tel qu'il est.

[102] 興 La chronologie que nous contrôlons garde le silence sur ce prince. A la date de 462, elle fait régner *Jun-Rijacu*, suivant Deguignes, ou *Youryak*, selon l'orthographe de M. de Rosny, lequel aurait été le fils du roi *Tsan*, et ne serait autre que le *mikado* appelé *Ou* par les Chinois. On va voir immédiatement qu'il y a là une confusion évidente.

| Anni | 1, 6. | 2, 7. | 3, 8. | 4, 9. | 5, 10. | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Sedi | VII, IX. | V. | I, III, VII. | III, XI. | I, IX. | Dio del metallo celeste. |
| | VIII, X. | VI. | II, IV, VIII. | IV, XII. | II, X. | |
| | » » | » » | » » » | » » | » » | |
| | » » | » » | » » » | » » | » » | |
| | » » | » » | » » » | » » | » » | |
| | celeste. | celeste. | celeste. celeste. terrestre. | terrestre. | celeste. terrestre. | |

*Kon-"sin Siti-satu* dà il nome alla mansione dove si soprintende allo spirito del metallo puro, dal lato d'occidente. Del metallo si serve ad eseguire uccisioni[1], il cui numero va fino a sette. Questa è la ragione per cui vien chiamato *Siti-satu* (ammazzasette). Cattivo punto è questo per prendervi terra, farvi restauri, o costruirvi magazzini a pruova di fuoco. Chi lo violi, anche per isbaglio, avrà in casa sette morti; e se la sua famiglia non va fino a sette persone, il dio compie il numero uccidendo quelle della casa vicina. Guardarsi quant' è possibile dall' offenderlo. A volte affligge altrui con mal d'occhi.

Il dio del metallo (*Kon-"sin*) si distingue in dio del metallo celeste « *Ten-kon* 天金 » e dio del metallo terrestre « *Ti-kon* 地金. ». L'uno avendo natura dal *Yau,* manda gastighi leggieri; l'altro avendo natura dall' *In,* manda sciagure gravissime. Questo è da temersi infinitamente.

[1] 金 *fa satu-"fatu* « 殺伐 » *wo* 事 *to su.*

## N° 11. [34, v. 7.]

## MANSIONE DETTA KI-MON 鬼門 O PORTA DEI DEMONI

(SI VEDA IL PROSPETTO DEI 24 FAUWI)

---

**Diz.**, f. 525, r. 17. Questa casa del cielo, posta fra il Bove e la Tigre (II-III) è temibilissima e da osservarsi con precauzione. Il Bove constando di *Kiyoku-In*[1], può paragonarsi alla dodicesima luna; è la fine dell' anno, è l'esaurimento di tutte le cose, è una sentenza di morte. La Tigre constando di *seu-Yau*[2], può paragonarsi alla prima luna; è il principio dell' anno, è il venire in luce delle cose, è un decreto di vita : e però offendendo il Bove o la Tigre, o vi sarà impedimento nel dare alla luce, o danno di morte[3].

---

### LE QUATTRO PORTE

乾 **Ken,** fra il Cane e il Cinghiale (XI-XII). Porta del cielo.
巽 **Son,** fra il Drago e il Serpe (V-VI). Porta della terra.
坤 **Kon,** fra il Capro e la Scimia (VIII-IX). Porta dell' uomo.
艮 **Kon,** fra il Bove e la Tigre (II-III). Porta dei demoni.

Le quattro Porte sono i punti intermedii fra i punti cardinali[4], e

[1] 極陰, Massimo *In*.
[2] 少陽, *Yau* minore; v. l'*Y-king*.
[3] Secondo il testo : Vi sarà impedimento di vita o di morte.
[4] Letteralmente : I quattro angoli dei *fauwi* o lati.

sono come qui si vedono registrate. Fra esse, la Porta dei demoni è un posto dove si raccoglie lo spirito cattivo dell' *In;* è la porta per la quale entrano ed escono tutti i demoni. Di qui dunque, ad ogni trasgressione, verrebbero sul momento calamità e maleficii : ma *Ten-tei* « 天帝 l'imperatore del cielo » impietosito dei nostri mali, per ordini dati ai due Genii *Sin-"to* « 神荼 » e *Utu-rui* « 鬱壘, » impedisce che i demoni affliggano e strazino gli uomini a loro talento. Con tutto questo i due Genii non sono da tanto da poter fare buona guardia per ogni infrazione che avvenga da parte degli uomini; e se questi non si tengono sull' intesa per non esser maltrattati dalle torme diaboliche, le cose non possono procedere.

## N° 12. [35, r. 6.]

## MANSIONE DI "TO-KOU 土公

---

**Diz.,** f. 525. v. 3. Questi, com' è noto, è il *kami,* cioè dio o genio, della cucina.

---

"*To-kou* è il "*to-wau* « 土旺 » cioè la parte più eterea dello spirito della Terra, considerata questa come uno dei cinque elementi[1]. Il "*to-wau* della primavera sta a levante e nella cucina; il "*to-wau* dell' estate, a mezzogiorno e alla porta di casa. In autunno sta a ponente e nel pozzo; in inverno sta a settentrione e nel giardino interno o cortile. Così dunque non sarà ben fatto di prender terra o

[1] "*Ko-"kiyau* « 五行 » *no uti no* 土 *ki* « 氣 » *no wau* « 旺 » *suru* 方 *nari.*

ghiaja, o smuovere il terreno da queste rispettive parti. Di primavera non si faranno cucine, e sarà anche mal fatto d'intonacarle. D'estate non si potrà restaurare le porte, nè far trasporti di terra. D'autunno sarà male di scavar pozzi o mutarne l'acqua; nè sarà bene d'inverno rimuover la terra o la ghiaja del giardino.

Nei calendari si trovano sempre indicate le mansioni di *To-kou*: ma poichè non vi si aggiungono schiarimenti, la gente del popolo per errore offende questa divinità; e molti sono che alla fine si tirano addosso i suoi gastighi.

## N° 13.

## GIORNI IN CUI **TAI-SIYAU-KUN** (V. N° 3) È IN MOVIMENTO

---

**Diz.**, f. 525, v. 19.

In primavera, dal giorno 1-I (1° del ciclo di 60), per lo spazio di cinque giorni, si trova a levante.

In estate, dal g. 3-I (13° del c. di 60), per cinque giorni, si trova a mezzogiorno.

In autunno, dal g. 7-I (37° del c.), per cinque g., si trova a ponente.

In inverno, dal g. 9-I (49° del c.), per cinque g., si trova a settentrione.

遊行.

## N° 14.

### GIORNI IN CUI **KON-"SIN** (V. N° 10) È IN MOVIMENTO

In primavera, dal g. 2-IV (52° d. c.), per sei giorni, a levante.
In estate, dal g. 3-VII (43° d. c.), per sei g., a mezzogiorno.
In autunno, dal g. 8-X (58° d. c.), per sei g., a ponente.
In inverno, dal g. 9-I (49° d. c.), per sei g., a settentrione.

È opinione che mentre *Tai-siyau-"kun* e *Kon-"sin* sono in movimento, non vi sia alcun ostacolo a fare riparazioni nelle parti esterne di antichi edifizi[1]. Altri dicono che i gastighi di *Kon-"sin* sono gravi in autunno, leggieri in estate e in inverno. E dicono pure che negli anni del ciclo (notati con le cifre) 3, 4, 9 e 10 (v. p. 7, n. 2), lo spirito di *Kon-"sin* sia blando, e rigido invece negli anni (che portano le cifre) 7, 8, 1 e 2.

---

## N° 15.

### MANSIONI DEI DUE ASTRI **TEN-TOU** 天道 E **TEN-TOKU** 天德

---

**Diz.**, f. 526, r. 16.

1° mese : Sud; 2°, SO.; 3°, N.; 4°, O.; 5°, NO.; 6°, E.; 7°, N.;
8°, NE.; 9°, S.; 10°, E.; 11°, SE.; 12°, O.

[1] *Fon-"kuu* « 本宮 » *no kata* « 方 » *siyu-"sau* « 修造 » *nasu.*

I punti di questi due astri sono i punti *In-Yau* 陰陽 (Principio femminile e maschile), *Kai-tuu* 開通 (Aprirsi e circolare), *Sai-ten* 轉災 (Apportare calamità), *Fuku-toku* 福德 (Providenze e benefizi). Allorchè pertanto s'abbiano a fare riparazioni in un luogo infausto, vi si metterà mano quando questi due astri abbiano compita la loro rivoluzione.

## N° 16.

## GIORNI DETTI **TUTI-NI-IRU** (ENTRAR NELLA TERRA)

---

**Diz.**, f. 526, v. 4.

Il gran *Tuti* incomincia il giorno Metallo-*ye*-Cavallo, 7-VII (7° del ciclo), e dura sette giorni. L'ottavo è giorno d'intervallo. Dal giorno Terra-*ye*-Tigre, 5-III (15° del c.), che è il nono (di questi giorni *Tuti*), incomincia a correre il piccolo *Tuti*, e dura altri sette giorni.

## N° 17.

## L'INTERDETTO DELLE STAGIONI, CHIAMATO **WAU-SAU** 旺相

---

**Diz.**, f. 527, r. 1.

Nel 3° mese di primavera, il levante.
» » » » estate, il mezzogiorno.
» » » » autunno, il ponente.
» » » » inverno, il settentrione.

## N° 18.

## L'INTERDETTO D'OGNI MESE

**Diz.**, f. 527, r. 1.

Nel 1°, 5° e 9° mese, il settentrione.
Nel 2°, 6° e 10° mese, il levante.
Nel 3°, 7° e 11° mese, il mezzogiorno.
Nel 4°, 8° e 12° mese, il ponente.

## N° 19.

## L'INTERDETTO DEI GIORNI

**Diz.**, f. 527, r. 4.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Nei giorni | I, V, IX. | III, VII, XI. | VI, X, II. | IV, VIII, XII. |
| | Settentrione. | Mezzogiorno. | Ponente. | Levante. |

## N° 20.[1]

## GIORNI **TEN-SIYA** 天赦 (PERDONO DEL CIELO)

Sono giorni in cui il cielo è indulgente e benigno verso tutti gli esseri : giorni quindi assai fausti e propizi ad ogni specie di affari[2].

[1] Le denominazioni di questi giorni, fino al N° 60, sono intitolate nel Diz., f. 527, v. 13., *Koyomi "ke "tan* « 下段 » cioè, Ultima sezione del calendario.

[2] 天赦, 'three days in the year when heaven forgives sins.' W. Williams, *Op. cit.*, p. 432. Vedremo altrove che nel Giappone questi giorni sono

## N° 21. [35, v. 9.]

### GIORNI TAI-MIYAU 大明 (GRAN LUCE)

Sono quei giorni faustissimi « 上吉 » che si trovano indicati nel calendario. Ognuno potrà occuparsi liberamente di moltissimi [1] affari, senza timore d'impedimento.

[Il Diz., f. 527, v. 15, dichiara queste ultime parole nel seguente modo :]

Sono giorni fasti in altissimo grado, perchè se anche vi coincidono altri giorni del tutto nefasti, ogni impedimento vien tolto dalla coincidenza di questi ; e se ne può quindi liberamente disporre.

## N° 22. [35, v. 11.]

### GIORNI KAMI-YOSI 神吉 (IL DIO È PROPIZIO)

Giorni adatti a pregare i *Kami,* celebrare ufizi in onore di essi « *ki-tou* 祈禱 », e far recitare preghiere ai sacerdoti a favore d'infermi « *ka-'ti* 加持 » : ma non sono giorni da occuparsi in negozi umani.

otto. Nei paragrafi seguenti assai di rado si rileva dal testo se si parli di un giorno solo o di più giorni. Noi adopreremo quasi sempre il plurale.

[1] Con 'Moltissimi' rendo il 百事; con 'Ogni specie di affari' il 萬事, poichè pare che nel linguaggio astrologico queste locuzioni non siano perfetti sinonimi.

**N° 23.** [35, v. 13.]

## GIORNI **KI-SIYUKU** 鬼宿 [1](COSTELLAZIONE DEI DEMONI).

Questi giorni corrispondono a quella delle ventotto costellazioni zodiacali che ha nome dai demoni; e sono propizi per incominciare ad andare a scuola, e tagliar vestiti.

**N° 24.** [35, v. 15.]

## GIORNI **TEN-ON** 天恩 (BENEFIZI DEL CIELO).

Favorevoli per aver promozioni in offici e dignità, per la cerimonia del *"Ken-"fuku*[2], per andare a marito, per ricevere in casa un genero, e per altri affari di buon augurio.

**N° 25.** [35, v. 15.]

## GIORNI **"FO-SAU** 母倉 (IL GREMBO MATERNO).

---

**Diz.**, f. 527, v. 17. Sono giorni faustissimi, nei quali il cielo è benigno verso gli esseri, come una madre che pensi al figlio.

---

Giorni propizi per la cerimonia d'uso nel collocamento della

[1] GAMMA, DELTA, ETA, THETA of Cancer. Morrison, *Op. cit.*, p. 1074.

[2] 元服. Consiste nel radere il ciuffo ai giovanetti di quindici anni, e dar loro un nuovo nome. Chiamasi pure *"ken-"fuku* per le donne il tingersi di nero i denti e radersi le sopracciglia. Ciò fanno le maritate, ed anche le nubili dai 20 anni in là, ma non le donne di mal' affare, ballerine, eccetera. Brown, n° 1073.

trave maestra, per gli sgomberi, per celebrazione di nozze, per offerte di regali alle spose,[1] e per seminagioni.

**N° 26.** [36, r. 1.]

GIORNI "**KUWATU-TOKU** 月 德 (POTERE DELLA LUNA).

Non v'è alcun impedimento in questi giorni ad occuparsi di costruir case o magazzini a pruova di fuoco, ed anche trattare affari di buon augurio.

**N° 27.** [36, r. 3.]

GIORNI **TEN-KUWA** 天 火 (FUOCO CELESTE).

---

**Diz.**, f. 528, r. 1. Cattivi per fabbricar case e sgomberare, e in generale per ogni negozio.

---

Non buoni per costruire una casa, o secondo altri, per coprirla di embrici e tegoli, essendovi da temere un incendio.

**N° 28.** [36, r. 5.]

GIORNI **TI-KUWA** 地 火 (FUOCO TERRESTRE).

Buoni per lavorare la terra, fabbricar case, seminare e trapiantare.

[1] Questi doni per lo più consistono in pesce, vino (*sake*), una cintola, e del danaro.

[Secondo il Diz., f. 528, v. 1, Giorni pessimi per le accennate operazioni.]

**N° 29.** [36, r. 7.]

GIORNI **FUKU** 復 (DI RIMANDO).

Essendovi suoni di rimando,[1] benchè non manchino persone che in ogni specie d'affari impieghino questi giorni, essi tuttavia sono pessimi.

---

**Diz.**, f. 528, r. 3. Buoni per gli affari di buon augurio, ma da aversi in orrore per gli affari di cattivo augurio, e da non impiegarsi nè per ricevere in casa la nuora, nè per fare un parentado, sebbene questi siano affari di buon augurio.

**N° 30.** [36, r. 9.]

GIORNI **TEU** 重, O **TIU** (AMMONTICCHIARE).

---

**Diz.**, *ibid.* Sono giorni di natura analoga ai precedenti *Fuku*[2] : buoni per mettersi a tagliar vesti, ma non per concludere matrimoni.

---

Prendendo il lor nome dall'accumulare, questi giorni son buoni per gli affari di buon augurio, ma da non doversi impiegare in affari di cattivo augurio.

[1] *Fuku no koe aru yue ni.* — [2] *Fuku niti no ri* « 理 » *ni iu* « 遊 » *"suru niti nari.*

## N° 31. [36, r. 11.]

## GIORNI TI-IMI 忌血 (ORRORE AL SANGUE).

---

**Diz.**, f. 528, r. 13. Sono anche detti giorni *Ke-ko*. Evitare l'acupuntura, il moxa e le cose di camera : [1] male anche il toglier la vita agli esseri.

---

Evitare l'acupuntura e il moxa, ed anche il veder sangue, fosse pur d'uccelli o di pesci.

## N° 32. [36, r. 13.]

## GIORNI KU-RO 受死 (RICEVER LA MORTE).

Giorni pessimi, da non impiegarsi per qualsiasi faccenda : tuttavia ottimi per le cose concernenti il Buddismo.

## N° 33. [36, r. 15.]

## GIORNI "SIFU-SI-NITI 十死日 (DIECI-MORTE-GIORNI[2]).

Pessimi anche questi. Cattiva cosa l'impiegarli in qualsiasi specie di affari, sian essi di molta o poca entità.

[1] "*Fau-"si* « 房事. » Cf. il diz. di M. L. Pagès, s. v. *bóji*, pag. 60, in fine della prima colonna.

[2] Pare che si debba intendere «Giorno delle dieci morti,» perchè il Diz., f. 528, r. 15, riunisce questo giorno al precedente, e li dichiara 'Due giorni pessimi.'

**N° 34.** [6, r. 17.]

GIORNI **WAU-MAU** 往 亡 (PERIRE NELL' ALLONTANARSI DA CASA).

Non buoni per dare altrui robe imprestito; orribili poi per mettersi in viaggio [partir per l'esercito][1], o fare la cerimonia della partenza[2].

**N° 35.** [36, r. 19.]

GIORNI **KI-KO** 歸 忌 (DA EVITARSI PER RITORNARE).

Assai cattivi per restituirsi in famiglia da un viaggio, mutar casa, andare a marito, prendersi un genero, celebrare la cerimonia del *"Ken-"fuku* (V. N° 24), e simili.

**N° 36.** [36, r. 21.]

GIORNI **"KO-MU-NITI** 日 五 墓 (I CINQUE GIORNI DELLE TOMBE).

---

**Diz.**, f. 528, r. 7. Giorni in cui da tutte parti si ritorna alla terra, giorni tristi come una tomba[3]. Non s'impiegheranno per nessuna faccenda, salvo per fabbricar case.

---

Siccome in questi giorni manca lo spirito vitale[4], sono essi cattivi

[1] *Siyutu-* « 出 » *"tin.* Diz., f. 528, v 2.

[2] Cf. Pagès, s. v. *cadoide.*

[3] *Yoro"tu* « 萬 » *tuti* « 土 » *ni kaferu* 日 *nari mu aku* « 惡 » *niti nari.*

[4] 生 氣, in cinese « Adirarsi.» Ma questa significazione qui non tornerebbe.

e da non impiegarsi neppur per affari che si possano sbrigare in un sol giorno[1].

**N° 37.** [36, v. 1.]

GIORNI **TAI-KUVA** 大禍 (GRAN DISGRAZIA).

Assai cattivi. Evitare d'incominciar lavori, rizzar portoni, imbarcarsi.

**N° 38.** [36, v. 3.]

GIORNI **RAU-SIYAKU** 狼籍 (DI ASTROCE NOTA).

Sono tre cattivi giorni, detti anche *Ten-koku*[2]. Se per trasgressione s'impiegano, anche le cose ben avventurate divengono male avventurate.

**N° 39.** [36, v. 5.]

GIORNI **METU-MON** 滅門 (PORTA DELLA DISTRUZIONE).

Se s'impiegano i tre cattivi giorni precedenti e questi, vi saranno calamità che sterminieranno intere famiglie.

**N° 40.** [36, v. 7.]

GIORNI **KU-E** 凶會 (CONCILIABOLO DI MALANNI).

---

**Diz.**, f. 528, r. 11. Giorni in cui non vien fatto di portare a compimento alcuna cosa, e però tali da non servirsene.

---

Benchè vi sia chi la pensi assai diversamente, non si può avere

[1] 一日 *no* 事 *nite mo.* [2] Cf. Hepburn, s. v.

fiducia in questi giorni[1]. Non impiegarli in affari di buon augurio.

**N° 41.** [36, v, 9.]

## GIORNI **FATU-SEN** 八專.

---

**Diz.**, f. 528, v. 11. Sono dodici giorni che incominciano il giorno Acqua-*ye*-Topo, 9-I (49° del ciclo), e finiscono il giorno Acqua-*to*-Cinghiale, 10-XII (60° del ciclo). Giorni d'intervallo « 日間 *ma-"fi* » sono quelli del Bove II, Drago V, Cavallo VI, Cane XI (50°, 53°, 55°, 59° del ciclo).

---

In origine questi giorni s'impiegavano nella milizia. Siccome vi predominano i due principi *(In* e *Yau)*, si eviterà l'applicazione del acupuntura e del moxa[2].

**N° 42.** [36, v. 11.]

## GIORNI **ONA"SIKU-MA** 同間 (DISPAZIO EGUALE).

In qualunque affare s'impieghino, non ne derivano triste conseguenze, poichè non v'è messunissimo impedimento.

**N° 43.** [36, v. 13.]

## GIORNI **SAI-KE-SIKI** 歲下 (CIBI TERRENI DEGLI [ANNI] ASTRI).

---

**Diz.**, f. 528, r. 10. Evitare di radersi i capelli, far bagni caldi, e simili. Pessima cosa altresi il tagliar alberi.

---

[1] *Foki-ni (fooki-ni?) i-setu are"tomo nari* 兩氣 *wo tukasa"toru yue* 針 *sin-*用 *si "katasi.* *kiu wo imu "fesi.*

[2] *Moto yori* 兵家 *ni motiyuru* 日

In questi giorni gli astri (i Geni degli astri?) discendono quaggiù in terra a procurarsi alimenti. Ricever visite e dar trattamenti è ciò che può farsi di meglio.

### N° 44. [36, v. 15.]

### GIORNI KE-SIKI 下食 (CIBI TERRENI).

Alcune ore (di questi giorni) sono da aversi in sacro terrore, ma non i giorni stessi. All' in fuori di questo, non v'è altro impedimento.

### N° 45.

### GIORNI TANE-KASI (METTER SEMI IN MOLLE).

---

**Diz.**, f. 527, v. 18. Sono i giorni che s'incomincia a metter nell' acqua i grani di riso non ancora spulato : giorni favorevoli per incominciar lavori[1], vangare campi, trapiantare talli e specialmente le pianticelle di riso.

---

### N° 46.

### GIORNI TAI-KUWA 大火 METU-MON.

---

**Diz.**, f. 528, r. 8, Cf. N° 37 e 39. Sono tre giorni nefasti che fanno séguito ai *Rau-siyaku* (V. N° 38), e ai *Ten-kuwa* (V. N° 27).

[1] *Sa-firaki* [作開?]

**18**—*Ta-ze-zai* 大自在, *il grande esistente di per sè stesso, Maheçvara*. — Maheçvara o Çiva è il dio della distruzione. — La leggenda citata dice che esso è il sesto re del mondo dei desideri, di cui Avalôkitêçvara prende la forma per la salute dei credenti.

**19**—*Il dio della guerra*, in cinese *Tien-ta-ziang-kiun* 天大將軍, cioè il *gran generale del cielo*, o il *gran generale dei celesti* ossia dei *Dêva*. Questi è il generale di *Indra*.

**20**—*Pi-scia-men* 毘沙門, in sanscrito *Vâiçrvana*, il *glorioso*, è uno dei quattro re del cielo, confuso con *Kuvera* dio delle ricchezze. Egli si chiama il glorioso perchè, la fama della sua gloria e della sua virtù è sparsa ovunque : abita la parte settentrionale del monte Meru, ed ha sotto il suo comando innumerevoli miriadi di *Yakscia*.

**21**— In cinese *Siao-wang* 小王, *piccolo re*.—Sono i figli dei quattro re del cielo : vedi la leggenda sopra citata nel *Foe-kue-ki*, a p. 121.

**22** — *Ciang-ce* 長者, *colui che è vecchio*, *Anziano;* la leggenda che sopra ha : *Capo di tribù*.

**23**—*Biksciu* e *Biksciuni*, in cinese 比丘。比丘尼, sono i nomi indiani dei monaci e monache buddhiste. *Biksciu* è parola sanscrita che vuol dire *colui che vive di elemosina;* imperocchè uno

dei doveri principalissimi di questi monaci è quello di vivere col solo soccorso d'elemosine. — I Cinesi pretendono che i religiosi portino il nome di *Pi-kieu,* per allusione ad una pianta che si trova sul monte Imalaja, e che essi chiamano *Pi-kieu* o *Pi-zu* 芯芻. La flessibilità, dicono, di questa pianta esemplifica la semplicità del monaco, e la sommissione e la umiltà di lui; il suo profumo è l'odore delle dottrine legge, che per mezzo dei religiosi, si spargono a tutto il mondo; lo stare quella pianta sempre rivolta al sole rammemta pur anche il religioso, che non toglie il suo sguardo dalla contemplazione del Buddha. (Rémusat, *Foe-koue-ki*, p. 82). — I *Pi-kieu* o *Biksciu* in cinese, si distinguono col nome di 僧 *Seng*. Ma-tuan-lin dice : « La parola *Seng*, tradotta, significa *an-* « *dare elemosinando*. Le religiose si chiamano *Pi-kieu-ni*. Tutti i « monaci portano la testa rasa. Si sciolgono da qualunque legame « di famiglia, e si associano assieme in comune abitazione. Avendo « cura d'ogni lor pesiero, coltivando la purità, e andando a chieder « l'elemosina per procacciarsi le cose necessarie alla vita, preser- « vano integro il lor cuore, e governano le loro azioni. I religiosi « hanno da osservare due cento cinquanta comadamenti; le re- « ligiose ne hanno da osservare cinque cento. 僧譯言行 « 乞。女曰比丘尼。皆剃鬚髮。釋累辭家相與 « 和居。治心修淨行乞自資而防心攝行。僧 « 至二百五十戒。尼五百戒。(*Wen-hien-tung-kao*, « k. 226, p. 2).

« **24** — In quanto alle persone del secolo (i laici, o quelli che « non costituiscono la comunità religiosa) che hanno fede nella

« legge del Buddha, gli uomini sono detti *Yeu-po-se* (Upâska), « e le donne *Yeu-po-i* (Upasika); tutti devono osservare i cinque « comandamenti seguenti : non uccidere, non rubare, non forni- « care, non dire il falso, non ber vino. 俗人信馮佛法 « 者。男曰優婆塞。女曰優婆夷。皆殺盜淫妄 « 言飲酒是爲五戒 (*Wen-hien-tung-kao*, k. 226, p. 2, v.)»

**25**—*Lung* 龍 *Drago*, in sanscrito *Naga*. I Naga sono semedei a coda di serpente che abitano sotterra e nelle acque. — L'idea di un essere favoloso analogo ai rettili per la forma del corpo, e di più dotato della facoltà di volare, è nella Cina molto più antica che nell'India. I Naga erano in quest'ultima contrada annoverati fra i *Not*, o genii locali; nel culto dei quali consistevano le credenze primitive della più gran parte delle contrade dell' Asia meridionale. Il Buddhismo poi gli accolse nel suo panteon, con altri di tali genii; e si ritrovano nel Ceylan, nell' Indo-Cina, nella Cina e nel Giappone. (*Journ. asiat.*, ser. III, t. 5, p. 315.)

**26**—*A-sieu-lo* 阿脩羅, *Asura*, giganti, o creature a forme irregolari.

*Kia-len-lo* 迦樓羅, *Garuda*, il re degli uccelli. Nella mitologia brahmanica i Garuda sono gli spiriti che accompagnano Visnu, come i *Gandarva* sono quelli del seguito d'Indra.

*Kin-na-lo* 緊那羅, *Kinnara*; semedei e musici a testa di cavallo, seguaci di Kuvera dio delle ricchezze.

*Ma-heu-lo-kia* 摩睺羅迦 *Maoraga;* specie di semidei in forma di grandi serpi.

*Kan-ta-po* 乾闥婆, *Gandharva*, spiriti del seguito d'Indra.

**27**— *Scia-kia-muni-fo* 釋迦牟尼佛, ossia il Buddha Çakyamuni.

*Çâkya* era il nome della famiglia dalla quale discese il Buddha. Ma-tuan-lin dice, che la parola *Scia-kïa* (Çâkya) tradotta in cinese vuol dire *gen* 仁, ossia *umano*, o *abile a esercitare l'umanità* (*Wen-hien-tung-kao,* k. 226, p. 8, v.). Non è improbabile che *Çâkya* derivi dalla radice che tra gli altri significati ha quello di *esser abile*.

**28**— In cinese *Fo-ze* 佛子, *Figlio di Buddha*. Avalôkiteçvara, è annoverato fra quei Bôdhisatva creati dai Buddha sovrumani o celesti, che non scendono giammai in terra; per la qual cosa gli vien dato il titolo di « Figlinolo di Buddha. » Infatti egli è reputato il figlio di *Dhyâni Buddha* (Buddha della contemplazione). (*Lotus de la bonne Loi*, cap. XXII.)

**29**— Il monte *Siu-me* 須彌, *Sumêro*, secondo i Buddhisti si trova nel centro del mondo; ed è la residenza d'una moltitudine di Dêva e di genii. È su questo monte che è posto il Paradiso.

# [A]CAPITOLO [B]DELLE LAUDI

DEL

## *PU-SA KUAN-SCI-YIN (AVALOKITÊÇVARA)*

Ed ecco[c] che il *Pu-sa* (1) *Wu-zin-i* [Aksciayamati] (2), tosto si levò dal suo seggio[1]; e, denudata in parte la spalla destra[D], giunte le mani (3) verso *Fo* (4), fece queste parole[2]: —

[A] Mi piace notare, che la presente traduzione, quale ora vede la luce, io la feci fino dal 1869, e fin da quell' epoca era pronta per le stampe; ma varie circostanze mi impedirono di pubblicarla prima d'ora.

In nota ho accennate solamente le differenze più rilevanti, che si riscontano tra la versione del Burnouf e il testo cinese qui tradotto.

[B] Il titolo sanscrito di questo capitolo, nella traduzione del Burnouf è: *Le récit parfaitement heureux*. — Il carattere 品 (pin), *serie*, *classe*, nei libri buddhici ha il significato della parola tibetana *leu*, che vuol dire *capitolo*.

[c] 爾時 *r'-sci*, in giapponese *sono toki ni* (allora, in quel tempo), è il cominciamento di molti capitoli e libri buddhici.

[D] 偏袒右肩 *Pien-tan-yeu-kien*. — La traduzione del Burnouf ha: *rejeté sur son épaule son vêtement supérieur et posé à terre le genou droit, etc...*; quest' ultima frase manca nella traduzione

« Venerabile del Secolo(5), per qual causa e condizione, il *Pu-sa Kuan-sci-yin* [Avalôkitêçvara] si chiama egli così[3]. — » E *Fo* enunciò :

« — O *Pu-sa Wu-zin-i,* uomo egregio[4], se fra tutte le incalcolabili centinaia di migliaia di milioni di creature viventi che soffrono[5], si ode invocare con tutto il cuore il nome del *Pu-sa Kuan-sci-yin*[6]; il *Pu-sa Kuan-sci-yin* prende in considerazione quella voce, e tutte le libera dalle loro pene[7]. Se alcuno adotta il nome del

cinese. — 偏袒 (pien-tan), *trarre da parte le vesti e scoprire qualche parte del corpo,* ossivero *scoprire* o *denudare in parte, da una* o *per metà.* Il dizionario di Kang-hi dice : *nelle divinazioni si usa scoprire la parte sinistra del corpo; ma il deliquente, nel ricevere la punizione, denuda la destra :* e ciò perchè il sinistro lato è nella Cina più onorevole del diritto. Subito dopo, il medesimo dizionario, citando un libro che ha per titolo 楞嚴經 *Len-yen-king,* nota esservi detto, che *Fo, quando andava limosinando per le città capitali, traevasi da parte le vestimenta, e si scopriva la spalla destra,* 偏袒右肩 *pien-tan-yen-kien* (Kang-hi Ze-tien, clas. 145, p. 18, v.). Sembrebbe, a prima giunta, che il Buddha avesse usato far ciò, come per umiliazione, quasi atteggiandosi a mo' di quelli che debbono esser puniti. Ma nell' India, come da noi, è il lato destro che è tenuto da più del mancino : così il Buddha esce dal fianco destro della madre; e i demoni che stanno alla destra di lui sono partigiani suoi, mentre que' di sinistra sono suoi nemici. *La sinistra,* dice il Kin-kang-king 金剛經, commentando un passo simile a quello del nostro testo, *è la mala via, la destra è la via della rettitudine; ecco perchè si usa trarsi da parte le vestimenta per scoprire la spalla destra, e piegare a terra il ginocchio destro* (Kin-kang-king, p. 12, v.) 左爲邪道。右爲正道。故偏袒右肩。右膝著地。

*Pu-sa Kuan-sci-yin*, il fuoco non avrà virtù d'abbruciarlo[8] : e ciò a cagione della potenza veramente divina e magnifica di questo *Pu-sa*[9].

« Se alcuno fosse trovalto dall' impeto d'una grande fiumana, invocchi il nome e il titolo di *Kuan-sci-yin*, e di subito troverà un luogo d'acque basse[10]. — Dato che tutte le centinaia di migliaia di milioni di creature viventi, in cerca d'oro, d'argento, lapis-lazuli, musaragalva (6), e corniola, e corallo, e ambra grigia, e perle e altre preziosissime cose, s'affidassero all' alto mare[A] [11]; e accadesse che, un vento infido spirando ai loro navigli, sbattuti e trasportati dalle onde, gli gittasse sulle rive del regno dei *Lo-cia* (7) [12]; e se fra tutte quelle creature, niente più che una sola invocasse il nome del *Pu-sa Kuan-sci-yin*, tutte le altre ancora onninamente sarebbero salve dal pericolo dei *Lo-cia*[13]. — Ecco per qual motivo e condizione si chiama il *Contemplante la voce dei mortali*[14].

« Se inoltre alcuno fosse sul punto di esser ferito, invochi anch' egli il nome del *Pu-sa Kuan-sci-yin*[15], e l'arma che l'offensore teneva in pugno, cadrà a un tratto, rotta in pezzi, al suolo[B] [16]. —

[A] Burnouf :... montées sur un vaisseau au milieu de l'Océan, *voyant l'or, les suvarnas, etc...*, dont leur navire est chargé, *précipitées à la mer*, et leur vaisseau jeté, etc..., p. 261. L'espressione cinese 爲求, *wei-kieu*, vuol dire *per ricercare* o *in cerca di*... È per ciò che ho tradotto : *in cerca d'oro, d'argento, etc...* Infatti anche la traduzione giapponese ha : *takara wo motomuru wo motute dai kai ni iran ni*, lett. « di cose preziose il ricercare operando, solcano il vasto mare, etc.»

[B] Burnouf, p. 261-262 : Si quelqu'un... échappant aux attaques des assassins, invoquait, etc..., aussitôt, s'emparant du glaive des meurtriers, *l'homme attaqué les disperserait et les détruirait*. In cinese : 彼所執刀杖尋段段

Se le tre mila grandi migliaia di paesi e di regni, si riempissero di *Ya-cia* [Yakscia] (8), e *Lo-cia* [Râkscia], volenterosi di tormentare gli uomini; basta che odano invocare il nome del *Pu-sa Kuan-sci-yin*, perchè tutti questi malvagi spiriti, non solo non possano nemmeno guardali di mal' occhio, ma anzi invece ne ricevano danno[A 17]. — Se accadesse ancora che un uomo, abbia o no commesso delitto, venga stretto in ceppi e in catene, invochi il nome del *Pu-sa Kuan-sci-yin*, e i suoi ceppi e le sue catene si spezzeranno, ed egli anderà libero[18]. — Dato che le tre mila grande migliaia di paesi e di regni fossero popolati da ladri e assassini, e vi fosse un capo di mercatanti, il quale guidando molta gente, e tenendo seco merce di grandissimo prezzo, s'aviasse per strada difficile e pericolosa[19]; e che un uomo d'infra la caravana facesse questa deprecazione: « I virtuosi non temino, invochino il nome e il titolo del « *Pu-sa Kuan-sci-yin :* di questo *Pu-sa* che infonde il coraggio alle « creature viventi; invochino, invochino il suo nome e saranno salvi « dalle male opere dei perversi[20]; » se, io dico, tutti i mercatanti, udito ciò, insieme elevassero un grido dicendo: Adorazione[B] al

壞。 Lett. : *Il coltello e il bastone che colui teneva, subitamente in pezzi si romperanno.*

[A] Burnouf, p. 162... *Avalôkitêçvara enlèverait la faculté de voir, à tous ces êtres pleins de mauvaises pensées.* In cinese : 尚不能以惡眼視之。況復加害。 Lett. : *Non solo non potrebbero con occhi malvagi guardar loro, ma anzi ne risenterebbo il danno.*

[B] *Adorazione,* in cinese 南無, *nan-wu,* trascrizione fonetica della parola *Namo,* dal verbo sanscrito che vuol dire *adorare*; altri traducono *namo* con *gloria a...* — « I render *namo* by glory, rather than worship, because for the verb to worship, *puya* which more accurately denotes that, while the verb *nama,* in

*Pu-sa Kuan-sci-yin;* a cagione dell' invocazione di quel nome, otterebbero subito d'andare immuni da ogni molestia[21]. Così fattamente grande, o *Wu-zin-i,* è la forza della divinità e della potenza del *Pu-sa Ma-o-sa Kuan-sci-yin* (9)[22].

« Se fra tutte le creature viventi, quelle molte tormentate da continui desideri lascivi, adoreranno il *Pu-sa Kuan-sci-yin* coll' animo sempre rivolto a lui, le illecite passioni fuggiranno dai loro cuori[23]; e se le molte rose dall' invidia e dall' astio, volgeranno la mente al *Pu-sa Kuan-sci-yin,* e l'adoreranno, non guarderanno più alcuno con occhio invidioso[24]; e tutte quelle che sono stolte e folli, adorino il *Pu-sa Kuan-sci-yin* col cuore sempre rivolto a lui, e l'ignoranza si partirà dai loro animi[25] : tanto è grande, o *Wu-zin-i*, la potenza divina e magnifica del *Pu-sa Kuan-sci-yin*[26]. Questi sovrabbondanti benefizi, che le molte creature ricevono, sono frutto della cordiale devozione, incessantemente retribuita al *Pu-sa*, dalle creature viventi[A 27].

« Supposto che una donna desiderasse avere un figlio maschio[32], ossequi il *Pu-sa Kuan-sci-yin* e facciagli offerte, e partorirà un figlio virtuoso e saggio[28]; e supposto che ella desiderasse invece una femmina, ne darà alla luce una bella quanto onesta : entrambi faranno prosperare e rafforzeranno i germi d'ogni virtù ; e tutti gli uomini avranno per essi un tenero e rispettoso affetto[29]. — Tale e tanta, o *Wu-zin-i*, è la potenza del *Pu-sa Kuan-sci-yin*[30].

« Se tutte le creature viventi ossequiano e venerano il *Pu-sa*

Pali as wel as Sanskrit is more used in the signification *to bow, to pay obeissance* (Mulamali or the Buddhist Genesis. *Journ. of the Am. Orient. Soc.*, t. IV, p. 116).

[A] Quest' ultimo periodo manca nella traduzione del Burnouf.

*Kuan-sci-yin*, giammai verrà loro meno il divino suo aiuto[31]. Per la qual cosa esse debbono tenersi in mente il nome e il titolo del *Pu-sa Kuan-sci-yin*[32].

« *Wu-ẓin-i,* se vi fosse un uomo che ritenesse nella sua mente il nome di tanti *Pu-sa* quanti sono i granelli di sabbia contenuti nel letto di seicento venti milioni di fiumi Gange[A]; e per tutto il corso delle sue esistenze[B], offerisse loro cibo e bevanda, vestimenta, letti e cose medicinali[33], che diresti in cuor tuo? la potenza dei meriti di questo uomo egregio o vogli donna egregia, sarebbe ella grande o no[34]? » — E *Wu-ẓin-i* disse : — « Assai grande, o Venerando[35].»—Ora supponi anche, disse *Fo,* che vi sia un uomo il quale ritenga a mente il nome e il titolo del solo *Pu-sa Kŭan-sci-yin,* e facciagli ossequi e offerte, non fosse che per una sol volta[36], e io ti dico che i meriti di questi due uomini non avranno la menoma differenza fra loro[37] : e nemmeno centinaia di migliaia di miriadi di *kalpa* (10) ne potranno cancellare e distruggere i benefici effetti[38]. O *Wu-ẓin-i* chi tien caro il nome del *Pu-sa Kuan-sci-yin*, ottiene siffatti vantaggi di virtù e di felicità illimitata, inesauribile[39]! »

*Wu-ẓin-i*, indirizatosi a *Fo,* si fece di nuovo a domandare[40]. —

[A] Burn., p. 263.... un homme qui adorerait des Buddhas bienheureux (in cinese evvi invece *Pu-sa,* Bôdhisatva) en nombre égal aux sables des soixante-deux Ganges, etc... Il nostro testo ha 六十二億恒河沙, *la sabbia di 62 volte centomila Gange*. Si noti che l'espressione 恒河沙, *la sabbia del Gange* è adoperata per indicare la cifra di 10,806 bilioni; in manciù *ganggi*.

[B] *Per tutto il corso delle sue esistenze :* Il testo ha *ẓin-hing* 盡形, *esaurite le forme* per le quali gli esseri passano successivamente in virtù della trasmigrazione. Vedi nota (10).

« Il *Pu-sa Kuan-sci-yin*, in qual maniera va egli per questo mondo degli esseri pazienti[A]; e a qual modo in pro delle creature viventi predica la Legge? — Come opera la sua potenza ovunque benefica[41]? » E *Fo* enuciò[42]:

« O *Pu-sa Wu-ʒin-i*, uomo egregio, se negli universi, alcune delle creature viventi sono destinate a essere convertite da un *Fo* [Buddha]; il *Pu-sa Kuan-sci-yin* appare loro sotto la figura di *Fo* e predica la Legge[43]. Se invece vi sono di quelle destinate ad esser convertite da un *Pi-ci Fo* [Pratyêka Buddha] (12), egli si manifesta alle ereature sotto la forma di *Pi-ci Fo* e predica la Legge[44]. Egli piglia la figura di un *Sci-wan* [Çrâvaka] (13)[45], di *Fa-wang*, [Brahma] (14)[46], di *Sci-ti* [Indra] (15)[47], di *Ze-ʒai* [Içvara] (16)[48], di *Ze-ʒai-tien* [Içvaradêva] (17)[49], di *Ta-ʒe-ʒai* [Mahêçvara] (18)[50], del Dio della guerra (19)[51], di *Pi-scia-men* [Vaiçravana] (20)[52], di alcun re (21)[53], o anziano (22)[54], o lettarato[B][55], o magistrato[56], o *Po-lo-men*, [Brahmano][57], o *Pi-kieu* [Bhiksciu] e *Pi-kieu-ni* [Bhiksciuni] (23), o *Yeo-po-se* [Upâsaka] e *Yeo-po-i* [Upâsika] (24), per predicare la Legge in favore di tutte quelle creature viventi, destinate ad esser convertite dall' opera di tali personaggi[58]. E piglia ancora se fa d'uopo la figura delle mogli e delle figlie di quelli anziani, letterati, magistrati, e *Po-lo-men*[59]; o la figura d'un garzone o d'una vergine[60]; o quella di un Dio, di un drago (25), di un *Ya-cia* [Yakscia], di un *Kan-ta-po* [Gandharva], *O-sieu-lo* [Asura], *Kia-leu-*

[A] *Il mondo degli esseri pazienti*, in cinese *So-po-sci-kie* 娑婆世界, *i confini del mondo So-po* (an idle, negligent world, Morrison, *Dict. Chin.*, 2ª ed., t. II, p. 317). In sanscrito *Sâhâ lôkadhâtu*.

[B] In cinese *Kiu-se* 居士, letterato che vive ritirato del mondo.

*lo* [Garuda], K*in-na-lo* [Kinnara], *Ma-heu-lo-kia* [Maoraga], d'un essere umano, o d'uno degli altri esseri che non hanno forma umana, e sotto tali e tanti aspetti, predica e converte le creature viventi[61] : ad esse appare anco, non di rado, sotto la figura del Dio dalla clava adamantina, *Vagrapani*[A 62].

« E a questo modo, o *Wu-tsin-i* il *Pu-sa* K*uan-sci-yin*, pone in pratica meriti e virtù così fatte[63]. Sotto cotante forme e figure egli percorre tutti gli universi, affine di convertire e salvare le creature viventi[64]. Per la qual cosa ti conviene ora fare, con tutto il cuore, un' offerta al *Pu-sa* K*uan-sci-yin*[65]. Il *Pu-sa Ma-o-sa* K*uan-sci-yin* ha la virtù d'infondere il coraggio in mezzo ai timori, alle afflizioni, alle miserie della vita[66]; per la qual cosa tutti coloro che abitano nelle cerchia del mondo degli esseri pazienti, lo acclamano l'*Elargitor di coraggio*[B 67]. »

Terminato che ebbe *Fo* questo discorso, *Wu-tsin-i* indirizrossi a lui e disse[68] : « Io debbo ora, o Venerabile del Secolo, fare un con degno presente al *Pu-sa* K*uan-sci-yin,* per onorarlo e manifestargli la mia venerazione[69]. » — E in così dire si tolse dal collo una bella e preziosa collana di perle, che valeva cento mila once d'oro, e la porse al *Pu-sa* con queste parole[70] : « Ricevi o benefico, questa col-

[A] Secondo il testo del Burnouf, Avalôkitêçvara prende la forma e la figura di *Buddha, Bôdhisa tva, Pratyêkabuddha, Çrâvaka, Brahmâ, Çakra, Gandharva, Yakcha, Içvara, Mahêçvara, Râdja Tchakravartin, Piçâtcha, Yaiçravana, Sênâpati, Brâhmane, Vadjrapâni*, p. 264.

[B] *Elargitore di coraggio,* in cinese 爲施無畏者, *Wei-xe-wu-wei-ce,* traduzione della parola sanscrita *Abhayamdatu*, uno degli epiteti di *Avalôkitêçvara.*

lana preziosa di perle, come dono religioso[79]. » — Ma il *Pu-sa Kuan-sci-yin* rifiutò di riceverla[80]; laonde *Wu-zin-i* più caldamente lo pregò dicendo[81] : « Ricevila, o benefico, ricevila per amor nostro, questa collana[82]. » — Allora *Fo* presa anch' egli di nuovo la parola : « O *Kuan-sci-yin Pu-sa*, disse, per amore di *Wu-zin-i*, per amore delle quattro assemblee dei Fedeli, per amore degli Dei, dei Draghi, degli *Yacia* (Yakscia), *Kin-ta-po* (Gandharva), *O-sieu-lo* (Asura), *Kia-leu-lo* (Garuda), *Kin-na-lo* (Kinnara), *Ma-leu-lo-kia* (Maoraga), degli uomini e di tutti gli altri esseri che non hanno figura umana[84], ricevi questa collana. » Allora il *Pu-sa Kuan-sci-yin*, per amore delle quattro assemblee dei Fedeli, per amore degli Dei, dei Draghi, degli uomini e di tutti gli altri esseri ch enon hanno figura umana, ricevette la collana, e la divise in due parti[85] : una parte la diede a *Sci-kia-muni Fo* (32), e un' altra parte la offerse al tempio di *Fo il preziosissimo* (Prabhutaratna?)[A 86]

*Wu-zin-i,* conosciuta che ebbe, per la bocca di *Fo,* l'intrinseca potenza divina del *Pu-sa Kuan-sci-yin* e la facoltà di trascorrere in varie guise per le cerchia di questo mondo degli esseri pazienti, pronuziò le seguenti strofe[B 87].

[A] Burnouf, p. 265. — Après l'avoir accepté, il *fit deux saluts,* et après les avoir faits, il en adressa un au bienheureux Çâkyamuni; et, comme second salut, il inclina la tête devant le Stûpa de pierreries du bienheureux Tathâgata Prabhûtaratna qui était entré dans le Nirvâna complet. — Il nostro testo ha : 分作二分。一分奉釋迦牟尼佛。一分奉多寶佛塔。 *Divisala* (la collana) *ne fece due parti, una parte la offerse a Çâkyamuni, un' altra alla pagoda del Buddha prezioso, etc.*

[B] Secondo Burnouf, p. 265, è Buddha che recita le strofe che seguono. — Nel

1 — Io, pur ora, pregai, e domandai al Venerabile del secolo, all'essere mirabile e previdente[A], e gli dissi : Per qual causa e condizione *Kuan-sci-yin,* questo rampollo dei *Fo* (33), porta nome siffatto?

2 — E il Venerando, l'ente mirabile ripieno di providenza, rispose con queste strofe. — Poni mente, o *Wu-ʒin-i,* per quali vie procede Kuan-yin nelle operazioni sue; e conoscerai siccome gli effetti della sua bontà, si faccian sentire per ogni luogo dello spazio.

3 — Egli, *Kuan-yin*, si votò con delle promesse solenni, immense come l'Oceano; e per un numero ineffabile di secoli, servì devotamente a molte e molte migliaia di milioni di *Fo,* adempiendo ai suoi voti purissimi[B].

testo cinese queste strofe sono formate di quattro versi di cinque sillabe ciascuno : ed è Aksciayamati che le recita.

[A] 世尊妙相具, *Xi-ʒung-Miao-siang-kiu.* Questo primo verso presenta una certa difficoltà per la frase *Miao-siang-kiu,* che sembra tradurre qualche parola sanscrita esprimente uno dei tanti nomi dati al Buddha. In questo caso il verso dovrebbesi tradurre, *Il venerabile del Secolo* MIAO-SIANG-KIU. Ma non essendomi fatto di trovare il corrispondente sanscrito di questo supposto epiteto, l'ho tradotto *l'essere mirabile e previdente.* Fra i significati della parola 相 *Siang,* v'è anche quello di *sostanza, realtà, the substance of, in contradition from mere accident.* Mor., *Dict. Chin.,* 2ᵉ ed., t. II, p. 213.— *Miao-siang-kiu* «*sostanza, corpo o realtà mirabile che provvede a tutto.* »

[B] Riporto le prime tre strofe della traduzione del Burnouf, le quali differiscono alquanto dal nostro testo. — 1. Tchitradhvadja désira connaître de la bouche d'Akchayamati, le sujet suivant : Pour quelle raison, ô fils de Djina, Avalôkitêçvara porte-t-il le nom qu'il a? — 2. Alors Akchayamati, qui est comme un océan de prières, après avoir porté ses

4 — Io te ne parlerò in compendio. L'ascolto che egli porge alle invocazioni del suo nome, l'apparire che egli fa sotto varie forme per predicare la legge, e la sincera, cordiale e incessante devozione delle creature, sono efficacissimi mezzi per annientare tutti i dolori dell' esistenza[A].

5 — Suponi che nascesse in alcuno qualche pensiero di nuocerti, e che tu venissi trascinato e gettato in uno stagno di fuoco; — se tu invochi la potenza di Kuan-yin, lo stagno di fuoco si tramuterà in un lago d'acqua.

6 — Se tu navigassi pel vastissimo Oceano, ove i Draghi, i mostri marini e i mali spiriti, dalle loro dimore agitassero i flutti; — invoca la potenza di Kuan-yin, e l'onde dell' Oceano non ti sommergeranno.

7 — Se un uomo ti precipitasse dall' alto della cima del monte *Siume* (34); — invoca la potenza di Kuan-yin, e tu resterai fermo sospeso nell' aria siccome il sole[B].

regards sur tous les points de l'espace, s'adressa en ces termes à Tchitradhvadja : Écoute quelle est la conduite d'Avalôkitêçvara. — 3. Apprends de moi, qui vais te l'exposer complétement, comment, pendant un nombre de centaines de Kalpas que l'intelligence ne peut concevoir, il s'est perfectionné dans la prière qu'il adressait à de nombreux milliers de kôtis de Buddhas.

[A] *L'esistenza* è qui espressa con 有 *yeu :* parola che è sempre adoperata a tradurre il sanscrito *Bhava.*

[B] Burnouf, p. 265. — 7. Si un homme, etc... il n'a qu'à se souvenir d'*Avalôkitêçvara qui est semblable au soleil,* et il

8 — Se tu fossi perseguitato da malvagi, i quali ti costringessero a ruzzolar giù per le acute rocce del monte *King-scian;* — invoca la potenza di Kuan-yin, e non riporterai danno neanco in un pelo[A].

9 — Oppure se ti circondassero molti malandrini, ognuno con in mano una spada, pronto a percuoterti; — invoca la potenza di Kuan-yin, e in ciascuno di essi nascerà un sentimento di misericordia.

10 — Ancora se ti avvenisse di cadere nella disgrazia del tuo re, e a cagione di ciò tu fossi tratto all' estremo supplizio, e tu desideri percorrere fino alla meta la tua mortale carriera; — invoca la potenza di Kuan-yin, e la spada del carnefice cadrà, senz' altro, in pezzi.

11 — Se tu sei imprigionato, o impedito dalla Canga e dalle catene, se le tue mani e i tuoi piedi sono stretti nei ceppi; — invoca la potenza di Kuan-yin, e andrai libero e sciolto.

se soutiendra, etc... Il verso cinese è cosi concepito 如日虛空住, *come il sole, nello spazio resterà fermo*; e si referisce tutto intiero all' uomo che cade dal monte: la frase 如日, *come il sole,* non si può, nel nostro testo, applicare ad Avalôkitêçvara.

[A] Burnouf, p. 265. — 8. *Si des montagnes de diamants* (in cinese 剛山, *King-xan*) *venaient à se précipiter sur la tête d'un homme pour le détruire, etc...* La traduzione che abbiamo data di questa strofa, per quanto opposta a quella del Burnouf, è la sola che possa trarsi dal testo cinese.

12 — Se qualcuno volesse nuocerti con iscongiuri e filtri d'ogni specie di veleni[A]; — invoca la potenza di Kuan-yin e gli scongiuri e i filtri agiranno nel loro autore.

13 — Imbattendotti nei malefici *Lo-cia*, nei draghi velenosi, e in ogni altro demone; — invoca la potenza di Kuan-yin, e non verrà loro in pensiero d'offenderti menomamente.

14 — Se delle belve feroci ti circondassero, di cui le zanne affilate e le aguzze unghie t'incutessero spavento; — invoca la potenza di Kuan-yin, e nella loro precipitosa fuga non avranno confine.

15 — Se rettili e serpenti ti minacciassero col alito loro attossicato e cocente come fuoco; — invoca la potenza di Kuan-yin, e subito, all' udir quella voce, si partiranno da te.

16 — Quando le nubi, gravide di tuoni e di fulmini, offuscano il cielo; e quando imperversa la grandine, e la pioggia cade a torrenti; — invoca la potenza di Kuan-yin, e vedrai le nubi diradarsi e disperdersi.

17 — Tutte le creature viventi che sono nella miseria, affannate da incommensurabili dolori; invochino la potenza di Kuan-yin : egli ha la virtù di salvare dalle pene di questa vita mortale.

[A] Secondo la traduzione del Burnouf : *Per forza dei Mantra, dei Bhûta, dei Vêtala, etc...*, p. 266.

18 — Colla possanza delle sua intelligenza divina che a tutto provvede, fa prosperare, ampliamente e ovunque, il benefico influsso della scienza : non v'è luogo, in tutto l'universo, nel quale non si manifesti.

19 — Ogni qualsivoglia urgenza di male nella quale si trovano i dannati dello inferno, i demoni, le bestie e gli uomini[A]; e la vecchiezza, le malattie, la morte, possono per mezzo suo esser distrutte intieramente[B].

20 — Sguardo onesto — sguardo purissimo — sguardo che abbraccia tutta la vastità della scienza — sguardo benefico — sguardo amoroso — noi volgiamo a te egli occhi desiderosi del tuo aiuto.

21 — Luce immacolata e purissima — sole di scienza che rompi le tenebre, che domini il fuoco e le tempeste, col tuo pienissimo splendore illuminaci in questa vita mortale.

22 — Sostanza di compassione che provida arresti il fulmine e il tuono — mente di amore — come una nube egregia ed eccellente, fa' stillare l'ambrosia, la divina pioggia della Legge, e spegni in noi i dolori che consumano questa nostra esistenza.

[A] Burnouf : 19 — ... les dangers des mauvaises voies de l'existence, les douleurs que souffrent les êtres dans les Enfers, dans des matrices d'animaux sous l'empire de Yama..., etc.

[B] La traduzione del Burnouf, dopo questa 19° strofa, dice : Ensuite Akchayamati prononça les stances suivantes, p. 266. Queste parole mancano nella traduzione cinese.

23 — Il magistrato in mezzo alle molte dispute e agli affari del suo ufficio, il soldato nelle file dell' esercito fra i timori e i pericoli della guerra, invochino la potenza di Kuan-yin, e ogni occasione di sventura in cui potessero incorrere, s'allontanerà da loro e si dileguerà.

24 — Voce che opera maraviglie è il suono del nome di *Kuan-sci-yin!* come la voce di Brahma, che è simile al fragore del mare, essa vince in possanza ogni cosa quaggiù. — Il suo nome non si parta giammai dai vostri cuori.

25 — Giammai si parta da' vostri cuori la sua memoria; giammai dubbio alcuno cada sopra di lui : sopra Kuan-yin, il santo, il puro, che, nelle angustie, nelle miserie, ne' dolori di questa vita mortale è vostro asilo e protettore.

26 — Esso, ricco d'ogni e qualsivoglia virtù e perfezione, guarda con occhio d'amore tutte le creature viventi, intento a ogni lor bisogno; e nella pienezza delle sue grazie, è un oceano senza limiti. — Adoratelo[A].

Allora il *Pu-sa Ce-ti* (Dharanîmdhara[B]) si alsò subito dal seggio, e indirizzatosi a *Fo*, disse[88] : — Venerabile del Secolo, se tutte

[A] Seguono in Burnouf altre sette strofe che mancano nel nostro testo.

[B] Il *Pu-sa Ce-ti* 持地菩薩. La parola *Ce-ti* traduce il nome sanscrito *Dharanîmdhara :* nome composto da *Dharanî,* terra, 地 *ti,* e *dhara,* sostenente, 持 *ci*; e che vuol dire : *Colui che sostiene* o *conserva la terra.*

le creature viventi avessero udito questo capitolo concernente il *Pu-sa Kuan-sci-yin*, dal quale, per tutte le cose ivi esposte intrinseche al Pu-sa, si fa manifesta chiaramente la potenza della sua percezione divina, di necessità conoscerebbero, che non picciol numero di virtù e di meriti possono acquistarsi[89].

Ora quando *Fo* espose questo capitolo, la moltitudine che lo ascoltava era di ottantaquattro mila persone; e tutte senza distinzione di sorta si inalzarano alla perfetta e suprema intelligenza[A 90].

*Kuan-yin* già dall' antichità era detto dai sapienti l'onniveggente. Esso consacrò tutto se stesso al bene degli esseri creati; è in questo mare di dolori pel quale navigano le creature viventi, egli è come un' aura di misericordia, che per ogni dove arreca aiuto ai cuori. Il benefico suo influsso non cessa per un istante dal manifestarsi nel mondo[91].

Adorazione a *Kuan-sci-yin-Pu-sa*[92].

Che la potente sua efficacia abbia dovunque pienissimo effetto; e noi e tutte le creature viventi possiamo finalmente giungere alla perfetta intelligenza d'un Buddha[93].

[A] In questo luogo del testo gli ultimi caratteri: 阿耨多羅三藐三菩提, *O-nu-to-lo-san-meu-san-pu-ti*, sono la trascrizione fonetica della espressione sanscritta *Anuttara Samyak Sambodhî*, che vuol dire, *il grado superiore della completa intelligenza.*

# ATSUME GUSA

POUR SERVIR

A LA

CONNAISSANCE

DE

L'EXTRÊME ORIENT

—

RECUEIL PUBLIÉ

PAR

F. TURRETTINI

—

# VOLUME SECOND

TRAVAUX DE

*MM. d'Hervey de Saint-Denys, Stanislas Julien, Carlo Puini, Antelmo Severini, Fr. Turrettini.*

Istituto Universitario Orientale - Mal. Matteo Ripa

GENÈVE, H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS, ERNEST LEROUX LONDON, TRUBNER AND C°

1874

## *ACTE CINQUIÈME*

### SCÈNE Ire

*Le général* SUN-FEI-HOU *à la tête d'une compagnie de soldats*

Je m'appelle Sun-feï-hou. Maintenant l'empire est en proie au désordre. Ting-wen-ya, le général en chef, a perdu son commandement. Pour moi, avec une division de cinq mille cavaliers, je garde le pays de Ho-kiao. Par suite d'informations exactes, j'ai appris que Ing-ing, fille du ministre Ts'ouï-kio, a des sourcils noirs et brillants, des joues aussi vermeilles qu'un lotus, une figure à prendre une ville et subjuguer un royaume : une beauté égale à celle de Si-tseu et de Thaï-tchin[1]. Maintenant elle demeure dans le couvent de P'ou-khieou (de l'*Assistance universelle*), du département d'Ho-tchong-fou, où a été déposé, pour un temps, le corps du ministre Ts'ouï. Dernièrement, le 15 du deuxième mois, elle a fait célébrer un pieux service pour le salut

[1] La même que Koueï-fei, qui fut la favorite de Hiouen-tsong des Thang.

de son père. Une multitude de personnes ont pu la voir. Il me vient une pensée. Si le général en chef n'a pas eu de succès, que pourrai-je faire tout seul? Que les trois corps d'armée obéissent à mes ordres; que les cavaliers mettent le mors aux chevaux, pour marcher en force, cette nuit même, vers le département d'Ho-tchong-fou, et enlever Ing-ing afin qu'elle devienne ma femme. Alors j'aurai contenté le souhait de toute ma vie.

*(Il emmène ses soldats et sort)*

SCÈNE II

FA-PEN *tremblant de crainte*

Le malheur vient de fondre sur nous. Qui aurait pensé que Sun-feï-hou, à la tête de cinq mille brigands, viendrait assiéger le couvent et l'enfermer, pour ainsi dire, dans un tonneau de fer. Au bruit des tam-tam et des tambours, au milieu des clameurs des soldats qui agitent leurs étendards, il veut enlever Mademoiselle Ing-ing et en faire sa femme. Il faut que, sans perdre de temps, j'aille en informer la noble Dame et Mademoiselle.

Mme TCHING *d'un air effrayée :*

S'il en est ainsi, que faire? que faire?

LE SUPÉRIEUR

Allons tous deux dans la chambre de Mademoiselle, pour délibérer ensemble.

*(Ils sortent)*

## SCÈNE III

*Ing-ing entre avec Hong-niang*

ING-ING

Depuis que j'ai vu, avant-hier, Tchang-seng, pendant le sacrifice, mon âme est tellement troublée que le thé et le riz n'ont plus de goût pour moi. Ajoutez à cela que nous sommes à la fin du printemps; je sens redoubler mes chagrins. En vérité, ses vers charmants ont ému mon cœur, et je contemple avec amour le disque brillant de la lune[2]. A la vue des fleurs tombées, je reste sans voix et je m'indigne contre le vent de l'orient.

*Elle chante :*

| | |
|---|---|
| La tristesse me mine et me maigrit, et une foule de chagrins m'accablent. | 愁多是早損瘦獃獃 |
| Comment pourrai-je arriver à la fin du printemps? | 春殘更那 |
| Ma robe de soie est devenue trop large; combien de temps pourra-t-elle durer encore? | 幾消能褪寬衣羅<br>個黃昏 |
| Le vent fait tournoyer la fumée des parfums; je ne relèverai pas ma jalousie. | 烟香裊風是只我<br>不捲簾 |
| La pluie frappe les fleurs des poiriers; je vais fermer étroitement ma porte. | 門閉深花梨打兩 |

[2] La lune préside aux mariages, et son disque arrondi est l'emblême de l'union conjugale la plus parfaite.

Je ne veux pas m'appuyer sur la balustrade pour contempler, à perte de vue, les nuages qui passent.

莫去倚闌干極目行雲

*(L'air change)*

Les fleurs sont tombées en foule, et le vent qui emporte des milliers de pétales ne fait qu'attrister mon âme.

況是落紅成陣風飄萬點正愁人

La nuit dernière, lorsque j'étais près du bassin, l'aurore m'a surprise au milieu de mes rêves.

昨夜池塘夢曉

Dès ce matin, je quitte la balustrade, et je dis adieu au printemps.

今朝欄檻辭春

Les papillons s'attachent tout à coup aux fleurs de saules qui volent dans l'air.

蝶粉乍沾飛絮雪

L'hirondelle enlève toute la poussière des fleurs tombées, pour pétrir son nid.

燕泥已盡落花塵

Les affections de mon cœur[3] se trouvent tristement resserrées;

繫春情短柳絲長

*(L'air change)*

Le ciel me paraît bien près, en comparaison de l'homme qui est au-delà des fleurs[4].

近涯天遠人花隔

[3] En chinois : « Mes affections tendres (litt. : qui s'attachent au printemps) sont courtes, et les branches soyeuses des saules sont longues. » Suivant une note du texte, elle s'exprime ainsi parce qu'elle ignore l'époque où elle se rencontrera avec Tchang-seng.

[4] En chinois : L'homme (Tchang-seng), séparé par les fleurs, est éloigné; les bornes du ciel sont proches.

Sous les six dynasties[5], je ne sais combien il y avait de jolies femmes[6], et dans les trois royaumes de Thsan[7], combien d'hommes d'une rare beauté.

三粉金朝六多幾有
楚精神

HONG-NIANG

Mademoiselle paraît accablée de chagrins. Je vais parfumer cette couverture, pour qu'elle repose doucement.

ING-ING *chante :*

Le froid glace ma couverture bleue et écrase ma natte brodée.

褥裀繡壓寒生被翠

Gardez-vous d'employer les parfums du musc et de la vanille.

休將蘭麝熏

Quand vous consumeriez tous les parfums de musc et de vanille,

便將蘭麝熏盡

Je ne saurais me réchauffer moi-même[8].

我不解自温存

En vérité, ses vers élégants comme une bourse brodée, ont captivé mon cœur.

分明錦囊雀句
來勾引

Pourquoi est-il difficile d'approcher de l'homme de la salle de jade[9]?

爲何玉堂人物
難親近

[5] 1° Le Thsan occidental; 2° le Thsan oriental; 3° le Thsan méridional.

[6] En chinois : De poussière d'or (c'était un objet de toilette).

[7] 1° Les Tsin orientaux; 2° la dynastie des Song; 3° la dynastie de Thsi; 4° la dynastie des Liang; 5° la dynastie des Thsin; 6° la dynastie des Souï.

[8] Elle veut dire qu'elle ne saurait dormir.

[9] C'est-à-dire : L'homme aimable dont les vers m'ont charmé.

Dans ce moment, je ne puis rester tranquillement assise; 這些時坐又不安

Je ne puis me tenir fermement debout. 立又不穩

Si je monte pour voir dans le lointain, je n'éprouve aucun plaisir. 登臨又不快

Si je me promène, je me sens bientôt accablée de fatigue. 閒行又困

Tout le long du jour, je m'assoupis sous le poids des chagrins. 鎮日價情思睡昏昏

*(L'air change)*

Si j'en crois à votre parole, je voudrais dormir sur un oreiller de soie tissue par les hommes-poissons. 我依你搭伏定鮫綃枕頭兒上盹

Lorsque je sortais seulement de l'appartement intérieur, 我但出閨門

Vous me suiviez constamment comme l'ombre. 你似影兒似不離身

Mais, dans ce moment, pourquoi semble-t-il m'éviter? 這些時他恁般隄備人

La jeune Hong-niang[9], qui me sert avec zèle, s'attache à tous mes pas, 小梅香服侍得勤

Et ma respectable mère me retient avec une extrême rigueur. 老夫人拘繫得緊

[9] En chinois : La petite Meï-kiang (parfum du prunier). Cette expression désigne une servante, une soubrette.

Parce que je suis une jeune fille, gardez-vous de croire que je n'en suis pas irritée.

折家兒女俺信不了氣分

*(L'air change)*

Vous connaissez mon caractère; auparavant, lorsque j'apercevais un étranger,

你知道我但見個客人

J'étais tout à coup saisie de honte et de colère.

愠的早嗔

Quand je rencontrais un parent, je me retirais interdite et confuse.

便見個親人厭的倒褪

Mais celui-là seul, dès que je l'ai aperçu,

獨見了那人

J'en ai été tout à coup éprise.

兜的便親

L'avant-dernière nuit, j'ai suivi fidèlement les rimes de ses vers,

我前夜詩依前韻

Et je lui ai répondu par des paroles pleines de nouveauté et de fraîcheur.

酬和他清新

*(L'air change)*

Non seulement tous les mots étaient naturels,

不但字兒眞

Non seulement toutes les expressions étaient harmonieuses,

不但句兒勻

Mais nos deux strophes, d'un caractère neuf, étaient comparables à celles qu'avait brodées Sou-hoeï.

我兩首新詩便是二文迴合

Qui est-ce qui voudra servir d'aiguille au fil de soie?

誰做針兒將線引

Et faire pénétrer mes sentiments affectueux au-delà du mur oriental[10]?

向東墻通個慇懃

*(L'air change)*

Vous êtes un hôte gracieux et distingué; un homme doux et tranquille;

風流客薀人

Vos joues sont fraîches et fleuries, et votre corps est plein de noblesse.

相你臉兒清秀
身兒俊

Vous avez certainement un heureux naturel, un caractère complaisant et docile;

一定性兒温克
情兒順

Malgré soi, on pense à vous, et votre image s'imprime au fond du cœur.

不由人口兒作念
心兒印

Je crois bien que tous les astres du ciel ont réchauffé votre talent littéraire.

我便知你一天星斗
煥文章

Mais qui ne vous plaindrait pas d'avoir étudié pendant dix ans sans que personne s'informe de vous?

誰可憐你十年窓下
無人問

[10]C'est-à-dire: Transmettre mes sentiments au jeune homme qui habite au-delà du mur oriental, de la même manière qu'on fait passer un fil à travers une aiguille.

## SCÈNE IV

*Ing-ing, Hong-niang, Mme Tching, Fa-pen. — Mme Tching et Fa-pen entrent et frappent à la porte.*

HONG-NIANG

Mademoiselle! Pourquoi Madame et le supérieur viennent-ils d'arriver tout droit à votre porte?

*(Ing-ing aperçoit sa mère)*

Mme TCHING

Chère enfant! Est-ce que tu ne sais pas que le général Sun-feï-hou, à la tête de cinq mille soldats, assiége la porte du couvent? Il dit que tu as des sourcils noirs et brillants, des joues aussi vermeilles qu'un lotus, une figure à prendre une ville et subjuguer un royaume, une beauté égale à celle de Si-tseu et de Thaï-tchin. Il veut t'enlever de force et faire de toi la maîtresse de son camp[11]. Chère enfant! Qu'allons-nous devenir?

*Elle chante :*

Mon âme s'échappe de mon corps; ce malheur m'écrase. 我魂離殼這禍滅身

Avec ma manche de soie, je ne puis venir à bout d'essuyer mes larmes. 袖稍兒搵不住啼痕

Dans ce moment, je ne vois pas le moyen de fuir ou de rester; 一時去住無因

[11] C'est-à-dire : sa femme.

Pas de porte pour avancer ou reculer. 進退無門

Emprisonnés comme nous sommes, où chercher un parent pour nous protéger? 教我那搗兒人急偎親

Un orphelin et une veuve, une mère et un fils se trouvent sans asile. 孤孀母子無投奔

Par un malheur soudain, mon heureux époux a succombé avant moi. 赤緊的先已我的有福人

J'entends les tambours qui ébranlent les airs. 耳邊金鼓連天震

L'ennemi s'approche, comme un nuage immense, 征雲冉冉

Et soulève sous ses pas des torrents de poussière. 土雨紛紛

*(L'air change)*

On m'a rapporté les propos de ce barbare. 風聞胡云

Il dit que ma fille a des sourcils noirs, 道我眉黛青翩

Des joues vermeilles comme un lotus, 苓臉生春

Une figure à prendre une ville et à subjuguer un royaume, 傾國傾城

Une beauté égale à celle de Si-tseu et de Thaï-tchin. 眞太子酉

*(L'air change)*

Avec une armée de cinq mille soldats, 把三百僧人

Il veut attaquer les trois cents religieux, 他半萬賊軍

Et les exterminer, en un instant, jusqu'au dernier. 半霎兒便待剪草除根

Ce brigand ne montre ni fidélité, ni dévouement pour l'Empereur. 那厮於家於國無忠信

N'écoutant que ses passions, il enlève violemment les hommes du peuple. 恣情的擄掠人民

Il veut anéantir ce couvent, comparable au palais du ciel; 他將這天宮般盖造誰偢問

Et imiter Tchou-ko et Kong-ming, qui réduisirent en cendres les magasins de Po-wang. 便做出諸葛孔明博屯燒望

*Elle parle :*

Quoique je n'aie que cinquante ans, ma mort ne serait pas prématurée. Mais ma fille est jeune et n'est pas encore mariée. Maintenant qu'elle est tombée dans cet affreux malheur, comment l'en délivrer ?

ING-ING

Voici l'avis de votre fille. C'est seulement en me livrant à ce chef de brigands que vous pourrez sauver toute notre famille.

Mme TCHING *pleurant :*

Dans ma famille, il n'y a point de fils qui ait violé les lois; point de fille qui se soit remariée. Comment aurais-je le cœur de t'offrir à ce brigand? Ne serait-ce point flétrir l'honneur de notre maison?

ING-ING

Ma mère ! ne soyez pas si avare de votre fille. Si vous m'offrez à ce chef de brigands, j'y vois cinq avantages.

*Elle chante :*

| | |
|---|---|
| En premier lieu, on préservera de la mort le prince sublime du royaume; | 第一來免摧殘<br>國太君 |
| En second lieu, on empêchera que le couvent et le temple ne soient brûlés et réduits en poudre; | 第二來免堂殿<br>作灰塵 |
| En troisième lieu, les religieux échapperont au danger et pourront vivre tranquilles; | 第三來諸僧無事<br>得安存 |
| En quatrième lieu, le cercueil de mon père reposera en paix; | 第四來先公的<br>靈柩穩 |
| En cinquième lieu, Houan-lang, bien qu'il n'ait pas l'âge adulte, | 第五來歡郎雖是<br>未成人 |
| Pourra être considéré, dans l'avenir, comme l'héritier de la famille Thsouï. | 算崔家後代兒孫 |

Si Ing-ing se montre avare de son corps, et n'accompagne pas l'armée des insurgés.

若鶯鶯惜己身不行
從亂軍

Le couvent sera réduit en cendres et tous les religieux nageront dans le sang.

伽藍火內焚諸僧
血汚痕

Les ossements de mon révéré père seront réduits en poussière.

先靈爲細塵

Si mon bien-aimé est digne de pitié,

可憐愛弟親

L'état de ma tendre mère est plus douloureux encore.

痛哉慈母親

*(L'air change)*

Dans notre maison, il ne resterait pas même un jeune enfant.

俺一家兒不留韶[illegible]

Si je suis l'armée[12], il est certain que je déshonorerai ma famille;

待從軍果然辱沒
了家門

J'aime mieux me serrer le cou avec une bande de soie et me donner la mort.

俺不如白練套頭尋
個自盡

Si vous offrez mon cadavre au chef des brigands,

將屍櫬獻獻賊人

Vous échapperez au danger et conserverez votre vie.

你們得遠害全身

[12]Si j'épouse le chef des ennemis.

FA-PEN *parle :*

Allons tous dans la salle de la loi, afin d'interroger les religieux qui demeurent au bas des deux galeries et les hommes du monde. Si quelqu'un a des vues élevées, il pourra préparer un plan habile et le soumettre aux délibérations de l'assemblée.

*(Ils se retirent tous)*

Mme TCHING

Ma chère enfant, qu'allons-nous devenir? Ta mère a deux mots à te dire. Je ne puis vraiment me séparer de toi, mais il faut obéir à la nécessité. Maintenant, si quelqu'un des deux classes (peu importe qu'il soit religieux ou laïque) peut faire retirer les troupes ennemies, ta mère te préparera un riche trousseau et t'offrira à lui pour être son épouse. Quand même sa famille ne serait pas au niveau de la nôtre, cela vaudra mieux que de te dégrader en épousant un brigand.

*Elle parle en pleurant :*

Vénérable supérieur! allez dans la salle de la loi et communiquez ces paroles d'une voix éclatante.

*A Ing-ing :*

Chère enfant! j'ai fait ton malheur!

FA-PEN

Ce projet peut réussir.

ING-ING *chante :*

O ma mère! vous avez formé tout ce projet dans l'intérêt de Ing-ing,

母親你階爲了
鶯鶯身

Et ce n'est pas d'un mot que vous pouviez l'exposer à fond devant les hommes.

你對人一言難盡

Ne soyez pas si avare du corps de Ing-ing.

你便莫惜鶯鶯
這一身

Quel que soit l'homme de votre choix, s'il se distingue par de brillants exploits,

不練何人建立功勳

S'il repousse et extermine l'armée ennemie, s'il disperse ces tourbillons de fumée et de poussière,

殺退賊軍掃蕩烟塵

Donnez-lui une maison et des terres, je serai heureuse d'épouser un héros,

到賠家門情愿
與英雄

Et de former avec lui une union aussi belle que celles de Thsin et de Tsin.

結婚姻爲秦晉

## SCÈNE V

*Fa-pen,, Tchang-seng, Mme Tching, Ing-ing. — Fa-pen crie à haute voix.*

TCHANG-SENG *arrive en battant des mains et dit :*

J'ai un excellent plan pour faire retirer les ennemis. Pourquoi ne m'interroge-t-on pas?

*(Il aperçoit Mme Tching)*

FA-PEN

J'ai l'honneur de dire à Madame que ce jeune bachelier est justement mon humble parent qui, avant-hier, le 15 du mois a assisté au service funèbre.

Mme TCHING

Quel est son plan?

TCHANG-SENG

Je dirai à Madame que les grandes récompenses font nécessairement surgir des braves; dès que les récompenses et les châtiments sont mis en lumière, il n'y a pas de plan qui ne réussisse.

Mme TCHING

Tout à l'heure, je l'ai dit au supérieur, si quelqu'un peut faire retirer les ennemis, je lui donnerai ma fille pour épouse.

TCHANG-SENG

Puisqu'il en est ainsi, cet humble bachelier a un excellent stratagème. Je vais d'abord employer le supérieur.

FA-PEN

Ce vieux bonze n'entend rien aux combats; veuillez, je vous prie, jeter vos vues sur un autre.

TCHANG-SENG

N'ayez pas peur, je ne veux pas vous charger de combattre. Il s'agit seulement d'aller parler ainsi au chef des ennemis :

« Telles sont les paroles de Madame : Mademoiselle porte encore des habits de deuil ; si le général veut l'avoir pour épouse, il faut qu'il fasse retirer ses soldats à la distance d'une portée de flèche, et qu'il attende. Quand on aura célébré pendant trois jours un service funèbre, ma fille dira un adieu solennel au cercueil du ministre d'Etat, et prendra les vêtements prescrits par les rites ; ensuite, j'irai l'offrir au général en chef.

« Si, au contraire, je lui offre de suite ma fille, d'abord elle porte encore son costume de deuil ; ensuite cela pourra être funeste à l'armée. »

Allez vite porter ces paroles.

FA-PEN

Dans trois jours, que ferez-vous?

TCHANG-SENG

J'ai un ami dont le nom de famille est Thou, et le nom d'enfance Kio ; son titre honorifique est le « le général au cheval blanc. » Maintenant, à la tête de cent mille soldats, il garde les frontières de P'ou-kiun. Comme je suis lié avec lui d'nne manière intime, il viendra infailliblement me délivrer.

FA-PEN

Je dirai à Madame que si nous sommes en effet assez heureux pour que le général au cheval blanc vienne à notre secours, vous n'avez pas besoin de craindre même trois cents Sun-feï-hou [13]. Je vous en prie, Madame, tranquillisez-vous.

[13] Nom du général ennemi, qui signifie Sun le Tigre volant (Feï-hou).

Mme TCHING

Je remercie mille fois Monsieur le bachelier. Hong-niang, accompagnez ma fille et retirez-vous avec elle.

ING-ING

Hong-niang! Il serait vraiment difficile de trouver son pareil.

*Elle chante :*

| | |
|---|---|
| Tous les religieux se sont enfuis pour sauver leur vie; | 諸僧伴各逃生 |
| Parmi les gens de notre maison, qui prend souci de nous? | 衆家眷誰偢問 |
| Mais cet étranger qui ne nous connaît pas déploie un zèle ardent. | 他不相識橫枝<br>兒着緊 |
| Ce n'est pas que cet étudiant aime à pérorer et à donner des conseils | 非是他書生叨議論 |
| Et qu'il veuille, en se préservant lui-même, empêcher que le jade et la pierre ne soient brûlés ensemble[14]. | 也自防玉石俱焚 |
| Quel est le proche parent qui, me voyant en danger, aurait ainsi pitié de ma frêle existence? | 甚姻親可憐咱兒命<br>在逡巡 |
| Que ce bachelier réussisse ou non, je veux, pour le moment, me reposer sur lui. | 濟不濟權將這<br>秀才儘 |

[14]C'est-à-dire : Que des personnes distinguées et des gens du commun ne périssent ensemble.

S'il a réellement une pièce officielle pour faire venir des troupes, 他眞有出師表文

Et une lettre pour amener la soumission du royaume de Yen[15], 下燕書信

Je suis convaincue qu'avec la pointe de son pinceau il est capable de balayer une armée de cinq mille soldats. 仗只他筆尖兒敢橫掃了五千人

*(Ing-ing emmène Hong-niang et sort)*

## SCÈNE VI

*Fa-pen, Feï-hou, soldats*

FA-PEN *criant à haute voix :*

Je prie le général de venir causer avec moi.

FEI-HOU *arrivant avec une compagnie de soldats :*

Qu'on se dépêche de m'amener Ing-ing.

FA-PEN

Général! calmez votre colère. Voici les paroles importantes de la noble Dame. Elle m'a ordonné d'aller vous trouver et de vous dire ceci et cela.

FEI-HOU

S'il en est ainsi, je vous donne un délai de trois jours. Si on ne m'amène pas Ing-ing, je vous exterminerai tous, jusqu'au

[15] C'est-à-dire : Pour forcer l'armée ennemie à déposer les armes.

dernier. Allez parler à la noble Dame et faites-lui connaître d'avance le caractère droit et honnête de son futur gendre.

*(Feï-hou emmène ses soldats et sort)*

## SCÈNE VII

*Fa-pen, Tchang-seng, ensuite Hoeï-ming*

FA-PEN

Les ennemis se sont retirés. Monsieur le bachelier, écrivez la lettre promise.

TCHANG-SENG

Ma lettre est déjà faite; la voici; seulement, j'ai besoin d'un homme pour aller la porter.

FA-PEN

Dans la cuisine de notre couvent, j'ai un disciple nommé Hoeï-ming, dont le plus grand plaisir est de boire et de se battre.

Si vous l'invitez à y aller, il s'y refusera obstinément; mais si vous le provoquez par quelques paroles, il voudra absolument y aller. C'est là l'unique moyen de le faire partir.

TCHANG-SENG *à haute voix :*

J'ai une lettre à envoyer au général du cheval blanc; seulement je ne la confierai pas à Hoeï-ming, qui est à la cuisine. Quant aux autres, quel est celui qui osera s'en charger?

HOEI-MING

Moi, Hoeï-ming! Je veux absolument y aller, je veux y aller.

*Il chante :*

Je ne lis point le livre du Lotus de la bonne loi, et je n'ai nul respect pour le *Liang-hoang-thsan*[16].

不念法華經不禮
梁皇懺

J'ai jeté au vent mon bonnet de religieux, et j'ai quitté ma robe brune.

颩了僧帽祖下
了偏衫

Le désir de tuer a fait naître en moi le courage d'un héros.

殺人心斗起英雄膽

J'ai saisi un bâton ferré, aussi terrible que la queue d'un dragon noir.

我便將烏龍尾
鋼稼搭

*(L'air change)*

Je n'ai ni le goût du vol, ni le goût du pillage.

非是我攙不是我攬

Je veux voir comment ils feront la révérence[17].

知道他怎生喚做叅

[16] Nom d'un livre bouddhique, dont le titre signifie : Méthode de repentir de l'auguste empereur des Liang.

Les fanfaronnades burlesques du frère cuisinier paraîtront à tout le monde du plus mauvais goût. Je les aurais supprimées volontiers, si je n'avais craint de laisser une lacune considérable.

[17] C'est-à-dire : Comment ils vont tomber sous mes coups.

Marchant à grand pas, je sais tuer, je sais entrer dans l'antre du tigre et dans le gouffre du dragon.

大踏步止曉得殺入
虎窟龍潭

Ce n'est pas que je sois insatiable, ce n'est pas que j'aie un courage héroïque,

非是我貪不是我敢

Mais c'est que les légumes et le pain du couvent me paraissent extrêmement fades.

這些時吃菜鼈餖委
是口淡

Ces cinq mille hommes, je n'ai pas le temps de les faire cuire et rôtir.

五千人也不索
炙呼煇

Je veux, dans leurs entrailles, boire leur sang tout chaud pour étancher ma soif;

腔子裡熱血權消渴

Je veux, du milieu de leur poitrine, arracher leur cœur et le dévorer tout cru.

肺腑內生心先解饞

Il n'y a rien là qui répugne à mon goût.

有甚腌臢

*(L'air change)*

Dans votre bouillon, vous mettez une quantité de farine et toutes sortes d'ingrédients.

你們的浮煀羹寬片
粉添雜糝唆

Des herbes sures et du *teou-fou*[18] fétide ; c'est quelque chose de très-fade.

淡調眞腐豆臭韲黃

Je vais faire fermenter dix mille livres de farine noire.

我萬餘斤黑麵
從教暗

Je prendrai ces cinq mille hommes, et, en un instant, j'en ferai un immense pâté.

我把五千人做一頓
饅頭餡

Gardez-vous d'arrêter mon ardeur! gardez-vous d'arrêter mon ardeur!

你休悞我也麼哥
你休悞我也麼哥

S'il reste de la chair fraîche, je la conserverai, en la faisant mariner dans le sel.

包殘餘肉旋教
靑鹽醃

FA-PEN

Holà! Hoeï-ming. Monsieur le *kiaï-youen*[19] ne veut pas de vous pour messager, et cependant vous vous obstinez à partir. Dites-moi si vraiment vous oserez y aller ou non.

HOEI-MING *chante :*

Ne me demandez pas si j'oserai y aller ou non.

你休問小僧敢去也
那不敢

[18] Sorte de fromage fait avec des haricots fermentés. C'est la nourriture ordinaire du bas peuple.

[19] Le premier de la promotion des licenciés. Fa-pen s'exprime ainsi, pour flatter Tchang-seng qui n'est encore qu'un simple bachelier.

Je veux aller demander au grand-maître s'il m'employera ou non.

我要問大師眞個用
咎也不用咎

Vous dites que Sun-feï-hou passe pour un vrai tigre.

你道飛虎聲名
賽虎般

Ce brigand ne sait que se livrer à la rapine.

那厮能淫欲會貪婪

En vérité, quel cas peut-on en faire?

誠何以堪

TCHANG-SENG

Vous avez quitté votre famille[20]; pourquoi avez-vous renoncé à la lecture des livres sacrés, à l'étude des formules magiques, et à la pratique des cérémonies religieuses, au milieu du temple, en compagnie de vos maîtres spirituels? pourquoi voulez-vous porter ma lettre?

HOEI-MING *chante :*

Je suis dégoûté d'expliquer les livres sacrés, et je ne me soucie plus de la méditation.

我經文怕談禪
懶去參

Mon couteau de cuisine, fraîchement trempé, n'a pas la moindre tache de poussière ou de rouille[22].

戒刀新蕉無半星
兒土漬

[20] C'est-à-dire : Vous avez embrassé la vie monastique.

[21] Il veut dire qu'il s'en sert souvent.

Quant aux autres nones ou religieux, en plein jour, ils ferment stupidement la porte de leur cellule,

別的女不女男不男
大白晝把僧房
門胡掩

Sans s'inquiéter de l'incendie qui menace les trois Précieux[22] et les dieux du couvent[23].

那里管焚燒了七
寶伽藍

Si vous êtes véritablement versé dans dans la science des lettres et des armes,

你眞有善文能武

Si vous voulez écrire à un ami à mille *li* d'ici,

人千里

Et lui envoyer une lettre qui puisse aider les assiégés et les sauver de tant de danger,

要下這濟困扶
危書緘

Moi, que voici, je me sens le courage d'y aller, sans faire déshonneur à votre message.

我便有勇無慙

TCHANG-SENG

Voulez-vous aller tout seul ou avoir un autre homme pour vous aider?

[22] C'est-à-dire : Les images des trois objets du culte, qui sont le Bouddha, la Loi, le Clergé ; en sanscrit : Bouddha, Sangha, Dharma.

[23] On lit dans le texte : *Kia-lan,* mot phonétique qui figure en abrégé l'expression sanscrite *Sanghârâma* (couvent). Mais, suivant une note chinoise, le mot *Kia-lan* désigne ici les statues des esprits placés aux deux côtés du couvent, pour protéger la loi du Bouddha.

HOEI-MING *chante :*

Ordonnez à quelques religieux de venir avec des bannières et des parasols.

着幾個小沙彌把幢
幡寶蓋擎

Les novices débiles s'armeront de rouleaux à farine[24] et de tisonniers.

病壯行者將杠杖
火叉擔

Vous autres, tenez-vous fermes, et tranquillisez les religieux.

你自立定脚把
衆僧安

Pour moi, bravant les fers de lance, j'irai sans peur provoquer l'ennemi.

我撞釘子將賊兵探

TCHANG-SENG

S'il ne vous ordonnait pas d'y aller, que feriez-vous?

HOEI-MING

Comment oserait-il ne pas m'envoyer? Vous pouvez être tranquille.

*Il chante :*

Si je montre une fois des yeux irrités, on verra bouillonner les flots de la mer[25];

我聽一聽古都都
翻海波

[24] L'expression *mien-tchang* désigne un rouleau qu'on passe sur la pâte faite avec de la farine.

[25] Le frère cuisinier continue ses ridicules bravades.

Si je pousse un cri, les montagnes s'ébranleront jusque dans leurs fondements;

嚴中振琅琅喊一喊

Si je frappe du pied la terre, elle tremblera sur ses bases;

力力赤得踏脚
地軸搖

Si je lève le bras, les barrières du ciel s'agiteront avec fracas.

手攀得忽剌剌
天關撼

D'un seul pas j'atteindrai les objets éloignés, et je les pulvériserai avec ma massue de fer.

遠的破開步將
鉄棒颳

J'atteindrai sans effort les objets rapprochés, et, avec mon couteau, je les mettrai en pièces.

近的順着手把
戒刀鈐

Du bout de mon pied, je lancerai les petits en l'air;

小的提起來將
脚尖撞

Quant aux grands, il me suffira de les saisir, pour leur écraser le crâne.

大的扳過來把
髑髏砍

TCHANG-SENG

Je vais vous donner ma lettre; quand pourrez-vous partir?

HOEI-MING *chante :*

Je suis d'un naturel violent et emporté, et jamais on ne m'a vu timide ni lâche.

我從來駁駁劣劣世
不曾忐忐忑忑

敢生天厭不成熬打

Je brave les dangers; le ciel m'a pétri d'audace.

鉄截釘斬一居常來從我

De tout temps, j'étais sans pareil pour couper un clou ou briser un morceau de fer.

花粘草惹那三掂沒學不

Je ne suis pas de ces hommes sans activité qui savent tout au plus arracher des herbes ou effeuiller des fleurs.

提便憾無也死就

La mort m'est indifférente. Quand je lève mon sabre ou brandis mon glaive,

劍杖刀

誰勒馬停騍

Qui oserait arrêter son cheval et ne pas fuir bride abattue?

軟怕硬欺來從我

Jadis, j'attaquais les forts et je cédais le pas aux faibles.

甘辭苦吃

Je me nourris de fiel[26] et je repousse les mets doucereux.

[26] Les Chinois regardent la poche du fiel comme le siége du courage, et s'imaginent faussement qu'on peut se donner du courage en buvant ou goûtant du fiel (*in-tan, tch'ang-t'an*; on dit aussi *in-khou, tch'ang-khou*, boire l'amer, goûter l'amer). C'est ce qui a fait dire au poète Thou-fou : Un général intrépide doit *boire de l'amer* (tch'ang-kou). Li-siun dit dans une chanson : Je goûte du fiel et ne le trouve point amer; il a pour moi la saveur du miel. (Dict. *Peï-wen-yun-fou*, liv. 57, fol. 22).

On lit dans l'*Histoire des cinq petites dynasties :* Tchao-sse-kouan, ayant pris du fiel d'homme, le délaya dans du vin et

Ne m'importunez pas tant avec votre mariage[27];

你休只因親事
胡撲掩

Si le général Thou ne retire pas ses troupes,

若是杜將軍不把
干戈退

Monsieur le *Kiaï-youen*[28], vous pouvez regarder votre union comme manquée.

你張解元也乾將
風月擔

Si vous vous laissez abuser par de belles paroles et tombez dans l'erreur,

便是言詞賺一
時紕繆

Pendant le reste de votre vie, vous serez accablé de honte.

半世羞慚

*Il parle :*

Je pars.

*Il chante :*

Pour seconder ma puissance imposante, battez trois fois le tambour.

你助我威神三通鼓

s'écria après avoir bu : Au bout de mille fois, j'aurai un tel courage que nul ennemi n'aura la force de me résister.

En employant les expressions antiques, *in-khou*, boire l'amer (ou du fiel) et refuser le doux *(thse-kan)*, Hoeï-ming veut dire simplement qu'il est animé d'un courage intrépide.

[27] C'est-à-dire : Si vous faites en sorte que je ne parte point et que le général, votre ami, ne vienne pas à notre secours.

[28] On appelle ainsi le premier de la promotion des licenciés.

Fort de l'appui du Bouddha, poussez un grand cri,

仗佛力吶一聲喊

Déployez les bannières brodées pour qu'on voie de loin mon ardeur héroïque.

俺雄英見遙開幡繡

Regardez! Ces cinq mille ennemis frissonnent d'avance, et sont glacés de terreur.

你看那半萬賊兵先嚇破膽

TCHANG-SENG

Respectable Dame! engagez Mademoiselle à se tranquilliser. Dès que cette lettre sera arrivée, de braves soldats arriveront sur le champ. Le poisson *li* a pris son vol cette nuit même, et, à son arrivée, le cheval blanc va descendre du ciel[29].

*(Ils sortent tous)*

[29] Ces deux membres de phrase ne sont que la répétition métaphorique de ce qu'il vient de dire plus haut. Dans le style élégant, une lettre s'appelle *li-chou*, une lettre du poisson *li* (carpe). On raconte qu'une personne ayant reçu une carpe, qui lui avait été envoyée d'un pays éloigné, la fit ouvrir avant de la faire cuire et trouva dans son ventre une lettre écrite sur un morceau de soie blanche. (*Yun-fou-kiun-yu*, liv. XI, fol. 49.)

L'expression *cheval blanc* désigne le général Thou, surnommé *Pe-ma-tsiang-kiun* (le général au cheval blanc) que la lettre de Tchang-seng doit faire arriver à la tête de son armée.

## SCÈNE VIII

*Le général* THOU *arrivant à la tête de ses soldats*

Mon nom de famille est Thou, mon nom d'enfance est Kio et mon nom honorifique Kiun-chi. Je suis originaire de la partie orientale de Lo-yang. Dans mon enfance, j'ai étudié au collége, avec Tchang-seng. Ensuite, j'ai quitté les lettres pour embrasser la carrière des armes. J'obtins, à cette époque, le titre de *tchoang-youen* militaire[30]. J'ai été nommé « grand général pour la pacification de l'occident, » et aujourd'hui, en qualité de général en chef, ayant sous mes ordres une armée de cent mille soldats, je protége et garde les frontières de P'ou-kiun. J'ai entendu dire à des personnes qui sont venues du département d'Ho-tchong-fou que mon frère Kiun-chouï[31] demeure dans le couvent de P'ou-k'ieou (de l'*Assistance universelle*). Il ne vient pas me voir ; je n'en puis deviner la cause. Depuis peu, le général Ting-wen-ya, ayant perdu son commandement, lâche la bride à ses soldats, et enlève de force les hommes du peuple. Je devrais prendre un corps de troupe et ne déjeuner qu'après l'avoir exterminé. Cependant, comme j'ignore ce qu'il y a de vrai ou de faux, je n'ose agir à la légère. Hier, j'ai envoyé des hommes pour prendre des informations. Maintenant,

[30] Dans les lettres, *tchoang-youen* est le titre de celui qui a obtenu le premier rang sur la liste des docteurs et que l'empereur fait entrer à l'Académie des Han-lin. Le titre de *tchoang-youen* militaire doit par conséquent être le plus élevé qu'on puisse obtenir dans les examens qui ont pour objet la science de la guerre.

[31] Nom honorifique de Tchang-seng, que par amitié il appelle son frère.

je vais entrer dans ma tente, pour voir si l'on m'apportera des nouvelles de l'armée (de Sun-feï-hou).

*(Il ouvre la porte de sa tente et s'assied)*

## SCÈNE IX

*Thou-kio, Hoeï-ming*

HOEI-MING

J'ai quitté le couvent de P'ou-k'ieou, et je suis arrivé de bon matin aux frontières de P'ou-kiun. C'est ici que se trouve la tente du général Thou ; j'ai envie d'y entrer tout droit.

*(Des soldats l'arrêtent et avertissent le général)*

THOU-KIO

Faites-le entrer.

*(Hoeï-ming entre et se jette à genoux)*

THOU-KIO

Moine tondu! d'où viens-tu pour espionner?

HOEI-MING

Je ne suis pas un espion. Je suis un religieux du couvent de P'ou-k'ieou (de l'*Assistance universelle*). Maintenant, Sun-feï-hou cause d'affreux désordres. Il est venu à la tête de cinq mille soldats, et après avoir entouré le couvent de ses troupes, il veut enlever de force la fille du défunt ministre Thsouï pour en faire sa femme. Il y a un voyageur nommé Tchang-kiun-chouï qui a écrit une lettre

et m'a chargé de vous l'apporter dans votre tente[32]. Il espère que Votre Excellence viendra promptement les délivrer[33].

*Le général* THOU

Satellites! Relâchez ce religieux. Tchang-kiun-chouï est mon frère. Donnez vite cette lettre.

*Hoeï-ming se prosterne et présente la lettre. Le général Thou l'ouvre et lit :*

« Le frère cadet et ancien condisciple, Tchang-kong, après s'être prosterné et avoir salué deux fois, présente cette lettre à Son Excellence le général en chef :

« Depuis que je me suis séparé de votre noble personne, l'année s'est renouvelée deux fois. Dans les soirées où régnaient le vent et la pluie, je pensais à vous et ne pouvais vous oublier. Ayant quitté ma famille pour me rendre à la capitale, je passai par la ville d'Ho-tchong-fou, et je voulus profiter de cette occasion pour vous faire une visite et causer avec vous de ce qui s'est passé depuis notre séparation. Mais, par suite des fatigues du voyage, je tombai tout à coup malade. Depuis quelque temps me trouvant un peu mieux, et n'étant plus retenu par la souffrance, j'ai pris de légers bagages, et me suis logé dans un couvent appelé Sia-sse[34]. Mais tout à coup

[32] Littéralement : De la transmettre au bas de votre étendard.

[33] Littéralement : Viendra promptement les sauver du danger, comme lorsqu'on détache une personne qui était suspendue la tête en bas.

[34] Ce couvent était appelé ainsi, d'après le petit nom de l'empereur de la dynastie des Liang, qui l'avait fait bâtir. C'est le même que le couvent *P'ou-k'ieou* (le couvent de *l'Assistance universelle*).

des troupes ont surgi en désordre. La veuve du grand ministre Thsouï-kong, se voyant accablée de peines depuis la mort de son mari, emporta son corps dans un cercueil, et, à la nouvelle des troubles, elle s'établit pour un temps (dans le même couvent). Soudain, un homme violent et cruel, connaissant la beauté (de sa fille) est venu à la tête d'une armée de cinq mille soldats, et veut se livrer à la brutalité de son caractère. Les personnes qui ont des fils et des filles, se voyant réduites à l'extrémité, sont remplies d'indignation et de douleur. Je serais heureux de les secourir, mais je pense avec chagrin que, depuis que j'existe, je n'ai jamais eu le talent de saisir une poule, et jusqu'ici ma chétive personne n'a été bonne à rien. Je songe que mon frère aîné (vous), a reçu de pleins pouvoirs pour gouverner spécialement une contrée, que du côté où il se tourne d'un air menaçant le vent se tait et les nuages changent de couleur. Les anciens vantaient Fang-cho, surnommé *Chao-hou*[35]. Vous, mon frère aîné, qui êtes plein d'humanité, vous ne rougiriez pas devant lui[36]. Maintenant, votre frère cadet est réduit à une telle extrémité qu'à peine aura-t-il le temps de fuir[37]. Nous levons les yeux en haut et les tournons vers vous dans une attitude inquiète[38]. Nous vous en supplions : donnez le signal avec vos drapeaux, marchez vers la ville d'Ho-tchong-fou, aussi rapide

[35] Fang-cho est cité dans le *Livre des Vers* comme un homme d'un courage intrépide. Cf. *P'eï-wen-yun-fou*, liv. 90, fol. 102.

[36] C'est-à-dire : Vous êtes aussi brave que lui.

[37] Littéralement : Il n'aurait pas le temps de transporter une bougie.

[38] Littéralement : Avec les bras pendants.

que la foudre. Partis le matin, vous arriverez le soir. Si vous nous tirez du danger qui nous presse[39], Thsouï-kong, qui repose dans l'autre monde, au bord des neuf fontaines, vous en aura aussi une profonde reconnaissance[40]. Veuillez abaisser vos yeux sur cette lettre, à laquelle je n'ajouterai rien de plus. Tchang-kong vous salue de nouveau en s'inclinant jusqu'à terre. — Écrit le 16 du deuxième mois. »

*Le général* THOU

Puisqu'il en est ainsi, je vais de suite donner mes ordres. Vénérable religieux, retournez d'avance. J'accourrai cette nuit même, et quand vous serez arrivé dans le couvent j'aurai déjà pris ce brigand.

HOEI-MING

Dans le couvent, tout le monde est aux abois ; je vous en supplie, Excellence, arrivez avec toute la célérité possible.

*(Il part)*

THOU-KIO *donnant ses ordres :*

Chefs et soldats des trois corps d'armée! écoutez mes ordres. Qu'on choisisse dans le camp du centre cinq mille hommes des plus braves ; qu'ils partent pendant la nuit et se rendent immédiate-

[39] Littéralement : Si vous faites en sorte que les petits poissons qui sont à sec ne regrettent point le fleuve de l'Occident.

[40] Il y a ici deux allusions historiques par suite desquelles la réunion des mots *yu* (porter quelque chose dans son bec) et *kie* (nouer) sont devenues synonymes de « avoir de la reconnaissance, témoigner sa reconnaissance. »

ment au couvent de P'ou-khieou, de la ville d'Ho-tchong-fou pour délivrer mon frère cadet.

*La multitude répond :*

Vous êtes obéi.

*(Ils partent tous)*

## SCÈNE IX

*Sun-feï-hou, soldats; ensuite Thou-kio*

SUN-FEI-HOU *arrivant précipitamment avec une compagnie de soldats*

Le seigneur au cheval blanc est déjà arrivé; que faire? que faire? Descendons de cheval, quittons nos cuirasses, jetons nos lances et abandonnons-nous à la volonté de Son Excellence.

THOU-KIO *entre avec une compagnie de soldats*

Vous autres, pourquoi êtes-vous descendus de cheval et restez-vous prosternés sans cuirasses et sans armes? Vous espérez sans doute que je vous pardonnerai. Eh bien! soit. Je veux seulement prendre Sun-feï-hou, le décapiter, et publier ensuite mes ordres. Que ceux qui ne veulent pas rester retournent à leurs champs; quant à ceux qui veulent rester, qu'ils me donnent leurs noms par écrit, je les incorporerai dans mes troupes.

*(Tous les ennemis sortent)*

## SCÈNE X

*Mme Tching, accompagnée de Fa-pen; Tchang-seng; puis Thou-kio.*

Mme TCHING

Il y a déjà deux jours que la lettre est partie, je m'étonne de ne pas voir rapporter la réponse.

TCHANG-SENG

En dehors de la porte du couvent, on entend d'immenses clameurs qui font l'effet du tonnerre; je pense que mon frère aîné[41] est arrivé.

*Thou-kio et Tchang-seng se reconnaissent et se saluent.*

TCHANG-SENG

Depuis que je me suis éloigné de votre honorable personne, il y a bien longtemps que je n'ai reçu vos instructions. Aujourd'hui que je vois votre visage, il me semble que c'est un songe.

HOEI-MING

Je viens justement d'apprendre le lieu de votre résidence. Je me trouvais dans votre voisinage, et, comme je ne suis pas allé vous rendre visite, je vous supplie de me pardonner.

*(Thou-kio aperçoit Mme Tching et la salue.)*

Mme TCHING

Un orphelin et une veuve, accablés de misères au milieu de leur route, se voyaient infailliblement à la veille de périr; s'ils exis-

[41] C'est-à-dire : Mon ami intime, le général au cheval blanc.

tent aujourd'hui, c'est, en vérité, parce que vous leur avez rendu la vie.

THOU-KIO

Si des brigands se sont livrés à d'affreux désordres, c'est que j'ai manqué de faire bonne garde et de les arrêter; par là, j'ai été cause de vos dangers et de vos terreurs; j'ai mérité mille morts. J'oserai demander à mon excellent frère pourquoi il n'est pas venu me trouver à ma résidence?

TCHANG-SENG

Votre frère cadet était subitement tombé malade : voilà pourquoi il a manqué d'aller vous rendre visite. Aujourd'hui, il a regardé comme un devoir de venir à la suite de son frère aîné. De plus, hier, Madame Tching m'a promis la main de sa fille; mais je n'ose vous donner la peine de faire pour moi les premières démarches. Voici mon intention : Un mois après avoir accompli les grandes cérémonies (du mariage), j'irai vous offrir mes remercîments.

THOU-KIO

Je vous félicite! je vous félicite! Madame, cet humble fonctionnaire regardera comme un devoir de faire (pour son frère) les premières démarches.

Mme TCHING

Cette vieille dame a encore des arrangements à faire. Pour le moment, qu'on prépare le thé.

THOU-KIO

Tout à l'heure, cinq mille ennemis viennent de faire leur soumission; il faut absolument que j'aille leur donner mes ordres; un autre jour, je viendrai vous offrir mes félicitations.

TCHANG-SENG

Je n'ose retenir longtemps mon honorable frère aîné; je craindrais d'entraver son commandement militaire.

*Thou-kio monte à cheval; il s'éloigne du couvent de P'ou-kieou et fait résonner ses étriers de fer. Les soldats se dirigent vers les frontières de P'ou-kiun, en entonnant un chant de victoire.*

*(Ils sortent)*

## SCÈNE XI

Mme TCHING, TCHANG-SENG, FA-PEN

Monsieur le bachelier, nous ne pourrons jamais oublier votre immense bienfait. A partir d'aujourd'hui, cessez de demeurer dans le couvent et venez vous établir dans ma bibliothèque. Demain, je ferai préparer un petit repas, et je chargerai Hong-niang d'aller vous inviter. Ne manquez pas de venir.

*(Elle sort.)*

TCHANG-SENG *prenant congé de Fa-pen.*

Cet humble étudiant va prendre ses bagages et se retirer dans la bibliothèque. Un homme redoutable et sans principes avait

fait allumer les signaux de la guerre[42], mais, dans l'intérêt du roi Siang-wang, j'ai envoyé la pluie et les nuages.

SUN-FEI-HOU

Monsieur le bachelier, je vous aurai une reconnaissance infinie.

FA-PEN

Monsieur le bachelier, lorsque vous aurez du loisir, veuillez continuer à venir dans notre couvent pour causer avec moi.

*(Tchang-seng et Fa-pen sortent.)*

[42] Jadis, en temps de guerre, les Chinois allumaient des feux sur des tours pour donner des ordres d'un endroit à l'autre ou communiquer des nouvelles. La citation qu'on fait ici du nom de Siang-wang montre qu'à une époque où l'ennemi le menaçait et donnait des ordres de poste en poste au moyen de signaux ignés, la pluie survint, éteignit les feux allumés sur des tours et sauva l'armée de ce roi.

Tchang-seng veut dire que la lettre qu'il a écrite au général Thou-kio a désarmé tout à coup Sun-feï-hou et a sauvé toutes les personnes du couvent.

*FIN DU CINQUIÈME ACTE*

## *ACTE SIXIÈME*

### SCÈNE Ire

*Tchang-seng, Hong-niang*

TCHANG-SENG

Hier soir, la noble Dame a dit qu'elle avait envoyé Hong-niang pour m'inviter. Je me suis levé avant l'aube du jour, et j'ai attendu du matin au soir sans la voir arriver. Oh, ma belle Hong-niang!

HONG-NIANG

Ma maîtresse m'a chargée d'aller inviter Tchang-seng; il faut que je me hâte d'arriver.

*Elle chante :*

| | |
|---|---|
| Cinq mille ennemis ont été dispersés en un moment, comme de légers nuages. | 半萬賊兵捲浮雲片時掃盡 |
| Toute notre maison, à la veille de périr, a reçu une nouvelle vie. | 掩一家兒死裏重生 |
| Nous pouvons épanouir notre cœur; offrons un sacrifice aux dieux, | 只據舒心的列仙靈 |

Et présentons-leur les rares produits de la terre et des eaux.

陳水陸

Tchang-seng, notre sauveur, mérite nos respects et nos hommages.

張君瑞合當欽敬

Avant-hier, toutes nos espérances paraissaient évanouies, mais une simple lettre a tenu lieu des ouvertures de mariage[1].

前日所望無成倒是
一緘書爲了媒証

*(L'air change)*

Maintenant que le pavillon de l'orient[2] s'est dégagé du milieu des nuages,

今日東閣黎明開

Il n'est plus besoin de l'attendre[3], au lever de la lune, dans le pavillon d'occident.

再不要西廂合月等

Si quelqu'un réchauffait votre mince couverture et votre oreiller solitaire, vous ne sentiriez pas les atteintes du froid[4].

你温人有枕單衾薄
早則不冷冷

[1] Litt. : Une lettre a été l'entremetteuse (de mariage) et le témoin.

[2] Dans l'antiquité, le pavillon de l'orient était l'endroit où les empereurs recevaient les hôtes renommés par leurs vertus ou leurs talents. Ici, il s'agit d'un homme d'un mérite distingué, que Mme Tching est sûre d'avoir pour gendre. Comme si Hong-niang disait : Maintenant que les doutes ou les craintes, au sujet d'un époux, se trouvent dissipés.

[3] C'est-à-dire : Il n'est plus nécessaire que Ing-ing attende Tchang-seng.

[4] Ce passage s'adresse à Ing-ing, que Hong-niang désire voir mariée avec Tchang-seng.

Vous brûlez[5] dans une précieuse cassolette des parfums exquis. 你好寶鼎香濃

Une brise légère traverse votre jalousie brodée; 綉簾風細

Le silence règne en dedans de la fenêtre verte. 綠窗人靜

*Elle parle :*

Me voici arrivée à la bibliothèque.

*Elle chante :*

Dans cette demeure sombre et retirée, je crois entendre quelqu'un qui marche. 幽僻處可有人行

Les gouttes de la froide rosée scintillent sur la mousse verdoyante. 點蒼苔白露令令

En dehors de la fenêtre, je vais tousser une fois. 隔窗兒咳嗽一聲

TCHANG-SENG

Qui est là?

HONG-NIANG

C'est moi-même.

*(Tchang-seng ouvre la porte)*

[5] Suivant une note du texte, ce passage et les deux suivants rappellent le pavillon d'orient où demeure Tchang-seng.

*Elle chante :*

Il a ouvert sa porte rouge, et m'a soudain répondu.

他啓朱唇急來荅應

Il a joint les mains, s'est incliné avec grâce, et est venu au-devant de moi;

又手躬身禮數迎

Je n'ai pas eu le temps de lui souhaiter dix mille bonheurs[6].

我道不及萬福先生

Son petit bonnet de crêpe noir éblouit les yeux.

烏紗小帽耀人明

Son vêtement est d'une éclatante blancheur.

白襴淨

Des pierres précieuses résonnent à sa ceinture.

角帶閙黃鞓

*(L'air change)*

Son habit et son bonnet sont propres et élégants, mais sa figure est encore plus charmante.

更那楚濟冠衣
愁兒龐

Ne dites pas qu'il a su toucher seulement le cœur de Ing-ing;

鶯鶯動引說休

Depuis que j'ai vu ses traits, son talent et son caractère,

性才憑愚相貌據

[6] C'est-à-dire : De lui faire mon salut. Les personnes d'une basse condition et les jeunes gens, saluent les personnes âgées ou d'un rang honorable, en disant *Wan-fo* (dix mille bonheurs). Les femmes s'expriment aussi de même en pareil cas.

Quoique j'aie été jusqu'ici froide et insensible, j'en suis devenue vivement éprise.

我從來心硬一見了
也留情

*Elle parle :*

Je suis venue vous inviter de la part de Madame.

TCHANG-SENG

Je pars à l'instant.

HONG-NIANG *chante :*

Avant que j'eusse prononcé un mot, il s'est empressé de me répondre,

我不曾出聲他連
忙荅應

Comme s'il eût dû voler au devant de Ing-ing,

早飛去鶯鶯跟前

Mademoiselle, a-t-il dit, je viens, je viens tout de suite.

姐姐呼之喏喏連聲

Dès que des bacheliers ont reçu une invitation,

秀才們聞道請

On dirait des soldats qui ont entendu l'ordre du général.

似得了將軍令

D'avance, les cinq Esprits[7] qui règnent au dedans de lui, ont montré le désir d'obéir au fouet et à l'éperon.

先是五臟神願
隨鞭鐙

[7]On entend par là les cinq Esprits qui président au cœur, au foie, à l'estomac, aux poumons, aux reins. Cette phrase veut dire qu'il a été ravi de joie, et qu'il s'est hâté, avec toute l'ardeur dont il était capable, d'obéir à l'invitation que lui apportait Hong-niang.

TCHANG-SENG

J'oserai demander à Mademoiselle Hong-niang quel est ce repas, et s'il y aura d'autres étrangers.

HONG-NIANG *chante :*

| | |
|---|---|
| D'abord, c'est parce que vous avez dissipé ses craintes; | 第一來爲壓驚 |
| Ensuite, c'est pour vous témoigner sa reconnaissance. | 第二來爲謝承 |
| Elle n'a point invité des voisins, elle n'a point réuni des parents; | 不請街坊不會諸親 |
| Elle n'a point reçu de présents de cérémonie[8]; | 不受人情 |
| Elle a tenu à l'écart la multitude des religieux, et elle a invité un homme distingué, pour être l'époux de Ing-ing, | 避衆僧請貴人和鶯鶯匹娉 |
| Et je vois qu'il a obéi avec respect à l'invitation qu'il a reçue. | 則見他謹依來命 |
| Il s'est retourné et est resté immobile[9]. | 又來回顧影 |

[8]Il s'agit, je crois, de présents qu'on offre en signe de félicitation.

[9]Tel est le sens que donne une glose à l'expression *kou-ing*, regarder l'ombre... *Ibid.* Tchang-seng étant d'abord parti, se retourne; après s'être retourné, il s'arrête tout court.

La littérature a tourné la tête à ce bachelier; il a l'air d'un fou, d'un écervelé[10].

丁酸吹風士秀魔文

Il a poli et lustré sa tête et son cou avec un soin extrême; il est luisant comme un taon.

挣顱頭把夫工下
巳滑倒蒼蠅

La vue est éblouie par l'éclat de sa toilette; les dents mêmes en éprouvent un agacement douloureux[11].

睛眼人花耀口油光
疼牙人得螫溜溜酸
倉陳過鎖封定排安
八七過好荅升數米
菁蔓甕

Comme ce jeune homme s'est montré habile en une chose, il sera habile en toutes choses.

精事百精事一人這

Ne le comparez pas à ceux qui, après avoir échoué dans une entreprise, échouent infailliblement en toutes choses.

成無百成無一比不

Dans ce monde, quoique les plantes et les arbres soient privés de sentiment, on en voit cependant qui naissent liés ensemble.

情無是木草間世
並兼相有猶

[10] Suivant une note, les singulières expressions *fong-kien,* et *souan-ting*, signifient « un fou. »

[11] Je passe vingt mots dont voici le sens : Il a mis sous clé six mesures de vieux riz, il a couvert avec soin sept ou huit terrines de navets. Suivant l'annotateur Ching-tan, ce passage signifierait que Tchang-seng saura bien nourrir Ing-ing (lorsqu'elle sera devenue son épouse). Quand cette explication serait exacte, de pareilles idées ne sauraient passer dans la traduction française.

*(L'air change)*

Bien que ce bachelier soit fort jeune, comment pourrait-il éviter le mal d'amour?

這生後生怎免相思病

Il a reçu du ciel une rare intelligence, et il sait se parer avec autant de grâce que d'éclat;

天生聰俊打扮又素淨

La nuit, il dort seul et isolé.

夜夜成孤另

J'ai entendu que les hommes de talent ont le cœur chaud,

曾聞才子多情

Et que, s'ils rencontrent une belle personne qui les reçoit avec froideur,

若遇雀人薄倖

Le bonheur de leur vie entière se trouve compromis.

常要擔閣了人性命

Sa conduite est sincère et ses sentiments sont vrais;

他的信行他的志誠

Cette nuit, vous avez pu vous-même en acquérir la preuve.

你今夜親折證

*(L'air change)*

Cette soirée a été pleine de joie et d'allégresse;

只是今宵歡慶

La jeune Ing-ing, si frêle et si délicate, comment a-t-elle pu y résister?

軟弱鶯鶯那憒經

Quant à vous, soyez calme et doux;

你素疑疑輕輕

Lorsqu'à la clarté de la lampe, vous rapprocherez votre visage du sien[12],

燈前交鴛頸

Quand vous admirerez en détail ses traits charmants,

端詳可憎

Quelque beau que vous soyez, vous ne pourrez vous détacher d'elle.

好煞人無乾淨

TCHANG-SENG *parle :*

J'aurais dû vous demander, Mademoiselle, quels sont les préparatifs qu'on a faits aujourd'hui de ce côté-là? Ce jeune bachelier pourrait-il faire une démarche téméraire?

HONG-NIANG *chante :*

De ce côté-là, la terre est tapissée de fleurs rouges; on dirait une épaisse couche de fard.

俺那邊落紅滿地
胭脂冷

L'heure de la joie et l'image du bonheur sont arrivées en un clin d'œil.

一霎時良辰美景

Madame, en m'envoyant, m'a dit : Pas de lenteur; priez le bachelier de ne point refuser.

夫人遣妾莫消停請
先生切勿推稱

Au milieu de la salle, il verra un tapis où deux oiseaux *youen* et *yang*[13], brodés en or, folâtrent à la clarté de la lune;

正中是鴛鴦夜月
銷帳金

[12] Litt. : « Vous croiserez votre cou de *youen*. » L'oiseau *youen* et le *yang*, sa femelle, sont l'emblème de l'union conjugale.

[13] Ces deux oiseaux, qu'on appelle en français canards mandarins, sont le symbole de l'union conjugale.

Des deux côtés s'élèvent des paravents en jade, ornés de paons[14], que soulève le vent du printemps;

風春雀孔是行兩
輳玉屏

En bas, la flûte du phénix et des castagnettes d'ivoire; la guitare de l'oie et l'orgue de l'oiseau *louan*[15].

對對一令歡合邊下
鸞笙瑟鴈板象簫鳳

TCHANG-SENG

J'oserai adresser une question à Mademoiselle Hong-niang: Ce jeune étudiant, se trouvant en voyage, n'a absolument rien pour faire des présents de cérémonie. Comment pourrait-il se présenter devant Madame Tching?

HONG-NIANG *chante :*

On ne demande pas avec opiniâtreté des présents de noce.

聘不見爭

[14] Theou-sse-tcheou avait la charge de *Tchou-koue*. Il avait une fille très-intelligente qui ayant lu l'*Histoire des femmes célèbres* l'avait retenue dans sa mémoire. Quelqu'un dit : Cette fille a une physionomie extraordinaire. Il ne faut pas la marier à la légère. Il peignit deux paons sur un paravent, et invita ceux qui la demandaient en mariage à tirer deux flèches sur ces paons, promettant à celui qui leur percerait un œil de la lui donner pour épouse. Kao-tsou, de la dynastie des Thang, qui avait tiré le dernier, perça un œil à chacun des deux paons. Theou donna aussitôt sa fille à l'empereur. De là est venue l'expression *kong-tsio-p'ing*, le paravent des paons.

[15] *Louan* est le nom d'un phénix femelle.

Le mariage va se conclure en un instant.

親立便成

Cette heureuse union a été arrêtée par le ciel.

新婚燕爾天排定

Vous êtes nés tous deux pour monter sur le *fong* et sur le *louan*[16].

生成是一雙跨鳳乘鸞客

Une fois appuyés sur l'oreiller, pourraient-ils craindre de ne pas voir le Bouvier et la Tisseuse[17]?

怕他不臥看牽牛織女星

[16] C'est-à-dire : Pour être unis ensemble, comme la fille du prince Mo-kong et le joueur de flûte, et être admis, à leur exemple, dans le séjour des dieux.

*Fong*, désigne le phénix mâle, et *louan*, le phénix femelle, qu'on appelle aussi *hoang*. Sous le règne de Mo-kong, du royaume de Thsin, il y avait, dit-on, un homme qui jouait si bien de la flûte appelée *siao*, qu'il pouvait faire venir les paons et les cigognes. Mo-kong avait une fille nommée Long-yu qui aimait à jouer de la même flûte. Le prince la lui donna en mariage, et construisit une tour qu'il appela *Fong-hoang-thaï*, la tour du phénix mâle et du phénix femelle. Les deux époux s'étant fixés au haut de cette tour, au bout de quelques mois, un phénix mâle et un phénix femelle descendirent du ciel. Les deux époux montèrent sur chacun des deux phénix, s'élevèrent jusqu'au ciel et disparurent.

[17] C'est-à-dire : Pourraient-ils craindre de ne pas se marier? Le bouvier *(Kien-nieou)* et la tisseuse (*Tchi-niu*, Lyra des astronomes) sont deux constellations que les Chinois ont personnifiées. Voici leur histoire suivant la mythologie : A l'orient du fleuve du ciel (la voie lactée), il y avait une femme qui était la nièce de l'empereur du ciel. Elle excellait dans les travaux de son sexe. Tous les ans, sur son métier, elle tissait les nuages de

Leur bonheur est vraiment parfait. 眞倏俾

Sans avoir dépensé la moitié d'un fil de soie rouge[18], 不費半絲紅線

Ils ont formé une union qui était décrétée depuis un siècle. 成就一世前程。

Vous avez eu le talent d'écraser les ennemis et de susciter un brave général. 想是滅寇功舉將能

Ce double mérite l'a attachée à vous aussi bien qu'une bande de crêpe rouge[19]. 你而般功効如紅定

diverses couleurs, qui sont les vêtements du ciel. L'empereur céleste eut pitié de son isolement, et la maria à *Kieu-nieou* (au Bouvier) qui se trouvait au midi de la voie lactée.

Après son mariage, elle cessa de tisser. L'empereur céleste entra en colère, et, pour la punir, il la renvoya à l'orient du fleuve (de la voie lactée), et lui permit de ne voir son époux qu'une fois par an (la septième nuit de la septième lune).

[18] Allusion historique. Sous la dynastie des Thang, Kouo-youen-tchin était gouverneur de Tchang-tcheou. Comme il était d'une beauté remarquable, un ministre nommé Tchang-kia-tching voulut le marier à une de ses filles. « J'ai cinq filles, dit-il; je les placerai derrière une tapisserie traversée par cinq fils de soie, chacune d'elles en tiendra un. Celle dont vous aurez tiré le fil de soie deviendra votre épouse. Youen-tchin obtint la cinquième, qui était la plus belle de toutes.

[19] L'empereur Wou-ti, de la dynastie des Tsin (265-274 après J.-Ch.), recherchait les plus belles filles du peuple pour son harem. Dès qu'il en avait choisi une, il lui attachait au bras une bande de crêpe rouge.

Le cœur de Ing-ing vous était soumis d'avance,

下心娘鶯是先
十分順

(Parce que) votre stratagème habile[20] a tenu lieu d'un million de soldats.

總爲君瑞胸中
百萬兵

Depuis l'antiquité, le talent littéraire est en grand honneur.

自古文風盛

Où a-t-on vu une épouse vêtue d'une robe bleue et étincelante de perles,

那見珠圍翠繞

Qui n'ait pas été obtenue à l'aide d'une lettre jaune[21] écrite à la lueur d'une lampe de bronze.

不出黃卷青登

[20] C'est-à-dire : La lettre que vous avez écrite au général Thou. Litt. : En général, c'est parce que Kiun-chouï (c'est-à-dire Tchang-seng) avait dans la poitrine (dans l'esprit) un million de soldats. Il y a ici une allusion historique. Fan-tchong-yen, du royaume de Song, était gouverneur de Si-hia. Les ennemis disaient : Le petit *Fan* a dans la poitrine (dans l'esprit) un million de soldats. On ne peut le braver comme le vieux *Fan*.

L'expression *Siao-fan* (le petit Fan) désignait Youen-hao-koue, surnommé Hia. *Ta-fan* (le grand Fan) désignait Fan-yong qui avait aussi été gouverneur de Si-hia. Pour louer un homme qui a beaucoup de talent, on dit communément qu'il a dans la poitrine des cuirasses et des lances, ou bien des cuirassiers et des fantassins.

[21] Litt. : Qui ne soit pas sortie d'un papier jaune et d'une lampe verte.

Les anciens écrivaient leurs lettres sur du papier jaune. Lorsqu'ils avaient fait une faute, ils l'effaçaient avec du *hiong-hoang* (de l'or piment).

*(L'air change)*

Ma jeune maîtresse est sans famille, et Monsieur sans amis.

夫人只一家先生
無伴等

Dans toute sa personne aucun trouble, aucune inquiétude ne se révèle.

並無繁冗

En vérité, elle est calme et silencieuse, mais elle attend avec impatience un hôte au cœur juste et bienveillant.

眞幽靜立等你有恩
有義心中客

Par des détours sous la galerie, nous éviterons les religieux.

非無是無他避迴
廊下僧

On ne peut résister aux ordres de Madame; allons ensemble la trouver tout de suite.

夫人命不須推托即
便同行

TCHANG-SENG

En ce cas, Mademoiselle Hong-niang, veuillez seulement me précéder d'un pas; je vous suivrai.

HONG-NIANG *chante :*

Monsieur le bachelier, ne faites pas tant de cérémonies; Madame vous attend avec impatience.

先生休作謙夫人
專意等

Les anciens disaient : Il vaut mieux obéir à une invitation que de se confondre en respects[22]. N'obligez pas Hong-niang à venir vous inviter une seconde fois.

自古恭敬不如從命
休使紅娘再來請

[22]Ceci est un proverbe dont les deux termes riment : « Kong-*king*, pou-jou-t'song-*ming*. » Pour donner l'équivalent de cette double consonnance, il aurait

TCHANG-SENG

Hong-niang est partie. Je vais fermer la porte de la bibliothèque. Quand je serai arrivé chez la noble Dame, elle me dira : « Tchang-seng, vous voilà enfin arrivé. Puisque vous devez, avec Ing-ing, former un heureux couple, buvez d'abord deux tasses de vin; vous pourrez ensuite goûter les joies du mariage[23]. »

Elle dira encore : « *Sun-feï-hou,* vous avez réellement été mon grand bienfaiteur; je vous ai d'immenses obligations. Un autre jour, dès que j'aurai du loisir, je dépenserai dix ligatures[24] de bonne monnaie, et j'inviterai le religieux Fa-pen à célébrer un service pour vous faire passer dans le séjour des dieux. Mon unique désir que le dieu Dragon produise les

fallu pouvoir trouver en français un synonyme du mot *ordre* qui rimât avec *respect*, comme si l'on disait : Il vaut mieux obéir à un *décret* que de montrer du *respect*.

[23] Litt. : *Deinde in cubiculo connubium perficies.*

[24] Dix ligatures répondent à 10 onces d'argent (ou 75 fr.). Une ligature représente en général 1000 pièces de cuivre, qui sont percées au milieu pour être passées par une corde. Un tel chapelet de pièces, que l'on donne pour une once d'argent, et qui, suivant le change, varie quelquefois de 1000 à 12 ou 1400, s'appelle *i-kouan*, une *enfilade*; les missionnaires ont adopté le mot *ligature*.

nuages du matin et envoie la pluie de la Loi pour témoigner secrètement ma reconnaissance au général Tigre[25]. »

*(Il sort)*

[25] Allusion au surnom de *Fei-hou* (tigre volant) qu'on avait donné au général *Sun* qu'avait soumis et mis à mort le général *Thou*, appelé subitement avec son armée par la lettre de Tchang-seng.

*FIN DU SIXIÈME ACTE*

## *ACTE SEPTIÈME*

### SCÈNE Ire

*Mme Tching, Hong-niang, Tchang-seng*

Mme TCHING

Hong-niang est allée inviter Tchang-seng; comment se fait-il qu'elle ne revienne pas?

*(Hong-niang apercevant sa maîtresse)*

Tchang-seng m'a priée d'aller devant; il va arriver dans un instant.

*(Tchang-seng salue Mme Tching)*

Mme TCHING

Avant-hier, si nous ne vous eussions pas eu, est-ce que nous serions du monde aujourd'hui? Ma famille entière vous doit la vie. Je vais préparer un petit repas, qui ne peut compter pour une marque de reconnaissance. Quelque chétif qu'il soit, veuillez ne pas le dédaigner.

TCHANG-SENG

« Quand le bonheur arrive à celui qui s'appelle un homme (ordinaire)[1], tout le peuple en profite et y trouve sa sécurité. »

Quant à la défaite des ennemis, qui a fait le bonheur de la noble Dame, c'est une affaire passée qui ne vaut pas la peine d'être mentionnée.

Mme TCHING

Prenez du vin, Monsieur le bachelier, et videz d'abord cette tasse pleine.

TCHANG-SENG

Ce que m'offre une personne d'un âge respectable, je n'ose le refuser.

*(Il se lève et boit; puis il offre du vin à Mme Tching)*

Mme TCHING

Monsieur le bachelier, veuillez vous asseoir.

TCHANG-SENG

C'est mon devoir de rester debout à vos côtés; comment oserais-je m'asseoir en face de la noble Dame?

Mme TCHING

Ne dit-on pas qu'il vaut mieux obéir à une invitation que de se confondre en respects?

*(Tchang-seng remercie et s'assied — Mme Tching appelle Hong-niang et lui ordonne de faire venir Mademoiselle)*

[1] Cette sentence est un axiôme qu'on applique à l'empereur, qui s'appelle humblement *i-jin* (un homme comme les autres).

## SCÈNE II

ING-ING

Maintenant qu'il a balayé les ennemis[2], je renais au bonheur[3]; le soleil et la lune, suspendus sur nos têtes, vont éclairer notre joyeux festin.

*Elle chante :*

Si Tchang-seng, le coryphée des licenciés[4] n'eût pas été ici,

若不是張解元
識人多

Quel autre aurait pu faire retirer les soldats ennemis?

別一箇怎退干戈

On a servi du vin et des fruits; on a mis en ordre les instruments de musique;

排酒果列笙歌

Les cassolettes laissent échapper de légers nuages de parfums, et les fleurs répandent une odeur délicieuse.

篆烟微花香細

On a relevé les jalousies qu'agitait le vent d'orient.

捲起東風簾幙

[2]Litt. : Il a balayé le vent et la fumée.

[3]En chinois : Je reviens à la *région pure* (tsing-thou). La *région pure* est une expression bouddhique qui désigne un lieu idéal où tous les mortels doivent un jour vivre en paix et exempts de soucis et de tourments. (*P'eï-wen-yun-fou*, liv. 37, fol. 48).

[4]Tchang-seng s'appelle lui-même l'homme des livres (l'étudiant), le bachelier. C'est pour le flatter que Ing-ing lui donne ici ce titre honorable.

Il a sauvé du malheur notre famille entière; 他救了咯全家禍

Il est juste qu'on lui donne des marques solennelles de reconnaissance et de respect. 殷勤呵正禮欽敬呵當合

HONG-NIANG

Aujourd'hui, Mademoiselle s'est levée de grand matin.

*Elle chante :*

Tout à l'heure, près de sa fenêtre ornée de gaze bleu, elle a peint ses deux sourcils; 恰纔向碧紗窗下畫了雙蛾

Après avoir secoué la poussière parfumée qui salissait sa robe de soie, 拭了羅衣上粉香浮汚

Du bout de ses doigts, elle a délicatement posé sur son front un bandeau de fleurs d'or. 將指尖兒輕輕的貼了鈿窩

Si on ne l'avait pas éveillée en sursaut[5], 若不是驚覺人呵

Elle dormirait encore sous sa couverture brodée. 猶壓着綉衾臥

[5]C'est-à-dire : Si Hong-niang ne l'avait pas brusquement éveillée, par ordre de sa mère.

*Elle parle :*

Mademoiselle a fini de bonne heure sa toilette. Elle va laver ses mains ; je vois sa tête lisse et brillante. Tchang-seng, vous avez bien du bonheur. Mademoiselle est vraiment une noble épouse que vous envoie le ciel.

ING-ING *chante :*

Tu babilles sans rime ni raison.

你着沒查沒利
謊僂儸

Tu dis que ma tête, que je devais parer, est lisse et brillante.

道我宜梳粧的臉兒
吹彈得破

Cesse de m'étourdir par ton caquetage.

你那里休聒

Il ne convient pas de dire ce qui vient à la bouche.

不當一個信口開合

Comment sais-tu que son bonheur a été décrété par le ciel,

知他命福如何

Et que je pourrai tout de suite devenir une noble dame ?

我做夫人便做得過

*(L'air change)*

Je te permets seulement de dire que je l'aime et qu'il répond à mon amour ;

除非說我相思爲他
他相思爲我

Dès aujourd'hui, cette affection mutuelle nous est bien permise.

從今日相思都較可

Notre reconnaissance pour lui est une reconnaissance légitime.

這酬賀當酬賀

Ma mère, vous vous inquiétez trop.

母親你好心多

*(L'air change)*

Quoique je doive apporter une riche dot,

我雖是賠錢貨

Qui aurait pensé que deux choses n'en formeraient qu'une et se confondraient ensemble[6]?

亦不到兩當一弄成合

Mais, Tchang-seng, pour avoir appelé un général et exterminé les ennemis,

兄他舉將除賊

Est bien digne d'obtenir une partie de votre fortune.

便消得你家緣過活

Combien allez-vous dépenser pour nous unir ensemble?

你費甚麼便結綵羅

Gardez-vous de ménager l'argent et de vous tourmenter l'esprit.

休波省錢的奶奶忒慮過

Peut-être craignez-vous le tracas du festin?

恐怕張羅

[6]Ce passage manque de clarté. Suivant une note du texte, « la première chose est l'émotion causée par la beauté (titre du premier acte); la seconde, la demande en mariage. Ce n'est point son sentiment qu'elle exprime, mais l'opinion publique. » Comme si elle disait : Qui aurait pensé que le mariage suivrait de si près la première entrevue?

*(L'air change)*

En dehors de la porte et devant la jalousie de la fenêtre,

門外簾前

Avant d'avoir déplacé mes petits pieds, j'ai lancé un regard furtif.

先那兒脚小將未
波秋轉目

TCHANG-SENG

Ce jeuné étudiant va changer de vêtement.

*(Il aperçoit subitement Ing-ing)*

ING-ING *chante* :

Qui aurait pensé qu'avec son esprit habile à saisir un moment favorable, il aurait réussi à m'apercevoir?

誰想他識空便的靈
心兒早瞧破

J'en suis tout émue. — Je m'enfuis! je m'enfuis!

謊得我倒躲倒躲

## SCÈNE III

Mme TCHING

Viens, ma chère fille, pour saluer ton frère aîné[7].

[7] Dans ce moment, elle ne veut plus donner sa fille à Tchang-seng, qu'elle désigne ici par un titre de pure politesse. Elle voudrait remplir les instructions de feu son mari qui la destinait à Tching-heng, son neveu.

TCHANG-SENG

Hélas! ces paroles ne sont pas d'un bon augure.

ING-ING

Hélas! ma mère a retiré sa parole[8].

HONG-NIANG

Hélas! cet amour fait aujourd'hui votre malheur.

*Elle chante :*

A la voir, on la dirait blessée par une épine et incapable de se mouvoir.

只見那荊棘刺
怎動那

En proie à une sorte de délire, elle ne sait de quel côté se diriger.

死膽無同互措

Troublée, hors d'elle-même, elle ne peut répondre.

支理不對答

Dévorée d'inquiétude, il lui est difficile de rester couchée ou assise.

軟兀剌難蹲坐

*(L'air change)*

En vérité, sa vieille mère est bien méticuleuse.

眞是積世老婆婆

Comment veut-elle qu'elle le salue comme une sœur cadette salue son frère aîné?

甚妹妹拜哥哥

[8] Litt. : Ma mère a changé les sorts.

Les eaux blanches du pont azuré ont débordé[9];

Un incendie subit a consumé le temple du dieu étranger[10].

Les flots écumeux ont violemment séparé en deux le poisson *pi-mo-yu*[11].

水橋藍起溢茫茫白
火廟祆着點騰騰撲
刺刺撲波清澄澄碧
破分魚目比把

[9], [10] Ces deux phrases rappellent deux allusions historiques et donnent à entendre que le mariage projeté est manqué pour toujours. Weï-seng avait donné un rendez-vous au bas du pont bleu à une jeune fille qu'il devait épouser. La jeune fille n'étant pas venue, Weï-seng ne bougea point de l'endroit convenu, quoique l'eau de la rivière fût venue envahir le pont bleu. Il embrassa un des piliers du pont et mourut.

Sous la dynastie des Tsi du nord, à la naissance de l'empereur du royaume de Cho occidental, la princesse sa mère chargea Tchin-chi de le nourrir et de l'élever. Quand il fut devenu grand, la princesse convint un jour d'aller le rejoindre dans un certain temple. A son arrivée, elle le trouva profondément endormi. Elle lui ôta la tablette de jade avec laquelle il jouait dans son enfance la cacha dans son sein et se retira. A son réveil, le jeune prince s'en aperçut et devint tellement furieux, qu'il mit le feu au temple.

[11] C'est la répétition de l'idée exprimée dans la note 9. Dans la mer orientale, il y a, dit-on, une espèce de poisson, qu'on suppose composé de deux corps pourvus chacun d'un œil. Ce n'est que lorsque les deux parties sont réunies qu'il peut circuler au milieu des eaux. Ici, la séparation des deux corps du *pi-mo-yu* est l'emblème de la séparation de deux époux ou de deux personnes qui doivent se marier ensemble.

Suivant le dictionnaire mongol de Kowalewski, le poisson *pi-mo-yu* (kalphini) est une espèce de sole ou de barbue (pleuronectes).

D'où vient cette tristesse profonde? 急攘攘因何

Le chagrin voile son front et contracte ses sourcils. 扢搭搭地雙眉鎖納合

*(L'air change)*

Son cou blanc comme la neige est tristement penché, 粉頸低垂

Ses cheveux noirs sont complétement épars, 烟鬟全墮

Son esprit intelligent est à bout de ressources. 芳心無那

Aura-t-elle encore l'occasion de le voir et de causer librement? 還有甚相見話偏多

Ses yeux brillants comme des étoiles sont mornes et éteints; 星眼朦朧

Sa bouche parfumée exhale d'amers soupirs; 檀口嗟咨

Elle se consume de douleur et ne peut se consoler. 欝寧不過

En vérité, ce festin s'est évanoui en un instant[12]. 這席面眞乃烏合

[12] Litt. : Ressemble, en vérité, à la réunion des corbeaux (qui se séparent aussi aisément qu'ils se rassemblent).

Mme TCHING

Hong-niang, apportez du vin chaud, et que ma fille en présente une tasse à son frère aîné.

*(Ing-ing lui présente une tasse de vin)*

TCHANG-SENG

Ce jeune étudiant est un bien petit buveur[13].

ING-ING

Hong-niang, emportez les tasses et les soucoupes.

*Elle chante :*

Il ne boirait pas du suc de jade ni de l'eau d'or.

他其實嚥不下玉液金波

Pourrait-il croire que le pavillon d'occident qu'il voyait éclairé par la lune

他誰道月底西廂

S'évanouirait comme l'illusion d'un songe[14]?

變做夢裡南柯

[13] Litt. : Ma capacité est fort étroite ; c'est-à-dire : Je ne puis boire une si grande tasse de vin.

[14] Litt. : Se changerait en rameau du midi, vu dans un songe. L'expression *nan-ko-mong*, le rêve du rameau du midi, s'applique aux choses illusoires. En voici l'origine, suivant la mythologie chinoise : Chun-yu-fun, s'étant endormi au pied d'un *hoaï* (sophora japonica), rêva qu'un roi lui avait donné en mariage sa fille appelée *Kin-tchi-kong-tchou* (la princesse au rameau d'or) et l'avait nommé gouverneur d'un district appelé *Nan-ko-kiun* (le district du rameau du midi). A son réveil, il vit une caverne bien éclairée

| | |
|---|---|
| De chaudes larmes tombent furtivement de ses yeux; | 淚眼偷淹 |
| Il les essuie avec l'air d'un homme en délire, et en a mouillé sa manche de soie. | 他銘子裏揾都濕衫羅 |
| Il ouvre avec peine ses yeux fatigués; | 他眼倦開 |
| Frappé d'inertie, il s'est ramassé sur lui-même. | 軟癱做一垜 |
| Il a de la peine à élever la main, et ne peut la porter à la hauteur de l'assiette[15]. | 他手難擡稱不起肩窩 |
| La maladie qui le mine s'aggrave de plus en plus. | 病染沉柯 |
| Décidément, il lui sera difficile de recouvrer sa première vigueur[16]. | 他斷難又活 |
| Ma mère, maintenant que vous l'avez tué, | 母親你送了人呵 |
| Qui viendra à notre secours[17]? | 還使甚嘆囉 |

où avec de la terre on avait construit des murs, des tours, des palais. Il aperçut une immense quantité de fourmis qui avaient pour roi une grande fourmi à ailes blanches et à tête rouge. Il pénétra au fond d'une autre caverne habitée par des fourmis et conduisant à un immense rameau tourné vers le midi *(nan-ko)*; c'était précisément le district du *rameau du midi* qu'il avait été chargé de gouverner.

[15] Il a pris la tasse de vin, sans regarder autour de lui, et il n'a pas la force de l'élever jusqu'à sa bouche.

[16] Litt. : De revenir à la vie.

[17] L'expression *leou-lo,* qui termine le

Mme TCHING

Ma fille, il faut absolument que tu offres une tasse de vin à ton frère aîné (à Tchang-seng).

*(Ing-ing lui offre une tasse de vin)*

TCHANG-SENG

J'ai déjà dit que cet étudiant est un bien petit buveur.

ING-ING

Tchang-seng! veuillez accepter cette tasse de vin.

*Elle chante* :

| | |
|---|---|
| Lorsque je verse du vin de la cruche pour adoucir vos soucis, | 一杯悶酒尊前過 |
| Vous baissez silencieusement la tête et vous ne cessez de refuser, | 你低首無言只自擺挫 |
| Et pourtant l'ivresse n'a point rougi votre visage. | 你甚醉顏酡 |
| Vous trouvez trop grand ce verre de cristal. | 你嫌玻璃盞大 |
| Croyez-moi, le vin vous remettra le cœur. | 你從依我酒上心來較可 |

vers, est expliquée en note de deux manières : 1° par le mot *jeu, badinage* (vous tuez les gens, et vous regardez cela comme un jeu d'enfant?); 2° par le mot *partisan* (quel partisan employerez-vous encore?).

*(L'air change)*

Si maintenant vous vous laissez ainsi abattre par la douleur, 你而今煩惱猶閑可

Je me demande quelle sera dans la suite la mesure de votre amour? 你久後思量怎奈何

Je voulais vous dévoiler les tristes sentiments qui m'oppressent, 我有意訴衷腸

Mais hélas! ma mère est assise à mes côtés 怎奈母親側坐

Et je me trouve très-éloignée de vous. 與你拋躲

Le court espace qui nous sépare me paraît égal à la distance du ciel. 咫尺間天槎闊

*(Tchang-seng ayant bu un verre de vin, Ing-ing se met à table)*

Mme TCHING

Hong-niang! versez encore du vin; et vous, Monsieur le bachelier, videz-moi ce verre plein.

*(Tchang-seng ne répond pas)*

ING-ING *chante :*

Quoique vous soyez l'auteur de ce fatal changement[18], 轉關兒雖是你定奪

On a déjà deviné l'énigme. 啞謎兒早已人猜破

[18] Elle s'adresse à sa mère.

Croyez-vous encore le consoler par des paroles doucereuses[19] ?

還要把甜話兒將人和

Vous ne ferez qu'ajouter à sa douleur.

越教人不快活

*(L'air change)*

La plupart des femmes ont naturellement une destinée malheureuse.

女雀人自然多命薄

En tout temps, les bacheliers ont manqué d'énergie[20].

秀才又從來懦

Le chagrin a tué l'oie sauvage qui a perdu son guide[21];

悶殺沒頭鵝

Et la fille à la dote opulente se voit abandonnée.

撇下賠錢貨

J'ignore en quel lieu elle[22] va m'envoyer.

不知他那荅兒發付我

*(Tchang-seng rit froidement)*

ING-ING *chante :*

Pensez-vous qu'il rie aux éclats?

你道他笑呵呵

[19] C'est-à-dire : En l'invitant doucement à boire.

[20] Elle se plaint indirectement de ce que Tchang-seng semble regretter de l'avoir demandée en mariage.

[21] L'oie sauvage qui mène la bande s'appelle *theou-ngo* (l'oie-tête). Elle s'afflige d'avoir perdu son père et se compare aux oies sauvages qui ont perdu leur guide et qui errent en désordre.

[22] Ce mot désigne sa mère qu'elle accuse secrètement de s'opposer à son mariage.

Ce sont les perles de ses larmes qui sortent de son sein.

這是肚腸閣落
淚珠多

Si, avec sa lettre, il n'avait pas vaincu l'armée des ennemies

若不是一封書把
賊兵破

Comment notre famille entière aurait-elle conservé sa vie?

俺一家兒怎得
個存活

S'il ne songe pas à contracter un mariage, à quoi pense-t-il?

他不想結姻緣
想甚麼

Il est bien difficile à prendre.

難捉摸

Les mensonges que vous débitez sont grands comme le ciel.

你說謊天來大

Si je réussis, je le devrai à vous, ma mère;

成也是你母親

Si j'échoue, vous serez un autre *Siao-ho*[23].

敗也你蕭何

[23]C'est-à-dire : Vous serez la cause de mon malheur. *Siao-ho* était un lettré célèbre qui rendit de grands services à Lieoupang, vainqueur du dernier prince des Tsin (l'an 206 av. J.-Ch.). Il devint premier ministre. Tchang-liang lui ayant dit que Han-sin se soumettait à la dynastie des Han, Siao-ho s'entretint avec lui et admira son intelligence. Peu après, Han-sin se soumit aux Han. L'empereur le nomma général en chef. Quand les Han eurent pris possession de l'empire, l'empereur donna à Tchin-hi le titre de comte de *Hoaï-in*. Tchin-hi refusa

*(L'air change)*

Dès ce moment ma figure, qui a l'éclat du jade, va se flétrir comme la fleur du poirier.

寂客玉也我後今從
寞梨花衆

Mes lèvres vermeilles comme la cerise vont devenir ternes et pâles.

顆桃櫻淡淺

Que faire? Ma douleur est profonde comme la sombre mer; elle est épaisse comme la vaste terre, et immense comme le ciel d'azur.

黑鄧鄧昏可時何如
陸花花白深來海
悠悠碧厚來地
開來天青

Avant-hier, je la contemplais comme le mont Thaï-hang[24];

山行太他將日前
般仰望

obstinément ce titre. Han-sin ayant formé avec lui un projet de révolte, l'empereur fit mourir Tchin-hi. L'impératrice Liu-heou, informée que Han-sin avait trempé dans le complot de Tchin-hi, s'était concertée avec le premier ministre (Siao-ho) pour le faire périr aussi. Elle fit publier la victoire remportée sur les rebelles, afin que tous les grands vinssent au palais offrir leurs compliments de félicitation. Han-sin fut le seul qui s'excusa. Mais l'impératrice n'ayant point reçu ses excuses, il se fit porter au palais. A peine fut-il sur les degrés de la salle impériale que l'impératrice le fit saisir et décapiter. Voilà pourquoi l'on dit ici que la victoire (le succès) ou la défaite (l'insuccès) dépendent de Siao-ho, c'est-à-dire de Mme Tching dont la décision est souveraine.

[24]C'est-à-dire : Je la regardais (ma mère) comme une personne digne d'admiration et de respect.

J'éprouvais une soif que toute la mer d'orient n'aurait pu éteindre.

東洋海般饑渴

Aujourd'ui elle m'a réduite au comble du malheur.

如今毒害得恁麼

Elle a brisé deux tendres boutons de fleurs jumelles.

把嫩巍巍雙頭花蕊揉

Elle a coupé la ceinture qui unissait deux cœurs parfumés d'amour.

香馥馥同心縷帶割

Elle a séparé deux rameaux beaux comme le jade qui étaient étroitement unis[25].

長攙連理瓊枝挫

[25] Il y a ici une allusion à un fait historique qui paraît mêlé de circonstances fabuleuses. La femme de Han-pong, magistrat du royaume de Tsin, était extrêmement belle. L'empereur Khang-wang l'enleva et en fit sa favorite. Son mari ayant été emprisonné par ordre de l'empereur, se donna la mort. L'empereur emmena sa favorite et la fit monter sur un belvédère pour la récréer; mais, celle-ci, toujours affligée de la mort de son époux, se précipita du haut de la tour et se tua. On trouva dans sa ceinture une lettre où elle demandait que son corps fût enseveli dans le même tombeau que son mari. L'empereur entra en colère et repoussa sa demande. Il ordonna que sa tombe fût élevée en face de celle de Han-pong. Dans la suite, deux arbres appelés *tse* poussèrent au-dessus des deux tombeaux. Leurs racines se croisèrent sous terre, et en haut leurs branches se marièrent. On vit deux oiseaux nommés *youen* et *yang* (canards mandarins, mâle et femelle, qui sont l'emblème d'une heureuse union) qui perchèrent constamment sur cet arbre en faisant entendre jour et nuit des cris plaintifs.

Il est difficile, me disais-je, de vivre (avec un époux) jusqu'à ce que l'âge ait blanchi les cheveux.

只道白首難負荷

Qui aurait pensé que je verrais mon printemps arrêté dans sa fleur?

誰料青春有擔閣

Mon avenir, brillant comme une pièce de brocard, s'est évanoui devant moi.

將錦片前程已蹬脫

D'un côté, elle l'a trompé par des paroles doucereuses;

一邊把甜句兒落空了他

D'un autre, elle m'a abusée par l'appât d'une vaine renommée.

一邊將虛名兒惯賺了我

Mme TCHING

Hong-niang, conduisez Ing-ing dans sa chambre à coucher.

*(Ing-ing prend congé de Tchang-seng et sort)*

TCHANG-SENG

Ce jeune étudiant se sent étourdi par le vin et vous demande la permission de se retirer. Il désire, auparavant, dire un mot à la noble Dame. Il ne sait si elle y consentira. Précédemment, des ennemis forcenés voulaient s'abandonner à la violence. Dans un moment de trouble et d'alarme, la noble Dame a dit quelle donnerait Ing-ing en mariage à celui qui pourrait faire retirer les ennemis. A-t-elle fait ou non cette promesse?

Mme TCHING

Je l'ai faite.

TCHANG-SENG

Dans ce moment, quel est l'homme qui s'est mis en avant avec un courage intrépide?

Mme TCHING

Il est bien vrai, Monsieur le bachelier, que c'est à vous que nous devons notre salut. Mais, lorsque feu le ministre était du monde[26].....

TCHANG-SENG

Veuillez, Madame, vous arrêter un moment. Dans ce moment-là, lorsque j'écrivis promptement une lettre pour appeler à votre secours le général Thou, croyez-vous par hasard que c'était uniquement pour manger et boire aujourd'hui? Ce matin, Hong-niang m'avait instruit de vos intentions, et je croyais compter sur une promesse d'or, et épouser avec bonheur une personne belle comme le jade. Je ne sais, Madame, dans quelle vue vous m'avez jeté à la tête les mots de frère aîné et de sœur cadette. Dites-moi, je vous prie, quel besoin a Mademoiselle de me regarder comme son frère aîné? Pour moi, je n'ai vraiment nulle envie de l'avoir pour sœur cadette. On dit avec raison qu'il est toujours temps de réparer une erreur. Je vous prie, Madame, de réfléchir mûrement.

[26] Elle veut dire que son mari avait promis Ing-ing à Tchang-heng.

Mme TCHING

Lorsque feu le ministre était du monde, il avait réellement promis cette jeune fille à mon neveu Tching-heng. Avant-hier, je lui ai écrit une lettre pour l'appeler auprès de moi. Quand il sera arrivé, que pourrai-je faire? Maintenant, je désire vous offrir une quantité d'or, d'argent et de pièces de soie, pour vous témoigner ma reconnaissance. Mon unique vœu est que vous cherchiez une autre jeune fille dans quelque famille noble et puissante, pour en faire votre épouse. Il me semble que cela vous arrangera tous deux.

TCHANG-SENG

Voilà donc, Madame, votre résolution! Si le général Thou ne fût pas venu à ma prière, et que Sun-feï-hou vous eût traitée sans ménagement, dans ce moment, Madame, qu'auriez-vous dit? Pour moi, qu'ai-je besoin d'or et de soieries? Maintenant, je vous fais mes adieux.

Mme TCHING

Monsieur le bachelier, veuillez rester. En ce moment, vous avez un peu trop bu. Hong-niang, donnez le bras à Monsieur, et conduisez-le dans la bibliothèque, pour qu'il se repose. Demain nous causerons de nouveau ensemble.

*(Mme Tching sort)*

HONG-NIANG *donnant le bras à Tchang-seng*

Monsieur le bachelier! ne seriez-vous pas bien aise de boire encore un verre de vin?

TCHANG-SENG

Hong-niang! vous parlez comme une folle. Quel vin ai-je donc bu? Depuis que j'ai vu Mademoiselle, j'ai oublié de manger, et j'ai perdu le sommeil. Jusqu'à ce jour, j'ai éprouvé des chagrins sans nombre, et je n'ai personne à qui je puisse les raconter. Je ne vous cacherai point la vérité. Mais, qu'ai-je besoin de parler de la lettre que j'ai écrite à l'occasion des événements passés? Seulement, Madame qui est une personne d'un caractère imposant et du rang le plus élevé, dont la bouche ressemble à l'or et les paroles au jade, m'avait promis sa fille en mariage. Mademoiselle Hong-niang, il n'y a pas que vous et moi qui l'ayons entendue. Les nombreux religieux et laïques qui demeurent au bas des deux galeries, au haut du ciel le suprême Bouddha, sur la terre les divinités protectrices de la loi, tous, tous l'ont entendue. Pouvais-je espérer qu'elle changerait tout à coup ses promesses, qu'elle me réduirait à épuiser toutes les ressources de mon esprit sans trouver le moyen de me tirer d'affaire. Quand verrai-je la fin de tout cela? J'aime mieux, Mademoiselle, détacher ma ceinture et me donner la mort sous vos yeux. On aura pitié d'un étranger qui ferme sa porte pour se pendre à une poutre, et dont l'âme va errer loin de son village et de la maison qui l'a vu naître.

*(Il détache sa ceinture)*

HONG-NIANG

Monsieur le bachelier! calmez votre agitation : je connais à fond vos sentiments pour Mademoiselle. Dans les commencements,

il est bien vrai qu'elle ne vous connaissait pas; mais, quand vous êtes venu, elle m'a blâmée sévèrement. Pour le moment, la parole de Madame est connue de tout le monde[27]. Ajoutez à cela qu'elle doit reconnaître un bienfait par un autre bienfait. Je vais employer toutes les ressources de mon esprit pour servir vos intérêts.

TCHANG-SENG

S'il en est ainsi, que je vive ou meure, je n'oublierai pas ce service. Seulement, j'ignore quel moyen il faudra employer pour réussir?

HONG-NIANG

J'ai vu que vous aviez une guitare; vous savez sans doute en jouer habilement. Ma jeune maîtresse aime avec passion les sons de la guitare. Ce soir je ne manquerai pas d'aller avec Mademoiselle dans le jardin pour brûler des parfums. Je vous ferai signe en toussant. Quand vous aurez entendu, vous pourrez jouer un air. Je verrai ce que dira Mademoiselle, et je lui ferai connaître vos sentiments intimes. Si elle dit quelque chose, je viendrai demain matin vous le rapporter. Je crains que Madame ne m'appelle d'un moment à l'autre; il faut absolument que je m'en retourne.

*(Elle sort)*

[27] C'est-à-dire, la promesse qu'elle a faite en faveur de celui qui éloignerait les ennemis.

TCHANG-SENG

Anciennement, j'étais venu comme un homme veuf dans ce couvent de Siao-sse; serait-il possible que ce soir même vît luire pour moi le printemps du mariage?

*(Il sort)*

*FIN DU SEPTIÈME ACTE*

années *ta-ming* (463), un décret impérial reconnut au roi Hing le titre de *Ngan tong tsiang kiun*[103].

Ce roi étant mort, son frère cadet appelé *Ou*[104] lui succéda. Ou s'intitula, etc. (Suit la même série de titres que ci-dessus, à propos du roi Tsin, avec cette différence toutefois, que le roi Ou se dit roi de sept royaumes, au lieu de six, en conservant la mention du royaume de Kia-lo, et en rétablissant celle du royaume de Pe-tsi).

[103]Déjà donné à son prédécesseur *Tsan*.

[104]武 Ce caractère se prononce également *Vou*. Ici la contradiction devient de plus en plus forte entre les faits précis recueillis par Ma-touan-lin et la chronologie, plus ou moins authentique, suivie par tous les japonistes depuis Kœmpfer. Selon cette chronologie, le roi 武 *Ou* (autrement *Vou*), régnait déjà depuis l'an 457, ayant succédé à son père et non à son frère aîné. La chronologie le fait mourir, après un règne de vingt-trois ans, justement vers l'époque où Ma-touan-lin le fait monter sur le trône. La chronologie dit, en parlant de *Ou* : « Dans les années 477 et 478, il envoya des ambassadeurs à Chun-ti, des Song. » Or, Ma-touan-lin, qui parle en termes précis de l'ambassade de 478, mentionne également une autre ambassade antérieure du même souverain qui notifiait son avénement au trône, comme successeur de son frère *Hing*. Il s'agit donc évidemment des mêmes ambassades, et ce fut seulement vers 476 ou 477 que *Ou* commença à régner. Je crois à propos de réfuter ici une objection qui m'a été faite, en général, au sujet des souverains japonais mentionnés par Ma-touan-lin, et dont la chronologie des japonistes ne contient pas la moindre indication. On m'a représenté que peut-être ces princes inconnus, cités par le célèbre écrivain chinois, n'étaient point des empereurs du Japon ou *mikados*, mais seulement de petits rois féodaux ou *daïmios*, qui auraient envoyé directement des ambassades à l'empereur de

Du vivant de l'empereur Chun-ti, des Song, la seconde des années *tching-ming* (478), ce roi du Japon envoya une ambassade à l'Empereur. Ses lettres disaient : « Depuis qu'autrefois mon aïeule (Pi) mi (hou), sortant du repos pour prendre les armes, traversa les monts et les fleuves, vainquit, du côté de l'Orient, les *Mao-jin*[105] qui formaient cinquante-cinq royaumes, subjugua, du côté de l'occident, soixante-six royaumes barbares[106] et fit peser son autorité sur quatre-vingt-quinze royaumes des mers septentrionales, nos frontières étaient élargies et notre empire était florissant. Durant plusieurs générations, les peuples nous rendirent fidè-

la Chine. Qu'on veuille bien lire avec quelque attention les paragraphes qui précèdent, et l'on jugera qu'aucune équivoque ne saurait se produire à cet égard. Parmi les souverains inconnus des japonistes, dont Ma-touan-lin vient de nous révéler l'existence, nous voyons figurer : *Y-yu*, signalée comme *héritière* de l'impératrice *Pi-mi-hou*, sa parente, souveraine incontestée du Japon ; *Tsin*, remplaçant sur le trône l'empereur *Tsan*, son frère ; *Tsi*, qui prend le titre de chef suprême de l'Orient, roi du royaume de *Ouo*, et enfin, *Hing*, son fils, indiqué comme étant le *frère aîné* de l'empereur (ou roi) *Ou*, sur le règne duquel on retombe d'accord. Il est donc évident qu'il y a succession dans une même ligne, entre tous ces princes unis par les liens du sang. En reconnaissant plusieurs d'entre eux, la chronologie adoptée admet nécessairement les autres, et l'invraisemblance absolue de ses treize souverains plus que centenaires atteste combien elle a de lacunes à combler.

[105] 毛人 Litt. : *Les hommes velus*; en japonais *Mô-ʒin*. Suivant M. de Rosny, on doit entendre par ce nom les populations qui habitent aujourd'hui *Yeso* et quelques parties des *Kouriles*, et qui occupaient primitivement le nord et l'est de l'île du Nippon.

[106] Ceci paraît s'appliquer à la Corée.

lement hommage, sans manquer une seule année à ce devoir. Les routes du Pe-tsi nous étaient ouvertes et nos vaisseaux bien équipés. Mais le prince de Kiu-li, plein de perfidie, ayant formé le projet de nous envahir, la mort a surpris tour à tour mon père et mon frère aîné, comme ils se préparaient à faire une grande expédition contre lui. Maintenant, je veux exercer mes troupes et donner des encouragements à mes serviteurs, afin d'accomplir les desseins de mon père et de mon frère aîné[107]. »

Alors un décret impérial fixa comme il suit les titres du roi du Japon (suit l'énumération des titres mentionnés plus haut), dans laquelle on remarque seulement les modifications que voici : 1° L'Empereur supprime la mention du royaume de *Pe-tsi,* que le roi Tsin avait introduite, que le roi Tsi avait changée en celle de *Kia-lo* et que Ou avait reprise, tout en conservant celle de *Kia-lo*. — 2° Le mot *tchin*[108] est substitué au mot *ngan*[109] dont il est d'ailleurs à peu près synonime, et le mot *ta* (grand) est ajouté pour la première fois devant le titre de *tsiang-kiun,* chef militaire.

L'empereur Ou-ti, des Liang, quand il monta sur le

[107] Cette lettre royale écrite dans un style emphatique et obscur, comme la plupart des documents analogues, renferme des allusions que je n'oserais me flatter d'avoir toutes complétement saisies, ce qui m'a forcé de traduire un peu librement. En abordant la version *in extenso* du texte de Ma-touan-lin, j'avais prévu d'ailleurs qu'il me serait à peu près inévitable de rencontrer de loin en loin quelques difficultés de ce genre.

[108] 鎮.

[109] 安.

trône (502), permit au roi *Ou*[110] de se nommer *Tching tong ta tsiang kiun*[111].

Après la pacification du pays de *Tchin*[112], la vingtième année *kaï-hoang* du règne de Ouen-ti, des Soui (600), le roi du Japon qui s'appelait de son nom principal *Ngo-meï*[113], de son petit nom *To li sse pi kou*[114] et de son nom d'honneur *Ngo peï-ki-mi*[115], envoya une ambassade à la cour. L'Empereur ordonna que le

[110]武 On pourrait croire que ce roi *Ou* est le même que celui dont il a été parlé précédemment; mais, la chronologie des japonistes indiquant le règne d'un autre prince appelé *Bou-retz*, en chinois *Ou-lie* ou *Vou-lie*, de l'an 498 à l'an 506, il est possible que ce soit celui que l'on désigne ici, en ne lui donnant que la première syllabe de son nom.

[111]征東大將軍.

[112]*Pacification* est, en chinois, synonyme de *conquête*. Il s'agit ici de la destruction de la dynastie impériale des *Tchin*, qui régna sur la Chine méridionale de l'an 557 à l'an 580, et qui fut remplacée par celle des *Souï*, dont le fondateur Ouen-ti unifia l'Empire. La *pacification* complète du pays des *Tchin* eut lieu l'an 589.

[113]阿每.

[114]多利思比孤.

[115]阿輩雞彌 Suivant M. de Rosny, le mot *ki-mi* signifie, en japonais, *seigneur*. Il faudrait donc lire *le seigneur Ngo-peï*. La mention de ce prince, dont il sera question de nouveau quelques pages plus loin, à propos d'une seconde ambassade qu'il envoya en 606, comble encore une lacune dans la chronologie des souverains japonais adoptée jusqu'à ce jour, et il est curieux de constater que, dès le siècle dernier, le père Amiot l'avait signalée. Parlant, dans son *Introduction à la connaissance des peuples chinois*, de l'indignation que ressentit l'empereur de la Chine en recevant une lettre du souverain du Japon qui prenait lui-même le titre de *Fils du ciel* (ainsi qu'on le

fonctionnaire chargé de recevoir les ambassadeurs étrangers interrogeât les envoyés japonais sur tout ce qui concernait leur pays. Ceux-ci firent en conséquence la relation que voici :

« Le Roi du Japon considère le ciel comme son frère aîné, et le soleil comme son frère cadet. Quand le jour commence à poindre, le Roi se montre et donne audience. Assis, les jambes croisées, il écoute les rapports officiels qui lui sont faits ; mais, dès

verra ci-après), le savant missionnaire ajoute : « Il est dit dans le *Tou che tong tien* que le souverain qui régnait alors au Japon avait pour nom principal *Ngo-meï* et pour petit nom *To-li-sse-pi-kou*, et que sa lettre pour l'Empereur fut reçue la vingtième année *kaï-hoang*. Si cette époque est vraie, comme il n'y a pas lieu d'en douter, je ne comprends pas comment les Chinois auraient pu ignorer que c'était une femme qui régnait pour lors au Japon. Kœmpfer, et le père de Charlevoix après lui, dans la liste chronologique des empereurs du Japon, marquent le règne de *Suiko* ou *Siko*, veuve de *Fi-tats*, depuis l'an de J.-Ch. 593 jusqu'en 629. Or, suivant l'époque rapportée par les Chinois, la lettre dont il s'agit a été reçue la vingtième année *kaï-hoang*, c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ 600, qui répondrait à la huitième année du règne de la princesse *Suiko*. Le lecteur judicieux pourra voir lui-même de quel côté est l'erreur. » Amiot, ne relevant qu'incidemment et isolément ce défaut de concordance, pouvait garder ou tout au moins manifester quelque doute sur la question de savoir de quel côté était l'erreur. Pour nous, le doute ne saurait exister, après avoir constaté déjà tant de lacunes dans la chronologie de Kœmpfer et de Charlevoix. On fera seulement cette petite remarque que le père Amiot attribue la lettre qui excita l'indignation de l'empereur de la Chine à la première ambassade envoyée par *To-li-sse-pi-kou* en 600, tandis que Ma-touan-lin cite le même fait à l'occasion de la seconde ambassade du même prince, en 606. Ce détail est peu important.

que le soleil paraît, il cesse d'écouter, en disant : je m'en repose maintenant sur mon frère cadet. »

L'Empereur jugea qu'un tel usage offensait grandement les principes de la justice. Il ordonna qu'il fût changé.

« La femme légitime du Roi s'appélait de son nom de famille *Ki-mi-mo-kouan*[116]. Le Roi avait des concubines au nombre de six à sept cents. Le prince héritier, son fils, s'appelait *Li-ko-mi-to-fou-li*[117]. Dans ses états, il n'existait point de villes entourées de murailles. Les mandarins de l'intérieur étaient de douze classes et dénommés comme il suit (en commençant par les plus élevés en dignité) : *Ta-te*[118], *siao-te*[119], *ta-jin*[120], *siao-jin*[121], *ta-y*[122], *siao-y*[123], *ta-li*[124], *siao-li*[125], *ta-tche*[126], *siao-tche*[127], *ta-sin*[128], *siao-sin*[129]; au-dessous de ce dernier rang, les degrés n'étaient plus marqués. Il y avait des *kiun-ni*[130] au nombre de cent vingt, assez semblables au *mo-tsaï*[131] de l'empire chinois. Quatre-vingts feux étaient administrés par un *y-mi-ki*[132], fonctionnaire qui peut se comparer à nos modernes *li-tchang*[133].

[116] 雞彌沒官, c'est-à-dire *la dame Mo-kouan*, suivant l'observation ci-dessus, note 115.

[117] 利歌彌多弗利.

[118] 大德.

[119] 小德.

[120] 大仁.

[121] 小仁.

[122] 大義.

[123] 小義.

[124] 大禮.

[125] 小禮.

[126] 大智.

[127] 小智.

[128] 大信.

[129] 小信.

[130] 軍尼.

[131] 牧宰.

[132] 伊尼翼.

[133] 里長, officier municipal dont

« Pour le costume, les hommes étaient habillés d'une sorte de jupe courte avec un petit vêtement supérieur à manches étroites. Leurs chaussures ressemblaient à nos sandales de paille; ils les recouvrent de vernis et les attachent sur le dessus du pied. Les gens du peuple restent pieds nus pour la plupart. Il leur est interdit d'employer l'or ou l'argent comme ornement (dans leur costume); c'est pourquoi ils s'habillent simplement avec des lés d'étoffes placés en travers et retenus entre eux au moyen de nœuds, sans aucune couture. Ils ne portaient point de chapeaux; ils laissaient tomber leurs cheveux qui couvraient leurs oreilles. Toutefois, sous la dynastie (chinoise) des Soui (581-617), le Roi du Japon a commencé à introduire l'usage de grands bonnets faits de très-riches étoffes et ornés de fleurs d'or ou d'argent ciselés. Les femmes attachent leurs cheveux derrière la tête. Elles sont vêtues, comme les hommes, d'une jupe et d'un habit court. Le vêtement inférieur est toujours garni d'une bordure de couleur tranchante.

« (Les Japonais) fabriquent des peignes en bois de bambou, et aussi des nattes de paille tissée, entremêlant à la paille des bandes de cuir qui forment, à l'extérieur, des raies et des ornements. Ils ont des arcs, des flèches, des sabres, des lances, des arbalètes[134], des

les fonctions sont nettement définies dans le *Mémoire sur les institutions administratives et municipales de la Chine*, par M. Bazin (*Journal asiat.*, 5e série, t. III).

[134] Les *Annales du Japon*, dont M. de Rosny m'a communiqué un passage, font mention d'une arbalète appelée *do*, de dimension extraordinaire, qui servait à lancer des pierres et qui fut employée pour la première fois sous le règne de l'impératrice Pi-mi-hou, dans son expédition contre la Corée.

hallebardes et des haches d'armes. Ils fabriquent des cuirasses avec du cuir recouvert de vernis et des pointes de flèches en os. Quoique si bien armés, ils ne faisaient point la guerre. Dans les réceptions, à la cour, le Roi exposait seulement ses armes de cérémonie.

Dans ce royaume, les maisons de plaisir peuvent atteindre le nombre de cent mille. Les homicides, les brigands et les adultères sont tous condamnés à mort. Le voleur doit payer une indemnité proportionnée à la chose volée; s'il ne peut pas s'acquitter, il est réduit en servitude. Les autres crimes et délits sont punis par l'exil ou par la bastonnade. Pour juger si un accusé est coupable ou non, alors qu'il refuse d'avouer, quelquefois on lui donne la question (on emploie la torture), en lui serrant les genoux entre deux morceaux de bois, ou bien en lui sciant le derrière de la tête avec la corde d'un arc tendu; quelquefois on jette un caillou dans de l'eau bouillante et on lui ordonne de l'en retirer; on estime que, s'il est coupable, sa main se trouve endommagée (par la brûlure); d'autres fois, on met un serpent au fond d'une cruche ou vase profond, et l'on ordonne à l'accusé de l'en faire sortir, dans l'opinion que si cet accusé est coupable, il ne manque pas d'être mordu par l'animal venimeux[135].

« Les habitants sont d'humeur pacifique; ils ont peu de procès. Parmi eux, les voleurs et les brigands sont rares. En fait de musique, ils ont des *kin* à cinq cordes et aussi des flûtes. Un grand nombre d'hommes et de femmes ont le dos parsemé de tatouages noirs, le visage marqué de même et souvent le corps entièrement

[135] Ainsi nos ordalies du moyen âge étaient en usage au Japon dans le VI^e siècle.

tatoué. Ils plongent dans l'eau pour pêcher. Ils n'avaient point d'écriture; ils gravaient seulement (certaines marques) sur du bois et faisaient des nœuds sur des cordes; mais pour étudier la religion de Fo, ils firent venir par le royaume de Pe-tsi des livres bouddhiques, et c'est ainsi qu'ils commencèrent à connaître les caractères de l'écriture. Ils possèdent la science des sortiléges; ils ont une grande confiance dans les magiciens. Toujours, au premier jour de la première lune, ils se divertissent en tirant de l'arc et en buvant du vin. A l'égard des autres fêtes, c'est à peu près comme en Chine. Ils aiment à jouer aux échecs et à divers jeux de dés et de *pair ou non*.

« Le climat est tempéré; la végétation, même pendant l'hiver, est verdoyante. Le sol est fertile; l'eau est abondante; les lieux secs sont rares. Les habitants ont des cormorans qu'ils dressent à la pêche; ils leur mettent au cou un petit anneau qui les empêche d'avaler et, de cette façon, ils prennent en un jour plus de cent poissons. Ils ne font usage ni d'assiettes ni de bols; ils les remplacent par des feuilles de l'arbre *kiai*[136], et mangent d'ailleurs avec leurs doigts.

« Leur naturel est simple et droit. Leurs mœurs sont policées. Les femmes sont en bien plus grand nombre que les hommes. Il ne se fait point de mariage entre les personnes qui portent le même nom de famille[137]. Les garçons et les filles qui ont de l'inclination l'un pour l'autre se marient aussitôt. La nouvelle épouse, en entrant dans la maison de son mari, doit traverser

[136] 榊 Sorte de palmier.

[137] De même qu'à la Chine.

tout d'abord un feu allumé. Ensuite, elle peut se rapprocher de son époux. Les femmes ne sont ni débauchées ni jalouses. Les morts sont renfermés dans un double cercueil. Les parents et les amis viennent rendre visite au cadavre, en chantant et en dansant, La femme, les enfants et les frères prennent le deuil avec de la toile blanche. Les nobles ne font les funérailles qu'au bout de trois ans. Les gens du commun choisissent un jour par le sort et enterrent aussitôt le mort, qu'ils transportent sur un bateau ou sur un petit chariot.

« Il existe (au Japon) une montagne appelée *Ngo-sou*[138], dont les rochers produisent, sans cause, un feu qui s'élance très-haut vers le ciel. Les habitants pensent généralement que c'est une chose surnaturelle; ils offrent (à cette montagne) des prières et des sacrifices[139]. On trouve aussi, au Japon, des pierres précieuses de couleur verte, appelées *jou-i-pao-tchou*[140], qui sont grosses comme des œufs de poule. La nuit, elles jettent de l'éclat. Les Japonais les nomment *yeux de poisson*.

Sin-lo et Pe-tsi reconnaissent Ouo (le Japon) pour un grand

[138] 阿蘇 On pourrait écrire *O-sou*, le caractère 阿 s'employant pour figurer le son *O* initial, qui ne se rencontre pas dans les monosyllabes chinois. Ces transcriptions de noms étrangers n'étant toutefois que des approximations conventionnelles, le plus souvent bien éloignés des prononciations indigènes, j'ai préféré conserver l'unité d'orthographe, à l'exemple des missionnaires de Pé-king. Il s'agit ici du volcan appelé maintenant par les Japonais *Oun-sen-daké*.

[139] Usage qui s'est perpétué de nos jours.

[140] 如意寶珠 Il a déjà été fait mention, à l'article Fou-yu, d'une espèce de perles ou pierres précieuses, grosses comme des fruits de jujubier.

royaume, qui abonde en choses précieuses. Ils le respectent et sont en relations suivies d'ambassades avec lui. »

La troisième année *ta-nie* (607), le roi (du Japon) To-li-sse-pi-kou envoya encore une ambassade avec des présents. L'ambassadeur disait : « (mon maître) a appris que le Fils du Ciel (l'empereur de la Chine), qui est un *Pou-ssa* de l'occident, s'attache à propager le bouddhisme. C'est pourquoi il nous a chargés d'aller le saluer et lui porter nos hommages, et avec nous quelques dizaines de *cha-men*[141], désireux de s'instruire dans la doctrine de Fo. » Les lettres du Roi disaient : « Du côté où le soleil se lève, le Fils du Ciel donne ces lettres. Du côté où le soleil se couche, que le Fils du Ciel soit en bonne santé[142], etc., etc. » Ce passage mécontenta l'Empereur. Il dit au président de la cour des cérémonies : « Les lettres de ces barbares renferment des choses contraires aux rites (inconvenantes) ; il ne faut pas y répondre. »

L'année suivante (608), l'Empereur envoya l'académicien Peï-che-tsing comme ambassadeur au Japon. Il traversa le Pe-tsi, parvint à *Tcho-tao*[143], puis se dirigea du côté du midi, vers le

[141] 沙門 Religieux bouddhistes.

[142] Le père Amiot, dont j'ai rapporté plus haut quelques observations au sujet du roi *To-li-sse-pi-kou* (note 114), attribue cette lettre à la première ambassade de ce prince, l'an 600, ce qui paraît une confusion, mais ce qui ne change rien à ses remarques. On notera, d'ailleurs, que les récits des premiers ambassadeurs avaient déjà choqué l'Empereur.

[143] 竹島 Ile de la mer du Japon, située près du rivage de la Corée, dans la baie de *Broughton*. Les Japonais l'appellent *Také-sima*, et les Coréens *Tsyœn-san-kouk*. En japonais, comme en chinois, son nom signifie *île des Bam-*

royaume de *Tan-lo*[144]. Ayant laissé encore derrière lui le royaume de *Tou-sse-ma*[145], il se trouva fort avant dans la grande mer. Vers l'orient, il parvint ensuite au royaume de *Y-tchi*[146], puis à celui de *Tcho-sse*[147], et, toujours dans la direction de l'orient, il atteignit le royaume de *Tsin-ouang*[148]. Les habitants de ce dernier royaume ressemblent à des Chinois. On suppose que c'est *Y-tcheou*[149], mais sans avoir de certitude à cet égard. L'ambassadeur chinois vit passer encore plus de dix royaumes, et atteignit enfin le lieu de débarquement. Du royaume de *Tcho-sse*, dans la direction de l'orient, tous (ces royaumes) relèvent de celui de Ouo.

Le roi de Ouo[150] envoya un fonctionnaire du rang de *siao-*

*bous*. *Tsyœn-san-kouk* veut dire l'*île des mille montagnes*. (Rosny, *Variétés orientales*, p. 321.)

144 耽羅 L'île de *Quelpaert*, suivant M. de Rosny.

145 都斯麻 Le même qui a été appelé, plus haut, *Touï-haï* (note 37), c'est-à-dire *Tsou-sima* (Rosny).

146 一支 *Iki* (Rosny).

147 竹斯 L'ancien pays de *Tsoukousi* et notamment la région où se trouve aujourd'hui la province de *Tsikou-zen* (Rosny).

148 秦王 Litt. : *du roi Tsin*.

149 Voir ci-dessus, la note 29.

150 Nous avons vu en plusieurs endroits, et ce passage confirme pleinement que, par le *royaume de Ouo*, il faut entendre le royaume particulier du *mikado* et par extension l'ensemble de tous les royaumes qui lui obéissent, et qui forment ainsi l'empire japonais. Si j'écris ici le roi de *Ouo*, au lieu de dire le roi du Japon, comme je l'ai fait constamment dans cette notice, c'est uniquement afin de mieux marquer la liaison entre ce paragraphe et celui qui précède, et afin de montrer qu'il s'agit bien d'un roi de *Ouo*, autrement dit d'un *mikado*, et non pas du souverain de quelque petit royaume feudataire.

*te*[151], nommé *Ho-peï-taï*[152], avec quelques centaines d'hommes portant des armes de cérémonie et faisant résonner des cornes et des tambours. (Ce cortége) vint au devant (de l'ambassade chinoise). Au bout de dix jours, il arriva encore un fonctionnaire du rang de *ta-li*[153], appelé *Ki-to-pi,* avec plus de deux cents cavaliers, apportant des vivres et des raffraîchissements. Quand l'ambassade eut fait son entrée dans la capitale, le roi *Yu-chi-tsing*[154] lui remit, comme tribut, diverses productions du pays. Après cela, il y eut une interruption dans les relations.

Sous la dynastie des Tang, la cinquième année *tching-kouan* du règne de l'empereur Taï-tsong (531), une ambassade du Japon vint en Chine rendre la visite d'hommage[155]. L'Empereur, prenant

[151] C'est-à-dire du second rang.

[152] 何輩臺.

[153] Le septième rang.

[154] 與世淸 Prince inconnu des japonistes, du moins sous le nom qu'on lui donne ici.

[155] La dynastie des Tang ayant unifié l'Empire, depuis longtemps partagé entre plusieurs monarchies rivales, les 年號 *nien-hao*, ou noms donnés par chaque empereur aux années de son règne pour en marquer les dates, redeviennent désormais uniques au lieu de revêtir simultanément autant de formes qu'il y avait de dynasties co-régnantes. C'est le moment de jeter un coup d'œil en arrière et de vérifier, d'après l'appartenance dynastique des *nien-hao* employés dans les diverses mentions d'ambassades japonaises recueillies par Ma-touan-lin, quels furent les empires de la Chine divisée avec lesquels le Japon entretint successivement des relations. J'ai déjà introduit plus d'une fois cette indication dans ma traduction, en ajoutant des noms d'empereurs aux noms d'années que le texte mentionnait seulement, mais un résumé de quelques lignes sur ce détail historique ne sera pas, je crois, sans intérêt.

Les deux premières ambassades rela-

en considération la longueur du voyage que ces envoyés devaient accomplir, ordonna, par un décret, aux mandarins chargés des affaires étrangères de ne pas exiger le tribut annuel. Ensuite, il envoya lui-même (au Japon) le gouverneur de Sin-tcheou, nommé

tées, celles de l'an 57 et de l'an 107 de notre ère, sont envoyées à la dynastie des *Han*, qui possédait encore l'Empire sans partage. Celles de 238, 240 et 243 se rendent vers l'empereur des *Oueï*, qui régnait sur la Chine septentrionale. En 265, la souveraine du Japon salue l'avènement des *Tcin*. Nulle trace de rapports établis avec l'empire méridional des *Ou*, bien qu'il renfermât toutes ces côtes du Tche-kiang et du Fo-kien. Du moins, Ma-touan-lin n'en dit mot. Au commencement du v^e^ siècle, sous le dernier des *Tcin* et sous les premiers *Song*, plusieurs ambassades japonaises se succèdent rapidement auprès des princes de ces deux races ; mais sans qu'il soit fait mention de communications officielles du Japon avec le second empire des *Oueï*, fondé par *Chi-y-kien* en 338, qui devait cependant intercepter la route du Japon à l'empire des *Song* par le Leao-tong, et qui exerçait une grande influence dans le Nord. Il est vrai que ces seconds *Oueï* ne figurant point dans la chronologie purement chinoise, Ma-touan-lin néglige peut-être de recueillir ce qui les concerne. Les *Tsi*, qui remplacent officiellement les *Song* et qui règnent sur la Chine au-dessous du Kiang, ne reçoivent point d'ambassade du Japon. Le fondateur de la dynastie des *Liang* et, cent ans plus tard, celui de la dynastie des *Soui* sont complimentés par des envoyés japonais, alors qu'ils se sont rendus maîtres de l'Empire ; mais un siècle sépare ces deux dernières ambassades, durant lequel les *Tong-oueï* et les *Pe-tsi* ont possédé les provinces septentrionales de la Chine, jadis territoires des premiers *Oueï*, tandis que les *Tchin*, reconnus pour souverains légitimes de l'Empire, occupaient l'ancien empire des *Ou*. Il est donc permis de supposer que, lorsqu'il y a eu division de l'Empire, les Japonais ont préféré conserver des relations avec le souverain du Nord.

*Kao-jin*[156], porteur d'une lettre qui renfermait ses instructions. Kao-jin eut des contestations avec le Roi sur les rites ; ils ne purent s'entendre, et l'ambassadeur fut rappelé[157].

Longtemps après, il y eut des envoyés (du Japon) qui se joignirent à ceux de Sin-lo, pour venir présenter des lettres à l'Empereur.

Au commencement des années *yong-hoeï* (650), le roi du

[156] 高仁.

[157] Le père Amiot rapporte le même fait dans les termes suivants : « Taï-tsong, second empereur de la dynastie des Tang, envoya des députés au Japon, avec ordre de s'informer exactement de l'état où se trouvait alors ce royaume. Il les chargea, en même temps, d'assurer le Roi de sa bienveillance et de lui offrir toute sorte de bons offices de sa part. Le chef de cette députation était un nommé Kao-jin, ci-devant mandarin de Sin-tcheou. Il n'arriva au terme de son voyage qu'après quelques mois de navigation, ce qui fut cause que le Roi du Japon entra en défiance sur l'objet de sa commission, et qu'il ne lui rendit aucun des hommages dus à la qualité d'envoyé de S. M. Impériale. Kao-jin insulté dissimula le mieux qu'il lui fut possible ; mais à son retour ayant rendu compte à l'Empereur du mauvais accueil qu'on lui avait fait, Sa Majesté en fut outrée, et en conséquence elle ordonna qu'on rayât le Japon du nombre des royaumes tributaires, en défendant toute communication avec les Japonais. » *(Introd. à la connaissance des peuples chinois.)* Il est aisé de voir que ce morceau est une paraphrase ; mais plusieurs détails qu'il fournit, évidemment puisés à des sources chinoises, suppléent au laconisme du texte que nous traduisons.

Le *mikado* régnant à cette époque, suivant la chronologie admise, était *Soui-ko*. Le décret qui lui faisait remise du *tribut annuel* présente une de ces métaphores orgueilleuses dont la chancellerie chinoise est si prodigue.

Japon appelé *Hiao-te*[158] monta sur le trône, donnant aux années de son règne le nom de *Pe-tche*. Il offrit de l'ambre et des pierres précieuses appelées *ma-nao*[159]. Dans ce même temps, le royaume de Sin-lo fut envahi et dévasté par Kao-kiu-li et Pe-tsi. Alors l'empereur Kao-tsong remit aux ambassadeurs japonais des lettres revêtues du sceau impérial, qui ordonnaient aux mandarins chinois d'escorter ces ambassadeurs à travers le pays de Sin-lo avec des forces militaires suffisantes pour protéger leur retour.

Le roi *Hiao-te* étant mort peu de temps après, son fils *Tien-fong-tsaï*[160] lui succéda, lequel étant mort à son tour eut pour successeur son fils *Tien-tchi*[161]. L'année qui suivit l'avènement de *Tien-tchi,* des ambassadeurs vinrent en Chine rendre la visite

[158] 孝德 *Kao-toku*, suivant Deguigues. *Kô-tok*, selon l'orthographe de M. de Rosny, que j'ai suivie dans cette notice pour les noms des souverains japonais.

[159] 碼碯.

[160] 天豐財.

[161] 天智 En japonais *Ten-dzi*. La chronologie des japonistes est d'accord avec ce texte de Ma-touan-lin en ce qui concerne *Tien-tchi* et *Hiao-te,* ci-dessus nommé; mais entre *Hiao-te* et *Tien-tchi (Kô-tok* et *Ten-dzi)* la chronologie place une impératrice, *Tsi-meï* (orthogr. Deguignes), *Saï-meï* (orthogr. de M. de Rosny), petite-fille de l'un des précédents *mikados*, au lieu de *Tien-fong-staï*, fils [子] de *Hiao-te*, dont elle ne fait pas même mention.

On trouvera plus loin dans cette notice une chronologie complète des souverains du Japon jusqu'à l'an 984, fournie par un bonze japonais qui vint en Chine à cette époque. Nous comparerons les indications suivies qu'elle renferme avec celles que nous aurons déjà recueillies isolément.

d'hommage, accompagnés par des hommes de *Hia-y*[162]. Les hommes de Hia-y habitent également des îles au milieu de la mer. Les envoyés de ce pays avaient des barbes de près de quatre pieds de long. Ils portaient des boucles d'oreilles, et plaçaient une flèche dans leurs cheveux. Ils faisaient mettre un homme à quelques centaines de pas, avec une courge sur la tête pour servir de but, et il n'était pas un d'entre eux dont la flèche n'atteignit cette courge à coup sûr.

Tien-tchi étant mort, son fils *Tien-fou*[163] lui succéda, et Tien-fou étant mort eut pour successeur son fils *Tsong-fou*[164], qui, la première année *hien-heng* (670), envoya des ambassadeurs afin de féliciter l'Empereur sur la conquête de Kao-(kiu)-li[165]. Dans la suite, les Japonais s'appliquèrent peu à peu à l'étude de la langue chinoise. N'étant pas satisfaits du nom de *Ouo* que portait leur royaume, ils le changèrent en celui de *Ji-pen*[166]. Selon les propres paroles des ambassadeurs, ils avaient donné ce nom à leur royaume à cause

[162] 蝦夷人 *Hia-y* est *Ye-so*, et les hommes de *Hia-y* sont les mêmes qui ont été nommés précédemment *Mao-jin*, ou *hommes velus*.

[163] 天 癸 Le nom japonais de ce prince est *Ten-bou*. Il est écrit, en chinois, 天武 *Tien-ou* dans la liste chronologique mentionnée plus haut. La chronologie des japonistes ne le donne point pour le fils de son prédécesseur.

[164] 總 符 Suivant la chronologie des japonistes, ce ne fut pas un fils de *Ten-bou*, mais *Tsi-tô*, sa veuve, qui lui succéda. D'autre part, cette chronologie prolonge le règne de *Ten-tsi* (en chinois *Tien-tchi*) jusqu'à l'an 671, lui attribuant ainsi l'envoi des ambassadeurs de 670, contrairement aux assertions de notre texte.

[165] La Corée.

[166] 日 本 Lit. : *Source du Soleil.*

de sa proximité du lieu où le soleil se lève. Quelques-uns ont dit que *Ji-pen* était un petit royaume, dont celui de Ouo avait fait la conquête et dont il avait ensuite usurpé le nom; mais les envoyés japonais ne mettaient pas en doute l'explication qu'ils donnèrent eux-mêmes à ce sujet. On ne doit pas ajouter plus de créance à une autre opinion suivant laquelle ce royaume, grand de plusieurs milliers de *li* en carré, serait borné au midi et à l'occident par la mer, et à l'orient comme au nord par de grandes montagnes, au-delà desquelles le pays des *Mao-jin* se trouverait immédiatement placé, &[167].

La première année *tchang-ngan* (701), le roi *Ouen-ou*[168] étant monté sur le trône prit le nom de *ta-pao*[169] pour celui des années de son règne et envoya en Chine un *tchao-tchin-tchin-jin*[170], appelé *Siu-tien*[171], qui offrit en tribut divers produits du Japon. Le titre de *tchao-tchin-tchin-jin* correspond au titre chinois de *chang-chou*[172]. Cet ambassadeur portait le bonnet de cérémonie appelé *tsin-te-*

[167] Ma-touan-lin a dit plus haut que les *Mao-jin*, autrement appelés hommes de *Hia-y* ou de *Yeso*, habitaient des îles (ou une île) au milieu de la mer. Il repousse ici une ancienne erreur, suivant laquelle leur pays n'aurait été séparé du *Nippon* que par une chaîne de montagnes.

Le signe &, placé à la fin de ce paragraphe, et qu'on rencontrera quelquefois dans le cours de cette traduction, n'indique point une abréviation que j'aie fait moi-même; il appartient au texte chinois et n'est que l'équivalent du caractère 云.

[168] 文武 En japonais *Mon-bou* ou *Mon-mou*, dont le règne est marqué de l'an 696 à l'an 707 (chronologie des japonistes).

[169] 大寶.

[170] 朝臣眞人.

[171] 粟田.

[172] 尙書 *President, or the chief secretary of state* (Medhurst).

*kouan*[173], orné de quatre belles fleurs (artificielles) au sommet. Il était vêtu d'une longue robe de couleur pourpre foncé, avec une ceinture de soie *pè*[174]. Il aimait l'étude, connaissait la littérature et avait une contenance modeste. L'impératrice *Ou-heou* l'invita à dîner au palais de *Lin-te-tien*[175], et lui donna un excellent maître d'hôtel, qu'il emmena avec lui, quand il s'en retourna dans son pays.

Le roi Ouen-ou étant mort, son fils *Ngo-yong*[176] lui succéda, et le roi Ngo-yong étant mort eut pour successeur son fils *Ching-ou*[177], lequel appela les années de son règne *pè-kouï*[178].

Au commencement de la période *kaï-youen* (713), Siu-tien vint de nouveau comme ambassadeur. Il demanda qu'on lui permît de suivre des cours d'études et que les livres canoniques lui fussent expliqués. Alors l'Empereur ordonna à Tchao-youen-mo, qui était

[173] 進德冠.

[174] 帛 Tissu de soie uni, sorte de taffetas.

[175] 麟德殿 Litt. : le *Palais de la vertu resplendissante*.

Le père Amiot dit en parlant de cette ambassade : « Le Roi du Japon voulant rester dans ses droits de tributaire de la Chine envoya des ambassadeurs à l'impératrice Ou-heou, qui était alors sur le trône de la Chine. On voit que par le terme chinois de *tributaire* il faut entendre le mot *allié*. »

[176] 阿用 Aucune mention de ce prince dans la chronologie des japonistes, que nous continuons à contrôler. Entre le règne de son prédécesseur *Mon-bou* et celui de *Syô-mou*, en chinois *Ching-ou*, indiqué ci-après, et sur lequel la concordance se rétablit, on voit figurer, à sa place, deux autres souverains qui, suivant M. de Rosny, seraient deux femmes, *Gen-myô* et *Gen-syô*.

[177] 聖武 En japonais *Syô-mou*.

[178] 白龜.

président du Collége Impérial, et à quelques autres lettrés des plus habiles de prêter leur assistance à l'envoyé japonais et de lui donner des leçons. Siu-tien leur offrit des pièces de soie très-large, en reconnaissance de leurs bons soins, et reçut lui-même de ses professeurs des livres et des objets variés qu'il rapporta dans son pays.

Le second ambassadeur, qui s'appelait *Tchong-moen*[179], aimait la Chine et ne voulait point la quitter. Il changea son nom pour prendre celui de *Tchao-heng*[180], se lia peu à peu avec le prince *Tso-pou-kiue-y-ouang* et se fit, de tous côtés, beaucoup d'amis. Il ne revint dans son pays qu'après un long séjour dans l'Empire du milieu.

Le roi Ching-ou étant mort, sa fille *Hiao-ming*[181] lui succéda et donna aux années de son règne le nom de *tien-ping-ching-pao*[182]. La douzième année (chinoise) *tien-pao* (754), Tchao-heng revint encore pour faire la visite d'hommage. Au milieu des années *chang-youen* (761), la reine du Japon envoya un nouvel ambassadeur avec des présents. Cet ambassadeur, qui était revêtu de hautes dignités, changea la route que ses prédécesseurs avaient suivie et se rendit en Chine par *Ming-tcheou* et *Youe-tcheou*[183].

Hiao-ming étant morte, *Ta-tchoui*[184] lui succéda ; et quand

[179] 仲滿.

[180] 朝衡.

[181] 孝明 Déguignes donne à cette impératrice le nom japonais de *Kao-ken*, et le nom chinois de *Hiao-kien*. M. de Rosny écrit *Kô-ken*.

[182] 天平勝寶.

[183] Aujourd'hui *Ning-po* et *Chao-hing-fou*, dans le Tche-kiang.

[184] 大炊 Le prince, ici désigné par ce nom, paraît être le même qui figure dans la chronologie dressée par M. de Rosny sous le nom de *Oho-ino-miko* et que Deguignes appelle *Tonneri-rotsi-faï-*

Ta-tchoui mourut, ce fut une fille de Ching-ou, nommée *Kao-ye*[185], qui devint reine ; laquelle étant morte *Pè-pi*[186] lui succéda.

La première année *kien-tchong* (780), un ambassadeur du Japon, appelé *Tchin-jin-hing-neng*[187], vint offrir des produits de son pays. La dénomination de *Tchin-jin*[188] était un titre, mais qui s'était incorporé à son nom. Cet ambassadeur avait une très-belle écriture ; son papier, qui ressemblait à celui dont l'Empereur fait usage, était d'une souplesse inconnue en Chine jusqu'alors.

Vers la fin des années *tching-youen* (785-805), le roi du Japon, appelé *Ouan-ou*[189], envoya des ambassadeurs rendre la visite d'hommage. Ses fils étudiants (appelés) *Kia-mien-che*[190], *Feou-tou*[191] et

*taï*, en chinois (selon lui) *Jèn-lou-si-ti*. Assurément toutes ces dénominations offrent entre elles peu de ressemblance, mais il arrive assez souvent que des princes sont mentionnés dans l'histoire sous des noms ou titres différents, et la place occupée par celui-ci entre deux règnes en parfaite concordance donne à penser que *Ta-choui* est un exemple de ce fait.

[185] 聖武女高野姬 *Syou-tok* (chronologie des japonistes). Deguignes dit que les Chinois la nomment également *Tchong-te*.

[186] 白璧 Encore un prince qui eut vraisemblablement plusieurs noms. Son règne correspond exactement à celui de *Kouo-nin*, dans la chronologie admise. Deguignes dit que les Chinois l'appellent encore *Kouang-jin*.

[187] 眞人興能.

[188] Les mots *tchin-jin*, qui signifient littéralement *un homme ayant atteint la perfection morale*, s'employaient dans la secte des *Tao-sse* pour désigner l'homme épuré au point de se rendre invisible, et formaient, chez les prêtres bouddhistes, un titre analogue à celui de *révérend* dans nos ordres religieux.

[189] 桓武 Dans la chronologie des japonistes : *Kouan-mou*.

[190] 橘兎勢.

[191] 浮屠.

*Kong-haï*[192] demeurèrent à la Chine pour y continuer leurs études. Après vingt années environ, un envoyé, appelé *Kao-kiaï-tchin-jin*[193], vint les inviter à rentrer dans leur patrie, ce que l'Empereur autorisa par un décret.

Les successeurs de Ouan-ou furent *No-lo*[194], ensuite *Tse-ngo*[195], ensuite *Feou-ho*[196], ensuite *Jin-ming-jin-ming-tchi*[197], qui, la quatrième année *kaï-tching* (840), envoya des ambassadeurs pour offrir des présents en tribut.

Les rois du Japon qui suivirent furent *Ouen-te*[198], puis *Tsing-ho*[199], puis *Yang-tching*[200], puis *Kouang-hiao-tchi*[201].

La première année *kouang-hi* (885), parmi les îlés situées dans la mer à l'orient du Japon, il se trouva trois petits rois *Ye-kou*[202],

[192] 空海.

[193] 高階眞人.

[194] 諾樂 Tient ici la place de *Feï-zeï*, que Deguignes dit s'appeler en chinois *Ping-tching*.

[195] 嵯峨 *Sa-ga-no* des japonistes, que Deguignes reconnaît s'appeler en chinois *Tse-ngo*.

[196] 淳和 Tient ici la place de *Syoun-oua*, que Deguignes dit s'appeler en chinois *Siun-ho*.

[197] 仁明仁明直 Ce prince est évidemment *Nin-meï*, dont le règne correspond aux années *kaï-tching* mentionnées au sujet d'une ambassade envoyée par lui à l'empereur *Ouen-tsong*. La répétition des mots *Jin-ming*, qu'on est tenté de prendre pour une erreur d'impression, se rencontre néanmoins dans deux éditions différentes de Ma-touan-lin.

[198] 文德 En japonais : *Boun-tok*.

[199] 清和 En japonais : *Seï-oua*.

[200] 陽成 En japonais : *Yô-seï*.

[201] 光孝直 En japonais : *Kouô-kô*.

[202] 邪古.

*Po-ye*[203] et *To-ni*[204], qui, passant au nord par Sin-lo, et au nord-ouest par Pe-tsi, arrivèrent directement jusqu'à la ville de *Youe-tcheou*[205]. Ils possédaient de la soie, du coton, des perles extraordinaires, etc.[206]

La première année *yong-hi,* de la dynastie des Song (984), un bonze japonais appelé *Tao-jèn*[207] vint, par mer, avec cinq de ses disciples, offrant des vases de cuivre de plus de dix sortes, l'annuaire des fonctionnaires du Japon et aussi la chronologie de ses rois jusqu'au souverain qui régnait alors. Ce bonze portait des vêtements de couleur verte; il disait se nommer de son nom de famille *Teng-youen*[208] et être le fils d'un mandarin *tching-lien*[209], ce qui, dans son royaume, était le titre des mandarins du cinquième rang. Il écrivait parfaitement bien (le chinois) en écriture *li-chou*[210], mais il ne savait point la langue parlée. Quand on l'interrogeait sur les choses de son pays, il répondait en écrivant. L'Empereur[211] le fit appeler devant lui, le traita avec honneur et lui donna une robe de soie pourpre foncé. Ayant appris par ce religieux que c'était la même famille qui avait fourni tous les rois du Japon, par une

[203] 波邪.
[204] 多尼.
[205] 越州 Aujourd'hui *Chao-hing-fou*, dans le Tche-kiang.
[206] L'extrême concision du texte chinois me laisse quelque doute sur la question de savoir si les mots *Ye-kou*, *Po-ye* et *To-ni* sont bien les noms de ces trois princes, probablement des *daïmios*, ou peut-être ceux des petits royaumes qui leur étaient soumis.
[207] 裔然.
[208] 滕原.
[209] 眞連.
[210] 隸書 Sorte d'écriture cursive.
[211] Taï-tsong.

continuelle hérédité de siècle en siècle, et que tous les hauts fonctionnaires se transmettaient de même leurs fonctions de génération en génération, il dit à ses ministres : « Cette île est une île barbare, et cependant un bonheur perpétuel accompagne les générations de ses rois. Des générations de ministres s'y succèdent de même, en formant une chaîne ininterrompue. C'est la doctrine des sages de l'antiquité. Dans le royaume du milieu, le règne des Tang a été de courte durée. Les villes qui leur obéissaient se sont divisées. Cinq dynasties, après eux, n'ont fait que passer. Il y a là de quoi s'affliger. »

Il y avait au Japon beaucoup de livres de la Chine. Le bonze Tao-jèn en augmenta le nombre, en acquérant le livre *Hiao-king* ou de la *Piété filiale*[212], accompagné de commentaires, ainsi qu'un autre ouvrage plus récent portant le même titre et composé sous la dynastie des Tang. Il gardait précieusement ces deux livres avec une enveloppe de soie rouge, des attaches d'or et un rouleau de cristal. Tao-jèn demanda encore un exemplaire imprimé des prières de *Ta-tsang*[213], et l'Empereur le lui fit donner. Au commencement de la seconde année *yong-hi* (985), cet étranger s'en retourna dans

[212] 孝經 *Hiao-king*, l'un des livres classiques de la Chine, est attribué à Confucius. Il renferme une conversation sur la piété filiale entre le célèbre philosophe et son disciple Tseng-tse, recueillie par un autre de ses disciples. La parfaite authenticité de cet ouvrage a été mise en doute par plusieurs lettrés.

[213] L'expression 大藏 *Ta-tsang* désigne sans doute le Tibet qui est appelé quelquefois 西藏 *Si-tsang* et aussi 後藏 *Heou-tsang*. Les ouvrages imprimés étaient dès lors très-répandus à la Chine, où l'invention de l'imprimerie datait déjà de plusieurs siècles.

son pays sur un bateau marchand de *Ning-haï*[214], du département de *Taï-tcheou*. Quelques années plus tard, il envoya un de ses disciples avec des lettres de remerciements pour le bon accueil qu'il avait reçu. C'est à partir de cette époque que les Japonais commencèrent à offrir des prières bouddhiques[215], en même temps qu'ils apportaient en tribut divers produits de leur pays.

Voici ce que bonze Tao-jen a écrit :

« On possède au Japon les cinq *king* ou livres canoniques de la Chine[216], des oraisons à Bouddha et soixante-dix volumes d'ouvrages divers qui tous sont venus de l'Empire du Milieu. Le sol du Japon est propre à la culture des cinq céréales, mais on y récolte peu de froment. Dans ce royaume, on se sert de menues monnaies qui ressemblent aux sapèques chinoises, et qui ont pour légende : 乾文大寶[217]. En fait d'animaux domesti-

[214] 寧海 sur les côtes de la province de *Tche-kiang*.

[215] C'est-à-dire réciter des prières en faveur de l'empereur de la Chine.

[216] C'est-à-dire : I, le *Y-king* ou *Livre des Transformations*, ouvrage énigmatique dont le texte rudimentaire est attribué par les Chinois à Fo-hi, et remonterait ainsi à plus de 3,000 ans avant notre ère. Le principe fondamental de sa conception ontologique est le principe *binaire* ou de *dualité*. II, le *Chou-king*, fragment considérable de l'histoire des trois premières dynasties. III, le *Chi-king*, recueil de chansons, odes, cantiques et autres poésies de la plus haute antiquité. IV, le *Li-ki*, compilation de plusieurs *rituels*, de quelques traits d'histoire, et de sentences de Confucius recueillies par ses disciples. V, le *Tchun-tsieou*, annales du petit royaume de *Lou*, rédigées par Confucius lui-même, et embrassant une période de deux cent quarante-deux ans (721-480 av. J.-Ch.).

[217] *Kien ouen ta pao*, suivant la prononciation chinoise; *Ken bun daï fo*, se-

ques, on nourrit des buffles et des troupeaux de moutons. On voit aussi beaucoup de rhinocéros et d'éléphants. Les habitants élèvent des vers-à-soie et fabriquent un taffetas mince et fin, d'un usage très-agréable. Ils ont une musique chinoise et une musique coréenne. Quant aux alternatives du froid et du chaud, les quatre saisons sont à peu près comme à la Chine. Dans le voisinage des côtes orientales il existe des îles dont tous les habitants ont le visage et le corps couverts de poils. A l'orient, se trouve aussi l'île *Ngo-*

lon l'orthographe japonaise de Hoffmann. Ce renseignement numismatique est un des nombreux exemples de l'imitation des choses de la Chine par les Japonais. On peut ajouter que l'on possède des monnaies japonaises du siècle où vivait Tao-jen, et qu'elles sont littéralement calquées sur les monnaies chinoises, tant pour leur forme, qu'un trou carré dans le milieu de la pièce rend très-particulière, que pour la disposition des caractères *chinois* placés aux quatre côtés de ce trou carré. Si nous examinons maintenant l'inscription mentionnée dans la relation de Tao-jen, nous remarquerons tout d'abord qu'elle se compose de deux parties distinctes, à la manière chinoise : les deux derniers caractères 大寶, que l'on pouvait traduire par *marqué du grand sceau*, n'étant qu'une légende courante, tandis que les deux premiers 乾文 doivent représenter un *nom d'années*, c'est-à-dire la date de la fabrication.

Pour la légende courante, c'est une bien petite différence que cette variante entre la formule japonaise 大寶 et les inscriptions en usage sur les monnaies chinoises depuis l'avènement de la dynastie des Tang (601 de notre ère) : 通寶 *tong pao* 元寶, *youen pao* 重寶 *tchong pao*, 封寶 *fong pao* (*sceau universel*, *principal*, *très-honoré*, *très-noble*, etc., etc.), mais cette petite différence contribue cependant à démontrer l'exactitude des renseignements fournis par Tao-jen, car j'ai sous les yeux une monnaie japonaise à peu près con-

*tcheou*[218] qui produit de l'or. A l'occident est une autre île, d'où l'on tire de l'argent pour fournir aux dépenses de l'État.

« Les souverains du Japon ont fait du nom de *Ouang* leur nom de famille[219]. Depuis cinquante-quatre (ou) soixante-quatre générations[220], la même dynastie occupe le trône, qui est héréditaire. Les fonctionnaires civils et militaires se transmettent également leurs charges par hérédité.

temporaine de ce personnage, sur laquelle on lit en effet : 寬平大寶, *marqué du grand sceau, dans les années Kouan-ping*, en japonais *Kouan-feï* (889-897), tandis qu'une autre monnaie japonaise, postérieure seulement de quelques années, me montre déjà la formule chinoise *tong-pao*, définitivement adoptée depuis dans les deux empires : 延喜通寶 « *sceau universel, années 901-922.* »

D'autre part, en ce qui concerne le nom d'années 乾文, il faut admettre ou que ces deux caractères ont été changés par Ma-touan-lin, ce qui paraît peu probable, ou bien qu'ils nous revèlent un nom d'années dont la trace est perdue, car le 日本年號 (tableau des noms d'années japonaises) ne renferme aucune dénomination analogue.

[218] 奧州.

[219] *Ouang* 王 signifie *Roi*. L'autorité royale était si parfaitement fixée dans cette famille que le nom de *Roi* était devenu le sien.

[220] 至今五六十四世. Le caractère 世 *chi* « *génération*, » s'entend aussi dans le sens de la durée moyenne d'une génération humaine, représentant un espace de *trente ans*. Par respect pour le texte de Ma-touan-lin, j'ai conservé ici cette phrase singulière dans sa latitude : « *Cinquante (quatre à) soixante-quatre générations*, » mais elle décèle évidemment l'erreur d'un copiste qui aura écrit d'abord *cinquante*, puis *soixante* en corrigeant une faute qu'il avait commise ; car, revenant plus loin sur cette évaluation, après avoir donné la liste

« La chronologie des souverains du Japon est rapportée ainsi qu'il suit :

« Le premier qui régna est appelé *Tien-yu-tchong tchu*[221].

« Le second qui régna est appelé *Tien-tsaï-yun tsun*[222].

« Et ensuite tous les successeurs de ces princes continuant de porter le titre de *tsun*[223], il y eut :

« *Tien-pa-tchong-yun*[224] *tsun*.

chronologique des souverains japonais qui va suivre, l'auteur repète simplement « *en tout soixante-quatre générations écoulées.* » Ce genre de fautes d'impression se rencontre assez fréquemment dans les textes chinois, et j'en ai signalé plusieurs exemples incontestables, dans le texte même du *Ouen-hien-tong-kao*, sur lequel je traduis. Chaque page d'impression étant gravée sur une planche de bois d'un seul morceau, le graveur qui s'aperçoit d'une faute commise, au moment même où il vient de la commettre, se contente souvent de placer le caractère correct à la suite du caractère erroné. D'autres fois il lui arrive de répéter, par distraction, le même caractère, et laissant au lecteur le soin de reconnaître ce redoublement, il ne s'en préoccupe pas davantage. L'essentiel pour lui est de ne pas produire un vide sur sa planche, par l'enlèvement d'un caractère.

[221] 天御中主. Le caractère 主 signifie, en chinois « *le maître.* »

[222] 天材雲尊. Le caractère 尊 *tsun* signifie « *vénérable.* » Il se lit en japonais *Mi-koto*, et fut la désignation honorifique des membres de la famille régnante, et des grands seigneurs de la période héroïque de l'histoire du Japon, suivant M. de Rosny.

[223] 尊 Nous ne reproduirons plus ce caractère, qui revient à la fin de tous les noms suivants. Je donne, à la suite de cette notice, la liste des Dieux et Demi-Dieux de la mythologie japonaise, considérés comme les premiers souverains du Japon. On y remarquera le fait très-significatif que tous ces Dieux et Demi-Dieux portent précisément le titre de 尊 *tsun*, ou *Mi-koto*.

[224] 天八重雲.

« *Tien-jin*[225] *tsun.*
« *Tan-po*[226] *tsun.*
« *Ouan-hoen*[227] *tsun.*
« *Li-tsa-hoen*[228] *tsun.*
« *Koue-hia-tchoui*[229] *tsun.*
« *Ko-kong-hoen*[230] *tsun.*
« *Tsin-tcheou*[231] *tsun.*
« *Mien-tchong-kien*[232] *tsun.*
« *Koue-tchang-li*[233], *tsun.*
« *Tien-kien*[234] *tsun.*
« *Tien-ouan*[235] *tsun.*
« *Fou-ming-tchu*[236] *tsun.*
« *Y-tchoang-ta*[237] *tsun.*
« *Sou-tsien-ou*[238] *tsun.*
« *Tien-tchao-ho-chin*[239] *tsun.*
« *Tching-tsaï-ou-chin-lien-ji-tien-ya-soui-eul*[240] *tsun.*
« *Tien-yen*[241] *tsun.*

[225] 天忍.
[226] 膽波.
[227] 萬魂.
[228] 利刹魂.
[229] 國狹槌.
[230] 角龔魂.
[231] 津舟.
[232] 面重見.
[233] 國常立.
[234] 天鑑.
[235] 天萬.
[236] 玖名杵.
[237] 伊壯大.
[238] 素戔烏.
[239] 天照火神.
[240] 天日連勝吾哉正
押穗耳.
[241] 天彦.

« *Yen*[242] *tsun.*

« *Yen-lien*[243] *tsun.*

« En tout, jusque là, treize générations (ayant fourni vingt-deux souverains) qui eurent pour résidence le palais de *Ji-hiang,* dans le pays de *Tcho-tse*[244].

[242] 炎.

[243] 彦 濈.

[244] 筑紫日向宮 Ce passage réclame une attention particulière, et donne lieu à des observations de plus d'un genre. Disons d'abord que le texte de mon édition de Ma-touan-lin porte en cet endroit 日 尙 向 au lieu de 日 向 ce qu'il faudrait lire *Ji-chang-hiang* au lieu de *Ji-hiang*, en japonais *Hiouga* ; mais ce même nom est écrit ailleurs tel que nous le transcrivons plus haut, et M. de Rosny, consulté par moi sur cette variante, n'a pas hésité à regarder le caractère 尙 comme fautif et surabondant. Deux lettrés japonais ont exprimé le même avis. Il faut donc voir ici l'une de ces fautes d'impression particulières aux livres chinois, dont il a été parlé précédemment, note 220.

Le caractère 宮, en japonais *Miya*, servait autrefois, dit M. de Rosny, à désigner spécialement le palais des *mikado*. Quant au pays de *Tcho-tse,* que nous reconnaîtrons tout à l'heure, les règles de construction de la langue chinoise mettent nécessairement au génitif par position la mention qui en est faite. On ne saurait donc lire autrement que *Hiouga* (du pays) de *Tcho-tse* ; et, d'autre part, le mot 宮 placé après le nom de *Hiouga* paraît bien indiquer que *Hiouga* est le nom du palais. Cependant M. de Rosny m'apprend que 筑 紫, en japonais *Tsikou-si*, est l'ancien nom des provinces actuelles de *Tsikou-yen* et *Tsikou-go*, situées au N.-O. de l'île de *Kiou-siou*, juste en face des côtes de la Corée ; tandis qu'il existait dès l'époque de *Tao-jen* (et qu'il existe encore aujourd'hui) une province de 日 向 *Hiouga*, occupant une partie du centre et du S.-E. de la même île. C'est ce qui a fait dire au Dr Hoffmann, dans son *Wa-nen-keï* ou *Annales japonici*, en parlant du

« Le quatrième fils de Nien-lien prit le titre de *Chin-ou tien-hoang*[245]. Quittant son palais (du pays) de *Tcho-tse,* il s'avança

palais de *Hiouga* « *ein Palaste im Lande Fiuga (Hiouga) auf Kiu-siu*; » mais, alors même que le nom de *Hiouga* aurait été jadis un nom de territoire en même temps qu'un nom de lieu, il paraît résulter du passage que nous traduisons en ce moment que le pays de *Hiouga,* devenu plus tard une province distincte, aurait fait originairement partie intégrante du pays de *Tsikou-si*; et il demeure en tout cas bien établi que le pays de *Tsikou-si*, le territoire japonais le plus rapproché des côtes de la Corée, est indiqué comme ayant été la résidence des ancêtres de *Zin-mou*, et le siége de leur premier établissement.

Pour apprécier l'importance historique de cette partie fondamentale de la chronologie fournie par *Tao-jen* et recueillie par Ma-touan-lin, il faut se rappeler l'état des connaissances acceptées parmi nous jusqu'à ce jour sur les temps anciens du Japon. J'ai parlé plusieurs fois déjà de l'unique chronologie japonaise que l'on possède, chronologie apportée du Japon en 1727 par le célèbre voyageur hollandais Engelbert Kœmpfer et reproduite, sans changements notables, par tous les japonistes contemporains. Cette chronologie (conforme d'ailleurs aux publications japonaises les plus récentes) ne fait commencer les temps historiques qu'au règne de *Zin-mou,* en chinois *Chin-vou*, dont l'avènement est fixé d'un commun accord à l'an 667 ou 660 avant notre ère. Au-delà de *Zin-mou,* elle se tient dans le domaine de la mythologie et ne mentionne que des esprits célestes ou terrestres, au nombre de douze, qui auraient gouverné le Japon pendant des millions d'années, tout en commandant aux éléments. La relation de Tao-jen a donc le mérite de substituer la réalité à la fable, pour une période de plusieurs siècles, de montrer l'âge et le berceau de la civilisation japonaise, et de désigner ses premiers auteurs.

[245] 神武天皇 Il n'est pas indifférent de remarquer que ces noms sont presque tous significatifs en chinois et tels

dans l'intérieur et fit sa demeure au palais de *Kiang-youen*[246], dans le pays de *Ta-ho*[247]. La première année de son règne fut l'année

que des princes d'origine chinoise eussent pu les choisir, tandis que, sous leur forme japonaise, ils ne représentent plus que des sons. *Zin-mou ten-ou* en est un exemple. En chinois 神 *chin* signifie *cœlestis* et aussi *homo longe alios superans*; 武 *ou* signifie *fortis*, *audax*, *populorum domitor*. C'est le nom que prirent tour à tour les princes conquérants, fondateurs de plusieurs dynasties chinoises, et notamment *Ou-ouang*, des *Tcheou*, et *Ou-ti*, des *Tcin*. 天皇 *Tien-hoang* peut se rendre assez bien par *divus augustus*. Le caractère 皇 est le même qui entre dans la composition du titre *Hoang-ti (auguste et souverain seigneur)* adopté par les empereurs chinois depuis le fameux *Tsin-chi-hoang-ti*, qui détruisit la féodalité chinoise et unifia l'empire. La mythologie japonaise fait de Zin-mou le *quatrième fils* du dernier des *génies terrestres*, détail qui paraît former un point de rapprochement avec la tradition que nous rapportons. Elle lui donne pour ancêtre direct un autre Demi-Dieu, *Ten-syô-daï-ʒin*, en chinois *Tien-tchao-ta-chin* (le grand génie *Tien-tchao*) qu'elle sépare de lui par un intervalle de 2,300,000 années, mais qui pourrait bien être en réalité le *tsun Tien-tchao-chin*, dont le nom se trouve mentionné ci-dessus dans la chronologie de *Tao-jen*.

[246] 彊原宮 en japonais « le palais de *Kasiwa-bara*. »

[247] 大和 En japonais « *Yamato*. » Il est donc indiqué clairement par la relation de Tao-jen que *Zin-mou*, le guerrier conquérant, le premier des *mikado* ou *daïri*, était le descendant d'une race de princes établis dans l'île de *Kiou-siou*, vis-à-vis des côtes de la Corée, et cela depuis un nombre de siècles que cette relation permet d'évaluer. Le fait historique que *Zin-mou* était sorti de l'île de *Kiou-siou*, et même la mention qu'il y avait habité un palais de *Hiouga* ou *Fiuga* n'avaient point échappé au docteur J. Hoffmann, qui a écrit dans son *Wanen-keï (Annales japonici)* « *Zin-mu.... wokute bis in sein 45 "" Jahr in einem*

# MIAO-FA-LIEN-HOA-KING

## CHAPITRE XXV

### *TEXTE CHINOIS — VERSION JAPONAISE*

## AVERTISSEMENT

Il eût été regrettable que la traduction italienne du vingt-cinquième chapitre du *Miao-fa-lien-hoa-king* parût sans l'original chinois, et c'est également pour répondre au désir de M. Puini que nous le donnons dans les pages suivantes, avec la version japonaise transcrite. Au moyen de chiffres supérieurs, une concordance a été établie entre l'italien, le chinois et le japonais; en outre, les signes de ponctuation dans le chinois correspondent à ceux du texte japonais.

Pour établir notre transcription[1] japonaise, nous nous sommes servis

[1] Nous employons ce terme abrégé, au lieu de dire *transcription en caractères latins.*

de trois versions sinico-japonaises[2]. La première est une édition complète du *Miao-fa-lien-hoa-king,* intitulée 大乘妙典; les mots chinois ont à leur droite le *koye,* en *firakana,* et souvent à leur gauche le *yomi*[3], en caractères *katakana* qui laissent beaucoup à désirer pour l'exactitude : le lecteur est souvent exposé à prendre certaines lettres les unes pour les autres.

La seconde comprend les chapitres 1, 2, 12, 16, 21, 22, 25, 26, 27 et 28. Ici, le *katakana* qui sert pour le *koye* et le *yomi* est mieux gravé; le *yomi* est plus riche également. Ce texte avait notre préférence.

La troisième enfin, se compose de ce vingt-cinquième chapitre et du traité *Mo-ho-pan-jo-po-lo-mi-to-sin-king*[4]. Il porte le titre de 大字普門品, et se distingue par une grande netteté d'impression, en caractères *firakana;* mais le *koye,* écrit en caractères *firakana,* se trouve seul employé.

A l'aide de ces versions, et pour donner à notre texte japonais le caractère d'une traduction, nous avons gardé le *yomi,* partout où il se trouve, et laissé le *koye* pour les autres mots, que nous avons mis en italique.

[2]Ces versions, comme les livres religieux bouddhiques, sont disposées sur une longue feuille d'un papier jaunâtre, dont les pages se replient les unes sur les autres.

[3]Nous appelons *koye* la prononciation des signes chinois et *yomi* leur traduction dans la langue du Nippon.

[4]摩訶般若波羅蜜多心經.

Les mots sur lesquels porte une différence de style ou de grammaire entre la première et la seconde version, sont précédés d'un astérisque et correspondent au contenu de la parenthèse qui suit. Les mots entre crochets, manquent dans l'une ou l'autre version.

La ponctuation différait dans les trois textes. Naturellement, désireux d'apporter le plus de clarté possible, nous l'avons multipliée. Mais, comme quelquefois, de deux phrases chinoises les Japonais n'en font qu'une, et qu'en grammaire ils ne construisent pas comme leurs voisins, nous avons dû supprimer, çà et là dans le texte chinois, quelques points pour conserver la concordance avec le japonais.

Dans sa savante introduction, M. Puini attire l'attention sur les secours que peuvent fournir les traductions des ouvrages bouddhiques de l'Inde en diverses langues de l'Asie orientale, et démontre leur utilité pour acquérir une plus complète intelligence des originaux sanscrits. Avec une modestie qui l'honore, il n'a voulu qu'indiquer les passages où la version chinoise s'écarte de l'interprétation d'Eugène Burnouf. Et, à notre avis, il a parfaitement raison : une critique approfondie sur ces sujets-là est prématurée, tant que les études chinoises ne seront pas au niveau du travail des indianistes.

La version chinoise, eu égard à ses divergences d'avec le texte sanscrit tel qu'il nous est parvenu, peut prétendre, sans qu'on le lui puisse contester, être issue d'un texte original dont elle aurait gardé le caractère, et demander à être traitée en égale. Mais la version japonaise, qui suit pas

à pas le texte chinois et s'y attache comme un lierre[5], n'a point ce mérite. En revanche, elle décide du sens d'un mot ou d'une phrase, à moins qu'elle-même ne soit aussi obscure que le chinois, ce qui n'arrive que trop souvent. Voilà où nous en serons, tant que l'étude du japonais ne sera pas plus avancée.

[5]Quelque serviles que soient en général les traductions mandchoues, mongoles, etc., qui accompagnent les textes chinois, elles n'atteignent pas ce degré d'union.

*Fr. Turrettini.*

是菩薩威神力故若爲大水所
薩名者設入大火火不能燒由
皆得解脫若有持是觀世音菩
名觀世音菩薩卽時觀世音聲
苦惱聞是觀世音菩薩卽時觀
世音佛告無盡意菩薩善男子
若有無量百千若億衆生受諸
尊觀世音菩薩以何因緣名觀
祖右肩合掌向佛而作是言世
爾時無盡意菩薩卽從座起偏
品第二十五
妙法蓮華經觀世音菩薩普門

MEU HOU REN GE KYAU. KUWAN-ZE-ON-BO-SATSU.
FU MON BON DAI NI ZIU GO.

Sono toki-ni. *Mu-zin-i-bo-satsu.* *sunavate (sunavatsi) *za* yori tatte.[1] hitoye-ni-migi-no kata-wo *aravasete (arava-ni-si). tanagokoro-wo avasete Hotoke-ni mukai-uyete. kono kotoba-wo nasaku.[2] *se-son Kuwan-ze-on bo-satsu-va.* nan-no *yin-nen*-wo motte (ka). *Kuwan-ze-on* to nadzuku.[3] Hotoke *Mu-zin-i bo-satsu*-ni tsuge tamavaku. *zen-nan-si.*[4] mosi *mu-ryau hyaku sen man oku*-no *syu-zyau* atte. moro-moro-no *ku-nau*-wo uken-ni.[5] kono *Kuwan-ze-on bo-satsu*-wo kiite. kokoro-wo hitotsu-ni na-wo *syau-seba.*[6] *Kuwan-ze-on bo-satsu. soku-zi*-ni sono *on-zyau*-wo *kuwan*-site. mina *ge-datsu*-wo ye-simen.[7] mosi kono *Kuwan-ze-on bo-satsu*-no na-wo tamotsu koto aran mono-va. tatoi *dai-kuwa*-ni izu tomo. hi mo yaku koto atavazi.[8] kono *bo-satsu*-no. *yi-zin*-no tsikara-ni yoru-ga yuye-*ni (nari).[9] Mosi *dai-sui*-no tame-ni. tadayovasa

來惱千。聞其稱觀世音菩薩名
千大人國土。滿中夜叉羅刹。欲
刀杖尋段段壞。而得解脫。[16]若三
害。稱觀世音菩薩名者。[15]被所執
緣。名觀世音。[14]若復有人。臨當被
等。皆得解脫羅刹之難。[13]以是因
人。稱觀世音菩一名者。是諸人
墮羅刹鬼國。[12]其中若有乃至一
於大海。[11]假使黑風。知其舩舫。飄
磲碼碯珊瑚琥珀眞珠等寶。入
千萬億衆生。爲求金銀瑠璃硨
漂。稱其名號。卽得淺處。[10]若有百

(sin-ni). sono *myau-gau*-wo *syau*-se-va. sunavatsi asaki tokoro-wo yen.[10] mosi *hyaku sen man syu-zyau* atte. *kon gon ru-ri sya-ko me-nau san-go ko-haku sin-zyu tou*-no takara-wo *motomen ka tame-ni (motomuru-wo motte). dai-kai-ni iran (ye).[11] tatoi *koku-fuu*. sono *sen-bau* fuite. *Ra-set-ki*-no ku-ni-ni *heu-da*-sen.[12] sono naka-ni mosi *nai-si itsi nin* atte. *Kuwan-ze-on bo-satsu*-no na-wo *syau*-seba. kono *syo-nin* ra. mina *Ra-setsu*-no *nan*-wo *ge-datsu*-suru koto-wo yen.[13] kono *yin-nen*-wo motte. *Kuwan-ze-on* to na-dzuku[14]. mosi mata hito atte. masa-ni *gai*-seraru beki-ni nozonde. *Kuwan-ze-on bo-satsu*-no na-wo *syau*-seba.[15] kano toreru tokoro-no *tau-dzyau*. tsuite *dan-dan*-ni *ne*-site. *ge-datsu*-wo yen.[16] mosi *san zen dai sen koku-do*-ni. naka-ni* mitsuru (miteran) *Ya-sya Ra-setsu*. kitatte hito-wo nayama-san hot'sen-ni. *Kuwan-ze-on bo-satsu*-no na-wo sono *syau*-suru-wo kikaba.

脫。[20] 衆商人聞。俱發聲言南無觀
等若稱名者。於此怨賊。當得解
是菩薩能以無畏。施於衆生。汝
應當一心稱善男子。勿世音菩薩
唱言。諸善男子。勿世音菩薩
重寶經過險路。[19] 其中一人。作
怨賊有一商主。將諸商人。齎
得解脫。[18] 若三千大千國土。滿中
觀世音菩薩名者。皆悉斷壞。卽
若無罪。極械枷鎖。檢繫其身。稱
之。況復加害。[17] 尙設復有人。惡眼視
者。是諸惡鬼。尙不能以惡眼視

kono moro-moro-no *aku ki*. asiki manako-wo motte kore-wo miru koto nao atavazi. ivan-ya mata *gai*-wo kuvayen ya.[17] tatoi mata hito atte. mosi va tsumi aru-ni mo. mosi va tsumi naki-ni mo. *tsyu-gai ka-sa*-ni. sono mi-wo *ken-ge*-serarete. *Kuwan-ze-on bo-satsu*-no na-wo *syau*-seba. mina koto-gotoku *dan-ne*-site sunavatsi *ge-datsu*-wo yen.[18] mosi *san zen dai sen*-no *koku-do*-*no (ni). naka-ni miteru *on-zoku* aran-ni. hitori-no *syau-syu* atte. moro-moro-no *syau-nin*-wo hiki-ite. *dziu* **hou (hau)*-wo *sai-dzi*-site. *ken-ro*-wo *kyau-kuwa*-sen.[19] sono naka-ni *itsi-nin*. kono tonaye-wo nasite ivaku. moro-moro-*no (tsu) *sen nan-si*. *ku-fu*-wo uru koto nakare.* nandzi-ra (nanda) *Kuwan-ze-on bo-satsu myau-gyau*-wo masa-ni koko-ro-wo hitotsu-ni *syau*-si besi. kono *bo-satsu* yoku *mu-yi*-wo motte. *syu-zyau*-ni hodokosi tamau. nandzi-ra mosi na-wo *syau*-seba. kono *on-zoku*-ni oite. masa-ni *ge-datsu*-suru koto-wo u besi.[20] moro-moro-no akindo kiite. tomo-ni koye-wo okosite *na-mu Kuwan-*

生福德智慧之男。[29]設欲求女。便
求男。[28]禮拜供養觀
衆生。常應心念。[27]若有世音菩薩。便
是等大威神力。[26]多所饒益。是故欲
離癡。[25]無盡意恭敬觀世音菩薩。有如
癡。常念恭敬觀世音菩薩。有如
觀世音菩薩。便得離欲。[23]若多瞋恚。常念恭敬
便得離瞋。[24]若多愚
於姪欲。常念恭敬觀世音菩薩。便
神之力。巍巍如是。[22]若有衆生。多
無盡意。觀世音菩薩摩訶薩。威
世音菩薩。稱其名故。即得解脫。[21]

*ze-on bo-satsu* to ivan. sono na-wo *syau*-suru-ga yuye-ni. sunavatsi *ge-datsu*-wo yen-ni.[21] *Mu-zin-i. Kuwan-ze-on bo-satsu. Ma-ka-satsu*-va. *i-zin*-no tsikara. *gi-gi*-taru koto kaku-no gotosi.[22] mosi *syu-zyau* atte. *in-yoku* *ovokarasime (ovokaran). tsune-ni *nen*-zite *Kuwan-ze-on bo-satsu*-wo *ku-kyau*-seba. suna-vatsi *yoku*-wo hanaruru koto-wo yen.[23] mosi *sin-i* ovokaran (koto). tsune-ni *nen*-zite *Kuwan-ze-on bo-satsu*-wo *ku-kyau*-seba. sunavatsi *sin*-wo ha-naruru koto-wo yen.[24] mosi *gu-tsi* ovokaran (ni). tsune-ni *nen*-zite *Kuwan-ze-on bo satsu*-wo *ku-kyau*-seba. sunavatsi *tsi*-wo hanaruru koto-wo yen.[25] *Mu-zin-i. Kuwan-ze-on bo-satsu*. kaku-no ra-no gotoki *dai-yi-zin-riki*.[26] *nyau-yaku*-suru tokoro ovosi. kono yuye-ni *syu-zyau*. tsune-ni kokoro-ni *nen*-su besi.[27] mosi *nyo-nin* atte. *mosi (tatoi) *nan*-wo motomen to *hot'site (hot'si).[28] *Kuwan-ze-on bo-satsu*-wo *rai-hai*-si *ku-yau*-seba. sunavatsi *fuku-toku tsi-ye*-no *nan*-wo uman.[29] mosi *nyo-wo* motomen to hot'seba. sunavatsi

一時。禮拜供養。[37]是二人福。正等
人。受持觀世音菩薩名號。乃至
盡意言。甚多世音菩薩名號。復有
是善男子善女人。功德多不。[35]無
食衣服臥具醫藥。[34]於汝意云何。
河沙菩薩名字。復盡形供養飲
盡意。若有人。受持六十二億恆
皆應受持觀世音菩薩名號。[33]無
世音菩薩。福不唐捐。[32]是故衆生
如是力。[31]若有衆生。恭敬禮拜觀
人愛敬。[29]無盡意。觀世音菩薩。[30]有
生端正有相之女宿植德本衆

*tan-zyau u-sau*-no onna-no mukasi *toku-hon*-wo uyete *syu-nin*-ni *ai-kyau*-seraru-wo uman.[29] *Mu-zin-i. Kuwan-ze-on bo-satsu.*[30] kaku-no gotoki-no tsikara ari.[31] mosi *syu-zyau* a te. *Kuwan-ze-on bo-satsu*-wo *ku-kyau rai-hai*-seba. *fuku tau yen* narazi.[32] kono yuye-ni *syu-zyau*. mina *Kuwan-ze-on bo-satsu*-no *myau-gau*-wo *zyu-dzi*-su besi.[33] *Mu-zin-i*. mosi hito atte. *roku-zyu-ni oku Gou-ga sya*-no *bo-satsu*-no *myau-zi*-wo *ziu-dzi*-si. mata katatsi-wo tsukusi made(-ni) *on-ziki ye-buku guva-gu i-yaku*-wo *ku-yau*-sen.[34] nandzi-ga kokoro-ni oite ikan. kono *zen-nan-si zen-nyo-nin*-no. *ku-do-ku* ovosi ya inaya.[35] *Mu-zin-i*-no mausaku. hanavada ovosi *se-son*.[36] Hotoke-no tamavaku mosi mata hito atte. *Kuwan-ze-on bo-satsu*-no *nyau-gau*-wo *zyu-dzi*-si. *nai-si-itsi-zi-*ni (mo). *rai-haiku-yau*-sen.[37] kono *ni nin*-no *fuku. syau tou*-ni site.

聞身。得度者。卽現聲聞身。而爲
現辟支佛身。而爲說法。應以辟支佛身得度者。卽
說法。[43] 應以辟身。而爲說法。[44] 應以聲
者。觀世音菩薩。卽現佛身。而爲
若有國土衆生。應以佛身得度
云何。[41] 佛告無盡意菩薩。善[42] 男子
而爲衆生說法。方便之力。其事
菩薩。云何。遊此娑婆世界。云何
盡意菩薩。白佛言。[40] 世尊。觀世音
得如是無量無邊福德之利。[39] 無
無盡意。受持觀世音菩薩名號。
無異。[37] 於百千萬億劫。不可窮盡。[38]

kotonaru koto naken.[37] *hyaku sen man oku kou*-ni oite. kivame tsukusu beka-razu.[38] *Mu-zin-i. Kuwan-ze-on bo-satsu*-no *myau-gau*-wo *zyu dzi*-seba. ka-ku-no gotoki *mu-ryau mu-ken fuku toku*-no *ri*-wo yen.[39] *Mu-zin-i bo-satsu.* Hotoke-ni mousite mousaku.[40] *se-son. Kuwan-ze-on bo-satsu.* ikan site ka. kono *sya-ba-se-kai*-ni *asobi tamaite (asobu). ikan site (ka) *syu-zyau*-no tame-ni *hou*-wo *toku. hau-ben*-no tsikara. sono *zi* ikan.[41] Hotoke *Mu-zin-i bo-satsu*-ni tsuge tamavaku.[42] *sen-nan-si* mosi *koku-do*-no *syu-zyau*-atte. Hotoke-no mi-wo motte *toku-do*-su、beki mono-ni-va. *Kuwan-ze-on bo-satsu.* su-navatsi Hotoke-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo *toku (toki).[43] *Hyaku-si-butsu*-no mi-wo motte *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *Hyaku-si-butsu*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo toku.[44] *Syau-mon*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *Syau-mon*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni

法。[53] 應以長者身。得度者。卽現長
身。得度者。卽現小王身。而爲說
毗沙門身。而爲說法。[52] 應以小王
法。[51] 應以毗沙門身。得度者。卽現
度者。卽現天大將軍身。而爲說
而爲說法。[50] 應以天大將軍身。得
天身得度者。卽現大自在天身。
在天身。而爲說法。[49] 應以大自在天身。
應以自在天身。得度者。卽現自
得度者。卽現帝釋身。而爲說
梵王身。而爲說法。[46] 應以帝釋身。
說法。[45] 應以梵王身。得度者。
卽現

*hou*-wo toku.[45] *Bon-wau*-no mi-wo motte.*toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *Bon-wau*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo toku.[46] *Tai-syaku*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *Tai-syaku*-no mi-wo gen-zite. tame-ni *hou*-wo *toku*.[47] *Zi-sai-ten*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *zi-sai-ten*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni hou-wo toku.[49] *Dai-zi-zai-ten*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *Dai-zi-zai-ten*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo *toku*.[50] *Ten-dai-syau-gun*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *Ten-dai-syau-gun*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo *toku*.[51] *Bi-sya-mon*-no mi-wo motte. toku-do-su beki mono-ni-va. suna-vatsi *Bi-sya-mon*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo *toku*.[52] *Sei-wau*-no mi-wo motte *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *Sei-wau*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo *toku*.[53] *Tsyau-zya*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va.

童男童女身。而爲說法。[60]應以天
應以童男童女身。得度者。卽現
得度者。卽現婦女身。而爲說法。[59]
長者居士宰官婆羅門婦女身。
婆塞優婆夷身。而爲說法。[58]應以
身。得度者。卽現比丘比丘尼。優
以比丘比丘尼。優婆塞優婆夷
者。卽現婆羅門身。而爲說法。[57]應
而爲說法。[56]應以婆羅門身。得度
以宰官身。得度者。卽現宰官身。
度者。卽現居士身。而爲說法。[55]應
者身。而爲說法。[54]應以居士身。得

sunavatsi *Tsyau-zya*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo toku.[54] *Ko-zi*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *Ko-zi*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo toku.[55] *Sai-kuwan*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *Sai-kuwan*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo toku.[56] *Ba-ra-mon*-no mi-wo motte *toku-do*-su beki mono-ni-va. suna-vatsi *Ba-ra-mon*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo toku.[57] *Bi-ku, Bi-ku-ni, U-ba-soku, U-ba-i*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va. sun-avatsi *Bi-ku, Bi-ku-ni, U-ba-soku. U-ba-i*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo toku.[58] *Tsyau-zya, Ko-zi, Sai-kuwan, Ba-ra-mon bu-nyo*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *bu-nyo*-no mi-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo toku.[59] *dou-nan dou-nyo*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *dou-nan dou-nyo*-no mi-wo. *gen-zite*. tame-ni *hou*-wo toku.[60]

盡意菩薩白佛言。[68]世尊。我今當
婆世界。皆號之爲施無畏。施
急難之中。能施無畏。是故此娑
是觀世音菩薩摩訶薩。於怖畏
等。應當一心供養觀世音菩薩。是
形。遊諸國土。度脫衆生。[64]是故汝
音菩薩。成就如是功德。[63]以種種
剛神。而爲說法。[62]無盡意。是觀世
以執金剛神。得度者。卽現執金
得度者。卽皆現之。而爲說法。[61]應
緊那羅人非人等身。
龍夜叉乾闥婆阿脩羅迦樓羅

*Ten Ryu Ya-sya Ken-datsu-ba A-syu-ra Ka-ru-ra Kin-na-ra Ma-go-ra-ga Nin-bi-nin-tou*-no mi-wo motte. *toku-do*-su beki-mono-ni-va. sunavatsi mina kore-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo *toku*.[61] *Syu-kon-gau sin*-wo motte. *toku-do*-su beki mono-ni-va. sunavatsi *Syu-kon-gau sin*-wo *gen*-zite. tame-ni *hou*-wo *toku*.[62] *Mu-zin-i*. kono *Kuwan-ze-on bo-satsu*. kaku-no gotoki-no *ku-doku*-wo *zyau-zyu*-site.[63] *Syu-zyu*-no katatsi-wo motte. moro-moro-no *koku-do* asobite. *syu-zyau*-wo *do-datsu*-su.[64] kono yuye-ni nandzi-ra. *Kuwan-ze-on bo-satsu*-wo masa-ni kokoro-wo hitotsu-ni site *ku-yau*-su besi.[65] kono *Kuwan-ze-on Ma-ka-satsu*-va. *fu-i kiu-nan*-no naka-ni oite. *mu-i*-wo yoku hodokosu.[66] kono yuye-ni kono *sya-ba-se-kai*. mina kore-wo *gau*-site *se-mu-i-sya* to su.[67] *Mu-zin-i bo-satsu*. Hotoke-ni mousite mousaku.[68] *se-son*.

龍人非人等。受其瓔珞。分作二
觀世音菩薩。愍諸四衆及於天
伽人非人等故。[84]受是瓔珞。卽時
阿脩羅迦樓羅緊那羅摩睺羅
菩薩及四衆天龍夜叉乾闥婆
告觀世音菩薩。當愍此無盡意
者。愍我等故。受此瓔珞。[82]爾時佛
無盡意復白觀世音菩薩言。[81]仁
瓔珞時。[79]觀世音菩薩不肯受之。[80]
之。作是言。[70]仁者受此法施珍寶
珠瓔珞價直百千兩金。而以與
供養觀世音菩薩。[69]卽解頸衆寶

*Kuwan-ze-on bo-satsu*-wo *ku-yau* su besi.[69] sunavatsi toite kubi-no moro-moro-no *hou-syu yau*-raku-no atai *hyaku sen ryau* kogane-*ni ataru-wo (naru-wo). kore-wo motte atayete. kono kotoba-wo nasaku.[70] *nin-sya* kono *hou-se*-no *tsin-pou yau-raku* uketamaye toki-ni.[79] *Kuwan-ze-on bo-satsu*. *kore-wo ukegayenzu[80] (ayete kore-wo ukezu). *Mu-zin-i* mata *Kuwan-ze-on bo-satsu*-ni mausite mausaku.[81] *nin-sya*. ware-ra-wo avaremu-ga yuye-ni. kono *yau-raku*-wo uketamaye.[82] sono toki-ni Hotoke *Kuwan-ze-on bo-satsu*-ni tsuge tamavaku. masa-ni kono *Mu-zin-i bo-satsu*-wo oyobi *Si-syu Ten-ryu Ya-sya Ken-datsu-ba A-syu-ra Ka-ru-ra Kin-na-ra Ma-go-ra-ga Nin-bi-nin tou*-wo avaremu-ga yuye-ni.[84] kono *yau-raku*-wo uku besi. *soku-zi*-ni *Kuwan-ze-on bo-satsu*. moro-moro *Si-syu* *fukose (oyobi) *Ten-riu Nin-bi-nin tou*-wo avaren-de-mo. sono *yau-raku*-wo *nakete (ukete). ni-

界。爾時無盡意菩薩。以偈問曰。[87]
有如是自在神力。遊於娑婆世
多寶佛塔。[86]無盡意。觀世音菩
一分奉釋迦牟尼佛。一分奉
分。[85]

| 1 | 2 | 3 | 4 |
|---|---|---|---|
| 世尊妙相具 | 佛子何因緣 | 汝聽觀音行 | 弘誓深如海 | 侍多千億佛 | 我爲汝略說 | 心念不空過 |
| | 名爲觀世音 | 善應諸方所 | 歷劫不思議 | 發大清淨願 | 聞名及見身 | 能滅諸有苦 |

bun-*ni wakete (to fukatte) nasite.[85] itsi bun-va, *Sya-ka-mu-ni-butsu*-ni tatematsuri. *itsi-bun*-va *Ta-hou-butsu-dau*-ni tatematsuri.[86] *Mu-zin-i kuwan-ze-on bo-satsu*-va. kaku-no gotoki *zi-zai zin-riki* atte. *sya-ba-se-kai*-ni asobu (nari). sono toki-ni *Mu-zin-i bo-satsu. ge*-wo motte toute mousaku.[87] [1] *se son meu sau-*gu* (nevari yosuri) — ware ima kasanete kare-wo toi-*agete (ageru) — *but-si* nan-no *yen-nen* atte ka — nadzukete *Kuwan-ze-on* *su (suru) — [2] **gu soku meu sau son* (soku-si moye *meu sau son*-wo *gu*) — *ge*-wo motte *Mu-zin-i*-ni kotaye tamavaku — nandzi *Kuwan-on*-no *gyau*-wo kike — yoku moro-moro-no *hau-zyo*-ni ou-zuru — [3] *gu-zei*-no fukaki (koto) umi-no gotosi — *kou*-wo yete mo *si-gi*-sezu — *ta sen oku*-no Hotoke-ni tsukayete — *dai syau-zyau-guwan*-wo okoseri — [4] ware nandzi-ga tame-ni *ryaku*-site toku — na-wo kiki oyobi mi-wo miru — kokoro-ni *nen*-zite munasiku sugizareba — yoku *syo u*-no *ku*-wo *met'*-su —

| 5 | | 6 | | 7 | | 8 | | 9 | | 10 | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 假 | 念 | 或 | 念 | 或 | 念 | 或 | 念 | 或 | 念 | 或 | 念 |
| 使 | 彼 | 漂 | 彼 | 在 | 彼 | 被 | 彼 | 值 | 彼 | 遭 | 彼 |
| 興 | 觀 | 流 | 觀 | 須 | 觀 | 惡 | 觀 | 怨 | 觀 | 王 | 觀 |
| 害 | 音 | 巨 | 音 | 彌 | 音 | 人 | 音 | 賊 | 音 | 難 | 音 |
| 意 | 力 | 海 | 力 | 峯 | 力 | 逐 | 力 | 繞 | 力 | 苦 | 力 |
| 推 | 火 | 龍 | 波 | 爲 | 如 | 墮 | 不 | 各 | 咸 | 臨 | 刀 |
| 落 | 坑 | 魚 | 浪 | 人 | 日 | 落 | 能 | 執 | 卽 | 刑 | 尋 |
| 大 | 變 | 諸 | 不 | 所 | 虛 | 金 | 損 | 刀 | 起 | 欲 | 段 |
| 火 | 成 | 鬼 | 能 | 推 | 空 | 剛 | 一 | 加 | 慈 | 壽 | 段 |
| 坑 | 池 | 難 | 沒 | 墮 | 住 | 山 | 毛 | 害 | 心 | 終 | 壞 |

[5] tatoi *gai*-no kokoro-wo okosite — ovoki-naru hi-no ana-ni osi-futosan (otosan)-ni — kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-seba — *hi*-no ana *hen*-zite ike to naran — [6] aruiva *ko-kai*-ni *heu-ru*-site — *riu go syo ki*-no *nan* aran-ni — kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-seba — *ha-rau* mo *mot*-suru koto a -tavazu — [7] aruiva *Siu-mi*-no mine-ni atte — *hito-no tame-ni osi-otosa (hito-ni osi-otosaren-ni) — kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-seba — hi-no gotoku-ni site *ko-kuu*-ni *dʒiu*-sen — [8] aruiva *aku-nin*-ni ovarete — *Kon-gau-sen* yori *da-raku*-sen — kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-seba — *itsi mau*-wo mo *son*-zuru koto atavazi — [9] aruiva *on-ʒoku*-no kakonde — ono-ono tsuguri-wo totte *gai*-wo *kuvauru-ni (kuuru-ni avan-ni) — kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-seba— kotogotoku sunavatsi *zi-sin*-wo okosan— [10] aruiva *wau nan*-no *ku*-ni aute — tsumi-seraru-ni nozonde inotsi-wo haran to hot'sen-ni — kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-zeba — tsurugi tsuite *dan-dan*-ni oren

# LA DÉESSE

# KUAN-SCI-YIN

ET LES EFFETS

# DE SA PUISSANCE

MISÉRICORDIEUSE

ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE - NAPOLI - MATEO RICCI

ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE
BIBL. MATTEO RIPA

| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
|---|---|---|---|---|---|
| 或念 | 呪念 | 或念 | 若念 | 蚖念 | 雲念 |
| 囚彼 | 詛彼 | 遇彼 | 惡彼 | 蛇彼 | 雷彼 |
| 禁觀 | 諸觀 | 惡觀 | 獸觀 | 及觀 | 鼓觀 |
| 枷音 | 毒音 | 羅音 | 圍音 | 蝮音 | 掣音 |
| 鎖力 | 藥力 | 剎力 | 繞力 | 鰲力 | 電力 |
| 手釋 | 所還 | 毒時 | 利疾 | 氣尋 | 降應 |
| 足然 | 欲着 | 龍悉 | 牙走 | 毒聲 | 雹時 |
| 被得 | 害於 | 諸不 | 瓜無 | 煙自 | 澍得 |
| 杻解 | 身本 | 鬼敢 | 可邊 | 火廻 | 大消 |
| 械脫 | 者人 | 等害 | 怖方 | 然去 | 雨散 |

[11] aruiva *ka-sa*-ni *syu-kin**-serarete (seran-ni) — *syu-soku*-ni *tsyu-kai*-wo kaumurisi-ni — kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-zeba — *syaku-nen* to site *ge-datsu*-wo yen — [12] *syu-so* moro-moro *doku yaku*-ni — mi-wo *gai*-sen to *yoku*-seraren mono — kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-seba — kayette *hon-nin*-ni tsuki nan — [13] aruiva aku *Ra-setsu* — *toku riu syo ki tou*-ni avan-ni — kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-zeba — toki-ni kotogotoku ayete *gai*-sezi — [14] mosi asiki kedamono *i-nyo*-site — toki kiba tsume osore beka -ran-ni — kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-zeba — toku *mu-hen*-no *hau*-ni hasiri nan — [15] *guwan-zya* oyobi *fuku-katsu* — *ke-doku*-no *yen-guwa* *moye taran-ni (moyuru gotoki-no aran-ni) — kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-zeba — koye-ni tsuite onodzukara kayeri saran — [16] kumo kumori ika -dzutsi nari inabikarisi — arare-wo furasi ovoki-naru-ame-wo sosogan-ni — kano *Kuwan-ze-on*-no tsikara-wo *nen*-seba — toki-ni *on*-sibe *seu-san*-suru-wo yen —

| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 |
|---|---|---|---|---|---|
| 衆 觀 | 具 十 | 種 生 | 眞 悲 | 無 能 | 悲 澍 |
| 生 音 | 足 方 | 種 老 | 觀 觀 | 垢 伏 | 體 甘 |
| 被 妙 | 神 諸 | 諸 病 | 清 及 | 清 灾 | 戒 露 |
| 困 智 | 通 國 | 惡 死 | 淨 慈 | 淨 風 | 雷 法 |
| 厄 力 | 力 土 | 趣 苦 | 觀 觀 | 光 火 | 震 雨 |
| 無 能 | 廣 無 | 地 以 | 廣 常 | 慈 普 | 慈 滅 |
| 量 救 | 修 刹 | 獄 漸 | 大 願 | 日 明 | 意 除 |
| 苦 世 | 智 不 | 鬼 悉 | 智 常 | 破 照 | 妙 煩 |
| 逼 間 | 方 現 | 畜 令 | 慧 瞻 | 諸 世 | 大 惱 |
| 身 苦 | 便 身 | 生 滅 | 觀 仰 | 闇 間 | 雲 燄 |

[17] *syu-zyau kon-yaku*-wo kaumurite — *mu-ryau*-no *ku* *mi-wo semeraren-ni (mi-wo semen-ni) — *Kuvan-on*-no *meu-tsi*-no tsikara — yoku *se-ken*-no *ku*-wo *sukui (sukuu) — [18] *zin-dzuu riki*-wo *gu-soku*-si — hiroku *tsi*-no *hau-ben*-wo *syu*-site — *zitsu-bau*-no moro moro-no *koku-do*-ni — kuni to site mi-wo *gen*-sezaru koto nasi — [19] *syu-zyu*-no moro-moro-no *aku-syu* — *dzi-goku ki tsiku-syau* — *syau rau byau si ku* — motte yau-yaku kotogotoku *met*-sesimu — [20] *sin kuwan syau-zyau kuwan* — *kuwau-dai tsi-ye kuwan* — *hi*-no *kuwan* oyobi *zi*-no *kuwan* ari — tsune-ni* negatte (negai) tsune-ni *sen-gau*-se yo (su besi) — [21] *mu-ku syau-zyau*-no hikari atte *ye-nitsi* moro-moro-no yami-wo *ha**-su (si) — yoku *sai*-no *fuu-kuwa*-wo *bu-ku*-site — *se-ken*-wo amaneku akira-ka-ni* terasi (terasu) — [22] kanasimi-no sugata* ikadzutsi-no furuu-ga gotoki-no (-ni *kai*-no *rai* furui) — itsukusimi-no kokoro taye-ni site ovoi kumo-no gotosi — *kan-ro*-no *hou-u*-wo sosogite — *bon-nau*-no* honoo (honou)-wo *met-dzyo*-su.

神通力者。當知是人。功德不少。[89]
音菩薩品自在之業普門示現。
佛言。[88]世尊若有衆生。聞是觀世
爾時持地菩薩。卽從座起。前白

23 諍訟經官處怖畏軍陣中
念彼觀音力衆怨悉退散

24 妙音觀世音梵音海潮音
勝彼世間音是故須常念

25 念念勿生疑觀世音淨聖
於苦惱死厄能爲作依怙

26 福聚海無量是故應頂禮
具一切功德慈眼視衆生

[23] arasoi uttayete *kuwan-zya**-ni (wo) he — *kun-dzin*-no naka-wo *fu-i*-sen-ni —kano *Kuwan-on*-no tsikara-wo *nen*-seba — moro-moro-no ada kotogotoku *tai-san*-sen — [24] *meu on Kuwan-ze-on* —*Bon-on kai-teu on*— *syou-bi se-ken on* ari — kono yuye-ni suberaku tsune-ni *nen*-su besi — [25] *nen-nen*-ni utagai-wo *syau*-zuru koto nakare — *Kuwan-ze-on zyau-syau*-va — *ku-nau si-yaku*-ni oite — yoku tame-ni *ye-ko* nareri — [26] itsai-no *ku-doku*-ni *gu*-site — *zi-gen*-wo motte *syu-zyau*-wo sonavasu *fuku-zyu*-no umi *mu-ryau* nari — kono yuye-ni *tsyau-rai*-su besi. —— Sono toki-ni *Dzi-tsi bo-satsu*. sunavatsi *za* yori tatte. su -sunde Hotoke-ni mausite mausaku [88]*se-son* mosi *syu-zyau* atte. kono *Kuwan-ze-on bo-satsu hon*-no *zi-zai*-no *gou fu mon zi-gen*-no. *zin-tsuu*-no tsikara-wo kikan mono-va. masa-ni siru besi kono hito-no. *ku-doku* sukunakarazi[89].

皆共成佛道[93]
我等與衆生
普及於一切
願以此功德

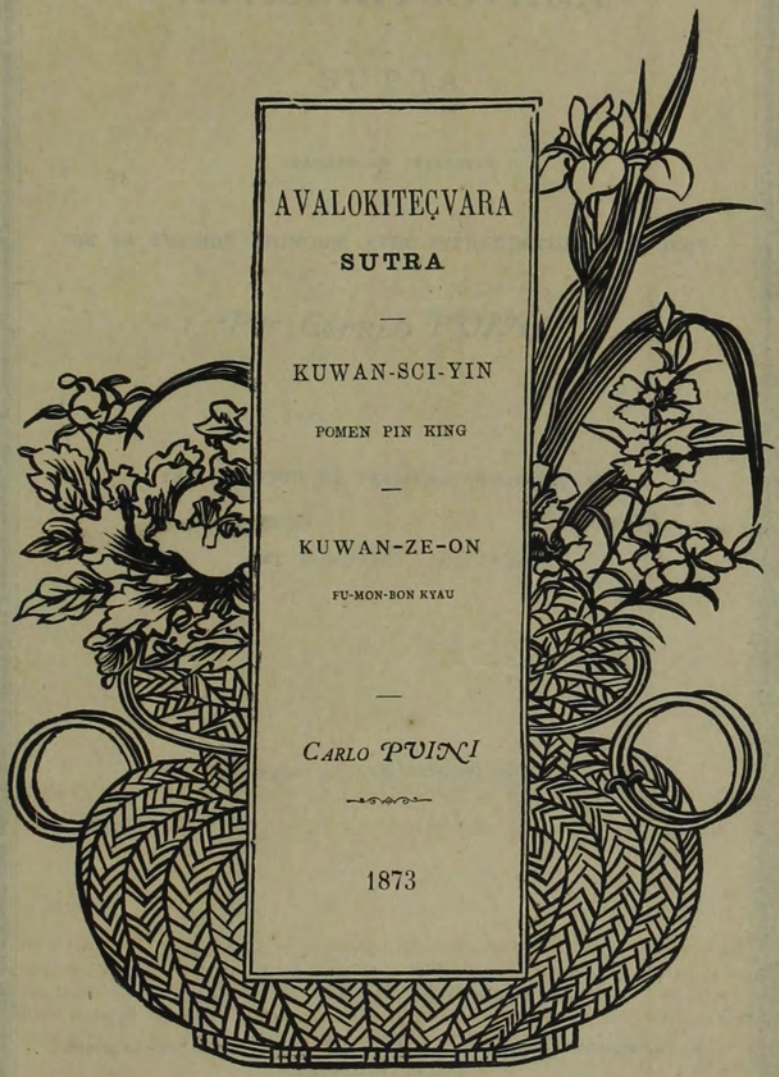
南無觀世音菩薩[92]
刹刹現無窮[91]
願深宏苦海泛慈風普濟心融
觀音大士普號圓通十二大誓

讚曰

三藐三菩提心[90]
千衆生。皆發無等等。阿耨多羅
佛說是昔門品時。衆中八萬四

Hotoke kono *fu-mon-bon* wo toki tamau toki-ni. *syu tsiu*-no *hatsi man si sen*-no *syu-zyau*. mina *mu-tou-dou*. *a-noku-ta-ra san-myaku-san-bo-dai-sin*-wo oko-siki.[90]

Nota. — Ici s'arrêtent nos versions sinico-japonaises. — Le passage traduit « di *Ze-zai* [Içvara] (16) » manque également dans ces dites versions. — Dans les chiffres supérieurs, si 79 se trouve après 70 et 84 après 82, c'est pure inadvertance ; rien n'a été omis dans la traduction non plus que dans le texte et la transcription. — Dans la traduction, au lieu de : 32 (p. 5), 28 et 29, il faut lire : 28, 29 et 29*; dans le texte chinois et la transcription japonaise, supprimez le n° 30 et au lieu de : 29, 31, 32, 33, 34, 35, 36 et 37 lisez : 29*, 30, 31, 32, 33, 34, 35 et 36.



# AVALOKITEÇVARA

## SUTRA

—

KUWAN-SCI-YIN

POMEN PIN KING

—

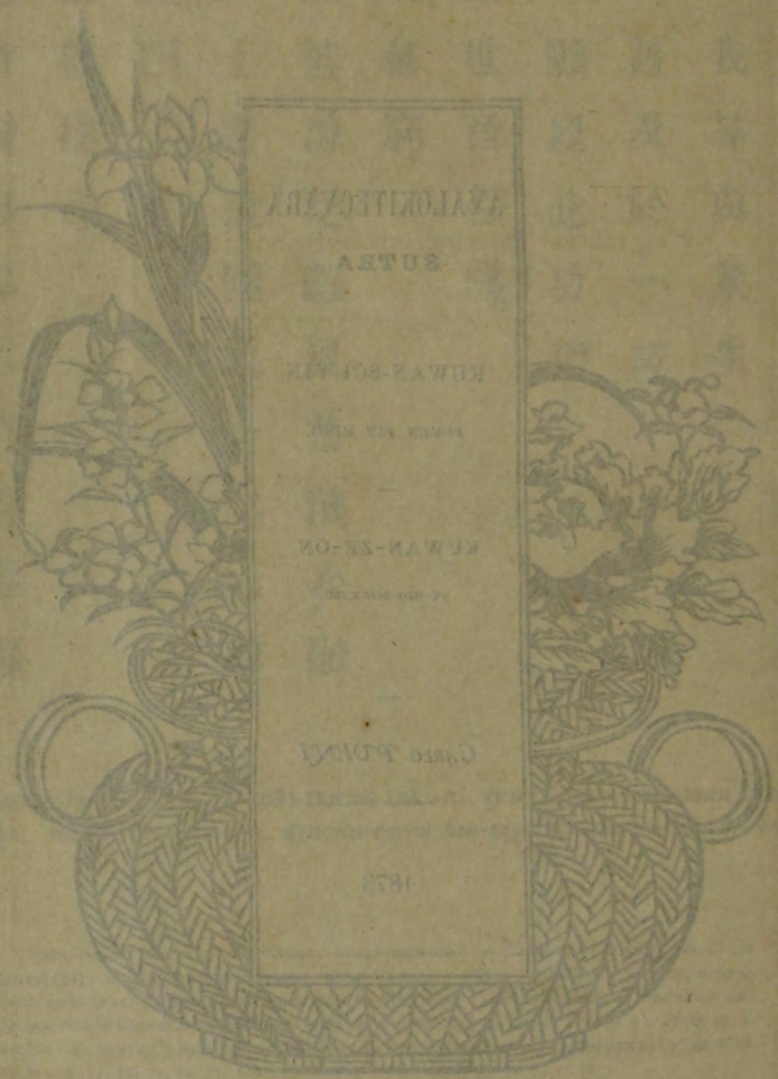
KUWAN-ZE-ON

FU-MON-BON KYAU

—

*Carlo Puini*

1873



# AVALOKITECVARA

## SUTRA

TRADUCTION ITALIENNE

DE LA VERSION CHINOISE AVEC INTRODUCTION ET NOTES

*Par* CARLO PUINI

---

TEXTE CHINOIS ET TRANSCRIPTION JAPONAISE

*Par* FRANÇOIS TURRETTINI

---

EXTRAIT DE L'ATSUME GUSA

---

GENÈVE, H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS, ERNEST LEROUX LONDON, TRUBNER AND C°

Tous droits réservés

Tiré à 400 exemplaires.

| | | |
|---|---|---|
| *376* | *sur papier* | *ordinaire*.* |
| *20* | » | *Hollande (vergé).* |
| *2* | » | *chamois.* |
| *2* | » | *gris.* |

*Dont 50 avec titres, etc., en couleurs.

# TABLE DES MATIÈRES


TITRES. f° 73

INTRODUZIONE.

§ I. *Kuan-sci-yin po-men-pin king.* f° 23

§ II. Del nome di *Avalôkitêçvara.* f° »

§ III. Storia di *Avalôkitêçvara.* f° »

§ IV. Sue attribuzioni. f° 24

§ V. Il *Saddharma Pundarika.* f° »

§ VI. Utilita delle Antiche traduzioni dei libri buddhici. f° »

TRADUZIONE.

Capitolo delle laudì del *Pu-sa Kuan-sci-yin (Avalôkitêçvara).* f° 39, 40

NOTE

alla traduzione del testo cinese *Kuan-sci-yin pu-sa po-men pin king.* f° 25, 38*

TEXTE CHINOIS, VERSION JAPONAISE.

Avertissement. f° 47

*Kuanyin Pomen Pin king. — Men hou ren ge kyau. Kuwan-ze-on-bo-satsu. Fu mon bon dai ni ziu go.* f° 47*, 50, 61.

FASCIMILE AVEC LÉGENDES.

La Déesse *Kuan-sci-yin* et les Effets de sa Puissance miséricordieuse. f° 51

TABLE DES MATIÈRES. —

Errata. — Ouvrages du même auteur. — Syllabaire japonais. — Fin. f° 73*

## ERRATA

Si prega il benigno lettore a voler perdonare i non pochi errori incorsi in queste pagine, e dei quali non diamo qui la correzione che dei principali.

### Introduzione

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| P. | II, *linea* | 19, innalga . . . . . | *leggi:* | innalza. |
| » | V, » | 13, posa . . . . . | » | possa. |
| » | » » | 25, montaga. . . . . | » | montagna. |
| » | VII, » | 21, *Tisidis* . . . . . | » | *Isidis*. |
| » | X, » | 21, analoglie . . . . . | » | analoghe. |
| » | X, » | 25, mantaga. . . . . | » | mantenga. |
| » | XII, » | 1, ULILITA . . . . . | » | UTILITA. |
| » | XV, » | 3, luogli. . . . . | » | luoghi. |

### Note

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| P. | 8, *linea* | 7 e 10, | desideri. . | *leggi:* | desidèri. |
| » | 9, » | 3 | | | |
| » | 10, » | 7 | dottrine legge . | » | dottrine della Legge. |
| » | » » | 16 | pesiero . . . | » | pensiero. |
| » | 11, » | 7 e 22, | semedei . . . | » | semidei. |

### Traduzione

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| P. | 2, *linea* | 2, si chiama egli cosí. | *leggi:* | si chiama egli così? |
| » | 3, » | 4, trovalto . . . . | » | travolto. |
| » | » » | » guardali . . . . | » | guardarli. |
| » | » » | 14, temino . . . . | » | temano. |
| » | » » | 8, rose . . . . . | » | róse. |
| » | 6, all' ultimo verso della nota A si tolga : vedi nota (10). | | | |
| » | 14, *linea* | 13, egli . . . . . | *leggi* | gli. |
| » | 16, » | 11, è . . . . . | » | e. |

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

### NOVELLE CINESI

Tolte dal *Lung-tu-kung-ngan*, tradotte da Carlo Puini. Piacenza, 1872, pp 82. . . . . Fr. 2 50.

---

### I SETTE GENII DELLA FELICITA

Notizia sopra una parte del culto dei Giapponesi, traduzione dal Giapponese di Carlo Puini. Firenze, 1872, pp 40. . Fr. 1 50.

---

## SYLLABAIRE JAPONAIS

(*Transcription* Turrettini)

---

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *a* | ア | *e* | エ | *i* | イ | *o* | オ | *u* | ウ |
| *ha,va* | ハ | *he* | ヘ | *h, hi* | ヒ | *ho, vo* | ホ | *fu* | フ |
| *ka* | カ | *ke* | ケ | *k, ki* | キ | *ko* | コ | *ku* | ク |
| *ma* | マ | *me* | メ | *m, mi* | ミ | *mo* | モ | *mu* | ム |
| *na* | ナ | *ne* | ネ | *n, ni* | ニ | *no* | ノ | *nu* | ヌ |
| *ra* | ラ | *re* | レ | *r, ri* | リ | *ro* | ロ | *ru* | ル |
| *sa* | サ | *se* | セ | *s, si* | シ | *so* | ソ | *su* | ス |
| *ta* | タ | *te* | テ | *ts, tsi* | チ | *to* | ト | *tsu, ts', t* | ツ |
| *ya* | ヤ | *ye* | エ | *yi* | 井 | *yo* | ヨ | *yu* | ユ |
| *wa* | ワ | | | | | *wo* | ヲ | *n* (fin.) | ン |

ACHEVÉ D'IMPRIMER

*le 16 Décembre 1873*

chez François Turrettini.

**N° 47.**

GIORNI **METU.** Diz., f. 528, r. 16.

Giorni pessimi anche questi. [Qui pare che vi sia una lacuna nel testo].

**N° 48.**

GIORNI **MOTU.** Ibid. 17.

Giorni in cui manca il favore del cielo.

**N° 49.**

GIORNI **KAN.** Ibid. 18.

Non applicarsi nè il moxa nè l'acupuntura, non far bagni caldi, non lavar panni.

**N° 50.**

GIORNI **SIYAKU.** Ibid. 21.

In questi giorni v'è l'interdetto di *Siyaku-kou-sin* 赤口神 (Il dio dalla bocca rossa). Astenersi del tutto da negozi che richiedano l'uso di molte parole.

**N° 51.**

GIORNI **TOU-'SI** 冬至 (SOLSTIZIO D'INVERNO). Ibid., v. 4.

In questi giorni il primo *Yau* « 一陽, il sole » opera la sua retrocessione. Si avrà cura di schivarli a seconda delle faccende in cui s'impiegano.

---

## N° 52. [29, v.]

### GIORNI SIYA-"SITU 社日 (GIORNI DEL SANTUARIO).

Sono due giorni di primavera e d'autunno. Il secondo mese dell'anno, verso la fine della seconda decade, in giorno Terra-*ye*, 5, viene il *Siya-"situ* di primavera; l'ottavo mese, verso la fine della seconda decade, parimente in giorno Terra-*ye*, cade il *Siya-"situ* d'autunno.

---

**Diz.**, f. 528, v. 14. In ciascuna di queste due solennità si offrono sacrifizi al dio del *Fiyaku-siyau-ta* 百姓田 (Il campo dei bifolchi). Sono giorni faustissimi.

---

## N° 53. [36, v. 17.]

### IL TEN-ITI-TEN-"SIYAU 天一天上 (ASCENSIONE DI TEN-ITI AL CIELO).

Lo spirito conosciuto sotto il nome di *Ten-iti*, come ministro del paradiso di *Tai-siyaku*[1], andando sempre attorno per li tre mondi[2], prende notizia del bene e del male che è fra gli uomini, e ne riferisce a *Tai-siyaku*. Fra i ministri poi dello spirito *Ten-iti*

[1] 帝釋.天帝也. *Tai-siyaku* è lo stesso che *Ten-tai* o re del cielo, Dio. Diz., f. 181, r. Si vegga Eitel s. v. *S'akra* e *Indra*.

[2] Si vegga Eitel, s. v. *tráilókya*. — Il Diz., f. 528, r. 19, nomina solamente gli otto lati, cioè tutti i punti della terra, il mondo.

v'è lo spirito o Kami detto *Yufu-"sen-"sin* « 遊 善 神. » Nel tempo che *Ten-iti* ascende e si trattiene su in cielo, *Niti-yufu-"sin* « 日 遊 神[1] » discendendo quaggiù sulla terra, abita nelle case degli uomini. Per lo spazio dunque di sedici giorni, quanti ne dura il *Ten-iti-ten-"siyau*, la massima purità si richiede. Accadendo contaminazioni, non vi sarà buona fortuna. Guardiamoci bene pertanto dal metter sossopra la casa ed anche dal farvi restauri.

*Ten-iti* fa la sua ascensione al cielo il giorno Acqua-*to*-Serpe (30° del ciclo), e trascorsi sedici giorni, ritorna di nuovo in terra; ed allora *Niti-yufu-"sen-"sin* riprende la via del cielo.

Durante questi sedici giorni non si dovrà dar la caccia alle fiere[2], nè ai volatili col falcone, nè far altro di simile.

Se dal giorno Acqua-*to*-Serpe, al giorno Terra-*ye*-Scimia (dal 30° al 45°), che è appunto quel lasso di sedici giorni che si chiama *Ten-iti-ten-"siyau*, si mettesse in campo un esercito, gli archi stessi e le frecce si spezzerebbero. Se poi una parturiente si voltasse da questa parte*, s'avrebbe a piangere per qualche disgrazia di morte.

[*Quale sia questa parte, vien dichiarato dall' autore, f. 29, v., nel modo che segue.]

Durante il *Ten-iti-ten-"siyau* vi è il seme (spirito, essenza,

[1] *Niti-yufu-"sin*, *Yufu-"sen-"sin*, e più sotto, *Niti-yufu-"sen-"sin*, son tutt' uno. Il Diz., f. 525, v. 7, legge *Niti-iu-"sin*.

[2] *Sisi* « 猪 »-*"kari*, propriamente: Caccia al cinghiale.

influsso) dell' astro della terra (Saturno)[1]. Dal giorno Acqua-*to*-Serpe in poi (dal 30°), sta per cinque giorni nella parte settentrionale dell' interno di casa; dal giorno Terra-*ye*-Cane in poi (dal 35°), sta per due giorni nel bel mezzo di casa; dal giorno Metallo-*ye*-Topo in poi (dal 37°), sta per tre giorni a ostro; dal giorno Legno-*ye*-Drago in poi (dal 41°), sta per quattro giorni a levante; e finalmente per tutto il giorno Terra-*ye*[2]-Scimia (45°) sta di nuovo nel bel mezzo di casa.

---

**Diz.**, f. 525, v. 7..... Dovendosi metter mano a fabbriche o restauri, si dovrà incominciare un giorno innanzi il *Ten-iti-ten-"syau*. Non facendo così, vi saranno gastighi di *Niti-iu-"sin*[3]. Si badi bene altresì di non offendere le mansioni giornaliere del dio *Ten-iti*, secondo che sono descritte qui appresso :

Dal giorno 5-I per cinque giorni (dal 25° al 29°) al Nord.
» 7-XI » » 47° » 51° » N.-E.

[1] *Ten-iti-ten-"siyau fa ti-sei* « 地星 » *no sei* « 精 » *nari*. Si noti però che il pianeta Saturno è comunemente chiamato *"to-sei* « 土星. »

[2] Il testo veramente dice : *Mi"tu no to saru* « 癸申, » che sarebbe « Acqua-*to*-Scimia; » ma qui l'astrologo la sbaglia. La nostra correzione è manifestamente indicata dal contesto; oltrechè la coppia Acqua-*to*-Scimia non sussiste, ed è impossibile nel sistema ciclico di sessanta. — Si noti inoltre che di uno dei sedici giorni, e precisamente del 40° del ciclo, non si parla : per modo che, se qui l'astrologo non cade in un nuovo errore, è da supporre che lo spirito di Saturno per quel giorno se ne vada fuori di casa.

[3] Cf. nota 1, p. 35.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Dal giorno | 2-IV | per cinque giorni | (dal | 52° | al 56°) | a Est. |
| » | 7-IX | » | » | 57° | » 1° | » S.-E. |
| » | 3-III | » | » | 3° | » 7° | » Sud. |
| » | 8-VIII | » | » | 8° | » 12° | » S.-O. |
| » | 4-II | » | » | 14° | » 18° | » Ovest. |
| » | 9-VII | » | » | 19° | » 23° | » N.-O. |

Siccome dal giorno Acqua-*to*-Serpe, al giorno Terra-*ye*-Scimia, per lo spazio di sedici giorni, il dio *Ten-iti* ritorna in cielo, per questo tempo non vi è alcuno impedimento da parte di questo Kami[1].

---

**N° 54.** [37, r. 9.]

## I SAN-FUKU-NITI 三伏日 (I TRE GIORNI D'ABBATTIMENTO).

Primo fuku « 初伏 *siyo-fuku.* » Cade nel giorno Metallo-*ye*, terzo, a partire dalla seconda quindicina[2] del quinto mese (23 giugno?).

Fuku di mezzo « 中伏 *tiu-fuku.* » Cade nel giorno Metallo-*ye*, quarto, a partire dalla seconda quindicina del sesto[3] mese (26 luglio?).

[1] Così è reso conto di 56 giorni del ciclo; e i 4 che si preteriscono, cioè il 46°, il 2°, il 13° e il 24°, s'intenderanno essere *ma-"fi*, ossia giorni d'intervallo.

[2] L'anno solare si divide in 24 *setu-ki* « 節氣 » o quindicine di giorni, di cui la prima d'ogni mese lunare è detta *setu* « 節, » e la seconda *tiu* « 中. » Cf. Hoffm., *Jap. gram.*, p. 158, e Morrison, *A view of China*, p. 103.

[3] Il testo dice *quinto;* ma, a nostro credere, per errore.

Ultimo fuku « 末 伏 *matu-fuku.* » Cade nel giorno Metallo-*ye*, primo, dopo le calende[1] del settimo mese (8 agosto?).

I *San-fuku-niti* sono giorni in cui lo spirito metallico del Metallo-*ye*[2], abbattuto dagli ardori estivi, si tiene nascosto. Essendochè le attinenze tra Fuoco e Metallo siano di antipatia[3], in questi giorni non sarà bene di fare seminagioni, e sarà pure cattiva cosa il mettersi in viaggio e combinar parentadi. Dovrà del pari evitarsi d'incominciare a curar malattie o prendere medicine.

## N° 55. [37, v. 4.]

## GIORNO FAN-"KE-SEU 半 夏 生 (PRODOTTI DI MEZZA ESTATE).

È l'undecimo giorno, a partire dalla metà del quinto mese. Durante il *Fan-"ke-seu* spira dal cielo un' aria venefica : e ciò si spiega considerando che, come al solstizio d'inverno l'*Iti-yau* « 一 陽, sole, primavera, calore » vien ritornando[4], così al solstizio d'estate l'*Iti-in* « 一 陰, autunno? freddo? » vien producendosi[5]. Ora l'*In* è veleno : e però si dice che in questo giorno spira un' aria

[1] 節 後. Cioè, dopo il giorno notato nel calendario come primo del *setu* « 節. »

[2] *Ka-no-fe* « 庚 » *no kin-ki* « 金 氣. »

[3] *Kuwa koku kin* « 火 剋 金 » *to koku* « 剋 »*-suru yue ni.* Veggasi Pagès s. v. *Cocouchi*, e Morrison, *Chin. dict.* I, p. 237-238.

[4] *Rai-fuku* « 來 復 »*-si.* Abbiam tradotto questa stessa locuzione un poco diversamente al N° 51 : ma il senso è sempre il medesimo.

[5] *Rai-seu* « 來 生 »*-si.*

venefica[1]. Oltre a ciò, nei giorni che precedono e in quelli che seguono il solstizio estivo, si ha il colmo dell'estate, e questo appunto è quel periodo di tempo che si chiama *Fan-"ke* o Mezza-estate : e poichè allora nascono *(seu)* le piante venefiche, da ciò il nome di *Fan-"ke-seu*.

Siccome in questo giorno la natural tempra di tutte le cose è danneggiata e deteriorata, non sarà bene di affidare alla terra semi di erbe o di piante. Dovremo parimente astenerci dal mangiar vegetabili di sapor forte[2], e dal far cose che siano cagione d'inquinamento.

**N° 56.** [38, r. 1.]

## I FI-"KAN 彼岸[3].

Si chiama *Fi-"kan di primavera* il quinto giorno innanzi la seconda quindicina del secondo mese (15 marzo, o 16, contando inclusivamente), e *Fi-"kan d'autunno* il primo giorno innanzi la seconda quindicina dell' ottavo mese (22 settembre?)[4].

[1]此日 *"toku-ki wo ku"tasu*, « hic sol veneni spiritum demittit. »

[2]*"Ko-sin* « 五辛, » e sono : 大蒜, 茖葱, 韮葱, 蘭葱, 興渠. Tutte specie d'agli e cipolle, di cui non mi è possibile trovare la sinonimia esatta. I nomi giapponesi sono : *firu*, *ofo-firu*, *ninniku*, *nira*, *konira*, *fitomo"si*, *yama fitomo"si*, etc.

[3]登彼岸 « Ascend or land on that shore, » is used by the Buddhists for « reaching the heaven of Budh. » Morris., *Chin. dict.* II, p. 34. Cf. Hoffm., p. 158 in f.

[4]二月 *no tiu* « 申 » *no* 日 *yori mafe* « 前 » 五日 *me no* 日 *wo faru no fi-"kan to ifu*. 八月 *no tiu* « 申 » *no* 日 *yori mafe "tai*

In origine fra le regole degli autori di calendari non si trovava neppure un cenno di questi *Fi-"kan*, e solo se ne incominciò a parlare dopo la propagazione della dottrina di Budda.

Siccome il giorno di mezzo dei *Fi-"kan*[1] è il momento in cui l'influsso « 氣 » dell'*In* e del *Yau* celeste e terrestre è uguale di grado, vuole la tradizione che in questo giorno degnino venire a conferenza fra loro *Tai-siyaku-ten*[2] « 帝 釋 天 » e *Siyu-ra-wau*[3] « 修 羅 王 » per prender note e ricordi intorno al bene e al male degli abitatori di questo mondo. Così dunque e innanzi e dopo questi due giorni dell' anno, per tutta una settimana, non si dovrà far altro che opere buone e caritatevoli, astenendosi da ogni cattiva azione.

Nel *Ten-"tiku* « 天 竺, India » questi giorni si chiamano

« 第 » 一 日 *me no* 日 *wo aki no fi-"kan to ifu*. Cf. Hoffm., p. 142 e 162, notando le differenze. Le locuzioni *yori mafe* (o *maye)*, e *yori-noti* [f. 29, v. 2, 4, 6], sono da aggiungersi ai dizionari. Veggasi in proposito l'ultimo esempio citato da Hepb. s. v. I-JO.

[1] *Fi-"kan no tiu-niti* « 中 日. » Da quel che l'autore ha detto sembrerebbe che *Fi-"kan* fosse il solo giorno dell' equinozio : ma da queste parole, e meglio dalle seguenti, si raccoglie che hanno egual nome i tre giorni che precedono l'equinozio e i tre che lo seguono. Veggasi Pagès s. v. *tchounitchi*, e Hoff., p. 158. Anche il Diz., f. 528, v. 16, dice : « I *Fi-"kan* sono sette giorni di primavera e sette d'autunno consacrati alle cose di Budda. »

[2] Cf. N° 53, nota 1.

[3] Re dell' inferno, o di uno degl' inferni buddici. Cf. Eitel s. v., *suraskandha* e *asura*.

*"Si-seu* « 時 正 eguaglianza di ore, equinozio; » nel *Moro-kosi* « 震 旦 Cina » sono detti *Fi-"kan (pi-ngan)*.

Oh quanto è mestieri che il fervore delle opere meritorie e l'astinenza da ogni peccato non abbiano in questi giorni confine!

**N° 56.** [38, r. 12.]

## LA FATI-"SIFU-FATI-YA 八 十 八 夜 (L'OTTANTESIMA OTTAVA NOTTE).

Cade nell' ottantesimo ottavo giorno successivo al *setu*[1] o principio della prima quindicina del primo mese (88 giorni dopo i primi di febbrajo, cioè verso i primi di maggio).

Si è sempre detto che, se cade una brinata la notte di questo giorno, è un gran danno per li teneri virgulti delle piante e degli alberi, è una vera rovina per le pianticelle d'ogni specie di cereali. Di qui viene che nelle case degli agricoltori si passa questa nottata in grande apprensione.

Comunemente si chiama « La brinata d'addio dell' ottantottesima notte, » ovvero, « Gli sgoccioli o spiragli di brina dell' ottantottesima notte *(Fati-"sifu-fati-ya-no na-"kori*[2] *simo)*. »

In conclusione poi non v'è da far altro che mettere al coperto dalla brina[3] per questa notte i giovani alberi e le più preziose pianticelle[4].

[1] Vedi le note al N° 53.

[2] 名 殘.

[3] *Simo ofofi* (Hepb. 01).

[4] *Ka-"foku fau-sau* « 佳 木 芳 草. »

V'è pure chi dice che la brina e rugiada del centesimoquinto giorno, a partire dal *ritu-siyun* « 立 春 » (3 o 5 febbrajo), danneggia alberi e piante.

## N° 57. [38, v. 7.]

## IL NIU-"FAI 入 梅 (SUSINI CHE INCOMINCIANO).

Il *Niu-"fai* (*"fai* che entra o principia « 入 ») si fa coincidere col giorno Acqua-*ye* successivo alle calende *(setu*[1]*)* del quinto mese (5 giugno), ed il *Siyutu-"fai* (*"fai* che esce o termina « 出 ») si fa coincidere col giorno Metallo-*ye* susseguente agl'idi *(tiu*[1]*)* del medesimo mese (21 giugno[2]).

Quello che oggi si scrive 梅 雨 *"fai-u* (piogge dei susini), in origine[3] si scriveva 黴 雨 *"fai-u* (piogge dell' inquinamento o della muffa) : perchè moltissime essendo in questo tempo le ore di pioggia (*na"ka-ame*, le lunghe-piogge), coloro che si espongono all' umidità di tale stagione, inevitabilmente contraggono malattie; e moltissime sostanze, assorbendo questa medesima umidità, producon la muffa.

[1] V. le note al N° 53.

[2] Li 5 e 21 giugno sono le date del *setu* e del *tiu* : ma i respettivi due giorni susseguenti, di cui qui si parla, saranno più o meno vicini a queste due date, secondo il calendario di ogni anno. Cf. Wells Williams, *The middle kingdom*, New-york, 1861, vol. II, p. 148-149.

[3] *Moto* = *moto-yori* « 元 o 原 來. » Cf. Pfizmaier, *Sechs wandschirme*, etc., f. 8, v. 2 inferiore. — Brown, *Colloquial japanese*, N° 799.

Altri invece affermano, che siccome in questi giorni i frutti del susino, dopo aver preso quel loro colore giallo, si staccano e cadono, è derivato da ciò l'uso generale di dire « *"fai-u* 梅 雨 » cioè « La pioggia dei susini. »

---

**Diz.**, f. 528, v. 8. Negli anni alla cui designazione entrano i simboli Legno-*ye* e Legno-*to*[1], il *Niu-"fai* dura venti giorni, e incomincia quando ricorre per la seconda volta il giorno Terra-*ye*, passate le calende del quinto mese. Negli anni Acqua-*ye* e Acqua-*to*[2] dura vent' un giorno, e incomincia quando ricorre per la seconda volta il giorno Fuoco-*ye* (passate le calende dello stesso mese[3]).

---

**N° 58.** [39, r. 1.]

## IL NI-FIYAKU-"SIFU-NITI 二百十日 (IL DUGENTESIMO E DECIMO GIORNO).

È questo il giorno dugentesim' e decimo dalle calende del primo mese (febbrajo).

[1] Sono tutti quelli il cui numero d'ordine nel ciclo sessagenario ha per cifra delle unità l'1 e il 2.

[2] Tutti quelli che hanno per cifra delle unità il 9 e lo 0.

[3] Nel contare i giorni col ciclo di sessanta, è chiaro che ciascuno dei 10 simboli ritorna ogni dieci giorni. Ora, siccome le calende del quinto mese corrispondono approssimativamente al nostro 5 giugno, potrà darsi il caso che in qualche anno la stagione delle lunghe piogge incominci (stando al calendario) il 25 giugno. Ma può anche darsi il caso che io non abbia inteso a dovere questo passo.

Cade precisamente alla metà d'autunno : e questo è il principio; perchè, il decimo giorno di poi, v'è quel che chiamano il *Ni-fiyaku-ni-"sifu-niti,* o Dugentesimo e vigesimo giorno.

Per lo più in questo tempo soffiano forti venti autunnali, e siccome allora appunto le piante di riso sono in fiorire e spigare, se le coglie un gran vento, disperde e danneggia tutto. E però nelle case degli agricoltori si sta in grande ansietà : chè quando non v'è ricolto, tutta la popolazione bisogna che sospiri. Mentre invece se fa bel tempo in questa stagione, una buona raccolta non manca mai.

## N° 59. [39, r. 8.]

## IL "SITU-FAU-"KURE 十方暮 (L'ARIA FOSCA DEI DIECI GRADI).

Giorni { 1-IX. 2-X. 3-XI. 4-XII. 5-I. / 6-II. 7-III. 8-IV. 9-V. 10-VI. } = (Dal 21 al 30 del ciclo).

Il *"Situ-fau-"kure* incomincia il giorno Legno-*ye*-Scimia (1-IX = 21), e termina il giorno Acqua-*to*-Serpe (10-VI = 30).

Siccome per l'anzidetto spazio di tempo il *ki* « 氣 anima, spirito » del Cielo e quello della Terra sono in vicendevole disaccordo[1], in questi giorni non v'è armonia : e quindi avviene che il cielo, per lo più di color fosco e caliginoso, non lascia vedere il sereno. Da ciò è venuto il nome di *"Situ-fau-"kure,* cioè « L'aria fosca dei dieci lati (o gradi o archi del cerchio). »

[1] *Afi-ta"kafi* « 相互 » *ni sau koku* « 相尅 » *site.* Cf. l'ultima nota del N° 54.

In questi giorni non si combineranno matrimonii, nè si concluderà la pace. Male pure il mettersi in viaggio e far simili cose. Per tutto il resto non vi sarà impedimento.

## N° 60. [39, v. 3.]

## I "TO-YOU 土 用 (L'ELEMENTO TERRA IN OPERA).

---

**Diz.**, f. 526, r. 5. Sono giorni intermedii, a partire da Terra-*ye*-Topo (5-I = 25 del ciclo).

---

I *"To-you* cadono nell' ultima luna d'ogni stagione[1], e sono i giorni in cui l'influsso « 氣 *ki* » dell' elemento Terra incomincia a dominare gli esseri[2].

In generale per tutto l'anno i cinque elementi, avvicendandosi, distinguono le quattro stagioni[3], e regolano l'annata. In primavera domina il *ki* o influsso dell' elemento Legno; in estate, il *ki* dell' elemento Fuoco; in autunno il *ki* dell'elemento Metallo; in inverno il *ki* dell' elemento Acqua.

[1] *Si-ki* « 四 季 » *ni ari.* Per *si-ki* s'intendono comunemente le quattro stagioni; ma con maggior proprietà sono 四 時 *no* 末 月, cioè l'ultimo mese (di ciascuna) delle quattro stagioni. Cf. Morrison, *Chin. dict.* I, p. 734.

[2] *Fa"simete koto wo tukasa"toru.* Secondo i dizionari sarebbe : « domina gli esseri per la prima volta. »

[3] Anche qui l'autore adopera la stessa locuzione che sopra, *si-ki.*

Il predominio di ciascuno di questi *ki* dura settantatrè giorni e un poco più. Il *ki* dell' elemento Terra avendosi negl' intermezzi soltanto, si combina sempre con l'ultima luna d'ogni stagione, e domina diciotto giorni e qualcosa più[1]. Il principio[2] del suo predominio si chiama *"To-you*.

Bisogna in questo tempo astenersi affatto dal fabbricar case o restaurarle, rizzar colonne, gettar fondamenta, formare giardini, scavar pozzi, intonacar muri, fare in somma tutto quello per cui v'è bisogno di smuover terra. Altrimenti, le disgrazie saranno inevitabili.

**N° 61**. [40, r. 1.]

## IL SETU-"FUN 節分 (SEPARAZIONE DELLE STAGIONI).

È questo il punto di passaggio fra l'ultima quindicina *"Tai-kan* o Gran-freddo del duodecimo mese, e le calende *Ritu-siyun,* ossia Principio-di-primavera. (Fra gli ultimi di gennajo e i primi di febbrajo[3]).

Essendosi ormai dileguato per esaurimento lo spirito *In* « 陰氣 » del più rigoroso inverno, è questo il giorno in cui si fanno

[1] Abbiamo dunque 73 : 4 = 292 + (18 : 4 =) 72 = 364. Aggiuntovi quel di più che di sopra si accenna, viene a formarsi l'anno di 365 giorni, etc.

[2] Anche qui, *fa"simete*, etc.

[3] Veggansi Hoffm., p. 158; Morr. *A view of China*, p. 103; Pagès, s. v. CHETBOUN; Hepb., s. v. SETZ-BUN.

liete accoglienze allo spirito *Yau* « 陽 氣 » della primavera che viene.

Durante la notte di questo giorno, è costume che nobili e plebei in compagnia si mettano a dar la caccia al demone dell' *In-"siya* « 陰 邪 diavolo *In* » e diano il ben venuto al genio benefico « 福 » del *Yau-"sin* « 陽 神 dio *Yau.* »

Così nel Giappone come nella Cina, in questo giorno, col far lustrazioni nell' interno delle famiglie, coll' offrir sacrifizi e preghiere a tutti gl' iddii, si allontanano le calamità e s'invocano le benedizioni per tutto l'anno.

---

**Diz.,** f. 528, v. 18. In questo giorno si attaccano ai portoni il *fira"ki*[1] e l'*iwasi*[2], si tostano fave o piselli, si sta in festa con canti, suoni e rallegramenti. E questo si chiama l'*Oni-yarai,* che vuol dire « Cacciare l'*In-"siya* o diavolo *In,* » con che s'intende rimuovere l'*In* e salutare il ritorno di primavera.

---

## N° 62. [40, r. 7.]

## DI CIÒ CHE È FAUSTO OD INFAUSTO[3] NEL "SITU-KAN, O SERIE DEI DIECI KAN[4].

1. Giorni LEGNO-*YE* (1, 11, 21, 31, 41, 51). Non è conve-

[1] Pianta sempreverde, *Olea aquifolium.*

[2] Specie di sardina.

[3] *Kitu-keu* « 吉 凶 » Fasto o nefasto, Bene o male augurato, Augúri.

[4] Vedi p. 1.

niente in questi giorni aprir magazzini e spander le biade.

2. Giorni LEGNO-*TO* (2, 12, 22, 32, 42, 52). Gli alberi piantati in questi giorni, per quanto si faccia, non giungono mai alla loro naturale grandezza.

3. Giorni FUOCO-*YE* (3, 13, 23, 33, 43, 53). Se si costruiranno fornaci o fornelli, danni d'incendio saranno poi inevitabili.

4. Giorni FUOCO-*TO* (4, 14, 24, 34, 44, 54). A radersi o tagliarsi[1] i capelli, ne verrà un' eruzione cutanea al capo.

5. Giorni TERRA-*YE* (5, 15, 25, 35, 45, 55). Se si lavorerà la terra, il campo non contenterà il suo padrone.

6. Giorni TERRA-*TO* (6, 16, 26, 36, 46, 56). Se si romperanno oggetti, avverrà poi che una disgrazia tirerà l'altra[2].

7. Giorni METALLO-*YE* (7, 17, 27, 37, 47, 57). Non cavar fuori moneta, metalli, nè altre cose di questo genere.

8. Giorni METALLO-*TO* (8, 18, 28, 38, 48, 58). Se si opera in questi giorni il *mune-a"ke* o cerimonia d'uso nel collocamento della trave

[1] *Sure"fa*. Forse errore tipografico per *sore"fa*.

[2] *Komo-"komo kitaru*.

maestra, ed il *ya-"tukuri* o compimento della casa, ne seguono poi rovine.

9. GIORNI ACQUA-*YE* (9, 19, 29, 39, 49, 59). Dovremo astenerci dal consumar acqua oltre il necessario.

10. GIORNI ACQUA-*TO* (10, 20, 30, 40, 50, 60). Non si dovrà andare in barca, e sarà cattiva cosa il muover querele innanzi ai tribunali.

Questa serie dei dieci *Kan* fu formata e stabilita fin dall' antichità per determinare le leggi naturali « il *ri* 理 » degli esseri : e poichè rappresenta la distribuzione dei cinque elementi, non v'è cosa di quante mai ne sono fra il cielo e la terra, che si sottragga a questa legge di natura.

## N° 63. [40, v. 6.]

## DI CIÒ CHE È FAUSTO OD INFAUSTO NEL "SIU-NI-SI O SERIE DEI DODICI SI[1].

I. GIORNI DEL TOPO (1, 13, 25, 37, 49). È proibito di guardare gli Otto diagrammi o *Fatu-ke* « 八卦 » per ricavarne prognostici.

II. GIORNI DEL BOVE (2, 14, 26, 38, 50). Per molti affari non sono da impiegarsi, e specialmente per incominciare l'allevamento d'un bambino.

[1] Vedi p. 1.

III. Giorni della TIGRE (3, 15, 27, 39, 51). Cattivi per gli sponsali, ma buoni per una partenza da casa[1].

IV. Giorni della LEPRE (4, 16, 28, 40, 52). Non bisogna scavar pozzi nè andare in nave.

V. Giorni del DRAGO (5, 17, 29, 41, 53). Mandandosi per aver notizie di qualcuno, al ritorno si saprà che vi è stata qualche disgrazia.

VI. Giorni del SERPE (6, 18, 30, 42, 54). Non ci allontaneremo troppo da casa; non combineremo affari matrimoniali[2].

VII. Giorni del CAVALLO (7, 19, 31, 43, 55). Non fare l'impalcatura d'una casa, non fornaci o fornelli.

VIII. Giorni del CAPRO (8, 20, 32, 44, 56). Non si prenderanno medicamenti per bocca; non s'andrà in questi giorni a marito.

IX. Giorni della SCIMIA (9, 21, 33, 45, 57). Son giorni da non impiegarsi, per quanto è possibile, in qualsiasi specie d'affari[3].

[1] *Ka"to-i"te*, Uscir dalla porta. Ma veggasi Pagès s. v. Cadoide.

[2] *En-"ian wo sa"tame"su.*

[3] 大 *ni* 事 *to mo ni motiyu "fekara"su.*

X. Giorni del GALLO (10, 22, 34, 46, 58). Non son giorni da sponsali, nè da ricevere in famiglia la sposa.

XI. Giorni del CANE (11, 23, 35, 47, 59). Non s'innalzeranno preghiere agli Spiriti o al Budda; non si riceveranno visite[1].

XII. Giorni del CINGHIALE (12, 24, 36, 48, 60). Non si farà l'impalcatura d'una casa; non si andrà in luoghi lontani.

Le istruzioni relative a ciò che hanno di fausto o d'infausto i dodici *Si*, nella loro totalità, sarebbero molte più : ma noi, attenendoci alla sola parte pratica e sostanziale di esse, abbiamo voluto esporne in compendio quel tanto che era facile a intendersi anche alle donne e ai fanciulli.

**N° 64.** [41, r. 6.]

## DI CIÒ CHE È FAUSTO OD INFAUSTO NEL SIU-NI-TIYOKU 十二直 (LE DODICI VERITÀ?)

*Dichiarazione del* Tiu-'tan 中段 *o secondo sezione del Calendario.*

### I. TATU 建 (STABILIRE).

---

**Diz.**, f. 527, r. 8. Questo è il giorno (l'anniversario?) in cui il

[1] Letteralmente : Non si va incontro all'ospite.

Cielo incominciò ad essere[1]. Giorno propizio per incominciare riparazioni di fabbriche, sgomberi di case, restauri di témpi e santuari buddici, e simili cose.

---

È giorno propizio per la cerimonia del *"Ken-"fuku*[2], per fare impalcature, per andar fuori di paese : come pure per mettere in serbo robe, prender gente a servizio; ovvero anche per sacrificare agli Spiriti e a Budda, far visite di rispetto a persone di grado, tener riunioni per conferire di parentadi o di qual si voglia specie d'affari.

## 2. NO"SOKU 除 (ESCLUDERE).

---

**Diz.**, *ibid.* 10. Questo è il giorno in cui la Terra incominciò ad essere. Qualunque sia la faccenda di cui dobbiamo occuparci, questo è giorno propizio, da impiegarsi tuttavia specialmente a scavar pozzi e spazzar filiggine.

---

Buono per celebrar funzioni nei témpi dei Kami, per curar malattie, spazzar filiggine, implorare la buona fortuna[3], custodir bovi e cavalli, scavar pozzi.

[1] *Ten* « 天 » *no nari fa"simaru* 日 *nari.*

[2] Vedi N° 24.

[3] *Fuku* « 福. »

### 3. MITU 滿 (ABBONDARE).

**Diz.,** *ibid.* 12. Questo è il giorno in cui l'uomo incominciò ad essere. Buono per impiegarlo in qualsiasi negozio, perchè è giorno che v'è abbondanza di cose[1].

È di buon augurio per costruzioni di case, sgomberi e ricevimenti di spose; per andare fuor di paese, rintonacare fornelli, e mettere in un ripostiglio robe preziose.

### 4. TAFIRA o TAIRA 平 (EGUALE).

**Diz.,** *ibid.* 14. Questo è il giorno in cui i quattro lati e i quattro angoli[2] incominciarono ad essere. È un giorno che pencola fra il buono e il cattivo: e però bisogna servirsene in una via di mezzo, nè con troppo fervore nè con troppa freddezza[3].

È giorno favorevole per costruzioni di case e ammissioni di spose nella famiglia del marito, ed anche per prender gente di servizio, e tagliare abiti nuovi.

[1] *Mono* « 物 » *no "tiu-man* « 充滿 » *suru* 日 *nare"fa nari.*

[2] *Si-fau si-"kuu* « 四方四隅 » I quattro punti cardinali e i quattro intermedii.

[3] *Yosi asi to mo tafira ni si"tuka-naru* 日 *nari. yue ni tuyokaranu yofakaranu tiu-"fun* « 中分 » *ni* 用*yu.*

## 5. SA″TAN o SA″TAMU 定 (FISSARE).

**Diz.**, *ibid.* 16. Questo è il giorno in cui le cinque piante cereali incominciarono ad essere. Ottimo per isparger sementi, ricevere in casa la nuora, scavar pozzi e venire a consulta.

Giorno adatto a rizzare impalcature, mutar casa, celebrar nozze, far donativi alla sposa[1]; e per di più, a concludere affari di famiglia e implorare la buona ventura.

## 6. TORU 執 o 取 (PRENDERE).

**Diz.**, *ibid.* 18. Questo è il giorno in cui la Fortuna celeste[2] incominciò ad essere. Utile per ogni specie d'affari: ma propriamente buono per prendere e metter dentro, e niente confacevole al cavar fuori.

Per tender le reti, pescare, uccellare, metter le mani addosso a ladri e malandrini, per altre cose di questo genere, e in somma per prender roba da altri, questo è giorno eccellente.

## 7. YA″FURU 破 (ROMPERE).

**Diz.**, f. 527, v. 1. Questo è il giorno in cui le stelle incominciarono ad essere. Giorno conveniente per la caccia sui monti o la pesca

[1] V. la nota al N° 25.

[2] *Ten-fuku* « 天 福. »

in mare; da non impiegarlo però in altre cose; pessimo poi specialmente per ricevere in famiglia una sposa e per incominciare a metter su casa. Pei maschi è giorno particolarmente infausto il *No"soku*[1], per le femmine questo *Ya"furu*.

---

È giorno di buon augurio per curar malattie, operare l'acupuntura, atterrare una casa, sfondare un muro di cinta, e per altre cose di questo genere : ma è di cattivo augurio per cose diverse da queste.

## 8. AYAFU 危 (PERICOLARE).

---

**Diz.**, *ibid.* 3. Questo è il giorno in cui il vento incominciò ad essere. *Ayafu* vuol dire che in ogni cosa v'è pericolo. Qualunque sia pertanto l'affare in cui s'impieghi un tal giorno, si dovrà farlo con questa intelligenza[2].

---

È giorno propizio per la caccia e la pesca, per tagliar legnami, far *sake* o vino, e seminare. Per altre cose non è giorno utile.

## 9. NARU 成 (DIVENIRE).

---

**Diz.**, *ibid.* 5. Questo è il giorno in cui l'uomo incominciò ad

[1] V. poco sopra il N° 2.

[2] *Mono* « 物 » *"koto ayafuki kokoro nari. "fan-"si* « 萬事 » *sono kokoro nite motiyu "fesi.*

essere[1]. Giorno utilissimo, e da portarvi a compimento qualsiasi affare.

---

È giorno ben avventuroso, da valersene in adorazione di Kami, costruzione di case, sgomberi, ricevimenti di nuore, gite, ed anche per tagliare vestiti nuovi.

### 10. WOSAN o WOSAMU 納 (AMMASSARE).

---

**Diz.**, *ibid.* 7. Questo è il giorno in cui l'acqua incominciò ad essere. Fausto per ismuovere il terreno, costruir case, mettere a magazzino, e simili.

---

Giorno favorevole per fabbricare, mutar case, celebrar nozze, andare per la prima volta a scuola; ed anche per riporre prodotti, chiappar pesci e uccelli, e piantar alberi.

### 11. FIRAKU 開 (APRIRE).

---

**Diz.**, *ibid.* 9. Questo è il giorno in cui la Fortuna terrestre incominciò ad essere. Buono per intonacar fornelli, seminare, scavar pozzi, mettersi in viaggio, ricevere in casa la nuora, e in generale, per metter le cose all' aperto.

---

Propizio per incominciare un' accetta, sgomberare, far parentadi, andare fuor di paese, mettersi a scuola, curar malattie, invo-

[1] L'originale ha le stessissime parole adoperate poco sopra al N° 3.

care la buona fortuna, sacrificare ai Kami, aprir magazzini, e in generale per ogni opera buona.

## 12. TO'TU 閉 (CHIUDERE).

---

**Diz.**, *ibid.* 11. Questo è il giorno in cui le malattie incominciarono ad essere. Buono per costruir sepolcri. All' in fuori di questo, pessimo.

---

Giorno da scegliersi per empir di terra un pozzo, tappar buchi, trapiantare, riporre prodotti, custodire animali, accomodare ripari, costruire o restaurare fogne e camerini, o far altro di simile. Ma non è giorno da impiegarsi in operazioni diverse da queste[1].

[1] La denominazione *Koyomi no tiu-"tan*, cioè « Sezione di mezzo del Calendario, » farebbe credere che essa si estende a diversi capitoli o numeri. Ma sembra invece che nel fatto essa non sia altro che una varia maniera di significare il contenuto del solo numero o capitolo precedente. A proposito del quale mi giova avvertire, che chiunque voglia persuadersi della triste necessità di conoscere tutte queste superstizioni, quando si voglia intendere la letteratura popolare dei Giapponesi, non avrà che ad aprire l'*Uki yo kata roku mai "fiyau-"fu*, f. 26, v. 15 e segg. dell' edizione viennese; p. 23 della traduzione del Dr. A. Pfizmaier; p. 110 della mia versione. Non ostante lo studio fatto di queste « Dodici Verità » o menzogne, e delle altre difficili futilità che abbiamo sott' occhio, sono tutt' altro che certo di avere inteso quel passo in ogni sua parte.

**N° 65.** [42, r. 1, in alto.]

## PROSPETTO DA CUI SI CONOSCE QUANDO LE **CINQUE NATURE** CADONO IN **U-KE** O IN **MU-KE**[1].

| | |
|---|---|
| INDOLE o NATURA *LIGNEA* | U-KE. Anni del Gallo, ottava luna, giorni del Gallo, ore del Gallo. |
| | MU-KE. Anni del Drago, terza luna, giorni del Drago, ore del Drago[2]. |

[1] "*Ko-seu u-ke mu-ke* » 五性有卦無卦 » *ni iru* « 入 » *wo siru* 事. Ho tradotto le parole senza troppo intenderne il senso. Circa i *ke* o *kua* « 卦 » si possono vedere Abel Rémusat, Morrison (*A view*, etc., p. 117) e W. Williams (*Mid. kingdom*, I, p. 502). Non so però quel che si debba qui intendere per *u-ke* (Esservi i diagrammi o le sorti) e *mu-ke* (Non esservi i diagrammi o le sorti), come non so quale sia in questo caso il vero valore del verbo *iru*, se quello non è di « Cadere, Combinarsi, Coincidere. » Le cinque Nature sembrano essere la stessa cosa che i cinque elementi, ma in quanto costituiscono ogni particolar naturale, indole o tempra dell'uomo.

[2] 木性 有卦. 酉年八月酉 *no* 日酉 *no* 時入.
無卦. 辰年三月辰 *no* 日辰 *no* 時入.

Mutati i caratteri ciclici, le altre sei linee che seguono sono eguali a queste due.

| | |
|---|---|
| INDOLE o NATURA *IGNEA* | U-KE. Anni del Topo, undecima luna, giorni del Drago[1], ore del Drago[2].<br>MU-KE. Anni del Capro, sesta luna, giorni del Capro, ore del Capro. |
| INDOLE o NATURA *TERREA* ED *AQUEA* | U-KE. Anni del Cavallo, quinta luna, giorni del Cavallo, ore del Cavallo.<br>MU-KE. Anni del Bove, duodecima luna giorni del Bove, ore del Bove. |
| INDOLE o NATURA *METALLICA* | U-KE. Anni della Lepre, seconda luna, giorni della Lepre, ore della Lepre.<br>MU-KE. Anni del Cane, nona luna, giorni del Cane, ore del Cane. |

L'*U-ke* ed il *Mu-ke*, secondo le Cinque indoli dell'uomo, distribuiscono le Dodici vicende. Facendo *U-ke* la vicenda del *Tai* (grembo materno), è da giudicarsi di buon augurio entro i sette anni; facendo *Mu-ke* la vicenda del *Suwi* (deperimento), è da giudicarsi di cattivo augurio entro i cinque anni[3].

[1] *Sic.*

[2] *Sic.*

[3] *U-ke mu-ke fa* 人 *no* 五 *seu ni yotute* 十 二 *un wo fai-tau* « 配當 » *si tai* « 胎 » *no un wo u-ke to si* 七 年 *no uti yosi* 又 *suwi* « 衰 » *no un wo mu-ke to site* 五. 年 *no uti asisi to suru koto nari.* — La spiegazione non è meno oscura della cosa spiegata. Circa le Dodici vicende o Dodici *Un*, si veda il N° 73.

**N° 66.** [42, v. 1, in alto.]

## DI CIÒ CHE È FAUSTO OD INFAUSTO NEL NAN-NYO-AFI-SEU 男女相性 (INDOLI O TEMPRE COMBINATE DELL' UOMO E DELLA DONNA).

La tempra ( 1.) terrea dell' uomo ed ignea della donna,
( 2.) aquea dell' uomo e metallica della donna[1],
( 3.) terrea dell' uomo e metallica della donna[2],
è FAUSTA.
( 4.) lignea dell' uomo ed ignea della donna,
( 5.) metallica dell' uomo ed aquea della donna,
( 6.) aquea dell' uomo e lignea della donna,
è ASSAI FAUSTA.
( 7.) terrea dell' uomo e metallica della donna,
( 8.) ignea dell' uomo e terrea della donna,
( 9.) lignea dell' uomo ed aquea della donna,
è ASSAI FAUSTA.
(10.) metallica dell'uomo ed ignea della donna,
(11.) aquea dell' uomo e terrea della donna,

[1-2] La combinazione 2 è uguale alla 20, e la 3 uguale alla 7. Si può dunque sospettare che vi sia un doppio errore tipografico nel testo. Ma altre edizioni hanno la stessa lezione.

La tempra (12.) ignea dell' uomo ed aquea della donna,
è INFAUSTA.
(13.) lignea dell' uomo e terrea della donna,
(14.) ignea dell' uomo e metallica della donna,
(15.) terrea dell' uomo ed aquea della donna,
è ASSAI INFAUSTA.
(16.) metallica dell' uomo e lignea della donna,
(17.) aquea dell' uomo ed ignea della donna,
(18.) ignea dell' uomo ed ignea della donna,
è ASSAI INFAUSTA.
(19.) lignea dell' uomo e lignea della donna,
(20.) aquea dell' uomo e metallica della donna,
(21.) ignea dell'uomo e lignea della donna,
è FAUSTA A METÀ[1].
(22.) terrea dell' uomo e terrea della donna,
(23.) terrea dell' uomo e lignea della donna,
(24.) lignea dell' uomo e terrea della donna,
è FAUSTA AL MINIMO[2].

[1] 半吉. Fausta per metà, mezzo fausta.

[2] 末吉. Oltre il senso di « Pochissimo fausta, » questa locuzione potrebbe forse avere il significato di « Fausta all' ultimo » o di « Futura felicità. » Cf. l'*Uki yo* ecc., f. 25, r. 7, in basso. Ed. viennese.

**N° 67**. [42, v. 9, in alto.]

## GIORNI **FU-'SIAU-'SIYU** 不成就 (NON PORTARE A COMPIMENTO, NON RIESCIRE A NULLA).

---

**Diz.,** f. 526, v. 11. Dicono che qualunque cosa s'incominci a fare in questi giorni, non se ne viene mai a capo.

---

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Mesi. | 1. | 2. | 3. | 7. | 8. | 9. |
| Giorni. | 3 e 11. | 2 e 10. | 1 e 9. | 19 e 27. | 18 e 26. | 17 e 25. |
| Mesi. | 4. | 5. | 6. | 10. | 11. | 12. |
| Giorni. | 4 e 12. | 5 e 13. | 6 e 14. | 20 e 28. | 21 e 29. | 22 e 30[1]. |

**N° 68**. [42, v. 14, in alto.]

## GIORNI **'KUWAN-'SIYAU-'SIYU** 願成就 (ESSERE APPAGATO IL DESIDERIO, OTTENER L'INTENTO).

---

**Diz.,** f. 526, v. 17. Dicono che qualunque cosa s'incominci a fare in questi giorni, riesce compiutamente.

---

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Mesi | 1. | 2. | 3. | 4. | 5. | 6. |
| Giorni di | Tigre. | Serpe. | Scimia. | Cinghiale. | Lepre. | Cavallo. |

[1] Dal primo al secondo giorno di ogni mese vi è sempre una distanza di otto gior

| Mesi | 7. | 8. | 9. | 10. | 11. | 12. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Giorni di | Gallo. | Topo. | Drago. | Capro. | Gallo[1]. | Bove. |

**N° 69.** [42, v. 1.]

## IL CICLO **KOU-MEI-FOSI** 孔明星[2].

1. Mesi I e VII ◐ Giorno *sen-seu* 先勝 (La prima parte vince). In ogni specie di cose e di affari è bene affrettarsi, perchè [nei giorni designati con questo simbolo] le ore mattutine recan vantaggio; ma dall' ora del mezzogiorno[3] in là le cose vanno male.
2. Mesi II e VIII. ♈ Giorno *Tomo-fiki* 友引 (Gli amici tirano[4]).

[1] *Sic.* Parrebbe che qui dovesse dire « Cane, » perchè si osserva che la solita distribuzione dei *Si* (V. p. 1) è variata nel seguente modo. Sono essi distribuiti in tre quaterne, di cui la prima incomincia dal III o Tigre, la seconda dal IV o Lepre, la terza dal V o Drago. Fra un *Si* e l'altro di ogni quaterna si saltano due dei *Si* collocati nel solito ordine della p. 1, e fra una quaterna e l'altra se ne saltano tre. Non ostante ciò, bisogna chinare il capo innanzi ai pronunziati della scienza astrologica, perchè anche il DIZ. dà i giorni del Gallo così per la settima luna come per l'undecima.

[2] Sembrerebbe che si dovesse intendere « Ciclo delle stelle luminose a buchi » : ma è da osservare che vi fu un Kung-mei 〔孔明〕, celebre astrologo cinese, che potrebbe avere inventato questo ciclo. Si confronti Morrison, *Chin. dict.*, I, p. 714.

[3] Dalle 11 A. M. all' 1 P. M., secondo il metodo cinese. Cf. le note al N. 70.

[4] Non si sa quel che ciò voglia dire. Forse il carattere 友 è usato abusivamente. Si confronti Hepb. s. v. TOMOYE.

Buona la mattina e la sera; cattiva l'ora del mezzogiorno. Quinci a quindi il vantaggio è a metà[1].

3. Mesi III e IX. ◑ Giorno *Sen-ofu* 先負 (La prima parte è a carico). La parte tranquilla[2] è buona. Male far le cose per tempo[3]; bene, dal mezzogiorno in poi.
4. Mesi IV e X. ● Giorno *"Futu-metu* 佛滅 (Budda distrugge). In qualunque faccenda s'impieghi è cattivo: ma buono per innalzar preghiere a Budda e ai Kami.
5. Mesi V e XI. ○ Giorno *Tai-an* 大安 (Grande tranquillità). È d'assai buon augurio per ogni sorta d'affari: ma eccedendo, divien cattivo[4].
6. Mesi VI e XII. ◐ Giorno *Seki-kou* 赤口 (Bocca rossa[5]). Buono nella sola ora del mezzogiorno. Da questa in fuori non solo non è buono, ma è da aversi in sacro orrore.

Essendo così fissata a ciascun mese la stella che lo distingue, qualunque sia quello in cui ci troviamo, prendendo a contare il primo giorno di esso [in quella delle sei stelle che gli è prefissa] e poi il secondo giorno [nella seguente], il terzo [nella successiva], e così di séguito, sempre in giro; potremo conoscere il bene e il male, l'oro-

[1] *Sau-fou* 五"*fu* 五"*fu no* 利 *ari*. V. Brown, *Colloquial Japanese*, N. 707.

[2] *Si"tuka naru* 方 *yosi*. Intende forse « La parte bianca, » o forse vuol dire « Tutto ciò che si fa adagio o tardi. »

[3] *Iso"ku* propriamente significa « In fretta. »

[4] *Amari tunorite fa warusi*.

[5] Cf. N° 50. Diz., f. 528, r. 21.

| | | |
|---|---|---|
| Fuoco | Metallo-ye, Lepre | 9-V=29 |
| Legno | Metallo-xo, Drago | |
| Acqua | Acqua-ye, Serpe | 10-VI=30 |
| Metallo | Acqua-xo, Cavallo | |
| Fuoco | Legno-ye, Capro | 1-VII=31 |
| Legno | Legno-xo, Scimia | |
| Terra | Fuoco-ye, Gallo | 2-VIII=32 |
| Metallo | Fuoco-xo, Cane | |
| Fuoco | Terra-ye, Cinghiale | 3-IX=33 |
| Acqua | Terra-xo, Topo | |
| Terra | Metallo-ye, Bove | 4-X=34 |
| Metallo | Metallo-xo, Tigre | |
| Legno | Acqua-ye, Lepre | 5-XI=35 |
| Acqua | Acqua-xo, Drago | |
| Terra | Legno-ye, Serpe | 6-XII=36 |
| Fuoco | Legno-xo, Cavallo | |
| Legno | Fuoco-ye, Capro | 7-I=37 |
| Terra | Fuoco-xo, Scimia | |
| Metallo | Terra-ye, Gallo | 8-II=38 |
| Fuoco | Terra-xo, Cane | |
| Acqua | Metallo-ye, Cinghiale | 9-III=39 |
| Terra | Metallo-xo, Topo | |
| Metallo | Acqua-ye, Bove | 10-IV=40 |
| Legno | Acqua-xo, Tigre | |
| Acqua | Legno-ye, Lepre | 1-V=41 |
| Metallo | Legno-xo, Drago | |
| Fuoco | Fuoco-ye, Serpe | 2-VI=42 |
| Legno | Fuoco-xo, Cavallo | |
| Terra | Terra-ye, Capro | 3-VII=43 |
| Fuoco | Terra-xo, Scimia | |
| Acqua | Metallo-ye, Gallo | 4-VIII=44 |
| Terra | Metallo-xo, Cane | |
| Metallo | Acqua-ye, Cinghiale | 5-IX=45 |
| Acqua | Acqua-xo, Topo | |
| Legno | Legno-ye, Bove | 6-X=46 |
| Metallo | Legno-xo, Tigre | |
| Fuoco | Fuoco-ye, Lepre | 7-XI=47 |
| Legno | Fuoco-xo, Drago | |
| Terra | Terra-ye, Serpe | 8-XII=48 |
| Acqua | Terra-xo, Cavallo | |
| Legno | Metallo-ye, Capro | 9-I=49 |
| Fuoco | Metallo-xo, Scimia | |
| Metallo | Acqua-ye, Cane | 10-II=50 |
| Acqua | Acqua-xo, Cinghiale | |
| Terra | Legno-ye, Topo | 1-III=51 |
| Legno | Legno-xo, Bove | |
| Fuoco | Fuoco-ye, Tigre | 2-IV=52 |
| Metallo | Fuoco-xo, Lepre | |
| Acqua | Terra-ye, Drago | 3-V=53 |
| Terra | Terra-xo, Serpe | |
| Legno | Metallo-ye, Cavallo | 4-VI=54 |
| Fuoco | Metallo-xo, Capro | |
| Terra | Acqua-ye, Scimia | 5-VII=55 |
| Legno | Acqua-xo, Gallo | |
| Fuoco | Legno-ye, Cane | 6-VIII=56 |
| Metallo | Legno-xo, Cinghiale | |
| Acqua | Fuoco-ye, Topo | 7-IX=57 |
| Terra | Fuoco-xo, Bove | |
| Legno | Terra-ye, Tigre | 8-X=58 |
| Fuoco | Terra-xo, Lepre | |
| Terra | Metallo-ye, Drago | 9-XI=59 |
| Legno | Metallo-xo, Serpe | |
| Fuoco | Acqua-ye, Cavallo | 10-XII=60 |
| Metallo | Acqua-xo, Capro | |
| Acqua | Legno-ye, Scimia | 1-I=1 |
| Fuoco | Legno-xo, Gallo | |
| Legno | Fuoco-ye, Cane | 2-II=2 |
| Fuoco | Fuoco-xo, Cinghiale | |

ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE - NAPOLI

scopo felice o infelice di quel qualunque giorno che più ci piaccia: e così potremo regolarci a dovere in ogni nostra faccenda[1].

**N° 70.** [43, r. 1, in alto.]

## PROSPETTO DA CUI SI CONOSCE QUANDO LEVA E TRAMONTA LA LUNA, E QUANDO HA LUOGO IL FLUSSO E IL RIFLUSSO DELLA MAREA[2].

| GIORNI DEL MESE | ALTA MAREA O FLUSSO DELLA MATTINA E DELLA SERA | BASSA MAREA O RIFLUSSO DEL MEZZODÌ E DELLA MEZZANOTTE |
|---|---|---|
| | ORE DEL GIAPPONE CON LE CORRISPONDENTI D'EUROPA ANTEMERIDIANE E POMERIDIANE[3] | |
| 1 e 16 | Sei e $\frac{4}{10}$ = 6 e 48 m. | Nove e $\frac{4}{10}$ = 12 e 48m. *(sic)*. |
| 2 e 17 | Sei e $\frac{8}{10}$ = 7 e 36. | Nove e $\frac{4}{10}$ = 12 e 48 *(sic)*. |
| 3 e 18 | Cinque e $\frac{2}{10}$ = 8 e 24. | Otto e $\frac{2}{10}$ = 2 e 24. |
| 4 e 19 | Cinque e $\frac{6}{10}$ = 9 e 12. | Otto e $\frac{6}{10}$ = 3 e 12. |
| 5 e 20 | Quattro = 10. | Sette = 4. |
| 6 e 21 | Quattro e $\frac{4}{10}$ = 10 e 48. | Sette e $\frac{4}{10}$ = 4 e 48. |
| 7 e 22 | Quattro e $\frac{8}{10}$ = 11 e 36. | Sei e $\frac{2}{10}$ = 6 e 24 *(sic)*. |
| 8 e 23 | Nove e $\frac{2}{10}$ = 12 e 24. | Sei e $\frac{2}{10}$ = 6 e 24 *(sic)*. |
| 9 e 24 | Nove e $\frac{6}{10}$ = 1 e 12. | Sei e $\frac{6}{10}$ = 7 e 12. |
| 10 e 25 | Otto = 2. | Cinque = 8. |
| 11 e 26 | Otto e $\frac{4}{10}$ = 2 e 48. | Cinque e $\frac{4}{10}$ = 8 e 48. |
| 12 e 27 | Otto e $\frac{8}{10}$ = 3 e 36. | Cinque e $\frac{8}{10}$ = 9 e 36. |
| 13 e 28 | Sette e $\frac{2}{10}$ = 4 e 24. | Quattro e $\frac{2}{10}$ = 10 e 24. |
| 14 e 29 | Sette e $\frac{6}{10}$ = 5 e 12. | Quattro e $\frac{6}{10}$ = 11 e 12. |
| 15 e 30 | Sei = 6. | Nove = 12. |

[1] 此 *"kotoku tuki «* 月 *» wari no fosi «* 星 *» wo sa"tame sono ataru* 月 *wo tui-tati «* 朔日 *» to torite* 二日三日 *to "siyun «* 順 *» ni kurite kokoro ni fotu «* 發 *»-suru* 日 *"sen-aku kitu-keu wo sirite "fan-"si wo fakarafu "fesi.*

[2] *Tuki no "te iri «* 月出沒 *, 'sifo no miti fi «* 潮滿干 *» wo siru koto.*

[3] Sulla computazione delle ore giap-

Nei mesi corti, o mesi di 29 giorni, salvo non tener conto del

ponesi veggansi Hoffmann, p. 162, e Brown, p. XLVIII. Questi due autori sembreranno a prima giunta totalmente discordi nella corrispondenza che dànno delle ore giapponesi con le nostre; ma la loro discrepanza è vera in parte, in parte apparente. Vera nella corrispondenza delle ore denominate con i *Si* o segni zodiacali, apparente nella corrispondenza delle ore indicate con denominazione numerica. Veggasi la prova di quanto affermiamo negli esempi dati dal Brown ai N° 636, 638 e 639, confrontati con gli esempi del Hoffmann. Del resto, come abusivamente può dirsi fra noi che l'*Ora dodici* è quella che corre dalle undici a mezzogiorno o mezzanotte, così il Brown ha potuto dire che *kokonotu* è l'ora che va dalle 10 alle 12, *yatu* quella che corre dalle 12 alle 2, e così di tutte le altre. Ognun vede che il Brown prende i nomi numerici cardinali in senso ordinale : abuso di locuzione ammesso anche fra noi nelle date dei giorni e degli anni. Il fatto è che *kokonotu* o *kokonotu "toki* esprime il solo momento del mezzogiorno e della mezzanotte; ovvero, quel che è lo stesso, rappresenta tutte le sei ore giapponesi, uguali a dodici delle nostre, interamente decorse dalla mezzanotte o dal mezzogiorno antecedente. A stretto rigor di termini, vi sono le *Dodici ore*, vi è un' ora *Dodicesima*, ma un' *Ora dodici* non si dà.

In conclusione, i Giapponesi, quando si servono della nomenclatura numerica, seguono un metodo eguale al nostro, indicando qualsiasi momento del tempo coll' enunciare quante ore e parti d'ora sono trascorse dall' antecedente mezzogiorno o mezzanotte : salvochè, avendo ore di 120 minuti variabili, essi contano dal mezzogiorno alla mezzanotte, dalla mezzanotte al mez-

giorno trentesimo « 晦 日 *tu"komori* o volgarmente *tumo"kori,* »

zogiorno seguente, non 12 ore, ma 6, e queste più o meno lunghe secondo il variare delle stagioni. Oltre a ciò, essi nominano un numero e ne intendono un altro, come si rileva dal seguente prospetto :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 九 | *kokonotu* | (Nove) | = Le 12 | diurne o notturne. |
| 八 | *yatu* | (Otto) | = Le 2 | A. M. o P. M. |
| 七 | *nanatu* | (Sette) | = Le 4 | » |
| 六 | *mutu* | (Sei) | = Le 6 | » |
| 五 | *itutu* | (Cinque) | = Le 8 | » |
| 四 | *yotu* | (Quattro) | = Le 10 | » |

I 12 *Si* (V. p. 1) applicati alle ore, non indicano, a quanto pare, gli stessi momenti nella Cina e nel Giappone. I Cinesi chiamano Ora del Topo quella che va dalle 11 p. m. all' 1 a. m. I Giapponesi invece dicono *Ne-no-toki* nello stessissimo senso in cui noi diciamo « le dodici di notte, » e così delle altre ore. Questo almeno si raccoglie da Brown e da Hepburn.

Il quadro sinottico in cui sono indicati il levare e il tramontar della luna, congiuntamente alle ore del flusso e riflusso, ha bisogno di qualche dichiarazione. Ciascuna delle ore scritte nella colonna vicina a quella dei giorni, indica l'ora antemeridiana o pomeridiana del levare e l'ora opposta del tramontare della luna, e in pari tempo le due rispettive ore dell' alta marea. La colonna seguente dà soltanto le ore della bassa marea.

Pretendendo l'autore che la luna, levatasi a una data ora antemeridiana, tramonta sempre alla stessa ora pomeridiana o viceversa, ammette con ciò che la luna percorre l'arco semidiurno sempre in dodici ore. Non essendo ciò vero, se ne potrebbe arguire che tutte false siano le indicazioni di questa tabella. Non si dimentichi però che le ore giapponesi variano di lun-

le ore del flusso et del riflusso non differiscono da quelle indicate[1].

ghezza secondo le stagioni. Ciò posto, il dire che la luna leva alla tal' ora antemeridiana e tramonta alla stessa ora pomeridiana, o viceversa, equivale soltanto a dire che la luna impiega tanto tempo per salire dall' orizzonte al meridiano, quanto per discendere dal meridiano all' orizzonte : la qual cosa naturalmente è vera.

Se non che, avendo noi ragguagliato le ore variabili dei Giapponesi con le nostre invariabili, siamo stati costretti di dare un' equivalenza inesattissima. Solamente nel caso che un plenilunio coincida con l'equinozio, cioè quando un' ora giapponese è perfettamente egule a due delle nostre, la luna piena leverà alle sei precise di sera, e tramonterà alle sei del mattino, così per gli abitanti del Giappone come per noi.

Il veder messo in corrispondenza il fenomeno delle maree coi moti lunari farà venire la curiosità di sapere se l'osservazione di questa corrispondenza era stata fatta nel Giappone prima che fra noi. A questo non saprei rispondere. Osservo però che quando l'autore di questo libro vi ha riprodotto nella prima pagina un mappomondo, ha dichiarato altresì di averlo copiato da carte olandesi. Osservo che l'edizione del libro è recente, ma le idee e le cose dette son tutte antichissime, e dette all' antica. Osservo che al N° 52, parlando di eserciti, nomina *archi* e *frecce*, e non archibusi o cannoni. Inclino pertanto a credere che questa notizia, anche pel modo come viene esposta, sia desunta da antiche fonti giapponesi.

‘小 *no* 月 *fa* 晦日 *wo no"so-kite* 汐 *no miti* 干 *fa ta"kafa"su.*

**N° 71.** [43, r. 1, in basso.]

## MESI E GIORNI IN CUI DEVE SCHIVARE L'APPLICAZIONE DEL MOXA CHI È NELL' ANNO UGUALE DI SIMBOLO A QUELLO DELLA PROPRIA NASCITA[1].

| PER I NATI NEGLI ANNI DI | MESI | GIORNI DI | MESI | GIORNI DI |
|---|---|---|---|---|
| Topo | 2° | Cavallo | 11° | Capro |
| Bove | 2° | Tigre | 12° | Gallo |
| Tigre | 1° | Lepre | 3° | Serpe |
| Lepre | 2° | Cane | 4° | Scimia |
| Drago | 3° | Cinghiale | 10° | Cane |
| Serpe | Non vi è alcun impedimento per tutto l'anno. | | | |
| Cavallo | 6° | Topo | 10° | Cavallo |
| Capro | 6° | Lepre | 11° | Topo |
| Scimia | 7° | Drago | 6° | Topo |
| Gallo | 8° | Cavallo | 6° | Gallo |
| Cane | 9° | Gallo | 1° | Lepre |
| Cinghiale | 10° | Bove | 9° | Serpe |

[1] *Umare tosi nite kiu* « 冬 » *wo imu* 月日 *no koto*. Gli anni di cui qui si parla, ritornano di dodici in dodici per ogni persona.

**N° 72.** [43, v. 14, in basso.]

## IL TI-SI-"KO-"TOKI 知死期時 (CONOSCERE-MORTE-MOMENTO-ORA)[1].

| PRIMA DECADE DEL MESE 2 | | | | | | SECONDA DECADE | | | | | | ULTIMA DECADE | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | 3 | | 6 | | 1 | | 3 | | 6 | | 1 | | 3 | | 6 | |
| 2 | 9 | 4 | 5 | 7 | 7 | 2 | 5 | 4 | 7 | 7 | 9 | 2 | 7 | 4 | 6 | 7 | 5 |
| 9 | 9 | 5 | 5 | 8 | 7 | 9 | 5 | 5 | 7 | 8 | 9 | 9 | 7 | 5 | 7 | 8 | 5 |
| 10 | 6 | 8 | 8 | 8 | 4 | 10 | 8 | 8 | 4 | 8 | 6 | 10 | 4 | 8 | 8 | 8 | 8 |
| 8 | 6 | | 8 | | 4 | 8 | 8 | | 4 | | 6 | | 4 | | 8 | | 8 |

**N° 73.** [43, v. 1.]

## IL CICLO "SIYU-NI-UN 十二運 (LE DODICI VICENDE, CONGIUNZIONI O SORTI).

Per servirsi di questo ciclo, si osserverà prima nel ciclo di sessanta qual' è l'indole o natural tempra (di una persona)[3], poi si osserveranno i *"Siyu-ni-Un* nel posto da essi occupato nella serie cronologica degli anni[4] : e dopo questo, combinando l'*Un* del mese in cui è nata una persona, con la sua indole, e percorrendo il ciclo in linea orizzontale, si tirerà l'oroscopo. — Propriamente l'anno della

[1] Pagès, s. v. TCHICHIGO : heure déterminée pour mourir, heure précise de la mort. — Hep. s. v. SHIGO, The time of death.

[2] Le colonne coi numeri più in alto dànno, a quanto pare, i giorni; quelle coi numeri più bassi, le ore giapponesi, che sono da ragguagliarsi secondo il prospetto della nota al N° 70. Dei numeri ripetuti l'uno indica forse le ore del giorno e l'altro quelle della notte?

[3-4] Vedi la nota annessa a questo N° 73.

nascita è *Ura-un* (vicenda interna o a tergo?); il mese della nascita è *Omote-un* (vicenda esterna o del dinanzi?)[1].

| | TIYAU 長 INCREMENTO | MOKU 沐 BAGNO | KUWAN 官 MAGISTRATO | RIN 臨 PERICOLO | TEI 帝 IMPERATORE | SUWI 衰 DEPERIMENTO | "FIYAU 病 MALATTIA | SI 死 MORTE | "FO 塞 TOMBA | "SETU 絕 TRONCAMENTO | TAI 胎 GREMBO | YAU 養 SOSTENTAMENTO |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| LE CINQUE INDOLI — LEGNO | 10. Cinghiale | 11. Topo | 12. Bove | 1. Tigre | 2. Lepre | 3. Drago | 4. Serpe | 5. Cavallo | 6. Capro | 7. Scimia | 8. Gallo | 9. Cane |
| FUOCO | 1. Tigre | 2. Lepre | 3. Drago | 4. Serpe | 5. Cavallo | 6. Capro | 7. Scimia | 8. Gallo | 9. Cane | 10. Cinghiale | 11. Topo | 12. Bove |
| TERRA E ACQUA | 7. Scimia | 8. Gallo | 9. Cane | 10. Cinghiale | 11. Topo | 12. Bove | 1. Tigre | 2. Lepre | 3. Drago | 4. Serpe | 5. Cavallo | 6. Capro |
| METALLO | 4. Serpe | 5. Cavallo | 6. Capro | 7. Scimia | 8. Gallo | 9. Cane | 10. Cinghiale | 11. Topo | 12. Bove | 1. Tigre | 2. Lepre | 3. Drago |
| NUMERO PROGRESSIVO DEGLI UN | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |

MESE

[1] 此 *kuri-yau* « 繰 様 » *fa ma"tu* 性 *ni afasete yoko ni kurite* 吉 凶 六 十 圖 *nite* 生 *re* 性 *wo* 見 *wo siru "fesi. Ta"tasi* 生 *re* 年 *fa* 年 代 記 *no* 所 *nite* 十 二 *ura* 運 生 *re* 月 *fa omote* 運 *un wo* 見 *sate* 生 *re* 月 *no un wo nari.*

## [EFFETTI DI CIASCUNO DEI DODICI UN.]

1. Fra moglie e marito vi sarà buona armonia. [Colui che si trova in tali condizioni astrologiche] vivrà lungamente, ricco e onorato, e avrà benigna la sorte[1]. Ancorchè sia cadetto, succederà nei diritti del padre[2]. In ogni impresa riescirà felicemente[3].

2. Dopo il primo matrimonio passerà a seconde nozze. Non sarà oscuro fra gli uomini. Dovrà avere insegne di nobiltà. Godrà lunga vita e felice fino al termine. Tuttavia non otterrà le facoltà dei fratelli[4].

3. Le sue alleanze conjugali dovranno frequentemente mutarsi[5]. Nonostante, sarà nominato capo de' suoi terrazzani[6]. Comincerà male, e finirà bene[7]. Essendo samurai, dovrà ricevere promozioni.

4. Nel matrimonio avrà buona sorte, e vivrà lungamente. Ma, sia agricoltore, sia cittadino, molte saranno le sue fatiche e le sue amarezze. Ansietà e pericoli non avranno mai termine per lui[8]. Cattivo il principio, buona la fine.

[1] *Kuwa-fou ari.*

[2] *Ototo nite mo oya no ato wo toru.* Letteralmente: Prende le orme del genitore.

[3] 仕合 *yosi.*

[4] *Fuu-fu fa"sime no en kafaru koto ari yo ni kakure naki* 一 *"kei* 有 *"fesi inoti na"kaku sue fo"to yosi* 但*si* 兄弟 *no* 力 *wo yesu.* Intendo il *"kei* come 圭: ma forse si tratta di tutt' altro.

[5] *Fuu-fu no en ta"fi ta"fi kafaru "fesi.* Si confronti col precedente.

[6] *Siyo* 人 *no kasira to* 成. V. Hepb. s. v. SHO.

[7] *Fa"sime asiku sue fo"to yosi.*

[8] 思*fi* 事 *no"somi* 事 *tafe"su. Tafe"su* e più sotto *taye"su*, benchè di-

## *ACTE HUITIÈME*

### SCÈNE Ire

TCHANG-SENG

Hong-niang m'a engagé à attendre cette nuit le moment où, dans le jardin des fleurs, Mademoiselle brûlera des parfums, d'exprimer avec ma guitare les sentiments de mon cœur et d'écouter ce qu'elle dira. Quand je pense à ces paroles, je trouve qu'elles sont extrêmement justes. Le ciel s'est entouré des ombres du soir. O Lune, soyez-moi propice et hâtez-vous de paraître. J'entends déjà le bruit des cloches et des tambours.

*(Il accorde sa guitare)*

O ma guitare! Cet humble étudiant t'a accompagnée sur les lacs et sur les mers. Le grand succès d'aujourd'hui dépend de toi seule. O Ciel! soyez-moi propice. Puisse un léger vent porter mes tendres accents aux oreilles de mon amie, belle comme le jade et blanche comme la neige[1], qui possède si bien le sentiment de la musique.

[1] Litt. : sculptée dans du jade et pétrie avec de la céruse.

## SCÈNE II

*(Ing-ing entre dans le jardin, accompagnée de Hong-niang)*

HONG-NIANG

Mademoiselle! allons brûler des parfums. La lune est belle; elle brille dans tout son éclat.

ING-ING

Comment puis-je songer à brûler des parfums? O Lune! qu'avais-tu besoin de paraître?

*Elle chante :*

Les nuages se sont dissipés, le ciel s'est éclairci, et le disque de glace (la lune) s'est subitement montré.

雲斂晴空木輪乍湧

Le vent a balayé les fleurs et elles se sont amassées sur les marches parfumées.

風掃殘紅香堦亂擁

Une cruelle séparation m'accable de mille regrets et de dix mille douleurs.

離恨千端閒愁萬種

O ma mère! Quiconque commence mal finit rarement bien.

娘呵靡不有初
鮮有終

S'il a été un amant fugitif comme l'ombre, j'ai été pour lui comme ces favorites qui n'existent qu'en peinture.

他做了會景兒裏情
郎我做了會畫
中愛寵

*(L'air change)*

C'est en vain que je pense à lui et que je prononce son nom; on dirait que je ne l'ai vu qu'en songe.

兒口兒空想相逢
止許心兒夢兒題
閒

Hier soir, il a ouvert la porte du pavillon d'orient,

昨日個大開東閣

Je me disais que peut-être j'aurais le bonheur de le posséder[2].

我只道怎生般炮鳳烹龍

Lorsque j'avais l'esprit troublé, elle[3] m'ordonnait de relever mes manches de soie bleue,

朦朧却教我翠袖

Et de lui présenter[4] continuellement une coupe de jade.

殷勤捧玉鍾

Je m'imaginais que l'hôtesse avait (pour lui) une affection profonde.

要算主人情重

Elle m'a imposé les devoirs d'une sœur envers son frère[5],

將我鴈字排連

Et elle l'a réduit à l'état d'un poisson séparé de son élément[6].

着他魚水難同

HONG-NIANG

Voyez, Mademoiselle, la lune a fini sa course; je pense que demain il y aura du vent.

[2] Litt. : que peut-être je rôtirais un phénix et ferais cuire un dragon (c'est-à-dire, que je me repaîtrais de mets délicieux).

[3] Ma mère.

[4] De présenter à Tchang-seng.

[5] C'est-à-dire, elle a oublié la promesse qu'elle a faite de me marier avec lui, et elle a voulu que je ne le regardasse plus que comme un frère. (Voyez page 147.)

[6] Litt. : elle a fait de lui un poisson qui a de la peine à être uni à l'eau, ou qui ne peut plus être uni à l'eau.

ING-ING

Hélas! il est vrai que la lune a achevé sa carrière.

*Elle chante* :

| | |
|---|---|
| Dans le monde, lorsqu'une personne belle comme le jade s'enferme derrière ses rideaux brodés, | 人間玉容深鎖<br>綉幃中 |
| C'est qu'elle redoute les propos galants des hommes. | 是怕人擊弄 |
| Maintenant que *Tchang-'o*[7] se cache à l'occident, pour reparaître à l'orient, je me demande qui va s'unir à elle. | 想嫦娥西沒東生<br>有誰共 |
| Je suis irritée contre le maître du ciel[8]; | 怨天公 |
| Pourquoi ne rêve-t-il pas qu'il se promène comme Pheï-hang dans le séjour des dieux[9]? | 裴航不作遊仙夢 |

[7] La déesse de la lune qui préside aux mariages.

[8] Sous entendu : qui ne m'est pas propice.

[9] Un certain Pheï-hang épousa une jeune immortelle nommée Yun-ing, et s'éleva avec elle dans le séjour des dieux. Ing-ing compare Tchang-seng à Pheï-hang et elle-même à Yun-ing. Comme si elle disait : Comment ne songe-t-il pas à m'épouser, moi qui suis belle comme une déesse? Voy. le roman des *Deux jeunes filles Lettrées*, t. II, p. 49 et 146, où il faut lire *Pheï-hang* au lieu de *Feï-hang*.

Vous étendez devant elle d'épais rideaux[10] de soie, et dans la crainte que son cœur n'éprouve quelque émotion, vous l'enfermez étroitement dans le palais de la lune[11].

勞你羅幃數重愁他心動圍住廣寒宮

*(Hong-niang tousse légèrement)*

TCHANG-SENG

C'est Hong-niang qui tousse ; Mademoiselle est arrivée.

*(Il pince sa guitare)*

ING-ING

Hong-niang ! Entends-tu ces sons ! D'où viennent-ils ?

HONG-NIANG

Mademoiselle, devinez un peu.

ING-ING *chante :*

Est-ce le bruit des pendeloques de ma précieuse aiguille de tête, qui résonnent à chaque pas que je fais ?

是步搖得寶髻玲瓏

Est-ce le cliquetis des pièces de jade attachées à la ceinture de ma robe traînante ?

是裙拖得環珮玎珰

[10] Elle parle au maître du ciel, et par là elle désigne indirectement sa mère qui la tient enfermée avec une extrême rigueur dans l'appartement intérieur (note du texte chinois).

[11] En chinois : *Tchang-han-kong*, le palais du vaste froid. C'est le nom de la demeure céleste de *Tchang-'o*, la déesse de la lune.

Est-ce la girouette du toit qui est secouée par le vent? 是鉄馬兒簷前驟風

Sont-ce les anneaux d'or de la jalousie qui s'agitent ensemble et produisent ce bruit harmonieux? 是金鈎雙動玎瑽敲響簾櫳

*(L'air change)*

Est-ce la cloche nocturne qui résonne dans le temple de Bouddha? 是梵王宮夜撞鐘

Sont-ce les lames de bambou qui frémissent au milieu de la balustrade tortueuse? 是踈竹蕭蕭曲檻中

Est-ce le bruit d'un pied d'ivoire ou de ciseaux d'acier qui se heurtent l'un contre l'autre? 是牙尺剪刀聲相送

Est-ce le bruit de l'eau de la clepsydre qui tombe goutte à goutte dans le vase de cuivre? 是漏聲長滴響壺銅

Je vais me glisser furtivement et écouter encore. 我潛身再聽

Me voici à l'angle oriental du mur. 在墻角東

Près du pavillon d'occident, j'ai entendu les sons de la guitare. 原來近西廂理絲桐結

*(L'air change)*

Tantôt, on dirait les sabres et les lances de cavaliers bordés de fer qui se choquent avec fracas. 其聲壯似鉄騎刀鎗冗冗

流花落溶溶似幽水聲其

Tantôt, on croit entendre, dans un lointain mystérieux, le doux murmure des eaux.

朗清風空似高鶴唳聲其

Tantôt, c'est un bruit éclatant, semblable aux cris de la cigogne qui gémit au milieu des airs.

小語女兒喁似低窓中喁聲其

Tantôt, c'est un faible murmure pareil à la voix d'une petite fille qui babille devant sa fenêtre.

*(L'air change)*

窮不窮恨已窮思他

Quoique ses pensées soient épuisées, ses regrets sont inépuisables.

鳳雛鸞嬌爲是
雄雌失

Je crois entendre les plaintes touchantes du phénix[12] qui a perdu sa compagne.

通已意我通未曲他

Avant que sa chanson ne fût parvenue jusqu'à moi, j'en avais déjà compris le sens.

燕飛勞伯明分
東西各

Évidemment, l'oiseau *pé-lao*[13] et la légère hirondelle se trouvent à l'écart, l'un à l'occident, l'autre à l'orient.

[12] Le phénix mâle et le phénix femelle sont l'emblème de deux époux ou de deux amants.

[13] Le *pé-lao* est un oiseau qui cherche la solitude, tandis que l'hirondelle aime la société des siens. Cette comparaison est destinée à peindre l'état de deux amants qui gémissent de se voir séparés l'un de l'autre (note du texte chinois).

La parole est impuissante pour exprimer ma douleur. 盡在不言中

HONG-NIANG

Mademoiselle! restez ici pour écouter; je vais aller voir Madame; je reviendrai de suite.

*(Elle sort)*

ING-ING *chante :*

Ce n'est pas que d'autres personnes, douées comme moi d'une oreille fine, 不是我他人聰

Puissent connaître les sentiments intimes de votre âme. 知你自已情衷

C'est que celles qui ont le don de la musique éprouvent naturellement les mêmes sentiments. 知音者芳心自同

Et si elles souffrent dans leurs affections, elles ressentent le même brisement de cœur. 感懷者斷腸悲痛

TCHANG-SENG

En dehors de la fenêtre, j'ai entendu des sons articulés à voix basse. C'est certainement Mademoiselle. Je vais essayer de jouer un air.

ING-ING

Je vais m'approcher tout près de cette fenêtre.

TCHANG-SENG *soupire et dit* :

O ma guitare! Jadis Sse-ma-siang-jou[14] rechercha l'amour de Tcho-wen-kiun, et il joua un air appelé « *Le Phénix qui cherche sa compagne.* » Je n'oserais me croire un autre Siang-jou, mais, Mademoiselle, comment pourrait-on vous comparer Tcho-wen-kiun? Je vais jouer cet air sur le même mode :

Lorsqu'il y a une jolie femme,

Ceux qui l'ont vue ne peuvent l'oublier.

S'ils sont un jour sans la voir,

Ils pensent à elle avec une sorte de délire.

Le phénix vole de tous côtés,

Il cherche sa compagne dans le monde entier.

Mais où est ma belle amie?

[14] Sse-ma-siang-jou se trouvant un jour à dîner chez un homme riche appelé Tcho-wang-sun, dont la fille, Tcho-wen-kiun, était veuve depuis quelque temps. Ayant été invité à toucher sa guitare, il joua la chanson du *Phénix qui cherche sa compagne* (c'est-à-dire, du jeune homme qui recherche une jeune fille), afin de toucher le cœur de Tcho-wen-kiun. Celle-ci, l'ayant écouté par les fentes de la porte, fut tellement ravie de la musique qu'elle venait d'entendre, qu'elle s'enfuit la nuit même avec Sse-ma-siang-jou, qui l'épousa.

Elle n'est pas près du mur oriental.

Que ma guitare parle pour moi ;

Puisse-t-elle exprimer mes profonds chagrins.

Quel jour daignera-t-elle écouter mes vœux

Et adoucir les tourments de mon cœur ?

Je voudrais m'unir à une personne vertueuse,

La prendre par la main et marcher avec elle.

Mais si je ne puis l'avoir pour compagne,

Elle m'abreuvera de douleurs et causera mon trépas[15].

ING-ING

L'exécution est habile ; mais les accords sont tristes et les sons plaintifs, de sorte qu'en l'entendant mes yeux, à mon insu, se remplissent de larmes.

[15] Il a joué cet air sur sa guitare, mais il n'en a pas chanté les paroles. (Note du texte chinois.)

*Elle chante :*

Du commencement à la fin, le ton n'était pas le même. 本宮始終不同

Ce n'est pas le bruit des cloches qui résonnent dans le silence de la nuit. 這不是清夜聞鐘

Ce n'est point le vieillard ivre du Pavillon de la Cigogne jaune[16]. 這不是黃鶴醉翁

[16] Dans le pays de Kiang-hia, de la province de Hou-nan, Sin-weï-kong vendait du vin. Il y eut un lettré couvert de haillons et d'une haute stature qui avait l'habitude de boire chez lui sans payer. Au bout de six mois, le cabaretier s'étant fâché, il lui dit : « Je vous dois beaucoup pour le vin que j'ai bu, mais je n'ai rien pour vous payer. » Il prit alors la peau d'une orange jaune, et dessina une cigogne sur le mur du cabaret. Il ajouta : « Lorsque des voyageurs viendront boire ici, priez-les seulement de battre des mains et de chanter. La cigogne descendra et dansera devant eux. Voilà de quelle manière je vous paie mes dettes. »

A cette nouvelle, des hommes distingués vinrent en foule de tous côtés pour acheter du vin, et le boire sur place. Au bout de dix ans, Sin-weï-kong se trouva immensément riche. Un jour, l'ancien lettré revint, prit une flûte, et à peine avait-il préludé qu'il monta sur une cigogne et disparut. Par suite de cet événement, Sin-weï-kong fit construire un pavillon qu'il appela *Hoang-ho-leou* (le Pavillon de la Cigogne jaune).

Ce ne sont point les plaintes sur la mort du *ki-lin*[17], ni les gémissements sur l'absence du phénix[18].

這不是泣麟悲鳳

*(L'air change)*

Chaque mot ressemble aux gouttes d'eau qui tombent lentement dans le clepsydre.

一字字是長漏永

Chaque son est moelleux comme une robe large ou une ceinture relâchée.

一聲聲衣寬帶鬆

Le chagrin de l'éloignement, la douleur de la séparation

別恨離愁

[17] Le *ki-lin* est un animal fabuleux dont l'apparition, suivant les Chinois, présage l'avénement d'un prince vertueux. Le cocher de Cho-sun, du royaume de Lou, lui dit un jour : « En allant ramasser des broussailles dans une plaine déserte, j'ai pris un *ki-lin*. » Il regarda cette capture, et revint après avoir cassé la jambe gauche au *ki-lin*. Cho-sun l'abandonna en dehors de la banlieue. Confucius alla le voir et s'écria : « O *ki-lin* pourquoi es-tu venu ? » Il versa des larmes abondantes qui mouillèrent le devant de son vêtement. Tseu-kong lui ayant demandé la cause de ses pleurs, il lui répondit : « Quand le *ki-lin* paraît, il annonce le règne d'un prince vertueux. Mais pour s'être montré hors de saison, il a encouru sa perte. Voilà pourquoi je pleure sur son sort. »

[18] Le phénix est un oiseau fabuleux dont l'apparition était, dit-on, d'un heureux présage. — Il se montra sous le règne de l'empereur Chun ; du temps de Wen-wang, il chanta sur le mont Ki-chan. Confucius s'écria un jour : « Le phénix ne vient pas ; la table appelée *Ho-thou* ne sort pas du fleuve. (Voyez le *Chou-king*, de Gaubil, p. 360.) Mon rôle est fini. » (Note du texte chinois.)

Respirent dans ces accords 變做這一弄

Et ne font qu'augmenter les tourments de mon cœur. 越教人知重

TCHANG-SENG *dépose sa guitare et dit :*

Madame Tching a oublié mes bienfaits et a manqué de justice. Seulement Mademoiselle ne devait pas me tromper.

*(Hong-niang arrive furtivement)*

ING-ING *parle :*

Vos plaintes sont bien injustes.

*Elle chante :*

C'est là un stratagème de ma mère, 那是俺娘機變

Comment pouvez-vous dire que je vous ai trompé? 如何妾身脫空

Si elle me laissait libre, j'imiterais l'oiseau *louan* qui cherche le phénix[19]. 他由得俺乞求效鸞鳳

Mais, jour et nuit, elle me tue de travail, 他無夜無明併女工

[19] C'est-à-dire, j'imiterais la femelle du phénix qui recherche le phénix mâle (je vous rechercherais pour vous épouser). Il y a ici une allusion à l'air qu'a joué Tchang-seng, *le Phénix qui recherche sa compagne*, ainsi qu'à la belle Tcho-wen-kiun qui courut après Sse-ma-siang-jou pour devenir son épouse.

Et ne me laisse pas un moment de loisir.

無有些兒空

Elle se soucie peu qu'on m'accable d'imprécations.

他那管人把妾呢誦

*(L'air change)*

Dehors, le vent souffle doucement à travers le tissus serré de la jalousie.

外邊踈簾風細

Ici dedans, la lampe brille dans ma chambre solitaire.

裏邊幽室灯清

L'intérieur est garni de papier rouge,

中間一層紅帋

Et elle est entourée d'un treillis à mailles serrées.

幾眼踈欞

Ce n'est pas le mont Yun-chan[20], protégé par dix mille enceintes;

不是雲山幾萬重

Comment trouverai-je quelqu'un pour lui porter de mes nouvelles?

怎得個人來信息通

Jadis, quoique le mont Ou-chan[21] eût seize sommets, on put voir en songe la déesse de Kao-thang[22].

便道十二巫峯也有
高唐入夢中

[20] Comme si elle disait : La demeure de Tchang-seng n'est ni inabordable ni séparée d'ici par une grande distance.

[21] Suivant les poètes chinois, le mont Ou-chan est habité par des déesses. Il se trouve dans le district Ou-chan-hien, de la province actuelle du Hou-kouang.

[22] Litt. : Kao-thang entra au milieu d'un songe. — Jadis notre ancien roi (Siang-wang de Thsou) se promenant à Kao-thang (ville occidentale du royaume de Thsi) s'endormit de fatigue pendant le jour et vit en songe une déesse du mont Ou-chan, qui lui dit : Je suis une noble femme de Kao-thang. (Dict. *Peï-wen-yun-fou*, liv. XXII, fol. 182.)

HONG-NIANG *paraissant tout à coup :*

De quel songe parlez-vous? Si Madame le savait, comment cela se passerait-il?

ING-ING *chante :*

Elle est accourue avec précipitation, 走將來氣沖沖

Et m'a rempli d'émotion et de crainte, 不管人恨忽忽誆得人來怕恐

Je n'ai pas bougé de place. 我不曾轉動

Jeune fille, pourquoi cries-tu si fort? 女孩兒家恁響喉龍

Je voudrais l'envelopper[23] dans mes bras et le retenir. 我待斂摩弄將他攔縱

Je crains qu'il ne soit allé près de ma mère, et qu'elle ne le fasse mourir. 怕他去夫人行把人埋送

HONG-NIANG

Tout à l'heure, j'ai appris que Tchang-seng voulait s'en aller. Mademoiselle, que faut-il que je fasse?

[23] Savoir : Tchang-seng.

ING-ING

Hong-niang, va lui parler, et fais en sorte qu'il reste deux ou trois jours.

*Elle chante* :

Annonce-lui que Madame veut à l'instant lui parler. 只說道夫人時下有些嘮噥

Quoiqu'il arrive, ne trompe pas mon espérance. 好和歹你不說空

Cruelle mère, qui manque à tes promesses, 我那口不應的狠毒娘

Veux-tu décidément éloigner à jamais 你定要別離了

Cet ami plein de droiture et de sincérité? 這志誠種

HONG-NIANG

Mademoiselle! vous n'avez pas besoin de me donner des ordres. Je sais parfaitement mon rôle. Demain, j'irai le voir.

*(Ing-ing et Hong-niang sortent)*

TCHANG-SENG

Mademoiselle est partie. Hong-niang, vous n'avez pas un moment à perdre; cette nuit même, venez me rendre réponse. Ne sachant que faire, je vais aller dormir.

*(Tchang-seng sort)*

*FIN DU HUITIÈME ACTE*

## *ACTE NEUVIÈME*

### SCÈNE Ire

ING-ING *accompagnée de Hong-niang*

Depuis que j'ai entendu, la nuit dernière, les sons de la guitare, je ne suis pas du tout à mon aise. Hong-niang, au lieu de marcher sans but de côté et d'autre, va faire un tour dans la bibliothèque où demeure Tchang-seng; tu verras ce qu'il dira et tu viendras m'en rendre compte.

HONG-NIANG

Je n'irai pas; si Madame venait à le savoir, elle ne plaisanterait pas.

ING-ING

Si je n'en dis rien à ma mère, comment pourra-t-elle le savoir? Allons, vas-y promptement.

HONG-NIANG

Eh bien! j'y vais. Je me contenterai de lui dire : Monsieur Tchang-seng, croyez-vous que vous soyez seul malade d'amour? Ma jeune maîtresse n'est pas non plus à son aise. Les beaux jours du printemps se sont passés sans qu'elle ait partagé la

coupe nuptiale; et voilà qu'au milieu de la nuit, sans en savoir la cause, elle a encore entendu les sons de la guitare.

HONG-NIANG *chante :*

| | |
|---|---|
| Elle n'a nulle envie de tenir le fil et l'aiguille[1], | 針線無心不待拈 |
| Le fard et la céruse s'effacent sur sa figure sans qu'elle ait le courage de les renouveler[2], | 脂粉香銷懶去添 |
| Les peines du printemps[3] écrasent la pointe de ses sourcils. | 春恨壓眉尖 |
| Si un flambeau divin[4] faisait voir le fond de son cœur, | 靈犀一點 |

[1] Elle n'a plus aucun goût pour les travaux de son sexe.

[2] Elle néglige le soin de sa toilette.

[3] Les peines d'amour.

[4] Litt. : Si le rhinocéros divin était allumé une seule fois, c.-à-d., si la corne du rhinocéros divin était allumée une seule fois. Il y a ici une allusion à un fait fabuleux rapporté par le philosophe Pao-pou-tseu. Wen-kiao, surnommé Thaï-tchin, passait un jour la rivière appelée Nieou-tchou-kiao. Ayant entendu dire qu'au fond de cette rivière habitaient des monstres extraordinaires, il alluma une corne de rhinocéros, de l'espèce qu'on nomme *thong-thien-si* (le rhinocéros qui pénètre le ciel), et il aperçut les habitants des eaux. L'expression *s'éclairer avec la corne du rhinocéros* est passée en proverbe pour dire « scruter curieusement la vie des autres. »

Hong-niang veut dire que si Tchang-seng pouvait *lire* dans le cœur de Ing-ing, il verrait les sentiments qui l'animent, et apaiserait ses tourments en hâtant l'époque du mariage.

La langueur qui l'accable serait guérie sur le champ. 厭厭病了可醫

*(Hong-niang sort)*

ING-ING

Hong-niang est partie. Je vais voir quelle réponse elle m'apportera. Les nombreuses affaires du cœur peuvent s'expliquer d'un seul mot. Après avoir songé toute la nuit à mon amour, je vais dormir jusqu'au soir[5].

*(Elle sort)*

TCHANG-SENG

On me fera mourir de chagrin. Je m'étais adressé au supérieur du couvent et je l'avais prié de dire que ma maladie s'aggrave de plus en plus. Comment n'a-t-on pas envoyé quelqu'un pour me visiter? Je tombe de fatigue. Il faut que je dorme un peu.

*(Il s'endort)*

HONG-NIANG

J'obéis aux ordres de Mademoiselle qui m'a chargé d'aller voir Tchang-seng. Je vais faire un tour de son côté. Je songe que sans l'assistance de Tchang-seng personne dans toute notre maison ne serait aujourdui du monde.

*Elle chante :*

Comme elle[6] transportait le corps du ministre et demeurait pour un temps dans le couvent Siao-sse, 相國行祠寄居蕭寺

[5] En chinois *tsin-ji*, tout le jour, jusqu'à la fin du jour.

[6] Madame Tching.

Un malheur subit est venu fondre sur elle.

遭橫事

Sa jeune fille et son fils orphelin ont failli périr sous le fer des soldats.

幼女孤兒將欲
從軍死

*(L'air change)*

Grâce au dévouement de Tchang-seng,

謝張生伸致

Une lettre de sa main a de suite fait surgir une armée.

一封書到便興師

Vraiment, le talent littéraire est bien utile.

眞是文章有用

Le Ciel et la Terre ne s'intéressent en particulier à personne.

何干天地無私

Si l'on n'eut coupé la plante et arraché la racine[7],

若不是剪草除根了

Et si l'on n'eut exterminé près de dix mille hommes,

半萬賊

Il était à craindre que toute la famille ne fût détruite.

怕不滅門絕戶了
一家兒

Après avoir promis d'unir ensemble Ing-ing et Kiun-chouï[8],

鶯鶯君瑞許配雌雄

[7] C'est-à-dire : Si le général Thou n'avait tué San-feï-hou, qui avait cerné le couvent avec ses troupes.

[8] Surnom de Tchang-seng.

Madame a manqué à sa parole; elle a allégué de vains prétextes, et a ruiné ce mariage.

夫人失信推拖別辭
婚姻打滅

Elle a voulu qu'ils se traitassent de frère et de sœur, et maintenant elle a mis de côté toute idée de mariage;

兄妹爲之而今閣起
成親事

L'un a éprouvé un trouble funeste qui a paralysé son esprit élégant,

一個糊塗了胸
中錦綉

L'autre a inondé de ses larmes le fard de sa figure.

一個淹漬了臉
上胭脂

*(L'air change)*

L'un, miné par le chagrin, a vu, comme P'an-lang[9], grisonner les cheveux de ses tempes.

一個憔悴潘郎
鬢有絲

L'autre, comme Thou-weï-niang[10], n'est plus ce qu'elle était auparavant.

一個杜韋娘不
是舊時

Sa ceinture est devenue trop large pour sa taille amaigrie.

帶圍寬過了瘦腰肢

[9] *P'an-yo*, surnommé Wan-tseu, qui était originaire du royaume de Tsin, vit grisonner ses cheveux lorsqu'il n'avait encore que trente-deux ans.

[10] Allusion à une femme à qui le poëte Weï-ing-wou donna une pièce de vers.

L'un, dans son trouble, se laisse aller au sommeil et n'a plus de goût pour étudier les livres sacrés et les historiens ;

一個睡昏昏不待觀經史

L'autre, triste et abattue, n'a pas la force de tenir le fil et l'aiguille.

一個意懸懸懶去拈針指

L'un, sur les cordes de sa guitare, exprime, avec amertume, la douleur de la séparation ;

一個絲桐上調弄出離恨譜

L'autre, sur une feuille de papier fleuri, exhale, en vers plaintifs ses angoisses déchirantes.

一個花牋上刪抹成斷腸詩

Les sentiments secrets qui s'échappent du pinceau, les peines du cœur qui frémissent sous les cordes de soie, dépeignent un amour mutuel.

筆下幽情絃上的心事一樣是相思

*(L'air change)*

C'est vraiment à ces signes qu'on reconnaît un homme de talent et une jolie femme.

這叫做才子佳人信有之

Moi, Hong-niang, je songe en moi-même : J'ai un esprit intelligent.

紅娘自思乖性兒

Pourquoi les amoureux qui ne réussissent pas, sont-ils tous de même?

何必有情不遂皆似此

Ceux-ci se bornent à prendre de grands airs ;

他自恁抹媚

Moi, je ne ferais ni une ni deux :

我却沒三思

N'écoutant que ma douleur, j'en finirai de suite avec la vie. 一納頭只去憔悴死

*Elle parle :*

Me voici enfin arrivée. Je vais mouiller le papier de la fenêtre avec de la salive et le crever, pour voir ce qu'il fait dans la bibliothèque.

*Elle chante :*

Je vais mouiller et crever le papier de cette fenêtre et regarder furtivement. 我將這紙忿兒濕破悄聲兒窺視

Je pense qu'il dort tout habillé. 多管是和衣睡起

Voyez un peu, il a replié le devant de son vêtement de soie. 你看羅衫上前襟褶衽

Il dort tout seul; il a l'air accablé de chagrin. 孤眠況味淒凉情緒

Il n'a personne pour le servir. 無人伏侍

La pâleur règne dans ses traits. 濇滯氣色

Sa respiration est faible et languissante. 微弱聲息

Ses joues sont jaunes et maigries. 黃瘦臉兒

Holà! Tchang-seng, si vous ne mourez pas de maladie, 張生呵你不病死

Vous mourrez certainement de douleur. 多應悶死

*(L'air change)*

Je vais frapper avec mon aiguille de tête dorée un des battants de la porte. 我將金釵敲門扇兒

TCHANG-SENG

Qui est là?

HONG-NIANG *chante :*

Je suis le génie Ou-wen-chi[11], qui répand le mal d'amour. 我是散相思五瘟使

*(Tchang-seng ouvre sa porte; Hong-niang entre)*

TCHANG-SENG

Je suis très-reconnaissant des instructions que vous m'avez données la nuit dernière. Ce service est gravé dans mon cœur; je ne l'oublierai jamais. Seulement j'ignore ce qu'a repondu Mademoiselle.

*(Hong-niang se met à rire et cache sa bouche avec la main)*

HONG-NIANG *parle :*

Mademoiselle, dites-vous? Je vais vous conter cela.

*Elle chante :*

La nuit dernière, 他昨夜

[11] Cette expression signifie: Le messager des cinq épidermes. Un éditeur écrit *Yn-yun-chi*, le génie qui préside au mariages; mais la note fait observer que le mot *yun* est au ton *p'ing* et ne peut s'accorder avec l'air de la chanson.

Lorsque l'air était pur, la lune brillante, l'obscurité profonde,

風清月朗夜深時

Elle m'a ordonné d'aller vous voir.

使紅娘來探你

Jusqu'à ce moment, elle n'a mis ni fard ni céruse;

他至今脂粉未曾施

Elle a pensé mille fois à l'examen du palais[12].

念侄有一千番
張殿試

TCHANG-SENG

Puisque Mademoiselle me porte tant d'intérêt[13], Hong-niang, j'aurais un écrit à envoyer : si j'osais vous le confier, le porteriez-vous?

HONG-NIANG *chante :*

Quand elle aura vu ces vers, quand elle aura lu cette romance[14],

他若見這詩看這詞

Je pense qu'elle s'abandonnera à de sérieuses réflexions.

他敢顛倒費神思

[12] L'examen qu'on subit devant l'empereur pour arriver à l'Académie des Han-lin. Quoique Tchang-seng ne soit encore que bachelier, Ing-ing rêve pour lui la plus haute dignité littéraire.

[13] Litt. : Puisqu'elle a un cœur qui daigne compatir.

[14] En ce moment, Tchang-seng n'a pas encore écrit de lettre. Hong-niang, qui ignore qu'il veut en écrire une, suppose qu'il s'agit d'une pièce de vers ou d'une romance.

*Elle parle :*

Elle prendra un air aimable et me dira : Hong-niang, de qui est le message que tu m'apportes ? Après l'avoir reçu elle dira :

*Elle chante :*

Petite coquine ! Comment peux-tu te conduire avec tant d'impudence ? 這妮子怎敢胡行事

Puis, cric-crac, elle déchirera le papier en mille pièces. 嗤嗤扯做了紙條兒

TCHANG-SENG

Mademoiselle, cela n'arrivera certainement pas ; c'est seulement que Hong-niang ne veut pas porter mon message. Je vous donnerai une quantité d'argent et de soie pour vous témoigner ma reconnaissance.

HONG-NIANG[15] *chante :*

Vous faites le brave[16], mais vous n'avez que des sentiments vulgaires. 你個挽弓酸俅沒意兒

Vous vous vantez d'être riche : 買弄你有家私

[15] Hong-niang s'irrite à l'idée que Tchang-seng veut récompenser son zèle désintéressé avec de l'or et des pièces de soie, et elle lui adresse des reproches qui vont jusqu'à l'injure.

[16] Litt. : Vous tendez l'arc.

Est-ce que je suis venu ici en vue de vos présents?

我圖謀你東西來到此

Voulez-vous traiter Hong-niang comme un pédagogue,

把你做先生的錢物

Que l'on récompense par vil salaire?

與紅娘爲賞賜

Croyez-vous vraiment que je soupire après votre or et vos présents?

我果然愛你金貲

*(L'air change)*

Vous me regardez comme une branche de pêcher ou de poirier que le vent de printemps balance en dehors du mur[17],

你看人似桃李春風牆外枝

Ou comme ces ignobles créatures qui étalent, sur le seuil de la porte, leur beauté vénale[18]?

賣俏倚門兒

Quoique je ne sois qu'une servante, j'ai de la dignité dans le caractère.

我雖是女孩兒有志氣

Si, du moins, vous me priiez d'avoir pitié d'un pauvre étudiant seul et isolé,

你只合道可憐見小子隻身獨自

[17] C'est-à-dire : Vous croyez que j'ai un esprit mobile et léger.

[18] C'est-à-dire : Les courtisanes qui n'ont en vue que l'argent.

J'aurais encore quelque bon conseil à vous donner. 我還有個尋思

TCHANG-SENG

Eh bien soit! Je m'en rapporte à vous. Ayez pitié de ce pauvre étudiant, seul et isolé. Mais que ferez-vous?

HONG-NIANG

Vous allez voir. Écrivez : je vous porterai cela.

*(Tcheng-seng se met à écrire)*

HONG-NIANG

Écrivez-vous quelque chose de joli? Lisez-le moi : je vous écoute.

TCHANG-SENG *lisant :*

« Tchang-kong vous salue cent fois. Quand j'eus apporté une lettre au bas du pavillon de la belle Choang-wen[19], hier soir votre honorable mère récompensa mes services par de la haine; de sorte que ce jeune étudiant resta plus mort que vivant. Le sommeil ne vint plus me visiter. Je me confiai à ma guitare pour exhaler mes chagrins. Depuis ce moment, le musicien et la guitare ont disparu. Je profite de la visite de Hong-niang pour vous adresser encore quelques lignes. A mon avis, quoique Song-yu[20] soit voisin du mur

[19] Nom d'une jolie femme citée dans le *P'eï-wen-yun-fou*, liv. XII, fol. 11. — Tchang-seng lui compare Ing-ing.

[20] Song-yu était un *ta-fou* (magistrat) du royaume de Thsou. Il composa neuf élégies sur la mort de Kio-youen. Tchang-seng se compare à Song-yu.

oriental, il est comme séparé par le fleuve d'occident, dont parle Tchoang-tcheou[21]. La vie de l'homme est infiniment précieuse. Si, par hasard, vous daignez me prendre en pitié, Kong[22] attendra votre réponse avec la plus vive impatience. J'ai ajouté une pièce de vers de cinq syllabes :

Si vous daignez jeter les yeux sur ma lettre,

Mes peines d'amour en seront augmentées (*sic*)[23].

Le jour du bonheur est tombé au printemps.

Q'est-il besoin de vous offrir de vaines louanges?

N'oubliez pas le disque brillant[24] de la lune

Et pensez aux fleurs[25] qui s'épanouissent en foule.

Tchang-kong vous salue encore une fois.

[21] Le même que le philosophe Tchoang-tseu, qui florissait dans le quatrième siècle avant notre ère. Tchang-seng veut dire que quoique voisin de Ing-ing il lui semble qu'il est séparé d'elle par un intervalle immense.

[22] Surnom de Tchang-seng.

[23] J'aimerais mieux : en seront diminuées.

[24] Dans les idées des Chinois, le disque arrondi de la lune est l'emblème d'un heureux mariage.

[25] Les fleurs semblent rappeler ici l'époque du printemps, qui, suivant les Chinois, inspire de tendres sentiments.

*Il chante :*

Je voulais déployer une feuille de papier et faire un brouillon,

我則道拂花箋打稿兒

Mais au moment où j'abaissais le pinceau, ma pensée s'est enfuie.

元來是走霜毫
不拘思

J'ai d'abord écrit quelques phrases pour m'informer de sa santé.

先寫下幾句寒温序

Ensuite, j'ai composé huit vers de cinq syllabes.

後題着五言八句詩

En un instant, à force d'écrire, j'ai fait une lettre propre à unir deux cœurs.

不移時翻來覆去疊
做個同心方勝兒

Vous êtes très-intelligente, très-fine, très-charmante, très-coquette.

你忒聰明忒煞思忒
風流忒浪子

Quoique vos sentiments semblent manquer un peu de sincérité,

雖是些假意兒

Comment mon esprit vulgaire pourrait-il s'élever jusque-là ? [26]

小可的難到此

*(L'air change)*

Allons ! Voilà que j'ai écrit tout de travers les deux mots *Youeng-yang* [27].

又顛倒寫鴛鴦二字

[26] Comment pourrais-je distinguer si vos sentiments sont sincères ou non (note du texte).

[27] *Youen* est le nom d'un canard mâle et *Yang* celui de la femelle, qui sont regardés comme l'emblème de l'amour conjugal.

Je crois maintenant que l'âme est le siége de la volonté. 方信道在心爲志

Je vais sonder ses intentions et voir si elle est contente ou fâchée. 喜怒其間我覷意兒

Tranquillise-toi, jeune étudiant, 放心波學士

Je suis tout disposé à terminer ceci. 我願爲之

Je n'apporterai ni refus ni prétextes, 並不推辭自有言辭

Je sais bien ce que je dirai. 我只說

Seulement, lorsque la nuit dernière je jouais de la guitare, 昨夜彈琴

Cette belle personne m'a encouragé à lui communiquer mes sentiments. 那人兒教傳示

HONG-NIANG

Cette lettre, je vais vous la porter. — Seulement, Monsieur le bachelier, vous devez songer à acquérir du mérite et de la réputation ; ne renoncez pas à vos nobles projets.

*Elle chante :*

Avec cette main qui dérobe les parfums,[28] 你偷香手

[28] C'est-à-dire, cette main qui est celle d'un jeune homme galant, ou amoureux. L'expression, *dérober des parfums*, signifie faire l'amour.

Il faut que vous cueilliez le rameau de l'*olea fragrans*[29].

還淮脩拆桂枝

N'allez pas, par des expressions licencieuses, profaner les dragons et les serpents[30].

休教淫詞汚了
龍蛇字

Prenez garde que les minces racines du *nymphaea* n'arrêtent l'aile audacieuse[31] de l'oiseau *Pong*

翅鵬鶤定摶絲藕

Et que le loriot[32] jaune ne paralyse les grands projets de l'oie sauvage.

志鵠鴻了奪鶯黃

N'allez pas, pour une jolie femme qui a des rideaux bleus et une couverture brodée,

休爲翠幃錦帳
一佳人

[29] Comme si elle disait : les palmes de la renommée.

[30] C'est-à-dire, déshonorer votre écriture qui a la grâce des dragons et la légèreté des serpents. Wang-i, qui vivait sous les Tsin et excellait à tracer les caractères cursifs appelés *Thsao-tseu*. On disait que son écriture avait la majesté du dragon et la légèreté des serpents.

[31] Comme si elle disait : prenez garde qu'une petite intrigue amoureuse ne compromette votre avenir littéraire.

[32] Il y a ici une allusion délicate. Le loriot s'appelle *Ing*, mot dont la répétition forme le nom de Ing-ing. Comme si elle disait : prenez garde que votre amour pour Mademoiselle Ing-ing ne vous empêche de prendre votre essor et ne fasse échouer vos grands desseins.

Manquer la salle de jade[33], le cheval de bronze[34] et le rang de *Hio-sse*[35].

悞你玉堂金馬三學士

*(L'air change)*

Vous êtes devenu malade de cent façons comme Tchin-yo[36]

弄得沈約病多般

Et vous avez une figure aussi triste que Song-yu[37].

宋玉愁無二

Votre figure est maigrie et vous paraissez miné par les peines d'amour.

清減做相思樣子

[33] Les deux expressions *salle de jade* et *cheval de bronze* désignent l'Académie. A l'époque où Sou-i-kien avait le rang de *Hio-sse* (académicien), l'empereur Thaï-tsou, de la dynastie des Song, écrivit quatre caractères dans le genre appelé *Feï-pe* (c'étaient des caractères à jour) et les fit suspendre au haut de la Salle ornée de jade (*Yu-thang* — l'Académie).

[34] L'empereur Wou-ti, ayant obtenu des chevaux de *Ta-wan* (Fergana), en fit fondre un semblable en bronze, qu'on plaça à la porte de l'Académie.

[35] Un empereur avait préposé un *Hio-sse* (académicien) à chacune des salles appelées : *Han-lin-youen* (la salle de l'Académie), *Hong-wen-kouan* (l'hôtel de la haute littérature) et *Tsi-hien-youen* (la salle où l'on rassemble les juges).

Il y a en chinois *San-hio-sse* (trois académiciens), comme si elle disait : la dignité d'un des trois académiciens (mentionnés ci-dessus).

[36] *Tching-yo*, surnommé Hieou-wen, avait reçu de l'empereur Wou-ti, de la dynastie des Liang, le titre de *Chang-chou* (président d'un des six ministères) et celui de *Po-sse* (lettré éminent). Il écrivit à Sin-mien une lettre où il disait : Je suis vieux et malade. C'est à peine si je puis supporter la ceinture qui pend à mon côté.

[37] *Song-yu* composa neuf élégies sur la mort de Kio-youen.

TCHANG-SENG

Hong-niang ! Voilà de bonnes paroles. Jusqu'à la fin de ma vie elles resteront gravées dans mon cœur. Seulement, prenez bien soin de cette lettre.

HONG-NIANG

Monsieur le bachelier, n'ayez aucune inquiétude.

*Elle chante :*

| | |
|---|---|
| S'il n'a pas fini de communiquer, par le mouvement de ses sourcils et de ses yeux, ses sentiments secrets[38], | 若是眉眼傳情<br>未了時 |
| Je vais réfléchir jour et nuit. | 我中心日夜圖之 |
| Puisqu'il y a là-dedans quelque chose d'aussi précieux que le jade[39], | 怎因而有美玉於斯 |
| Je veux absolument que ce papier amène une heureuse issue. | 我定教發落這張紙 |
| Avec le bout de ma langue, je parlerai bel et bien ; | 我將舌尖上說詞 |
| Je lui transmettrai les sentiments que contient votre lettre, | 傳你簡帖兒裡心事 |
| Et je réponds que cette jolie personne viendra vous faire une visite. | 管教那人來探你<br>一遭兒 |

*(Hong-niang sort)*

[38] Allusion à la première entrevue de Tchang-seng et de Ing-ing.

[39] Allusion au contenu de la lettre.

TCHANG-SENG

Mademoiselle Hong-niang a porté ma lettre. Ce n'est pas que je veuille me vanter; mais c'est un talisman propre à unir les époux. Lorsque demain elle me rapportera la réponse, j'apprendrai infailliblement quelque bonne nouvelle. Si je ne profitais pas d'un vent favorable pour envoyer mes beaux vers, comment obtiendrais-je qu'une jeune immortelle vienne me visiter en songe ?[40]

*(Tcheng-seng sort)*

[40] C'est-à-dire, que la belle Ing-ing vienne me rendre visite, comme une immortelle qu'on voit en songe.

*FIN DU NEUVIÈME ACTE*

## *ACTE DIXIÈME*

### SCÈNE Ire

ING-ING

Je pense que Hong-niang va arriver d'un moment à l'autre. Je me suis levée de trop bonne heure ; je vais encore dormir un peu.

*(Elle s'endort)*

HONG-NIANG

Par ordre de Mademoiselle, je suis allé voir Tchang-seng. Je rapporte une lettre qui contient sa réponse. Il n'a pas reçu un mot de Mademoiselle. Est-ce qu'elle dormirait encore ? Eh bien, je vais entrer.

*Elle parle :*

Je vois que le soleil éclaire doucement tout le tour de sa fenêtre verte ; sous l'influence du printemps, les hirondelles voltigent sans bruit deux à deux[1].

[1] Ce passage renferme une allusion aux amants à qui, suivant les Chinois, le printemps inspire de tendres sentiments.

*Elle chante :*

Le vent a cessé. La jalousie est immobile.

風靜簾間

Sa fenêtre, garnie de gaze, exhale l'odeur de la vanille et du musc.

繞紗窓蘭麝香散

En ouvrant sa porte rouge, j'ai fait résonner les deux anneaux de cuivre.

啓朱扉搖響雙環

Sur un haut piédestal s'élève un petit lotus d'or,

絳臺高金荷小

Sa lampe d'argent jette encore une vive lumière.

銀釭猶燦

Je voudrais tirer doucement ses moelleux rideaux.

我將他暖帳輕彈

Je vais d'abord soulever sa mince jalousie ornée de soie vermeille et regarder furtivement.

揭起海紅羅軟
簾偷看

*(L'air change)*

Son aiguille de tête est pendante, le globule de jade est tombé en travers et ses cheveux noirs traînent en désordre.

只見他釵墜玉斜
橫鬢偏

Le soleil est déjà assez élevé et cependant ses yeux ne sont pas encore ouverts.

雲亂挽日高猶自
不明昨

Vous êtes bien paresseuse, bien paresseuse.

你好懶懶

*(Ing-ing s'allonge et baille)*

HONG-NIANG *chante :*

| | |
|---|---|
| Elle s'est un peu soulevée ; | 半晌擡身 |
| Elle s'est plusieurs fois gratté l'oreille ; | 幾回搔耳 |
| Elle a poussé un long soupir. | 一声長嘆 |

*Elle parle :*

Quoiqu'il en soit, cette lettre, comment la remettre à Mademoiselle ? J'aime mieux la poser sur la boîte de toilette ; j'attendrai qu'elle la voie elle-même.

*(Elle passe la lettre à Ing-ing et arrange sa toilette. — Hong-niang la regarde furtivement)*

HONG-NIANG *chante :*

| | |
|---|---|
| Sa toilette du soir était fanée ; ses cheveux noirs étaient épars. | 晚粧殘烏雲軃 |
| D'une main délicate elle a étendu un léger nuage de blanc sur ses joues. | 輕勾了粉臉 |
| Et elle a relevé brusquement ses cheveux[2]. | 乱挽起雲鬟 |
| Après avoir fermé sa boîte de toilette, | 將簡帖兒拈 |
| Elle a pris l'enveloppe du bout des doigts ; | 把粧盒兒按 |

[2] Elle a déjà vu la lettre (note du texte).

Elle a ouvert la lettre et l'a dévorée des yeux.

拆開封皮孜孜看

Elle l'a tournée et retournée vingt fois sans montrer du déplaisir[3].

顛來倒去不害心煩

Puis, d'un air soucieux, elle a froncé le sourcil;

只見他俺厭的抶鞠了黛眉

Tout à coup, elle a laissé retomber son cou blanc comme la neige[4],

忽的低垂了粉頸

Et sa figure vermeille a blêmi de colère.

氤的呅變了朱顏

*Elle réfléchit et parle :*

Hélas ! Tout est fini.

ING-ING *d'un ton irrité :*

Hong-niang, viens ici.

HONG-NIANG

Me voici.

ING-ING

Hong-niang ! d'où vient ceci ? Je suis la fille d'un ministre d'Etat. Qui est-ce qui ose chercher à me séduire avec cette lettre ?

[3] Elle songe à la manière dont elle va traiter Hong-niang; elle ne fait pas encore attention au contenu de la lettre (note du texte).

[4] Elle se fâche secrètement en voyant que Hong-niang a apporté cette lettre; puis elle se demande si elle doit assoupir cette affaire ou éclater. Enfin, elle laisse voir, sans mot dire, la violence de sa colère (note du texte).

Est-ce que je suis accoutumée à voir une pareille chose? Je vais aller le dire à ma mère; je veux, petite coquine, qu'elle te fouette sans pitié.

HONG-NIANG

C'est vous, Mademoiselle, qui m'avez envoyée chez lui et m'avez ordonné de rapporter sa réponse. Si Mademoiselle ne m'avait pas envoyée, est-ce que j'aurais osé la lui demander? D'ailleurs, je n'ai pas appris à lire; est-ce que je sais ce qu'il a écrit?

*Elle chante :*

| | |
|---|---|
| Evidemment c'est votre faute. | 分明是你過犯 |
| Vous m'accablez sans rime ni raison, | 沒來由把我摧殘 |
| Et vous poussez les autres à me prendre en haine. | 教別人顛倒要心煩 |
| Si vous n'y êtes pas accoutumée, qui qui est-ce qui peut l'être mieux que vous? | 你不慣誰曾慣 |

*Elle parle :*

Mademoiselle, ne faites pas tant de bruit. Au lieu d'aller le dire à Madame, laissez-moi prendre ce billet, et lui dénoncer la personne coupable.

ING-ING

Quand tu seras près de Madame, qui accuseras-tu?

HONG-NIANG

J'accuserai Tchang-seng.

ING-ING, *après un moment de réflexion :*

Hong-niang, garde-toi d'y aller. Je lui fais grâce pour cette fois.

HONG-NIANG

Mademoiselle ! est-ce que vous ne le ferez pas fouetter sans pitié ?

ING-ING

A propos, je ne t'ai pas demandé des nouvelles de la maladie de Tchang-seng.

HONG-NIANG

C'est que je n'osais en ouvrir la bouche.

ING-ING

Eh bien ! parle à ton aise.

HONG-NIANG *chante :*

近間面顏瘦得
實難看

Dans ce moment, son visage est tout maigri ; vraiment, il fait peine à voir.

不思量茶飯怕
見動彈

Il a perdu le goût du thé et du riz, et craint de faire le moindre mouvement.

ING-ING

Prie vite un habile médecin d'aller examiner sa maladie.

HONG-NIANG

Il n'a pas la moindre maladie. Voici ce qu'il dit lui-même :

Jour et nuit, je soupire après le moment du bonheur. 我是曉夜將佳期盼

J'ai perdu le sommeil, et j'oublie de manger. 廢寢忘飡

Jour et nuit, je contemple le mur oriental, et j'essuie mes yeux baignés de larmes. 黃昏清且望東墻
淹泪眼

Si l'on veut guérir ma maladie, il n'y a qu'un remède, c'est de m'unir à celle que j'aime. 我這患病要安只除
是出點風流汗

ING-ING

Heureusement que ta langue est discrète ; car si d'autres le savaient, que deviendrait l'honneur de notre maison ? Si à l'avenir il vient à tenir de pareils propos, garde-toi d'en rien dire. Je veux avoir avec lui les rapports d'une sœur avec son frère aîné. Il n'y aura jamais rien de plus.

HONG-NIANG

Voilà de bien belles paroles !

*Elle chante :*

Vous craignez qu'il ne vous séduise, et, du matin au soir, vous avez peur que Madame ne découvre ce mystère.

怕人家調犯早晚怕
夫人行破綻

Seulement ni vous ni moi ne seront jamais tranquilles.

只是你我何安

Pourquoi donc demandez-vous si sa maladie est dangereuse ?

又問甚他危難

Contentez-vous de grimper à un arbre

你只攛掇上竿

Ou de monter au haut d'une échelle pour le regarder.

扶了梯兒看

ING-ING

Quoique notre famille lui ait de grandes obligations, est-ce qu'il devrait agir ainsi ? Donne-moi un pinceau et du papier, pour que je lui écrive ma réponse. Je veux qu'à l'avenir il ne recommence plus.

HONG-NIANG

Mademoiselle ! qu'allez-vous lui écrire ?

ING-ING

Hong-niang, tu ne le sauras pas.

*(Elle écrit)*

ING-ING

Hong-niang, prends ma lettre et va lui dire ceci : « Mademoiselle m'a chargée d'aller vous voir. Ses sentiments pour vous sont ceux d'une sœur pour un frère ; elle n'a pas d'autre idée. Si une autre fois vous recommencez, elle est décidée à le dire à Madame. Hong-niang s'abouchera avec vous, petit scélérat ; elle aura à vous parler. »

HONG-NIANG

Mademoiselle, vous revenez encore là dessus ! Je ne porterai pas ce billet. Pourquoi ces amers reproches ?

ING-ING *jette la lettre par terre*

Cette petite coquine, comment se fait-il qu'elle soit si bouchée ?

*(Elle sort)*

HONG-NIANG *ramasse la lettre et poussant un soupir :*

Hélas ! Mademoiselle, pourquoi vous emporter ainsi ?

*Elle chante :*

| | |
|---|---|
| Les jeunes filles[5] ne savent pas retenir leur langue, | 小孩兒口沒遮欄 |
| Et elles aiment à déchirer les autres à belles dents. | 一味的將言語權殘 |
| Au lieu de vous abandonner ainsi à la colère, | 把似你使性子 |

[5] Allusion à Ing-ing.

*kia-yn*[248] du cycle XXXIV[e] (667 av. J.-Ch.), au temps de Hoeï-ouang, des Tcheou[249].

« Après lui vinrent successivement :

« *Soui-tsing*[250] *tien-hoang.*

« *Ngan-ning*[251] *tien-hoang.*

« *Y-te*[252] *tien-hoang.*

« *Hiao-tchao*[253] *tien-hoang.*

« *Hiao-ngan*[254] *tien-hoang.*

*Palaste auf dem Gebirge Takatsifo im Lande Fiuga auf Kiusiu.* » Mais le docteur Hoffmann ne dit rien des vingt-deux ancêtres de *Zin-mou,* dont l'existence nous est ici révélée, et Klaproth, tout en devinant par intuition l'origine probable des ancêtres de Zin-mou, était obligé de s'en tenir à de pures conjectures, comme nous le montrerons plus loin.

[248] 甲寅 La cinquante et unième année du cycle chinois.

[249] Le texte porte *Hi-ouang*, mais l'année *kia-yn*, du cycle, appartenant au règne de *Hoeï-ouang*, il paraît certain que c'est ce dernier nom qu'il faut lire, conformément d'ailleurs aux autres versions.

La chronologie des japonistes fixe l'avènement de *Zin-mou* à l'an 660 seulement ; mais ce désaccord de sept années n'est qu'apparent. Il vient de ce que tout en reconnaissant que Zin-mou avait pénétré dans le *Nippon* dès l'année 667, les Japonais ne font partir les années de son règne que de l'époque où il fut proclamé *mikado* dans le palais de *Kasiwa-bara.*

[250] 綏靖 en japonais *Soui-seï.*

[251] 安寧 en japonais *An-neï.*

[252] 懿德 en japonais *Y-tok.*

[253] 孝昭 en japonais *Kô-seô.* La chronologie japonaise fait vivre ce prince cent quatorze ans. Le tableau chronologique du Dr Hoffmann le nomme 孝照, orthographe différente, mais prononciation identique.

[254] 孝安 en japonais *Kô-an.* Ce prince aurait vécu cent trente-sept ans, suivant la chronologie admise.

« *Hiao-ling*[255] *tien-hoang*.

« *Hiao-youen*[256] *tien-hoang*.

« *Kaï-hoa*[257] *tien-hoang*.

« *Tsong-chin*[258] *tien-hoang*.

« *Tchoui-jin*[259] *tien-hoang*.

« *King-hing*[260] *tien-hoang*.

« *Tching-ou*[261] *tien-hoang*.

« *Tchang-ngaï*[262] *tien-hoang*, que les Japonais regardent aujourd'hui comme un dieu protecteur du royaume, et qu'ils honorent par l'encens et le marteau[263].

« *Chin-kong*[264] *tien hoang*, qui était arrière-petite-fille de Kaï-hoa-tien-hoang et qu'on appelle aussi *Si-tchang-tsu-ki*[265] *tien-hoang*.

[255] 孝靈 en japonais *Kô-reï*. Ce prince aurait vécu cent vingt-huit ans.

[256] 孝元 en japonais *Kô-gen*; aurait vécu cent dix-sept ans.

[257] 開化 en japonais *Kaï-hoa*; aurait vécu cent onze ans.

[258] 崇神 en japonais *Siou-zin*; aurait vécu cent vingt ans.

[259] 垂仁 en japonais *Soui-nin*; aurait vécu cent quarante ans.

[260] 景行 en japonais *Keï-kô*; aurait vécu cent quarante ans.

[261] 城務 en japonais *Seï-mou*; aurait vécu cent huit ans. Le Dr Hoffmann écrit 成務 (même prononciation).

[262] 仲哀 en japonais *Tsiou-aï*.

[263] Le marteau sert à frapper les cloches du temple.

[264] 神功 en japonais *Sin-ko*; aurait vécu cent ans.

[265] 息長足姬 Le caractère 姬 *ki* isolément a le sens de *noble dame*. 足姬 *tsu-ki*, expression que je ne trouve dans aucun dictionnaire, est employée évidemment ici dans le sens de *haute princesse* et figure de même à la suite des noms de plusieurs souveraines du Japon.

Les habitants du Japon l'ont divinisée, et lui rendent un culte sous le nom de *Taï-naï-liang-ki*[266].

« *Yng-chin*[267] *tien-hoang,* qui le premier introduisit l'écriture chinoise au Japon, en faisant venir des livres du Pe-tsi. On le nomme maintenant *Pa-fan pou-ssa*[268]. Il avait un ministre appelé *Ki-ou-noui*[269], qui vécut trois cents sept ans.

« *Jin-te*[270] *tien-hoang.*

« *Li-tchong*[271] *tien-hoang.*

« *Fan-tching*[272] *tien-hoang.*

« *Yun-kong*[273] *tien-hoang.*

266 太奈良姬 Cette princesse est celle que les annales des *Oueï* appellent la reine *Pi-mi-hou*, et dont il a été question plus haut, note 19.

267 應神 en japonais *Ou-ɣin*, aurait vécu cent onze ans.

268 八番菩薩 Ce prince est donc divinisé sous un nom qui appartient au culte bouddhique. On verra plus loin (note 284) quelle conséquence il est permis d'en tirer.

269 紀武內 La chronologie japonaise publiée par Kœmpfer ne parle point de ce ministre âgé de trois cent sept ans. Il est vrai que l'exemple même d'une longévité aussi merveilleuse donne la mesure de ce qu'il faut penser des *mikado* centenaires, et notamment du prince que servait *ki-ou-noui*, lequel aurait vécu cent onze ans.

270 仁德, en japonais *Nin-tok*. Ce prince est le dernier des *mikado* donnés pour centenaires par la chronologie des japonistes. Klaproth se trompe toutefois en disant que cette chronologie lui accorde cent soixante-dix ans; elle se contente de lui en attribuer cent dix. Suivant les *Annales japonaises*, traduites par Hoffmann, *Wo-ɣin* (Yng-chin), son père, s'était marié à soixante-dix ans, l'an 271. Sa mère, *Nakatsu-fime*, l'avait mis au monde l'an 288, et il mourut en 399, âgé par conséquent de cent onze ans.

271 履中, en japonais *Li-tsiou*.

272 反正, en japonais *Fan-syo*.

273 允恭, en japonais *In-kyo*.

« *Ngan-kang*[274] *tien-hoang*.

« *Hiong-lio*[275] *tien-hoang*.

« *Hien-tsong*[276] *tien-hoang*.

« *Jin-hien*[277] *tien-hoang*.

« *Ou-lie*[278] *tien-hoang*.

« *Ki-ti*[279] *tien-hoang*.

« *Ngan-hien*[280] *tien-hoang*.

« *Siouen-hoa*[281] *tien-hoang*.

« *Tien-koue-paï-kouang-ting*[282] *tien-hoang*,

que l'on appelle aussi *Ming-ming*[283] *tien-hoang* et sous le règne duquel, l'an *jin chin* (du cycle), première année *Tching-tching* de la dynastie des Liang (552), la doctrine de Fo[284] commença à se

[274] 安康, en japonais *An-ko*.

[275] 雄畧, en japonais *You-ryak*.

[276] 顯宗, en japonais *Ken-siou*. La chronologie de Tao-jen, telle du moins que Ma-touan-lin la rapporte, omet de mentionner le mikado *Seï-neï* (en chinois *Tsing-ning*) qui, selon les *Annales japonaises*, occupa le trône de l'an 480 à l'an 484, entre le règne de *You-ryak* et celui de *Ken-siou*.

[277] 仁賢, en japonais *Nin-gen*.

[278] 武烈, en japonais *Bou-rets*.

[279] 繼體, en japonais *Keï-taï*.

[280] 安閑, en japonais *An-kan*.

[281] 宣化, en japonais *Sen-koua*.

[282] 天國排開廣庭.

[283] 銘明, en japonais *Kin-meï* (voir plus loin la note 293).

[284] 壬申歲始傳佛法於百濟國. Deguignes a souvent feuilleté Ma-touan-lin. C'est sans doute la lecture de ce passage qui lui a fait écrire dans son *Histoire des Huns* que la doctrine de *Fo* avait été *introduite au Japon l'an 552 de notre ère*, opinion qui paraît d'ailleurs avoir été acceptée sans contes-

répandre (au Japon) où elle avait pénétré par le royaume de Pe-tsi.

tation par les japonistes. Cependant, si l'on veut examiner avec soin le passage en question, et le rapprocher ensuite de celui auquel se rapporte la note 268, ainsi que des lignes 3 et suiv. de la page 79 (ci-dessus), on arrivera, je crois, à se convaincre que le bouddhisme a dû pénétrer au Japon bien antérieurement à cette époque.

L'expression 傳 *tchouen* ne signifie pas proprement *introduire*, mais *transmettre, répandre, promulguer*. On dit 傳道 *répandre des doctrines vertueuses*, 教傳 *la propagation d'un culte (la propagation de la foi)*. D'autre part, nous avons vu que les ambassadeurs japonais, envoyés en Chine l'an 600, avaient dit en propres termes : « Autrefois les Japonais n'avaient point d'écriture; pour étudier la religion de Fo, ils firent venir par le *Pe-tsi* des livres bouddhiques, et c'est alors qu'ils commencèrent à connaître les caractères de l'écriture chinoise, » expliquant ainsi l'introduction de l'écriture au Japon par le fait même de l'introduction du bouddhisme, et assignant une date commune à ce double événement. Comment supposer que ces ambassadeurs auraient pu s'exprimer de la sorte l'an 600, si l'introduction du bouddhisme dans leur pays n'avait eu lieu que l'an 552, c'est-à-dire à une époque, pour eux, presque contemporaine?

Consultons les *Annales japonici*, du Dr Hoffmann, pour savoir en quels termes il est rendu compte des événements religieux de l'an 552, nous y verrons seulement qu'au dixième mois de cette année le roi de Pe-tsi envoya à la cour du Japon une statue de Bouddha, et une grande quantité de livres et d'objets relatifs au culte bouddhique; puis, que cette même année, c'est-à-dire presqu'immédiatement, puisqu'on était déjà dans le dixième mois, une peste bovine s'étant déclarée, la statue venue du Pe-tsi fut accusée de porter malheur. Ordre fut donné de la jeter dans une rivière et de brûler le temple qui la renfermait; mais l'année suivante, 553, au dire des mêmes *Annales*, on fondit et l'on érigea deux statues de Bouddha de proportions colossales. Rien

« *Ta-haï*[285] *tien-hoang.*

« *Yong-ming*[286] *tien-hoang,* qui avait un fils connu sous le nom de *Ching-tè taï-tse*[287], lequel, à l'âge de trois ans, entendait tout ce que disaient dix personnes parlant à la fois et, à l'âge de sept ans, interprétait la doctrine de Fo dans les temples bouddhiques. Quand il expliquait le livre *Ching-man-king*[288], une pluie de fleurs descendait du ciel[289].

là ne me semble révéler la première apparition d'un culte nouveau. Il me paraît difficile, au contraire, de n'être pas frappé de cette coïncidence remarquable que le mikado *Ouo-ʒin*, celui qui avait fait venir, l'an 284, les premiers livres chinois introduits au Japon, a été mis au rang des divinités tutélaires par les prêtres japonais de la religion de Bouddha.

J'imagine donc que cette prétendue introduction du bouddhisme au Japon, en 552, n'a été qu'une époque marquée de recrudescence et de propagande dans le développement d'un culte déjà militant depuis plus de deux siècles. J'ajouterai que ce culte ayant apporté l'écriture, l'écriture aura conservé longtemps son caractère d'instrument sacré avant de servir à l'histoire, et qu'on pourrait expliquer ainsi les lacunes chronologiques de l'histoire du Japon jusqu'à la fin du VI^e^ siècle, à partir duquel il y a concordance à peu près complète entre les documents japonais et les documents chinois.

[285] 達海, en japonais *Bi-tats*. Du moins, ce prince occupe la place du *mikado* ainsi nommé dans les *Annales japonaises* et désigné par Deguignes sous le nom chinois de *Min-ta*.

[286] 用名, en japonais *You-meï*. Mon texte chinois de Ma-touan-lin le nomme *Yong-ming-tien*, mais j'ai lieu de croire que le caractère 天 *tien* n'est ici qu'un redoublement fautif de ce même caractère, dans le titre de 天皇 qui suit.

[287] 聖德太子, c'est-à-dire le prince héritier *Ching-tè* ou de la *Vertu Sainte*.

[288] 聖曼經.

[289] Le texte dit littéralement : une pluie de fleurs de *datura alba,* en chinois 曼陀羅 *man-to-lo*; ce qui produit

« Durant ce règne, et vers le milieu des années *kaï-hoang* des Soui (581-588), une ambassade japonaise se rendit à la Chine, par la voie maritime directe, pour acquérir les traités bouddhiques appelés *Fa-hoa-king*[290].

« *Tsong-sun*[291] *tien-hoang*.

« *Toui-kou*[292] *tien-hoang*, fille de *Ming-ming*[293] *tien-hoang*.

« *Chou-ming*[294] *tien-hoang*.

« *Hoang-ki*[295] *tien-hoang*.

« *Kao-tè*[296] *tien-hoang*.

« La quatrième année *pe-tche*[297] du règne de ce prince (653),

un jeu de mots avec le titre de l'ouvrage bouddhique que le prince *Ching-tè* expliquait.

[290] 法華經 « *Le Livre des Fleurs de la Loi.* »

[291] 崇峻, en japonais *Siou-syoun*.

[292] 推古, en japonais *Soui-ko*.

[293] Le texte de Ma-touan-lin porte : 歆明天皇之女 *fille du mikado Han-ming*, mais aucun *mikado* de ce nom ne figurant parmi les règnes précédents, et les *Annales du Japon* indiquant cette princesse comme fille de *Kin-meï*, ci-dessus désigné par le nom chinois de 銘明 *Ming-ming*; il me paraît évident que le caractère 歆 est ici pour le caractère 銘, inscrit plus haut (à moins que ce ne soit précisément le contraire qui ait lieu). Deguignes dit que les Chinois donnent à *Kin-mei* le nom de *Kin-ming*, ce qui semblerait plus rationnel. Il n'indique pas le caractère chinois représentant le son *kin* pour la transcription qu'il signale, mais il est à supposer que ce doit être 欽 dont la ressemblance avec 銘 et 歆 n'échappera pas, et dans cette hypothèse les deux caractères de mon texte de Ma-touan-lin seraient également incorrects.

[294] 舒明, en japonais *Syo-meï*.

[295] 皇極, en japonais *Kouo-gok*.

[296] 考德, en japonais *Kô-tok*.

[297] 白雉, en japonais *Fak-tsi*.

*Lu-sse-tao*[298] vint en Chine pour s'instruire dans la doctrine de Fo. Il étudia trois ans auprès du bonze *Hiouen-tchong*[299], et on lui donna les livres intitulés *Lu-lun*[300]. On était alors à la quatrième année *yong-hoeï* du règne de l'empereur Kao-tsong, des Tang (654).

« *Tien-fong-tsaï-tchong-ji tsu-ki*[301] *tien-hoang*, qui, la troisième année *hien-king* (656), envoya le bonze *Tchi-tong*[302] à la Chine avec plusieurs autres, afin qu'ils s'y perfectionnâssent dans l'étude des doctrines bouddhiques.

« *Tien-tchï*[303] *tien-hoang*.

« *Tien-ou*[304] *tien-hoang*.

« *Tchi-tsong*[305] *tien-hoang*.

« *Ouen-ou*[306] *tien-hoang*.

« La troisième des années de ce règne, appelées *Ta-pao*[307], correspondant à la première année *Tchang-ngan* (de l'impératrice *Ou-heou*, 701), un bonze, appelé *So-tien*[308], fut envoyé officiellement en Chine pour demander des livres bouddhiques, dont Lu-

[298] 律師道.

[299] 玄重.

[300] 律論.

[301] 天豐財重日足姬 en japonais *Saï-meï*, impératrice. Deguignes dit que les Chinois la désignent sous le nom de *Tsi-ming*.

[302] 智通.

[303] 天智, en japonais *Ten-tsi*.

[304] 天武, en japonais *Ten-bou*.

[305] 持總, en japonais *Tsi-to*.

[306] 文武, en japonais *Mon-mou*.

[307] 大寶, en japonais *Daï-fo*. D'après le tableau des années japonaises du Dr Hoffmann, la troisième année *Daï-fo* correspondrait à l'an 704 de notre ère, mais la première année *tchang-ngan* étant l'année 701, j'ai suivi de préférence ici l'indication donnée par la date chinoise.

[308] 粟田.

sse-tao avait obtenu communication précédemment. Il fut accédé à sa demande.

« *Ngo-pi*[309] *tien-hoang.*

« *Fan*[310] *tien-hoang.*

« *Ching-ou*[311] *tien-hoang.*

« La première année (japonaise) *pao-koueï*[312], correspondant à la quatrième année (chinoise) *kaï-youen* (716), ce prince chargea

[309] 阿閉.

[310] 販 Ces deux derniers règnes appartiennent à une phase de l'histoire du Japon, durant laquelle le pouvoir souverain fut vivement disputé. Entre le règne de *Mon-mou*, et celui de *Syo-mou* qui vient après les deux souverains appelés par Matouan-lin *Ngo-pi* et *Fan*, la chronologie de l'*Histoire des Huns* fait figurer d'abord *Gen-meï*, fille de *Ten-tsi* et mère de *Mon-mou* (appelée en chinois *Youen-meng*), et ensuite un petit-fils de *Ten-bou*, qu'elle nomme en chinois *Youen-tching* et qui aurait régné neuf ans, de 714 à 723. D'autre part, les chronologies du Dr Hoffmann et de M. de Rosny, tout en s'accordant avec l'*Histoire des Huns* pour le règne de *Gen-meï*, ne disent rien de ce *Youen-tching* et mettent à sa place une impératrice appelée *Gen-syo* ou *Gen-seï*, de l'an 715 à l'an 723. Quels *mikados* faudra-t-il reconnaître ici sous les noms chinois de 阿閉 *Ngo-pi* et de 販 *Fan?* C'est un soin que je laisse aux japonistes, si ce détail leur paraît mériter quelque attention.

[311] 聖武, en japonais : *Syo-mou.*

[312] 寶龜, en japonais : *Fo-ki.* La première de ces années japonaises est indiquée dans les tableaux du Dr Hoffmann et de M. de Rosny comme correspondant à l'année 770 de notre ère, tandis que la quatrième année chinoise 開元 *kaï-youen* correspond à l'an de J.-Ch. 716. Je continue de suivre la version chinoise pour l'indication des dates, constatant d'ailleurs que *Syo-mou*, en chinois *Ching-ou*, ne peut avoir envoyé une ambassade à la

le bonze *Tching-youen-fang*[313] d'aller faire une visite d'hommage à la cour (de Chine), en qualité d'ambassadeur.

« *Hiao-ming*[314] *tien-hoang,* fille de *Ching-ou tien-hoang.*

« La quatrième année *tien-ping-ching-pao*[315] de son règne, correspondant aux années (chinoises) *tien-pao* (742-755), cette princesse envoya à la Chine des ambassadeurs, parmi lesquels étaient plusieurs bonzes, ayant mission de se procurer une collection complète de livres bouddhiques et de s'instruire à fond dans la doctrine de Fo.

« *Ta-tchoui*[316] *tien-hoang.*

« *Kao-ye*[317] *tien-hoang*, fille de *Ching-ou tien-hoang.*

« *Pe-pi*[318] *tien-hoang,* qui envoya deux bonzes, nommés *Ling-*

Chine en 770, puisqu'il mourut en 748, selon les propres annales du Japon; mais je dois remarquer aussi qu'en signalant une ambassade de ce prince, l'an 716, la chronologie que nous traduisons supprime le règne de *Gen-syo* ou *Gen-seï*, dont il a été question ci-dessus, note 310.

313 正元昉.

314 孝明, en japonais : *Kô-ken.* Deguignes dit que cette princesse est appelée aussi en chinois *Hiao-kien,* ce qui se rapprocherait davantage de la prononciation japonaise.

315 天平勝寶, en japonais : *Ten-feï-syo-fô.* Ici la concordance est parfaitement rétablie, et la date précisée est celle de 752.

316 大炊, en japonais : *Oho-ino-mi-koto.* Ce prince est désigné parfois dans l'histoire japonaise sous le nom de *Faï-taï* (souverain annulé), la légitimité de son règne n'ayant pas été reconnue.

317 高野, en japonais : *Siou-tok.*

318 白璧, règne correspondant à celui du *mikado Kouo-nin,* que Deguignes dit s'appeler en chinois *Kouang-jin.*

*sien*[319] et *Hing-ho*[320], étudier à la Chine la religion de Fo dans le couvent de *Li-ou-taï-chan*[321].

« *Heng-ou*[322] *tien-hoang*, qui envoya trois dignitaires appelés *Teng-youen*[323], *Ko-ye*[324] et *Kong-haï*[325], ainsi qu'un bonze nommé *Teng*[326], de la pagode de *Yen-li*[327], faire un séjour en Chine au monastère de *Tien-taï-chan*[328]. On était alors à la première année (chinoise) *youen-ho* (806).

« *No*[329] *tien-hoang*.

« *No-lo*[330] *tien-hoang*.

« *Tso-ngo*[331] *tien-hoang*.

« *Chun-ho*[332] *tien-hoang*.

« *Jin-ming*[333] *tien-hoang*.

« Au milieu des années *kaï-tching* et *hoeï-tchang* (836-840, 841-847), des bonzes envoyés par ce prince séjournèrent au monastère de *Li-ou-taï (chan)*.

319 靈仙.
320 行賀.
321 禮五臺山.
322 恒武, en japonais : *Kouan-man*.
323 騰元.
324 葛野.
325 宂海.
326 澄.
327 延曆.
328 天台山.
329 諾.
330 諾樂. Ce *mikado* et le précédent tiennent dans la chronologie de Tao-jen la place du *mikado Feï-tseï*, que Deguignes dit s'appeler en chinois *Ping-tching* et avoir été le fils de *Kouan-mou*.
331 嵯峨, en japonais : *Sa-ga-no*.
332 淳和, en japonais : *Syoun-oua*.
333 仁明, en japonais : *Nin-meï*.

« *Ouen-te*[334] *tien-hoang,* qui régnait dans les années *ta-tchong* (847-860).

« *Tsing-ho*[335] *tien-hoang.*

« *Yang-tching*[336] *tien-hoang.*

« *Kouang-hiao*[337] *tien-hoang,* qui, la première année *kouang-ti* (885), envoya un bonze, du nom de *Tsong-joui*[338], étudier en Chine la doctrine de Fo.

« *Jin-ho*[339] *tien-hoang*, qui, dans les années *Long-tè* des *Liang* (postérieurs), fit partir le bonze *Kouan-kien*[340] avec d'autres religieux pour rendre une visite d'hommage à la cour de Chine.

« *Ti-hou*[341] *tien-hoang.*

« *Tien-king*[342] *tien-hoang.*

« *Fong-chang*[343] *tien-hoang*, qui régnait dans les années *kouang-chun* des Tcheou postérieurs (951-954).

[334] 文德, en japonais : *Boun-tok.*

[335] 清和, en japonais : *Seï-oua.*

[336] 陽城, en japonais : *Yo-seï.*

[337] 光孝, en japonais : *Kouo-ko.*

[338] 宗睿.

[339] 仁和, en japonais : *Ou-da.* Deguignes dit que les Chinois l'appellent aussi *Yu-to.*

[340] 寬建. Nous avons vu les bonzes japonais se diriger vers l'occident pour y chercher la lumière, comme les pèlerins chinois eux-mêmes allaient la demander à l'occident de leur empire. Nous rencontrons maintenant des témoignages de l'influence politique acquise peu à peu par les prêtres bouddhistes à la cour du Japon. Des religieux sont venus d'abord mêlés au personnel des ambassades. Ils viendront désormais avec le titre d'ambassadeur.

[341] 醍醐, en japonais : *Daï-go.*

[342] 天慶. Ce règne correspond à celui de *Siou-ɀyak* que Deguignes dit s'appeler en chinois *Tchou-tsio.*

[343] 封上, en japonais : *Moura-kami.*

[344] 冷泉, en japonais : *Reï-ɀen.*

« *Leng-tsiuen*[344] *tien-hoang,* que l'on nomme aujourd'hui *Taï-chang*[345] *tien-hoang.*

« Enfin, *Cheou-ping*[346] *tien-hoang,* le souverain actuellement régnant (984).

« En tout soixante-quatre générations, ou cycles de trente années[347].

« Le territoire soumis à l'autorité directe du souverain du Japon[348] se compose de cinq provinces *(tcheou)*[349], appelées *Chan-tching*[350],

L'histoire du Japon nous apprend qu'à partir de *Reï-zen* les *mikados* changèrent leur titre de 天皇 *tien-hoang* (japonais : *ten-ou*) en celui de 院 *youen* (japonais : *yn*). Cependant la relation de Tao-jen continue de donner le titre de 天皇 à *Reï-zen* et à son successeur.

[345] 太上, c'est-à-dire : l'illustre empereur prédécesseur.

[346] 守平. Ce nom chinois représentait sans doute le nom japonais par lequel on désignait, de son vivant, le *mikado* dont le nom posthume est *Yen-you,* en chinois *Yun-yong*, selon Deguignes, et qui vivait en 984, époque où Tao-jen quitta le Japon pour visiter la Chine.

[347] Voir la note 220, ci-dessus.

[348] 畿.

[349] 州.

[350] 山城. *Yama-siro.* Je donne, dans ces notes, en prononciation japonaise, les noms par lesquels ces provinces ou petits états sont désignés au Japon; mais je dois faire remarquer que les différences qui existent entre les dénominations chinoises de mon texte et les prononciations japonaises correspondantes résultent uniquement de la façon particulière dont les Japonais prononcent les caractères chinois, ou quelquefois du remplacement des monosyllabes chinois significatifs par des synonimes japonais. En d'autres termes, il me paraît très-intéressant de constater et de signaler le fait que voici : « Les noms géographiques de villes et de divisions territoriales donnés en caractères chinois par le bonze Tao-jen, l'an 984 de notre ère, sont exactement aujourd'hui

*Taï-ho*[351], *Ho-noui*[352], *Ho-tsiuen*[353] et *Chè-tsin*[354], lesquelles renferment elles-mêmes cinquante-trois *kiun*[355] (districts, fiefs ou seigneuries).

« Le reste du Japon se divise en cercles ou *tao*[356], qui sont :

« *Tong-haï-tao*[357] (le cercle de la mer orientale), comprenant

ce qu'ils étaient de son temps, à quelques très-rares exceptions près. Ils sont identiquement reproduits sur une carte moderne du Japon que j'ai sous les yeux, dressée et imprimée par les Japonais, lesquels continuent à se servir de caractères chinois pour cet usage, sauf à les prononcer d'une manière qui leur est propre, ainsi qu'il vient d'être dit. Il me suffira donc de noter au passage trois ou quatre légères variantes, pour que toutes les dénominations géographiques fournies par Ma-touan-lin demeurent conformes à celles qui sont employées par les Japonais contemporains. Un pareil fait est le témoignage le plus frappant de l'authenticité de la relation du bonze japonais Tao-jen. Dans une langue sans alphabet comme la langue chinoise, où les caractères homophones abondent de telle sorte que dix lettrés écrivant sous la dictée pourraient écrire les mêmes noms propres de dix manières différentes, il n'échappera pas que cette parfaite concordance entre l'orthographe *idéographique* du *Ouen-hien-tong-kao* et celle des Japonais modernes est la preuve la plus manifeste de la source japonaise à laquelle Ma-touan-lin avait puisé ce document.

351 太和, *Yamato.*

352 河內, *Kawatsi.*

353 和泉, *Idzuma.*

354 攝津, *Setsu.*

355 郡. Pour la valeur de cette expression, voir ci-dessus la note 8, p. 4.

356 道.

357 東海道.

quatorze provinces : *Y-ho*[358], *Y-chi*[359], *Tchi-mo*[360], *Tchang*[361], *San-ho*[362], *Youen-kiang*[363], *Tsun-ho*[364], *Y-teou*[365], *Kia-peï*[366], *Siang-mo*[367], *Ou-tsang*[368], *Ngan-fang*[369], *Chang-tsong*[370] et *Tchang-ling*[371], lesquelles renferment ensemble cent vingt-deux *kiun*.

« *Tong-chan-tao*[372] (le cercle des montagnes orientales), comprenant huit provinces : *Kin-kiang*[373], *Meï-nong*[374], *Feï-tan*[375], *Sin-nong*[376], *Chang-ye*[377], *Hia-ye*[378], *Lo-ngao*[379] et *Tchu-yu*[380].

358 伊賀, *Yga.*

359 伊勢, *Yse.*

360 志摩, *Sima.*

364 張, *Ovari.* Ma carte dit 尾張. Le premier caractère est sans doute omis, par erreur, dans mon texte de Ma-touan-lin.

362 參河, *Mikawa.* Ma carte porte 三 au lieu de 參; même prononciation.

363 遠江, *Tohodomi.*

364 駿河, *Sourouga.*

365 伊豆, *Idzou.*

366 甲斐, *Kaï.*

367 相模, *Sagami.*

368 武藏, *Mousasi,*

369 安房, *Awa.*

370 上總. *Kadzousa.* Ma carte japonaise moderne ajoute ici le *koue* de *Simosa* : 下總, *Hia-tsong.*

371 常陵, *Hitatsi.* Ma carte japonaise moderne offre la légère variante 常陸, *Tchang-lo.*

372 東山道.

373 近江, *Omi.*

374 美濃, *Mino.*

375 飛驒, *Hida.*

376 信濃, *Sinano.*

377 上野, *Kodzouke.*

378 下野, *Simodzouke.*

379 陸奥, *Moutsou.*

380 出羽, *Dewa.*

« *Pe-lou tao*[381] (le cercle des plateaux du nord), comprenant sept provinces :

« *Jo-hia*[382], *Youe-tsien*[383], *Kia-ho*[384], *Neng-teng*[385], *Youe-tchong*[386], *Youe-heou*[387] et *Tso-tou*[388], lesquelles renferment ensemble vingt *kiun*.

« *Chan-yn tao*[389] (le cercle du nord des montagnes), comprenant huit provinces : *Tan-po*[390], *Tan-pi*[391], *Tsou-ma*[392], *Yng-fan*[393], *Pè-ki*[394], *Tchu-yun*[395], *Che-kien*[396], *Yn-ki*[397], lesquelles renferment ensemble cinquante-deux *kiun*.

« *Chan-yang tao*[398] (le cercle du midi des montagnes), comprenant huit provinces : *Po-mo*[399], *Meï-tso*[400], *Pi-tsien*[401], *Pi-heou*[402],

[381] 北陸道.
[382] 若狹, *Wakasa*.
[383] 越前, *Yetsizen*.
[384] 加賀, *Kaga*.
[385] 能登, *Noto*.
[386] 越中, *Yetsigo*.
[387] 越後, *Yetsiou*.
[388] 佐渡, île *Sado*.
[389] 山陰道.
[390] 丹波, *Tamba*.
[391] 丹彼. Il y a là une incorrection, évidente dans mon texte de Ma-touan-lin : 彼 pour 後. Ma carte japonaise écrit 丹後 *Tan-heou* (le *Tan* inférieur), en japonais : *Tan-go*.
[392] 但馬, *Tazima*.
[393] 因幡, *Ynaba*.
[394] 伯耆, *Hoki*.
[395] 出雲, *Itsoumo*.
[396] 石見, *Yvami*.
[397] 隱伎, îles *Oki*.
[398] 山陽道.
[399] 播磨, *Harima*.
[400] 美作, *Mimasaka*.
[401] 備前, *Bitzen*.
[402] 備後, *Bingo*. — *Pi-tsien* et *Pi-heou* signifient le *Pi supérieur* et le *Pi inférieur*. Entre ces deux divisions territoriales, ma carte du Japon moderne en ajoute une troisième appelée 備中,

*Ngan-y*[403], *Tcheou-fang*[404] et *Tchang-men*[405], lesquelles renferment ensemble soixante-neuf *kiun*.

« *Nan-haï tao*[406] (le cercle de la mer méridionale), comprenant six provinces : *Y-ki*[407], *Tan-lou*[408] *Ho-po*[409], *Tsan-ki*[410], *Y-yu*[411] et *Tou-tso*[412], lesquelles renferment ensemble quarante-huit *kiun*.

« *Si-haï tao*[413] (le cercle de la mer occidentale), comprenant neuf provinces : *Tcho-tsien*[414], *Tcho-heou*[415], *Fong-tsien*[416], *Fong-heou*[417], *Feï-tsien*[418], *Feï-heou*[419], *Ji-hiang*[420] *Ta-yu*[421], et *Sa-mo*[422], lesquelles renferment ensemble quatre-vingt-treize *kiun*.

le *Pi* intérieur ou central, en japonais *Bittsiou*.

403 安藝, *Aki*.

404 周防, *Souwo*.

405 長門, *Nagato*.

406 南海道.

407 紀伊, *Ki-y*.

408 淡路, *Awadzi*.

409 河波, *Awa*.

410 讚耆, *Sanouki*. Ma carte japonaise moderne écrit 讚岐, en chinois *Tsan-ki*, ce qui ne change rien à la prononciation, 耆 et 岐 étant des caractères homophones.

411 伊像, *Iyo*.

412 土佐, *Tosa*.

413 西海道. Ce dernier cercle comprend exclusivement l'île de *Kiou-siou* et les petites îles qui en dépendent.

414 筑前, *Tsikouzen*.

415 筑後, *Tsikougo*.

416 豐前, *Bouzen*.

417 豐後, *Boungo*.

418 肥前, *Hizen*.

419 肥後, *Higo*.

420 日向. En japonais *Hiouga*, le plus grand des petits états de l'île de *Kiou-siou*, et celui dont il a été parlé dans la note 244 ci-dessus.

421 大隅, *Oho-soumi*.

422 薩摩, *Satsouma*.

« Enfin, il y a encore *Y-ki*[423], *Touï-ma*[424] et *To-tche*[425], trois îles qui renferment chacune deux *kiun*[426].

« Au total, cinq provinces formant le domaine particulier du souverain, sept *tao* ou cercles, 3,772 villes (grandes ou petites), 414 relais de poste, et 883,329 personnes payant l'impôt. En dehors

[423] 一伎. Ma carte japonaise écrit 壹岐. La prononciation est identique et, d'ailleurs, 壹 est synonime de 一.

[424] 對馬, *Tsou-sima*.

[425] 多襪, *Tanega-sima*, ou île *Tanega*, qui fait aujourd'hui partie de la province de *Oho-soumi*.

[426] Dans son édition du *Livre de Marco Polo* (t. II, p. 538), M. Pauthier a donné un abregé de cette description géographique du Japon, tirée par lui d'une compilation chinoise qui renferme de nombreux extraits de Ma-touan-lin ; mais soit qu'il ait traduit sur un texte incorrect, soit qu'il ait été trompé par la manière dont les documents étaient présentés, il a commis l'erreur de supposer que la division par terres domaniales et par cercles indiquait deux sortes de divisions différentes, alors que cet ensemble forme un seul tout. Les sept cercles, avec les trois îles comptées à part, ne contiennent pas plus de soixante-trois provinces ou royaumes. C'est par l'addition des cinq provinces ou royaumes du domaine propre impérial que l'on arrive au chiffre de soixante-huit provinces ou royaumes, comprenant la totalité du Japon. J'ai répété *provinces* ou *royaumes*, parce que cette alternative d'expressions résulte de l'emploi des caractères chinois 州 *tcheou* et 國 *koue*, successivement employés pour désigner les mêmes circonscriptions. Tao-jen écrit *tcheou* (provinces) et les cartes japonaises modernes écrivent *koue* (royaumes), terme dont nous avons vu Ma-touan-lin se servir lui-même, dans ses plus anciennes relations sur les divisions politiques du Japon.

de ces contribuables, on ne pouvait connaître au juste (le chiffre de la population)[427]. »

Tous ces faits ont été rapportés par le bonze Tao-jen, et tout ce qu'il dit relativement aux ambassades envoyées par les Japonais dans les années (chinoises) *kaï-hoang*, des Soui (581-600), *yong-*

[427] Aux premières pages de cette notice sur le Japon, nous avons vu que la population de quelques-uns de ses royaumes était évaluée par *hou* ou *feux*, à la manière chinoise, et tout en demeurant sur le terrain des conjectures, il est permis de supposer que les Japonais, imitateurs de tant de choses chinoises, ont pu emprunter aussi aux institutions de la Chine le mode de perception pour les impôts; du moins en ce qui regardait la détermination des contribuables, ainsi que l'avaient fait les Coréens. Dans un mémoire dont l'*Académie des Inscriptions* a bien voulu écouter la lecture en 1871, et que le *Journal Asiatique* a imprimé en 1872, j'ai essayé de démontrer que la capitation était établie anciennement à la Chine par chef de feu ou famille, et que la moyenne de la population, pour chaque feu ou famille, était environ de dix individus. Ce chiffre semblera peut-être un peu fort au premier abord, mais les *Annales chinoises* renferment des tableaux statistiques prouvant que, dans les familles orientales, il n'est pas au-dessus de la vérité. Si nous le prenions pour base d'une évaluation approximative de la population du Japon au temps et d'après les indications de Tao-jen, nous arriverions donc au chiffre d'un peu moins de 9,000,000 d'habitants, et nous ferions la remarque que pour atteindre seulement un total de 14,000,000, il faudrait qu'il ne se fut pas trouvé dans l'État une personne sur quinze payant l'impôt. Nous dirions enfin qu'en rapprochant ces chiffres de ceux que l'on accuse aujourd'hui, et en les comparant à ceux des recensements de la population chinoise, tant au moyen-âge que de nos jours, l'augmentation des habitants semblerait avoir suivi la même progression dans les deux pays.

*hoeï* (650-656), *tchang-ngan* (701-704), *tien-pao* (742-756), *youen-ho* (806-821) et *kaï-tching* (836-841), des Tang, est en parfaite concordance avec les récits des historiographes officiels de l'Empire. On voit que ces historiographes avaient négligé de relater les visites des religieux japonais qui vinrent à la Chine dans les années *ta-tchang* (847-860), *kouang-ki* (885-888), *long-te* (961), et au milieu de la période *kouang-chun,* des Tcheou postérieurs (951-954); mais, d'autre part, sous la dynastie des Tang, au milieu des années *hien-heng* (670-674), la vingt-troisième année *kaï-youen* (735), la douzième année *ta-li* (778) et la première année *kien-tchang* (780), les historiographes constatent la réception d'autant d'ambassades japonaises dont Tao-jen ne fait pas mention.

La cinquième année *hien-ping* du règne de Tching-tsong (1002), un bateau de la ville de *Kien-tcheou*[428] que montait un marchand nommé *Tcheou-chi-tchang* fut emporté par les vents et jeté sur les côtes du Japon. Après un séjour de sept ans dans ce pays, Tcheou-chi-tchang pu revenir et ramena avec lui un Japonais appelé *Teng-mo-ki*[429]. L'Empereur voulut voir ces deux hommes; ils comparurent devant lui et chantèrent des vers qu'ils avaient tracés légèrement sur leur peau, de peur de les oublier. L'Empereur, en les congédiant, leur fit remettre un coffret rempli de pièces de monnaie.

La première année *king-te* (1004), un bonze japonais appelé *Tsi-tchao*[430] vint faire la visite d'hommage, avec une suite de huit personnes. Ce Tsi-tchao ne savait pas la langue chinoise parlée,

[428] 建州, aujourd'hui *Fou-tcheou-fou*, capitale de la province du *Fo-kien*.

[429] 滕木吉.

[430] 寂照.

mais connaissait les caractères, entendait les livres et écrivait admirablement bien. On devait toujours se servir du pinceau pour l'interroger ; il répondait de même. L'Empereur lui conféra par un décret le titre de *Youen-tong-ta-sse*[431] et lui fit cadeau d'une longue robe de cérémonie en soie de couleur foncée, comme en portent les prêtres bouddhistes d'un rang supérieur.

La quatrième année *tien-tching* (1026), on fit savoir de *Ming-tcheou*[432] qu'il était arrivé de la ville japonaise de *Taï-ning-fou*[433] des envoyés apportant, pour les offrir en tribut, divers objets du Japon ; mais comme ces envoyés n'étaient pas munis de lettres de créance constatant leur caractère officiel, l'Empereur refusa de les recevoir. Ils renoncèrent donc à visiter la cour et s'en retournèrent avec leurs présents.

Vers cette même époque, il y eut des marchands des provinces méridionales du Japon qui apportèrent en Chine des produits de leur pays.

[431] 圓通大師, litt. : *le grand docteur qui pénètre, en tournant dans le cercle*, c'est-à-dire en accomplissant sa destinée. Il y a là une double allusion difficile à rendre, en ce qu'un double jeu de mots, basé sur des expressions bouddhiques, s'établit entre le nom religieux que portait le bonze et le titre honorifique qui lui était donné. Ce bonze se faisait appeler *Tsi-tchao*, litt. : *éclat solitaire*, ou *qui s'éclaire dans la solitude*, mais le premier caractère de son nom 寂 *tsi* précédé du caractère 圓 *youen* signifie en langage bouddhique « entrer dans le *nirvana*. » Le titre honorifique laisse donc entendre que le grand docteur appelé *Tsi-tchao* s'avance vers le but où tendent ses aspirations.

[432] 明州. Aujourd'hui *Ning-po (Tche-kiang)*.

[433] 太寧府.

La cinquième année *hi-ning* (1072), un bonze japonais appelé *Tching-tsin*[434] débarqua dans la ville de *Taï-tcheou*[435] et se rendit d'abord au monastère de *Tien-taï-koue-tsin*[436], pour y attendre les ordres de l'Empereur. L'Empereur le fit venir à la cour, et alors Tching-tsin offrit un encensoir d'argent, des grains d'encens, cinq espèces de parfums, une substance précieuse de couleur blanche appelée *li-lieou*[437] et diverses matières propres à fabriquer des chapelets, telles que cristal de roche, bois de sandal et ambre fin. Il offrit aussi des soiries variées. L'Empereur prenant en considération le long voyage que ce religieux et ses compagnons avaient entrepris, en même temps que le caractère sacré dont ils étaient revêtus, ordonna qu'ils fussent logés au monastère de *Kaï-pao*[438] et fit remettre à chacun d'eux une longue robe en soie de couleur foncée, telle qu'en portent les prêtres bouddhistes d'un rang élevé.

A partir de cette époque, ce furent toujours des religieux bouddhistes qui vinrent, comme ambassadeurs, faire la visite d'hommage et offrir en tribut des objets du Japon.

La première année *youen-fong* (1078), les Japonais envoyèrent un bonze interprète appelé *Tchong-hoeï*[439]. L'Empereur lui accorda le titre honorifique de *Mo-hoa-hoaï-te-ta-sse*[440].

[434] 誠尋.
[435] 台州 dans le *Tche-kiang*.
[436] 天台國清寺.
[437] 琉璃.
[438] 開寶.
[439] 仲冏.
[440] 慕化懷德大師.

Il est fort délicat de traduire ces titres inspirés de la foi bouddhique. Celui-ci me paraît renfermer l'idée de « zélé missionnaire encourageant à pratiquer la vertu. »

De Ming-tcheou, on reçut encore la nouvelle qu'un personnage nommé *Sun-tchong*[441], arrivant de la ville japonaise de *Taï-tsaï*[442], se présentait, porteur de lettres de créance, et disait avoir pour mission de rappeler Tchong-hoeï. Il apportait en tribut deux cents pièces de satin de couleurs variées, et cinq mille onces de vif-argent. Le gouverneur de Ming-tcheou ayant des doutes sur le caractère officiel de cet envoyé, qui était un riche marchand navigateur, et soupçonnant qu'il offrait peut-être ces présents de son chef, sans être le représentant d'aucun royaume, l'invita à faire parvenir directement ses lettres à la cour. L'Empereur accepta les présents, mais ordonna cependant qu'on fit passer par les mains de Tchong-hoeï les gratifications et les cadeaux qu'il accordait en retour. Tchong-hoeï reprit le chemin de l'orient, et Sun-tchong partit avec lui.

La cinquième année *kien-tao* (1165), des envoyés japonais vinrent par Ming-tcheou, porteurs de présents qu'ils offrirent en tribut.

La troisième année *chun-hi*, des Song (1176), des Japonais voyageant sur mer furent battus par la tempête et portés jusqu'à Ming-tcheou, où ils arrivèrent dans le plus grand dénuement. L'Empereur ordonna de les secourir. Il y eut aussi une centaine de naufragés japonais qui parcoururent, en mendiant, les rues de *Lin-ngan*[443]. Un ordre impérial prescrivit également de les faire reconduire à Ming-tcheou, de les nourrir et de leur fournir les secours

[441] 孫忠.
[442] 太宰.
[443] 臨安, aujourd'hui *Hang-tcheou-fou*, capitale du *Tche-kiang*.

dont ils auraient besoin jusqu'à ce que l'on pût trouver un vaisseau pour les ramener chez eux.

La deuxième de ces mêmes années (1183), soixante-treize Japonais furent encore jetés par les vents à *Hoa-ting*[444], petit port du territoire de *Sieou-tcheou*[445].

La première année *chao-hi*, des Song (1190), d'autres Japonais furent portés à Taï-tcheou par des vents violents. L'Empereur ordonna d'exempter des droits de douane toutes leurs marchandises, de leur acheter un bateau, et de leur distribuer les choses nécessaires.

La sixième année *king-youen* (1200), on vit encore des Japonais à *Ping-kiang*[446].

La deuxième année *kia-taï* (1202), il en vint dans l'arrondissement de *Ting-haï*[447]. L'Empereur prescrivit encore de leur donner des secours d'argent et de riz, jusqu'à ce qu'une occasion favorable se présentât pour les rapatrier.

Différents documents font connaître que des Japonais voyageant pour leur propre compte commencèrent à pénétrer en Chine sous les Han postérieurs (935-948).

Les historiographes de l'Empire ont écrit :

« Pour aller au royaume de *Ouo* (le Japon), en partant de Taï-fang, on passe par le royaume de Tchao-sien et, se dirigeant

[444] 華亭.

[445] 秀州, aujourd'hui *Song-kiang-fou*, dans le *Kiang-sou*.

[446] 平江, aujourd'hui *Sou-tcheou-fou (Kiang-sou)*.

[447] 定海, territoire de *Ning-po (Tche-kiang)*.

tour à tour vers le midi et vers l'orient, on traverse trois mers, on visite sept royaumes et après avoir parcouru une distance totale de 12,000 *li*, on arrive à la capitale. »

Les historiographes disent encore :

« Pour se rendre (à la capitale du Japon), en partant de Lo-lang ou de Taï-fang, la distance est également de 12,000 *li*. Le Japon est situé à l'orient de Koueï-ki et n'est pas fort éloigné de Tan-eul. La route est donc extrêmement longue par le Leao-tong, mais elle est assez courte par la voie directe, en partant des côtes de *Min* ou de *Tche*[448]. »

« Au temps des premières relations entre le Japon et la Chine, les ambassadeurs japonais passaient toujours par le Leao-tong pour venir et pour s'en retourner. Sous la dynastie des Tang et sous les dynasties suivantes, y compris celle des Song, ils firent souvent la

[448] C'est-à-dire en partant des côtes du *Fo-kien* ou du *Tche-kiang*. 閩 *Min* est l'ancien nom de la province de *Fo-kien*, et les notes 2, p. 49, 8 et 10, p. 51, ont donné déjà des explications sur *Lo-lang*, *Taï-fang*, *Koueï-ki* et *Tan-eul*. Ces fragments, tirés des historiographes, ne font que résumer des indications qui ont été fournies précédemment d'une manière plus étendue. Remarquons ici que si l'on examine sur la carte les deux distances, dont l'une parut si longue et l'autre si courte au voyageur Tao-jen, on n'apercevra pas, entre elles, cette disproportion qui l'avait frappé. Cela nous montre que les orientaux de l'époque de Ma-touan-lin basaient uniquement leurs calculs de cette sorte sur la route qu'ils avaient l'habitude de parcourir, et cela peut nous expliquer l'apparente exagération de certaines distances évaluées en *li*, sans qu'il soit besoin de supposer la mesure du *li* infiniment plus courte qu'elle ne l'était en réalité.

traversée directe en navigant vers le midi. Les marchands des deux pays cessèrent de prendre la route du nord, quand le Leao-tong n'appartint plus à l'empire chinois.

« Au milieu des années *yong-hi* (981-988), le bonze japonais Tao-jen vint à la Chine offrir divers objets en tribut. De retour dans son pays, il écrivit une lettre officielle pour exprimer sa reconnaissance de l'accueil qu'il avait reçu. En parlant de son départ du Japon, il dit : Les yeux tournés vers l'occident, j'ai navigué sur des flots d'une étendue sans bornes. Poussé par un vent favorable, j'ai vu fuir derrière moi des milliers d'îles et d'îlôts. Que cette distance est longue à parcourir! Parlant ensuite de son retour, il dit encore : Vers la fin de l'été, nous quittions le port de Taï-tcheou, et vers la fin de l'automne nous apercevions déjà le sol de notre patrie. Combien ce voyage est court! Il ajoute enfin : Ce ne fut, toutefois, qu'au printemps de l'année suivante que nous pûmes revoir notre ville natale. Les religieux et les laïques se pressaient en foule au devant de nous, avec de grandes démonstrations de joie. De nobles seigneurs s'avançaient aussi pour nous recevoir. »

Ainsi, bien que le royaume du Japon ne soit pas très-éloigné des rivages du Tche-kiang, il faut cependant une demi-année pour arriver jusqu'à sa capitale.

# APPENDICE

A LA

# NOTICE SUR LE JAPON

En terminant la traduction de cette notice, jusqu'ici complétement inédite, je crois devoir résumer quelques observations sur les faits nouveaux qu'elle me paraît contenir. Ma-touan-lin nous a donné d'abord les plus anciens documents relatifs au Japon qu'il ait rencontrés dans les *Annales chinoises*. On y voit figurer des *mikado* dont le souvenir était effacé, de son temps, chez le peuple qu'ils avaient gouverné ; on découvre le secret de ces souverains centenaires, imaginés sans nul doute par les Japonais lorsqu'ils commencèrent à écrire l'histoire, afin de combler les lacunes des règnes oubliés. L'auteur chinois reproduit ensuite textuellement une chronologie japonaise fournie en 984, par un bonze lettré venu du Japon, chronologie qui admet des centenaires jusqu'à l'an 399 de J.-Ch. Il résulte du rapprochement de ces documents que, dès l'époque du bonze Tao-jen, l'obscurité s'était déjà faite sur plus d'un successeur de *Zin-mou*. Si l'on confronte ensuite la chronologie de Tao-jen avec la chronologie, évidemment plus moderne, recueillie par Kæmpfer et acceptée par les Japonais contemporains, on reconnaît que le siècle de Tao-jen marque une époque intermédiaire, à laquelle les Japonais, tout en ayant déjà perdu le souvenir de plusieurs *mikado*, conservaient encore celui de leurs premiers princes, et n'avaient pas encore remplacé par des inventions mythologiques la tradition concernant les ancêtres de Zin-mou.

Une mythologie nationale n'a rien assurément qui surprenne, alors qu'un peuple primitif divinise des ancêtres perdus dans la nuit de son berceau. Ainsi firent les Chinois pour les prédécesseurs de Yao et de Chun; mais il est plus étonnant de voir qu'un tel fait se produise après deux mille ans de traditions véritables, et de découvrir plus tard des documents authentiques antérieurs à l'époque où l'obscurité a remplacé le jour. A ce point de vue, les écrits que nous a conservés Ma-touan-lin me paraissent mériter un double intérêt.

Si nous cherchons maintenant par quelles phases a dû passer le Japon pour dénaturer ainsi sa propre histoire, peut-être Ma-touan-lin se chargera-t-il encore de nous éclairer. Il nous a montré l'influence croissante du bouddhisme, à partir de l'époque où Tao-jen fut reçu par l'empereur Taï-tsong. Les envois officiels de prêtres bouddhistes, allant étudier *la doctrine* sur le continent, se multiplient sans relâche. Tous les bonzes japonais sont des lettrés et tous les lettrés japonais sont des bonzes. Bientôt les ambassadeurs du Japon ne sont plus que des prêtres de Bouddha, revêtus d'ailleurs des plus hautes dignités de leur empire. Ne semblera-t-il pas vraisemblable que ces bonzes tout-puissants, amis du merveilleux et désireux d'intéresser l'orgueil de leurs princes au triomphe des fables qu'ils propageaient, ont dû imaginer graduellement la fameuse chronologie des esprits célestes et terrestres, puis, dépositaires uniques de l'instruction, à peu près comme le furent nos moines du moyen-âge, léguer aux générations suivantes ce corps d'histoire artificiel, le seul que Kæmpfer et Hoffmann aient pu recueillir? Déjà du temps de Tao-jen trois *mikado* des siècles précédents avaient été déifiés par les bonzes, qui avaient su accommoder leurs dogmes à ces actes de haute politique. La chronologie mentionne ce fait qui a son éloquence d'induction, et les noms sous lesquels ces souverains divinisés furent honorés « par l'encens et la cloche, » suivant l'expression du texte, mériteront d'être rapprochés de ceux des

Dieux et des demi-Dieux, dont je donne ci-après la liste, avec celle des *mikado* de la chronologie des japonistes, jusqu'au siècle de Ma-touan-lin.

J'ai dit qu'il me paraissait résulter des relations de Ma-touan-lin que le bouddhisme avait dû pénétrer au Japon beaucoup plus tôt qu'on ne le croit généralement, et que sa prétendue introduction, l'an 552, pourrait bien n'avoir été qu'une sorte d'acceptation solennelle, comme religion d'État, d'un culte déjà florissant. D'après les faits sur lesquels cette opinion s'appuie, ce culte aurait apporté l'écriture; l'écriture aurait conservé longtemps son caractère d'instrument sacré avant de servir à l'histoire, et l'on expliquerait ainsi les lacunes de la chronologie jusqu'à la fin du VI^e^ siècle, à compter duquel il y a concordance parfaite entre les documents japonais et les documents chinois.

Ce qui me semble difficile à supposer, c'est que les lettrés japonais des temps modernes n'aient pas su, comme moi, chercher la vérité dans Ma-touan-lin; mais le père Cibot a dit qu'un lettré chinois, assez hardi pour mettre en suspicion l'autorité des livres sacrés, risquerait fort de se faire couper la tête, et la chronologie qui donne aux *mikado* une origine céleste, peut inspirer le même respect aux érudits du Japon.

Pour nous qui sommes entrés en possession des écrits de Tao-jen, nous devons chercher, au moyen de quelques calculs, les inductions à en tirer. Tao-jen déclare que soixante-quatre générations, en tout, se sont écoulées depuis le premier de tous les princes japonais (qui ne forment qu'une unique dynastie) jusqu'à celui qui, monté sur le trône en 970, régnait encore en 984, époque où finit la relation. Il ajoute que treize de ces soixante-quatre générations appartenaient aux vingt-deux ancêtres de Zin-mou (*Chin-ou*), dont il a donné les noms, d'où il résulte que de Zin-mou à *Yen-sou*, le *mikado* régnant en 984, le nombre des générations devait être de cinquante et une. J'ai expliqué que le mot 世 *chi* (génération) s'interprêtait, surtout en chinois, dans le sens de la durée d'une génération

humaine, évaluée en moyenne à trente ou trente-deux ans, et nous ne pouvons douter qu'il n'ait ici cette acception, puisque le nombre des générations effectives indiquées par la généalogie des *mikado*, de Zin-mou à Yen-sou, ne s'accorde pas même approximativement avec le chiffre de *cinquante et un* 卌 *chi*, tandis qu'en divisant par *cinquante et un* le nombre des 1630 années écoulées entre Zin-mou et Yen-sou, nous trouvons précisément pour quotient le chiffre *trente-deux*. Employons maintenant le même calcul, en le retournant, pour apprécier le temps qui a dû s'écouler durant les treize générations antérieures à Zin-mou, dont Tao-jen ne précise pas la durée; en d'autres termes, multiplions le nombre *treize* par le nombre *trente-deux*, et nous déterminerons nécessairement la date approximative à laquelle Tao-jen a entendu fixer l'avénement (ou l'arrivée) du premier ancêtre des *mikado*.

Et remarquons, en passant, que toute discussion sur la valeur exacte du mot 卌 *chi* serait ici sans importance, puisque nous employons une mesure égale pour chercher l'inconnu par le connu.

Or, le nombre *quatre cent seize* que nous trouvons, additionné avec le nombre *six cent soixante-sept* déjà déterminé, nous porte à l'an 1081 avant J.-Ch., c'est-à-dire au règne de l'empereur chinois *Tching-ouang*, le second des *Tcheou;* moins d'un demi-siècle après l'émigration en Corée de *Ki-tse*, prince de la dynastie déchue des *Yn*, qui fonda le royaume de *Tchao-sien*, ainsi que Ma-touan-lin le rapporte dès la première page de ce volume. Ce simple rapprochement de dates n'est-il pas remarquable? Ne donne-t-il pas à penser déjà que le premier fondateur de la civilisation japonaise pourrait bien avoir été l'un des princes fuyant la Chine avec Ki-tse, à la chute de la dynastie des *Yn*, peut-être même un prince de la famille de Ki-tse, ce qui expliquerait comment les souverains du Japon ont pu compter les premiers empereurs de la Chine parmi leurs auteurs, puisque Ki-tse en descendait? Plus d'une consi-

dération vient à l'appui de cette idée : non-seulement la coïncidence des temps et l'exemple du mouvement d'émigration donné par Ki-tse, mais le premier établissement des ancêtres de Zin-mou dans l'île de *Kiou-siou*, au point le plus rapproché des côtes de la Corée, les noms et les titres chinois portés par les premiers conquérants du Japon et introduits, sans doute, par eux dans la langue très-différente des indigènes. Le premier de tous se contente du titre de 主 *tchu*, « le maître, » ceux qui le suivent s'appellent 尊 *tsun* « le vénérable, » jusqu'au jour où, par une progression croissante, l'un d'eux prend le titre de 天皇 *Tien-hoang*, imitation du 皇帝 *Hoang-ti* des empereurs chinois. *Chin-ou*, « le guerrier divin, » nom significatif en chinois est devenu Zin-mou en japonais, mais sans y conserver aucun sens. Ki-tse enseigna aux Coréens l'art d'élever les vers-à-soie, et nous voyons, dans les récits de Matouan-lin, que les anciens Japonais le possédaient. Le cycle japonais est comme le cycle chinois, de soixante années. L'usage chinois de porter le grand deuil en toile blanche existait, dès l'antiquité, dans les deux pays. Il en était de même à l'égard de la prohibition du mariage entre les familles du même nom, témoignage d'autant plus caractéristique que les peuples autochthones de la Corée, placés entre la Chine et le Japon, pratiquaient une règle toute contraire. J'arrête ces citations, les notes d'une traduction ne pouvant prendre les proportions d'un mémoire. Ajoutons cependant que Klaproth partagea *d'instinct* cette opinion, tout en l'appuyant sur un raisonnement qui péchait par sa base, faute d'avoir connu la notice du *Ouen hien tong kao*. « Zin-mou, a dit Klaproth, était vrai-« semblablement d'origine chinoise. Cette conjecture paraît d'autant plus fondée « que les Japonais ne savent rien des événements qui, dans leur patrie, ont pré-« cédé son arrivée, et qu'ils remplissent le vide entre lui et la dynastie fabuleuse « des demi-Dieux par les noms des premiers empereurs de la Chine. »

Nous venons de voir que les conquérants civilisateurs du Japon descendaient

peut-être très-réellement des plus vieux empereurs de la Chine, auquel cas ces empereurs auraient dû former la souche de leur arbre généalogique; mais une fois les ancêtres immédiats de Zin-mou divinisés, il est clair que des Dieux et même des demi-Dieux ne pouvaient plus prendre rang après des hommes. Ce n'était donc pas un vide que l'on remplissait, en reléguant les empereurs chinois aux échelons intermédiaires de cette chronologie altérée, mais un anachronisme inévitable qui se produisait tout naturellement.

On regrettera peut-être que Ma-touan-lin n'ait pas lui-même discuté plus souvent les questions qui surgissent à la lecture de son livre. Tel n'est point le génie des écrivains chinois, qui se contentent de recueillir des faits et de les rapporter sans beaucoup de commentaires, ne s'intéressant d'ailleurs à l'histoire des peuples étrangers qu'autant qu'elle se trouve mêlée à celle de la Chine. S'il en résulte une certaine sécheresse, elle est compensée par la simplicité des matériaux fournis. Quant aux contradictions qui pourraient exister entre les relations chinoises et les traditions des Japonais modernes, voilà ce qu'en disaient les missionnaires de Pe-king du XVIII^e^ siècle, portant la parole au nom des lettrés chinois dont ils n'étaient pas les moins habiles : « Comme l'on a à la biblio-« thèque du Roi le *Tong-tien*, le *Tong-chi* et le *Ouen hien tong kao*, tous livres « qui sont de poids à la Chine, nous y renvoyons ceux qui entendent le chinois « pour se convaincre que nos plus anciens monuments parlant des Japonais « avant que les Japonais fussent en état de faire des livres, nous serions plus « croyables qu'eux sur leur vraie origine, quand même ils nieraient ce qui est « raconté dans nos *Annales* *. »

* *Mémoires concernant les Chinois*, t. II, p. 497.

# CHRONOLOGIE DES SOUVERAINS DU JAPON

## SUIVANT LES JAPONAIS

---

### PREMIÈRE PÉRIODE

#### LES DIEUX OU LES SEPT GÉNIES CÉLESTES

I. Kouni-toko-tatsi-mikoto *(Koue-tchang-li-tsun*[1]*)*.

國常立尊. La théogonie japonaise dit qu'à l'origine du monde, le ciel et la terre n'étant pas encore séparés, le principe mâle et le principe femelle formaient un tout dans le chaos qui contenait les germes de toutes choses, sous la forme d'un œuf errant au hasard dans l'infini. A l'époque de la création, le chaos s'étant rompu, il en sortit des substances pures et diaphanes qui s'élevèrent pour former le ciel, tandis que les substances solides s'abaissèrent pour former la terre. Alors la terre enfanta la plante *Asi-gaï (erianthus japonicus)*, en chinois 葦牙 *Oey-ya*, qui donna naissance au premier génie céleste, *Ama-kami,* en chinois 天神 *Tien-chin*. Le règne de ce premier souverain fut si long qu'on ne saurait en exprimer la durée. Je dois ces détails à M. François Sarazin, qui a bien voulu me communiquer des notes manuscrites extraites par lui de divers auteurs japonais. Le principe mâle est figuré par le caractère 陽 et le principe femelle par le caractère 陰. Il s'agit donc de la théorie du *yang* et du *yn*, et l'influence

II. Kouni-sa-touti-mikoto *(Koue-hia-tchoui-tsun[2])*, lequel aurait régné 10,010,000 années.

III. Toyo-koumou-nou-mikoto *(Fong-tcin-chun-tsun[3])*, lequel aurait régné 10,010,000 années.

IV. Ou-hidi-ni-mikoto *(Ni-tou-tchu-tsun[4])*, lequel aurait régné 20,020,000 années.

V. Oho-to-di-mikoto *(Ta-hou-tao-tsun[5])*, lequel aurait régné 20,020,000 années.

des idées chinoises se manifeste dès le point de départ. J'ai déjà fait remarquer que le titre de *Tsun*, ajouté au nom de ces génies célestes, est précisément celui que portèrent les souverains antérieurs à *Zin-mou*, suivant la chronologie de *Tao-jen*.

[2] 國狹槌尊. On remarquera que le nom de ce deuxième génie céleste est exactement le même que celui du huitième souverain de la chronologie de *Tao-jen* (voir ci-dessus, note 229), car la légère variante, résultant de l'emploi de la clef 犭 ou de la clef 扌 avec le groupe phonétique 追, ne change ni le son ni même le sens du caractère chinois.

[3] 豐斟渟尊.

[4] 泥土煮尊. Les trois premiers génies célestes avaient engendré eux-mêmes leurs successeurs, par des lois tout à fait surnaturelles. Les quatre suivants eurent des épouses, sans cesser cependant de procréer leurs descendants d'une manière divine et que l'esprit humain ne saurait comprendre. L'épouse de ce quatrième Dieu fut la déesse *Sa-hidi-ni-mikoto*, en chinois 沙土泥尊 *Cha-tou-ni-tsun*.

[5] 大戶道尊. Ce Dieu eut pour épouse la déesse *Oho-to-be-mikoto*, en chinois 大戶邊尊 *Ta-hou-pien-tsun*, que Deguignes appelle *Ta-hou-o-tsun*, ce qui ferait croire qu'il a trouvé une variante du caractère 邊 dans le texte japonais ou chinois qu'il a consulté.

VI. Omo-tarou-mikoto *(Mien-tso-tsun*[6]*)*, lequel aurait régné 20,020,000 années.

VII. Iza-nagi-mikoto *(Y-tchoang-no-tsun*[7]*)*, lequel aurait régné seulement 23,040 années.

---

## DEUXIÈME PÉRIODE

### LES DEMI-DIEUX OU LES CINQ GÉNIES TERRESTRES

I. Ama-terasou-oho-kami, autrement Ten-syo-daï-zin *(Tien-tchao-taï-chin*[8]*)*, dont le règne aurait duré 250,000 ans.

II. Ama-ouosi-ho-mimi-mikoto *(Tien-jin-soui-eul-tsun*[9]*)*, ayant régné 300,000 ans.

[6] 面足尊. Ce Dieu eut pour épouse la déesse *Kasiko-no-mikoto*, en chinois 惶根尊, *Hoang-kan-tsun*.

[7] 伊弉諾尊, lequel eut pour épouse la déesse *Iza-nami-mikoto*, en chinois 伊弉再尊, *Y-tchoang-tsaï-tsun*. Remarquer la ressemblance du nom de ce dernier des génies célestes avec celui du seizième souverain de la chronologie de *Tao-jen*.

[8] 天照太神, c'est-à-dire : Le grand génie *Tien-tchao* (la lumière du ciel). Ce premier des génies terrestres est une déesse, dont l'époux ne nous est point connu. *Ama-terasu-oho-kami* est la traduction en langue japonaise des caractères chinois 天照太神, et *Ten-syo-daï-zin* figure simplement la prononciation japonaise de ces mêmes caractères (indication de M. François Sarasin).

[9] 天忍穗耳尊, lequel eut pour épouse *Tayu - tada - tsi - tsi - himé*, 栲幡千千姬. Ici, et plus loin encore, on remarquera l'emploi du caractère 姬, dont il a été parlé, note 265.

III. Hiko-ho-ni-gi-mikoto *(Yen-ho-kiong-si-tchu-tsun*[10]*)*, ayant régné 310,000 ans.

IV. Hiko-hoho-dé-mi-mikoto *(Yen-ho-si-tchu-kien-tsun*[11]*)*, ayant régné 637,892 ans.

V. On-kaya-avase-su-mikoto *(Lou-tse-tsao-tsi-po-ho-tsun*[12]*)*, ayant régné 836,042 ans.

[10] 彦火瓊夕杵尊. Le nom de ce demi-Dieu, tel que je le donne ici, m'est communiqué par M. François Sarazin qui l'a extrait du 古事記 *Ko-zi-ki (Histoire des choses anciennes)*, le plus ancien ouvrage de la littérature japonaise. Deguignes l'appelle en chinois *Kiong-kiong-kan-tsun*, ce qui montre qu'il a suivi une version différente dans laquelle le caractère 杵 devait être notamment remplacé par le caractère 杆 *kan*; et M. de Rosny, de son côté, le nomme en japonais *Ni-ni-gi-mikoto*, ayant eu sous les yeux évidemment un texte où ne figuraient ni les caractères chinois 彦火, ni leur équivalence japonaise *Hiko-ho*. Ces exemples d'altération, si palpables et si faciles à comprendre d'ailleurs par leur nature même, expliquent le défaut de concordance entre certains noms des plus anciens souverains du Japon révélés par Tao-jen et ceux des Dieux ou demi-Dieux qu'il y aura lieu d'identifier, lorsque le manque de concordance ne reposera pas sur le fait d'une double appellation, comme pour *Ama-terasou-oho-kami*, autrement *Ten-syo-daï-zin*, ci-dessus mentionné. La recherche de ces identifications, par l'examen des plus vieux textes japonais, doit être l'œuvre des japonistes, auxquels je ne puis que la recommander.

[11] 彦火夕出見尊, lequel eut pour épouse *Toyo-tama-himé*, en chinois 豊玉姬 *Fong-yu-ki* (fille du Dieu des eaux).

[12] 鸕鷀草葺不合尊, lequel eut pour épouse *Tama-yori-himé*, en chinois 玉依姬, *Yu-y-ki*, qui lui donna quatre fils, dont le plus jeune fut *Zin-mou*. Le nom de ce dernier des demi-

## TROISIÈME PÉRIODE

### LES MIKADO

*(Jusqu'au siècle de Ma-touan-lin)*

| | Av. J.-Ch. | | av. J.-C. de J.-C. |
|---|---|---|---|
| Zin-mou *Ten-ou*. . . . | 660 - 685 | Soui-nin *Ten-ou* . . . . | 29 - 70 |
| Soui-sen *Ten-ou* . . . . | 681 - 549 | Keï-kô *Ten-ou* . . . . . | 71 - 130 |
| An-neï *Ten-ou* . . . . . | 548 - 511 | Seï-mou *Ten-ou* . . . . | 131 - 191 |
| I-tok *Ten-ou* . . . . . | 510 - 476 | Tsiou-aï *Ten-ou* . . . . | 192 - 200 |
| Kô-seô *Ten-ou* . . . . . | 475 - 393 | Sin-ko *Ouo-gou* (im- | |
| Kô-an *Ten-ou* . . . . . | 392 - 291 | pératrice) . . . . . | 201 - 269 |
| Kô-reï *Ten-ou* . . . . . | 290 - 215 | Ouo-zin *Ten-ou*. . . . . | 270 - 312 |
| Kô-gen *Ten-ou*. . . . . | 214 - 158 | Nin-tok *Ten-ou*. . . . . | 313 - 399 |
| Kaï-koua *Ten-ou*. . . . | 157 - 98 | Li-tsiou *Ten-ou* . . . . | 400 - 405 |
| Siou-zin *Ten-ou* . . . . | 97 - 30 | Fan-siô *Ten-ou*. . . . . | 406 - 411 |

Dieux, dans lequel il faudra reconnaître *Yien-lien-tsun* (Voir plus haut la note 243), est un de ceux qui ont été le plus modifiés ou défigurés par les différents auteurs japonais ou chinois qui les mentionnent. Deguignes l'appelle *Lou-tseou-tsao-tsi-po-ho-tsun*. M. Turrettini l'a trouvé sous la forme abrégée de 菖不合尊.

Ici, je dois relever en passant une faute d'impression très-regrettable qui m'a échappé *à la première ligne de la page 101*, ci-dessus, et qui rendrait le sens de cette ligne inintelligible. Au lieu de *Nien-lien*, il faut lire *Yen-lien*, et il s'agit du dernier des souverains antérieurs à Zin-mou, précédemment énumérés. J'avais écrit d'abord *Nien-lien* dans deux endroits, trompé par l'orthographe vicieuse d'un mauvais texte, et après avoir corrigé la ligne 2, page 100, j'ai malheureusement omis d'en faire de même à la première ligne de la page 101.

| | Av. J.-C. de J.-C. |
|---|---|
| In-kiô *Ten-ou* | 412 - 453 |
| An-kô *Ten-ou* | 454 - 456 |
| You-ryak *Ten-ou* | 457 - 477 |
| Seï-neï *Ten-ou* | 480 - 484 |
| Ken-siou *Ten-ou* | 485 - 487 |
| Nin-gen *Ten-ou* | 488 - 498 |
| Bou-retz *Ten-ou* | 499 - 506 |
| Keï-taï *Ten-ou* | 507 - 531 |
| An-kan *Ten-ou* | 534 - 535 |
| Sen-koua *Ten-ou* | 536 - 539 |
| Kin-meï *Ten-ou* | 540 - 571 |
| Bi-tats *Ten-ou* | 572 - 585 |
| You-meï *Ten-ou* | 586 - 587 |
| Siou-syoun *Ten-ou* | 588 - 592 |
| Soui-ko *Ten-ou* | 593 - 628 |
| Syo-meï *Ten-ou* | 629 - 641 |
| Kouo-gok *Ten-ou* (impératrice) | 642 - 644 |
| Kô-tok *Ten-ou* | 645 - 654 |
| Saï-meï *Ten-ou* (impératrice) | 655 - 661 |
| Ten-tsi *Ten-ou* | 662 - 672 |
| Ten-bou ou *Ten-mou Ten-ou* | 672 - 686 |
| Tsi-to *Ten-ou* (impératrice) | 687 - 696 |
| Mon-mou *Ten-ou* | 697 - 707 |
| Gen-myo *Ten-ou* (impératrice) | 708 - 715 |
| Gen-syo *Ten-ou* (impératrice) | 715 - 723 |
| Syo-mou *Ten-ou* | 724 - 748 |
| Ko-ken *Ten-ou* (impératrice) | 749 - 758 |
| Oho-imo-mikoto[12] | 759 - 764 |
| Syou-tok *Ten-ou* (impératrice) | 765 - 769 |
| Kouo-nin *Ten-ou* | 770 - 781 |
| Kouan-mou *Ten-ou* | 782 - 805 |
| Feï-zeï *Ten-ou* | 806 - 809 |
| Sa-ga-no *Ten-ou* | 810 - 823 |
| Syoun-oua *Ten-ou* | 824 - 833 |
| Nin-meï *Ten-ou* | 834 - 850 |
| Boun-tok *Ten-ou* | 851 - 858 |
| Seï-oua *Ten-ou* | 859 - 876 |
| Yo-seï *Ten-ou* | 877 - 884 |
| Kouô-kô *Ten-ou* | 885 - 887 |
| Ou-da *Ten-ou* | 788 - 897 |

[12] Prince dont le règne n'a pas été reconnu comme légitime. On ne lui donne pas le titre de *Ten-ou* et quelquefois on le désigne sous le nom de *faï-taï* « souverain annulé. »

| | Av. J.-C. | de J.-C. |
|---|---|---|
| Daï-go *Ten-ou*. . . . . | 898 - | 930 |
| Syou-ziok *Ten-ou* . . . | 934 - | 946 |
| Moura-kami *Ten-ou* . | 947 - | 967 |
| Reï-zen *yn*[13] . . . . . | 968 - | 969 |
| Yen-you *yn*. . . . . | 970 - | 984 |
| Koua-san *no-yn* . . . . | 985 - | 987 |
| Itsi-teô *no-yn*. . . . . | 987 - | 1011 |
| San-teô *no-yn* . . . . . | 1012 - | 1016 |
| Go-itsi-teo *no-yn* ou Itsi-teo II . . . . . | 1017 - | 1036 |
| Go-syou-zyok *no-yn* ou Syou-ziok II . . | 1037 - | 1045 |
| Go-reï-zen *no-yn* ou Reï-zen II . . . . . | 1046 - | 1068 |
| Go-san-teô *no-yn* ou San-teô II . . . . . | 1069 - | 1072 |
| Sira-kava *no-yn* . . . . | 1073 - | 1086 |
| Fori-kava *no-yn*. . . . | 1087 - | 1107 |
| To-ba *no-yn* . . . . . | 1108 - | 1123 |
| Syou-tok *no-yn* . . . . | 1124 - | 1141 |
| Kin-ye *no-yn*. . . . . | 1142 - | 1155 |
| Go-sira-kava *no-yn* ou Sira-kava II . . . . . | 1156 - | 1158 |
| Ni-teo *no-yn* . . . . . | 1159 - | 1165 |
| Rok-teô *no-yn*. . . . . | 1166 - | 1168 |
| Taka-koura *non-yn* . . | 1169 - | 1180 |
| An-tok *ten-ou* . . . . . | 1181 - | 1183 |
| Go-to-ba *no-yn* ou Toba II. . . . . | 1184 - | 1198 |
| Tsoutsi-mikado *no-yn* | 1199 - | 1210 |
| Syoun-tok *no-yn*. . . . | 1210 - | 1221 |
| Go-fori-kava *no-yn* ou Fori-kava II . . | 1222 - | 1232 |

[13] A partir de *Reï-zen*, les *mikado* ont changé leur titre de 天皇 *Ten-ou* en celui de 院 *yn*.

Korea

# KAO-KIU-LI[1]

# 高句麗

Les anciens rois de *Kao-kiu-li* tiraient leur origine de ceux de Fou-yu. Un roi de Fou-yu ayant en sa puissance une fille du

[1] Le nom de *Kao-kiu-li*, réduit plus tard à la forme abrégée de *Kao-li*, en japonais *Koraï*, renferme comme on le le voit l'étymologie du mot *Corée*. « La grande presqu'île de Corée, dit Klaproth, est habitée par les descendants d'une nation autrefois très-puissante dans l'Asie moyenne, mais dont les restes ont totalement disparu dans l'histoire. Cette nation portait chez les Chinois le nom de *Sien-pi*; les Japonais l'ont conservé aux Coréens de nos jours, mais ils les appellent aussi *Kirin* (dénomination dont la ressemblance avec *Kôraï* n'échappera pas). *Kirin* ou *Ghirin* est encore aujourd'hui le nom de la partie supérieure de la rivière *Sounggari*, jusqu'à sa réunion avec le *Non*. Les *Sien-pi* et anciens Coréens habitaient sur ses bords. » Ma-touan-lin, qui consacrera plus loin une longue notice aux *Sien-pi*, nous a montré déjà que si ces peuples habitaient le nord de la Corée, la partie méridionale de leur pays était occupée très-anciennement par une autre race tout à fait distincte, qui était celle des *Han*.

Malgré l'identification étymologique des mots *Kao-kiu-li* et *Corée*, je ne crois pas devoir ici les traduire l'un par l'autre,

fleuve *Ho*[2], la tenait renfermée dans l'intérieur de son palais. Les rayons du soleil tourmentèrent la recluse ; elle changea de place pour les éviter ; mais elle fut atteinte par leur réverbération, et conçut ainsi. Ensuite, elle accoucha d'un œuf, de la grosseur d'un demi-boisseau. Le roi de Fou-yu ordonna que cet œuf fut jeté à ses porcs et à ses chiens, qui ne voulurent pas y toucher. Il le fit porter dans un chemin ; les chevaux et les bœufs se détournèrent de peur de

le *Kao-kiu-li* n'ayant pas toujours occupé la totalité de la presqu'île coréenne, et les notices déjà vues du *Tchao-sien*, de *Oueï*, des *Han* et du *Fou-yu* formant partie intégrante de l'histoire ancienne des Coréens de nos jours, aussi bien que les notices sur les états de *Teou-mo-leou*, *Pe-tsi*, *Sin-lo*, etc., qui nous restent à voir.

Ce qui pourra surprendre au premier abord, comme assez contraire à la méthode européenne, c'est l'intercalation de l'article *Japon*, au milieu de tous ceux qui concernent uniquement la *Corée*, mais il ne faut pas oublier qu'après la grande division en quatre parties, orient, midi, occident et nord, les documents du *Ouen-hien-tong-kao* sont classés suivant l'ordre chronologique de leur point de départ.

[2] 河伯女 *Ho pe niu*. Deguignes, rapportant cette légende dans nos *Histoire des Huns*, voit un nom propre dans le caractère 伯 *pe* et traduit : *une fille du fleuve Pe*, ce qui est inadmissible en vertu des règles de construction de la langue chinoise. Il faudrait pour cela 伯河. *Pe* me paraît ici dans le sens de 仙, et le mot 河, le *Ho*, ou *le fleuve* (par excellence) servant fréquemment à désigner le 河水 également appelé *fleuve jaune*, je pense que l'expression 河伯 équivaut aux expressions 河水神 et 河水仙, le *Génie* ou *le Dieu du fleuve jaune*, que l'on trouve dans le *Peï ouen yun fou* et dans le *Ping tse loui pien*. — Si ma version est exacte, comme je le crois, la légende attribue à la mère de *Tchu-mong* une origine chinoise. C'est là tout l'intérêt de cette discussion de mots.

l'écraser. Il le fit exposer dans un lieu désert; les oiseaux se réunirent en troupe et le couvrirent de plumes. Il voulut, enfin, le briser, mais sans pouvoir y parvenir. Alors, il le rendit à sa captive, qui l'enveloppa et le plaça dans un lieu chaud. Au bout de quelque temps, l'œuf se rompit et il en sortit un enfant mâle. Quand cet enfant fut adolescent, on lui donna le surnom de *Tchu-mong*[3], ce qui, dans la langue du pays, signifiait *habile à lancer des flèches*.

Les habitants du pays de Fou-yu, ne doutant point que Tchu-mong ne fut d'une origine surhumaine, prièrent le Roi de le désigner pour son successeur. Le Roi ne voulu pas y consentir, et chargea Tchu-mong du soin de ses haras. Tchu-mong apprit secrètement à reconnaître les qualités des jeunes chevaux. Il diminua la nourriture à ceux qui étaient bons, afin qu'il devinssent maigres, et nourrit avec abondance les plus faibles afin de les engraisser. Le Roi choisissait les plus gras pour son usage et abandonnait les autres à Tchu-mong, qui obtenait ainsi les meilleurs.

Une grande chasse ayant eu lieu, comme Tchu-mong était un excellent archer, on ne lui donna qu'une seule flèche, ce qui ne l'empêcha pas, avec cette seule flèche, d'abattre un très-grand nombre d'animaux. Les ministres du Roi en conçurent de la crainte et de la jalousie ; ils tinrent conseil pour faire mourir Tchu-mong ; mais celui-ci fut averti par sa mère de leurs desseins. Accompagné de Ma-ta[4] et de quelques serviteurs, il s'enfuit dans la direction de l'orient-midi. Arrivé au bord d'un grand fleuve, dont le passage était difficile, et poursuivi de près par une troupe nombreuse, Tchu-mong adressa ces paroles aux flots qui coulaient devant lui : « Je suis le fils du Soleil et le petit-fils du fleuve *Ho*. Des hommes

[3] 朱蒙. [4] 馬達.

armés sont sur le point de m'atteindre. Serais-je donc arrêté par ce courant sans pouvoir le franchir?» A peine avait-il parlé que les poissons et les tortues du fleuve, se réunissant et se pressant les uns contre les autres, formèrent un pont sur lequel il passa facilement. Ensuite, ils se dispersèrent, et les cavaliers lancés à la poursuite du fugitif furent obligés de s'arrêter. Tchu-mong continua sa route jusqu'au fleuve *Pou-chou*[5], près duquel il rencontra trois hommes, le premier habillé de toile de chanvre, le second d'un vêtement piqué[6], le troisième, enfin, portant un vêtement fabriqué avec des herbes aquatiques. Ces trois personnages se joignirent à lui, et ils arrivèrent ensemble à la ville de *Ke-ching-ko*[7]. Tchu-mong y fixa sa résidence, l'appela *Kao-kiu-li* et prit lui-même, à cause de cela, le nom de *Kao*[8] pour nom de famille[9].

[5] 普述水.

[6] 衲衣 *nay*. Cette expression signifie également *habit doublé*, et sert aujourd'hui à désigner spécialement un vêtement particulier aux religieux bouddhistes. On peut supposer que les trois personnages rencontrés par *Tchu-mong* figuraient allégoriquement les éléments constitutifs de la population coréenne, au temps où nous reporte la légende. C'est pourquoi la valeur exacte des caractères ci-dessus n'est peut-être pas indifférente à examiner.

[7] 紇升骨. Le premier de ces trois caractères se prononce aussi *He* et *Kie*.

[8] 高.

[9] Cette légende est évidemment la même que celle qui a été rapportée plus haut à l'article Fou-yu. Quelques légères variantes n'en sauraient altérer le fond, et l'on serait surpris de voir Ma-touan-lin rapporter si près l'une de l'autre deux traditions presqu'identiques, sans y ajouter le moindre mot de critique ou d'éclaircissement, si cette manière de procéder, dont nous avons eu l'occasion de peser le mérite et les inconvénients, ne nous était

La femme de Tchu-mong avait conçu avant que son époux ne s'éloignât du royaume de Fou-yu. Elle mit au monde un fils appelé

déjà connue. C'est au lecteur à rapprocher les faits qu'on lui présente tels qu'ils ont été recueillis, à les examiner, et à discerner ce qu'ils renferment.

Dans la première légende, le héros, qui se nomme *Tong-ning* au lieu de s'appeler *Tchu-mong*, fonde le royaume de *Fou-yu* en venant d'un royaume de barbares septentrionaux désignés sous le nom de *Touo-li*, au lieu de fonder le royaume de Kao-kiu-li en venant du pays de *Fou-yu*; mais l'une et l'autre version nous signalent une émigration du nord au midi.

Quant à l'époque à laquelle il convient de reporter la fondation des royaumes de Fou-yu et de Kao-kiu-li, bien que Ma-touan-lin ne fasse mention du premier de ces deux états avec date certaine qu'à l'an 25 de notre ère environ, nous savons par les *Annales générales de l'Empire* qu'il existait déjà plus de deux siècles avant J.-Ch. Ce fait sera d'ailleurs pleinement confirmé si nous montrons que le royaume de Kao-kiu-li, reconnu moins ancien, remonte lui-même à une date très-reculée. Ma-touan-lin ne fixe point, il est vrai, cette date; mais il nous donne les moyens de la déterminer approximativement.

Tchu-mong, voyons-nous dans le texte suivant du *Ouen-hien-tong-kao*, eut pour successeur son fils, Jou-li; à Jou-li succéda Mou-laï, et plusieurs générations de souverains se succédèrent encore jusqu'à l'époque où l'empereur Ou-ti, des Han, fit la conquête du Tchao-sien et soumit en même temps le Kao-kiu-li à la suzeraineté de l'Empire, ce qui arriva l'an 108 av. J.-Ch. Deguignes (*Hist. des Huns*, tome I, p. 138) mentionnant la fin de cette première dynastie coréenne en 668, ajoute : « On compte qu'elle a subsisté 900 ans; ainsi elle a dû commencer vers l'an 223 avant notre ère. »

De son côté, Klaproth (*Tabl. hist. de l'Asie*, p. 76) s'exprime ainsi : « L'an 38 avant notre ère, un homme d'une naissance merveilleuse, originaire du pays de Fou-yu, s'avança vers le sud et devint roi du N.-O. de la Corée ou de l'ancien Tchao-sien, auquel il donna le nom de Kao-kiu-li. » J'ignore jusqu'à présent où

*Che-liu-hiaï*[10], lequel ayant grandi et apprenant que son père était roi, prit la fuite avec sa mère et se rendit à Kao-kiu-li. Il reçut alors le nom de *Lin-ta*[11] et prit part aux affaires du royaume. Quand

ces deux savants orientalistes ont puisé les éléments d'une double assertion à ce point contradictoire; mais les faits précis que relate Ma-touan-lin et que je viens de citer permettent de constater que si la date de l'an 223 avant notre ère, attribuée par Deguignes à la fondation du royaume de Kao-kiu-li, est dans les limites du probable, celle de l'an 38 donnée par Klaproth est évidemment erronée et beaucoup trop récente, puisque dès l'an 108 av. J.-Ch. le Kao-kiu-li comptait déjà plusieurs générations de princes, et devenait vassal de l'empire chinois.

Un autre éclaircissement qui paraît ressortir des documents recueillis par Ma-touan-lin touchant les royaumes de l'ancienne Corée, c'est que plusieurs de ces royaumes ont exercé successivement les uns sur les autres une suprématie momentanée, de telle sorte que le pays de Oueï, par exemple, tantôt fait partie du Tchao-sien et tantôt se trouve compris dans le Kao-kiu-li. Il résulte de là des variations de limites respectives qui vont jusqu'à produire des déplacements de territoire et parfois même une confusion contre laquelle il est bon de se tenir en garde.

J'ai déjà fait remarquer que les notices du *Ouen-hien-tong-kao* contiennent souvent plusieurs peintures des mœurs d'un même peuple, sans indication des différentes époques auxquelles elles se rapportent, ce qui est très-regrettable, mais que Ma-touan-lin ayant soin néanmoins de suivre toujours l'ordre chronologique, on pourra se renseigner approximativement sur leur ancienneté plus ou moins grande, en examinant la place qui leur est assignée avant ou après certains événements datés.

La lecture de ces compilations précieuses exige une attention particulière, et les quelques observations que je viens de faire m'ont semblé opportunes au commencement du long article consacré au Kao-kiu-li.

[10] 始閭諧.
[11] 閭達.

Tchu-mong mourut ce fut son fils *Jou-li*[12] qui lui succéda, et le successeur de Jou-li fut *Mo-laï*[13], qui étendit sa domination sur le pays de Fou-yu.

Le royaume de Kao-kiu-li est situé à l'orient du Leao-tong, dont il est éloigné de 1000 *li*. Il est borné au midi par le Tchao-sien et le pays de Oueï-me, à l'orient par le *Ou-tsiu* et au nord par le Fou-yu. Son étendue est, en carré, de 2000 *li* environ[14]. On y rencontre beaucoup de montagnes, et de profondes vallées où les habitants construisent leurs habitations. Ils ont peu de champs cultivés ; aussi sont-ils très-sobres dans le boire et le manger. Ils se plaisent à bâtir des palais et des maisons somptueuses. Leur langage et leurs lois sont à peu près les mêmes qu'au Fou-yu, ce qui s'explique par leur origine. Ils ont une façon particulière de traîner la jambe pour saluer, et c'est toujours à pied qu'ils voyagent.

Les habitants de Kao-kiu-li se divisent en cinq familles ou tribus, à savoir : *Siao-nou-pou*[15], *Tsiue-nou-pou*[16], *Chun-nou-pou*[17], *Kouan-nou-pou*[18] et *Koueï-leou-pou*[19].

[12] 如栗.
[13] 莫來.

[14] Cette description de la position géographique du royaume de *Kao-kiu-li* est reproduite dans l'*Hist. des Huns*, mais on peut voir dans les *Tableaux historiques de l'Asie* que les limites du *Kao-kiu-li* ont singulièrement varié suivant les époques, et que les indications données ici sont empruntées à quelque document du IIIe siècle de notre ère. Au temps de Matouan-lin, *Kao-kiu-li*, devenu *Kao-li*, occupait déjà la totalité de la Corée. Quant à l'évaluation en *li* carrés, c'est une question que j'ai reservée pour être soigneusement étudiée plus loin.

[15] 消奴部.
[16] 絕奴部.
[17] 順奴部.
[18] 灌奴部.
[19] 桂婁部.

[Remarque : aujourd'hui les cinq familles ou tribus de Kao-kiu-li sont : 1° *Noui-pou*[20], également appelée *Hoang-pou*[21], qui n'est autre que l'ancienne famille *Koueï-leou-pou ;* 2° *Pe-pou*[22], également appelée *Heou-pou*[23], qui est l'ancienne famille *Tsiue-nou-pou ;* 3° *Tong-pou*[24], également appelée *Tso-pou*[25], appelée autrefois *Chun-nou-pou ;* 4° *Nan-pou*[26], également appelée *Tsien-pou*[27], appelée autrefois *Kouan-nou-pou ;* 5° *Si-pou*[28], également appelée *Yeou-pou*[29], autrefois la famille *Siao-nou-pou.*]

La royauté appartint d'abord à la famille ou tribu *Siao-nou-pou*, ensuite elle passa dans la famille ou tribu *Koueï-leou-pou.*

Parmi les hauts fonctionnaires du royaume, il y en a qui se nomment *Siang-kia-toui-lou-peï*[30], et d'autres *Kou-tseou-ta-kia*[31].

[Les *Kou-tseou-ta-kia* sont les fonctionnaires chargés de recueillir et de traiter les hôtes de l'Etat, comme les *Hong-lou* de la Chine[32].]

D'autres encore sont appelés *Tchu-pou-yeou-taï-sse*[33]. Ce sont des vieillards qui portent des vêtements de soie unie.

Lorsque l'empereur Ou-ti, des Han, fit la conquête du Tchao-

[20] 內 部, c'est-à-dire : *tribu de l'intérieur.*
[21] 黃 部, *tribu jaune.*
[22] 北 部, *tribu du nord.*
[23] 後 部, *tribu de l'arrière.*
[24] 東 部, *tribu de l'orient.*
[25] 左 部, *tribu de la gauche.*
[26] 南 部, *tribu du midi.*
[27] 前 部, *tribu de l'avant.*
[28] 西 部, *tribu de l'ouest.*
[29] 右 部, *tribu de la droite.*
[30] 相 加 對 盧 沸.
[31] 古 鄒 大 加.
[32] 鴻 臚.
[33] 主 簿 優 台 使.

sien, il réduisit la ville de *Kao-kiu-li* au rang de *hien*[34], ou ville de troisième ordre, qui fut placée sous la dépendance de Hiouen-tou. Il voulut bien y envoyer des hommes exercés à jouer de la flûte et à battre du tambour.

Les mœurs de ce pays sont dissolues. Les habitants se complaisent dans la propreté la plus recherchée. Le soir et même la nuit, les hommes et les femmes se réunissent pour se livrer à la débauche. Parmi les idoles qui représentent leurs divinités, on voit figurer le génie de la terre et des fruits, et aussi l'étoile appelée par eux *Ling-sin*[35], ou l'*étoile divine*.

[L'étoile *Tien-tien*[36], également appelée *Nong-tsiang*[37], qui apparaît le matin, est cette étoile qu'ils nomment *Ling-sin* et à laquelle ils sacrifient un bœuf.]

Dans la dixième lune, ils sacrifient au ciel, en célébrant une grande fête, appelée *Tong-ming*[38]. A l'orient de leur royaume est un antre profond qu'ils nomment *Soui-chin*[39]. Ils vont visiter cet antre, à la même époque, et lui offrent également des sacrifices.

Leurs habits de cérémonie sont magnifiques, couverts de broderies d'or et d'argent. Les hauts mandarins portent tous la coif-

[34] 縣.

[35] 靈星.

[36] 天田 *(le champ du Ciel)* σ ou τ de la constellation de la Vierge, selon J. Reeves.

[37] 農祥.

[38] 東盟. Litt. : serments prêtés à l'orient.

[39] 遂神.

[40] Il est parlé de cette même fête dans un document de date plus récente rapporté plus loin.

5. Il suo stato matrimoniale sarà felice. Riceverà onoranze e rispetto da tutti. Sarà fatto capo di moltitudini[1]. Avrà danari e d'ogni bene a sua voglia. Trattandosi poi di una donna, passerà a seconde nozze[2].

6. Il suo stato conjugale subirà mutamenti. Nessuna cosa gli riuscirà a seconda. Le sue cure saranno infinite; danni e tribolazioni a decine di migliaja. Ma, facendosi frate, gli andrà bene.

7. Il matrimonio che succederà al primo sarà felice[3]. Benchè abbia ricchezze ed onori, essendo infermo di corpo, non sarà contento di spirito. Trattandosi di un semplice borghese, la sua condizione sarà sempre incerta[4].

8. Non vi sarà buon' armonia fra moglie e marito : e ciò per motivo d'interessi[5]. Sarà uomo di gran coraggio, debole al giuoco. Oppresso da cure interminabili, troverà pace dandosi tutto ad atti di pietà e divozione.

9. Dopo esser passato a seconde nozze, la sua condizione diverrà stabile. Se frate o samurai, durerà fatiche e stenti infiniti. Se contadino o borghese, se la passerà bene. Vi saranno persone che gli si mostreranno benigne.

10. Marito e moglie andranno male d'accordo. I diverbii saranno continui. Peggio, chi per natura sarà facile all' ira. Comunque,

versi di valore, sembrano usati promiscuamente.

[1] *Mono no kasira*. Condottiere di militari? Cf. in Hepb. MONONOFU e MONONOGU.

[2] 但女 *fa* 夫 *kafaru koto ari.*

[3] *Fuu-fu no en kafari noti no en yosi.*

[4] *Teu-nin fa mi no ufe sa"tamara"su.*

[5] *"Sai-fou ni en* 有.

dando ascolto agli altrui consigli, le cose volgeranno in meglio. Bisognerà darsi, per quanto è possibile, a pratiche religiose.

11. Lo stato matrimoniale non sarà dei più felici. Pensieri non mancheranno : ma vi sarà pure buona fortuna. Le tribolazioni potranno durare qualche tempo, ma tutto finirà bene, purchè si compiano atti di pietà filiale verso i genitori.

12. Lo stato conjugale sarà felice. Raccoglierà l'eredità d'un'intera famiglia estranea[1]. Essendo samurai, riceverà promozioni. Da principio bene, in appresso male, e poi bene di nuovo in fine. Verso i figli però sarà poco affezionato[2].

[1] 他人 *ka 一tu ke no ato wo toru.* [2] *Ta"tasi* 子 *ni en ususi.*

# NOTA ANNESSA AL N° 73.

[Sembra certo che la locuzione 六十圖 indichi il disegno o prospetto del solito ciclo di sessanta. In esso infatti tutte le coppie dei simboli ciclici o *Si-kan* corrispondono, due per due, ad uno dei cinque Elementi, che, considerati in rispetto all'uomo, qui si chiamano 生*re* 性, Nature, Tempre o Indoli che dir si vogliano (Cf. n° 65 e 66). Così, sapendosi in quale degli anni ciclici uno è nato, facilmente si conosce la sua Tempra naturale.

Per intendere che siano i *"Siyu-ni-Un della serie cronologica degli anni,* è da sapare che l'autore nella prima parte del suo libro, dal f. 7, r. al 27, r. fa una esposizione cronologica di tutti gli anni decorsi da che fu introdotto nel Giappone l'uso del ciclo sessagenario dei Cinesi: la qual cosa avvenne, secondo il nostro autore, nel primo anno di regno dell' imperatore *Kau-toku*, anno corrispondente al 645 dell'era nostra. Questo ciclo non fu contato primo, ma 55°, come appunto era nella Cina: e la numerazione degli anni non s'incominciò dal 1° del ciclo, ma dal 42°, perchè a questo parimente erano già arrivati i Cinesi. Dal 645 al 1870, sono tutti notati dal nostro autore, a uno a uno, 1226 anni; i quali formano 20 cicli e quasi mezzo.

Questa serie cronologica degli anni comprende: 1° un sommario concisissimo degli avvenimenti storici più memorabili; 2° il nome dell' imperatore regnante; 3° i due caratteri ciclici appartenenti a ciascun anno; 4° i *Nen-"kau*,

collocati ciascuno in quell' anno in cui la nuova denominazione fu imposta; 5° il numero ordinale del mese che fu raddoppiato, o come noi diciamo, intercalato di tre in tre anni, e non di rado anche di due in due; 6° le cinque Nature o i cinque Elementi, distribuiti, uno per anno, nell' ordine stesso in cui si succedono nel ciclo sessagenario (V. Tav. I), ma con di più l'indicazione della specie di ognuno, come or ora vedremo; 7° il rispettivo *Un*, il quale non sappiamo troppo che sia, nè vediamo a qual altro fine vi sia indicato insieme con l'Elemento, se non a fine del tutto astrologico.

L'autore ha creduto bene di mettere l'Elemento e l'*Un* a ciascuno dei summentovati 1226 anni: ma siccome per ogni ciclo si ripetono costantemente nello stess' ordine gli stessi caratteri dell' Elemento e dell' *Un*, sarà più che sufficiente il far qui conoscere qual sia quest' ordine in cui si succedono, per uno solo dei venti cicli partitamente descritti e annotati dall' autore. Usiamo per brevità il semplice nome dell' Elemento, quantunque ne derivino talvolta strane locuzioni, come p. e. « Metallo del rame, » per « Tempra o Natura metallica del rame. »

---

| Anni. | Natura o Tempra. | Un o Vicenda. |
|---|---|---|
| 1° | Metallo del mare. | 8° *Si* o Morte. |
| 2° | Lo stesso Metallo. | 9° *"Fo* o Tomba. |
| 3° | Fuoco del focolare *(irüri)*. | 1° *Tiyau* o Incremento. |
| 4° | Lo stesso Fuoco. | 2° *Moku* o Bagno. |
| 5° | Legno del bosco. | 6° *Suwi* o Deperimento. |
| 6° | Lo stesso Legno. | 7° *"Fiyau* o Malattia. |
| 7° | Terra della strada. | 11° *Tai* o Grembo. |
| 8° | La stessa Terra. | 12° *Yau* o Sostentamento. |
| 9° | Metallo del rame. | 4° *Rin* o Pericolo. |

| Anni. | Natura o Tempra. | Un o Vicenda. |
|---|---|---|
| 10° | Lo stesso Metallo. | 5° *Tei* o Imperatore. |
| 11° | Fuoco d'una cima di monte (*mine*, vulcano?). | 9° *"Fo* o Tomba. |
| 12° | Lo stesso Fuoco. | 10° *"Setu* o Troncamento. |
| 13° | Acqua di acquitrino *(urufofi)*. | 5° *Tei* o Imperatore. |
| 14° | La stessa Acqua. | 6° *Suwi* o Deperimento. |
| 15° | Terra d'una cima di monte. | 7° *"Fiyau* o Malattia. |
| 16° | La stessa Terra. | 8° *Si* o Morte. |
| 17° | Metallo dell' argento. | 12° *Yau* o Sostentamento. |
| 18° | Lo stesso Metallo. | 1° *Tiyau* o Incremento. |
| 19° | Legno del salice. | 8° *Si* o Morte. |
| 20° | Lo stesso legno. | 9° *"Fo* o Tomba. |
| 21° | Acqua della sorgente. | 1° *Tiyau* o Incremento. |
| 22° | La stessa Acqua. | 2° *Moku* o Bagno. |
| 23° | Terra del tetto (*yane*, tegola?). | 3° *Kuwan* o Magistrato. |
| 24° | La stessa Terra. | 4° *Rin* o Pericolo. |
| 25° | Fuoco di fornace o fornello *(Kama"to)*. | 11° *Tai* o Grembo, |
| 26° | Lo stesso Fuoco. | 12° *Yau* o Sostentamento. |
| 27° | Legno del pino o cipresso*. | 4° *Rin* o Pericolo. |
| 28° | Lo stesso Legno. | 5° *Tei* o Imperatore. |
| 29° | Acqua della corrente. | 9° *"Fo* o Tomba. |
| 30° | La stessa Acqua. | 10° *"Setu* o Troncamento. |

* 松 柏 Secondo un dizionario i due caratteri si usano per denotare il pino; il secondo si legge *kasifa*, e significa uno specie di querce.

| Anni. | Natura o Tempra. | Un o Vicenda. |
|---|---|---|
| 31° | Metallo della sabbia. | 2° *Moku* o Bagno. |
| 32° | Lo stesso Metallo. | 3° *Kuwan* o Magistrato. |
| 33° | Fuoco delle più riposte montagne. | 7° *"Fiyau* o Malattia. |
| 34° | Lo stesso Fuoco. | 8° *Si* o Morte. |
| 35° | Legno delle pianure. | 12° *Yau* o Sostentamento. |
| 36° | Lo stesso Legno. | 1° *Tiyau* o Incremento. |
| 37° | Terra della terra da muri *(Ka"fe-tuti)*. | 5° *Tei* o Imperatore. |
| 38° | La stessa Terra. | 6° *Suwi* o Deperimento. |
| 39° | Metallo delle campane. | 10° *"Setu* o Troncamento. |
| 40° | Lo stesso Metallo. | 11° *Tai* o Grembo. |
| 41° | Fuoco delle lampade. | 3° *Kuwan* o Magistrato. |
| 42° | Lo stesso Fuoco. | 4° *Rin* o Pericolo. |
| 43° | Acqua degli stagni. | 11° *Tai* o Grembo. |
| 44° | La stessa Acqua. | 12° *Yau* o Sostentamento. |
| 45° | Terra delle grandi paludi. | 1° *Tiyau* o Incremento. |
| 46° | La stessa Terra. | 2° *Moku* o Bagno. |
| 47° | Metallo degli spadoni a due tagli *(turu"ki)*. | 6° *Suwi* o Deperimento. |
| 48° | Lo stesso Metallo. | 7° *"Fiyau* o Malattia. |
| 49° | Legno del gelso. | 2° *Moku* o Bagno. |
| 50° | Lo stesso Legno. | 3° *Kuwan* o Magistrato. |
| 51° | Acqua dei monti e delle paludi. | 7° *"Fiyau* o Malattia. |
| 52° | La stessa Acqua. | 8° *Si* o Morte. |
| 53° | Terra della sabbia. | 9° *"Fo* o Tomba. |
| 54° | La stessa Terra. | 10° *"Setu* o Troncamento. |

| Anni. | Natura o Tempra. | Un o Vicenda. |
|---|---|---|
| 55° | Fuoco del cielo empireo*. | 5° *Tei* o Imperatore. |
| 56° | Lo stesso Fuoco. | 6° *Suwi* o Deperimento. |
| 57° | Legno del melagrano. | 10° *"Setu* o Troncamento. |
| 58° | Lo stesso Legno. | 11° *Tai* o Grembo. |
| 59° | Acqua dell' oceano. | 3° *Kuwan* o Magistrato. |
| 60° | La stessa Acqua. | 4° *Rin* o Pericolo. |

Benchè questa nota sia già lunga più che a bastanza, non sarà del tutto inutile dar qui la lista degli *Urufu-"tuki* o mesi intercalari; potendo forse una tal notizia ajutare talvolta all' intelligenza di qualche passo d'autore, o a qualche calcolo comparativo di astronomia. La lista va dall' anno 646 al 1846, con una sola interruzione, che noteremo a suo luogo. Ai due caratteri ciclici che nel testo indicano l'anno in cui fu intercalato il mese, qui per brevità si sostituisce la cifra dell' anno corrispondente nell' era nostra. La seconda cifra indica il mese che fu raddoppiato o intercalato. (Cf. Hoffm., p. 159 in fine.)

| Cicli ed anni d. C. | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 55° | 646; | 3. | 648; | 12. | 651; | 9. | 654; | 6. | 657; | 1**. | 659; | 10. |
| 645. | 662; | 7. | 665; | 3. | 667; | 11. | 670; | 9. | 673; | 6. | 676; | 2. |
| | 665; | 3. | 667; | 11. | 670; | 9. | 673; | 6. | 676; | 2. | 678; | 10. |
| 56° | 681; | 7. | 684; | 4. | 686; | 12. | 689; | 8. | 692; | 5. | 695; | 2. |
| 664. | 697; | 10. | 700; | 7. | 703; | 4. | 706; | 5. | 708; | 9. | 711; | 6. |
| | 713; | 4. | 716; | 11. | 719; | 7. | 722; | 4. | | | | |

* 天上.

** Anno 658. 智踰指南車 *wo tukuru.* *Ti-yu* o *Ti-u* costruisce la bussola.

| CICLI ED ANNI D. C. | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | 725; 1. | 727; 9. | 730; 6. | 733; 5. | 735; 11. | 738; 7. |
| 57° | 741; 4. | 744; 1. | 746; 9. | 749; 7. | 752; 3. | 754; 10. |
| 724. | 757; 8. | 760; 5. | 762; 12. | 765; 10. | 768; 6. | 771; 3. |
| | 773; 11. | 776; 8. | 779; 5. | 782; 1. | | |
| | 784; 9. | 787; 5. | 790; 3. | 792; 2. | 795; 7. | 798; 3. |
| 58° | 801; 1. | 803; 11. | 806; 8. | 809; 2. | 811; 12. | 814; 7. |
| 784. | 817; 4. | 820; 1. | 822; 10. | 825; 7. | 828; 3. | 830; 12. |
| | 833; 8. | 836; 5. | 839; 2. | 841; 10. | | |
| | 844; 7. | 847; 3. | 849; 12. | 852; 8. | 855; 5. | 858; 2. |
| 59° | 860; 10. | 863; 6. | 866; 3. | 868; 12. | 871; 8. | 874; 4. |
| 844. | 877; 2. | 879; 10. | 882; 7*. | 885; 3. | 887; 12. | 890; 8. |
| | 893; 5. | 896; 1. | 898; 10. | 901; 6. | | |
| | 904; 3. | 906; 12. | 909; 8. | 912; 5. | 915; 1. | 917; 10. |
| 60° | 920; 6. | 923; 4. | 925; 12. | 928; 8. | 931; 5. | 934; 1. |
| 904. | 936; 11. | 939; 7. | 942 3 3. | 944; 12. | 947; 8. | 950; 5. |
| | 953; 1. | 955; 10. | 958; 6. | 961; 3. | 963; 12. | |
| | 966; 8. | 969; 5. | 972; 2. | 974; 11. | 977; 7. | 980; 3. |
| 61° | 982; 12. | 985; 8. | 988; 5. | 991; 2. | 993; 10. | 996; 7. |
| 964. | 999; 3. | 1001; 12. | 1004; 8. | 1007; 5. | 1010; 2. | 1012; 10. |
| | 1015; 7. | 1018; 3. | 1020; 12. | 1023; 8. | | |

* Non si vede distintamente nel testo se sia la cifra 7 o 11.

| CICLI ED ANNI D. C. | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 62° 1024. | 1026; | 5. | 1029; | 2. | 1031; | 7*. | 1034; | 6. | 1037; | 4. | 1040; | 7. |
| | 1043; | 5. | 1045; | 3. | 1048; | 1. | 1050; | 11*. | 1053; | 11*. | 1056; | 3. |
| | 1058; | 12. | 1061; | 8. | 1064; | 5. | 1067; | 1. | 1069; | 10. | 1072; | 7. |
| | 1075; | 3. | 1077; | 12. | 1080; | 8. | 1083; | 5. | | | | |
| 63° 1084. | 1086; | 2. | 1088; | 10. | 1091; | 7. | 1094; | 5*. | 1096; | 12. | 1099; | 8. |
| | 1102; | 5. | 1105; | 2. | 1107; | 7. | 1110; | 7. | 1113; | 3. | 1116; | 1. |
| | 1118; | 10. | 1121; | 7. | 1124; | 2. | 1126; | 12. | 1129; | 7*. | 1132; | 3. |
| | 1134; | 12. | 1137; | 8. | 1140; | 5*. | 1143; | 2. | | | | |
| 64° 1144. | 1145; | 11. | 1148; | 2. | 1151; | 4. | 1153; | 12. | 1156; | 9. | 1159; | 5. |
| | 1162; | 2. | 1164; | 12. | 1167; | 7. | 1170; | 4. | 1172; | 12. | 1175; | 9. |
| | 1178; | 6. | 1181; | 2. | 1183; | 10. | 1186; | 7. | 1189; | 4. | 1191; | 12. |
| | 1194; | 8. | 1197; | 6. | 1200; | 2. | 1202; | 10. | | | | |
| 65° 1204. | 1205; | 7. | 1208; | 3. | 1211; | 1. | 1213; | 9. | 1216; | 6. | 1219; | 2. |
| | 1221; | 10. | 1224; | 7. | 1227; | 2. | 1230; | 1. | 1232; | 9. | 1235; | 6. |
| | 1238; | 2. | 1240; | 10. | 1243; | 7. | 1246; | 4. | 1249; | 1. | 1251; | 1. |
| | 1254; | 5. | 1257; | 3. | 1259; | 10. | 1262; | 7. | | | | |
| 66° 1264. | 1265; | 4. | 1268; | 1. | 1270; | 9. | 1273; | 5. | 1276; | 2. | 1278; | 10. |
| | 1281; | 7. | 1284; | 4. | 1287; | 2. | 1289; | 10. | 1292; | 6. | 1295; | 2. |
| | 1297; | 10. | 1300; | 7. | 1303; | 4. | 1306; | 1. | 1308; | 8. | 1311; | 6. |
| | 1314; | 3. | 1318; | 9. | 1321; | 5. | | | | | | |

* L'asterisco indica che la cifra non si legge distintamente nel testo.

| CICLI ED ANNI D. C. | |
|---|---|
| 67° 1324. | 1324; 2. 1326; 11. 1329; 6. 1332; 2. 1334; 10. Dal 1336 al 1392, tempo che durò la divisione della corte in settentrionale e meridionale, i mesi intercalari non sono indicati. |
| 68° 1384. | 1395; 7. 1398; 4. 1403; 10*. 1406; 6. 1409; 3. 1411; 10. 1414; 7. 1417; 9. 1420; 5. 1422; 10. 1425; 6. 1428; 10. 1431; 7. 1434; 9. 1437; 9. 1440; 2. 1442; 10. |
| 69° 1444. | 1445; 6. 1448; 3. 1450; 10. 1453; 8. 1455; 4. 1458; 1. 1460; 9. 1463; 8. 1466; 2. 1471; 6. 1474; 5. 1477; 1. 1479; 9. 1482; 7. 1485; 3. 1487; 11. 1490; 8. 1493; 4. 1496; 2. 1498; 10. 1501; 6. |
| 70° 1504. | 1504; 3. 1506; 11. 1509; 9. 1512; 4. 1515; 2. 1517; 10. 1520; 6. 1522; 3. 1524; 11. 1527; 9. 1530; 4. 1535; 10. 1538; 6. 1541; 3. 1543; 11. 1546; 7. 1549; 5. 1552; 1. 1554; 10. 1557; 6. 1560; 2. 1562; 11. |
| 71° 1564. | 1566; 8. 1569; 5. 1574; 11. 1577; 7. 1580; 9. 1582; 1. 1585; 8. 1588; 5. 1591; 1. 1593; 9. 1596; 7. 1599; 3. 1601; 11. 1604; 8. 1607; 4. 1610; 2. 1612; 10. 1615; 6. 1618; 3. 1620; 12. 1623; 8. |

| CICLI ED ANNI D. C. | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 72° 1624. | 1626; | 4. | 1629; | 2. | 1631; | 10. | 1634; | 7. | 1637; | 3. | 1639; | 11. |
| | 1642; | 7*. | 1645; | 5. | 1648; | 1. | 1650; | 8. | 1653; | 4. | 1656; | 4. |
| | 1658; | 12. | 1661; | 8. | 1664; | 5. | 1667; | 2. | 1669; | 10. | 1672; | 6. |
| | 1675; | 2. | 1677; | 12. | 1680; | 8. | 1683; | 4. | | | | |
| 73° 1684. | 1686; | 3. | 1689; | 1. | 1691; | 8. | 1694; | 5. | 1697; | 2. | 1699; | 9. |
| | 1702; | 5. | 1705; | 4. | 1708; | 1. | 1710; | 8. | 1713; | 5. | 1716; | 2. |
| | 1718; | 10. | 1721; | 7. | 1724; | 4. | 1727; | 1. | 1729; | 9. | 1732; | 5. |
| | 1735; | 3. | 1737; | 11. | 1740; | 7. | 1743; | 4. | | | | |
| 74° 1744. | 1745; | 12. | 1748; | 10. | 1751; | 6. | 1754; | 2. | 1756; | 11. | 1759; | 7. |
| | 1762; | 4. | 1764; | 12. | 1767; | 9. | 1770; | 6. | 1773; | 3. | 1775; | 12. |
| | 1778; | 7. | 1781; | 5. | 1784; | 1. | 1786; | 10*. | 1789; | 6. | 1792; | 2. |
| | 1794; | 11. | 1797; | 7. | 1800; | 4. | 1803; | 1. | | | | |
| 75° 1804. | 1805; | 8. | 1808; | 6. | 1811; | 2. | 1813; | 11. | 1816; | 8. | 1819; | 4. |
| | 1822; | 1. | 1824; | 8. | 1827; | 6. | 1829; | 3. | 1830; | 3. | 1832; | 11. |
| | 1843; | 9. | 1844; | 9. | 1846; | 5. | In una nuova edizione del calendario trovo inoltre notato l' 11° mese per l'anno 1862, il 2° pel 1865, il 4° pel 1868, e il 10° pel 1870. | | | | | |

Al precedente prospetto era nostra intenzione di aggiungere quello degli anni, mesi e giorni in cui fu mutato il *nen-"kou*. Il nostro Autore ne dà uno,

che va dal 1204 al 1860 : e il riprodurlo qui in cifre arabiche poteva essere non senza utilità per chi avesse voluto accertare con tutta precisione una data. Ma ce ne siamo astenuti non solo perchè abbiam potuto assicurarci che non è scevro di errori tipografici, ma perchè, avendolo confrontato con quello di un altro calendario, abbiamo veduto che tanto più l'uno discorda dall' altro quanto meno sono lontani i tempi di cui si tratta : grave indizio che anche in tale argomento i due autori spaccino la solita merce di menzogne. Accetteremo quindi con gran diffidenza anche le indicazioni del prospetto precedente. Quanto a questo dei *nen-"kou*, ci basti conoscere l'avvertenza che ambedue gli autori vi premettono; la quale dice che, non coincidendo mai col primo giorno dell' anno il principio del nuovo *nen-"kou*, agli anni del precedente si deve sempre aggiungerne uno, quando si vogliono indicare quei mesi e giorni dell' anno, in cui fu variato il *nen-"kou*, i quali erano già trascorsi al momento in cui questo fu rinnovato. Così, al *nen-"kou* KA-YEI sono assegnati nel calendario 6 anni : ma siccome il successivo AN-SEI principiò solo il dì 5 del 12° mese, gli 11 mesi e 4 giorni precedenti appartengono al 7° anno di KA-YEI.]

**N° 74.** [44, r. 1.]

## IL TOU NO ITI-"KIYAU "SEN-"SI SIYUTU-"KIYAU NITI NO KOTO.

## 唐一行禪師出行日之事

(SCELTA DEI GIORNI, SECONDO IL BONZO ITI-"KIYAU DEI TOU[1].)

Vuole la tradizione che servendosi del seguente prospetto nella scelta dei giorni per tutto l'anno, difficoltà non s'incontrano in nessuna specie di affari, i disastri si tengon lontani, e le sole fortune si attirano. Questa è dunque una regola di cui non si dovrà fare poco caso.

| MESI. | GIORNI. | |
|---|---|---|
| 1° 4° 7° 10° | 1. 7. 13. 19. 25. FAUSTISSIMI. | Venendosi in questi giorni a consulta, le deliberazioni si prendono di comune accordo e secondo il desiderio di tutti. E parimente ciò che in questi giorni fu inaugurato, acquista sempre in durevolezza e in onore[2]. |

[1] Letteralmente : « La regola dei giorni dell' andar fuori, di *Iti-"kiyau-"sen-"si* ecc. » Del resto la locuzione *Siyutu-"kiyau* sembra che qui valga « Mettersi all' opera, Darsi moto, Fare, » piuttosto che semplicemente « sortir, aller au dehors, » come altrove : f. 39. v. 2. V. Pagès s. v. CHOUTGHIÔ. — *Iti-"kiyau*. Cinese : *Yih-hing*. *Tou*, la dinastia *T'ang*.

[2] *Ma"ta na"kaku takau wo yeru nari.*

| MESI. | GIORNI. | |
|---|---|---|
| 1° 4° 7° 10° | 2. 8. 14. 20. 26. | INFAUSTISSIMI. Uscir di casa e far passi per qualsivoglia bisogna, sia pure di poco momento, è male. Il ritornare dal di fuori non è fausto altro che per metà. |
| » » » » | 3. 9. 15. 21. 27. | FAUSTISSIMI. S'incontreranno inopinatamente persone d'alto affare; e grandi fortune verranno di dove non si sarebbe neppur pensato. |
| » » » » | 4. 10. 16. 22. 28. | FAUSTI. Negozi, anche alla distanza di mille miglia, riesciranno pienamente a vantaggio. Nel vendere e nel comprare s'avrà pure buona sorte : ricordarsi però di aver l'occhio ai propri sottoposti. |
| » » » » | 5. 11. 17. 23. 29. | INFAUSTI. Anche per traversare una strada vi saranno pericoli[1]. Siccome da tutto quello che in tali giorni ci viene in mente di fare, non si ricaverebbe un costrutto, bisogna deporre il pensiero d'ogni impresa. |

[1] *Tofori-"kakari ni mo mu-"situ no nan ari.* « Vi sono disgrazie non reali anche nell' accader di passare. » Se i caratteri corrispondenti a *mu-"situ* e a *nan* sono 無實 e 難, io non so ricavarne altro senso.

| MESI. | GIORNI. | |
|---|---|---|
| 1° 4° 7° 10° | 6. 12. 18. 24. 30. | Faustissimi. Verranno contentezze dall' alto; i desidèri saranno pienamente appagati, le preghiere esaudite. Meglio dunque di non insister soverchiamente. |
| 2° 5° 8° 11° | 1. 9. 17. 25. | Infaustissimi. Chi va in questi giorni verso il settentrione, rovina e morte l'aspetta. Nessuno dunque si muova: che se invece starà sull' intesa, i disastri gli si convertiranno in fortune. |
| » » » » | 2. 10. 18. 26. | Fausti. Si acquisteranno ricchezze provenienti da una provincia lontana. Qualunque cosa si faccia, tutto si farà senza ostacoli. La prontezza nelle deliberazioni sarà da ritenere che torni in meglio. |
| » » » » | 3. 11. 19. 27. | Infausti. Se vi agiterete, sarà con vostro gravissimo danno. Se invece, all' annunzio di cose spiacevoli, voi manterrete la vostra calma, ve ne conseguiterà una mezza fortuna. |
| » » » » | 4. 12. 20. 28. | Faustissimi. Per quanto sia grande il rispetto che tutti vi professano, voi non farete a fidanza mostrandovi trascurato con chi che sia: |

| MESI. | GIORNI. | |
|---|---|---|
| 2° 5° 8° 11° | 4. 12. 20. 28. | perchè inaspettatamente vi troverete possessore di grandi ricchezze; ma per effetto delle altrui raccomandazioni. |
| » » » | 5. 13. 21. 29. | FAUSTI. Si riuniscono brigate a convito[1]. Nella mercatura si compra e vende liberamente, e si fan sempre di bei guadagni. In tutti gli affari, più ardore si mostra, meglio è. |
| » » » » | 6 e 7. 14 e 15. 22 e 23. 30 | INFAUSTISSIMI. Non ti allontanerai da casa, foss' anche a meno di dieci miglia[2]; perchè disgrazie t' incoglieranno, sia che tu vada a cavallo o in lettiga. Non agitarsi è il meglio. |
| » » » » | 8. 16. 24. | FAUSTI. Banchettando e folleggiando si passa il tempo in feste profane[3]. Ma il trattenervisi troppo a lungo sarà con danno. |

[1] *Fito no furumafi ni afu*, potrebbe anche significare « Accomodarsi all'altrui modo di fare. »

[2] S'intendono miglia giapponesi, *ri* « 里 » 3910,68 m.

[3] 人事 *nite yoroko"fi kiyau-ou sareru koto ari*. Leggo *nin-"si* (V. Pagès s. v. NINJI) i due caratteri cinesi, e credo che questa locuzione sia opposta a *"Sin-"si* « 神事. » Leggo inoltre *"sareru* e non *sareru*.

| MESI. | GIORNI. | |
|---|---|---|
| 3° 6° 9° 12° | 1. 7. 17. 25. | INFAUSTI. Altercazioni per causa di femmine non avranno mai termine. In un modo o in un altro vi sarà gran danaro da perdere. Ritirarsi a tempo è l'unico rimedio. |
| » » » » | 2. 10. 18. 26. | FAUSTI. Benchè non siano per mancarci cause di grande apprensione, arrivando al termine per il quale [in uno dei giorni indicati] avrete ricevuto in deposito oggetti preziosi, questi diverranno finalmente proprietà vostra[1]. |
| » » » » | 4. 12. 20. 28. | FAUSTISSIMI. Accumulerai danaro a tuo piacimento. Spalleggiato da' tuoi superiori[2], riceverai promozioni che non ti saresti aspettato. |

[1] *O"toroku* 事 *are"tomo* 人 *yori takara wo a"tukaru sue ni itare"fa tufi-ni wa"ka mono to naru.* Si potrebbe anche fare un punto dopo *a"tukaru*, e il resto della frase potrebbe anche significare: « Se questi oggetti arriveranno ai discendenti, diverranno finalmente proprietà loro. »

[2] *Me-ufe* « 目上 » *no fito*, Superiori. Cf. ME-SH'TA e HERI-KUDARI in Hep.

| MESI. | GIORNI. | |
|---|---|---|
| 3° 6° 9° 12° | 4. 12. 20. 28. | INFAUSTISSIMI. Depredazioni, ferite di spada, naufragi con perdita di sostanze, saranno le sciagure di questi giorni, durante i quali nessuna cautela sarà soverchia. |
| » » » » | 5. 13. 21. 29. | INFAUSTISSIMI. Ferro e fuoco produrranno disastri. Inquietandosi, potrebbe andarne fin della vita. Non s'esca assolutamente di casa. |
| » » » » | 6 e 7. 14 e 15. 22 e 23. 30. | FAUSTISSIMI. Grande sodisfazione per vederci onorati dagli altri. Mucchi di ben di dio ci cresceranno sott' occhio : e però ai poveri ne dispenseremo una terza parte. |
| » » » » | 8. 16. 24. | INFAUSTI. Per dissensioni fra parenti si moverà lite a' tribunali[1]. Vi saranno altercazioni di femmine. Se ti metti in viaggio in questi giorni, a casa non ritorni. |

Il bonzo Iti-"kiyau dei Tou, espertissimo com' era in astrologia[2],

[1] *Sin-rui no* 事 *ni tukite atatafe* 事 *ari.*

[2] *Reki-"siyutu* « 曆術 » Arte o scienza dei corpi celesti e dei loro moti, Arte dell' almanacco o calendario.

per ordine ricevutone dall' imperatore del suo tempo, fissò le regole della scienza astrologica[1] : e per questo anche oggidì si sente dire da tutti[2] « *Iti-"kiyau-reki,* Il lunario d'Iccighiô. » Or bene, ciò che va sotto il nome di « *"Sen-"si siyutu-"kiyau niti*[3], sono estratti[4] delle sue opere, e i più si fanno a Miyako e ad Oo-saka. L'originale essendo scritto in caratteri cinesi, non riesce facile a intendersi ai poco eruditi[5]; e però questi estratti oggi si stampano in carattere giapponese corsivo[6].

## N° 75. [45, r. 1.]

## IL KOU-"FOFU "TAI-SI SI-MOKU-ROKU URANAFI

## 弘法 大師 四目錄 占考

(I PRONOSTICI DELLA TETRASINOSSI[7] DEL GRAN MAESTRO KOU-"FOFU[8].)

Volendo tirar l'oroscopo dal seguente prospetto, si dovranno sommare insieme gli anni, i mesi, i giorni e le ore di vita d'una per-

[1] *Reki-"tau* « 曆 道 » *wo ta"tasi-tamafi.*

[2] *Yo* « 世 » *ni tonafu.* Allude forse anche alle grida dei venditori di lunari.

[3] Vedi il titolo.

[4] *Seu-siyo* « 抄 書. » V. Hep. s. v. NUKI-GAKI.

[5] *"Tou-mou*, Fanciullo.

[6] *Fira-"kana.*

[7] Ho creduto meglio coniare questa parola, che dire « Prospetto a quadrangoli o a scacchi ; » se tale è il senso di *si-moku-roku.*

[8] Fu bonzo giapponese, uno dei Quattro *"Tai-si* per antonomasia, che fece il suo *niu-"tiyau*, cioè si seppellì vivo, nell' 835 dell' era volgare. V. *Siyo-"ken-"si-kau*, 4, 29, r. 2 ; e 10, 15, v. 2.

sona qualunque, e dal prodotto di questa addizione sottrarre tante volte il numero otto, quante è possibile. Trovato quindi il trigramma di numero eguale a quello del residuo, si cercherà nella fila superiore la casella dov' è indicato l'oggetto del pronostico, e da quella scendendo all' angolo opposto al trigramma, si saprà ciò che si desidera. Questa è la regola stabilita dal Tai-si stesso.

[1] Ve

N° 70,

[2] *Mar*

[3] *Tou*

[4] *Mati*

sona asp

[5] *I"te-yi*

[6] *Ye-mo*

[7] *Miru «*

[8] 神 *yo*

[9] 仏 *yos*

[10] 女 *yo*

[11] 女 來

[12] 人 *wo*

## N° 76. [46, v. 1.]

## GIORNI ASSAI PROPIZI PER METTERSI IN VIAGGIO.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Mese 1°. | Giorni : | Tigre III, | Scimia IX, | Serpe VI, | Bove II; |
| » 2° | » | Cinghiale XII, | Serpe VI, | Cavallo VII, | Tigre III; |
| » 3° | » | Tigre III, | Serpe VI, | Capro VIII, | Lepre IV; |
| » 4° | » | Tigre III, | Lepre IV, | Drago V, | Cinghiale XII; |
| » 5° | » | Tigre III, | Lepre IV, | Gallo X, | Serpe VI; |
| » 6° | » | Cinghiale XII, | Serpe VI, | Cavallo VII, | Cane XI; |
| » 7° | » | Cinghiale XII, | Capro VIII, | Lepre IV, | Scimia IX; |
| » 8° | » | Tigre III, | Cinghiale XII, | Scimia IX, | Topo I; |
| » 9° | » | Serpe VI, | Gallo X, | Lepre IV, | Bove II; |
| » 10° | » | Topo I, | Tigre III, | Cane XI, | Cinghiale XII; |
| » 11° | » | Lepre IV, | Serpe VI, | Scimia IX, | Cinghiale XII; |
| » 12° | » | Topo I, | Tigre III, | Lepre IV, | Drago V. |

Mettendoci in via ne' sovrindicati giorni, il nostro viaggio si compirà senza nessun ostacolo. Innanzi di oltrepassare la soglia, si dovrà parimente recitare tre volte la seguente *uta*, che per ciò s'intitola :

**KA"TO-I"TE NO 'OKI NO UTA**

(L'UTA DEL MOMENTO DI ESCIR DALLA PORTA)

*Ki si fi ko so ma tu "ka mi "ki fa ni koto no ne no*
*To ko ni fa ki mi "ka tu ma "so ko fi si ki*[1].

[1] Non la traduco perchè non l'intendo. Il secondo verso pare che significhi : Nel vedovo letto sospira la sposa al suo lontano signore.

**N° 77.** [46, v. 10.]

## GIORNI **MAN-FUKU** 萬福 (D'OGNI BENE[1]).

Eccellenti per fare il *sake* ed il *miso*[2], non vietati per qualsiasi altra faccenda, e in generale assai fausti sono i giorni seguenti :

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Mese | 1°. | Giorni : | Topo I; | Mese | 7°. | Giorni : | Cavallo VII; |
| » | 2° | » | Bove II; | » | 8° | » | Capro VIII; |
| » | 3° | » | Tigre III; | » | 9° | » | Scimia IX; |
| » | 4° | » | Lepre IV; | » | 10° | » | Gallo X; |
| » | 5° | » | Drago V; | » | 11° | » | Cane XI; |
| » | 6° | » | Serpe VI; | » | 12° | » | Cinghiale XII. |

**N° 78.** [46, v. 14.]

## GIORNI **TEN-I** 天醫 (MEDICO CELESTE).

Adattati per prendere medicine, chiamare il medico, curare malattie d'ogni specie, operare l'agupuntura, applicarsi il moxa.

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Mese | 1° | Giorni : | Lepre IV; | Mese | 7° | Giorni : | Gallo X; |
| » | 2° | » | Tigre III; | » | 8° | » | Scimia IX; |
| » | 3° | » | Bove II; | » | 9° | » | Capro VIII; |
| » | 4° | » | Topo I; | » | 10° | » | Serpe VI; |
| » | 5° | » | Cinghiale XII; | » | 11° | » | Cavallo VII; |
| » | 6° | » | Cane XI; | » | 12° | » | Drago V. |

[1] Hep. Mampuku.

[2] Salsa di legumi.

**N° 79.** [46, v. 20.]

## GIORNI **RIU-KUWAN** 立願 (INNALZAR PRECI).

Favorevoli per recarsi a far divozioni nei tempi dei Kami e di Fotoke, e propizi per ottenere le grazie che lor si domandano.

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Mese | 1°. | Giorni: | Tigre III; | Mese | 7°. | Giorni: | Gallo X; |
| » | 2° | » | Serpe VI; | » | 8° | » | Topo I; |
| » | 3° | » | Scimia IX; | » | 9° | » | Drago V; |
| » | 4° | » | Cinghiale XII; | » | 10° | » | Capro VIII; |
| » | 5° | » | Lepre IV; | » | 11° | » | Gallo X; |
| » | 6° | » | Cavallo VII; | » | 12° | » | Bove II. |

**N° 80.** [47, r. 1.]

## GIORNI **TOKU-FUKU** 德福 (BENEFIZI E FORTUNE[1]).

In questi giorni non si daranno fuora oggetti, ma ben si potranno prendere.

Mese 1° e 7°; 2° e 8°; 3° e 9°; 4° e 10; 5° e 11° 6° e 12°;
Giorni: Cavallo VII; Bove II; Serpe VI; Capro VIII; Gallo X; Drago V.

**N° 81.** [Ibid. 7.]

## GIORNI **SEKI-OKU** 石億 (MISURE-CENTOMILA).

Le cose che si danno fuora in questi giorni, ritornano duplicate: e quindi si può anche prestar danaro.

Mese 1°, 5° e 9°; 2°, 6° e 10°; 3°, 7° e 11°; 4°, 8° e 12°;
Giorni: Cavallo VII; Gallo X; Topo I; Lepre IV.

[1] Stando alla breve dichiarazione che 德 fosse usato per 得 « Ricevere, è data di questi giorni, parrebbe che Ottenere. »

**N° 82.** [Ibid. 13,]

## GIORNI TI-FUKU 地福 (BENIGNITÀ DELLA TERRA).

Propizi per iscavar pozzi e preparare il terreno per fabbricarvi una casa : buoni anche per seminare erbe e piantar alberi.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Mese | 1°, 5° e 9°; | 2°, 6° e 10°; | 3°, 7° e 11°; | 4°, 8° e 12°; |
| Giorni : | Drago V; | Cinghiale XII; | Serpe VI; | Drago V. |

**N° 83.** [Ibid. 1, in basso.]

## FELICI O INFELICI INCONTRI DEI PUNTI CARDINALI NELL' ANDAR FUORA.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Giorni : | Topo I. | Direzione | Est. | Si acquisteranno ricchezze. |
| » | » | » | Sud. | Andrà bene. |
| » | » | » | Ovest. | Si beverà sake. |
| » | » | » | Nord. | Andrà male. |
| » | Bove II. | » | Est. | Andrà mediocremente bene. |
| » | » | » | Sud. | Andrà male. |
| » | » | » | Ovest. | Andrà assai bene. |
| » | » | » | Nord. | Andrà bene. |
| » | Tigre III. | » | Est. | Si acquisteranno oggetti. |
| » | » | » | Sud. | Andrà male. |
| » | » | » | Ovest. | Sarai vilipeso. |
| » | » | » | Nord. | Andrà bene. |
| » | Lepre IV. | » | Est. | Andrà bene. |
| » | » | » | Sud. | Si acquisteranno ricchezze. |
| » | » | » | Ovest. | Si piglierà una malattia. |
| » | » | » | Nord. | Andrà mediocremente bene. |
| » | Drago V. | » | Est. | Accadranno sinistri. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Giorni : Drago V. | Direzione Sud. | Andrà male. |
| » » | » Ovest. | Andrà bene. |
| » » | » Nord. | Si acquisteranno commestibili. |
| » Serpe VI. | » Est. | Si piglierà una malattia. |
| » » | » Sud. | Andrà bene. |
| » » | » Ovest. | Vi saranno contese. |
| » » | » Nord. | Vi sarà danno. |
| » Cavallo VII. | » Est. | Vi saranno danni d'incendio. |
| » » | » Sud. | S'incontrerà una donna. |
| » » | » Ovest. | Si beverà sake. |
| » » | » Nord. | Andrà mediocremente bene. |
| » Capro VIII. | » Est. | Vi sarà una grazia d'un Kami. |
| » » | » Sud. | Andrà male. |
| » » | » Ovest. | S'incontrerà qualcuno. |
| » » | » Nord. | Andrà benissimo. |
| » Scimia IX. | » Est. | Vi saranno disgrazie. |
| » » | » Sud. | Si piglierà una malattia. |
| » » | » Ovest. | Si acquisteranno panni. |
| » » | » Nord. | Andrà bene. |
| » Gallo X. | » Est. | Si piglierà una malattia. |
| » » | » Sud | Si acquisteranno oggetti. |
| » » | » Ovest. | Andrà bene. |
| » » | » Nord. | Si acquisterà pepolino, acetosella e alghe[1]. |

[1] *Fatuka si me.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Giorni : Cane XI. | Direzione | Est. | Si acquisteranno ricchezze. |
| » » | » | Sud. | Vi sarà danno. |
| » » | » | Ovest. | S'incontrerà una donna. |
| » » | » | Nord. | Accadranno sinistri. |
| » Cinghiale XII. | » | Est. | Andrà benissimo. |
| » » | » | Sud. | Andrà male. |
| » » | » | Ovest. | Si scapiterà. |
| » » | » | Nord. | Andrà bene. |

## N° 84. [47, v. 1.]

### UNICO GIORNO DA SCHIVARE IN CIASCUN MESE PER ANDAR FUORA.

Se i giorni [di egual nome, cioè quelli designati da un medesimo *si* o *yeto*[1]] sono tre in un mese, si schiverà il *yeto* di mezzo : se sono due, si schiverà l'ultimo. In quanto poi alle persone che devono recarsi qua o là tutti i giorni, per esse non vi è nulla di male.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Mese | 1°; | 2°; | 3°; | 4°; | 5°; | 6°; |
| Giorno | Tigre III; | Serpe VI; | Scimia IX; | Cinghiale XII; | Lepre IV; | Cavallo VII; |
| Mese | 7°; | 8°; | 9°; | 10°; | 11°; | 12°; |
| Giorno | Gallo X; | Topo I; | Drago V; | Capro VIII; | Cane XI; | Bove II. |

## N° 85. [Ibid. 4.]

### GIORNI IN CUI NON È DA ANDARE LONTANO.

Avendo pur l'abitudine di recarsi di quando in quando in un luogo o in un altro, in questi giorni non sarà da allontanarsi troppo

[1] V. la fine della nota 2, a pag. 4.

da casa. Ma chi va fuori tutti i giorni, se anche non se ne riguarda, gli andrà bene egualmente.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Mese | 1°; | 2°; | 3°; | 4°; | 5°; | 6°; |
| Giorno | Drago V; | Lepre IV; | Scimia IX; | Bove II; | Topo I; | Cinghiale XII; |
| Mese | 7°; | 8°; | 9°; | 10°; | 11°; | 12°; |
| Giorno | Cane XI; | Gallo X; | Cavallo VII; | Capro VIII; | Cavallo VII; | Scimia IX. |

## N° 86. [Ibid. 10.]

### GIORNI IN CUI SI EVITERÀ DI TROVARSI IN NAVE.

In questi giorni dominando in mare venti procellosi, non si scioglierà una gomena, ma si starà bene in guardia usando ogni maggior precauzione.

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Mese | 1°; | 2°; | 3°; | 4°; | 5°; | | |
| Giorni | 9 e 29; | 7, 17, 21 e 29; | 7, 15, 23 e 28; | 1, 8, 23 e 25; | 5, 13 e 21; | | |
| Mese | 6°; | 7°; | 8°; | 9°; | 10°; | 11°; | 12°; |
| Giorni | 12 e 24; | 8; | 14 e 24; | 9 e 27; | 5 e 27; | 14 e 29; | 24. |

## N° 87. [48, r. 1.]

### CIÒ CHE È FAVOREVOLE O SFAVOREVOLE NELLE COMBINAZIONI DELLA MATERIA.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Assai favorevole | alla materia[1] | ignea | la Terra; |
| » | » | metallica | il Fuoco; |
| » | » | ignea | il Legno; |

[1] *Mono* « 物. » Quando si dice p. es. « materia lignea, a cui è contraria la terra, » si potrà intendere « Oggetti o cose di legno che sotterra imputridiscono, » ecc., ecc.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Favorevole | » | terrea | il Fuoco; |
| » | » | aquea | il Metallo; |
| » | » | terrea | il Metallo; |
| Assai sfavorevole | » | terrea | l'Acqua; |
| » | » | lignea | la Terra; |
| » | » | ignea | il Metallo; |
| Mediocremente favorevole | » | lignea | il Legno; |
| » | » | lignea | il Metallo; |
| » | » | ignea | il Legno; |
| Sfavorevole | » | metallica | la Terra; |
| » | » | aquea | la Terra; |
| » | » | ignea | l'Acqua; |
| Assai sfavorevole | » | metallica | il Legno; |
| » | » | aquea | il Fuoco; |
| » | » | ignea | il Fuoco; |
| Minimamente favorevole[1] | » | terrea | la Terra; |
| » | » | aquea | l'Acqua; |
| » | » | terrea | il Legno; |
| Assai favorevole | » | metallica | il Fuoco; |
| » | » | lignea | l'Acqua; |
| » | » | aquea | il Legno. |

Si baderà bene di non mettere a conflitto i princípi che governano il fatto della vicendevole produzione e vicendevole distruzione[2]. Ora, poichè tutti quanti gli esseri sono sottoposti ad una tal legge, fa mestieri conoscere ciò che ad essa è veramente propizio o contrario.

[1] 末吉, Cf. N° 66, in f.

[2] Cf. p. 38, nota 3; p. 44, nota 1.

Così, per esempio, essendo sommamente propizia la combinazione della terra col fuoco, ne viene ciò che si chiana il *Kuwa-seu-"to* « 火生土, il fuoco è produttivo rispetto alla terra » : e così è che, dalle porcellane di Seto alla brocca dell' acqua, la materia fittile non essendo in conclusione altro che terra, per effetto del combinare questa col fuoco, se ne fanno stoviglie preziose ed utilissime nella vita. Importa dunque grandemente di conoscere con le debite distinzioni i princìpi e le leggi della reciproca efficacia produttiva e distruttiva.

[Questa legge della vicendevole produzione e distruzione, detta *Sau-siyau Sau-koku* 相生相尅, si compendia, secondo il *Siyo-"ken*, ecc., 10, 18, r. 3, nel modo seguente :

Il Metallo produce l'Acqua,
l'Acqua » il Legno,
il Legno, » il Fuoco,
il Fuoco » la Terra,
la Terra » il Metallo.
Il Metallo consuma il Legno,
il Legno » la Terra,
la Terra » l'Acqua,
l'Acqua » il Fuoco,
il Fuoco » il Metallo.]

## N° 88.

## LA LEGGE DEI "KO-"KIYAU 五行 O CINQUE ELEMENTI, PRESENTATA IN UN BREVE PROSPETTO[1].

| | | |
|---|---|---|
| FI ◦ KUWA 火 Fuoco. | | |
| KI ◦ MOKU 木 Legno. | TUTI ◦ TO 土 Terra. | KANE ◦ KIN 金 Metallo. |
| MI"TU ◦ SUI 水 Acqua. | | |

| | Il Legno | Il Fuoco | La Terra | Il Metallo | L'Acqua |
|---|---|---|---|---|---|
| Come stella, si chiama | *Sai-sei* | *Kei-koku* | *Tin-sei* | *Tai-faku* | *Tiyau-sei* |
| | 歲星 | 熒惑 | 鎭星 | 太白 | 辰星 |
| | (Giove) | (Marte) | (Saturno) | (Venere) | (Mercurio) |

[1] Ricaviamo questo prospetto da un almanacco datoci in dono dall' Avvocato C. Valenziani quando già una parte di questo libercolo era stampata. Gli diamo posto qui come in luogo non del tutto inopportuno per ciò che precede e ciò che segue. L'intero prospetto nell' originale è rinchiuso in un quadro diviso in cinque figure quadrangolari, come sopra: e la ragione

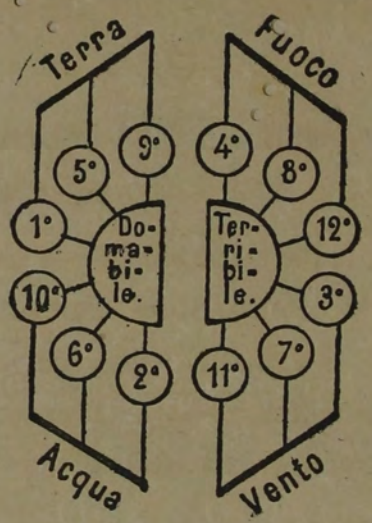
| | Il Legno | Il Fuoco | La Terra | Il Metallo | L'Acqua |
|---|---|---|---|---|---|
| Fra i trigrammi[1] si chiama | *Sin* | *Ri* | *"Kon* | *"Ta* | *Kon;* |
| Nell' umano consorzio, | Umanità | Convenienze | Fede | Giustizia | Sapienza; |
| Fra i visceri, | Fegato | Cuore | Stomaco o Milza | Polmoni | Reni; |
| Fra i sapori, | Agro | Amaro | Dolce | Piccante | Salso; |
| Fra i punti cardinali, | Levante | Ostro | Centro | Ponente | Settentrione; |
| Fra i colori, | Verdemare | Rosso | Giallo | Bianco | Nero; |
| Fra le sostanze spirituali, | Spirito | Spirito fuori del corpo | Mente | Anima | Spiriti vitali; |
| Fra le stagioni, | Primavera | Estate | Fin di stagione | Autunno | Inverno; |
| Fra i *Kami*, | *Sei-riyou* | *Siyu-"siyau* | *Kou-tou* | *Faku-ko* | *"Ken-"fu (?)* |
| | 青龍 | 朱雀 | 勾騰 | 白虎 | 玄武; |
| Fra i numeri, | 3 e 8 | 2 e 7 | 5 e 10 | 4 e 9 | 1 e 6; |
| Fra le note, | *Kaku* | *Ti* | *Kiu* | *Siyau* | *U,* |
| | 角 | 徵 | 宮 | 商 | 羽。 |

di ciò è tutta nell' attenenza che si suppone sussistere fra i diversi elementi e i diversi punti cardinali. Va innanzi al prospetto una prefazioncella in cui è detto che non uno degli esseri, non una delle opere umane si sottrae a questa legge, e che le variazioni atmosferiche, qui chiamate *"ko-un* « 五運, » ne sono un effetto : il freddo è il *ki* 氣 o l'anima dell' Acqua; il caldo è il *ki* del Fuoco; l'asciutto è il *ki* del Metallo; l'umidò è quello della Terra; il vento è quello del Legno. Cf. *Siyo-"ken*, ecc., 10, 18, r. 3 e 4.

[1] Vedi N° 75.

## N° 89. [48, r. 8.]

## IL FI NO YOU-'SIN 'TAI-'SI 火用心大事 (IL GRAN SEGRETO CONTRO GL' INCENDI).




Questa è un' antica regola per mezzo della quale si conosce se un incendio sarà o non sarà grave, per premunirsi in conformità. Avendo voluto conoscere, per esempio, di che gravità sarebbe stato l'incendio che avvenne il ventunesimo[1] giorno del terzo mese, l'anno del Bove, dodicesimo del periodo *'fun-sei* [1818-1829], bastava partirsi dal cerchietto del mese allora corrente, cioè dal 3°, e per la più lunga delle due rette che lo toccano, portar l'occhio alla respettiva indicazione esterna, cioè VENTO, e qui contare il 1° del mese; contare il 2° alla voce ACQUA, il 3 a TERRA, il 4 a FUOCO, il 5 di nuovo a

[1] Il testo dice *ventesimo*, ma per errore; come apparisce da ciò che è detto in appresso, ed anche dal f. 26 v. casella 26, dell' opera originale.

VENTO, e così di séguito, fino al numero del giorno allora corrente, cioè fino al 21, che sarebbe caduto alla voce VENTO. Da questa riportando l'occhio al respettivo semicerchio, si sarebbe veduto che l'incendio doveva essere TERRIBILE.

## N° 90. [48, v. 1.]

## CARATTERI DEI NA-"KASIRA 名頭 O PRENOMI[1] CHE HANNO LA RECIPROCA EFFICACIA PRODUTTIVA DEI CINQUE ELEMENTI[2].

I nomi con con cui si chiamano le persone sono una cosa importantissima, perchè il decidersi della fortuna e il prosperare rapidamente nel mondo, dipende dal nome che uno porta. Nello scegliere dunque il nome da imporsi ad una persona, si dovrà fare attenzione alla natura di quello e al naturale di questa.

[1] Sembra che i *na-"kasira* corrispondano a quelli fra i diversi nomi propri giapponesi, di cui parla il Padre Rodriguez al § 115 della sua grammatica. Senza turbare l'ordine in cui, per fine astrologico, li ha disposti l'Autore, noi, proponendoci un fine letterario, li abbiamo dati anche per ordine alfabetico. N' è resultato troppo spazio bianco : ma questo non sarà inutile per far delle giunte. Una lista di nomi propri è comoda; perchè si sa che i caratteri cinesi adoperati a scriverli, non sempre si leggono nel modo solito. A quelli dati dall' Autore noi abbiamo aggiunto quelli del Dizionario : e questi hanno a destra un punto. I pochi che hanno a destra due punti, sono presi da un altro almanacco. — Astrologicamente parlando, i diversi Autori non si trovan d'accordo sulla natura elementare dei nomi, nè sulla loro convenienza ai diversi temperamenti dell' uomo.

[2] Vedi N° 87.

NATURA DEI NOMI: LEGNO, FUOCO, TERRA, METALLO, ACQUA;
NATURALI A CUI SI CONFANNO: ACQUA, TERRA, LEGNO, FUOCO, METALLO.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Afi | | | | | 逢。 |
| Ai | | | 愛。 | | |
| Aki | | | | | 秋明。 |
| Ara | | | | 荒 | |
| Asa | | | 朝 | 淺。 | |
| Aya | | 綾。 | | | 斐。 |
| E | | | | 惠 | |
| En | | | 圓。 | | |
| Fama | 濱 | | | | |
| Fan | 半 | | | | |
| 'Fan | 伴 | | | | |
| Fana | | | 花。 | | |
| Faru | 春 | | | | |
| Fati | 八 | | | | |
| Fatu | | | | 初。 | |
| Fei | 平 | | | | |
| 'Fen | | | | | 辨。 |
| Feu | 兵 | | | | |
| Fiko | | 彥 | | | |
| Firo | | 廣 | | | |

NATURA DEI NOMI: LEGNO, FUOCO, TERRA, METALLO, ACQUA;
NATURALI A CUI SI CONFANNO: ACQUA, TERRA, LEGNO, FUOCO, METALLO.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Fi"te | | | 英。 | 秀。 | |
| Fiyaku | 百 | | | | |
| Fiyau | 兵 | | | | |
| Fon | | | | | 本。 |
| "Fu | | | | | 武。 |
| "Fun | 文 | | | | |
| Fuku | 福 | | | | |
| Fusa | 房 | | | | |
| Fu"te | 筆 | | | | |
| Fu"ti | | | 藤 | | |
| Fuyu | | | | | 冬 |
| I | | | 猪 | 伊 | |
| Ifa | | 岩。 | | | 磐。 |
| Iku | | | | | 幾 |
| Ima | | 今 | | | |
| Isi | | | | 石。 | |
| Iso | 磯。 | | | | |
| Iti | 市 | | 一。 | | |
| Ito | | | | | 糸 |
| Ka | | 嘉 | | | |

NATURA DEI NOMI: LEGNO, FUOCO, TERRA, METALLO, ACQUA;
NATURALI A CUI SI CONFANNO: ACQUA, TERRA, LEGNO, FUOCO, METALLO.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Kaku | | 角 | | 覺 |
| Kame | | 龜 | | |
| Kan | | 勘 | | |
| Kane | 菊。 | 兼 | | |
| Ka"su | | | 數 | |
| Kata | 方 | | | |
| Katu | | | | 勝 |
| Kau | | | 孝。 | 幸 |
| Kei | | 啓 | | |
| "Ken | | 源 | 玄。 | |
| Ki | | | | 喜 |
| "Ki | 儀。 | 義 | | |
| Kiku | | 菊 | | |
| Kin | | 金 | | |
| "Kin | 吟。 | 銀 | | |
| Kinu | 絹。 | | 衣。 | |
| Kisi | 岸。 | | | |
| Kiti | | 吉 | | |
| "Kiu | | 久 | | |
| Kiyau | | | 京 | |
| Kiyo | | | | 清。 |

ISTIT. UNIV. ORIENTALE
N. Inv. 36609
BIBLIOTECA M. RIPA

# CONTENU :

(OUVRAGES EN COURS DE PUBLICATION)

**Si-siang-ki** ou l'*Histoire du Pavillon d'Occident,* comédie en seize actes, traduit du chinois par Stanislas JULIEN, avec des notes explicatives et le texte en regard des vers (f° 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 52, 54, 56, 58, 61, $\frac{65}{64}$, $\frac{}{67}$, 77 & 78).

**Ethnographie des peuples étrangers** *(Peuples orientaux),* formant les vingt-cinq derniers livres de la célèbre encyclopédie *Ouen-hien-tong-kao,* de Matouan-lin, par le Marquis d'HERVEY de SAINT-DENYS (f° 53, 57, 60, $\frac{66}{65}$, $\frac{67}{66}$, 69, 71, 72, 74 & 80).

**Astrologia giapponese,** versione di Antelmo SEVERINI (f° 49, 55, 59, $\frac{63}{62}$, $\frac{64}{63}$, 68, 70, 75, 79 et 3 Pl.).

**Avalôkitêçvara sutra,** traduction italienne de la version chinoise, avec introduction et notes, par Carlo PUINI (achevé). Texte chinois et transcription japonaise par F. TURRETTINI (f° 47, 50, 51, $\frac{62}{}$ & 73).

LES FEUILLES DE CE VOLUME SONT PLACÉES DANS L'ORDRE SUIVANT:

81 TITRES.
41 *Si-siang-ki.*
42 »
43 »
44 »
45 »
46 »
48 »
52 »
54 »
56 »
53 *Peuples orientaux.*
57 »
60 »
$\frac{66}{65}$ »
47 *Avalôkiteçvara Sutra.*
50 »
51 »
$\frac{62}{}$ »
73 »
49 *Astrologia giapponese.*
55 *Astrologia giapponese.*
59 »
$\frac{63}{62}$ »
$\frac{64}{63}$ »
58 *Si-siang-ki.*
61 »
$\frac{65}{64}$ »
$\frac{}{67}$ »
77 »
78 »
$\frac{67}{66}$ *Peuples orientaux.*
69 »
71 »
72 »
74 »
80 »
68 *Astrologia giapponese.*
70 »
75 »
79 »
81* TABLES, etc.

ATSUME GUSA

—

*Recueil in-4°*

—

FRANÇOIS TURRETTINI

あつめ艸

BAN-ZAI-SAU

—

*Recueil in-8°*

—

L'**ATSUME GUSA** *(herbes rassemblées)* contient des textes, des traductions, des critiques et des mémoires relatifs à l'Extrême Orient. La Chine et le Japon y sont plus spécialement représentés; cependant les peuples de race tartare ou mongole y ont aussi leur place. — Ce recueil, imprimé en caractères anciens et modernes avec le concours de types chinois, est accompagné de planches, vignettes, culs-de-lampe, lettres ornées, impressions en couleurs, etc. Quelques exemplaires sont tirés sur Chine, Hollande, vélin ou papier teinté.

Une partie du tirage de l'**ATSUME GUSA** paraît par fascicules de cinq feuilles in-4°, soit 40 pages, d'un ou plusieurs ouvrages. — On souscrit par volume de 8 fascicules au prix de 24 fr. Les fascicules ne s'achètent pas séparément; toutefois, chaque ouvrage, une fois terminé, est mis en vente, mais à un prix supérieur.

Tout travail a sa pagination propre et chaque feuille, dans sa *signature* de gauche, porte la date (mois et année) de son impression, tandis que la signature de droite indique l'ordre du tirage. Chaque volume du recueil ou des ouvrages a sa couverture, son titre et sa table des matières qui indique l'ordre dans lequel les feuilles se suivent.

---

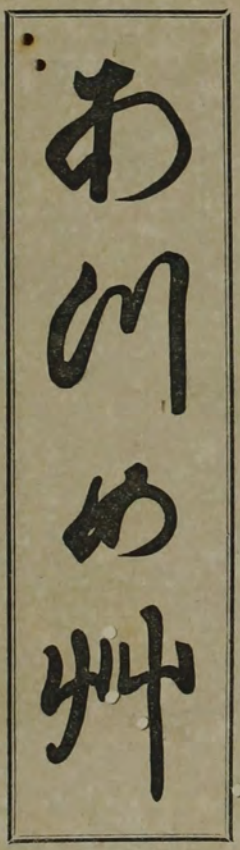
EN COURS DE PUBLICATION :

1° Dans l'*ATSUME GUSA* :

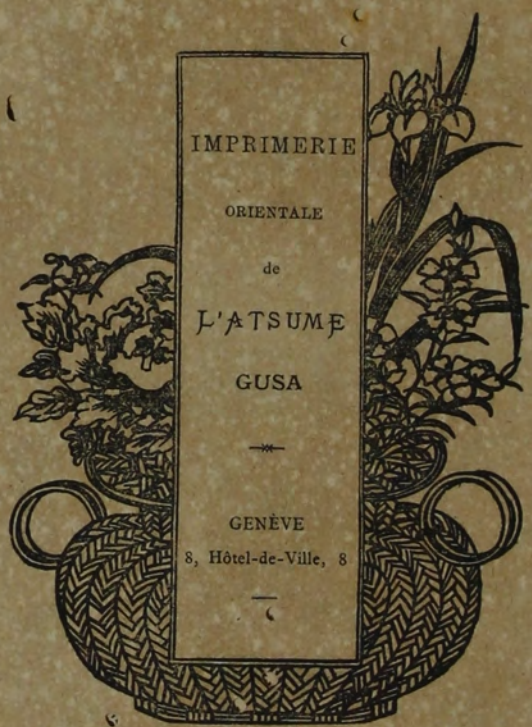
HEIKE MONOGATARI, récits de l'Histoire du Japon au XII<sup>e</sup> siècle, traduit du japonais par F. TURRETTINI. — TAMI-NO-NIGIVAI, contes moraux traduits du japonais par F. TURRETTINI. — SI-SIANG-KI ou l'*Histoire du Pavillon d'Occident*, comédie en seize actes, traduit du chinois par Stanislas JULIEN, avec des notes explicatives et le texte en regard des vers. — ETHNOGRAPHIE DES PEUPLES ÉTRANGERS, formant les vingt-cinq derniers livres de la célèbre encyclopédie *Ouen-hien-tong-kao*, de Ma-touan-lin, traduit du chinois, avec commentaire perpétuel par le Marquis d'HERVEY DE SAINT-DENYS. — ASTROLOGIA GIAPPONESE, versione di Antelmo SEVERINI.

2° Dans le *BAN-ZAI-SAU* :

SAN-TSEU-KING, le *Livre de phrases de Trois Mots* en chinois et en français, suivi d'un grand commentaire traduit du chinois et d'un petit dictionnaire chinois-français du *San-tseu-king* et du *Livre des Mille Mots*, par Stanislas JULIEN (achevé). — THE CHINESE MANDARIN LANGUAGE, *after Ollendorff's new method of learning languages*, by Charles RUDY. — KAN-ING-PIEN, texte chinois du *Livre des Récompenses et des Peines*.



BIBL. MATTEO RIPA-NAPOLI UNIVERSITARIE ORIENTALE


IMPRIMERIE
ORIENTALE
de
L'ATSUMÆ
GUSA
GENÈVE
8, Hôtel-de-Ville, 8